



HAL
open science

Assister les pratiques de lecture savante sur écran à l'aide des outils sémantiques

Delphine Tirole

► **To cite this version:**

Delphine Tirole. Assister les pratiques de lecture savante sur écran à l'aide des outils sémantiques. Sciences de l'information et de la communication. Université de Franche-Comté, 2016. Français. NNT : 2016BESA1009 . tel-01433310

HAL Id: tel-01433310

<https://theses.hal.science/tel-01433310>

Submitted on 12 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE «LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES»

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

**ASSISTER LES PRATIQUES DE LECTURE SAVANTE SUR ECRAN
A L'AIDE DES OUTILS SEMANTIQUES**

Présentée et soutenue publiquement par

Delphine TIROLE

Le 6 juillet 2016

Sous la direction de M. le Professeur Ioan ROXIN

Membres du jury :

Stéphane CARO DAMBREVILLE, Professeur à l'université Bordeaux Montaigne
Alain LAMBOUX-DURAND, Professeur à l'université de Franche-Comté
Ioan ROXIN, Professeur à l'université de Franche-Comté
Alexandra SAEMMER, Professeur à l'université de Paris 8, Rapporteur
Brigitte SIMONNOT, Professeur à l'université de Lorraine, Rapporteur

À mon grand-père, Bernard.

*Et à mon amie Mary-Grace,
Merci d'avoir su trouver les mots justes.*

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à mon directeur de thèse, Ioan Roxin, qui m'a donné l'opportunité inestimable de réaliser un doctorat et ainsi de continuer à cultiver ma curiosité pour le monde qui m'entoure. Ses conseils et sa rigueur m'ont permis de me dépasser et de trouver en moi plus de volonté que je ne croyais en disposer.

Je tiens à remercier particulièrement Alexandra Saemmer et Brigitte Simonnot pour m'avoir fait l'honneur d'être rapporteurs de cette thèse. J'ai beaucoup estimé leurs remarques pour améliorer et poursuivre ce travail de recherche. Je remercie également Stéphane Caro Dambreville et Alain Lamboux-Durand pour avoir accepté d'évaluer cette thèse et pour leurs retours constructifs.

Ce travail de doctorat et mes réflexions n'auraient jamais pu être les mêmes sans Alexandre Coutant. Je lui suis infiniment reconnaissante pour tout ce qu'il m'a apporté scientifiquement et humainement.

Je destine mes remerciements les plus chaleureux à mon ami, et longtemps voisin de bureau, Ioan Szilagyi, pour ses relectures, ses conseils avisés, mais aussi pour sa patience et sa disponibilité à l'égard de mes nombreuses sollicitations.

Merci à Clémence Andreys pour son travail de relecture qui, outre m'avoir beaucoup aidé à améliorer ce mémoire, m'a également fait (re)découvrir des facettes intrigantes de la langue française.

Je voudrais exprimer ma gratitude envers Daniel Mercier. Il ne sait peut-être pas, mais il est celui qui a éveillé ma vocation pour la recherche et mon intérêt pour les sciences sociales. Ses enseignements ont été un privilège.

Il me serait difficile de poursuivre ces remerciements sans m'adresser spécialement à Philippe Canalda pour ses encouragements et son soutien sans faille. *Mes montagnes* m'ont paru moins difficiles à surmonter grâce à lui.

Avec toute ma reconnaissance et mon amitié, je remercie les membres de feu l'équipe Objets et Usages Numériques de Montbéliard pour les discussions stimulantes et leurs retours critiques qui m'ont aidé à trouver mon chemin scientifique : Jean-Claude Domenget, Françoise Greffier, Antoine Moreau, Federico Tajariol, et également mes anciens voisins de bureau, Liviu Cotfas, Radu Crisan-Balog, Diane Dufort et Antonin Segault.

Merci à Clément Borel et Pierre-Antoine Gervais d'avoir partagé avec moi des moments inoubliables dans cette aventure commune qui forment les meilleurs souvenirs de la réalisation de ce doctorat. Je n'oublie pas Antoine Terdiman et Bogdan Cornea.

Je tenais à remercier Pays de Montbéliard Agglomération pour avoir financé cette recherche, ce qui est un cadre privilégié pour se consacrer pleinement à son travail. Merci aussi aux ex-étudiants du Master 1 Produits et Services Multimédia pour leur participation et leur implication dans la réussite de ce travail.

Mille milliers de mercis à mes amis, à mes beaux-parents, Gisèle et Pierre, et surtout à mes parents, Elisabeth et Marc, à ma sœur, Amandine, et à mon frère, Pierre-Emmanuel, pour m'avoir soutenu et aidé du mieux qu'ils pouvaient dans les moments les plus sombres. Merci d'avoir été à l'écoute et pour vos mots d'encouragement.

Enfin, de tout mon cœur, je souhaite remercier Alexandre, mon partenaire et mon meilleur complice dans la vie.

Table des matières

Introduction.....	1
Problématique	4
Objectifs et hypothèses	6
Contributions	7
Contexte	9
Organisation du mémoire	9
Chapitre 1. Architecture de la lecture savante.....	13
1.1. Une pratique intellectuelle	14
1.1.1. La lecture, du mythe.....	14
1.1.2. ... à la réalité.....	17
1.1.3. Les dimensions de la lecture	18
1.2. L'intention de lecture comme clé de voute.....	20
1.2.1. Déterminer un objectif : le pourquoi	20
1.2.2. Mettre en place des stratégies : le comment	22
1.2.3. Contours de la lecture savante	25
1.3. Lire, une double appropriation.....	27
1.3.1. L'interprétation d'un contenu sémiotique	27
1.3.2. L'appropriation du dispositif de lecture.....	30
1.4. Dépôts des traces et des marques de lecture	32
1.4.1. La production de traces et de marques de lecture.....	32
1.4.2. Morphologie des marques de lecture	33
1.4.3. Valeur des marques déposées pour le futur lecteur	38

Chapitre 2. Lecture savante du volumen à l'écran	41
2.1. Les évolutions des instruments et manières de lire du volumen à celui de l'Encyclopédie	42
2.1.1. La lecture pour insuffler une âme	42
2.1.2. Importance grandissante de la lecture	46
2.1.3. Une instrumentation de la lecture en plein essor	48
2.2. Perspective historique sur les pratiques actuelles de lecture savante ...	53
2.2.1. Mécanismes d'appropriation.....	54
2.2.2. Le repérage à l'œuvre	55
2.2.3. A la recherche de la non-linéarité	56
2.3. La genèse de la lecture numérique	58
2.3.1. Le Mundaneum, 1920	59
2.3.2. Le Memex, 1945	61
2.3.3. Le projet Xanadu, 1960	62
2.3.4. Le projet Gutenberg, 1971.....	64
2.3.5. Le projet Google Livres, 2004	66
2.4. Développement des dispositifs de lecture sur écran.....	67
2.4.1. Des débuts à tâtons.....	67
2.4.2. Perfectionnement des technologies d'affichage.....	70
2.4.3. Le succès au rendez-vous	72
 Chapitre 3. Outils sémantiques à l'appui des données issues de la lecture savante.....	 77
3.1. Du livre papier à l'inscription sur écran	78
3.1.1. Dématérialisation du document	78
3.1.2. Le rôle du support.....	80
3.1.3. Structure du document numérique	82
3.2. Du chaos à la standardisation des données	84
3.2.1. Des informations cloisonnées et désorganisées	84
3.2.2. Du Web sémantique au Web de données.....	86
3.2.3. Démarches de valorisation des données ouvertes et liées.....	87
3.3. Langages et outils du Web sémantique	89

3.3.1.	Structurer les données en graphe	89
3.3.2.	La pile du Web sémantique	92
3.4.	Modéliser la connaissance	95
3.4.1.	Langages documentaires pour organiser la connaissance.....	95
3.4.2.	Modéliser pour inférer	99
3.4.3.	Modèles sémantiques au service de la lecture savante	101
Chapitre 4. Adéquation des dispositifs numériques aux pratiques du		
lecteur savant	105	
4.1.	Appréhender le recours aux dispositifs numériques dans une pratique de	
lecture savante.....	106	
4.1.1.	Bilan d'une utilisation à moyen terme de ces dispositifs.....	106
4.1.2.	Prise en compte des pratiques du lecteur	109
4.2.	Proposer des expériences de lecture engageante.....	111
4.2.1.	Maintenir l'attention du lecteur	111
4.2.2.	Interfaces hybrides	113
4.2.3.	Lecture augmentée, lecture réduite	114
4.3.	Soutiens des stratégies instrumentées déployées par le lecteur savant	117
4.3.1.	Contribution au regard des traces	117
4.3.2.	Mutation de la portée des marques de lecture	120
4.3.3.	Gestion des références bibliographiques.....	124
4.4.	Problématiques de la lecture savante sur écran	126
4.4.1.	Carences dans la valorisation des données.....	126
4.4.2.	Carences dans la prise en compte des routines du lecteur savant	128
Chapitre 5. Investigation des pratiques de lecture savante des enseignants-		
chercheurs	133	
5.1.	Choix d'une méthodologie.....	134
5.1.1.	Définition de l'objet d'étude.....	134
5.1.2.	Perspective épistémologique et méthodologique.....	136
5.1.3.	Ancrage compréhensif	138
5.1.4.	Apports d'une démarche compréhensive.....	140

5.2. Modalités de construction de l’investigation compréhensive	142
5.2.1. Echantillonnage.....	143
5.2.2. Grille d’entretien.....	145
5.2.3. Déroulement des entretiens	147
5.2.4. Analyse du corpus	148
5.2.5. Limites de l’enquête	150
5.3. Résultats.....	150
5.3.1. Activités et contenus de lecture	151
5.3.2. Caractéristiques spatio-temporelles des pratiques de lecture savante.....	155
5.3.3. Constitution de la file de lecture	159
5.3.4. Stratégies de marquage et archivage des documents	164
5.4. Mobilisation des différents dispositifs de lecture.....	169
5.4.1. Compte-rendu des environnements de lecture savant.....	169
5.4.2. Perception de l’apport du numérique	179
5.4.3. L’inertie des routines.....	180
 Chapitre 6. Discussion des résultats.....	 183
6.1. Contextualiser les pratiques de lecture savante	183
6.1.1. La portée de l’intention.....	184
6.1.2. Pluralité des manières de lire	186
6.1.3. Dresser les contextes de la lecture savante	188
6.2. Importance des conventions traditionnelles	190
6.2.1. Le découpage spatial des documents	190
6.2.2. Une vision à court terme	191
6.2.3. Etablir la confiance dans les outils.....	193
6.3. Rapport aux dispositifs numériques	195
6.3.1. Une appropriation limitée	195
6.3.2. Le paradoxe de la tablette.....	197
6.3.3. Réfléchir sur l’apport des outils.....	198

Chapitre 7. Valorisation sémantique des marques de lecture pour soutenir les pratiques du lecteur savant	201
7.1. Susciter l'intérêt du lecteur savant	202
7.1.1. Conception centrée sur l'utilisateur	202
7.1.2. Relayer l'existence des nouvelles fonctionnalités.....	204
7.1.3. Identification des attentes et des besoins.....	205
7.2. Gestion critique des données de lecture savante	206
7.2.1. Défaut de standardisation	206
7.2.2. Le Web sémantique au service du lecteur savant	208
7.3. Ontologie des traces et des marques de lecture	210
7.3.1. Assister la gestion des marques de lecture.....	210
7.3.2. Modélisation OWL.....	213
7.3.3. Implémenter l'ontologie ADNOTATIO	216
Conclusion et perspectives	221
Liste des publications	225
Bibliographie.....	227
Table des figures	259
Liste des tableaux.....	261
Annexe A : Guide d'entretien.....	263
Annexe B : Retranscriptions des entretiens. Corpus d'étude.....	267
Annexe C : Tableaux d'analyse du corpus	415
Annexe D : Visualisation des classes de l'ontologie ADNOTATIO	421
Annexe E : Sérialisation OWL/XML de l'ontologie ADNOTATIO.....	423

Introduction

Au sein de notre culture occidentale, la lecture tient une place particulière et privilégiée. De nombreuses preuves attestent effectivement de ce statut (e.g. études sur les pratiques culturelles mettant en valeur l'activité de lecture¹). Pour souligner davantage cet état de fait, il a longtemps été communément admis que son apparition – conjointe à celle de l'écriture en l'an 3500 avant J.-C. – marque le passage de la Préhistoire à l'Histoire². A ses débuts dans l'Antiquité, les lettres de noblesse de la lecture étaient pourtant loin d'être acquises, en effet elle était alors perçue comme une activité contestée dont il fallait limiter l'utilisation. Depuis le Moyen-Âge, elle a accompagné la domination de plus en plus étendue de la religion catholique pour élargir elle aussi son influence, s'imposant progressivement comme la pratique intellectuelle et culturelle de référence. Aujourd'hui, nul ne remettrait en question l'hégémonie de la lecture, tant elle est omniprésente et ancrée dans tous les aspects de notre vie quotidienne. Son apprentissage est par conséquent indispensable, amenant le lecteur à devenir un sujet autonome, maître des acquis qu'il souhaite développer au contact de l'écrit³.

De mon point de vue, la lecture est aujourd'hui une activité qui me semble la plus évidente et la plus naturelle au monde, composante centrale du travail de recherche que j'ai mené et que je relate au cours de ce mémoire. Pourtant, mes premières expériences de lecture s'apparentaient davantage à des exercices

¹ (Coulangeon, 2010 ; Donnat, 2011)

² L'existence de civilisations n'ayant pas adopté l'écriture et la lecture – et ayant conservé une transmission des savoirs par l'oral – sans pour autant s'apparenter à des sociétés préhistoriques, remet en question ce repère historique (Kaufmann, 2006).

³ (Rosado, 2011)

particulièrement pénibles et laborieux où chaque mot se présentait comme un défi afin de percevoir le sens de ce que je lisais. Malgré ces premiers souvenirs marqués par des tentatives fastidieuses et déplaisantes, mon goût pour la lecture s'est développé conjointement à la capacité de lire avec de plus en plus de fluidité. Dès lors les livres n'auront jamais cessé de m'offrir de nouveaux horizons à explorer, de nouvelles histoires à vivre et de nouveaux savoirs à acquérir, aiguillant de ce fait ma curiosité pour cette source intarissable de connaissances et d'aventures. Ainsi, deux décennies plus tard, le doigt qui guidait mes efforts syllabes après syllabes a laissé sa place à des stylos et feutres surligneurs prêts à agrémenter les pages des documents que je consulte, en quête de nouvelles pistes de réflexions et d'enrichissement intellectuel.

Ce retour sur mon rapport personnel à la lecture me permet d'exposer que la lecture se définit dans un premier temps comme le déchiffrement de signes écrits, dans un second temps elle appelle à mettre en œuvre un travail intellectuel et approfondi, visant à développer l'esprit critique du lecteur. En donnant accès à de nouveaux savoirs, la lecture amène à s'interroger sur la pertinence et la validité de ces derniers dans l'optique de construire une connaissance, c'est pourquoi on parle de *lecture savante*. Il est commun que cette pratique particulière s'accompagne de l'utilisation d'instruments (e.g. feutres surligneurs, fiches cartonnées), soutenant ce travail réflexif déterminant pour celui qui lit. Au cours des siècles, de nombreux outils ont vu le jour pour assister le *lecteur savant* et ses manières de lire, tels que les cahiers de citations ou encore la roue à livres (sur lesquels nous reviendrons dans le développement de ce mémoire). Le lecteur savant a activement contribué au développement d'expériences de lecture instrumentée, notamment le dépôt de notes de lecture de diverses natures, dans le but d'acquérir et développer ses acquis, ses connaissances et ses aptitudes intellectuelles. À ce titre, les pratiques d'annotations sont révélatrices du travail de l'esprit critique du lecteur.

Pour mener ses activités intellectuelles, le lecteur savant mobilise par conséquent des environnements instrumentés plus ou moins étendus. Il a développé ses propres habitudes et routines en fonction des outils dont il dispose et qu'il maîtrise, c'est pourquoi la notion d'appropriation est importante de son point de vue d'usager. Cela nous amène à nous intéresser aux manières individuelles d'utiliser chacun de ses outils et leurs différents niveaux d'incorporation dans les routines des lecteurs savants. L'introduction d'un nouveau support de lecture ou d'un nouvel instrument dans l'environnement du lecteur passe par une période de transition qui conduit à l'adoption ou à l'abandon du nouveau dispositif ainsi côtoyé. La question de l'appropriation des livres en papier ne se pose plus tant elle est manifeste, cet objet étant présent et manipulé depuis le plus jeune âge des lecteurs. En revanche, l'arrivée de l'édition numérique au cours du XXème siècle – avec des documents sous forme de fichiers informatiques qui requièrent un appareil spécifique pour les consulter – change la donne et nous amène à nous interroger sur l'impact du dispositif et des instruments de lecture. En effet, malgré des discours d'accompagnement empreints d'optimisme, ces supports particuliers munis d'un écran d'affichage contribuent à des expériences de lecture mitigées⁴, c'est pourquoi leur adoption s'avère délicate dans les pratiques de lecture savante.

L'émergence de pratiques de lecture sur écran a attisé de nombreux débats entre ses défenseurs et ses détracteurs, ainsi il ne s'agit pas d'une évolution allant de soi de l'acte de lire. Pour certains, la perspective d'un accès étendu aux ressources documentaires ainsi que le développement des environnements de lecture savante sur écran présenteraient une amélioration accrue des conditions du travail intellectuel⁵. Pour d'autres au contraire, les pratiques numériques sont perçues comme un présage funeste menaçant l'intégrité même du processus de lecture, prêtes

⁴ (Thayer et al., 2011)

⁵ (Jacob, 2013 ; Schilit, 1999)

à corrompre l'esprit critique du lecteur pour ne proposer qu'un exercice intellectuel diminué⁶. En conséquence, l'adhésion des lecteurs à ces nouveaux supports a longtemps été loin d'être garantie. Malgré les efforts des concepteurs à proposer des interfaces aussi proches que possible du papier, le succès des premiers dispositifs de lecture sur écran se révèle en demi-teinte. La situation commence à s'inverser en 2007, avec la sortie de l'iPhone d'Apple et de la liseuse Kindle d'Amazon qui deviennent rapidement des succès commerciaux et démocratisent ces supports de lecture sur écran. Pour entériner cette réussite, en 2010, Amazon annonce vendre plus de livres numériques que leurs homologues papiers : ce serait donc le franchissement d'un cap symbolique pour le secteur et désormais il serait difficile de douter de la transition inéluctable de la lecture sur papier vers la lecture sur écran.

Problématique

L'édition numérique induit un changement important dans l'environnement du lecteur avec la dématérialisation des documents, ces derniers deviennent intangibles, tout aussi altérables que fugitifs sur un écran. Cependant grâce à la force de calcul et de programmation des dispositifs informatiques et à leur nouvelle nature, les documents numériques ouvriraient la porte au développement de nombreuses fonctionnalités inédites pouvant être implémentées dans l'interface de lecture.

En outre, dans une perspective historique, nous avons constaté que les lecteurs savants ont souvent été pionniers dans le recours à des nouveaux instruments pour soutenir leurs pratiques intellectuelles. Nous sommes ainsi amenés à croire que les dispositifs numériques actuels constitueraient la prochaine étape dans le développement des instruments de ces lecteurs. Nous savons aujourd'hui que ces dispositifs de lecture sur écran sont de plus en plus répandus, cependant on mesure

⁶ (Carr, 2010)

encore difficilement comment ils sont effectivement employés, en particulier dans les pratiques de lecture savante.

Par ailleurs, le développement des technologies numériques tend à proposer une valorisation des données – désormais collectées et stockées à grande échelle – générées par tout utilisateur de ces dispositifs. Parmi les différentes solutions visant cette mise en valeur, les technologies et les outils du Web sémantique se démarquent par leur approche invitant à la formalisation des données – suivant des modèles élaborés par des sujets humains – et assurant ainsi leur interopérabilité. En plus de la possibilité de réaliser des raisonnements computationnels sur les données – prenant en compte les contraintes inhérentes liées à leur nature sémantique (e.g. une durée et un nombre de pages n'appellent pas les mêmes traitements), le Web sémantique garantit la réutilisation universelle des informations grâce à leur description, désormais rendue accessible aux machines.

Le lecteur savant étant lui-même confronté à de nombreuses données associées à ses travaux de lecture (e.g. références bibliographiques, annotations), la démarche du Web sémantique semblerait offrir une source intéressante à partir de laquelle proposer de nouvelles fonctionnalités. Pour ce lecteur néanmoins, sa pratique est liée à des enjeux intellectuels élevés et la mise en œuvre d'habitudes bien ancrées dont il convient de respecter l'intégrité au risque de générer une nuisance pouvant conduire à l'abandon du nouvel outil. Dans cette perspective, nous nous demandons en quoi les outils sémantiques constitueraient une opportunité d'instrumentation du point de vue du lecteur savant pour assister et développer ses pratiques de lecture à l'écran.

Objectifs et hypothèses

Ce travail de thèse s'articule autour de deux objectifs principaux. Dans un premier temps, il s'agit de comprendre le lecteur savant en tant qu'utilisateur d'un support de lecture et de nombreux instruments pour mener un travail intellectuel approfondi. L'objectif est de dresser son portrait ainsi que la description de ses pratiques savantes actuelles – tant sur papier que sur écran – pour appréhender les éventuels conflits liés au développement de l'instrumentation de son environnement de lecture, notamment numérique. Il s'agit de déterminer les facteurs qui entrent en compte dans l'appréciation de l'expérience de lecture, afin d'articuler une proposition centrée sur l'utilisateur concernant le développement de ses pratiques sur écran. Pour cela, une série d'entretiens compréhensifs a été réalisée auprès d'une population d'enseignants-chercheurs, en s'intéressant précisément à leurs routines de lecture savante, pour identifier les qualités attendues d'un environnement instrumenté sur écran. Une hypothèse a été associée à ce travail d'enquête, statuant que l'étude des pratiques effectives de l'utilisateur amène à mieux comprendre leur contexte et à répondre de manière juste aux besoins réels, pour soutenir une démarche d'innovation.

Dans un deuxième temps, l'objectif de la thèse est de proposer un modèle formel en exploitant les résultats de l'enquête, pouvant être implémenté par les instruments sur écran déjà présents dans les pratiques effectives des lecteurs savants. En s'appuyant sur les outils du Web sémantique, il s'agit de construire une ontologie visant à la standardisation d'un gisement précis et identifié de données relatives aux activités des pratiques savantes. Ce travail s'articule autour d'hypothèses formulées ainsi :

- Le gisement de données pouvant être valorisé par une telle démarche est relatif aux annotations produites de manière récurrente par les lecteurs savants.

- L'uniformisation et l'interopérabilité des données sont une source significative d'intérêt pour le lecteur savant, souvent confronté à une négligence de ces aspects dans son environnement de lecture sur écran.
- La possibilité de réutiliser le modèle sur plusieurs plateformes est un facteur important pour mener une démarche réussie d'innovation.

Contributions

A la suite de notre enquête compréhensive composée de dix-huit entretiens réalisés au sein d'une population d'enseignants-chercheurs, nous avons procédé à une analyse en deux étapes des résultats obtenus. Dans un premier temps, nous avons saturé un modèle en nous appuyant sur la récurrence des propos tenus au cours des entretiens. Puis, nous avons validé ce modèle en nous assurant du taux de récurrence par une relecture des entretiens et une vérification des éléments dans les propos des enseignants-chercheurs. Grâce à ce travail, nous avons pu établir les conclusions suivantes :

- Les enseignants-chercheurs ont recours à plusieurs supports de lecture (papier et numérique) dans leurs pratiques de lecture savante. Chaque dispositif possède une place spécifique, dirigée principalement par les objectifs du lecteur et le contexte dans lequel se déroule la pratique qui cadrent précisément l'expérience de lecture.
- Nos résultats montrent que la lecture professionnelle des enseignants-chercheurs s'appuie majoritairement sur des conventions culturelles fortes liées au support traditionnel. Ces derniers engagent une expérience familière d'où naît une impression accrue d'aisance et d'efficacité. Les contraintes de temps importantes et récurrentes de ce public semblent faire obstacle à des pratiques inscrites dans une optique à long terme, générant en conséquence des insatisfactions.

- Nous avons pu constater que les enseignants-chercheurs interrogés n'ont pas de méfiance avérée envers de nouveaux outils, mais font davantage preuve d'une curiosité modérée. La tablette numérique ne bénéficie pas d'un engouement particulier. Ils ont rarement suivi des formations conventionnelles permettant d'acquérir de nouvelles stratégies de lecture ou une familiarisation à des outils dédiés. Nous avons constaté qu'ils ont peu de temps à y consacrer, préférant s'appuyer sur leurs habitudes. A ce titre, il n'y a pas de volonté tangible de changer leurs routines. Notre travail de recherche souligne qu'il s'agit d'un public autodidacte et opportuniste. Ce sont des adeptes du bricolage ce qui donne lieu à des usages très individualisés répondant à des objectifs génériques.
- Nous avons également établi que le lien humain a une importance capitale pour ces lecteurs, en particulier en matière de recommandations. Ils s'appuient beaucoup sur les opinions de leurs pairs (identifiés et reconnus comme sources de confiance) tant en matière de sélection de contenu à lire que de découverte de nouveaux outils de lecture. Cette contribution est importante dans l'identification des porte-paroles, élément indispensable à une démarche réussie d'innovation.

Ainsi, ce travail de recherche nous a permis de déterminer un intérêt tangible pour des fonctionnalités assurant l'interopérabilité et la réutilisation des données, relatives aux pratiques des enseignants-chercheurs en tant que lecteurs savants. Ces derniers pointent souvent le cloisonnement et le manque de standardisation des données relatives aux outils numériques. Pour clôturer notre travail de recherche, nous proposerons une exploitation de nos résultats sous la forme d'une ontologie des traces et des marques de lecture, construite avec le langage OWL. Cette dernière a pour vocation de fournir un modèle formel de ces données, importantes dans les pratiques du lecteur savant, en vue de contribuer à leur valorisation dans les outils mobilisés par ce dernier.

Contexte

Ce travail de thèse a été financé par *Pays de Montbéliard Agglomération* et s'inscrit dans l'axe *Edition numérique* du pôle *Conception Création Médiations* de l'Unité de Recherche *Editions, Langages, Littératures, Informatique, Arts, Didactiques, Discours* (ELLIADD). Il a été précédé d'un mémoire de Master ainsi que d'un stage de recherche dédiés tous deux au thème de *l'Edition numérique dans le contexte du Web sémantique* qui a permis de prendre conscience des enjeux autour de la lecture numérique, les interfaces à destination du lecteur et les possibilités de développement liées aux outils sémantiques. Le sujet de cette recherche prolonge les travaux issus de la thèse soutenue par Clément Borel en juin 2014, intitulée « Outils sémantiques au service du livre numérique, modélisation et visualisation des liens transtextuels », en s'intéressant ici au point de vue du lecteur ainsi qu'à l'apport du Web sémantiques pour soutenir les pratiques d'annotations sur écran.

Organisation du mémoire

Dans le but d'exposer les différentes composantes de ce travail de recherche, ce mémoire de thèse se compose de sept chapitres. Les trois premiers chapitres seront consacrés à présenter l'état de l'art relatif au sujet d'étude, de la description de la lecture dite savante à son inscription dans une perspective historique pour enfin aborder l'évolution de cette pratique au contact du numérique et les possibilités qui en découlent – notamment basées sur les outils sémantiques. Au cours du quatrième chapitre, nous développerons notre problématique quant au soutien des pratiques de lecture à l'écran et l'intérêt potentiel des outils du Web sémantique du point de vue du lecteur savant. Le cinquième et le sixième chapitre exposeront le protocole d'enquête suivi pour mener les entretiens compréhensifs, les résultats obtenus et une discussion critique de ces derniers. Enfin, dans le dernier chapitre nous exploiterons les

conclusions de l'enquête pour appuyer la conception d'un modèle formel visant à uniformiser et assurer l'interopérabilité des données liées aux activités d'annotation des lecteurs savants.

1. Le premier chapitre s'attachera à définir la lecture savante et ses enjeux. Nous exposerons en quoi cette pratique s'accompagne d'une représentation idéalisée qui s'incarne peu en réalité, puisqu'au lieu d'être universelle, elle se révèle plurielle et dépendante d'un objectif qui la conditionne entièrement. Ce dernier mobilise des stratégies plus ou moins élaborées de la part du lecteur, en fonction de ses acquis cognitifs et de son niveau d'expérience de lecture. Nous mettrons ainsi l'accent sur l'importance des processus d'appropriation liée à la lecture savante, concernant à la fois la construction d'une interprétation à partir d'un contenu sémiotique, et l'utilisation des supports de lecture. Nous terminerons cet état des lieux de la lecture savante par la définition des pratiques d'annotations et une typologie de ces marques déposées par le lecteur.
2. Ensuite, le deuxième chapitre sera consacré à apporter une perspective historique à la lecture savante, afin de comprendre ses évolutions et l'introduction des outils qui soutiennent les pratiques du lecteur. En racontant son histoire depuis l'apparition de la lecture à l'Antiquité jusqu'aux dispositifs actuels dotés d'un écran, nous dresserons les grandes tendances qui l'ont jalonnée pour permettre de mieux comprendre les enjeux liés au passage au numérique.
3. A l'occasion du troisième chapitre, nous exposerons l'impact de la numérisation sur la structure du document et les possibilités qui en découlent pour proposer une instrumentation accrue des pratiques du lecteur. Pour poursuivre cette réflexion, nous présenterons les outils et les langages du Web sémantique, et nous intéresserons à ses apports

envisageables par rapport aux données liées aux pratiques de lecture savante.

4. Le quatrième chapitre aborde l'importance de la prise en compte du lecteur pour proposer de nouveaux outils de lecture devant s'inscrire dans ses routines. Alors que la mécanisation de la lecture se veut de plus en plus prononcée avec le passage à l'écran, nous développerons plus amplement notre problématique concernant les carences à la fois au niveau sémantique et au niveau de l'utilisateur dans le développement des outils de lecture à l'écran, et l'intérêt d'y remédier.
5. Au cours du cinquième chapitre, nous présenterons les caractéristiques de l'approche méthodologique que nous avons suivie pour mener nos entretiens compréhensifs, dans le cadre de notre enquête sur les pratiques effectives des lecteurs savants et leur rapport au numérique. Notre population d'étude est composée d'enseignants-chercheurs, car ces derniers mettent régulièrement en œuvre une démarche de lecture savante marquée par des contraintes fortes qui les poussent à développer des stratégies abouties pour être efficaces. A la suite de cette présentation de la méthodologie, nous exposerons les résultats issus des entretiens, dont les conclusions seront illustrées par des extraits des retranscriptions des entretiens.
6. Cet avant-dernier chapitre offre une discussion critique des résultats, en s'appuyant sur l'état de l'art pour offrir un éclairage approfondi des premières conclusions. Ce sera l'occasion de dresser un portrait réaliste du lecteur savant pour une représentation aussi proche que possible de ses pratiques effectives, de ses attentes, de ses besoins réels identifiés et des limites qui conditionnent le recours à un soutien sur écran plus poussé.
7. Enfin, le dernier chapitre s'appuiera sur les résultats de l'enquête pour comprendre l'intérêt des outils sémantiques du point de vue des lecteurs

savants, au sein de leurs pratiques effectives. Nous identifierons ainsi que les informations issues du dépôt de marques de lecture représenteraient un gisement de données pouvant être valorisées par une formalisation à l'aide du Web sémantique. Suite à quoi, nous proposerons une ontologie des marques de lecture modélisée avec le langage OWL, pouvant être réutilisée sur les outils de lecture déjà existants et assurant l'interopérabilité et la réutilisabilité de ces données pour faciliter leur traitement.

Pour clôturer ce mémoire, notre conclusion prendra la forme d'une synthèse du travail de recherche effectué et présentera les perspectives pour poursuivre plus amplement les travaux sur ce sujet.

Chapitre 1. Architecture de la lecture savante

La lecture est le témoin historique d'une civilisation passée d'une tradition orale à une tradition écrite pour transmettre le savoir, d'où un statut particulier au sein des pratiques culturelles (Donnat, 2011). Elle a transcendé toutes les époques et apporte avec elle un héritage qui la condamne bien souvent à une représentation particulièrement idéalisée et plébiscitée : « *Scolaire ou loisir, professionnelle ou distractive, la lecture est aujourd'hui parée de vertus que nul excès ne semble assombrir.* » (Coulangeon, 2010, p. 34). De nos jours, sa forme savante fait encore plus l'objet d'un quasi-culte tant elle semble incarner le dernier rempart d'une pratique intellectuelle approfondie, de plus en plus menacée par des lectures perçues comme superficielles et incitant l'esprit du lecteur à la paresse (Carr, 2010 ; Rosado, 2011 ; Bélisle, 2006).

Dans ce chapitre, nous proposons de comprendre pourquoi la lecture véhicule une image idéalisée et souveraine, et en quoi il s'agit d'une vision désincarnée des pratiques qui ont effectivement lieu. Nous définirons ainsi ce qu'est une pratique de lecture et ce qui la conditionne, en particulier dans sa dimension savante, qui repose sur les objectifs et stratégies mobilisés par le lecteur. Cela nous amènera à établir le rôle du lecteur notamment quant à l'interprétation et à l'appropriation du support de lecture pour y déposer des annotations, production essentielle d'une pratique de lecture savante.

1.1. Une pratique intellectuelle

Comprendre la place de la lecture engage à s'intéresser à celle de l'écriture, ces deux notions étant inéluctablement liées, l'une ne pouvant s'épanouir sans l'autre. Leurs vocations premières se justifient par le besoin de palier les faiblesses de la mémoire humaine, cet organe faillible qui ne permet pas une conservation pérenne et exacte de l'information dans le temps (Wolf, 2008). En obligeant à figer les réflexions dans un état statique, la lecture et l'écriture allaient pourtant à l'encontre des qualités valorisées à l'époque de leur apparition, où de hautes compétences intellectuelles se manifestaient par la mémorisation et l'aisance à mener des réflexions oralement – à la seule aide de ses souvenirs (Martin, Poulain, s.d.). Aujourd'hui, la situation est toute autre : au contraire c'est à la lecture qu'on attribue les lettres de noblesse les plus remarquables dans son règne sans partage sur le royaume des pratiques intellectuelles (Wolf, 2012 ; Coulangeon, 2010).

1.1.1. La lecture, du mythe...

Différents facteurs expliquent cette place souveraine de la lecture dans la société occidentale :

- La religion chrétienne s'articule autour des Ecritures Saintes, pilier spirituel fondamental dont la lecture était un passage privilégié, voire obligé pour pratiquer ce culte (Martin, Poulain, s.d.). A ce titre, l'expansion du christianisme dans la société occidentale à la fin de l'Antiquité s'est accompagnée d'une popularisation marquée de la lecture.
- La lecture développe l'esprit critique et se présente comme une voie royale pour prendre connaissance d'un sujet, servant dès lors de point d'appui à l'éducation, à la réflexion et à la recherche : « *La lecture tient un*

rôle-clé dans l'éducation occidentale où elle est considérée comme étant au fondement de tous les apprentissages. » (Rosado, 2011, p. 7).

- L'écriture et la lecture ont participé toutes les deux à l'accroissement des compétences intellectuelles de l'être humain, en offrant notamment de nouvelles structures de raisonnement : le tableau, la liste et la formule (Goody, 1979).
- En permettant la progression des courants de pensée humaniste dans les différentes couches de la société au XVII^{ème} siècle, la lecture serait à l'origine de la Révolution française (Py, 2004). Elle est devenue un puissant vecteur de diffusion de nouvelles idées, en même temps qu'une mémoire collective de l'histoire de l'Humanité (Darnton, 2010).

Ainsi, la lecture s'est imposée comme une pratique intellectuelle de premier ordre, bien ancrée dans notre patrimoine et omniprésente dans notre quotidien, cela lui permet de jouir d'une position privilégiée. Cependant, le revers de la médaille fait qu'elle tend à n'être perçue qu'à travers une vision connotée et magnifiée, qui s'apparente davantage à un idéal qu'à une pratique effective : « *un sanctuaire "intellectuel"* » (Wolf, 2008). Le livre, plus spécifiquement, joue un rôle essentiel dans la construction de ce mythe, ce qui nous pousse à croire que la lecture gagne sa légitimité grâce à lui⁷ (Donnat, 2011 ; Coulangeon, 2010 ; Vinck, Clivaz, 2014). Dans cette perspective, la lecture est reine là où le livre est roi. Elle n'existerait en tant que pratique intellectuelle conforme qu'à travers une vision réduite à un support spécifique : « *La "vraie" lecture se situe toujours sur un support papier* » (Bélisle, 2004, p. 3).

⁷ Cette représentation de la lecture, comme intimement liée au livre, imprègne l'art. Les œuvres d'art mettent à l'honneur la lecture par la présence d'un personnage plongé dans un livre. Quelques exemples en image sont disponibles à : <<http://enigm-art.blogspot.fr/2011/11/les-femmes-qui-lisent-dans-la-peinture.html>> (page consultée le 25 novembre 2015).

De même, dans l'imaginaire collectif, la lecture idéale répond à un contexte spécifique, celui d'une lecture réfléchie, linéaire et au long cours. On attend du lecteur la mise en œuvre d'une réflexion critique sur le contenu :

« La lecture savante s'est ainsi adaptée à la forme de texte la plus populaire, que l'on peut qualifier de linéaire ou immersive, qui triomphe au XIXe siècle. Ce mode de lecture qui était jusqu'à tout récemment le mode par défaut, est encore largement valorisé aujourd'hui, non seulement dans la conception que l'on se fait de la forme idéale que devrait avoir un livre, mais aussi de ce que devrait être une lecture "en profondeur". » (Bélisle, 2011, p. 51)

A ce titre, le canon de la lecture attend du lecteur des efforts intellectuels significatifs afin de mobiliser sa pensée critique et amener ainsi une réflexion approfondie sur le contenu (Rey, 2005 ; Bélisle et al., 2004). Les injonctions à l'égard du lecteur sont très présentes si ce dernier veut prétendre à une pratique intellectuelle de qualité, souvent qualifiée d' « *active* » :

« La lecture active combine la lecture et la pensée critique, l'apprentissage et la prise de décision, tandis que la lecture passive est moins attentive et demande moins d'efforts. » (Schilit, 1999, p. 1)

La lecture récréative – pour le plaisir – fut longtemps décriée pour retenir le lecteur dans un état captif où l'esprit critique brille surtout par son absence. Dans cette perspective, cette forme de lecture ne pouvait pas prétendre être un exercice intellectuel valorisant. Ces jugements sur la lecture sont révélateurs d'un écart entre ses bienfaits supposés dans une démarche intellectuelle parfaite – tenant d'un mythe répandu et bien ancré – et les effets potentiellement négatifs d'une lecture dont la forme est éloignée du canon.

1.1.2. ... à la réalité

Progressivement cependant, les formes de lecture considérées récréatives ont connu une réhabilitation importante grâce aux travaux qui attestent de son apport intellectuel pour le lecteur, particulièrement dans le cadre de l'apprentissage des émotions complexes et la stimulation de zones cérébrales liées à la mémoire (Wolf, 2008 ; Détrez, 2001 ; Berns et al., 2013). Le travail intellectuel associé à la lecture pour le plaisir se veut aussi considérable que celui d'une lecture critique et savante.

De plus, le mythe associé à la lecture perd encore en force quand on constate que l'image de la lecture idéale – *i.e.* immersive, linéaire et sur livre imprimé – tend à s'incarner de moins en moins dans les pratiques effectives (Coulangeon, 2010). Cela révèle que les jugements relatifs à une légitimité plus ou moins avérée de la lecture sont caducs et qu'en tant qu'exercice intellectuel, elle ne se limite pas à une image stricte, reniant certaines des formes sous lesquelles elle est pratiquée au profit de celles s'inscrivant dans le canon attendu. Ce constat rend plus vif le besoin de définir la lecture loin de son image mythique.

En vue d'établir cette définition, nous pouvons tout d'abord faire ressortir que la lecture met toujours en présence un lecteur face à un contenu sémiotique⁸, c'est-à-dire un contenu porteur de signes à interpréter : « *Il revient aux lecteurs d'attribuer une signification à un système de signes et puis de le déchiffrer. [...] Nous lisons pour comprendre ou pour commencer à comprendre.* » (Manguel, 1998, p. 20). Foucambert (1996, p. 6) souligne également cette caractéristique : « *La lecture est*

⁸ « *Lire reflète l'interaction d'un sujet avec une production symbolique. La forme la plus courante de cette production est le texte, mais la diversité des codes disponibles et la variabilité des contextes de lecture font que le code articule souvent texte, représentations figuratives et analogiques ou abstraites et symboliques.* » (Rosado, 2011, p. 5)

l'activité par laquelle se comprend l'écrit». Ainsi la lecture se définit comme l'interprétation – par le lecteur – de signes graphiques inscrits.

Selon Sartre (1980), la lecture donne vie à l'écrit : « *Un livre n'est rien qu'un petit tas de feuilles sèches ou alors une grande forme en mouvement : la lecture* ». Elle est donc dynamique par nature. De plus, le lecteur – le sujet humain ayant appris à lire – est au cœur de la lecture, elle ne peut s'accomplir sans lui se révélant ainsi subjective et non neutre (Bélisle, 2004). Lors de la lecture un échange perpétuel de réflexions entre le lecteur et le texte se manifeste : « *Je travaille sur le livre autant que le livre travaille en moi*. » (Morin, 1999). De cette manière, la lecture participe activement à la construction de nouvelles connaissances, c'est pourquoi elle s'est établie comme une pratique intellectuelle de référence.

1.1.3. Les dimensions de la lecture

Pour être capable de réaliser un tel exercice intellectuel, la lecture n'étant pas une compétence innée, il faut l'acquérir au cours d'un apprentissage qui conduit à détourner la structure cognitive préexistante⁹ (Dehaene, 2007). En apprenant à lire, le lecteur devient capable de reconnaître et d'identifier des caractères graphiques particuliers, pour leur associer un son, puis un sens. Dans un système d'écriture alphabétique, lire pourrait se résumer ainsi : c'est la transformation de **graphèmes** (unités d'écriture – les lettres) en **phonèmes** (unités de son – une syllabe) pour accéder aux **morphèmes** (unités de sens) (Dehaene, 2007 ; Wolf, 2008).

De nouvelles connexions neuronales se créent à chaque lecture, principalement entre les systèmes de reconnaissance visuelle et le système du langage. Plus un lecteur

⁹ On parle de « *recyclage neuronal* » pour évoquer la capacité du cerveau à détourner des structures cognitives préexistantes (qui servaient à accomplir d'autres tâches) pour développer une nouvelle compétence (Dehaene, 2007).

lit, plus il entraîne et renforce sa structure cognitive pour la lecture, dans ce sens elle s'établit également comme un exercice cognitif significatif pour une pratique de plus en plus experte et pointue. Ainsi, quel que soit le type de lecture, c'est en lisant qu'on devient un lecteur :

« Lire, c'est mettre en œuvre des compétences liées à la langue, que l'on acquiert à travers la formation scolaire et que l'on développe, au cours d'interactions verbales, mais principalement par la pratique de la lecture. »
(Bélisle, 2004, p. 6)

Les travaux de Peeters et Charlier (1995) mettent en évidence les trois dimensions conceptuelles qui s'articulent lors de la lecture, soulignant bien qu'il ne s'agit pas d'une activité anodine et qu'elle induit nécessairement une pratique intellectuelle significative :

- La dimension **psycho-cognitive** est relative à la structure cognitive individuelle du lecteur. Les circuits neuronaux soutiennent l'accomplissement d'une démarche de lecture, dépendante de l'objectif suivi par le lecteur.
- La dimension **pragmatique** identifie la relation entre le lecteur et le contenu de lecture (*i.e.* le texte et le support sur lequel il est consulté).
- La dernière dimension est **sémiologique**. Elle concerne le contenu à lire en tant que suite de signes graphiques destinés à être interprétés, à condition qu'ils soient compris par le lecteur (e.g. un texte dans une langue connue par le lecteur).

Au cours de sa pratique, le lecteur est amené à mettre en place une démarche conditionnée par le contexte dans lequel il se trouve, notamment du point de vue du

temps¹⁰ et de l'attention à disposition, deux ressources limitées mais nécessaires (Carr, 2010 ; Levy, 1997 ; Wolf, 2008). De cette manière, il est en mesure de mobiliser la meilleure manière de lire – la stratégie – la plus adaptée pour atteindre son objectif de lecture.

1.2. L'intention de lecture comme clé de voute

La lecture qui engage le lecteur à se confronter à un contenu sémiotique n'a rien d'un acte anodin. Lire s'inscrit dans une démarche particulière en vue de répondre à un objectif précis : « *elle [la lecture] est intentionnelle et motivée, accomplie par des sujets mettant en œuvre des stratégies pour atteindre des buts par des opérations* » (Bélisle et al., 2004, p. 6). Sans objectif, la lecture se révélerait être une activité vaine, ne pouvant rien apporter au lecteur.

1.2.1. Déterminer un objectif : le pourquoi

Lire pour corriger et lire pour s'informer sont deux exemples qui illustrent les attentes possibles d'un lecteur, ils représentent les besoins à l'origine de l'acte de lecture, ce sont donc ses objectifs. On ne lira pas de la même façon un roman pour le plaisir que pour produire un commentaire composé (e.g. à la recherche des figures de style employées). L'objectif permet au lecteur d'adapter son style de lecture : « *l'intérêt porté à l'objectif de lecture (le pourquoi) vient du fait que celui-ci influence fortement la manière dont on lit (le comment).* » (Gharbi, 2006, p. 26). Pour synthétiser, pourquoi on lit influence directement comment on lit.

¹⁰ La lecture instaure un rapport particulier au temps : elle donne la sensation d'*avoir le temps*, et dans cette perspective, elle permet de préserver des moments de réflexion. Chez les Grecs anciens, à l'inverse de notre société occidentale actuelle, le loisir désignait ce temps de réflexion, davantage perçue comme une méditation, à la différence du travail, qui n'était pas propice à réfléchir (Levy, 2005).

O'Hara (1996) a identifié treize principaux objectifs de lecture sur lesquels nous nous appuyons au gré de nos lectures :

1. apprendre ;
2. s'informer ;
3. chercher une réponse à une interrogation ;
4. se documenter ;
5. résumer ;
6. échanger des points de vue ;
7. relire ;
8. comparer des sources multiples ;
9. corriger ;
10. critiquer ;
11. s'exercer intellectuellement ;
12. prendre une décision ;
13. se divertir.

Ainsi, les objectifs de lecture sont de diverses natures et vont affecter notre rapport au contenu de lecture : « *il n'existe pas une seule lecture mais plusieurs lectures qui dépendent à la fois du texte et de ce que l'on attend du texte.* » (Adams et al., 1998, p. 22). Chaque objectif ne demande pas la même manière d'approfondir le rapport au texte – le même investissement – de la part du lecteur, c'est pourquoi un même contenu pourra faire l'objet de différentes démarches de lecture (O'Hara, 1996).

1.2.2. Mettre en place des stratégies : le comment

Pour mener une lecture profitable, le lecteur devra donc adapter sa manière de lire, il mobilise alors des stratégies de lecture. Issue en premier lieu du vocabulaire militaire¹¹, la stratégie c'est l'art de faire la guerre. Dans ce sens, elle impliquerait un lecteur bien conscient de son objectif de lecture et qui prend une part très active dans sa réalisation : « *Une stratégie de lecture est un moyen ou une combinaison de moyens que le lecteur met en œuvre consciemment pour comprendre un texte.* » (Giasson, 1995).

La stratégie de lecture passe par l'acquisition de techniques particulières (e.g. la lecture en diagonale) donc un apprentissage, constituant ainsi une boîte à outils du lecteur qui évolue dans le temps, à mesure que celui-ci en acquiert de nouvelles. Cependant cette boîte à outils se révèle inutile si le lecteur ne sait pas s'en servir comme il le faut, ce qui arrive fréquemment comme nous le signale Wrigh (1995, p. 1) (en se basant sur les travaux de Richard E. Mayer) :

« Les lecteurs possèdent une gamme possible de stratégies de lecture mais ils pourraient ne pas spontanément choisir la stratégie la plus appropriée au but de la lecture en cours. Néanmoins, les bonnes nouvelles sont que les stratégies des lecteurs sont facilement modifiées. »

L'apprentissage d'une stratégie engage le lecteur à connaître non seulement son fonctionnement mais également à être capable de l'utiliser à bon escient, dès lors comprendre le comment et le quand de la stratégie devient aussi important que de

¹¹ « Avant d'être employé dans un contexte civil (stratégie financière, stratégie industrielle, stratégie de communication, etc.), le terme de stratégie (du grec *stratos*, armée et *agein*, conduire) a un sens militaire. [...] **La stratégie est la théorie relative à l'usage des engagements au service de la guerre.** » (Encyclopédie Larousse. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/strat%C3%A9gie/94034>> (page consultée le 25 novembre 2015).

connaître le pourquoi de la lecture (Bertrand-Gastaldy, 2002 ; Gharbi, 2006 ; Giasson, 1995). En outre, plus il aura de l'expérience, plus le lecteur sera en état de passer d'une stratégie de lecture à l'autre sans effort particulier (Thayer et al., 2011).

Tous les travaux sur les stratégies de lecture conviennent qu'elles relèvent toujours d'un processus conscient. Les stratégies se décomposent en trois phases (Paris et al., 1991) :

1. avant la lecture, il s'agit pour le lecteur de rassembler ses connaissances préalables relatives au thème du texte ;
2. pendant la lecture, le lecteur s'attache à construire une (nouvelle) connaissance ;
3. après la lecture, le lecteur vérifie et intègre cette connaissance à celles qu'il possède déjà.

Les stratégies de lecture recouvrent des opérations qui visent à élaborer et organiser l'information présente dans un texte (Gharbi, 2006). Le développement de ces dernières va de pair avec la connaissance des possibilités du support (Bertrand-Gastaldy, 2002 ; Thayer et al., 2011). Prenons le cas d'une stratégie courante, celle de l'annotation sur un livre en papier par exemple, on remarque des contextes particuliers où le lecteur devra adapter sa démarche :

- Si le lecteur a l'habitude de griffonner ses notes dans ses propres livres, il devra peut-être s'abstenir de le faire sur un livre qu'il aura emprunté, préférant prendre des notes sur une feuille à côté.
- Si l'on se place dans le contexte d'une lecture numérique, l'interaction homme-machine est plus contraignante et risque de forcer à son tour le lecteur à adapter sa stratégie d'annotations (Marshall, 2005). La lecture numérique permet cependant des manipulations spécifiques, absentes sur le support papier (e.g. la recherche dans le texte, le copier-coller).

La facilité d'actions présentée par le support va influencer le choix d'une stratégie dans l'optique d'un lecteur plus performant vis-à-vis de son objectif et de ses intentions, comme le montre la Figure 1.1 ci-dessous.

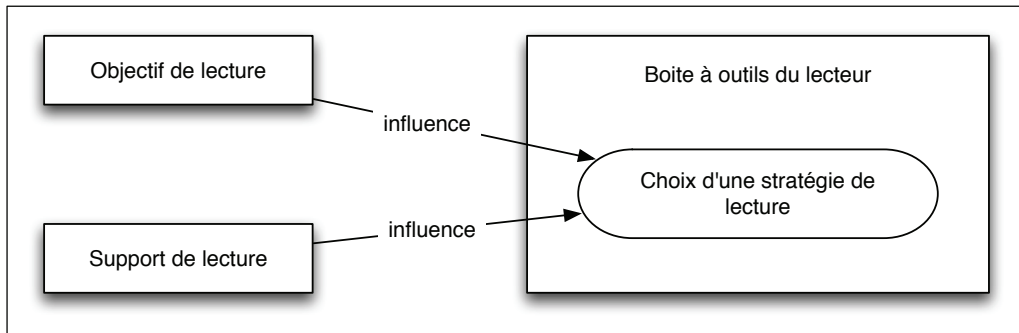


Figure 1.1 Facteurs qui influencent le choix d'une stratégie de lecture

Pour Giasson (1995), la première raison d'être d'une stratégie de lecture touche à la compréhension du texte étant donné que la plupart y sont relatives, c'est-à-dire qu'elles sont focalisées sur le processus pur d'interprétation du contenu sémiotique.

Cependant, avant d'en arriver là, le lecteur passe par une étape préalable essentielle, celle de la sélection de l'ouvrage à lire qui est une décision à ne pas négliger. En nous intéressant à l'origine du mot *lecture*, nous apprenons que son étymologie est issue du latin médiéval « *lectura* », lui-même provenant du mot latin « *lectio* »¹², désignant déjà *lecture*, mais également *cueillette* et une autre notion qui nous interpelle particulièrement : *choix*.

Des millénaires après l'apparition de l'écriture, la société occidentale dispose d'un patrimoine textuel exceptionnel dont la disponibilité et l'accès n'ont jamais été

¹² Définition issue du Dictionnaire Gaffiot latin-français, 1934. Disponible en ligne sur : <<http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=lectio>> (page consultée le 25 novembre 2015).

aussi étendus. En filigrane se pose la question de la qualité du contenu à disposition du lecteur, puisqu'en effet il existe une « *valeur stratégique de l'information* » (Serres, 1995), déterminée par le fait de disposer de la bonne information au bon moment. La pertinence d'une information est directement liée à son utilité et c'est une variable qui évolue au cours du temps (Levy, 2005). La temporalité est donc cruciale, créant plus de pression concernant l'acquisition de stratégies de sélection permettant au lecteur de faire le bon choix de lecture, au bon moment. Posséder une telle compétence est un besoin d'autant plus vif dans un contexte de lecture savante où le développement des connaissances scientifiques est étroitement lié à la prise de connaissance des résultats majeurs dans un domaine donné.

1.2.3. Contours de la lecture savante

Communément, la lecture savante est perçue comme une activité intellectuelle d'excellence. Cette « *tradition élitiste de la lecture savante, immersive et solitaire* » (Muller, 2011) se superpose ainsi à l'image de la pratique idéalisée et attendue du lecteur que nous avons évoquée précédemment.

Qualifiée de savante, cette démarche de lecture réfère directement à la constitution d'une érudition¹³, c'est-à-dire une construction experte à partir d'un texte. A ce titre, elle ne peut pas s'incarner dans toutes les intentions de lecture (en particulier celle de divertissement, dont la finalité ne peut y correspondre par nature).

« Dans nos activités professionnelles, nous pratiquons en effet une forme de lecture "savante", ayant pour finalité l'exégèse, l'annotation,

¹³ « *Savoir approfondi dans un ordre de connaissances, et en particulier dans toutes celles qui sont fondées sur l'étude des textes, des documents* » (Définition du dictionnaire de français Larousse)

la synthèse, la citation, l'enrichissement d'une problématique personnelle par un faisceau de références, d'idées et de parallèles puisés dans une bibliographie thématique ou disciplinaire. » (Jacob, 2013)

Les objectifs sollicités sont donc un moyen de délimiter les contours de la pratique savante, où certains recouvrent des travaux aux enjeux intellectuels prononcés, telle que l'exégèse¹⁴ et la production de nouveaux discours. De cette façon, pouvant mobiliser différents types d'objectifs, la lecture savante mobilise autant de manières de lire (O'Hara, 1996). Elle s'éloigne même significativement du canon de la lecture par une non-linéarité très marquée : « *Chacun en fait l'expérience, la lecture savante est rarement linéaire. Il ne peut en être autrement vu la richesse des données et la multiplicité des intérêts humains.* » (Virbel, Maignien, 1999, p. 4).

Ainsi il n'existe pas une forme de lecture dominante :

« Les savants rapportent qu'ils accomplissent des *lectures de fond* (sur des livres et manuels), des *lectures de compréhension* (possible sur tout), des *lectures continues* (simultanée ou associative), et qu'ils "lisent autour" d'une période ou d'une personne. [...] La lecture ne devrait pas être pensée comme une activité unique ou homogène. » (Brockman et al., 2001, p. 7)

Ce qui caractérise véritablement une pratique de lecture savante, c'est l'engagement intellectuel et actif du lecteur avec le texte qui se manifeste par des productions importantes d'annotations (Adler, 1940 ; Franze et al., 2014). Cette conclusion ressort de nombreux travaux, tels que ceux de Stiegler (1991, p. 2) : « *Lire en inscrivant sa lecture à même le texte lu est typiquement ce que fait un lecteur savant.* » et Clément (1997) : « *Elles [les activités de lecture savantes] aboutissent à inscrire les traces de la lecture dans une activité d'écriture qui s'articule au texte original et qui pourra être prolongée et augmentée par d'autres lecteurs à venir.* »

¹⁴ L'exégèse désigne un travail réflexif et critique d'un texte donné.

Le lecteur savant doit ainsi s'accommoder des caractéristiques du contenu sémiotique sur lequel il est amené à travailler. Cela passe par l'appréhension du fond et de la forme du message inscrit, à la recherche d'une maîtrise des outils de lecture à sa disposition. On attend donc du lecteur savant une expertise significative pour mener à bien cette pratique de lecture, incluant une bonne maîtrise des dispositifs employés.

1.3. Lire, une double appropriation

Malgré le travail intellectuel qu'il met en œuvre, le lecteur n'intervient pas directement dans la formulation du contenu sémiotique qui lui est présenté, ni dans son fond, ni dans sa forme et ni dans son support d'affichage. C'est une série d'acteurs, dont l'auteur, qui assure la production de l'objet à lire, le façonnant selon leurs propres intentions et motivations (Vinck, Clivaz, 2014). De ce point de vue, le lecteur ne semble jouer qu'un rôle passif, étant exclu d'office du choix des facteurs qui lui permettent pourtant d'atteindre ses objectifs de lecture. On doit cependant reconnaître que si l'auteur joue un rôle majeur en formulant un message, il ne peut néanmoins en contrôler sa réception.

1.3.1. L'interprétation d'un contenu sémiotique

Sans auteur, il n'y a pas d'écriture et de ce fait pas de lecture, c'est pourquoi il a gagné une place de choix, son autorité s'étendant de l'écriture¹⁵ jusqu'à la lecture (Bélisle, 2011). À l'aide de ses connaissances, de ses compétences d'écriture et de son intention, l'auteur met en forme un message à destination de ses lecteurs

¹⁵ L'imprimerie ayant changé le statut des textes, c'est suite à son invention que sont apparus les termes « *droit d'auteur* » et « *plagiat* ». Au XVIII^e, c'est la pleine reconnaissance du statut d'*auteur* (Eisenstein, 1983).

potentiels¹⁶, y laissant une empreinte plus ou moins prononcée (Bertrand-Gastaldy, 2002). De cette façon, il produit une inscription¹⁷ non neutre, en vue d'encourager certaines stratégies de lecture de la part du lecteur.

D'ailleurs, certaines formes de lecture savante sont consacrées à l'étude des signes et des indices disséminés par l'auteur dans ses écrits, l'objectif étant alors de révéler sa démarche et son point de vue (e.g. analyse de textes, commentaire composé). Néanmoins cette approche s'effectue au détriment de l'interprétation personnelle (*i.e.* la production d'un message) du lecteur, ce dernier se limitant ainsi à n'être qu'un récepteur passif du discours d'un autre (De Certeau, 1990).

Pourtant le lecteur est un producteur de sens à part entière (Gebers Freitas, 2008). Si l'auteur produit un discours, on doit accepter que son destinataire développe une interprétation individuelle :

« Le lecteur, la critique classique ne s'en est jamais occupée ; pour elle, il n'y a pas d'autre homme dans la littérature que celui qui écrit. [...] Nous savons que, pour rendre à l'écriture son avenir, il fait en renverser le mythe : la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur. »
(Barthes, 1984, pp. 66-67)

Ainsi on reconnaît au lecteur une capacité manifeste à être lui-même producteur de sens et dont les propres acquis vont fortement façonner sa réception du message

¹⁶ Il lui convient d'adapter ses compositions en fonction de son destinataire, en s'adressant à des publics-lecteurs distincts, l'auteur doit ainsi se figurer les niveaux de compréhension de chacun.

¹⁷ *i.e.* un objet technique qui participe à l'organisation de la réflexion : « Une inscription est un objet physique et matériel dont l'usage renvoie à une construction interprétative selon une norme liée au contexte. » (Bachimont, 2004, p. 5)

né sous la plume de l'auteur. La liberté du lecteur commence là où s'arrête celle de l'auteur, c'est pourquoi on peut alors parler de « *liberté lectrice* » (Gharbi, 2006).

Au moment de la lecture, le rôle du lecteur devient prééminent : loin de l'image d'un simple récepteur muet et passif, il construit sa propre interprétation – son expérience personnelle du message d'un autre :

« Les lecteurs sont des voyageurs ; ils circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits, ravissant les biens d'Égypte pour en jouir. » (De Certeau, 1990, p. 251)

Quand le lecteur interprète, il incorpore le contenu lu à ses propres acquis culturels, savants et émotifs (Wolf, 2008). Pour Levy (1997), il s'agit même d'un « *acte viscéral d'intériorisation* » : c'est le pouvoir du lecteur à faire entrer en résonance le discours de l'auteur avec ses propres acquis, ces derniers évoluant sans cesse au cours de la lecture.

C'est une « *assimilation* » :

« On suppose qu'«assimiler» signifie nécessairement “devenir semblable à” ce qu'on absorbe, et non le “rendre semblable” à ce qu'on est, le faire sien, se l'approprier ou réapproprier. » (De Certeau, 1990, p. 241)

Interpréter, c'est s'approprier le message d'un auteur, opération pendant laquelle le lecteur enrichit et confronte ses acquis d'où une construction de connaissance et une accumulation d'expérience pendant la lecture. Elle se déroule suivant un jeu constant d'influences entre l'interprétation de ce qui est actuellement lu et les acquis du lecteur, comme le montre la Figure 1.2.

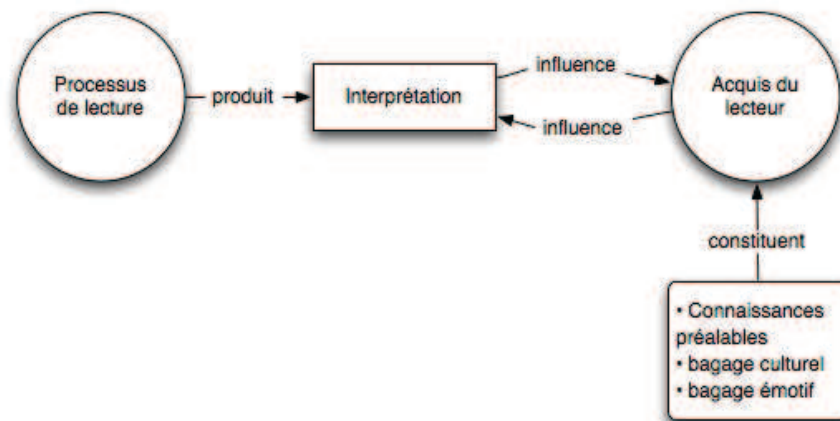


Figure 1.2 Lien entre interprétation et acquis du lecteur

Les compétences et les objectifs du lecteur vont singulariser cette expérience :

« Qu'ils soient érudits, étudiants, enfants, pères ou mères de famille, citoyens, les lecteurs abordent les documents avec leurs styles cognitifs, leurs dispositions d'esprit et préoccupations du moment, leurs objectifs de lecture, leurs connaissances, leurs attentes, leurs savoir-faire. » (Bertrand-Gastaldy, 2002, p. 3).

De ce fait, il n'y jamais deux expériences de lecture identiques. D'autres facteurs participent nécessairement à sa singularité et contribuent à son bon déroulement : le lieu, le contexte, le temps et plus particulièrement le support (Bélisle, 2004). Ce dernier autorise et limite le recours à des instruments de lecture spécifique pour assister les pratiques du lecteur savant.

1.3.2. L'appropriation du dispositif de lecture

Un contenu sémiotique destiné à être lu se compose d'un fond mais également d'une forme qui a également son rôle à jouer dans le déroulement de la lecture :

« L'objet à lire qui comprend d'une part l'énoncé et ses propriétés référentielles et pragmatiques, d'autre part les caractéristiques physiques des signes et de leur support matériel. » (Bertrand-Gastaldy, 2002, p. 2).

Ces caractéristiques physiques forment ce qu'on appelle le « *contrat de lecture* » :

« La lecture d'un livre traditionnel, c'est-à-dire, sur support papier, est structurée par un ensemble de représentations et d'acquis socioculturels [...] Les lecteurs ont été mis en présence d'indices, de signaux, de références implicites ou explicites, de caractéristiques familières qui correspondent à leur horizon d'attentes. Ainsi, la familiarité avec la mise en page est un élément essentiel du contrat de lecture. » (Bélisle, Ducharme, 2003)

Ce contrat implicite établit les conventions propres à l'usage et aux attentes du lecteur par rapport à son activité. En effet, l'inscription d'un contenu implique des supports particuliers aux formes éclectiques (e.g. un livre, un flyer, un manuel), consultables dans différents contextes (e.g. au bureau) dont les caractéristiques influencent l'expérience de lecture. Pour faciliter la lecture, on peut donc jouer sur la mise en page de l'inscription, à même de soutenir les stratégies attendues et ainsi d'assister effectivement le lecteur dans la réalisation de ses objectifs.

Le dispositif utilisé pour lire ne joue donc pas un rôle neutre. La lecture résulte ainsi d'une appropriation¹⁸ par le lecteur qui touche au fond du message (par l'interprétation) et également à sa forme matérielle. Ce phénomène d'appropriation est tangible et mesurable dans la production de traces et de marques de lecture,

¹⁸ L'appropriation se définit comme le phénomène d'incorporation des dispositifs dans des routines quotidiennes (Jauréguiberry, Proulx, 2011). C'est la « *possibilité de penser l'acteur social dans son autonomie. [...] L'invention du quotidien ne se fait pas avec de grandes mobilisations mais par le biais de microrésistances* » (Ibid.).

notamment celles issues des pratiques d'annotation, particulièrement importante pour la lecture savante comme nous l'avons vu.

1.4. Dépôts des traces et des marques de lecture

Pour mieux saisir la pratique de lecture savante, il convient d'appréhender un des éléments importants et quasiment nécessaires qu'elle implique : l'annotation, où l'environnement de lecture exerce une influence considérable sur la façon dont elle se déroule.

En tant que sujet actif, le lecteur produit des traces, elles sont inhérentes à la pratique de la lecture, éphémères ou durables (Galison-Méléneq, 2011). Ces empreintes particulières n'ont du sens que pour celui qui sait les observer et les déchiffrer, c'est-à-dire déterminer à quoi elles font référence¹⁹.

1.4.1. La production de traces et de marques de lecture

Les traces qui nous intéressent plus particulièrement sont liées aux phénomènes d'appropriation. Elles sont le témoin de l'activité du lecteur par rapport à une inscription – *i.e.* un support et un contenu sémiotique : l'interprétation, par exemple, constitue la trace de l'appropriation du texte (Jeanneret, 2011), qui passe par la condition sine qua non de l'appropriation de son support d'inscription (Vandendorpe, 1999).

L'appropriation du support physique d'une inscription génère des traces matérielles plus concrètes, immédiatement liées à l'utilisation de cet objet. Le lecteur

¹⁹ Par exemple, un encéphalogramme d'un lecteur en train de lire met en évidence les zones cérébrales sollicitées (Wolf, 2008). Ce sont des traces du processus cognitif de la lecture.

a conscience de laisser des indices potentiels de son passage : en salissant par mégarde un coin de page ou en inscrivant une note dans la marge (Marshall, 1998). Ces traces sont inéluctables, mais leur nature fluctue en fonction de l'intention du lecteur qui les dépose :

- La simple manipulation d'un livre peut amener le lecteur à salir ou corner accidentellement un coin de page²⁰. Ce sont des traces non voulues, toutefois observables sur un document qui serait consulté ultérieurement. Cette absence d'intentionnalité lors de leur dépôt caractérise ces empreintes qui seront considérés comme des **traces** de lecture.
- En revanche, en annotant dans la marge, ou en surlignant des extraits, le lecteur affirme son autorité sur le support et sur le texte. Ces traces particulières sont douées d'une intention, ce sont des **marques** de lecture. Tandis que la trace se veut transitoire, la marque est persistante (Galinon-Méléneq, 2011).

Ces deux types de dépôt d'indices coexistent quel que soit le support, néanmoins ce sont les marques de lecture qui retiennent particulièrement notre attention, recouvrant les productions des pratiques d'annotation.

1.4.2. Morphologie des marques de lecture

Dans la littérature, on parle davantage d'*annotations* que de *marques de lecture*. Cependant ce terme semble porter à confusion. Souvent l'annotation est perçue exclusivement comme l'activité consistant à prendre des notes. Pourtant le lecteur est

²⁰ Un autre exemple serait les feuilles plus ou moins jaunies par l'exposition à la lumière d'un livre resté ouvert longtemps à la même page.

amené à déposer des indices de nature hétérogène, comme nous le rappelle cette définition de Desmontils et al. (2003, p. 5) :

« Une annotation est une information graphique ou textuelle attachée à un document et le plus souvent placée dans ce document. Cette place est donnée par une ancre. »

Les marques de lecture présentent ainsi des formes diverses : la prise de notes, les mises en évidence du texte (e.g. souligner, surligner ou entourer des parties du texte), le dépôt de signets et le dessin de symboles, que l'on est amené à découvrir lorsqu'on les étudie (Wolfe, Neuwirth, 2001 ; Marshall, 1998).

La marque de lecture est un donc signal graphique : elle est visuellement perceptible, dotée d'une forme et d'une position (Mille, 2005a). En outre, elle résulte obligatoirement d'une activité motrice – un geste voulu – de la part du lecteur qui rend compte de son intention de déposer une marque (Bertrand-Gastaldy, 2002) (Figure 1.3).

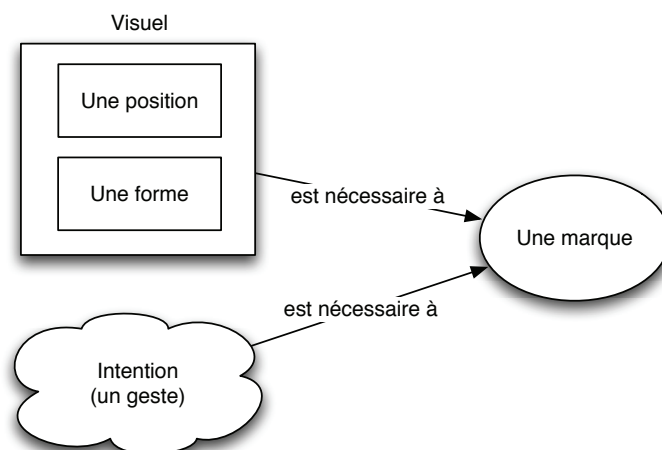


Figure 1.3 Eléments qui définissent une marque de lecture

Les travaux de Zacklad et al. (2011) encouragent à préciser les attributs des marques de lecture, dont voilà les principes essentiels :

- le document et l'annotation ne sont pas de la même nature ;
- le document est la cible de l'annotation ;
- l'auteur de l'annotation et ses consultants peuvent être distincts de l'auteur du document.

Atteindre l'objectif de lecture encourage une démarche singulière dont dépendent la forme et la nature des marques produites (Mille, 2005b). Les stratégies vont beaucoup évoluer à court terme (e.g. au cours d'une lecture) et à long terme (e.g. après des années d'expérience de lecture) (Marshall et al., 2001). Le support va également jouer un rôle majeur dans les conditions d'annotations. Un système de marquage n'est donc jamais statique ni universel : le lecteur le transforme en permanence, de manière complètement individuelle.

Les intérêts pour le lecteur à déposer des marques sur un document sont pluriels :

« Du point de vue fonctionnel, toujours dans le contexte traditionnel, l'annotation apparaît comme une technique empirique et individualisée de mémorisation et de capitalisation de résultats de lecture, dès lors remployables dans la suite même de la lecture en cours, mais aussi pour la gestion de relectures ou de consultations ultérieures, et pour la facilitation de l'accès transversal ou diagonal du texte. » (Virbel, 1994, p. 94).

La littérature s'accorde à considérer ces marques comme un élément de mémoire externe (Mille, 2005a). Elles sont mobilisées à la fois dans un contexte immédiat (en participant à la compréhension d'un document en cours de lecture) et dans une réutilisation ultérieure (en aidant à retrouver la démarche sollicitée) (Schilit et al., 1998 ; Wolfe, Neuwirth, 2001).

Les travaux de Marshall (1998) ont mis en lumière les « *dimensions* » dans lesquelles s'inscrivent les marques de lecture, qui viennent davantage les qualifier plutôt que les catégoriser :

- *Marque formelle ou informelle* : il s'agit de standardiser le marquage pour le rendre utilisable et interprétable par différents applications ou sujets. Sur le papier, et suivant les techniques individuelles du lecteur, nous serions en présence de marques informelles. On ne cherche pas à les rendre opérables, traitables par d'autres tiers (humains ou machines).
- *Marque explicite ou tacite* : dans le cas d'un marquage personnel, on sera en présence de marques tacites où la signification n'est pas directement accessible. Elles peuvent mener à des confusions dans l'interprétation par des sujets tiers. Dans un contexte de marques collaboratives (e.g. pour la correction d'un document) le lecteur aura intérêt à rendre leur signification explicite pour le bon déroulé du travail avec d'autres personnes. C'est la capacité de la marque à être compréhensive qui est en jeu.
- *Marque comme écriture ou comme lecture* : ici on s'intéresse à l'apport de la marque par rapport au document auquel elle est attachée. Dans le premier cas, elle soutient un message significatif augmentant celui de l'auteur. Dans le deuxième cas, elle a une portée mineure. Elle balise purement l'activité de lecture, sans vocation de contribuer au document.
- *Marque intensive, extensive ou hypertextuelle* : il s'agit de qualifier la nature des marques en fonction du niveau d'attention investi dans la démarche de lecture²¹, et par extension, dans leur dépôt.

²¹ Une lecture intensive comporte un haut niveau de concentration. Cela sera moins le cas avec une lecture extensive, plus superficielle. Une lecture hypertextuelle montre une attention superficielle et fragmentée sur différents passages de différents documents.

- *Marque **permanente** ou **transitoire***. La temporalité – la portée dans le temps – où s’inscrit la marque participe à sa valeur. Parfois, cette dernière n’existe que dans l’instant du dépôt. Dans d’autres cas, elle persiste au cours du temps.
- *Marque **publiée, publique** ou **privée***. La plupart des marques de lecture appartiennent au domaine du privé. Elles n’ont pas vocation à être consultées par d’autres lecteurs. Le lecteur a néanmoins conscience qu’il peut être amené à partager des documents avec ses annotations personnelles. Les marques de travail collaboratif sont publiques par nature. Enfin, la publication d’œuvres commentées présente des marques publiées, c’est-à-dire rendue publiques et consultables par un très grand nombre de lecteurs.
- *Marque **globale, institutionnelle** ou **d’un groupe de travail** ou **personnelle***. C’est le contexte social de la marque qui va lui donner de la valeur, en fonction du groupe social auquel elle est destinée.

S’agissant d’une liste non exhaustive de critères, des travaux ultérieurs comme ceux de Desmontils et Jacquin (2002) viennent la compléter et mettent cette fois l’accent sur la fonction de la marque :

- **Information, illustration, extension du document** : le dépôt d’annotations augmente d’une façon ou d’une autre l’inscription originale.
- **Forum** : dans le cadre d’un travail collaboratif, les marques deviennent un lieu d’échange entre plusieurs lecteurs
- **Opérationnalisation de l’information** : il s’agit de la création de marques formelles en vue d’un traitement informatique – automatique.
- **Aide au processus rédactionnel**.
- **Support de lecture** : ces marques reflètent l’appropriation du texte et du dispositif par le lecteur.

Il existe également une catégorisation des marques suivant trois grands ensembles (Salembier, Zacklad, 2007). Le critère de différenciation proposé repose sur la forme de la marque en tant que reflet explicite de sa nature :

- **La mise en évidence d'un passage** (e.g. surlignement, soulignement, encercelage) implique une annotation-attentionnelle. Comme son nom l'indique, cette marque sollicite la concentration du récepteur sur un passage particulier, de façon temporaire ou durable.
- **Les mises en relation** de différents passages avec l'aide d'un système de flèches – plus ou moins codifié et graphique – constituent des annotations-associatives.
- **L'ajout de notes textuelles** (des *annotations*) est vu comme une annotation-contributive.

Plus que toute autre propriété qui les distingue les unes des autres, l'intention du lecteur reste leur point commun. Les marques de lecture sont avant tout des marques d'attention, dont la localisation est un attribut formel.

1.4.3. Valeur des marques déposées pour le futur lecteur

La position d'une marque de lecture est la seule information objective que l'on obtient a posteriori sur la démarche du lecteur. Marquer un passage, c'est associer des informations – du contenu sémiotique – à un segment du document – une localisation singulière plus ou moins bien délimitée (Marshall, 2000). C'est la manifestation que cette section a précisément retenu l'attention du lecteur. De cette manière l'ancre de la marque acquiert une valeur majeure.

Alors qu'elles sont un moyen de soulager la mémoire du lecteur, les marques de lecture contribuent également à renforcer la spatialisation du contenu en formant un ensemble de repères visuels. Tandis que les repères traditionnels (e.g. les titres,

la mise en page) sont contrôlés par les concepteurs du document et sont imposés au lecteur, le dépôt de marques soutient l'intervention individuelle du lecteur dans l'appropriation de la structure du document qu'il lit (Marshall, 2008).

Les marques de lecture consignent les réactions immédiates de l'annotateur. Ces observations ont un impact à la fois social et cognitif pour le lecteur ultérieur qui y a accès. Pour Wolfe (2008), il s'agit de conversations ancrées. Ses travaux montrent d'ailleurs que plus la diversité des points de vue défendus (dans les notes) est grande, plus la réflexion sur le document est vive et soutenue. Ainsi les marques modifient la perception du texte en stimulant l'esprit critique, et en encourageant une lecture attentive et la production de nouvelles annotations (*Ibid.*). La qualité intellectuelle de ces informations surpasserait l'importance de leur quantité.

Dans le cas où différents lecteurs, poursuivant le même objectif, marquent le même passage de texte alors ce dernier devient significatif. C'est ce que Marshall (1998) appelle un « *consensus* », qui permet d'identifier un *point chaud* du texte, c'est-à-dire un point ayant retenu l'intérêt de tous les lecteurs ou du moins de la majorité d'entre eux. Ses travaux soulignent que la proposition de consensus s'affaiblit à mesure que croît le nombre de lecteurs marquant un texte, de cette façon, plus il y a de lecteurs, moins il y a de point de consensus, ce qui donne à des segments de documents d'autant plus de poids :

« Si une annotation signale une simple augmentation dans l'attention du lecteur, alors ces points de convergence sont susceptibles d'être plus intéressants que le texte qui a reçu moins d'attention collective. » (Marshall, 1998, p.7)

Partant de cette hypothèse, Marshall (2008) propose d'exploiter cette « *sagesse des foules* ». Dans cette optique, on considère que l'opinion d'un public large surpasse l'opinion individuelle en modérant les avis excessivement divergents (trop positifs ou

trop négatifs). Les ancrés communes et récurrentes encouragent une spatialisation collaborative du contenu, avec des repères hautement significatifs pour le futur lecteur (Oh et al., 2014). Dans l'optique d'appréhender le texte rapidement, un balisage préalable peut être un avantage considérable.

Le dépôt de marques de lecture implique une interaction critique avec le support de lecture. C'est une activité bien soutenue sur le papier où les instruments se sont perfectionnés au fil du temps pour faciliter cette tâche (e.g. les feutres surligneurs), c'est pourquoi la commodité de cette surface est bien établie (Marshall, 2005). La lecture numérique, mobilisant un écran intermédiaire, transforme les procédures de marquage, invitant à réfléchir aux conditions de pratique de la lecture savante et de l'annotation au cours du temps.

Chapitre 2. Lecture savante du volumen à l'écran

Les pratiques de lecture savante ont connu de nombreux changements au cours du temps (Chartier, Cavallo, 2009 ; Eisenstein, 1983). Pour les assister et les soutenir, le support a connu des mutations majeures et se présente comme un témoin privilégié de ces évolutions. Etudier l'histoire des pratiques de lecture passe ainsi par l'étude des supports d'inscription dont le livre est l'élément phare. Ce dernier s'établit comme un objet matériel particulier qui a hautement contribué à la construction et à la diffusion de la connaissance dont le lecteur est le principal usager et auquel on a adjoint de plus en plus d'outils pour soutenir le développement du travail savant sur les inscriptions.

Dans un environnement de lecture déjà riche, les dispositifs numériques qui se profilent à l'horizon représentent une source de bouleversement sans précédent avec l'histoire de la lecture sur papier : une rupture dans la relation entre le lecteur et le support (Bélisle, 2011, 2006 ; Vandendorpe, 1999). Les supports numériques nous forcent à remettre en question les modalités d'utilisation et d'appropriation de nos outils de lecture, bien établies sur le papier mais qui semblent voler en éclat au contact des supports écran.

Au cours de ce chapitre, nous appréhenderons l'histoire des manières de lire pour comprendre le développement de la lecture savante et de ses instruments, ainsi que les conséquences de l'arrivée des inscriptions numériques. En effet, les évolutions des supports de lecture résultent d'une longue adaptation aux pratiques du lecteur, à ses postures et ses activités satellites (comme le dépôt des marques de lecture). Cette histoire particulière traduit des tendances fortes parmi les modalités qui

entourent l'acte de lire et constituent le contexte dans lequel s'inscrit le développement de la lecture numérique, dont les précurseurs poursuivaient un idéal d'accès à la connaissance. Nous nous proposerons d'étudier dans un dernier temps en quoi le numérique pourrait être vu à la fois comme une continuité et une rupture dans une perspective historique des pratiques de lecture savante.

2.1. *Les évolutions des instruments et manières de lire du temps du volumen à celui de l'Encyclopédie*

La lecture est apparue dans un contexte où la transmission de la connaissance reposait sur une tradition orale comme nous l'avons déjà évoqué. A ce titre il est communément admis qu'à sa naissance la lecture était pratiquée majoritairement à haute voix et en public (Vandendorpe, 1999). Aujourd'hui, la lecture savante est avant tout une expérience silencieuse et intime. Les modalités de la pratique ont beaucoup évolué, soulignant que l'acte de lire n'a jamais été uniforme au cours du temps.

2.1.1. La lecture pour insuffler une âme

Dans l'Antiquité, les pratiques intellectuelles se centrent autour de l'oral, à ce titre la lecture et l'écriture ne sont guère plus qu'une mémoire externe des discours. Elles ne peuvent donner lieu à une réflexion considérée comme sérieuse et les propos de Platon (1998, p. 275) reflètent parfaitement cette vision :

« Elle [l'écriture] ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. Parce qu'ils auront foi dans l'écriture, c'est par le dehors, par des empreintes étrangères, et non plus du dedans et du fond d'eux-mêmes, que les hommes chercheront à se ressouvenir. Tu as trouvé le moyen, non point d'enrichir la mémoire, mais de conserver les souvenirs qu'elle a. Tu donnes à tes disciples la présomption qu'ils ont la science, non la science elle-même. »

Il existe une défiance envers les inscriptions écrites accusées de n'être que l'illusion du savoir, en effet la vraie connaissance ne pouvait venir que de la mémoire humaine d'un individu. L'écriture et la lecture sont de ce fait totalement dédiées au service de l'oralité, qui elle seule permet d'accéder à la connaissance, c'est pourquoi la société compte peu de personnes capables de lire. A cette époque, les inscriptions se présentent sous la forme de volumen, *i.e.* un rouleau de papyrus enroulé sur lui-même (Vandendorpe, 1999). Ce support oblige le lecteur à mobiliser ses deux mains pour maintenir le rouleau ouvert pendant la lecture, imposant une posture rigide et des gestes limités (Figure 2.1).

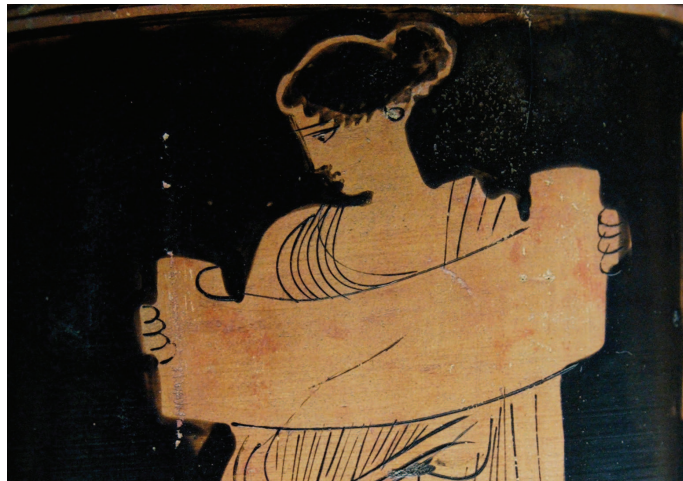


Figure 2.1 Muse lisant un volumen. Vers 435-425 avant J.-C.
(Source : Wikimedia Commons)

L'écriture ne présente aucun espace entre les mots – c'est ce qu'on appelle la *scripto continua*, aucune majuscule, ni aucune ponctuation, de cette façon il n'y a pas d'aide de lecture à destination du lecteur : tant dans le support que dans la façon d'être écrit, le contenu oblige à une lecture orale semblable au flux continu de la parole (Chartier, Cavallo, 2009). Le lecteur risquant de se perdre dans le texte, il n'y a pas de retour en arrière possible lors de la lecture, en conséquence la consultation

des volumens se veut ponctuelle et linéaire. Ainsi l'écrit conserve²² tandis que la lecture joue un rôle de restitution : lire redonne vie à l'écrit mort et figé, ce dernier œuvrant en tant que mémoire externalisée et déshumanisée.

Le statut de la lecture commence à évoluer lors de la mise en place d'un régime politique démocratique durant l'Antiquité grecque, au VI^{ème} siècle avant J.-C., à Athènes, qui va de pair avec des séances de lectures publiques (Chartier, Cavallo, 2009). On met désormais les lois par écrit qu'on récite ensuite aux habitants de la cité. La production de textes augmente en devenant un moyen de conserver et diffuser les faits importants de la vie politique, encourageant une plus grande partie de la population à maîtriser la lecture.

Ainsi de simple restitution, la lecture se transforme peu à peu en une réflexion plus poussée du texte, gagnant en considération entre la fin du V^{ème} siècle avant J.-C. et le IV^{ème} siècle. Elle devient une véritable pratique de la vie en société. Progressivement, la lecture évolue pour s'établir comme un exercice rhétorique, c'est-à-dire une expérience de « *lecture acoustique* » (Martin, Poulain, s.d.). La lecture se destine à être la mise en scène d'un texte et se doit d'être accompagnée des intonations et de la gestuelle appropriées. La lecture est investie du pouvoir de *donner une âme* aux inscriptions, devenant ainsi un exercice artistique. Ces évolutions ont des conséquences directes sur l'expérience de lecture qui instaure une prise

²² Dans la littérature sur le domaine, l'écriture est présentée comme un nouveau rapport au temps (Darnton, 2010). C'est une mémoire qui permet de faire l'expérience du passé et de sortir du « *présent perpétuel* » (Barthes, 1984). L'écriture est la « *raison graphique* » (Goody, 1979), qui inspire de nouveaux outils conceptuels pour développer la réflexion. Les travaux d'Eisenstein (Eisenstein, 1983, p. 88) apportent une nuance considérable à l'enthousiasme autour de l'invention de l'écriture et la mémoire absolue qu'elle symbolise : « *Ces anthropologues sont enclins à assigner à l'écriture manuscrite la capacité de produire 'des versions du passé enregistré de façon permanente'. Cependant même une unique archive manuscrite, même sur du parchemin était proche de l'impermanence à moins qu'elle soit stockée à l'abri et sans être jamais utilisée* ».

importante de repères sonores pour le lecteur, un travail cognitif étant à l'œuvre (Martin, 1988).

Pour supporter une telle pratique, les premiers efforts de mise en texte se manifestent avec l'apparition des premières aides à la lecture. Dès lors dans chaque volumen, on découpe le texte par œuvres, on conçoit des sommaires qui facilitent la consultation des œuvres.

Peu à peu les pratiques de lecture tendent à se diversifier, impliquant une production textuelle d'autant plus forte, et des genres nouveaux font leur apparition tels que les manuels d'école ou encore la littérature à fin récréative. C'est à cette époque qu'on retrouve les premières traces d'une lecture silencieuse.

Au début du III^{ème} siècle avant J.-C., les inscriptions sur les volumens s'établissent comme un moyen essentiel de conservation de la connaissance et d'accès à celle-ci. On accumule les rouleaux – la connaissance – davantage qu'on ne les lit. On cherche à rassembler toute la connaissance possible à l'intérieur d'une même entité géographique, c'est l'époque de la grande bibliothèque d'Alexandrie²³. La lecture se destine alors de plus en plus à une élite, devenant plus intime et acquérant un caractère privé.

²³ La bibliothèque d'Alexandrie fut la plus célèbre des bibliothèques antiques, fondée par Ptolémée Sôter (qui fut un général d'Alexandre le Grand) en -288. « *On s'efforça de se procurer les manuscrits des ouvrages les plus célèbres ; des copistes, des grammairiens et des philologues furent chargés de revoir le texte et la présentation des monuments de la littérature grecque ; enfin, des équipes de traducteurs donnèrent une version grecque des grandes œuvres écrites dans une langue étrangère : ainsi firent les Septante pour l'Ancien Testament. La bibliothèque du Musée rassembla finalement plusieurs centaines de milliers de rouleaux, sans compter ceux qui furent accumulés non loin de là, au Serapeum.* » (Martin, s.d.)

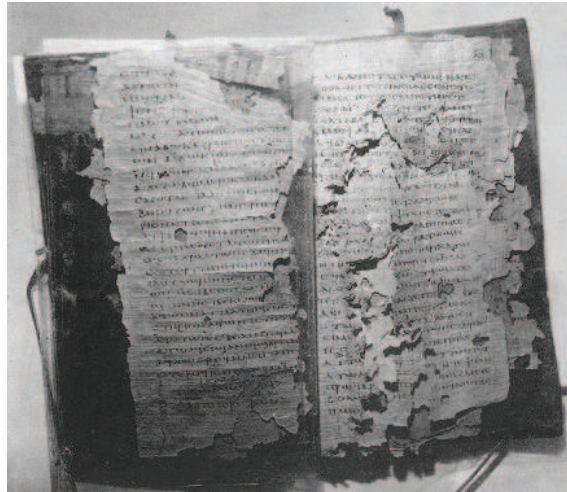
2.1.2. Importance grandissante de la lecture

Le volumen devient une véritable marchandise, se heurtant rapidement à d'importantes difficultés. D'une part la réalisation de ces rouleaux exige une main d'œuvre hautement qualifiée, d'autre part la matière première – le papyrus – doit être importée d'Afrique, ce qui en fait une ressource recherchée et chère. En outre, seulement une des deux faces de la surface disponible était utilisée pour écrire : la mise en forme d'un volumen implique explicitement de perdre la moitié du précieux papyrus (Chartier, Cavallo, 2009). Sa production particulièrement contraignante le rend d'autant plus rare qu'il est alors très demandé. Le volumen incarne les caractéristiques de la « *logosphère* » telle que définie par Debray (1991), c'est-à-dire un environnement où le support matériel de l'inscription présente un coût élevé par rapport à la faible quantité d'information contenue, limitant de ce fait considérablement la circulation de l'écrit.

Pour pallier cet obstacle majeur dans la production et la diffusion des inscriptions, le volumen laisse progressivement sa place au codex qui s'impose aux alentours du IV^{ème} siècle, sa fabrication étant plus économique. Ancêtre du livre tel qu'on le connaît aujourd'hui, le codex est constitué d'un ensemble de feuilles reliées entre elles, qui permet d'utiliser les deux côtés d'une feuille pour écrire. Le papyrus est remplacé par du parchemin, une ressource plus accessible (Figure 2.2) (Vinck, Clivaz, 2014).

Ce changement, contraint par des raisons économiques, constitue toutefois un tournant majeur dans les pratiques mêmes de lecture : le codex révolutionne la posture et les possibilités d'instrumentation (Rey, 2005). En effet, il libère les mains du lecteur, facilitant des activités satellites telle que la prise de note, et son format permet de le maintenir ouvert à moindre effort. Le lecteur peut dès lors travailler sur différents ouvrages en même temps.

En plus de structurer une œuvre par livre (établissant une unité de contenant), le contenu même de ces œuvres est découpé en unités spatiales, les pages. Le codex autorise une posture plus libre et moins rigide, établissant un nouveau contrat de lecture avec de nouvelles conventions entre le lecteur et le support.



*Figure 2.2 codex en papyrus découvert à Nag Hammadi. 300-350 après J.-C.
(Source : historyofinformation.com)*

La montée en puissance du Christianisme à la fin de l'Antiquité, couplée à l'apparition du codex, bouleverse le rapport à la lecture. Soutenant un rapport plus intime avec le texte, le codex s'impose comme la forme privilégiée des livres chrétiens. La lecture passe d'un acte social et politique à un acte hautement religieux où les interprétations des lecteurs sont fortement encadrées par les responsables ecclésiastiques (De Certeau, 1990).

Au Moyen-Âge, incarnant la parole de Dieu, le livre acquiert une valeur intrinsèque d'autant plus grande et devient un objet sacré. Les livres doivent être médités, ruminés, relus jusqu'à être appris par cœur et on lit alors principalement dans les monastères et les endroits religieux, c'est pourquoi on parle du modèle de lecture *monastique*, qui signe la disparition de la lecture orale (Vandendorpe, 1999).

En effet l'œil aguerri du lecteur rhétorique de l'Antiquité n'est plus celui du lecteur monastique du Moyen-Âge, ce dernier étant plus habitué à lire et relire sans cesse les mêmes textes en conséquence la lecture orale d'éventuelles nouvelles œuvres devient fastidieuse et difficile. La lecture n'est plus une restitution, elle change de statut pour devenir une imprégnation du lecteur, afin d'établir un rapport très intime avec le texte, initiant les premiers pas vers une pratique de lecture plus savante.

La lecture rhétorique s'estompe donc pour laisser la place à une lecture silencieuse ou murmurée (Chartier, Martin, 1989). Pour répondre à cette nouvelle pratique, on adapte la mise en texte pour faciliter et accélérer le travail du lecteur : un espace apparaît pour séparer les mots et la ponctuation devient une aide pour soutenir la compréhension du texte. Ces évolutions témoignent des premiers efforts pour offrir un environnement plus instrumenté à même d'assister au mieux le lecteur, de plus en plus savant.

2.1.3. Une instrumentation de la lecture en plein essor

Dans un « *lent effort tendant à détacher le discours écrit du flux apparemment continu de la parole* » (Martin, Poulain, s.d.), c'est tout d'abord une instrumentation à titre visuel du texte qui se met en place, l'œil bénéficiant désormais d'aides graphiques spécifiques pour être guidé sur la page et à travers la structure du texte. Certains y voient les début timides d'un basculement d'une culture orale à une culture écrite (Breton et al., s.d.), pourtant les pratiques intellectuelles s'appuient encore majoritairement sur les traditions orales, au vu de l'alphabétisation plutôt lente de la société (Eisenstein, 1983).

Au XIII^{ème} siècle, on assiste au triomphe de la lecture silencieuse, toujours plus soutenue par le développement de la mise en page et de la mise en texte. En effet

la page se structure avec davantage de repères – titres, enluminures, lettrines, paragraphes²⁴ – qui permettent de laisser apparaître la structure même du texte et la progression des idées. Le livre devient alors un espace visuel à appréhender doté de plus en plus d'aides pour mener un travail savant (Chartier, 1997 ; De Certeau, 1990). Les ouvrages de référence peuvent désormais être consultés en parallèle : on les lit par paragraphes en passant d'un livre à l'autre.

La lecture perd alors sa linéarité pour devenir plus réfléchie, en insufflant une pensée critique au cours de l'expérience, c'est l'incarnation du modèle de lecture dit *scolastique* : « *le livre comme instrument de travail intellectuel vient de naître* » (Chartier, Cavallo, 2009).

En nette progression, l'alphabétisation de la société engendre un besoin croissant en livres auquel les méthodes de production du codex manuscrit ne peuvent répondre en quantités suffisantes (Breton et al., s.d.). En effet, jusque-là, la production de livres reposait principalement sur une recopie à la main des ouvrages par des moines copistes, limitant de ce fait l'accès même à des corpus étendus (Eisenstein, 1983). En conséquence, le livre manuscrit était une marchandise particulièrement rare et chère, réservée à une élite érudite et riche.

A la fin du Moyen-Âge, on souhaite pourtant avoir accès à davantage d'ouvrages et étendre également les possibilités de choix de lecture, car un regain d'intérêt pour les ouvrages de l'Antiquité grecque trouve peu d'écho dans la disponibilité de ces derniers (*Ibid.*). Les conditions de fabrication et de circulation ne correspondent plus au contexte social dans lequel s'inscrit alors le livre. Cette combinaison de facteurs

²⁴ Le découpage du texte s'effectuait alors avec un caractère typographique quasiment disparu aujourd'hui, le Pied-de-mouche ¶, inscrit à chaque début de paragraphe. C'était une convention du manuscrit, d'une importance majeure pour le lecteur. L'arrivée de l'imprimerie mit cependant fin à son essor (Houston, 2013).

contribue pleinement au succès de l'imprimerie à caractères mobiles, conçue par Gutenberg en 1450, qui remédie aux problèmes – aussi bien quantitatifs que géographiques – de la diffusion des livres, c'est l'ère de la « *graphosphère* » (Debray, 1991).

En outre, tant au niveau des textes que des illustrations, le livre manuscrit rend impossible l'obtention d'un double similaire à l'original à cause de la recopie manuelle qui n'était pas exempte de fautes. Conséquemment le contenu varie plus ou moins profondément au gré des reproductions, aggravant progressivement les différences par rapport au contenu original. Perturbant le travail intellectuel, cette dérive scripturale se révèle une source d'instabilité critique dont les inconsistances privent le manuscrit d'être une mémoire fiable et universelle des textes²⁵ (Eisenstein, 1983).

Assurant des reproductions exactement identiques²⁶, l'imprimerie à caractères mobiles inverse radicalement cette dérive scripturale en standardisant et en uniformisant les textes (Baddeley, 2002). Si le codex fut une véritable révolution dans la pratique de lecture en elle-même, l'imprimerie accélère la diffusion et l'accessibilité de textes dont la qualité est considérablement améliorée. De cette manière elle s'impose comme une « *révolution de la communication* » à l'origine du renouveau intellectuel de la Renaissance (Eisenstein, 1983). Les conditions de la vie intellectuelle se trouvent métamorphosées.

²⁵ Pour Eisenstein, à l'époque du manuscrit, la meilleure manière de conserver un ouvrage intact – et authentique – était de ne pas chercher à le recopier, ce qui aurait irrémédiablement abouti à déformer le texte original. Il fallait également apporter une attention particulière aux conditions de conservation de l'exemplaire original, celles-ci devant être optimales pour ne pas endommager l'objet.

²⁶ Les textes reproduits étaient gravés sur des plaques en bois qui assuraient des ouvrages identiques tant qu'elles n'étaient pas trop altérées à force de les utiliser.

Le passage du manuscrit à l'imprimé se déroule durant une période de transition de cinquante ans suivant les premières impressions, dont les incunables en sont l'incarnation. Bien qu'imprimés, ces derniers conservent alors les codes propres au livre manuscrit tels que la mise en page²⁷, la reliure et la couverture. Les incunables témoignent du phénomène de résistance en marche suite à l'arrivée d'une nouvelle technologie.

Si l'imprimerie à caractères mobiles a eu pour conséquence une standardisation des textes, les incunables quant à eux apportent une standardisation croissante de la mise en forme des livres dont les formats se rationalisent. La multiplication des aides visuelles devient récurrente, c'est tout un ensemble d'instruments de lecture qui se mettent en place pour assister la lecture et le travail intellectuel sur les ouvrages :

« Les décisions éditoriales prises par les premiers imprimeurs au regard de la mise en page et présentation ont probablement aidé à réorganiser le mode de pensée des lecteurs » (Eisenstein, 1983, p.70).

Des instruments de lecture viennent soutenir une lecture qualifiée d'*humaniste* dont la roue à livres est l'illustration parfaite :

« Mue par une série d'engrenages, la roue à livres permet au lecteur de faire apparaître simultanément devant lui plusieurs livres ouverts, disposés sur chacun des pupitres que comporte l'appareil. [...] Le lecteur qui la pratique

²⁷ On parle de « *canons de la mise en page* » pour évoquer les proportions dans la mise en page – réputée harmonieuse – qui se retrouvait dans les manuscrits comme les incunables. Quelle que soit la taille de la page, la mise en page suivait des principes que l'on retrouve définis dans le canon de Van de Graaf, qui a étudié la mise en page utilisée par Gutenberg.

Un exemple célèbre de ces canons de mise en page se trouve dans la Bible de Gutenberg à voir sur : <<https://archive.org/stream/OEXV4RES/OEXV4#page/n29/mode/2up>> (page consultée le 25 novembre 2015).

est un lecteur qui confronte, compare, collectionne les textes, qui les lit pour en extraire citations et exemples, et qui les annote. » (Chartier, Cavallo, 2009).

Elle favorise une lecture non linéaire, fragmentée entre plusieurs ouvrages à la base d'un travail intellectuel minutieux (Figure 2.3).

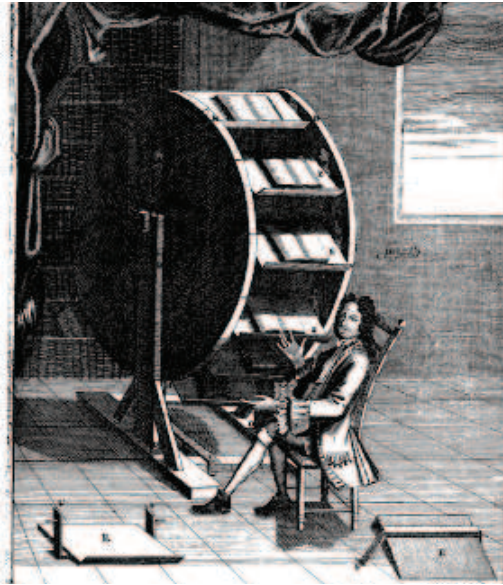


Figure 2.3 Gravure représentant une roue à livres par Nicolas Grollier de Servière. 1719.
(Source : bibliophilie.blogspot.fr)

D'intensive et imprégnée, la lecture devient extensive et morcelée, dotée d'instruments élaborés pour soutenir la réflexion, favorisant un rapport moins intime et moins sacré avec le texte. Le lecteur regroupe et classe par thème les citations qu'il juge pertinentes dans des *cahiers de lieux communs* (Darnton, 2010). La lecture humaniste se caractérise par un examen raisonné du texte et des œuvres de référence. Ainsi lire se transforme en une activité privée qui questionne la connaissance établie (Fenniche, 2010).

En 1760, en vue de faire le bilan de l'avancée des sciences, Diderot et d'Alembert donnent naissance à l'*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et*

des métiers, dont la vocation repose sur une organisation du savoir guidée par la raison. Elle défend ainsi une certaine vision du monde (Darnton, 2010). La mise en forme d'un tel livre incite davantage à une lecture de moins en moins linéaire et bien plus instrumentée. En effet, on passe d'un article à l'autre au gré des renvois intégrés au texte, renvois qui permettent d'explorer une notion sous tous ses aspects et selon divers points de vue. Cette nouvelle expérience implique de nouveaux gestes et habitudes pour passer d'une entrée à l'autre et le lecteur doit développer de nouvelles compétences et stratégies pour mener à bien ses objectifs de lecture.

2.2. *Perspective historique sur les pratiques actuelles de lecture savante*

Les formats de lecture, l'instrumentation et la mise en page du contenu se sont construits dans les limites du support papier et la prise en compte constante des nouveaux besoins du lecteur offre aujourd'hui des surfaces à lire confortables et commodes. De l'exercice rhétorique à l'exercice intellectuel instrumenté, dans une analyse sociotechnique du dispositif de lecture, le lecteur a activement « *déplacé* », « *adapté* » et « *étendu* » les possibilités du livre (Akrich, 1998) :

- Le lecteur a exploité les marges disponibles des supports pour développer des pratiques d'annotations. Elles se sont généralisées par la suite ; on parle d'un « *déplacement* ».
- La progression de la lecture silencieuse au détriment de son homologue oral a eu des conséquences directes sur la mise en texte. Pour la soutenir, on a « *adapté* » le dispositif aux nouvelles compétences.
- Le livre encourage une lecture linéaire du début à la fin de l'ouvrage, c'est un espace fermé. Pour faciliter la lecture simultanée et non linéaire de plusieurs ouvrages, on avait recouru à la roue à livres. Cet appareil

complémentaire permettait de naviguer entre eux. Il s'agit d'une « *extension* ».

L'histoire des pratiques de lecture témoigne de l'existence et de la succession d'expériences hétérogènes où l'instrumentation s'est progressivement développée, encourageant le lecteur à acquérir de nouvelles compétences satellites à la lecture seule.

Les objets techniques, dont le livre est un exemple, tendent à devenir des « *représentations régulées* » (Kaplan, 2012), c'est-à-dire que les manuscrits constituent des pièces uniques où il y a peu ou prou de régularités (*i.e.* des éléments identiques et récurrents au cours de la production). L'imprimerie a uniformisé les textes, la mise en page et la forme du livre. Elle a régularisé la forme de cet objet, transformant des conventions en mécanismes (e.g. la mise en page). La technique encourage l'homogénéité et la répétabilité (Bachimont, 2004).

2.2.1. Mécanismes d'appropriation

Les pages en papier sont devenues des surfaces confortables non seulement pour lire mais également pour soutenir toutes les activités parallèles à la lecture, notamment la prise de notes et la mise en relation de textes qui font partie intégrante de cette activité, façonnant à leur manière l'interprétation (O'Hara, 1996). Les outils se sont développés pour soutenir ces activités de manière plus appropriée, et la roue à livres encombrante a laissé sa place à des espaces de travail plus flexibles. Les marques-pages, les formats de livre plus compacts, les feutres surligneurs et les notes autocollantes sont autant d'instruments contemporains de lecture.

Les interventions du lecteur sur le support et ses outils ont contribué à l'appropriation de ces objets particuliers, c'est-à-dire à leur maîtrise à la fois technique et cognitive (Jauréguiberry, Proulx, 2011). Il les intègre à sa routine pour

les utiliser avec le minimum de détours cognitifs. Les gestes de lecture ne sont pas anodins et reflètent l'assimilation des outils. Leur manipulation est « *saturée de significations implicites* » (Kaufmann, 1997, p.2). Pour soutenir et encourager un style de lecture – pour faire appel aux bons gestes – la mise en page est un premier levier :

« Les formes données à la présentation des textes ont une double signification. D'un côté, elles traduisent la perception que les faiseurs de textes ou de livres ont des compétences des lecteurs ; d'un autre, elles visent à imposer une manière de lire, à façonner la compréhension et à contrôler l'interprétation. » (Chartier, Cavallo, 2009).

Rien n'est neutre dans la forme et le fond du message, pas plus que dans sa réception, en effet on joue sur la familiarité et les automatismes avec des formats particuliers pour forcer le cheminement de l'œil à travers la page. Dépendante des acquis du lecteur, la mise en page a évolué lentement mais indéniablement : une mise en page du XV^{ème} siècle n'a plus rien à voir avec une mise en page actuelle (Martin, Poulain, s.d.).

2.2.2. Le repérage à l'œuvre

Aujourd'hui, on parle davantage d'« *aire spatiale* » que de texte (Bélisle et al., 2004). Pour Mouillaud et Tétu (1989, p.5) : « *la production de sens commence avec la mise en page* ». Elle s'efforce de fournir à l'œil des repères pour le guider sur la page et dans la lecture : paragraphe, alinéa, titre, chapitre. La typographie et l'organisation visuelle modèlent le sens de l'information et influencent directement le lecteur (Darnton, 2010).

Le texte est découpé en unités de plus en plus fines pour faciliter cette prise de repères, dont deux types particuliers se manifestent pendant la lecture :

- les **repères kinesthésiques – sensoriels** – concernent les gestes de la lecture (Thayer et al., 2011) ;
- quant à la mise en page, elle encourage le développement des **repères spatiaux**, en effet de manière inconsciente le lecteur retient la position physique d'une information dans un texte (Baccino, Pynte, 1994).

D'ailleurs, plus la mise en page est complexe, plus elle soutient une spatialisation forte du contenu. La prise de repères spatiaux est accidentelle, pourtant elle augmente considérablement la compréhension pendant la lecture (O'Hara et al., 1999). Le lecteur appréhende plus aisément la structure informationnelle du texte pour en construire une carte cognitive qui soutient une compréhension immédiate (une lecture plus profitable) et la mémorisation des informations présentées. La spatialisation du contenu est primordiale pour traduire les compétences des lecteurs d'aujourd'hui qui s'appuient significativement sur cette dernière pour gagner en efficacité.

En vue de préserver une expérience confortable, l'ajout d'aides visuelles s'est accru au Moyen-Âge où la spatialisation du contenu s'est affirmée pour assister une lecture devenue silencieuse et plus rapide. Si la vitesse de lecture est forcément limitée par le débit du lecteur à haute voix, c'est le déplacement des yeux sur la page qui donne le rythme quand la lecture est muette. De cette manière, plus l'organisation spatiale est riche, mieux les yeux seront guidés dans leur cheminement, conduisant à une accélération de la lecture. Lire plus vite est une constante dans l'histoire, à laquelle on ne peut échapper.

2.2.3. A la recherche de la non-linéarité

Un livre incarne « *l'expression d'une vision du monde logique et rationnelle* » (Clément, 2007). Sur une surface délimitée spatialement, on suit la progression d'une réflexion et de ses arguments :

« Métaphoriquement, le Livre peut être pensé comme un espace clos qui peut être organisé comme une maison, un petit jardin, une église, une salle de théâtre. [...] Il [l'auteur] compose cet espace et contraint les principaux chemins à explorer, invite le lecteur à commencer son voyage à une position de départ et suggère les principales sorties. » (Kaplan, 2012, p.5).

Le livre est un aboutissement, formant un tout fini et support d'un discours construit, cohérent et progressif du début à la fin de l'ouvrage. Par nature, les livres sont conçus pour être lus de manière linéaire, cependant le développement du découpage spatial s'est accompagné d'une lecture fortement discontinue. Si le volumen obligeait une expérience suivie du début à la fin, le codex a changé la donne.

Les travaux de Darnton (2010) sur l'histoire du livre expose une lecture prémoderne faite d'à-coups où le lecteur mobilise plusieurs ouvrages simultanément et prend de nombreuses notes au cours de sa pratique. L'écriture est alors étroitement liée à l'acte de lire, dans une expérience dénuée de linéarité. Dédié à la consultation d'ouvrages en parallèle, la roue à livres est l'incarnation de cette tendance forte où la lecture est transversale à un corpus. Elle brise l'architecture close du livre, engendrant une distance à la fois physique et intellectuelle importante avec le texte et permettant au lecteur savant de prendre ainsi du recul, de comparer et d'analyser :

« Cette histoire [le développement des supports de la pensée et de la mémoire au sein de la civilisation occidentale] apparaît comme orientée par une liberté croissante des lecteurs vis-à-vis des documents et une instrumentation de plus en plus complexe de leurs opérations cognitives. » (Clément, 2007, p.1)

Ces évolutions témoignent de pratiques de lecture savante toujours plus perfectionnées, recourant à un environnement instrumenté qui s'est étendu au fil du temps. Avec l'ambition de construire une connaissance approfondie et actuelle, le support papier s'est progressivement apparenté à une prison confinant l'information

à un ensemble restreint de lieux de consultation, l'empêchant ainsi de circuler rapidement et largement (Bush, 1945). Cependant les progrès techniques du début du XXème siècle ont constitué un tournant majeur dans l'histoire des supports d'inscription en encourageant une dématérialisation du contenu et en annonçant l'origine de la lecture dite numérique (Otlet, 1934).

2.3. La genèse de la lecture numérique

Les balbutiements de la lecture numérique telle qu'on la connaît aujourd'hui ont suivi le sillage tracé par l'invention des premiers systèmes d'enregistrement des données. C'est lors de la révolution industrielle du XVIIIème siècle que l'on voit apparaître des cartes perforées permettant alors de stocker des instructions pour automatiser le fonctionnement des machines à tisser. Grâce à une amélioration constante de ces nouveaux dispositifs, on assiste au cours du XIXème siècle au développement du microfilm, c'est-à-dire une petite surface de plastique transparent sur laquelle il est désormais possible d'enregistrer plusieurs pages sous formes de miniatures.

Ce sont de nouvelles possibilités qui s'ouvrent concernant la consultation des documents grâce au gain de place réalisé par rapport au papier et la microfiche devient le moyen d'archiver par excellence²⁸. Ces développements technologiques

²⁸ Darnton (2010) évoque un « *massacre* » des livres papier avec l'arrivée de la microfiche dans les bibliothèques. En effet, les documents étaient généralement imprimés avec du papier et de l'encre de basse qualité qui résistaient mal à l'épreuve du temps, nourrissant de ce fait une crainte de les perdre définitivement. Apparaissant plus pérenne et plus compacte (l'espace de conservation est toujours un enjeu crucial) que le papier, la microfiche fut alors privilégiée, et pour enregistrer (prendre en photo) plus facilement les livres, on enleva la reliure de milliers d'ouvrage, détruisant l'intégrité du support. Les sacrifices furent énormes, tant d'un point de vue matériel que financier : « *Mais les bibliothécaires préférèrent dépenser de vastes sommes d'argent dans le but de se conformer à l'orthodoxie de leur profession : microfilmer et jeter. Quel fut le coût ? Baker estime que les*

donnent alors une ampleur nouvelle aux perspectives de collection et d'accès aux ressources culturelles.

2.3.1. Le Mundaneum, 1920

La rencontre entre Paul Otlet et Henri Lafontaine marque le début des projets autour des problématiques de documentation. Ils imaginent ensemble le projet du **Mundaneum** dont l'objectif est alors de recueillir toute la connaissance produite par l'humanité pour en améliorer l'accès. En plus des livres papiers, tout type de document est donc concerné par cette initiative et la technologie des microfiches²⁹ est amplement mise à contribution. En outre, conjointement à cette idée, Otlet et Lafontaine proposent une nouvelle classification des ressources documentaires prenant en compte leur hétérogénéité³⁰.

Inauguré au public en 1920, le projet du Mundaneum s'est concrétisé sous la forme d'un centre d'archives meublé de nombreuses armoires qui possèdent de multiples petits tiroirs. Ces derniers contiennent des fiches en bois³¹ qui permettent d'accéder aux documents enregistrés sur des microfiches. Les conditions du travail intellectuel gagnent conséquemment en qualité grâce à la collection et à l'organisation des documents rendus plus facilement consultables.

bibliothèques américaines se sont débarrassés de 975 000 livres valant 39 millions de dollars. » (*Ibid.*). Plus tard, la microfiche se révéla être un échec, ne pouvant assurer la pérennité ni du support plastique, ni de son utilisation.

²⁹ En 1906, Paul Otlet et Robert Goldschmidt collaborent sur le concept du « *livre microphotographique* » (Goldschmidt, Otlet, 1906), première application majeure de la microfiche pour supporter le stockage de livre sous une forme compacte. Ils travaillent ainsi sur la microfiche normalisée, pour faciliter sa gestion dans l'espace documentaire.

³⁰ C'est la Classification Universelle Décimale (UCD), dont l'utilisation est en recul depuis la fin du XXème siècle : <<http://www.udcc.org/>> (page consultée le 25 novembre 2015).

³¹ Cette invention peut être visitée en Belgique au Centre d'archives de la Fédération Wallonie : <<http://www.mundaneum.org/>> (page consultée le 25 novembre 2015).

Une des caractéristiques majeures de ce système concerne l'enregistrement des livres sur des microfiches. Sous ce format, leur consultation ne peut plus s'effectuer sans l'aide d'un appareil d'affichage, ils deviennent illisibles en l'état. A cette époque, ce changement radical de support apparaît comme l'avenir tout tracé du livre et des pratiques de lecture associées :

« On peut imaginer le télescope électrique permettant de lire chez soi des livres exposés dans la salle "teleg" des grandes bibliothèques, aux pages demandées d'avance. Ce livre sera "téléphoté". » (Otlet, 1934, p. 238)

Otlet envisage sans peine une dématérialisation totale des inscriptions, esquissant l'ancêtre de la numérisation. Sa préoccupation majeure se dirige vers l'exploitation des technologies pour favoriser un accès universel aux œuvres, ambitionnant de dépasser une disponibilité limitée par la géographie.

« De là on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la réponse aux questions posées par téléphone, avec ou sans fil. Un écran serait double, quadruple ou décuple s'il s'agissait de multiplier les textes et les documents à confronter simultanément [...]. Utopie aujourd'hui, parce qu'elle n'existe encore nulle part, mais elle pourrait bien devenir la réalité pourvu que se perfectionne encore nos méthodes et notre instrumentation. Et ce perfectionnement pourrait aller peut-être jusqu'à rendre automatique l'appel des documents sur l'écran. » (*Ibid.*, p. 428)

Au vu des possibilités actuelles, les visions de Paul Otlet semblent prophétiques d'une situation où une requête permettrait d'afficher une liste de documents qui y est relative, et ce de manière très simple. En revanche, l'engouement ou les conditions d'utilisation de tels systèmes ne sont pas abordés du côté du lecteur. En effet leur usage semblait aller de lui-même, progressant naturellement et parallèlement au rythme de la technologie. Au début du XXème siècle, c'est l'épineuse question de

l'accès à l'information qui est au centre des réflexions, rendue plus vive par l'apparition de ressources calculatoires et combinatoires pour gérer l'information.

2.3.2. Le Memex, 1945

Dans son célèbre article «*As we may think*», Bush (1945) avance l'idée d'un système nommé **Memex**. Constatant que la mauvaise et la faible diffusion des documents, pourtant porteurs d'idées de référence, freinent considérablement le développement de la connaissance, Bush réfléchit à un moyen d'accéder à l'information pertinente au moment où elle est nécessaire. Il juge en effet que même la plus fournie des collections se révèle complètement inutile si on ne peut pas accéder à la ressource dont on a besoin au bon moment. Le Memex propose donc une solution d'accès aux éléments d'une collection.

Ce projet partage quelques similitudes avec le Mundaneum, notamment sur les considérations liées au stockage des documents sous la forme de microfiches. Cependant le Memex est resté au stade d'une ébauche sans développement abouti, établissant la conception primitive d'une station de consultation de documents dématérialisés.

Bush imagine le Memex comme un bureau de travail – s'apparentant fortement à un ordinateur – permettant de lancer des recherches sur une base de documents et de les afficher au moyen d'un projecteur (Figure 2.4).

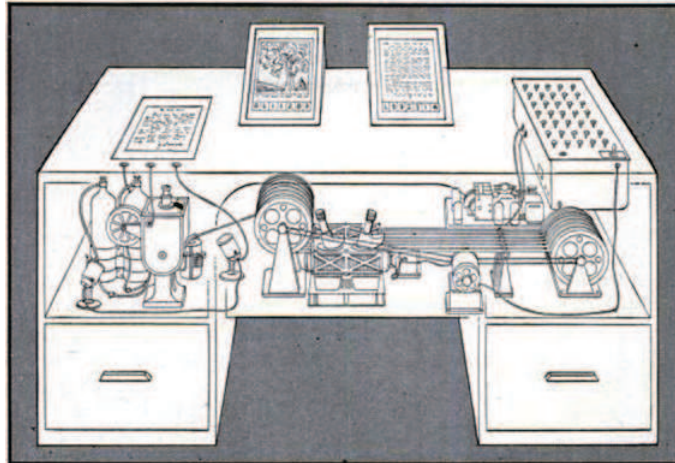


Figure 2.4 Le Memex imaginé par un illustrateur du LIFE Magazine. Septembre 1945.

Une des caractéristiques intéressantes du Memex est d'établir des liens devant se reconfigurer sans cesse entre les documents, les connectant pour en améliorer l'accès. Dans une perspective computationnelle, ces liens se développent et évoluent de manière associative comme le cerveau humain. Ainsi les documents seraient rangés comme ils le seraient dans l'esprit de son utilisateur et le Memex deviendrait de plus en plus personnel et ciblé suivant le profil du lecteur. Quand il le souhaiterait, ce dernier pourrait ajouter ou retirer des documents à son Memex. En outre, il disposerait d'un panel d'actions pour soutenir ses travaux sur les documents : les annoter, les partager et les connecter.

2.3.3. Le projet Xanadu³², 1960

Dès 1960, Ted Nelson alors étudiant à Harvard, commence à travailler sur ce qui deviendra le **Projet Xanadu**, également connu comme le **modèle Xanadu**. Il conçoit un système au service d'une écriture *non séquentielle*, qui se veut non linéaire, d'une ancre à l'autre au sein de documents informatisés.

³² <<http://xanadu.com/xuTheModel>> (page consultée le 25 novembre 2015).

Dans le développement de ce système, Ted Nelson définit pour la première fois le concept-clé d'« **hypertexte** » en 1965³³ : « *Par hypertexte, j'entends simplement écriture non séquentielle* ». Pour beaucoup, un tel mode de lecture est plus proche de la manière de fonctionner du cerveau humain. En effet les travaux sur le cerveau prennent leur essor à cette époque, et on apprend que le fonctionnement de l'esprit opère davantage par fragmentation que par linéarité. Partant de tels constats, les systèmes informatiques sont alors conçus pour reproduire ce fonctionnement afin de les rendre plus naturels (Clément, 2007). Aujourd'hui, nous savons que si ce fonctionnement par fragmentation est attesté, en revanche les associations d'idées ne relèvent pas d'une logique objective : la personnalité, les acquis culturels et l'affectivité prennent une part prépondérante dans la création et l'entretien des liens dans le cerveau humain (Fenniche, 2010). Programmé suivant une logique formelle, l'hypertexte ne peut prétendre égaler la structure naturelle de l'intelligence humaine.

Le modèle Xanadu aborde à son tour les problématiques de stockage, d'accès et d'actions sur les documents. Plus qu'une simple idée abstraite, Ted Nelson s'attache et continue de s'attacher à la concrétisation de son projet³⁴. Doté d'un cahier des charges ambitieux, son développement et sa mise en place sont particulièrement lents. Pris de vitesse par le développement du WWW³⁵, les ambitions de Ted Nelson n'ont pas diminué dans la réalisation de son projet et dépassent le fait de mettre des documents

³³ Ce site Web a conservé l'archive de la première capture d'écran où apparaît « hypertexte » : <http://faculty.vassar.edu/mijoyce/Ted_sed.html> (page consultée le 25 novembre 2015).

³⁴ La revue américaine Wired a consacré un article de 27 pages à Ted Nelson et aux difficultés du développement du projet Xanadu.

Disponible sur : <<http://archive.wired.com/wired/archive/3.06/xanadu.html>> (page consultée le 25 novembre 2015).

³⁵ World Wide Web (*Le Réseau du Monde Entier*). Développé par Tim Berners-Lee, c'est le système de documents hypertextes, liés entre eux, auxquels on accède via Internet, accessible dès 1989.

en réseau. Il vise à assister les activités de lecture et le travail scientifique, suivant des points rigoureux à respecter (Nelson, 1999) :

- Les liens entre les documents doivent être incassables. Cela signifie qu'un lien ne pourra jamais diriger sur une page qui n'existerait plus, ce qui annulerait le besoin de préciser la date de consultation d'un document en ligne.
- La gestion du droit d'auteur doit être simplifiée pour faciliter les citations.
- Toutes les marques et les citations doivent être rattachées au document original.
- Les liens doivent être définis dans les deux sens.
- On doit pouvoir comparer des documents côte à côte.
- On doit gérer les versions des documents.
- Les publications doivent être incrémentées, permettant un travail continu d'un auteur sans altérer la validité du lien.

Il exploite toutes les technologies disponibles pour répondre aux spécificités du travail scientifique.

2.3.4. Le projet Gutenberg³⁶, 1971

L'année 1971 est marquée par les premiers pas du livre numérique par l'intermédiaire du **Projet Gutenberg**, fondé par Michael Hart. Ce dernier décide de proposer une version numérique du texte de la *Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis*, disponible librement sur Internet. Via son projet, Hart souhaite favoriser l'accès au savoir en profitant des œuvres littéraires entrées dans le domaine public, c'est-à-dire libres de droit, pour les rendre accessibles gratuitement au plus grand

³⁶ <<http://www.gutenberg.org>> (page consultée le 25 novembre 2015).

nombre. Cette bibliothèque numérique – la plus ancienne – est alimentée par des communautés de bénévoles et compte aujourd’hui 44 959 ouvrages disponibles au téléchargement.

On observe une dématérialisation de plus en plus accentuée et effective qui conduit à l’utilisation récurrente de dispositifs intermédiaires pour la restitution intelligible de l’inscription enregistrée. Autour de ces nouveaux supports, ce sont de nouvelles pratiques de lecture qui tendent à se former³⁷. On cherche surtout à pallier les faiblesses du papier concernant la diffusion – restreinte par nature – qui ralentit les avancées scientifiques.

Ces projets précurseurs à la fois du livre et de la lecture numériques visent à l’épanouissement du savoir en rendant les documents plus accessibles. Cette démarche présente deux niveaux :

- la collection et le classement des ressources documentaires ;
- le choix pertinent du document dans la collection suivant le besoin du lecteur.

Les avancées récentes dans la numérisation des œuvres et des réseaux de diffusion apportent la concrétisation des initiatives nées au début du XX^{ème} siècle. L’accès à des bases étendues de connaissances prend forme, et attise l’intérêt des entreprises commerciales (Dantas, 2013).

³⁷ En 1991, la Bibliothèque Nationale de France lança un projet de Poste de Lecture Assistée par Ordinateur. Destiné au chercheur, cette station de lecture permettait d’accéder au catalogue de la bibliothèque. Des tâches de lecture spécifiques étaient soutenues et encouragées comme la comparaison d’ouvrages côte à côte ou les pratiques d’annotations (Jacob, 2013).

2.3.5. Le projet Google Livres, 2004

Google lance une véritable offensive dans l'univers du livre numérique en 2004, en s'appuyant sur des outils qui permettent des numérisations en masse du patrimoine mondial littéraire³⁸ (Racine, 2010). Cette initiative présente un enjeu capital : bénéficier d'une gigantesque base de connaissance pour asseoir la puissance du moteur de recherche (Chartier, 2009).

La démarche quelque peu agressive adoptée par Google a contribué à dresser de nombreux obstacles en retour sur sa route, des doutes et des incertitudes planant sur son bien-fondé. Alors que des partenariats avec des bibliothèques prestigieuses avaient été établis, ils ont rapidement été remis en question, Google convoitant ces « *citadelles du savoir* » de manière ambiguë (Darnton, 2010). Tandis que Google est avant tout une entreprise qui doit conquérir des marchés, les bibliothèques s'inscrivent dans une démarche philanthrope. La plus grande valeur de ces lieux éminents de savoir se situe dans la richesse des collections constituées qui demandent un investissement important. Pour Darnton (*Ibid.*), Google se contente de la partie la plus commode en exploitant ce travail déjà établi de curation et en tire donc un profit à la fois intellectuel et financier.

Google Livres aura permis de s'intéresser au besoin de préserver le patrimoine culturel et livresque, stimulant le développement de Gallica³⁹ (Bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France) et la création d'Europeana (Bibliothèque numérique des documents des principales institutions européennes).

³⁸ Google exploite la technologie de l'OCR (*Optical Character Recognition* (Reconnaissance Optique de Caractère)) couplée à des scanners spécialement adaptés aux formats du livre.

³⁹ Gallica a été lancée en 1997.

Ces initiatives témoignent d'un intérêt concret pour conserver, rassembler et rendre accessible le patrimoine littéraire en exploitant les technologies numériques afin d'améliorer l'accès et l'espace de stockage nécessaire. Pour le document, cela implique une dématérialisation sous la forme d'un fichier informatique qui modifie sa nature et sa structure. Désormais « numérique », il doit être affiché via un dispositif de restitution externe doté d'un écran pour pouvoir être lu (Caro Dambreville, 2007).

2.4. Développement des dispositifs de lecture sur écran

De nombreux dispositifs écran sont venus soutenir la progression des pratiques de lecture numérique. Ces appareils portent une certaine représentation du lecteur et de ses compétences, notamment vis-à-vis de ses activités instrumentées dans le cadre d'une lecture savante.

2.4.1. Des débuts à tâtons

Le développement d'un dispositif spécifiquement dédié au livre numérique et à la lecture savante commence en 1970 avec Alan Kay. Il conçoit le **Dynabook** comme un ordinateur mobile au format magazine avec lequel le lecteur n'a pas recours à un clavier, mais dispose d'un stylet afin de lui fournir un environnement imitant les pratiques sur papier (Schilit et al., 1999).

En 1992, Sony lança le **Sony Datadiscman**, avec la lecture de documents préalablement enregistrés sur CD. Appareil muni d'un clavier et d'un écran affichant seulement en niveaux de gris, il est destiné aux lecteurs nomades. Cependant son succès fut très restreint (Robin, 2011) et les dispositifs qui lui succèdent connaissent des échecs commerciaux similaires. Ce sont généralement des appareils dotés d'un écran n'affichant qu'en noir et blanc, avec une qualité d'affichage fluctuante.

Ces premiers dispositifs portables destinés à la lecture tendent à vouloir conserver intacte la pratique du papier à l'écran. Malgré le changement de support, on invite l'utilisateur à ne pas bouleverser sa routine. Les interfaces homme-machine ainsi proposées soutiendraient cette philosophie, c'est pourquoi on note l'absence d'un clavier physique pour privilégier des interactions tactiles – à l'aide d'un stylet ou non – et quelques boutons. On peut citer le **Franklin reader** ou le **Softbook reader**. Le manque d'intérêt pour ces appareils contribue à un climat morose sur le développement de la lecture numérique. Malgré tout, le **Rocket eBook** parvient à connaître une réussite plus marquée comparée à celle de ses homologues (Strom, 1999).

Nauroy (2006) a livré une analyse détaillée de l'échec du **Cybook**⁴⁰ de Cytale, commercialisé en 2001, et ce travail permet de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre expliquant le succès mitigé de ces dispositifs. En premier lieu, l'absence de concurrence a beaucoup joué en défaveur de ces appareils dédiés quasi exclusivement à la lecture numérique. En effet à mi-chemin entre l'ordinateur et le livre, leur forme a rencontré des difficultés importantes concernant le positionnement du produit en matière de marketing. Sans parvenir à trouver une place légitime et cohérente dans les rayons commerciaux, ils ont manqué l'opportunité d'intéresser des utilisateurs potentiels.

D'autre part, il a été particulièrement rédhibitoire de proposer de tels dispositifs sans fournir au lecteur une bibliothèque étoffée de documents à lire pour profiter

⁴⁰ Le projet Cybook a été porté par Jacques Attali, pour qui l'accès plus facile aux œuvres littéraires constituait une « *nécessité culturelle* ». Quelques années plus tard, il signa l'écriture du premier « *hyperlivre* », *Le Sens des choses*, en partenariat avec l'opérateur de télécommunication Orange. Ce livre papier exploitait la technologie des QRcodes. Elle permettait d'accéder à du contenu numérique, complémentaire au livre, via un code barre à deux dimensions que le lecteur scannait à l'aide de son téléphone mobile.

effectivement de leur appareil (Dillaerts, Epron, 2014). Pour attirer le public, la question du contenu disponible est donc vive. C'est pourquoi pour proposer un catalogue satisfaisant, Cytale a conclu des accords avec les éditeurs qui ont engendré des fortes contraintes dans la prise en compte du lecteur-usager dans les fonctionnalités offertes. Les concepteurs furent obligés de mettre en place de nombreuses limitations concernant les interactions possibles pour éviter le piratage des œuvres. En empêchant les usages non prévus, ils ont rendu l'adoption du dispositif d'autant plus difficile (Akrich, 1998).

Mal positionné, trop limité, sans réelle possibilité d'évolution, le Cybook de Cytale présentait finalement peu d'avantages et un confort discutable pour le lecteur. Sans pouvoir s'adapter aux attentes et besoins du lecteur, il a mis en péril son propre développement. L'intéressement⁴¹ que pouvait générer le dispositif a été fortement réduit. Dès lors, sans « *traduction* » (Akrich et al., 2006) de l'utilisateur, amorcer un processus d'appropriation devient plus compliqué.

Des années 1990 au début des années 2000, on observe une absence de succès pour la première génération de dispositifs de lecture numérique (Dillon, 2010 ; Robin, 2011). En premier lieu, les écrans noir et blanc sont peu sympathiques et induisent en outre une fatigue visuelle non négligeable. Ensuite, le poids des dispositifs est un motif récurrent de gêne, achevant de rendre ces appareils peu attractifs du point de vue du lecteur. On cherche à imiter les pratiques du papier, cependant la pluralité et l'hétérogénéité des expériences de lecture, induites par les différents objectifs possibles, sont mises de côté. Ces tentatives d'uniformisation de la lecture ne peuvent

⁴¹ Selon Akrich et al. (1988, p. 22), *l'intéressement*, dans le cadre de dispositifs sociotechniques comme c'est le cas ici avec les supports de lecture numérique, constitue un modèle défini ainsi : « *Le modèle de l'intéressement met en scène tous les acteurs qui se saisissent de l'objet ou s'en détournent et il souligne les points d'accrochage entre l'objet et les intérêts plus ou moins organisés qu'il suscite.* ».

être convaincantes pour assurer leur succès et susciter l'intérêt des lecteurs car ces dispositifs ne présentent qu'une prise en compte faible de leur usager potentiel.

2.4.2. Perfectionnement des technologies d'affichage

Tous les appareils cités précédemment disposaient d'un écran de type **LCD (Liquid-Crystal Display : écran à cristaux liquides)**. Elle fut pendant longtemps la seule technologie d'affichage mobilisée, et elle se caractérise par l'émission de lumière pour présenter un écran graphique. Des scintillements lumineux sont projetés en permanence sur l'écran pour garder visible le contenu dont la fréquence peut aller de 50Hz jusqu'à 200Hz.

Avec un tel taux de rafraîchissement, on propose une interface homme-machine très réactive, c'est-à-dire que l'action du lecteur est aussitôt suivie d'une réponse computationnelle d'où un gain en attractivité. Par la suite, la possibilité d'afficher dans des résolutions plus élevées, et avec un très grand nombre de couleurs, contribue à proposer des interfaces plus riches et conviviales. Ce type d'écran est aujourd'hui techniquement abouti et bien répandu, cependant la lumière et les scintillements émis sont souvent perçus comme fatigants et inconfortables pour les yeux (Jabr, 2013a).

En 2004, Sony inaugure la commercialisation d'une nouvelle technologie d'affichage : l'encre électronique. Ce nouveau modèle d'écran présente une surface d'affichage qui réfléchit la lumière à la manière du papier. Ainsi avec cette technologie, le contenu n'a besoin de s'afficher qu'une seule fois et reste visible tant que l'on ne fait aucune action. La consommation d'énergie n'a lieu qu'au moment où le dispositif reçoit une commande de l'utilisateur d'où une durée de vie de la batterie préservée pour un appareil peu énergivore.

Ces interfaces dotées d'encre électroniques sont toutefois encore assez lentes, bien qu'on observe des progrès nets dans la réactivité de l'interface. En outre, pour

l'instant les modèles commercialisés se limitent à l'affichage de niveaux de gris. Les prototypes montrent que ces écrans n'ont pas encore atteints tout leur potentiel. Ils pourront bientôt afficher en couleurs ⁴² et bénéficier d'un meilleur niveau d'interactivité⁴³ sans pénaliser la qualité de l'affichage, moins fatigante pour les yeux (Benedetto et al., 2013).

2007 marque l'entrée du **Kindle** d'Amazon sur le marché des dispositifs de lecture qui tire profit de l'encre électronique. En vue de susciter l'intérêt des lecteurs, Amazon s'appuie sur les qualités de cette technologie d'affichage ainsi que sur un choix important d'ouvrages numériques dont elle dispose via sa librairie numérique. Le prix des œuvres est fixé à 9,99\$, pour créer une différence de prix intéressante par rapport à l'ouvrage papier. Le succès est au rendez-vous, et le Kindle est rapidement en rupture de stock.

La même année, c'est la commercialisation de l'**iPhone** d'Apple. Premier *téléphone portable intelligent (smartphone)*, c'est un succès important. Le déploiement des réseaux de télécommunication de troisième génération (3G) amplifie l'essor de l'iPhone. Avec cette vitesse de téléchargement appréciable, désormais on pourrait lire partout et n'importe quand. L'écran est de taille restreinte, caractéristique inhérente à la taille du téléphone, d'où une mobilité facilitée. Avec un affichage reposant sur un écran LCD, l'iPhone présente une interface tactile réactive.

En conséquence 2007 marque une année décisive pour le développement de la lecture numérique, et plus particulièrement pour les dispositifs nomades. Le Kindle et

⁴² Liquavista travaille sur le développement des écrans couleur sur le principe de l'encre électronique. Voir : <<http://www.liquavista.com/>> (page consultée le 25 novembre 2015).

⁴³ Voir le prototype de cette liseuse *pliable* : <<http://blog.the-ebook-reader.com/2014/05/01/paperfolds-bizarre-foldable-multi-screen-epaper-contraption/>> (page consultée le 25 novembre 2015).

l'iPhone sont parvenus à être des dispositifs d'intéressement, c'est-à-dire que leur scénario d'utilisation, qui leur est inhérent, possède une inscription satisfaisante du lecteur (Akrich, 1991 ; Akrich et al., 1988). On voit ainsi deux grandes tendances émerger en parallèle :

- la lecture sur petits terminaux mobiles dotés d'un écran LCD, à l'interface conviviale (Marshall, Ruotolo, 2002). Ce type de dispositif encouragerait davantage des stratégies de lecture rapide pour écrémer ou scanner rapidement le contenu d'un document.
- des dispositifs plus proches du confort de l'expérience papier, spécifiquement dédiés à la lecture immersive de livres numériques. En tenant compte de la réactivité faible d'une telle interface, il serait bien plus difficile de pratiquer une lecture non linéaire, on serait davantage en présence de lectures au long cours.

Alors que ces outils numériques commencent à rencontrer un succès longtemps attendu, 2010 est une autre étape significative. En effet, deux nouveaux dispositifs viennent alors enrichir l'écosystème des appareils de lecture numérique : l'**iPad** d'Apple et le **Nook Color** de Barnes & Noble.

2.4.3. Le succès au rendez-vous

Cette fois, c'est au tour des tablettes (doté d'un écran LCD) de connaître une hausse notable de popularité, et leurs discours d'accompagnement soulignent les progrès effectués pour proposer des expériences engageantes de lecture. D'un côté, l'iPad est une tablette au grand format, tandis que le Nook Color adopte un format de livre de poche, donc ces deux appareils induisent une prise en main différente. Le Nook Color est un dispositif multimédia explicitement orienté vers la lecture de contenu riche et interactif – e.g. des magazines, des livres pour enfants. Quant à l'iPad,

la lecture est un de ses principaux arguments de vente, néanmoins il se veut beaucoup plus multi-applicatif, notamment pour jouer.

La tablette et le smartphone donnant la possibilité de lire du contenu disponible en ligne, la lecture d'articles sur Internet semble progresser nettement sur ces dispositifs. Pour soutenir ces nouvelles pratiques de lecture, on voit émerger des sites Web exploitant les techniques de *responsive design* (*design adaptatif*) pour une expérience optimisée et facilitée suivant la taille de l'écran. Ainsi le contenu s'adapte à la taille disponible en vue de faciliter la lecture. Possible mais contraignant, l'affichage de pages Web sur les appareils à encre électronique n'a jamais été vraiment pensé. On tend à considérer que ces dispositifs sont davantage adaptés à la lecture de documents plus *livresques*. C'est pourquoi ils bénéficient d'une interface plus épurée et sobre pour afficher un contenu paginé.

La dernière décennie semble marquer le succès des dispositifs dits de lecture numérique. Plusieurs facteurs expliqueraient cette situation : les progrès de l'électronique dans la miniaturisation des composants, la lisibilité de l'écran, l'autonomie des dispositifs et un gain significatif en légèreté (Bélisle et al., 2004 ; Robin, 2011). Le scénario d'utilisation proposé par ces dispositifs à l'utilisateur parviendrait ainsi à se concrétiser et les lecteurs assumerait ces utilisations prévues par ces appareils.

Cependant les progrès technologiques ne devraient pas faire oublier le problème de l'affordance des interfaces numériques qui existerait toujours. Pour Dillon (2010), la « *tyrannie du nouveau* » pousse à croire que les problèmes d'hier ne seraient plus les mêmes aujourd'hui grâce au progrès dont on peut profiter. Les écrans ont gagné en confort et en qualité graphique et interactive, mais pour autant on ne doit pas sous-estimer les questions cruciales d'ergonomie qui réclament une étude minutieuse des interfaces.

Les interfaces de lecture numérique se répartissent suivant différents types de dispositifs, qui se sont rapidement multipliés, chacun tendant à répondre à des contextes de lecture particuliers (Hyman et al., 2014) (Figure 2.5).

Dillon (2010) dresse un bilan de l'évolution des dispositifs de lecture numérique qui, en quelques décennies, ont subi des vagues successives d'échecs notables. Malgré un intérêt grandissant, ces échecs témoignent de la désillusion entre la vocation des projets précurseurs du début du XXème siècle et les pratiques effectives éloignées des représentations de la lecture à cette époque. Les scénarios d'usages prévus ne correspondaient pas aux pratiques et aux attentes des lecteurs.

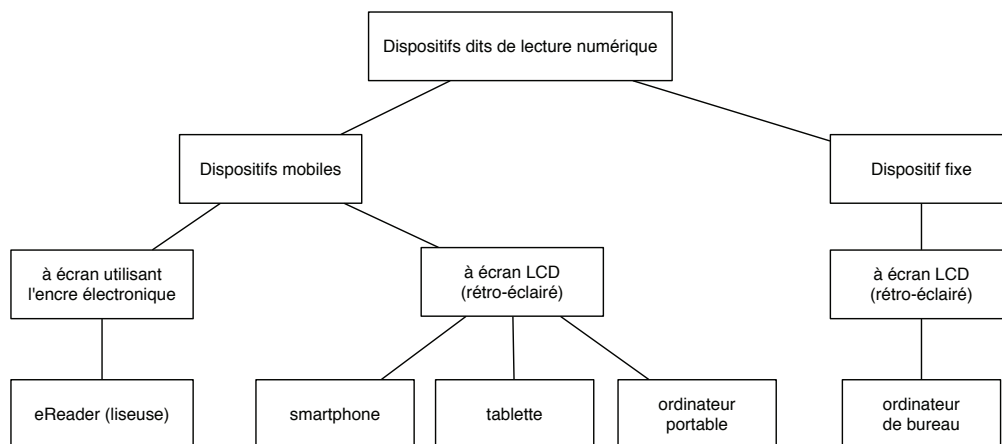


Figure 2.5 Organisation des dispositifs de lecture numérique

Les premiers projets précurseurs de la lecture numérique voulaient révolutionner la manière de lire (en améliorant ses conditions) sans réaliser les fortes réticences – résistances – qui seraient à l'œuvre. Si les premiers dispositifs numériques n'étaient pas assez perfectionnés pour être des dispositifs d'intéressement, aujourd'hui ces derniers seraient technologiquement aboutis, sans triompher définitivement du papier (Carrière, Eco, 2009). Le numérique devait accompagner un déclin de l'utilisation du papier. En effet ses avantages concernant la

diffusion et l'accès à la connaissance auraient dû détrôner un support qui serait devenu archaïque (Dantas, 2013).

On se dirigerait davantage vers un environnement où la lecture sur papier et la lecture numérique cohabitent car les documents circulent sur tous les supports et sont utilisés indépendamment. C'est un « *transmédia documentaire* » (Zacklad et al., 2011). Les pratiques de lecture, elles, ont très peu évolué, il n'y a pas de révolution numérique de la lecture :

« Malgré les modèles d'appropriation et la réponse enthousiaste des gens au Kindle et à l'iPad, ce que nous avons vu dans les nouveaux documents électroniques est très similaire à ce que nous connaissons avec le papier : texte linéaire conventionnel, bien qu'accompagné à un certain niveau par des liens. Le nouveau docuverse⁴⁴ n'est pas très différent de l'ancien et cela est vrai dans de multiples genres. » (Dillon, 2010, p.1)

Un autre point à souligner concernant cette dichotomie des supports entre papier et numérique se révèle dans la prise en charge de certaines actions. La prise de notes est intrinsèque du support papier, et plus spécifiquement dans certains contextes comme la lecture savante. A ce titre, elle est vivement prise en considération depuis la conceptualisation du Memex jusque dans les dispositifs plus récents⁴⁵. Les fonctionnalités toujours plus étendues du numérique devraient offrir des environnements perfectionnés pour soutenir ces pratiques de lecture savante, notamment avec le développement de technologies permettant un traitement plus pertinent des données générées par le lecteur.

⁴⁴ (NDLR : terme inventé par Ted Nelson pour désigner une bibliothèque numérique globale de documents interconnectés.)

⁴⁵ On observera aisément que toute proposition d'environnement de lecture numérique induit systématiquement une prise en charge de la prise de notes (Jacob, 2013 ; Gebers Freitas, 2008 ; Mille, 2005b).

Chapitre 3. Outils sémantiques à l'appui des données issues de la lecture savante

Les environnements de lecture dont on dispose aujourd'hui ont hérité des évolutions historiques que nous avons présentées au cours du précédent chapitre (e.g. découpage du contenu, instrumentation accrue). Dans cette perspective, nous avons établi que l'arrivée des dispositifs numériques tend à se situer dans la continuité des tendances qui sont apparues au fil de l'histoire des pratiques de lecture. Cependant il existe bien une rupture manifeste dans le passage du support papier au support numérique qui s'incarne dans la dématérialisation de l'inscription et transforme la nature de cette dernière.

Dans ce chapitre, nous aborderons comment la structure des inscriptions se trouve affectée par leur dématérialisation. Nous pourrions ainsi entrevoir comment les propriétés computationnelles et calculatoires associées aux supports numériques permettraient d'envisager des possibilités accrues d'instrumentation pour soutenir les pratiques de lecture. Dans un deuxième temps, nous rendrons compte des nombreuses données, relatives aux documents, auxquelles on a accès désormais et nous soulignerons l'importance de préserver leur intégrité lors de leur traitement informatique. Pour cela, nous présenterons l'intérêt des outils du Web sémantique concernant la mise en œuvre d'une gestion prenant en compte la nature et la valeur des données. En garantissant l'interopérabilité et la réutilisabilité de ces dernières, ces outils sémantiques constitueraient un moyen de développer des fonctionnalités mettant en valeur les données pour assister les pratiques de lecture savante sur écran.

3.1. Du livre papier à l'inscription sur écran

En permettant de s'affranchir du support papier, l'enregistrement de documents sur des microfiches signe les débuts historiques de la dématérialisation de l'écrit qui se poursuit invariablement avec l'arrivée des dispositifs écran. Les inscriptions numériques seraient ainsi destinées à une meilleure diffusion via les réseaux de communication. Par ailleurs, ces documents pourraient tirer parti des propriétés calculatoires associées au numérique qui permettent de programmer le traitement de l'information. Pour ces raisons, les débuts du livre numérique sont empreints d'une « *euphorie* » (Marshall, 2008) qui sera atténuée face aux problématiques qui émergent sur la nouvelle nature des documents et leur portée dans les pratiques intellectuelles (Caro Dambreville, 2007 ; Pédaque, 2003).

3.1.1. Dématérialisation du document

Les productions imprimées sont des objets tangibles, généralement constituées d'un ensemble de feuilles reliées entre elles, et souvent protégées par une couverture (e.g. un livre). En ce sens, ce sont des contenants – un support – mais ils se confondent généralement avec le contenu – l'inscription elle-même (Bachimont, 2010). Avec la numérisation, l'inscription quitte sa forme physique pour devenir une entité immatérielle faite d'informations binaires. En tant que fichier informatique, seule une machine computationnelle et calculatoire – *i.e.* tout appareil doté d'un processeur (e.g. un ordinateur) – est capable d'interpréter ce code. Dans un même temps, cet aspect du document numérique rend possible des rematérialisations multiples, lui apportant l'ubiquité.

Les travaux du groupe RTPDoc (Pédaque, 2003, p. 10) proposent de formaliser les deux natures (sur papier et sur support numérique) du document sous la forme d'équations formulées ainsi : « *Document traditionnel = support + inscription* » et

« *Document numérique = structures + données* ». Dans le but d'appréhender plus finement les transformations qui s'appliquent aux documents lors de leur numérisation, ces derniers se trouvent définis ainsi :

« Un document numérique est un ensemble de données organisées selon une structure stable associée à des règles de mise en forme permettant une lisibilité partagée entre son concepteur et ses lecteurs. » (*Ibid.*, p. 10)

Les inscriptions ayant toujours bénéficié d'un support physique aussi loin que l'on puisse remonter dans leur histoire, leur dématérialisation s'est posée comme un défi de taille (Dacos, 2010). En effet, s'étant établie progressivement dans les pratiques de lecture extensive, cette fois la prise de distance entre le lecteur et le document est concrète et formelle. Dans un même temps, les documents pourraient désormais profiter de fonctionnalités numériques qui encouragent le développement de nouveaux instruments de lecture.

Il n'en reste pas moins que la perte du support matériel provoque une remise en question de la caractérisation des inscriptions :

« Dans les faits, la plupart des travaux sur le livre numérique ne distinguent pas le genre, le support et ma forme. Ils incluent par exemple, dans leur définition le livre de cuisine sur une console de jeu, le livre professionnel sur un écran d'ordinateur, ou le roman sur une liseuse. » (Tréhondart, 2013, p. 2).

Avec le support papier, on reconnaît le genre d'un document suivant sa conformité à des critères physiques conventionnels (e.g. la forme de la couverture et la mise en page ne seront pas les mêmes entre un roman et un ouvrage technique). C'est un luxe que les documents numériques ne peuvent pas se permettre et sans ces aspects matériels, l'image de l'objet-livre n'est qu'une métaphore (Hupfeld, Rodden, 2014). Bien que les caractéristiques physiques puissent être imitées via un

comportement informatique programmé, ces derniers n'en restent pas moins une simulation.

Tout document – le livre particulièrement – possède une « *fonction architecturante* », c'est-à-dire qu'il « *organise un discours dans l'espace* » (Kaplan, 2012, p. 28). Le livre est donc devenu le support privilégié des démonstrations longues scientifiques et des narrations élaborées. Au contraire les aspects immatériels et hypertextuels associés au numérique renvoient à un sentiment d'instabilité qui semblent porter atteinte à l'organisation de discours sophistiqué. De cette manière, le numérique encouragerait la production de contenus adaptés à une lecture moins soutenu et plus sélective, de liens en liens (Carr, 2010 ; Clément, 2007 ; Levy, 2005).

3.1.2. Le rôle du support

Le développement des documents numériques et de leurs supports de lecture va de pair avec une prise de conscience des changements qu'ils induisent dans les pratiques intellectuelles. En effet, si le livre papier ne sert qu'à lire, les dispositifs numériques, comme les tablettes, sont davantage multitâches. Ainsi, lire sur ces dispositifs aux vocations plurielles provoquerait des pertes d'attention et à ce titre menacerait la qualité de l'exercice intellectuel à l'œuvre.

Attaquant fermement les technologies numériques, pour Carr (2010) il ne fait aucun doute que la lecture est atrophiée quand elle est pratiquée sur un écran. Il accuse les dispositifs numériques d'altérer sa propre capacité à se plonger dans une lecture au long cours, en encourageant une réflexion superficielle et impatiente. La lecture sur écran ne permettrait donc pas de mobiliser un niveau d'attention nécessaire au travail intellectuel et savant (Baccino, 2011 ; Bélisle, 2011 ; Giffard, 2011 ; Greenfield, 2014). A notre époque, où l'on a érigé la linéarité en canon de la lecture, il est légitime de se demander à quel point nos pratiques intellectuelles

seraient altérées (Bélisle, 2011). En effet les pratiques non séquentielles sembleraient piéger le lecteur dans une réflexion fragmentée et simplifiée (Wolf, 2012).

Ces interrogations sont vives tant les changements dans nos pratiques de lecture apparaissent redoutables, particulièrement dans le cadre de leur aspect savant. Toucher à l'intégrité matérielle et intelligible de l'inscription est une remise en question du rôle du support :

« L'occasion d'observer le rôle du support se manifeste lors d'un changement technique qui altère suffisamment ses propriétés matérielles pour que les conséquences cognitives se manifestent via leur rupture vis-à-vis des pratiques précédentes. » (Bouchardon et al., 2011, p. 12)

Par sa nature, le numérique rend donc caduque la stabilité du papier : « *le signe informatique n'existe pas en vue de sa signification mais en vue de sa manipulation* » (Bachimont, 2004, p. 101). C'est pourquoi, il est possible d'affirmer qu'un document numérique est « *d'emblée falsifiable et possiblement falsifiée* » (*Ibid.*, p. 101). Tout comme l'écriture avec la raison graphique (Goody, 1979), le numérique serait à l'origine de la raison computationnelle qui se caractérise par l'ubiquité et par la calculabilité des documents, soutenant de ce fait de nouvelles structures potentielles de réflexions (Bachimont, 2010).

A la différence du papier, statique, le numérique se caractérise ainsi par la possibilité de traiter de nombreuses informations de manière élaborée, rapide et automatisée (Bachimont, 2001 ; Regan, 2011). Cette spécificité permettrait d'envisager le développement d'outils computationnels soutenant les activités du lecteur savant sur écran. Exemple concret de ce qui peut être proposé en la matière,

Google Ngram Viewer⁴⁶ offre des fonctionnalités exploitant les caractéristiques du numérique, sans réel équivalent sur le support papier.

3.1.3. Structure du document numérique

La numérisation des documents repose sur le principe de la séparation entre leur « *forme sémiotique d'expression* » et leur « *forme d'enregistrement* » (Gebers Freitas, 2008, p. 85). Dans le cas d'un contenu textuel, la *forme sémiotique d'expression* correspond aux mots intelligibles et interprétables, constitués de signes déchiffrables par l'homme (Bouchardon et al., 2011). Si sur le support papier, elle se confond avec la *forme d'enregistrement*, car elles sont identiques, sous forme numérique il existe une distinction. La *forme d'enregistrement* devient alors un code binaire inintelligible en l'état.

Dans le modèle de l'écriture Multimédia proposé par Bouchardon et al. (2011), ce code binaire correspond au « *niveau théorético-idéal* ». A cet échelon, on s'intéresse particulièrement aux propriétés calculatoires et combinatoires du numérique. C'est là que se joue le traitement et les opérations des données informatiques. Mais ce « *niveau théorético-idéal* » est – comme son nom l'indique – théorique : l'information ne se résume pas à un code purement calculable. Cette information possède une signification pour le lecteur et on doit s'assurer qu'elle la conserve.

Suit le « *niveau techno-applicatif* » qui définit le format du document, spécifiant son « *espace de manipulation* » possible. C'est-à-dire que le champ des traitements doit

⁴⁶ Google Ngram Viewer <<https://books.google.com/ngrams>> (page consultée le 25 novembre 2015) est un outil linguistique permettant de visualiser les tendances d'apparition de termes spécifiques au cours du temps, au sein du corpus des œuvres numérisées par Google. Il est même possible de comparer l'utilisation de plusieurs notions au cours d'une certaine période (Mounier, 2012). C'est une démonstration des possibilités du numérique dans la collecte et le traitement d'une base importante de données pour assister le lecteur (Vanhoutte, 2013).

être limité en fonction de la nature de l'information (e.g. un texte, une image). Et enfin vient le « *niveau sémio-rhétorique* », celui de l'interaction où le lecteur agit effectivement sur le contenu via l'interface homme-machine. C'est là qu'il use des outils de lecture à proprement parler (Figure 3.1).

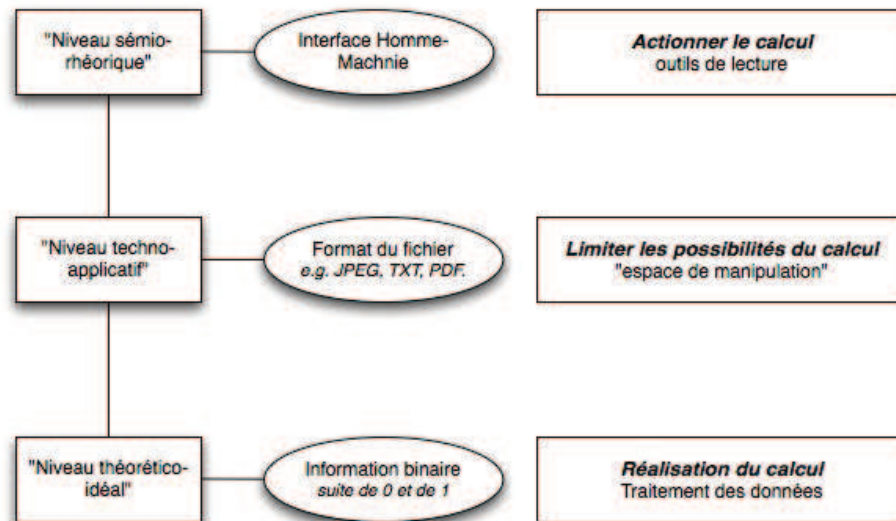


Figure 3.1 Les niveaux du document numérique suivant le modèle défini par Bouchardon et al. (2011)

En se référant à ce modèle, on se rend compte que l'affichage d'un contenu intelligible pour le lecteur devient plus complexe par le biais des dispositifs écran, par opposition au papier. Ces différents niveaux empêchent le lecteur d'être en prise directe avec la forme d'enregistrement. En contrepartie, c'est au moyen de ces strates que l'on disposerait des propriétés calculatoires et combinatoires du numérique qui rendent possibles le développement de nouvelles fonctionnalités. L'instrumentation des pratiques de lecture est une tendance qui s'est intensifiée au cours du temps. Avec les possibilités du numérique, elle s'établirait comme une évolution inéluctable (Bachimont, 2001 ; Bélisle, 2006), au même titre que la production de plus en plus de données enregistrables.

3.2. *Du chaos à la standardisation des données*

Les réflexions, qui ont accompagné la conception des premiers systèmes de consultation de documents sous la forme de microfiches, ont permis de prendre conscience du besoin d'organiser ces données spécifiques afin de garantir un accès pertinent aux ressources. Otlet (1934) et Bush (1945) soulignent l'importance de bien gérer les informations liées aux documents pour véritablement assister les démarches du lecteur dans la recherche et la sélection de contenus. Cependant cette question n'était pas au cœur de la mise en œuvre du réseau Internet. Or son expansion rapide, associée à une production en masse de données, aboutit aujourd'hui à des difficultés considérables dans la gestion et dans la valorisation de ces dernières.

3.2.1. Des informations cloisonnées et désorganisées

Grâce à des outils facilitant la publication de contenus en ligne et mis à la disposition du public, c'est plus particulièrement durant le développement du Web dit social que la production de données s'est accrue (Allemang, Hendler, 2011). Dans ce contexte, des données identiques peuvent occuper différentes bases de données indépendantes, sans que l'on puisse déterminer si elles font bien référence à la même chose. En effet, on peut par exemple dénommer de la même façon des entités pourtant différentes: des homonymes (e.g. « Mercure » fait référence à la fois à une planète du système solaire, à un dieu de la mythologie romaine, à un élément chimique ou encore à une chaîne d'hôtels). Mais une même entité peut également être désignée de plusieurs manières distinctes : des synonymes (e.g. un « parapluie » peut également être appelé, plus familièrement, un « pépin »).

La mise en œuvre du Web traditionnel ne permet pas de lever les ambiguïtés inhérentes au langage, c'est pourquoi les données qui en sont issues présentent un caractère inconstant et redondant. En outre les applications actuelles favorisent la

production de nombreux contenus et retiennent dans leurs bases ces données qui sont ainsi cloisonnées et isolées, ce qui fait obstacle à leur réutilisation dans d'autres systèmes. Leur multiplication s'en trouve donc encouragée ce qui diminue d'autant plus la valeur qu'elles pourraient présenter.

Conscients de ce problème, Berners-Lee et al. (2001) évoquent pour la première fois l'idée d'un Web *sémantique*, capable de garantir l'intégrité et même la valorisation des données circulant sur le réseau. Le Web *sémantique* tel qu'il est décrit à cette époque s'apparente alors à une vision futuriste dans laquelle l'échange et un traitement pertinent des données permettraient d'offrir à l'utilisateur un environnement personnalisé et dédié à son service :

« Le Web *sémantique* va apporter une structure au contenu significatif des pages Web, créant un environnement où les agents logiciels itinérant de page en page sont prêt à réaliser des tâches sophistiquées pour les utilisateurs. » (*Ibid.*, p. 1)

Le principe du Web *sémantique* repose sur une gestion des données suivant la nature de ce à quoi elles font référence, ce qui conduit à résoudre le problème de leur ambiguïté. Dans un même temps, il s'agit de faciliter leur circulation et leur exploitation au sein de différentes applications, œuvrant ainsi pour leur réutilisabilité. Dans cette optique, les traitements informatiques gagneraient en sens et cette dimension est à la l'origine du qualificatif *sémantique*.

Quelques années plus tard, au cours de l'avancement des travaux visant l'implémentation du Web *sémantique*, Shadbolt et al. (2006, p.1) précisent leur définition de cette nouvelle forme du Web, suivant une perspective plus pragmatique :

« Le Web *sémantique* est un Web d'informations actionnables – ces informations sont dérivées des données à travers une théorie *sémantique* relative à l'interprétation des symboles. La théorie *sémantique* procure une

explication de la “signification” dans laquelle la connexion logique des termes établit l’interopérabilité entre les systèmes. »

En outre, Berners-Lee regrette la confusion véhiculée par l’adjectif *sémantique* qui incite à croire, comme le signale les travaux de Floridi (2009), que les machines seraient capable de comprendre le langage naturel. Or il s’agit davantage pour les machines de traiter les données suivant leur nature et l’entité qu’elles désignent, ce qui est possible à partir des liaisons et des descriptions fournies via les outils sémantiques. Berners-Lee préfère alors l’expression de *Web de données*, plus en accord avec les perspectives auxquelles il aspire pour le développement du Web, encourageant la « *libération* » des données pour permettre leur réutilisation et ainsi leur valorisation (TED, 2009).

3.2.2. Du Web sémantique au Web de données

De plus en plus de données sont produites via les dispositifs numériques ce qui accentue la nécessité de les organiser de manière appropriée. Or on constate que les outils actuels, dont les bases de données traditionnelles sous forme de tableaux, échouent à proposer une gestion commode des informations et contribuent en revanche à leur redondance (Allemang, Hendler, 2011).

C’est pour cela que les outils issus du Web sémantique proposent une solution au problème de l’organisation des données sur le Web, notamment en vue de rendre les données interopérables ce qui participerait à leur valorisation. En effet, l’interopérabilité réduit la redondance des données en permettant à une même information d’être réutilisée par différentes plateformes, permettant un gain de place et une mise à jour plus facile.

Pour mettre en œuvre une telle organisation, les outils sémantiques permettent de décrire les données et de les lier entre elles. Décrire une donnée revient

à lui ajouter des informations supplémentaires, ces dernières étant à destination de la machine computationnelle. Dans ce cas, on parle de métadonnées.

Outre la production de descriptions et de liaisons, on fournit à la machine des modèles formels afin qu'elle puisse réaliser des calculs en respectant le type de la donnée traitée (e.g. une personne, une ville, une formule mathématique). Le Web sémantique amène donc une organisation et un traitement en profondeur des données qui assurent l'interopérabilité, la cohérence et la levée des ambiguïtés (Auer, 2011).

3.2.3. Démarches de valorisation des données ouvertes et liées

En vue d'encourager le déploiement du Web sémantique via l'utilisation de ses outils spécifiques, l'approche du *Linked Open Data* (*Données ouvertes et liées*) voit le jour suite aux travaux de Berners-Lee et al. (2001). Cette approche vise à généraliser la production et l'accès à des données numériques sous forme ouvertes et libres, c'est-à-dire décrites et mises à disposition de telle sorte qu'elles puissent être réutilisées par des applications tierces (Bizer et al., 2009). Il s'agit désormais de décroïsonner les données isolées à l'intérieur de leurs bases de stockage, afin de prévenir leur redondance et de les mettre en valeur au fur et à mesure de leurs réutilisations.

Via cette approche, c'est également la standardisation des données qui est en jeu. En effet, la mise en œuvre de leur interopérabilité induit une formalisation qui se doit d'être constante et fixe pour que les différents systèmes soient à même d'effectuer les traitements appropriés. Plus le *Linked Open Data* progresserait, plus se répandraient des données dont les formats de description sont stables et plus les machines seraient à même de rendre compte de la nature des données à partir desquelles elle calcule.

Le *Linked Open Data Cloud* désigne le schéma représentant l'état actuel des liaisons existantes entre les différentes applications qui mettent en œuvre le Linked Open Data. En 2014, on compte 1014 jeux de données⁴⁷ disponibles s'inscrivant dans cette approche et appartenant à différents domaines (e.g. gouvernement, presse, réseaux sociaux) (Figure 3.2).

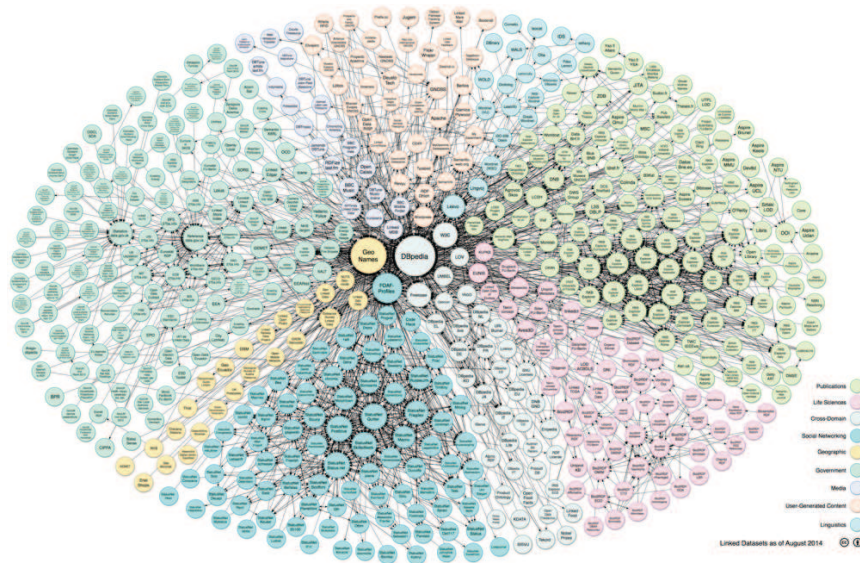


Figure 3.2 *Linked Open Data Cloud*⁴⁸ en août 2014 (Source : <http://lod-cloud.net/>)

On pourrait dès lors envisager que des données ainsi interopérables et réutilisables seraient à même de profiter aux lecteurs savants, notamment par la cohérence des traitements computationnels qui pourraient être effectués. Il serait possible de proposer des fonctionnalités numériques adaptées à la nature des données issues des pratiques de lecture, garantissant une gestion bien définie de ces

⁴⁷ Information disponible sur : <<http://linkeddatacatalog.dws.informatik.uni-mannheim.de/state/>> (page consultée le 1^{er} décembre 2015).

⁴⁸ Par Max Schmachtenberg, Christian Bizer, Anja Jentzsch et Richard Cyganiak.

informations tout en offrant une flexibilité dans l'interface du côté du lecteur. De cette manière, les lecteurs savants ne seraient plus cloisonnés à une application particulière. Ils pourraient récupérer et exploiter des informations provenant d'autres systèmes, et faciliter la circulation des données qu'ils produisent eux-mêmes.

3.3. Langages et outils du Web sémantique

Pour appréhender le développement de telles fonctionnalités, il est essentiel de s'intéresser aux moyens de mettre en œuvre le Web sémantique, notamment les langages et les outils qui encadrent son déploiement.

3.3.1. Structurer les données en graphe

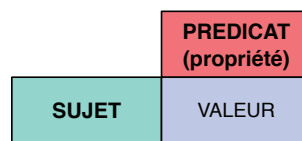
Dans l'organisation du Web traditionnel, les données sont enregistrées sous formes de tableaux, où la ligne désigne le *sujet*, la colonne représente le *prédicat* et le contenu de la cellule – à l'intersection de la ligne et de la colonne – correspond à l'*objet*. Ainsi l'enregistrement d'une donnée fait appel à trois éléments qui permettent à la fois de l'identifier et de la décrire (Allemang, Hendler, 2011) (Figure 3.3).

On retrouve l'utilisation de ces trois attributs dans l'organisation du Web sémantique. Cependant pour assurer la flexibilité des bases de données et la réutilisation des éléments qu'elles contiennent, on recourt à une structuration en graphe. Les données sont décrites par l'intermédiaire de métadonnées enregistrées sous la forme de nœuds reliés les uns aux autres en fonction de leurs attributs, produisant ainsi de multiples chemins possibles par l'intermédiaire desquels on peut naviguer dans la base.

Dans cette manière de faire, on accède donc à une donnée suivant un chemin constitué de plusieurs nœuds successifs, et non plus par les seules coordonnées d'un tableau (Hebeler et al., 2009).

	Auteur	Date	Titre
identifiantDocument#1	Vannevar Bush	1945	"As we may think"

Enregistrement traditionnel des données liées à un document sous forme tabulaire



Elements d'enregistrement : d'une cellule du tableau...



... à un triplet RDF dans le Web sémantique

Figure 3.3 De l'enregistrement des données sous forme de tableau à celle du triplet

Pour apporter une structure en graphe à des données, on organise un ensemble de triplets constitués des trois attributs que nous avons donc exposés précédemment (Figure 3.4) :

- Le **sujet** d'un prédicat est similaire à un « sujet » en linguistique : il désigne la ressource que l'on va décrire. Cette ressource possède nécessairement un identifiant formel.
- Le **prédicat** spécifie la propriété que l'on va attribuer au sujet, et lui aussi possède nécessairement un identifiant formel.

- L'**objet** correspond à la valeur de la propriété attribuée. Dans ce cas, il peut s'agir soit d'une valeur brute (e.g. un texte, un nombre) ou d'une ressource qui nécessite à son tour un identifiant formel.

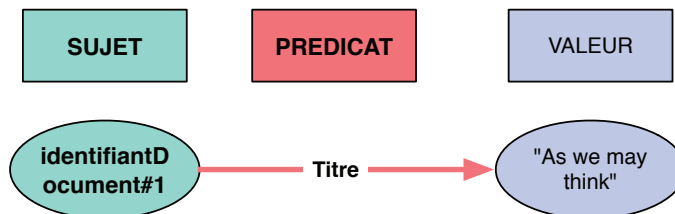


Figure 3.4 Une donnée enregistrée sous forme d'un triplet

Grâce à cet enregistrement sous forme de triplets, en sus de décrire la donnée, on peut désormais la lier à d'autres au moyen de ressources identifiées de manière formelle (Figure 3.5). On constitue ainsi un réseau à base de triplets où les ressources agissent comme des nœuds à partir desquels le programme informatique peut circuler. L'identification formelle nécessaire à cette organisation permet de lever les ambiguïtés et contribue à l'interopérabilité des données en facilitant leur réutilisation dans différents systèmes, informés de leur nature.

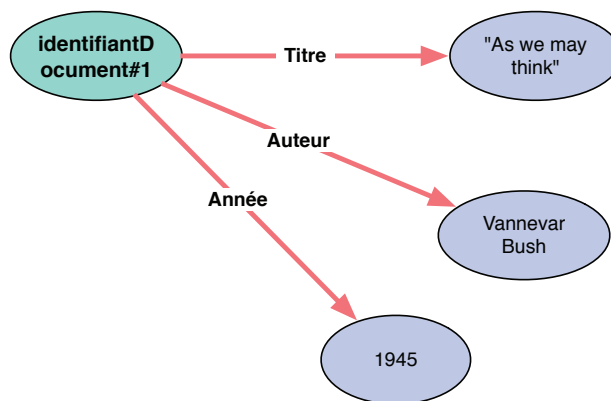


Figure 3.5 Données liées à une ressource documentaire sous forme de triplets

Le déploiement du Web sémantique recourt à cette organisation en graphe à l'aide de triplets, dont la création est rendue possible par RDF (*Resource Description Framework*), outil de description et de liaison des données qui fait partie de la *pile du Web sémantique*.

3.3.2. La pile du Web sémantique

Le W3C (World Wide Web Consortium)⁴⁹ est un organisme international dédié à la mise à disposition d'outils et de langages standards en vue du développement pérenne du Web. Pour soutenir le déploiement du Web sémantique, cet organisme s'attelle dès les années 90 à concevoir des outils spécifiques pouvant être implémentés à différents niveaux, suivant une organisation précise qui donnera le jour au *Semantic Web Stack* (la *Pile du Web sémantique* ou encore le *Semantic Web layer cake* (*Les couches du gâteau du Web sémantique*)) (Figure 3.6).

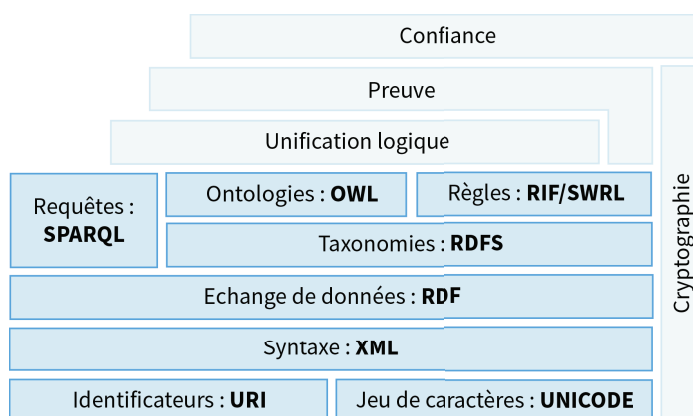


Figure 3.6 La pile du Web sémantique (Source : W3C)

⁴⁹ < <http://www.w3.org/>> (page consultée le 3 décembre 2015).

La lecture de ce schéma s'effectue de bas en haut, suivant le niveau d'implémentation de chacun des éléments représentés, le dernier, en haut, concernant l'interface utilisateur.

Au plus bas niveau, on trouve **Unicode**⁵⁰, standard informatique dont la vocation est d'assurer l'intégrité des textes peu importe la configuration informatique et le système d'écriture utilisé (e.g. idéogrammes chinois, alphabet cyrillique). C'est également à ce niveau que l'on trouve les identifiants formels que nous avons évoqués précédemment concernant la description des données et des ressources. Ces identifiants sont de type **URI (Uniform Resource Identifier)**, sont uniques et peuvent prendre deux formes. Soit une ressource est identifiée via sa localisation – son adresse – sur le Web, dans ce cas on parle d'une **URL (Uniform Resource Locator)**, soit elle est identifiée par son nom avec une **URN (Uniform Resource Name)**.

La deuxième couche correspond au langage **XML (Extensible Markup Language)**. Il permet de baliser des fichiers informatiques pour établir une structure destinée à faciliter le travail d'analyse de la machine (e.g. identification des titres et des sections d'un document grâce à l'emploi de balises spécifiques).

Les outils sémantiques sont accessibles à partir du troisième niveau où l'on trouve **RDF (Resource Description Framework)** qui, comme nous y avons fait allusion, donne les moyens de décrire et de lier les données sous forme de triplets. Il en résulte des fichiers RDF qui établissent des graphes tenant compte des liaisons qui peuvent exister entre les données enregistrées de cette manière.

⁵⁰ < <http://www.unicode.org/>> (page consultée le 3 décembre 2015).

La quatrième couche est celle du langage **RDFS (RDF Schema)** qui sert à établir des modèles simples pour formaliser et organiser des triplets RDF. Il permet de décrire des structures – des vocabulaires – à l'aide de classes, de sous-classes et de propriétés qui décrivent la nature d'une donnée et ses attributs.

Le langage **OWL (Web Ontology Language)** correspond au cinquième niveau et est destiné à prolonger les capacités de modélisation déjà à disposition avec le langage RDFS. Ces modèles donnent lieu à des descriptions plus abouties pour structurer les données relatives à un domaine particulier, ce sont des **ontologies**. Leurs propriétés seront étudiées plus en détail dans la partie 3.4.2.

Le niveau dédié aux **règles** correspond à l'emploi du format **RIF (Rule Interchange Format)** qui met en œuvre des descriptions logiques qu'il n'est pas possible de formuler directement avec OWL.

En parallèle de ces outils de modélisation, une couche est dédiée à **SPARQL (SPARQL Protocol and RDF Query Language)**, langage qui permet d'effectuer des requêtes sur des triplets RDF. Par son intermédiaire, il est possible de formuler des recherches dans un graphe de triplets pour y récupérer les données qui seront utilisées par diverses applications du Web sémantique.

Les niveaux supérieurs de cette Pile du Web sémantique (**Unification Logique, Preuve, Confiance**) ainsi que **Cryptographie** désignent des concepts qui n'ont pas encore été implémentés ou des outils qui ne sont pas encore standardisés. Ils font partie intégrante du déploiement de Web sémantique tel qu'il a été envisagé par Berners-Lee et al. (2001).

3.4. Modéliser la connaissance

Comme nous l'avons évoqué au cours du 0, l'existence de bibliothèques dès l'Antiquité témoigne de tentatives anciennes pour organiser des collections de volumens qui représentent déjà l'accumulation d'une certaine somme de connaissance. Par la suite, les démarches visant à une meilleure gestion de la connaissance se sont accentuées pour soutenir le travail intellectuel : « *Classer, c'est penser* » (Régimbeau, 2013, p. 1).

Le Web sémantique tire parti de cet héritage en proposant des outils servant à créer des modèles formels pour organiser la connaissance. Le but est ensuite de les fournir à la machine, laquelle dispose ainsi des descriptions nécessaires pour lui permettre d'effectuer des inférences (*i.e.* des raisonnements computationnels) directement à partir des données qu'elle a à traiter (Zacklad, 2007).

3.4.1. Langages documentaires pour organiser la connaissance

Au cours de la Renaissance, l'intérêt de plus en plus marqué des lecteurs pour les œuvres classiques de l'Antiquité encourage de nouvelles réflexions sur l'organisation des connaissances dans une perspective humaniste (Py, 2004). En effet les travaux des philosophes de cette époque dont Bacon (1597) et Comenius sont marqués par des considérations accrues sur la place de la connaissance dans la société et les moyens de la classer afin de la valoriser. Dans cette optique, de nombreux projets encyclopédiques voient le jour dont le plus célèbre demeure l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert en 1751.

Ces projets et ces démarches de rassemblement et d'organisation de la connaissance s'articulent autour de systèmes d'indexations, ayant donné naissance à des langages documentaires :

« Dans le passé, les langages documentaires sont nés à l'occasion d'évolutions techno-culturelles conduisant à repenser la question de l'organisation des connaissances et de l'accès à l'information. Plus précisément, ces évolutions concernent la croissance des volumes d'information disponibles, le déploiement de nouveaux supports d'inscription et l'apparition de nouvelles modalités de communication de l'information. »
(Menon, 2007, p. 1)

Ainsi les changements de modalités dans la production de l'écrit (e.g. apparition de l'imprimerie et disponibilité des livres à grande échelle) amènent à réfléchir plus précisément aux problématiques de classification. Cela a contribué à la construction de langages documentaires au cours du temps dont les **taxinomies** (ou taxonomies) sont la figure de proue. Ces dernières sont d'abord apparues dans le domaine de la biologie, permettant de représenter à la fois l'organisation et l'évolution des espèces vivantes, sous forme d'arbres hiérarchiques. Les taxinomies ont par la suite été reprises dans la classification des documents numériques, dont Menon (*Ibid.*, p. 6) donne la définition suivante :

« Une taxonomie est un cadre d'organisation pour des ressources numériques de toutes natures destiné à en permettre une présentation ordonnée et y donnant accès par navigation hypertextuelle. »

En conséquence le but des taxinomies est de classier des éléments (e.g. des ressources) de façon hiérarchique en les décrivant et les regroupant en fonction de leurs similitudes, avec un lien d'héritage entre les parents et leurs enfants.

Apparus plus récemment, les **thésaurus** se présentent comme des taxinomies particulières, offrant une nouvelle perspective sur les manières de classier. La vocation des thésaurus vise à :

« Pallier les inconvénients du langage naturel : regroupement de signifiés différents sous une même forme signifiante et dispersion de l'information sous des termes plus ou moins proches sémantiquement. »
(Saadani, Bertrand-Gastaldy, 2007, p. 6)

Dans ce sens, les thésaurus sont des langages d'indexation permettant de répertorier et d'organiser les concepts relatifs à un domaine particulier sous forme de listes⁵¹, qui reprennent des termes lexicaux issus d'un vocabulaire contrôlé. Zacklad (2007, p. 5) définit quant à lui les thésaurus de la façon suivante :

« Le thésaurus contient un lexique définissant les descripteurs et les non descripteurs, un sous-ensemble de définitions et de notes d'application pratique et une structure classificatoire exprimée par des relations sémantiques entre les termes du lexique : relation d'équivalence intra linguistique, relation d'équivalence inter linguistique, relation hiérarchique, relation d'association. »

Les thésaurus, autant que les taxinomies, contribuent à décrire un domaine de connaissance sous une forme abstraite dotée d'une organisation formelle. C'est pourquoi ces systèmes de classifications constituent des modèles de connaissance qui jouent trois rôles importants selon Allemang et Hendler (2011, p. 15) :

- « *Les modèles aident les individus à communiquer* » ;
- « *les modèles expliquent et produisent des prédictions* » ;
- « *les modèles servent de médiateur entre des points de vue multiples* ».

⁵¹ Des organismes mettant à disposition du public des collections étendues de ressources documentaires s'appuient sur des thésaurus pour indiquer l'organisation de leur base de connaissance (e.g. l'UNESCO : <<http://databases.unesco.org/thesfr/>> (page consultée le 25 novembre 2015) et la Bibliothèque du Congrès : <<http://www.loc.gov/library/libarch-thesauri.html>> (page consultée le 25 novembre 2015)).

Les modèles, issus des langages documentaires, permettent donc d'assister la compréhension de domaines particuliers de connaissance car ils exposent une certaine hiérarchie des concepts auxquels ils font appel, ainsi que les vocabulaires contrôlés associés à ces cadres théoriques. Dans l'application du Web sémantique, on retrouve le recours à des modèles de connaissance formels, définis par une autorité mais cette fois destinés à la machine. Parmi les types de modèle concernés, un d'eux se distingue par une expressivité importante, c'est-à-dire sa capacité à décrire les concepts avec beaucoup de précision : les **ontologies** (Zacklad, 2007 ; Allemang, Hendler, 2011).

Le terme d'ontologie est issu de la philosophie où sa définition ne le destinait pas nécessairement à être repris par une autre discipline :

« Premièrement, l'objectif d'une ontologie philosophique est la description et elle s'engage à la vérité. Deuxièmement, une ontologie philosophique est une investigation de la nature et de l'existence des éléments du monde, et cette investigation ne doit pas être entièrement dépendante de notre connaissance des éléments du monde. » (Zúñiga, 2001, p. 9)

Selon sa définition initiale, l'ontologie vise ainsi à l'étude vraie du monde pour en déterminer les propriétés et les relations. Repris progressivement par d'autres domaines, l'ontologie voit sa nature évoluer : « *on est rapidement passé de la théorie à la pratique, et de l'ontologie, au singulier – discipline philosophique, aux ontologies, au pluriel – objets techniques* » (Menon, 2007, p. 7).

Plus précisément, l'ontologie est devenue un modèle formel répondant à des objectifs d'ordre pratique :

« Une ontologie dans les systèmes d'information est une théorie axiomatique rendue explicite aux moyens d'un langage formel spécifique. Cette ontologie est conçue pour au moins une application pratique et

spécifique. En conséquence, elle décrit la structure d'un domaine spécifique d'objets, et elle rend compte de la signification voulue d'un langage formel ou des protocoles qui sont employés par les agents d'un domaine soumis à l'investigation. » (Zúñiga, 2001, p. 10)

Les ontologies informatiques se présentent donc comme des modèles fonctionnels, explicitant l'organisation des concepts au sein d'un domaine donné. En vue de traitements computationnels respectant l'intégrité et la nature des données, le déploiement du Web sémantique s'appuie donc sur des ontologies. En effet, ces modèles permettent à la machine de délimiter les propriétés des données, d'adapter les traitements et d'établir des équivalences pour garantir la standardisation et l'interopérabilité. Grâce à OWL, le langage des ontologies dans le Web sémantique, il est possible de développer des modèles formels, possédant différents niveaux d'expressivité et interprétables par la machine.

3.4.2. Modéliser pour inférer

S'il est déjà possible de produire des modèles pour organiser les données dans le Web sémantique grâce à RDFS (cf. partie 3.3.2), OWL se présente comme un outil plus poussé. Il permet de formuler des spécifications avancées pour décrire l'organisation d'un concept. En effet, ce langage se distingue par son expressivité (*i.e.* sa précision) et les règles logiques qu'il permet de mettre en œuvre (Allemang, Hendler, 2011). Cela passe notamment par la formulation de contraintes détaillées entre les éléments que l'ontologie propose d'organiser.

La construction d'ontologies avec OWL s'appuie sur trois composants essentiels : les **classes**, les **individus** et les **propriétés** qui existent entre ces individus. Les classes représentent des catégories contenant un ensemble d'individus aux caractéristiques communes. Ces individus sont en fait des instances d'une classe qui possèdent les spécificités décrites par cette dernière. Enfin avec les propriétés, on

définit les relations se trouvant soit entre deux individus (qui peuvent être de classes différentes) ou entre un individu et une valeur littérale, en spécifiant les contraintes qui peuvent s'appliquer (e.g. préciser les valeurs attendues au départ et à l'arrivée d'une propriété, avec le **domaine** qui correspond au type de l'origine de la relation, et la **portée**, le type de l'entité reliée).

Dans le Web sémantique, il existe trois niveaux de développement pour les ontologies (Allemang, Hendler, 2011):

- **OWL Lite (OWL Léger)** induit le développement d'ontologies dont l'expressivité est réduite car il n'y a pas toujours besoin d'une précision forte pour disposer d'un modèle approprié. Si sa portée est donc limitée, l'intérêt de ce niveau repose sur sa facilité de mise en œuvre et sa rapidité dans les calculs.
- **OWL DL (OWL Logiques de Description)** apporte une expressivité plus importante, aboutissant à des ontologies détaillées et précises. OWL DL se caractérise par le recours à des opérateurs logiques (en vue de traiter les données), dont les règles strictes permettent au moteur d'inférences de produire des résultats cohérents.
- **OWL Full (OWL Complet)** s'apparente en grande partie à OWL DL, mais offre une plus grande expressivité. En contrepartie, ce type d'ontologies ne garantit pas l'exactitude des inférences produites. Ainsi le choix de développer une ontologie OWL DL ou OWL Full est conditionné par le besoin d'effectuer des inférences dont on est sûr qu'elles sont justes ou celui de disposer d'une expressivité importante (Horridge, 2011).

Ainsi, en lui fournissant des modèles de connaissance expressifs et logiques, la machine peut effectuer des *raisonnements* sur les données :

« Pour que fonctionne le Web sémantique, les ordinateurs doivent avoir accès à des collections structurées d'informations et des jeux de règles d'inférence qu'ils peuvent utiliser pour effectuer des raisonnements automatisés. » (Berners-Lee et al., 2001, p.2)

L'implémentation de modèles issus des outils du Web sémantique, notamment les ontologies, rend donc possible la production d'inférences de manière computationnelle.

3.4.3. Modèles sémantiques au service de la lecture savante

Pour répondre aux enjeux de standardisation des ressources documentaires, des modèles sémantiques ont été développés dont le plus célèbre est **Dublin Core**⁵². Ce modèle permet de décrire des ressources numériques et physiques à l'aide de 15 éléments formalisés. Il a fait l'objet de normes internationales⁵³ et d'une recommandation du W3C. Ainsi pouvant être utilisés pour décrire une ressource et définir ses relations à d'autres entités, ces quinze éléments sont les suivants (Hillmann, 2005) :

1. Titre de la ressource ;
2. créateur de la ressource ;
3. sujet (thème) ;
4. description (e.g. résumé) ;
5. éditeur (*i.e.* entité ayant publié la ressource) ;
6. contributeur(s) ;
7. date(s) importantes dans l'histoire de la ressource ;
8. type de la ressource ;

⁵² < <http://dublincore.org/>> (page consultée le 3 décembre 2015).

⁵³ ISO 23950 et ISO 15836.

9. format ;
10. identification (e.g. ISBN) ;
11. source (e.g. URL de la ressource) ;
12. langue ;
13. relation(s) avec d'autres ressources ;
14. couverture spatiale et/ou temporelle ;
15. propriété intellectuelle.

Autre modèle intéressant du point de vue des lecteurs savants, **bibTeX** est dédié à la description des références bibliographiques (Alkhateeb, 2010). Conçu initialement pour être implémenté dans des environnements LaTeX, ce modèle peut être réutilisé dans d'autres applications sous la forme d'une ontologie OWL⁵⁴.

On peut également citer **TROW *Web Ontology of the TRanstextuality*** (*Ontologie Web de la TRanstextualité*), modèle sémantique proposé et développé au sein de notre équipe de recherche. Cette ontologie est destinée à assister le lecteur savant spécifiquement dans ses pratiques relatives à l'intertextualité :

« Nous avons réalisé une ontologie de la transtextualité afin d'enregistrer les liaisons qui unissent les différents textes à l'intérieur d'un corpus. [...] Notre solution propose au lecteur une approche plus complète d'un texte en lui permettant d'accéder aux passages d'ouvrages jugés pertinents pour expliquer, commenter, critiquer celui qu'il consulte. » (Borel, 2014, p. 209)

On peut remarquer que les modèles sémantiques proposés au lecteur savant auraient pour vocation à l'assister dans la réalisation de stratégies spécifiques, souvent liées à la gestion des ressources documentaires (Hinze et al., 2015).

⁵⁴ < <http://zeitkunst.org/bibtex/0.1/>> (page consultée le 3 décembre 2015).

Cependant l'implémentation de ces ontologies semble restreinte, nous amenant à nous interroger sur la concordance entre ces modèles, l'environnement numérique dans lequel ils devraient s'intégrer et les pratiques effectives des lecteurs savants sur écran.

Chapitre 4. Adéquation des dispositifs numériques aux pratiques du lecteur savant

Les précédents chapitres nous ont permis d'établir les changements induits par l'arrivée des supports numériques de lecture notamment concernant la dématérialisation des documents et les possibilités nouvelles d'instrumentations liées à l'apport des outils sémantiques. Nous avons également vu que les caractéristiques techniques des dispositifs numériques (e.g. affichage graphique) ont joué un rôle dans le développement et l'adoption par le grand public de ces derniers. En ce sens, tous ces aspects conditionnent l'expérience de lecture numérique dont la finalité est de soutenir les pratiques du lecteur savant, afin d'être perçue comme engageante, clé d'une démarche de lecture satisfaisante. En conséquence la qualité des interfaces de lecture numérique, ainsi que celle des interactions et des fonctionnalités proposées, participent activement à la construction de l'expérience de lecture. Ce sont des composants indissociables de l'environnement instrumenté de lecture savante à l'écran.

Au cours de ce chapitre, nous nous intéresserons à la conception des interfaces de lecture numérique qui est relative aux décisions des concepteurs par rapport à leur vision du lecteur savant. Nous dresserons ainsi les possibilités actuelles en matière d'interfaces et d'interactions pour soutenir les démarches de lecture savante en vue de proposer une expérience engageante. Sur numérique, cette expérience se confronte au fait que les repères traditionnels du papier sont rendus caducs, ce qui oblige à s'interroger sur leur prise en compte sur écran. En outre, les développements actuels concernant les environnements de lecture numérique mettent davantage l'accent sur des interactions plus riches et plus complexes pour encourager l'immersion du lecteur. Conséquemment dans cette optique, les concepteurs prennent un risque de

désorienter le lecteur, au détriment de ses routines et d'une valorisation des données que permettraient les outils sémantiques.

4.1. Appréhender le recours aux dispositifs numériques dans une pratique de lecture savante

Concernant l'utilisation des dispositifs numériques, la littérature rend compte qu'il s'agit de supports particuliers dont les modalités de lecture diffèrent de celles du papier. Il s'agit alors de comprendre quelles sont les sources et la nature de ces dissemblances et en quoi elles affectent les pratiques de lecture savante.

4.1.1. Bilan d'une utilisation à moyen terme de ces dispositifs

Tout d'abord les travaux de Kurniawan et Zaphiris (2001) ont établi que la lecture est 10 à 30% plus rapide sur le support papier que sur les écrans rétroéclairés (e.g. LCD) . Cet écart significatif s'explique par le scintillement des écrans LCD qui modifie la prise d'informations par les yeux du lecteur, ces organes étant très sensibles à la lumière. Ainsi ces derniers ne bénéficient plus des mêmes qualités de luminosité pour assurer la mise en œuvre des opérations nécessaires à une pratique de lecture fluide, induisant de ce fait un processus plus lent (Baccino, 2004). Les conditions d'affichage jouent donc un rôle important dans le déroulement de l'expérience de lecteur :

« Ce passage au format court trouve un écho dans l'activité de lecture sur le Web que nous avons étudiée. La lecture au long cours y était assez rare notamment pour des raisons de fatigue visuelle provoquée par l'écran. Mais nombreux étaient les internautes qui pratiquaient déjà une lecture d'écramage aurait dit Richaudeau, lorsqu'ils étaient en cours de surf sur internet. »
(Boullier, 2011, p. 7)

Ainsi les environnements de lecture sur écran tendent à encourager des activités superficielles et multitâches (Wolf, 2012). Cette pratique de lecture moins approfondie engendre de ce fait une réflexion moins soutenue ce qui altère la qualité du travail intellectuel à l'œuvre. Le risque majeur associé à ces expériences de lecture serait de *court-circuiter* les chemins cognitifs dédiés à la réflexion approfondie et d'appauvrir les compétences intellectuelles (Wolf, 2012 ; Dehaene, 2007). En contrepartie, le lecteur pourrait développer les acquis nécessaires pour mener des lectures hypertextuelles qui requièrent une certaine vitesse de lecture et des compétences relatives à la prise rapide de décision quand il s'agit de passer d'un renvoi à l'autre.

Pour autant, les expériences de lecture sur écran pourraient mettre en œuvre des démarches linéaires et immersives puisque rien n'y fait vraiment obstacle de façon explicite. Néanmoins y compris dans ce cas de figure, la compréhension et la mémorisation de contenus narratifs sont altérées autant sur un écran rétroéclairé qu'à encre électronique (Mangen et al., 2013 ; Mangen, Velay, 2014). Ces résultats s'expliquent par la perturbation dans la prise de repères du lecteur sur écran qui sont des éléments nécessaires à une expérience familière et fructueuse. Ce constat ressort également quand il est question de la posture et des gestes d'écriture induits par la nature du support. En effet manuscrite ou dactylographique, la graphie ne présente pas les mêmes apports quant à la mémorisation et elle est beaucoup plus élevée dans le cas d'une écriture manuelle (Mangen, Velay, 2010). Le manque d'habitude de lecture sur écran fait que les pratiques numériques et celles sur papier ne sont pas équivalentes et dans ce sens, l'influence de l'écran n'est pas négligeable sur la perception de la qualité de la lecture du point de vue du lecteur.

Au cours de travaux de recherche portant sur l'utilisation pendant plusieurs mois de dispositifs numériques dans une pratique de lecture savante auprès d'un public d'étudiants, des complications ont été mises en évidence. En premier lieu le

recours à ces supports souffre d'une mauvaise impression liée à la distance que le lecteur semble éprouver avec le contenu de lecture. En conséquence, cela réduit l'engagement du lecteur qui se traduit par un manque d'investissement et de concentration (Gharbi, 2006). Dans un deuxième temps, la prise en main de ces appareils est influencée par des caractéristiques physiques (e.g. poids, encombrement) qui peuvent se révéler rédhibitoires (Thayer et al., 2011). Ces travaux témoignent également qu'utilisés seuls, ces dispositifs numériques ne suffisent pas à mettre en œuvre toutes les stratégies déployées par les lecteurs savants, donc à ce titre ils ne semblent pas être des supports universels. Outre ces résultats, on peut évoquer un facteur de confort corporel relatif à la rigidité de la posture que le dispositif peut imposer (Nauroy, 2006).

Etablir une routine de lecture sur les dispositifs numériques tend à confronter le lecteur à de nombreuses difficultés liées à la nature des écrans. Ce constat est d'autant plus vif dans un contexte de lecture savante où les stratégies instrumentées font appel à des interactions complexes, critiques dans les démarches d'appropriation mais qui pourraient susciter l'adhésion des lecteurs (Gharbi, 2006 ; Thayer et al., 2011) tels que :

- l'accessibilité des textes à distance et l'enregistrement des marques de lecture qui leur sont associées ;
- la présence d'un dictionnaire activable directement dans l'interface ;
- le confort de la métaphore du document papier à l'écran.

En conséquence les acquis et les routines du lecteur établis sur papier exercent une influence prépondérante sur le déroulement des expériences numériques, ce qui souligne l'importance des conditions de mise en forme de l'inscription en vue d'une pratique intellectuelle approfondie par le lecteur. Pour répondre à ce problème, les travaux de Caro Dambreville et Betrancourt (2012) proposent un ensemble de recommandations ergonomiques relatives à la présentation de documents

numériques et destinées plus spécifiquement à des contenus techniques ou didactiques, en vue de faciliter le traitement cognitif mis en œuvre lors de leur consultation sur écran.

4.1.2. Prise en compte des pratiques du lecteur

Pour susciter l'intérêt et soutenir les démarches du lecteur, les dispositifs numériques peuvent avoir recours aux conventions culturelles familières : « *Les conventions, réciproquement, sont arbitraires, artificielles, et apprises. Une fois acquise, elles nous aident à maîtriser les complexités de la vie quotidienne* » (Norman, 1999, p.5). Elles seraient des aides importantes pour assister le lecteur savant dans ses différentes pratiques. C'est pourquoi il est utile de s'interroger sur les modalités qui encadrent les expériences de lecture sur papier pour comprendre ce que les lecteurs attendent vis-à-vis des interfaces numériques.

Ainsi le document sur support papier se présente comme un recueil de feuilles dont l'épaisseur est tangible ce qui permet une première appréhension de sa densité. Il propose une mise en espace du contenu et encourage le lecteur à le manipuler dans des dimensions à la fois spatiales et tactiles : « *Les livres en papier autorisent une navigation efficace et flexible. Les livres en papier permettent de mettre en œuvre diverses manières de naviguer et ils sont bien appropriés dans des situations variées* » (Shibata et al., 2015, p. 533). La page est une surface palpable et flexible qui soutient des interactions diverses tel que le pliage de tout ou partie de sa surface :

« De nombreuses fonctionnalités sont effectuées via le pliage des pages d'un livre. La possibilité de flexibilité associant la forme à la fonction est une caractéristique riche du document physique. A la différence du papier, les applications numériques de prises de notes limitent notre capacité à manipuler l'information spatialement. Ces interactions par le pliage s'appliquent à toute la page. » (Rosner et al., 2008, p. 3)

Dans cette perspective, on se rend compte que la spatialisation du contenu et les manipulations qui en découlent sont absentes dans un environnement numérique : « *Derrière l'évocation du volumen surgit une problématique de la lecture numérique fréquemment considérée comme centrale, et qui se trouve renforcée sur les tablettes qui limite les possibilités de multifenêtrage* » (Saemmer, 2015, p. 71). Or le lecteur s'y appuie pour se repérer et déposer des marques. Il est donc nécessaire de concevoir des moyens de compenser ou de retranscrire ces aspects purement matériels. Toutefois il arrive que ces derniers aillent à l'encontre de certains principes natifs de consultation sur écran tels que le *scrolling* (défilement).

Ainsi sur un écran il est commun de faire défiler le texte de manière verticale aussi long soit-il, sans coupure apparente, reprenant la manière de lire des anciens volumens. Ce faisant une telle présentation effectuerait un retour en arrière important sur les acquis liés à la forme du codex et le découpage de son contenu suivant les pages – des unités spatiales consistantes qui ont une place importante dans le repérage du lecteur. Ce phénomène de *scrolling* est considéré comme un facteur de désorientation pouvant nuire au processus de lecture et tirant peu profit des routines établies (Baccino, 2011).

Pour spatialiser à nouveau le contenu, il est possible de simuler une présentation page-à-page d'un document, identique à celle du papier. Exploitant les habitudes du lecteur, cette mise en forme encourage une meilleure appréhension mentale du texte, c'est pourquoi elle se révèle plus profitable (Piolat et al., 1997 ; Baccino, 2011). De plus les écrans rendent possibles d'adapter le texte (e.g. taille, contraste et style de police) aux besoins et aux contraintes visuelles du lecteur ce qui se révélerait être un avantage indéniable pour soutenir ses pratiques de lecture.

4.2. Proposer des expériences de lecture engageante

Grâce aux possibilités techniques associées au numérique et aux progrès effectués en matière d’affichage, de nombreux efforts auraient été faits pour concevoir des environnements numériques de lecture qui préservent les routines du lecteur (Miniukovich, De Angeli, 2015). De cette manière, on cherche à soutenir les pratiques du lecteur savant pour faciliter l’utilisation des dispositifs numériques et offrir une expérience engageante jouant ou non sur ses habitudes liées au papier.

4.2.1. Maintenir l’attention du lecteur

Une des premières tendances fortes issues de la prise en compte des habitudes du lecteur se serait incarnée dans la création d’interface skeuomorphique⁵⁵. Ainsi l’apparence des applications de lecture numérique présente une imitation réaliste de la consultation d’un document sur papier, en reprenant la plupart des indices matériels traditionnels.

Cela explique la présence d’éléments visuels comme la pile de pages sur les côtés qui mime l’idée de l’épaisseur des feuilles dans la première version de l’application **iBooks** d’Apple, qui représente l’exemple-type d’une interface skeuomorphique de lecture (Figure 4.1).

Les interactions proposées par l’interface se veulent aussi réalistes que possibles, comme corner un coin de page. Ce faisant on apporterait un sentiment de

⁵⁵ Le skeuomorphisme désigne une tendance du graphisme visuel où les éléments graphiques imitent leurs homologues matériels. Dans ce cadre, les éléments de l’interface informatique vont être dessinés pour reproduire la forme visuelle la plus réaliste possible des objets physiques auxquels ils font référence. C’est une approche graphique purement décorative, vue comme une aide destinée à l’utilisateur pour mieux s’approprier l’interface en jouant sur les familiarités du monde réel.

convivialité et de familiarité. Cette traduction des conventions visuelles traditionnelles sur les écrans témoigne de la considération apportée au point de vue du lecteur.

Les interactions proposées par l'interface se veulent aussi réalistes que possibles, comme corner un coin de page. Ce faisant on apporterait un sentiment de convivialité et de familiarité. Cette traduction des conventions visuelles traditionnelles sur les écrans témoigne de la considération apportée au point de vue du lecteur.

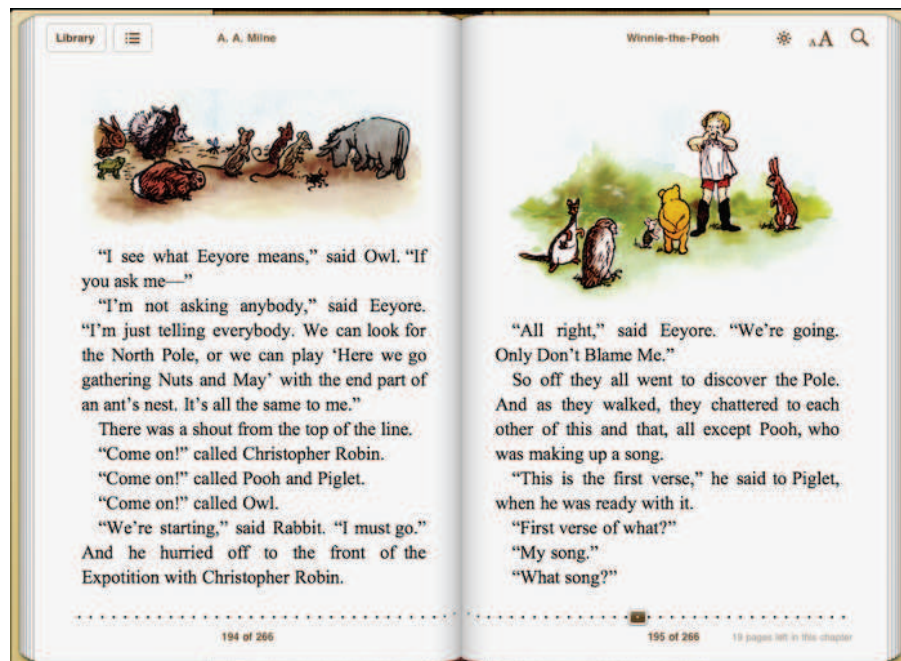


Figure 4.1 Capture d'écran de la première version de l'application iBooks d'Apple

Conséquemment cela tend à créer de nombreuses sources de distractions, nuisant à la concentration du lecteur (Copeland, Gedeon, 2015). Or la lecture s'appuie sur une forme particulière d'attention :

« Pendant la lecture, les préférences de l'attention signifient que le document en lui-même concentre l'attention de manière sélective et que ce qui est pointé sur le document n'est seulement que partiellement saisi. »
(Levy, 1997, p. 5)

Cela signifie que l'attention du lecteur est portée à la fois sur le contenu visualisé de manière partielle et sur le déchiffrement et l'interprétation du message sémiotique. Etant une ressource limitée, il faut préserver les capacités d'attention du lecteur savant pour une expérience de lecture satisfaisante. C'est pourquoi l'abondance de stimuli visuels sur lesquels porter son regard – et son attention – finirait par parasiter l'expérience de lecture.

4.2.2. Interfaces hybrides

Aujourd'hui encore le papier coexiste avec les dispositifs numériques. Il est associé à un certain confort de lecture et préserve le niveau d'attention nécessaire à une pratique de lecture savante. Comme nous l'avons vu, il soutient des conventions culturelles qui sont toujours importantes dans les routines et qui se révèlent difficiles à retranscrire sur écran, les appareils s'y prêtant plus ou moins bien. Compte tenu de cet état de fait et des possibilités du numérique, les futures interfaces de lecture sont parfois envisagées comme une hybridation entre ces deux supports (Rosner et al., 2008).

Il s'agirait de faire coopérer ensemble deux technologies, à première vue hétérogènes, en profitant des avantages de l'une sans renier les apports de l'autre. Dans cette perspective, les éditeurs ont alors publié des livres papier dotés de passerelles vers des contenus numériques. Ces dernières adoptent diverses formes

(e.g. URL, codes à entrer sur un site Web, QR codes⁵⁶) et invitent le lecteur à consulter du contenu additionnel⁵⁷. L'auteur peut ainsi enrichir ses propos d'illustrations interactives, de vidéos ou de sons, proposant une démarche de lecture morcelée sur différents supports.

Une deuxième tendance dans le domaine des interfaces hybrides a rapidement émergé avec les recherches axées sur le *papier computationnel* ou *papier augmenté* (Rosner et al., 2008 ; Kaplan, Jermann, 2010). Dans ce cadre, le support papier et le support numérique collaboreraient pour conserver intactes les pratiques traditionnelles du lecteur savant, tout en garantissant la présence d'outils numériques pour l'assister. Ces interfaces demeurent pour l'instant au stade de prototypes requérant des dispositifs lourds et encombrants (e.g. un projecteur), ce qui s'apparenterait davantage à une contrainte malgré la volonté explicite de préserver les routines du lecteur savant.

4.2.3. Lecture augmentée, lecture réduite

Le numérique a engendré ses propres genres de documents, notamment littéraires⁵⁸. D'ailleurs le *livre augmenté* désigne les œuvres où le contenu textuel est

⁵⁶ Un QR code est un code-barre à deux dimensions contenant une adresse URL qui permet d'accéder à des ressources en ligne. Il peut être scanné par la caméra d'un dispositif informatique, qui procédera alors au décodage et à l'action appropriée, présentée par le QR code.

⁵⁷ *Le sens des choses* de Jacques Attali, *QR1book* de Jean-Thierry Lechein.

⁵⁸ L'hyperfiction est une première forme de littérature propre au numérique. Elle est l'héritière du concept des Livres dont vous êtes le héros, avec la puissance du numérique. Grâce aux liens placés dans le texte, le lecteur oriente le récit selon les choix disponibles. Il élabore son propre parcours de lecture, son propre récit. La lecture devient un jeu où le lecteur est libre de composer sa propre histoire (Bouchardon, 2014 ; Saemmer et al., 2013 ; Tobita, 2015).

enrichi de nombreuses animations et interactions, voulant encourager une expérience immersive (Figure 4.2).

On retrouve cette approche autant dans un but savant (e.g. un document pour apprendre) que dans un but récréatif (e.g. une histoire pour enfant). Toutefois considérées comme graphiques et très ludiques, ces œuvres sont davantage développées pour le jeune public. Ces dernières soutiennent par ailleurs une lecture assez proche du canon actuel (*i.e.* au long cours et du début à la fin).



Figure 4.2 Capture d'écran du livre-application *Our Choice* d'Al Gore

D'autres propositions d'interfaces prennent le contre-pied des conventions fortes associées à la lecture et au papier, au risque de dérouter le lecteur. Le traçage des mouvements oculaires constitue une piste de recherche où en fixant son regard, le lecteur solliciterait des instruments tels qu'un dictionnaire ou le dépôt de marques, les mains ne jouant plus qu'un rôle mineur (Biedert et al., 2010 ; Buscher et al., 2010, 2008). En s'affranchissant des repères kinesthésiques, les concepteurs de ces interfaces cherchent à les compenser par des solutions purement computationnelles.

Par exemple l'épaisseur d'une pile de feuilles permet de donner une indication sur la densité du document et donc du temps de lecture potentiel requis. Sur le même

principe, certains articles numériques proposent une estimation du temps de lecture, comme un moyen d'indiquer au lecteur la longueur du document consulté, n'ayant pas d'autres indices préalables (Figure 4.3).



Figure 4.3 Capture d'écran du site Medium qui donne l'estimation du temps de lecture de chaque article

En outre des outils proposent désormais aux lecteurs de lire plus vite les documents qui les intéressent⁵⁹ grâce à un placement, considéré comme optimal, de mots qui défilent à l'écran (Figure 4.4).

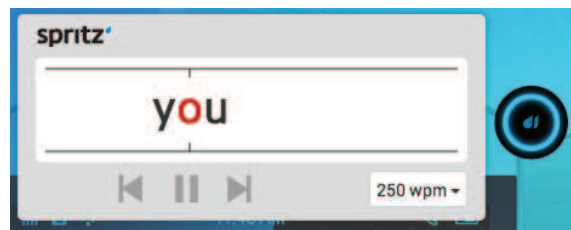


Figure 4.4 Capture d'écran de l'application de lecture Spritz

Cependant les repères traditionnels disparaissent complètement de ces expériences de lecture, de même que la possibilité de déposer des marques, niant les routines traditionnelles. Le scénario de ces applications prend le risque de désorienter le lecteur dont certaines stratégies semblent sous-estimées. Cela est d'autant plus vrai dans une pratique de lecture savante où les routines sont bien

⁵⁹ Les plus populaires de ces applications sont Spritz <<http://www.spritzinc.com/>> et Velocity <<http://velocityapp.com/>> (pages consultées le 25 novembre 2015).

établies et où le lecteur cherche un environnement en adéquation avec son niveau d'expertise de lecture.

4.3. Soutiens des stratégies instrumentées déployées par le lecteur savant

Via ses propriétés calculatoires et combinatoires, le numérique encouragerait une instrumentation renforcée de la lecture qui aurait des répercussions sur les pratiques de lecture savante. Les lecteurs pourraient bénéficier de fonctionnalités dont la vocation serait de soutenir des stratégies spécifiques, notamment celles relatives au dépôt de marques de lecture et à la gestion des références bibliographiques. En outre dans les environnements de lecture sur écran, les données produites lors des activités de lecture sont désormais collectées et pourraient faire l'objet d'une valorisation, de cette manière leur intérêt s'accroîtrait (Galinon-Méléneq, 2011 ; Ollagnier-Beldame, Mille, 2007).

4.3.1. Contribution au regard des traces

Si leur dépôt n'est qu'accidentel et fortuit sur papier, les traces de lecture voient ainsi leur nature changer profondément dans les environnements numériques puisqu'elles sont quasi-automatiquement enregistrées. La temporalité de ces données change en passant de l'immédiateté de l'acte de lire à un archivage à long terme en vue de traitements ultérieurs. Ces informations particulières permettent désormais d'appréhender l'itinéraire d'un lecteur à travers une collection de documents. Les outils numériques rendent également possible de croiser plusieurs itinéraires générés par différents lecteurs.

Ainsi ces informations deviennent intéressantes en particulier lorsqu'il s'agit de mesurer les audiences des documents. Les applications numériques collectent,

analysent et synthétisent les données relatives à la consultation des documents et leur contexte spatio-temporel (e.g. temps passé à lire, origine géographique) donnant lieu à des comptes-rendus détaillés des activités des lecteurs :

« Les utilisateurs “instrumentent” spontanément leur activité via leur environnement informatique, en s'appuyant sur les possibilités d'interaction disponibles. Les traces de ces interactions devraient donc “naturellement” être révélatrices de cette appropriation cherchant à “faire sens” pour les utilisateurs. » (Ollagnier-Beldame, Mille, 2007, p. 2)

Les traces forment ainsi des « *séquences d'informations inscrites, par et dans l'environnement, relatives à l'utilisation qu'un individu en a faite* » (*Ibid.*, p. 3). Dans cette perspective, chaque action de l'utilisateur effectuée sur un écran serait recueillie et gagnerait en visibilité : « *les livres savent qu'ils sont lus et comment ils sont lus* » (Guillaud, 2014). Malgré leur intérêt dans l'étude du parcours de lecture, ces traces de lecture exploitées a posteriori sont dépourvues du contexte immédiat dans lequel elles ont été créées et en ce sens, elles demeurent superficielles. En effet elles ne peuvent donner aucune explication sur les démarches de lecture mobilisées.

Dans cette perspective, Giffard dénonce l'exploitation de ces données à mauvais escient dans le cadre de la « *lecture industrielle* » qui fait référence à la monétisation, *i.e.* à la capacité à rapporter de l'argent des documents suivant leur taux de consultations. (Fauré et al., 2009). Ainsi pour assurer une rentabilité importante, on mettrait en avant des documents dont on sait qu'ils bénéficient d'une forte audience ce qui tendrait à fausser la qualité des recommandations proposées. Pour classer les documents suite à une requête du lecteur, les calculs s'appuieraient davantage sur les statistiques (rationnelles et objectives) de leur consultation que sur leur valeur intellectuelle (qualitative par nature). En conséquence, les listes proposées par les moteurs de recherche seraient établies en fonction de critères quantitatifs qui ne disent rien de la portée intellectuelle des documents mis en avant (Giffard, 2011).

L'intérêt pour le lecteur savant tend à être diminué, ne bénéficiant pas d'un soutien effectif dans la recherche de contenu intellectuel pertinent.

Conscient cependant des risques associés à une exploitation réductrice des traces de lecture, il est possible de mener une réflexion sur les bénéfices qu'elles apportent pour assister le lecteur :

« Il ne suffit pas en effet de collecter des informations pour que les traces "résultantes" soient exploitables dans un processus de construction du sens. L'environnement informatique doit offrir les outils associés à ces traces d'interactions, objets nouveaux à disposition de l'utilisateur pour faciliter ses activités. La littérature et l'expérimentation montrent bien que le potentiel d'utilisation est fort, mais montrent également les difficultés à offrir des moyens "appropriés" d'exploiter cette "mine" d'expériences. » (Ollagnier-Beldame, Mille, 2007, p. 16)

Ces traces permettant d'établir les parcours effectifs de lecture du document et du lecteur à travers un corpus, on pourrait retrouver des cartographies précises de ces itinéraires établissant le cheminement d'une réflexion :

« Passer de lien en lien peut devenir ainsi non pas seulement un parcours mais la production d'un corpus, qui peut lui-même se transformer en document. Comme on le voit, c'est ici le lecteur qui fait l'essentiel du travail. » (Boullier, 2011, p. 9)

En outre, les lecteurs savants sont amenés à produire des marques de lecture, qui sont des traces intentionnelles et sont donc d'autant plus significatives. Ces dernières témoignent du rapport spécifique entre le lecteur et le support de lecture et s'établissent comme une pierre angulaire des pratiques de lecture savante qu'il convient d'assister plus spécifiquement.

4.3.2. Mutation de la portée des marques de lecture

Sur support numérique, les marques de lecture peuvent être collectées en vue d'un traitement informatique, mais également agrégées entre elles ce qui permettrait de déterminer les *points chauds* d'un document (cf. partie 1.4.3). En conséquence on proposerait au lecteur une nouvelle visualisation du contenu, non prévue par l'auteur ou l'éditeur (Oh et al., 2014), constituant une piste potentielle d'instrumentation renforcée de la lecture (Oh et al., 2014 ; Tirole, Roxin, 2013). Par ailleurs plusieurs applications exploitent déjà l'enregistrement et la mise en commun des marques numériques pour engager le lecteur dans des expériences de lecture.

Face à la multitude d'applications dédiées à l'agrégation et à la gestion des marques de lecture, nous souhaitons mettre en lumière les plus populaires d'entre elles. Elles présentent des fonctionnalités-clés présentes de façon récurrente dans ces outils et accompagnent le développement de la lecture dite sociale⁶⁰.

Kindle Popular Highlights (*les mises en valeur populaires de Kindle*) est une option que l'on peut activer sur les produits Kindle d'Amazon. Elle permet ainsi d'afficher des indications sur les passages du texte les plus marqués par les autres lecteurs, qui peuvent correspondre à notre conception des *points chauds*. Ces derniers apparaissent alors soulignés en gris clair dans le document, et on peut également les retrouver sur le site Web dédié⁶¹ (Figure 4.5).

⁶⁰ La lecture a toujours présenté un aspect plus ou moins social : des lectures publiques aux entités de lecture sociale aujourd'hui comme les clubs de lecture et bibliothèques. Ce concept n'est pas donc nouveau et il n'est pas né avec les dispositifs numériques, bien que ces derniers lui permettent de se développer sous d'autres formes.

⁶¹ <https://kindle.amazon.com/most_popular> (page consultée le 23 août 2015).

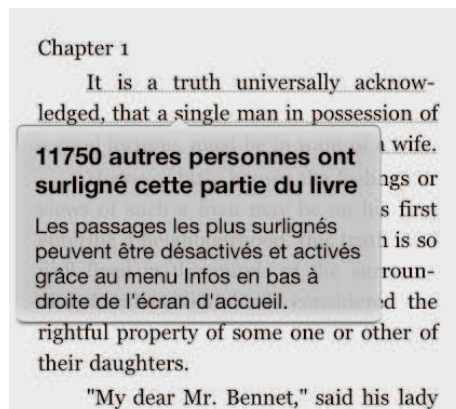


Figure 4.5 Capture d'écran de l'application Kindle avec l'exemple d'un popular highlight

Cependant il n'y a aucun moyen de comprendre comment un passage devient *populaire* (i.e. combien de lecteurs doivent marquer ce passage pour qu'il obtienne ce statut). En ne permettant pas non plus de filtrer suivant le profil des lecteurs, ces mises en valeur dans le texte tendent à s'établir sur des lieux communs dont on peut remettre en question la valeur intellectuelle.

*openmargin*⁶² est une application dédiée à la lecture numérique développée pour les terminaux mobiles Apple. Via son interface, le lecteur peut déposer des marques de lecture sous deux formes : soit un surlignement jaune vif d'un passage sélectionné, soit une note textuelle. Au cours de la lecture du document, des passages surlignés en jaune pâle cette fois apparaissent dans le texte et correspondent aux passages surlignés par les lecteurs précédents.

⁶² <<http://www.openmargin.com>> (page consultée le 25 novembre 2015).

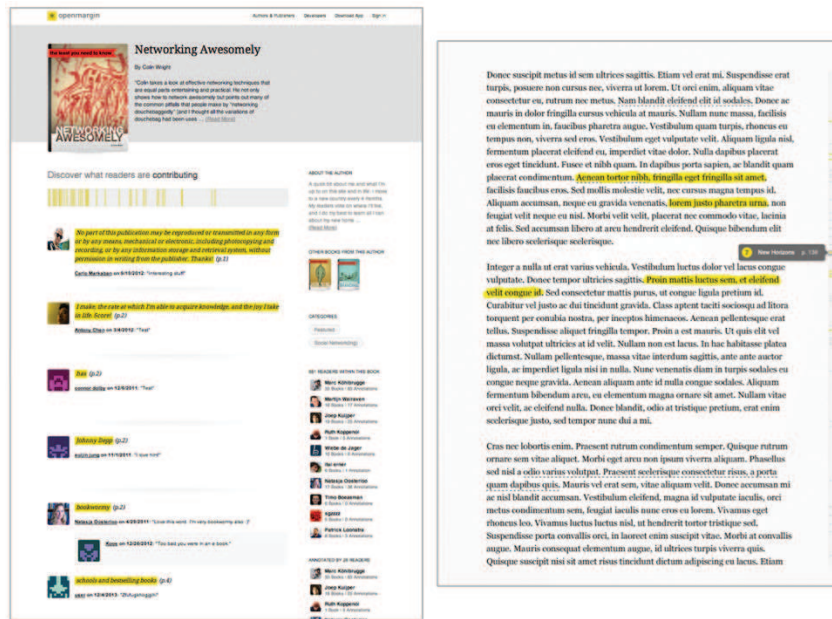


Figure 4.6 Captures d'écran de l'application et du site Web openmargin

Sur le site Web de l'application, chaque ouvrage possède un profil où l'on visualise le nombre et le contenu des marques déposées. Dans l'interface, une barre horizontale représente la longueur du document et signale, à l'aide de bâtonnets jaunes, la répartition des marques dans l'intégralité du document (Figure 4.6).

Copia est une application de lecture numérique dont la vocation est de développer des pratiques de lecture sociale. On lit, on surligne, on ajoute des notes au document et on visualise les passages marqués les plus populaires, leurs répartition, ainsi que le nombre de lecteurs liés, avec la possibilité de suivre leur activité (Figure 4.7).

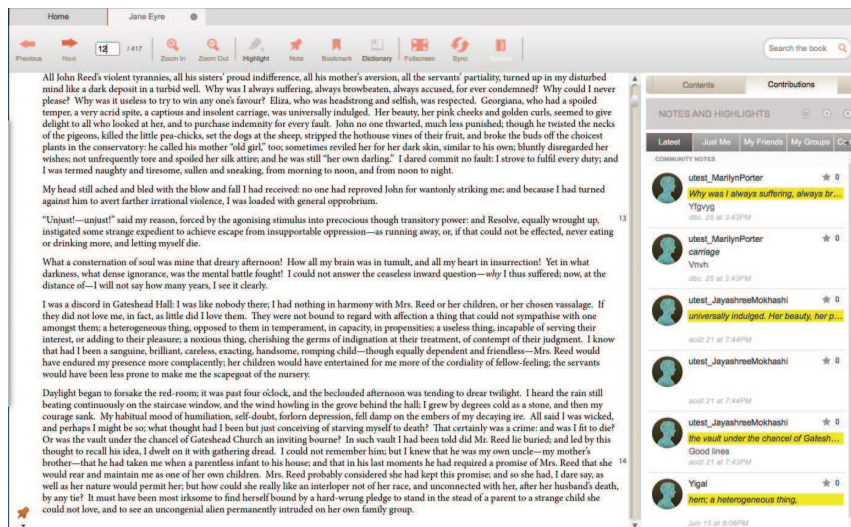


Figure 4.7 Capture d'écran de l'application Copia pour MacOS.

Readmill était une application de lecture numérique donc l'accent était également mis sur un aspect social bien développé grâce à un esprit de communauté de lecteurs (Figure 4.8). L'application permettait d'agrèger les marques de lecture à partir d'autres systèmes, comme Kindle ce qui était un avantage indéniable en vue de réutiliser les résultats de ses activités de lecture.

Pride and Prejudice

by Jane Austen

Pride And Prejudice, the story of Mrs. Bennet's attempts to marry off her five daughters is one of the best-loved and most enduring classics in English literature. Excitement fizzles through the Bennet household at Longbourn in Hertfordshire when young, eligible Mr. Charles Bingley rents the fine house nearby. He may have sisters...

RECENT REVIEWS



"By far her best book, in my opinion."
Recommended by Laurie Cirvello · Like · Comment · Share

POPULAR HIGHLIGHTS



It is a truth universally acknowledged, that a single man in possession of a good fortune, must be in want of a wife.
By amber_farmers8 and 1 other · Like · Comment · Share
amber_farmers8 Indicates that the novel central subject will be marriage. Irony bc women are in search of a man of riches

Add a comment

Pride and Prejudice
Jane Austen

ADD TO LIBRARY

AT A GLANCE

- ★ 6 recommendations
- 🕒 5-6 hours
- 💬 62 comments
- 📌 781 highlights

CURRENT READERS

and 145 others

Figure 4.8 Capture d'écran de l'application Readmill : consultation de la fiche d'un document

Readmill a été racheté par Dropbox en mars 2014, en vue d'exploiter la qualité des fonctionnalités proposées dans la consultation des documents. Ne souhaitant pas poursuivre l'activité-mère de l'application, cette dernière a été fermée quelques mois plus tard.

4.3.3. Gestion des références bibliographiques

Une autre stratégie importante dans les pratiques de lecture savante repose sur la gestion des références bibliographiques, en vue de la réexploitation des documents lus, notamment dans l'écriture de documents scientifiques. Ces tâches sont déjà prises en charge par des applications qui ont gagné en popularité au sein des communautés scientifiques.

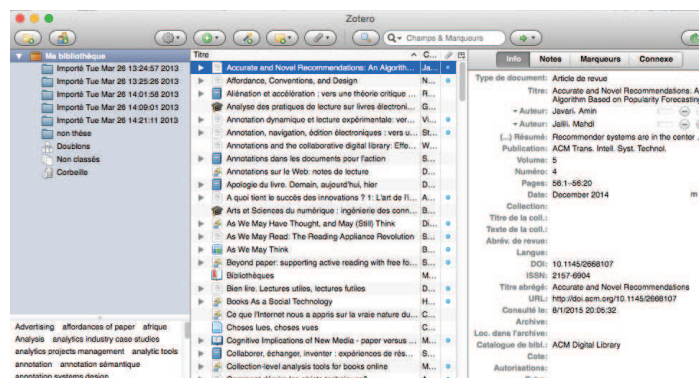


Figure 4.9 Capture d'écran de l'application Zotero

Zotero (Figure 4.9) et **Mendeley** (Figure 4.10) sont deux applications bien connues de gestion de références bibliographiques qui possèdent un fonctionnement plus ou moins similaire.

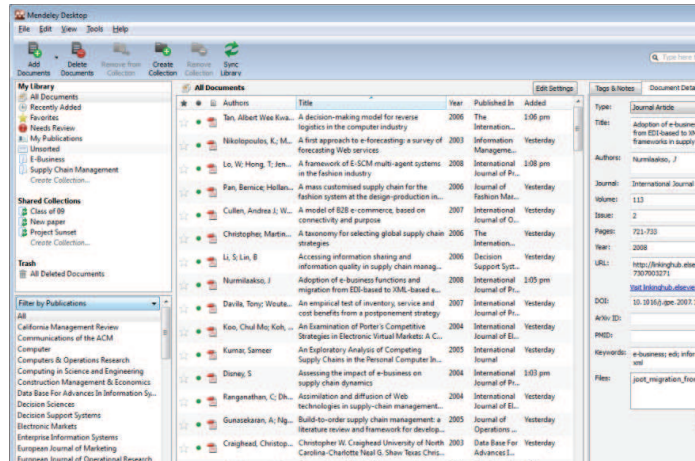


Figure 4.10 Capture d'écran de l'application Mendeley

Le lecteur savant ajoute les références bibliographiques des documents soit manuellement, soit par l'intermédiaire de programmes qui extraient et enregistrent automatiquement ces informations. Ainsi le lecteur crée un répertoire de documents qu'il peut par la suite exporter sous différents formats pour le réutiliser dans d'autres applications. Toutefois, l'intérêt de ces dernières repose sur l'intégration facilitée des références bibliographiques dans les rédactions scientifiques et la création des bibliographies qui en découlent suivant des formatages standardisés ou normalisés (e.g. ISO 690).

Cependant sans exporter ces données – c'est-à-dire les sortir de l'application, il est compliqué de les réutiliser directement dans d'autres applications ce qui signifie qu'il faut dupliquer les données pour palier leur cloisonnement. Encore une fois, le lecteur fait face à des difficultés importantes dans la réexploitation de ces données, étant alors contraint de maintenir ses bases à jour individuellement.

4.4. *Problématiques de la lecture savante sur écran*

En s'interrogeant sur l'adéquation des environnements de lecture numérique aux pratiques du lecteur savant, nous avons pu nous rendre compte des articulations fines qui sont à l'œuvre en matière de dispositif, d'interface, de fonctionnalités et de gestion des données. Ces éléments jouent un rôle important dans l'utilisation de ces appareils car ils conditionnent leur appropriation, plus ou moins développée, suivant leur intégration dans les routines du lecteur savant. Ces dernières présentent une complexité sous-jacente qu'il est nécessaire de comprendre pour offrir une assistance concrète et appropriée aux pratiques de lecture savante. Or certains aspects de ces dernières sont encore mal appréhendés dans les environnements numériques actuels.

4.4.1. Carences dans la valorisation des données

Les nombreuses applications assistant les pratiques de lecture savante présentent quasiment toutes un point commun : le manque d'interopérabilité des données. Que ce soit dans le dépôt de marques de lecture ou la gestion de ses références bibliographiques, le lecteur savant est confronté à des données cloisonnées dans des bases indépendantes. Or ces données particulières pourraient être valorisées grâce aux outils du Web sémantique qui les rendraient interopérables entre différentes applications, offrant un soutien effectif aux pratiques de lecture savante.

Des vocabulaires existent aujourd'hui pour soutenir une standardisation de ces dernières, tels que **DublinCore** (Chapitre 3). En outre des initiatives voient le jour pour valoriser et uniformiser les références bibliographiques des documents, c'est le

cas de la bibliothèque du Congrès américain qui met à disposition les fichiers RDF relatifs à ses collections⁶³.

Cependant cette valorisation des données par leur standardisation, soutenant de ce fait leur réutilisation, fait face à deux obstacles majeurs. Le premier repose sur la description à l'aide des outils sémantiques de toutes les données déjà existantes concernant les documents et les activités de lecture sur écran. C'est un travail colossal qui amène à se demander qui pourrait être en charge de le mener et comment garantir la fiabilité de ces données (Marshall, Shipman, 2003).

Le deuxième obstacle s'incarne dans le conflit d'intérêt qui opposerait l'intérêt financier des applications et celui intellectuel des lecteurs quant à la réutilisation des données. Conscients de la valeur de ce qu'ils détiennent, certains organismes, comme ce fut le cas avec Amazon et le service **Goodreads**⁶⁴ en 2012⁶⁵ avant son rachat par la compagnie en 2013, n'hésitent à retirer le droit d'exploiter leurs données optant pour un verrouillage et une gestion propriétaire. Or une meilleure valorisation des données via les outils sémantiques ne pourra se faire sans la participation de leurs détenteurs.

A ce stade, les intérêts du lecteur tendent à rester ignorés alors que la gestion des données issues de ces pratiques savantes sur écran constituerait une opportunité d'assister certaines de ses stratégies. En ce sens, c'est un levier d'intéressement qu'il conviendrait de prendre en considération afin de développer les pratiques numériques.

⁶³ <<http://id.loc.gov/download/>> (page consultée le 25 novembre 2015).

⁶⁴ <<https://www.goodreads.com/>> (page consultée le 25 novembre 2015).

⁶⁵ <http://readwrite.com/2012/01/30/why_goodreads_gave_up_on_amazon> (page consultée le 25 novembre 2015).

4.4.2. Carences dans la prise en compte des routines du lecteur savant

Au cours des dernières années, la commercialisation de dispositifs *dits* de lecture numérique s'est multipliée⁶⁶, offrant au lecteur un choix de plus en plus large pour trouver un appareil qui lui conviendrait. L'engouement suscité par les supports numériques se serait notamment amplifié dès 2010 avec l'iPad d'Apple. En France, il s'était alors vendu 13,23 millions d'unités (liseuses, tablettes, ordinateurs portables et smartphones confondus). En 2014, ce chiffre s'élève à 29,6 millions et ce constat ressort également dans les chiffres de vente de ces dispositifs ailleurs dans le monde, comme aux Etats-Unis (GFK, 2014, 2013 ; Zickuhr, Rainie, 2014 ; Müller et al., 2015). Si les premiers systèmes de lecture numérique mobile ont connu une diffusion plutôt restreinte, ils sont aujourd'hui de plus en plus présents dans la vie quotidienne des français⁶⁷.

⁶⁶ Depuis 2012, le lecteur dispose d'une gamme étendue de dispositifs numériques :

Date de sortie (zone géographique)	Marque et nom du dispositif (type)
Fin 2011 (Etats-Unis) Fin 2012 (Reste du monde)	Amazon Kindle Fire (tablette)
2012	Amazon Kindle Paperwhite (eReader)
2012	Google Nexus 7 et Google Nexus 10 (tablette)
2012	Apple iPad Mini (tablette)
2012	Microsoft Surface (tablette)
2012	Kobo glo et Kobo Mini (eReader)
2012	Kobo Arc (tablette)

⁶⁷ Entre 2011 et 2014, l'acquisition de tablettes mobiles a quintuplé en France, passant de 1,5 millions de tablettes vendues en 2011 à 7,5 millions en 2014. C'est la catégorie de dispositifs dits de lecture numérique qui connaît la plus forte progression.

En passant de 11,5 millions d'unités vendues en 2011 à 17,6 millions en 2014, les smartphones sont les dispositifs les plus achetés et les plus répandus, ils sont bien plus

La tablette en particulier jouirait d'un statut privilégié parmi la gamme de dispositifs numériques pouvant donner lieu à une pratique de lecture. C'est sur ce support qu'on tendrait à développer en premier lieu des applications dédiées à la lecture tant en matière d'environnement (e.g. openMargin) que de livres *augmentés* (e.g. Our Choice de Al Gore, Alice par Atomic Antelope) (Kang, Eune, 2015). La tablette semblerait ainsi s'imposer comme le dispositif idéal de la lecture numérique, étant au cœur des stratégies des concepteurs. En ce sens, ces derniers inscrivent au sein de ce dispositif une représentation du lecteur qui aurait recours à sa tablette lorsqu'il souhaite lire sur un écran.

Ce constat ressort également des travaux en Interface Homme-Machine qui placent la tablette comme le dispositif qui respecterait le mieux la posture, la mobilité et les gestes de lecture qu'on trouve habituellement sur le papier (Marshall et al., 2001 ; Mille, 2005b ; Franze et al., 2014 ; Bianchi et al., 2015). Ce serait donc le support le plus naturel pour une pratique de lecture numérique, la question de l'appareil le plus approprié n'aurait ainsi même pas lieu de se poser.

En outre on oppose souvent l'adéquation de la posture de lecture sur tablette à celle rigide requise par l'ordinateur, plus encombrant et aux interactions moins intuitives du point de vue du lecteur et de ses routines (Gharbi, 2006 ; Hillesund, 2010). Du fait de son gabarit, l'ordinateur ne serait pas toujours considéré comme un véritable support de lecture numérique (GFK, 2014). C'est pourtant un instrument de lecture à part entière, via lequel on accède et consulte des documents dématérialisés. En outre, la diffusion commerciale des ordinateurs montre des signes de stagnation depuis 2011⁶⁸. D'une part cela contraste avec l'expansion des achats de tablettes, et

présents que les tablettes. Les liseuses triplent presque leur score de 0,15 millions en 2011 à 0,4 millions en 2014, c'est le dispositif à la progression la plus timide.

⁶⁸ Les ventes d'ordinateurs portables passent de 5,3 millions d'unités à 4,1 millions en 2014.

d'autre part s'il est pris en compte, l'ordinateur ne l'est bien souvent que sous sa forme portable (GFK, 2014, 2013).

C'est pourquoi il serait tentant de penser que la lecture numérique mobiliserait un dispositif universel qui construirait à lui tout seul toute l'expérience du lecteur (Prixtel, IPSOS, 2013). Or si l'on s'intéresse à l'utilisation effective des tablettes, cette représentation tend à se nuancer. En effet, les études sur le sujet s'accordent sur le fait que la lecture sur tablette concernerait principalement des contenus d'actualité et la correspondance, les livres numériques n'ayant qu'une place minoritaire (AdMob by Google, 2011 ; mediamétrie, 2012 ; Mitchell et al., 2012). De plus les lecteurs seraient enclins à utiliser différents dispositifs suivant les contextes dans lesquels ils se trouvent : « *Le mobile dans le métro. Le PC au boulot. La tablette avant le dodo.* » (comScore, 2013, p.31). Ces résultats mettent à mal l'idée que la tablette pourrait être le support universel de la lecture numérique et le plus adapté aux routines des lecteurs (Jabr, 2013b).

Enfin le problème majeur soulevé par ces chiffres repose sur le fait que la lecture est traitée à plat, comme si elle était elle-même une pratique universelle. On s'appuie sur des visions désincarnées de la lecture, privée d'intention initiale alors que c'est cet objectif qui détermine la démarche du lecteur. Il n'y a pas de distinction entre des pratiques de lecture récréative ou savante comme si ces deux formes pouvaient se confondre dans l'usage du dispositif de lecture. Or nous savons que ce n'est pas le cas et que nous sommes face à une représentation qu'il convient de redéfinir (Franze et al., 2014). En effet, l'inscription du lecteur au sein de l'environnement qu'on souhaite lui proposer requiert d'être en adéquation avec ce qu'il fait effectivement (Akrich et al., 2006). Dans cette perspective, il semble complexe de développer un outil pour assister le lecteur savant sans s'interroger plus en avant sur ses pratiques de lecture et son rapport aux dispositifs et aux fonctionnalités numériques. La définition de ses

besoins, de ses compétences et des difficultés auxquels il fait face nous permettra de proposer un soutien adapté à ses manières de lire.

Chapitre 5. Investigation des pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs

Nous l'avons vu, les expériences de lecture – savante – ne sont pas uniformes et ont évolué au cours du temps vers une plus grande disparité dans les pratiques du lecteur. Dans le même temps, les supports de lecture ont accompagné ces développements, en s'adaptant aux besoins du lecteur pour lui permettre de travailler plus aisément sur les textes présentés. Avec l'arrivée des dispositifs numériques, le lecteur savant peut désormais bénéficier d'aides computationnelles qui sembleraient constituer autant de nouveaux outils mobilisables pour assister ses pratiques. En outre, l'écosystème des dispositifs dits de lecture numérique a continué de s'étendre, avec les phablettes⁶⁹ notamment, multipliant les instruments à portée du lecteur.

Partant du fait que les routines des lecteurs savants, en tant qu'usagers des dispositifs de lecture, n'évoluent pas au même rythme que les technologies numériques, il est nécessaire de comprendre comment leur proposer une innovation tout en respectant leurs habitudes (Jauréguiberry, Proulx, 2011). Dans cette perspective, appréhender l'usage des supports de lecture implique d'une part d'étudier les routines déjà en place des lecteurs savants, d'autre part de bien contextualiser les pratiques en étant conscient que l'objectif exerce une influence majeure. En effet, c'est le but de la lecture qui singularise l'expérience du lecteur et non pas le support utilisé.

⁶⁹ Les phablettes sont un dispositif intermédiaire entre le smartphone et la tablette, il s'agit d'un téléphone doté d'un grand écran (e.g. la gamme Samsung Galaxy Note, Apple iPhone 6 Plus).

Au cours de ce chapitre, pour comprendre l'usage effectif des différents dispositifs dans le cadre d'une lecture savante, nous investiguons ces pratiques au sein d'un contexte professionnel, celui des enseignants-chercheurs. Nous définirons en premier lieu notre protocole d'enquête, s'inscrivant dans une approche sociotechnique (Akrich, 1991) et mettant en œuvre une série d'entretiens compréhensifs dont nous détailleront les conditions dans lesquelles ils ont été réalisés. Dans un second temps, nous présenterons les résultats obtenus suite à une double analyse des entretiens retranscrits.

5.1. *Choix d'une méthodologie*

Pour construire un protocole d'enquête, un scientifique dispose de différentes démarches et de plusieurs outils dont le choix s'effectue en fonction des finalités de son travail – essentiellement explorer (comprendre) ou mesurer, en ayant conscience des avantages de chacun d'eux, mais aussi de leur limite. En premier lieu, il convient de définir l'objet d'étude qui guide et articule les décisions relatives au protocole d'enquête.

5.1.1. Définition de l'objet d'étude

Les discours d'accompagnement des dispositifs numériques revendiquent des progrès considérables qui aboutiraient à ce qu'ils soient en mesure d'offrir la possibilité à chaque lecteur d'acquérir le support adapté à ses pratiques (e.g. la taille d'écran). D'ailleurs, il est commun que la sortie d'un nouvel appareil soit accompagnée d'analyses qui détaillent les caractéristiques techniques et matérielles, ce qui tend à laisser croire que la qualité d'un appareil se mesure en matière de performances, omettant les utilisations du point de vue du lecteur. Cette mise en avant de l'aspect matériel s'effectue au détriment des réflexions concernant les mécanismes d'appropriation de l'utilisateur. Or en s'attardant peu sur les contextes et finalités

dans lesquels on se sert de ces appareils, on en sait peu sur comment ils sont effectivement utilisés.

Pourtant le choix d'un dispositif de lecture n'est pas neutre, en effet il est fortement conditionné par l'objectif (Roselli, Perrenoud, 2010 ; Boukacem-Zeghmouri, 2010). Ce dernier amène le lecteur savant à mobiliser divers instruments pour soutenir la pratique engagée qui recouvre des activités spécifiques (e.g. dépôt de marques de lecture). En conséquence, cette expérience sollicite des gestes et des outils parfaitement maîtrisés par le lecteur savant qui possède un savoir-lire expert. Proposer de nouveaux instruments doit s'inscrire dans une démarche d'intégration et d'adaptation aux routines de lecture bien établies. L'usage de nouveaux outils ne relève pas du hasard mais répond à un besoin plus ou moins conscient de l'utilisateur.

Notre travail d'enquête cherche à déterminer comment s'organise le rapport aux différents dispositifs, tant sur papier que sur écran, au cœur des pratiques des lecteurs savants. Il existe des catégories de lecteurs où la pratique savante est directement reliée à leur activité professionnelle, comme c'est le cas avec celle des enseignants-chercheurs. Pour ces derniers, des obligations de résultats et des contraintes de temps fortes encadrent leurs activités de lecture. Conséquemment, on attend de ces lecteurs une maîtrise d'autant plus prononcée de leurs instruments de lecture pour mener leurs pratiques dans les meilleurs délais. Leurs productions scientifiques, sous la forme de nouveaux discours, soulignent une activité significative de réexploitation de leurs lectures. Il s'agit d'un public privilégié pour observer les mécanismes d'appropriation des outils numériques pour la lecture et déterminer les besoins auxquels ils sont confrontés pour y répondre à l'aide des technologies numériques.

Les intérêts de ce travail sont triples :

1. étudier l'utilisation des supports de lecture papier et numérique dans une pratique de lecture savante au sein d'un contexte particulier ;

2. construire une représentation de l'enseignant-chercheur en tant que lecteur savant ;
3. déterminer les leviers d'instrumentation pour assister les pratiques de lecture savante du point de vue des besoins des utilisateurs.

Déterminer les caractéristiques de notre enquête nous permet dès lors de réfléchir à la démarche que nous allons adopter pour la mener.

5.1.2. Perspective épistémologique et méthodologique

Encadrant la construction du savoir, il existe deux postures épistémologiques majeures qui soutiennent des démarches distinctes de recherche : la déduction et l'induction. La déduction vise la validation d'une théorie, par l'intermédiaire d'hypothèses dont on cherche à en démontrer la véracité. Quant à l'induction, elle est un moyen d'explorer un sujet de recherche, en proposant une théorie à partir d'observations récurrentes (Zihisire et al., 2011 ; Dépelteau, 2010). Par essence, chaque posture possède ainsi sa propre intentionnalité :

- la déduction repose sur la raison⁷⁰ pour aboutir à la connaissance ;
- l'induction mobilise l'expérience du monde par les sens, on parle alors d'empirisme⁷¹ (Hume, 1999).

La construction de la connaissance par l'induction a donné lieu à de nombreuses controverses, notamment de la part de Popper (1956) pour qui l'impossibilité de la falsifier (*i.e.* déterminer les conditions sous lesquelles une théorie se révèle fausse) la

⁷⁰ Le rationalisme est une doctrine philosophique où la *raison* l'emporte sur l'*expérience*. Seulement ce qui peut être démontré à l'aide de la raison est considéré comme vérité (*i.e.* connaissance, théorie).

⁷¹ Dans l'empirisme, la connaissance se construit au contact des phénomènes issues de nos expériences sensibles.

rend scientifiquement caduque (Bouveresse, 1998). Pour Bachelard (1983, p. 254), il est cependant nécessaire de ne pas nier d'emblée l'intérêt d'une posture inductive, notamment dans les domaines qu'on maîtrise mal puisqu'on ne peut pas quantifier ce que l'on ne connaît pas : « *Il faut réfléchir pour mesurer et non pas mesurer pour réfléchir* ». En conséquence, chaque posture épistémologique présente des limites à prendre en considération suivant les attentes du chercheur.

La déduction et l'induction s'incarnent réciproquement dans deux démarches méthodologiques qui reprennent les vocations principales de ces postures épistémologiques :

- l'approche quantitative en vue de mesurer pour la première ;
- l'approche qualitative dans l'optique de comprendre pour la seconde.

Chacune mobilise des techniques spécifiques qui mettent en lumière des aspects différents d'une enquête où l'objet d'étude et la finalité du travail déterminent le choix de l'une d'elles (Tableau 5.1).

	Mesure	Compréhension
Vocation	Comparer Valider	Explorer Prendre connaissance
Données collectées	Chiffres	Expressions d'individus
Rapport à l'objet	Objectif	Subjectif
Echantillon	Echantillon important et représentatif	Groupe restreint d'enquêtés
Forme de grille d'enquête	Questions fermées	Questions ouvertes

Tableau 5.1 Caractéristiques de la mesure et de la compréhension

Malgré les représentations fortes dont nous disposons sur la lecture et la diffusion des outils numériques, nous sommes forcés d'admettre que des zones d'ombre persistent sur leur utilisation dans le cadre des pratiques savantes. Comme nous l'avons vu, les résultats des enquêtes mesurant les pratiques de lecture numérique présentent en outre des résultats ambigus (cf. partie 4.4.2). Nos connaissances relatives à notre sujet d'étude sont donc insuffisantes pour nous permettre de proposer des éléments mesurables et fiables, ce qui nous encourage à mener une enquête exploratoire et compréhensive.

5.1.3. Ancrage compréhensif

Les lecteurs savants, dont les lectures sont pratiquées dans un cadre professionnel, ont accumulé des expériences fortes au cours du temps, c'est pourquoi leur savoir-lire est devenu plus maîtrisé et abouti. Nous voulons recueillir et comprendre cette expertise afin d'établir une description empirique de ce public et de son rapport aux outils numériques. Ce travail passe par appréhender les routines de ces lecteurs, pour révéler les logiques d'usage des différents supports de lecture. Pour obtenir cette connaissance, il est nécessaire d'interroger de manière directe et ouverte le public de notre objet d'étude :

« Lorsque les gens que vous étudiez savent ce qu'ils font et vous en parlent, il faut les écouter, et les écouter avec attention. [...] Donc ils savent des choses, et ils en savent beaucoup. Donc, de notre côté, nous devrions tirer parti de ce qu'ils savent et inclure, dans notre échantillon de choses à observer et à écouter, toutes les choses que leurs connaissances communes et leurs pratiques habituelles rendent évidentes. » (Becker, 2002, p. 165)

C'est donc dans les prises de parole et les réflexions formulées par les enseignants-chercheurs que peuvent se dévoiler les articulations de leurs logiques d'usage, ce qui encourage à aller dialoguer avec ces derniers. En outre, cette approche

incite à laisser s'exprimer de manière spontanée les sujets interrogés, ce qui permet de révéler des informations dont on n'aurait pas conscience autrement. Dans cette perspective, l'entretien constitue l'un des principaux outils d'une méthodologie compréhensive, c'est un moyen d'entrer en contact avec le public de l'enquête où chacun est invité à livrer librement le récit de ses expériences.

Etant donné que le sujet humain est au cœur de cette démarche et que l'attention du chercheur lui est dédiée entièrement, le bon déroulement de chaque entretien exige du temps. C'est pourquoi ce type d'enquêtes mobilise généralement un échantillon plutôt restreint d'individus. Le travail de recherche touche à sa fin lorsque les modèles sont considérés comme *saturés*, c'est-à-dire que plus aucune information recueillie n'est inédite, il n'y a alors plus de raison de poursuivre les entretiens.

Type d'entretien	Caractéristiques
Entretien libre	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de grille d'entretien : propos libre. • Risque de ne pas parvenir à une saturation du modèle si les discours divergent trop les uns des autres.
Entretien semi-directif	<ul style="list-style-type: none"> • Grille préétablie et flexible. • Emergence de propos spontané tout en cadrant au minimum le sujet de la discussion pour faciliter le recoupement ultérieur.
Entretien directif	<ul style="list-style-type: none"> • Grille préétablie et suivie à la lettre. • Discours très contraint : <i>interrogatoire</i>. • Peu d'opportunité d'émergence de propos spontanée.

Tableau 5.2 Typologie des différents types d'entretien et leurs caractéristiques

Il existe différents types d'entretien qui se distinguent suivant le niveau d'autorité employé par le chercheur vis-à-vis du public interrogé (Tableau 5.2). Plus particulièrement, l'entretien semi-directif a vocation à garantir une certaine liberté d'expression vis-à-vis du sujet tout en gardant la possibilité d'orienter la conversation, permettant alors de s'assurer que tous les thèmes sont bien abordés. Dans ce sens, il présente un compromis intéressant, et c'est en se basant sur ce modèle d'entretien que Kaufmann (2011) a proposé un nouvel outil d'enquête avec l'*entretien compréhensif*.

5.1.4. Apports d'une démarche compréhensive

Cette démarche mobilise le chercheur en tant qu'un « *artisan intellectuel* » :

« L'artisan intellectuel est celui qui sait maîtriser et personnaliser les instruments que sont la méthode et la théorie, dans un projet concret de recherche. [...] L'information n'est pas le savoir ; l'accumulation d'information peut même tuer le savoir. L'artisan intellectuel résiste au laminage par les données. Il est tout à la fois : homme de terrain, méthodologue et théoricien, et refuse de se laisser dominer ni par le terrain, ni par la méthode, ni même par la théorie quand elle est dogmatique. » (Kaufmann, 2011, p. 14)

L'élaboration de cet outil s'appuie notamment sur la démarche de la *Théorie ancrée* (*Grounded theory*). Dans cette dernière, le chercheur s'abstient de tout travail théorique préalable à son enquête et se dispense de formuler des hypothèses préliminaires. On doit en effet posséder le minimum de préconceptions possibles sur le domaine étudié, ce qui soutient la production de théories originales et spontanées, moteur potentiel d'innovation.

La théorie ancrée est : « présentée essentiellement comme une approche inductive par laquelle l'immersion dans les données empiriques sert de point de départ au développement d'une théorie sur un phénomène et par

laquelle le chercheur conserve toujours le lien d'évidence avec les données de terrain. [...] De là vient la prétention de favoriser l'innovation. » (Guillemette, 2006, p. 2)

Cependant Kaufmann tend à prendre des distances considérables avec cette démarche en soulevant la difficulté majeure à pouvoir formuler de cette manière des théories solides bien que novatrices. En renonçant à tout travail théorique et littéraire préalable, le chercheur se retrouve rapidement limité. Pour pallier cette faiblesse, l'enquêteur est donc encouragé à renoncer à une posture exclusivement inductive. On attend de lui qu'il établisse tout d'abord un état de l'art sur lequel adosser son travail, en effet l'enquête compréhensive s'appuie sur un socle de connaissances préliminaires. Ce faisant l'enquêteur se donne les moyens de collecter des informations solides : « *Les données ne se récoltent pas "comme des cailloux dans un champ ou des fruits sur un arbre"* » (Kaufmann, 2011, p. 92).

Le chercheur est encouragé à maîtriser son objet d'étude en s'engageant activement dans la production d'observations durant l'enquête et dans la récolte des données. Dans cette perspective, il doit commencer son travail d'investigation par la formulation d'hypothèses préalables qui sont nécessaires à la mise à l'épreuve du terrain (*Ibid.*). Cet engagement du chercheur dans l'enquête doit provoquer l'implication du sujet interrogé, celui-ci ayant un statut d'« *informateur* » (Kaufmann, 2011). Il est invité à participer à l'enquête précisément parce qu'il est susceptible d'apporter de nouvelles informations pour assister le travail d'investigation du chercheur.

Dans les techniques traditionnelles d'entretien, le chercheur est encouragé à se dissimuler pour ne pas biaiser les informations recueillies. Dans une démarche compréhensive, l'enquêteur doit au contraire se manifester et s'impliquer personnellement. En effet s'il prend une distance trop marquée vis-à-vis de la situation d'entretien, l'informateur adoptera une attitude similaire : « *l'enquêteur qui*

reste sur sa réserve empêche donc l'informateur de se livrer » (Kaufmann, 2011, p. 52). Pour gagner en profondeur, l'attitude engagée du chercheur appelle des réponses plus approfondies de la part de l'informateur.

La grille d'entretien est un élément important dans une démarche compréhensive, qui doit elle aussi refléter l'engagement du chercheur. C'est pourquoi cet outil est amené à évoluer dans le temps et ne doit pas rester figé, afin de s'intégrer dans une dynamique de conversation : « *La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur.* » (Kaufmann, 2011, p. 48).

Objets d'engagement	Conséquences
Enquêté	Il gagne un statut d'informateur.
Grille	Elle est cohérente, exhaustive, maîtrisée et évolutive.
Analyse	La construction de théories solides mobilise une démarche déductive pour confronter le terrain.

Tableau 5.3 Les figures de l'engagement dans l'entretien compréhensif

L'entretien compréhensif sollicite la vigilance, l'engagement et la rigueur du chercheur, à toutes les étapes de son enquête (Tableau 5.3). Cette démarche est axée sur l'importance de développer des tactiques pour mettre à l'épreuve l'objet d'étude, amenant de cette façon les informateurs à produire des résultats plus pertinents et personnels.

5.2. Modalités de construction de l'investigation compréhensive

La construction d'enquêtes scientifiques amène à définir les paramètres de leurs réalisations afin d'établir un protocole. La formulation de ces caractéristiques permet

à la fois d'assurer le bon déroulement de l'investigation en cours, grâce à ce plan préétabli, et d'indiquer les conditions dans lesquelles elle a été réalisée pour faciliter sa reproductibilité le cas échéant.

5.2.1. Echantillonnage

L'échantillonnage définit la procédure de sélection des informateurs, c'est-à-dire les personnes qui vont être interrogées au cours d'un entretien dans le cadre de l'enquête. Les modalités de ce choix reposent sur l'approche méthodologique et la finalité du travail mené. Dans le cas présent, il s'agit de déterminer les critères de sélection d'une population d'enseignants-chercheurs en fonction de leurs pratiques de lecture savante. En effet nous savons que ces dernières s'articulent autour de routines bien établies et qu'elles mobilisent de nombreux outils dont certains numériques.

Comme évoqué précédemment, dans une démarche compréhensive les échantillons comportent généralement un nombre plus restreint d'individus afin de pouvoir consacrer l'attention et le temps nécessaires à l'écoute des informateurs. En outre recueillir, retranscrire et analyser des corpus d'entretiens est un travail conséquent où le niveau d'automatisation est faible (par rapport à des données quantitatives qui peuvent être collectées et traitées de manière informatisée).

N'ayant pas, par ailleurs, vocation à mesurer mais bien à explorer des pratiques en vue d'y établir des récurrences, la représentativité⁷² de l'échantillon n'est pas primordiale :

⁷² « Un échantillon constitué selon la méthode des quotas est évidemment "représentatif" des critères correspondants aux quotas [...] selon lesquels il a été fabriqué. Mais on n'a aucun moyen de savoir jusqu'à quel point il est "représentatif" de ce pour quoi il a été prélevé. » (Dutarte et al., 2007)

« Quel que soit le type de recherche qu'on effectue, la question de l'échantillonnage constitue toujours un problème fondamental. Quel que soit le sujet qui nous intéresse, nous ne pouvons en étudier tous les cas – et nous n'avons d'ailleurs aucune raison de chercher à le faire. » (Becker, 2002, p. 118)

En conséquence notre échantillon se compose d'une population de dix-huit enseignants-chercheurs, qui se répartit ainsi : 2 Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche (ATER), 15 Maîtres de Conférence (MCF) et un enseignant avec une pratique régulière de recherche. Le plus jeune de nos informateurs est né en 1983 (30 ans au moment de l'étude), tandis que le plus âgé est né en 1945 (68 ans au moment de l'étude). Nos informateurs possèdent une moyenne d'âge de 45 ans (au moment de l'étude). Ainsi notre échantillon couvre plusieurs générations ayant connu différents stades dans la disponibilité et l'évolution des dispositifs numériques.

Répartition de la population suivant le genre (sur 18)		Proportion
Hommes	13	72%
Femmes	5	28%

Tableau 5.4 Répartition de l'échantillon suivant le genre

Répartition de la population suivant la discipline (sur 18)		Proportion
Informatique	6	33%
Science de l'information et de la communication	7	38%
Science du langage	4	24 %
Acoustique	1	5%

Tableau 5.5 Répartition de l'échantillon suivant la discipline scientifique

Le Tableau 5.4 et le Tableau 5.5 présentent les répartitions relatives au genre et à la discipline scientifique des membres de notre échantillon.

5.2.2. Grille d'entretien

La grille d'entretien joue un rôle essentiel dans la réalisation d'entretiens semi-structurés car elle permet d'entretenir une dynamique de conversation avec l'informateur en pouvant l'orienter si besoin. Répétée à chaque entrevue, la grille établit la redondance des questions posées en vue de produire une analyse consistante des résultats. Cet outil d'enquête se présente généralement sous la forme d'une liste de questions regroupées par thématiques. La grille d'entretien guide une progression cohérente de la conversation en vue de soutenir l'engagement des informateurs :

« L'informateur gère son degré d'implication dans l'entretien, et celui-ci dépend en grande partie de la confiance qu'il fait à l'enquêteur. Des questions sans suite, ou des questions surprenantes non justifiées, lui donnent immédiatement une indication négative. Ce qui l'incite d'autant plus à ne pas trop s'engager que les changements de thèmes ne lui en laissent le temps. »
(Kaufmann, 2011, p.44)

Notre grille (Annexe A) est articulée autour de trois axes principaux, exposés dans le Tableau 5.6. Ils représentent les thèmes à traiter, relatifs aux routines de lecture des enseignants-chercheurs et leur rapport aux dispositifs numériques.

La pratique de lecture savante professionnelle chez les enseignants-chercheurs.	
Axe 1	<p>Ce premier thème invite les enseignants-chercheurs à livrer une description de leurs expériences et de leurs routines de lecture, d'abord de manière générale puis en entrant progressivement dans les détails (e.g. types de contenu lu, temps consacré).</p> <p>Ces descriptions permettent de dresser un portrait pragmatique de ces lecteurs savants, où l'on appréhende l'importance des objectifs et les contraintes auxquelles ils font face. La question de la nature et du rôle des supports de lecture est déjà abordée pour saisir les logiques d'usage en lien</p>

	avec la finalité de la pratique.
Axe 2	Les techniques et stratégies de sélection, de traitement et d'exploitation du contenu de lecture.
	Cette section de la grille donne lieu à des discussions sur les stratégies mises en place et les différents instruments mobilisés par ces lecteurs savants. Ces questions lèvent le voile sur les niveaux d'expertise propres à chaque informateur et les techniques individuelles qu'ils ont développées. On y aborde également l'apport des outils numériques déjà présents dans les pratiques actuelles, puis les attentes et les besoins ressentis par rapport à de nouvelles façons d'être assisté sur écran.
Axe 3	Le rapport aux supports numériques de lecture.
	Cette dernière partie amène à interroger les informateurs sur leurs représentations et leurs utilisations des différents dispositifs de lecture à leur disposition. Chaque support est abordé (<i>i.e.</i> ordinateur, tablette, smartphone, liseuse) pour appréhender les sources, vécues ou envisagées, d'intérêts et de frustrations pour chacun d'eux.

Tableau 5.6 Les axes de la grille d'entretien

Avec cette grille d'entretien, les informateurs sont encouragés à livrer différents genres d'énoncés (Blanchet, Gotman, 2010) :

- **Narratif et descriptif.** Les informateurs sont amenés à raconter et expliquer leurs manières individuelles de lire dans le cadre de leurs pratiques savantes.
- **Réflexif.** L'entretien est également dirigé sur les représentations personnelles des outils de lecture à disposition, interrogeant les conditions de leur (non) utilisation.

Cette grille a eu l'occasion d'évoluer durant l'enquête suite aux premiers résultats qui ont mis en avant une forte dichotomie dans l'usage des différents supports de lecture. En effet le papier était cité de manière récurrente comme le support préféré pour mener des lectures approfondies et réflexives, tandis que les dispositifs numériques avaient une place importante dans les pratiques de veille et de

sélection. En se basant sur ces tendances, les entretiens ultérieurs ont mis davantage l'accent sur la compréhension de cet état de fait.

5.2.3. Déroulement des entretiens

La prise de contact avec les membres de notre échantillon s'est effectuée principalement par courrier électronique, mais également en personne. Ce deuxième mode de communication a surtout été utilisé à la fin de la période d'enquête puisqu'il nous a permis d'atteindre directement les informateurs dont les caractéristiques correspondaient à notre cible (e.g. âge, genre, discipline – dans un souci d'équilibre dans les profils de nos informateurs).

Pour approcher nos informateurs, une présentation succincte du sujet de l'enquête était fournie avant de les inviter à participer à ce travail sous la forme d'un entretien individuel. S'ils étaient intéressés, alors un rendez-vous était convenu avec eux. Lors des entretiens et avec le consentement préalable de chaque participant, nous avons procédé à l'enregistrement audio des discussions, ce qui a permis de les retranscrire intégralement par la suite. Différents enquêteurs ont participé à la réalisation de ces entrevues, apportant chacun leur sensibilité et leur perception personnelle de l'objet d'étude ce qui a enrichi les points de vue échangés. A cette occasion, nous adressons nos remerciements aux étudiants du Master 1 Produits et Services Multimédia pour leur implication dans le déroulement de cette investigation. Les retranscriptions ont été complétées par des notes prises pendant les entrevues qui ont aidé à reconstituer le fil des réflexions ayant eu lieu.

Les entretiens ont duré entre trente minutes et une heure et demie, cette variation s'explique par la disponibilité – souvent sur des créneaux disparates – de nos informateurs. Afin d'évoquer spontanément leurs routines de lecture savante, les sujets étaient interrogés dans un lieu rappelant leur contexte professionnel (e.g. leur

bureau à l'Université). Disposant ainsi de leurs outils à proximité, ils ont pu y faire référence directement.

5.2.4. Analyse du corpus

Notre corpus d'analyse est constitué des retranscriptions des dix-huit entretiens que compte notre investigation. Il a donné lieu à une analyse de contenu, également appelée « *investigation du matériau* » par Kaufmann (2011), qui se définit ainsi :

« Une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif, du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à une lecture naïve. » (Robert, Bouillaguet, 1997, p. 4)

Ainsi au cours de l'analyse du contenu le chercheur procède à plusieurs lectures du corpus qui lui permettent d'identifier et de classer les propos des informateurs. Cette étape amène également à formuler des hypothèses qui seront vérifiées ou non en mettant à l'épreuve les recueils des entretiens, constitués de propos subjectifs (Kaufmann, 2011). Afin de mener un travail solide, notre analyse s'est inscrite dans cette démarche et a été conduite en deux temps, visant en premier l'émergence des éléments récurrents – qui constituent les hypothèses, puis leur validation via une deuxième lecture. Les conditions de réalisation de ces deux phases d'analyse sont détaillées respectivement par le Tableau 5.7 et le Tableau 5.8.

Départ	Corpus d'analyse (Annexe B).
Objectif	Etablir un modèle saturé issu du corpus d'analyse (Blanchet, Gotman, 2010 ; Kaufmann, 2011).
Démarche et stratégies	Nous avons procédé à de multiples écoutes des enregistrements audio des entretiens et aux lectures de leurs retranscriptions afin de s'imprégner des conversations tenues. Sans catégorie d'analyse préétablie, la redondance des propos a émergé progressivement et des

	hypothèses ont été formulées en se basant conjointement sur ce corpus et l'état de l'art. Ce modèle saturé a donné lieu à une grille d'analyse regroupant tous ces éléments.
Production résultante	Une grille d'analyse exhaustive sous la forme de 6 tableaux thématiques, en vue de poursuivre l'examen du corpus.

Tableau 5.7 Description de la première étape du travail d'analyse

Départ	Corpus d'analyse et grille de travail issue de l'étape précédente.							
Objectif	Mesurer la récurrence des éléments formulés à partir de la première lecture pour déterminer leur validité.							
Démarche et stratégies	A l'aide des tableaux thématiques constituant la grille d'analyse, nous avons relu l'entièreté du corpus. Nous disposions cette fois de caractéristiques et hypothèses préliminaires afin de rendre compte de leurs redondances. Plus cette proportion est forte, plus l'élément gagne en intérêt.							
Production résultante	<p>Les six tableaux thématiques de la grille d'analyse complétés avec le niveau de récurrence de chaque élément (Annexe C). Nous avons établi quatre cas distincts témoignant de la validité et de la solidité des théories concernées :</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td style="text-align: center;">(Quasi) systématique</td> <td rowspan="2" style="text-align: center; vertical-align: middle;">Significatif</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Récurrent</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Plusieurs fois</td> <td rowspan="2" style="text-align: center; vertical-align: middle;">Non significatif</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Rare</td> </tr> </table>		(Quasi) systématique	Significatif	Récurrent	Plusieurs fois	Non significatif	Rare
(Quasi) systématique	Significatif							
Récurrent								
Plusieurs fois	Non significatif							
Rare								

Tableau 5.8 Description de la deuxième étape du travail d'analyse

De cette manière, ce travail d'analyse vise à construire une connaissance à partir de la formalisation de théories issues d'un corpus de nature subjective : « *Le traitement des données quel qu'il soit est toujours un travail de réduction de la complexité du réel* » (Kaufmann, 2011, p. 77).

5.2.5. Limites de l'enquête

Les caractéristiques du protocole d'enquête suivi appellent le chercheur à faire preuve de vigilance quant à la validité des résultats obtenus. Il est nécessaire de rester critique vis-à-vis de la démarche adoptée pour mieux appréhender la nature de la connaissance ainsi construite.

Ainsi l'objectif initial de cette investigation était de comprendre le déroulement des pratiques de lecture savante dans un contexte particulier, celui des enseignants-chercheurs qui possèdent des routines et une expertise bien établies. Ce faisant, il s'agissait de révéler les logiques d'usage des différents supports de lecture et le rôle des dispositifs numériques pour ces lecteurs pour leur proposer une innovation adaptée. En conséquence, les résultats obtenus au cours de cette enquête n'ont pas vocation à s'appliquer à une population générale. En outre, la composition de l'échantillon ne peut amener à étendre la portée des conclusions ainsi établies. Au contraire, ce travail d'enquête a permis de déterminer des critères pour mesurer les pratiques de lecture en tenant compte de leur contexte de réalisation.

Par rapport à notre objet d'étude, une enquête ethnographique aurait pu être appropriée parce qu'elle aurait fourni des observations directes et mesurables des routines de lecture. En ce sens, elle aurait été plus précise pour exposer leur déroulement, cependant son coût en temps aurait été important et n'aurait pas non plus permis une généralisation de ces résultats. Par ailleurs, en principe elle ne permet pas un contact direct avec les individus enquêtés ce qui peut priver le chercheur de clés de compréhension pour appréhender leurs logiques d'usage.

5.3. Résultats

Suite à l'analyse du corpus qui compose cette enquête compréhensive, les résultats obtenus ont été regroupés suivant quatre thèmes principaux. Ces derniers

abordent des aspects spécifiques en vue de décrire les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs.

5.3.1. Activités et contenus de lecture

Les manières de lire des enseignants-chercheurs donnent lieu à l'observation d'aspérités multiples qui témoignent qu'il ne s'agit pas d'une activité uniforme. Se déroulant dans un contexte professionnel pour cette catégorie de lecteurs savants, leurs pratiques s'articulent suivant plusieurs finalités souvent indépendantes les unes des autres, ce qui les conduit ainsi à solliciter des stratégies et des contenus disparates.

A priori, le titre d'« *enseignant-chercheur* » apporte déjà une distinction naturelle et sa récurrence constante au cours des entretiens la confirme :

« C'est vrai que le travail que je fais pour ma recherche est très littéraire, et le travail que je fais pour l'enseignement ne l'est pas du tout. »
[Informateur09]

« J'ai donc deux aspects qui sont l'aspect enseignement où j'ai un certain type de lecture, et puis l'aspect recherche où j'aurais un autre type de lecture »
[Informateur15]

D'autre part, une troisième finalité de lecture est ressortie au cours de l'enquête et elle concerne les lectures administratives qui sont une part non négligeable de l'emploi du temps de ces lecteurs :

« Le métier d'enseignant-chercheur, comme j'aime le dire aux étudiants, se divise pour moi en 3 parties : un tiers enseignement, un tiers recherche, un tiers administration. » [Informateur03]

« Donc là, d'un point de vue administratif, j'ai aussi des lectures d'ordre plus pour être en lien avec des gens, tu passes ton temps à lire des mails, plutôt que de voir des gens et de discuter avec eux. » [Informateur13]

Donc il existe une trichotomie bien établie dans les finalités de lecture des enseignants-chercheurs :

- la lecture pour préparer l'enseignement ;
- la lecture pour la recherche ;
- la lecture dite administrative (e.g. les courriers électroniques et les copies à corriger).

Ces pôles de lecture induisent toutefois des niveaux d'investissement disparates liés aux intérêts professionnels des informateurs, ce qui les amène à déployer des stratégies spécifiques :

« Comme je le disais dans la lecture, il y a des lectures de recherche, principalement en ce qui me concerne, je fais des lectures de recherche mais lorsque je dois préparer de nouveaux cours, donc là et le support et la lecture diffèrent. » [Informateur08]

« Je dirais que je dissocierais les objectifs en matière de recherche et ensuite lecture, parce qu'en termes de pratiques, je n'ai pas les mêmes pratiques si c'est pour des cours ou si c'est pour de la recherche. » [Informateur14]

Le domaine dans lequel s'inscrit l'activité de recherche des informateurs est généralement dissemblable des sujets qu'ils enseignent, de ce fait il y a peu de capitalisation possible entre les pôles de lecture dans lesquels évoluent les enseignants-chercheurs :

« Moi je n'ai pas des cours liés à ma recherche, je n'enseigne pas ce que je fais en recherche, alors bon, la dichotomie elle est claire du coup. » [Informateur16]

Pour accomplir leurs objectifs au sein de ces trois pôles, les enseignants-chercheurs vont alors faire appel à différentes stratégies et manières de lire :

« Si c'est pour l'enseignement, comme je vous ai dit, la lecture, ce sera au travers des articles... Si c'est sur la recherche, ça peut être sur un élément spécifique... Donc il peut y avoir des lectures on va dire globales et des lectures effectivement détaillées. » [Informateur04]

« Alors oui, je vous l'ai évoqué indirectement donc il y a la lecture d'informations générales dans des revues ou des sites Internet... Il y a les lectures plus documentées qui sont le fruit des recherches précises donc c'est sur Internet ou sur papier, donc ce qui est lié directement à la préparation de cours. » [Informateur18]

Ainsi le choix des stratégies à déployer est étroitement lié à la qualité des résultats attendus, ce qui conduit le lecteur à adopter l'une ou l'autre de ces deux démarches :

- une lecture *rapide* : elle concerne des travaux de veille et d'évaluation du contenu. C'est une pratique plus ou moins suivie (*i.e.* quotidienne) permettant de rester informé des tendances des domaines suivis.
- une lecture *approfondie* : elle conduit essentiellement à la production d'exégèse – *i.e.* une interprétation minutieuse et critique d'un contenu donné.

Si la lecture rapide se retrouve dans tous les pôles, en revanche la forme approfondie est mise en œuvre principalement dans une finalité de recherche où les enjeux intellectuels sont élevés. En effet c'est un pôle dédié à faire avancer la connaissance et à mener des réflexions critiques :

« La différence dans l'approche recherche, c'est que je vais prendre plus de temps à lire en profondeur pour pouvoir annoter, critiquer, réfléchir. Je vais avoir une lecture plus en profondeur, plus complète, beaucoup moins sélective, au sens butiner sur un texte. » [Informateur14]

Quant aux contenus de lecture, ils appartiennent à diverses catégories, de l'article de blog aux articles scientifiques issus de revues reconnues :

« Alors ça va se décomposer en bien évidemment des blogs pour tout ce qui est tenu à jour, des sites institutionnels, celui du CNRS, celui du ministère, celui de l'AERES, et ainsi de suite. Donc il y a aura du site institutionnel, du blog et du site de laboratoire pour aller rechercher des informations sur les collaborateurs ou les collègues. » [Informateur10]

En conséquence, l'hétérogénéité des contenus est très marquée mais on peut tout de même les regrouper suivant cinq familles :

- la correspondance ;
- les travaux d'étudiants ;
- l'actualité (e.g. blogs, sites spécialisés, presse) ;
- les ouvrages de vulgarisation ;
- le contenu scientifique (e.g. livres et articles – englobant également les documents en cours d'écriture au sein de son équipe).

Les premières catégories de contenu ainsi listées donnent principalement lieu à des lectures rapides, moins exigeantes en matière de temps. Concernant les documents scientifiques, ils se prêtent davantage à une démarche d'exégèse approfondie (Tableau 5.9).

Pôle de la lecture	Types de contenus associés	Activités mobilisées
Préparation de l'Enseignement	<ul style="list-style-type: none"> • Ouvrages de vulgarisation • Livres • Magazines spécialisés • Ressources en ligne (blog, actualités) 	<ul style="list-style-type: none"> • Veille • Dépôt de marques de lecture
Recherche	<ul style="list-style-type: none"> • Livres • Articles • Rapports techniques 	<ul style="list-style-type: none"> • Veille • Dépôt de marques de lecture • Exégèse

Administration	<ul style="list-style-type: none"> • Correspondance (e-mail) • Copies d'étudiants à corriger 	<ul style="list-style-type: none"> • Dépôt de marques de lecture
-----------------------	--	---

Tableau 5.9 Contenus et activités de lecture au sein des trois pôles

La finalité de la lecture mais aussi la nature du contenu mobilisé influent donc sur la nature des stratégies qui seront déployées.

5.3.2. Caractéristiques spatio-temporelles des pratiques de lecture savante

Les activités de lecture des enseignants-chercheurs se déroulent dans différents contextes spatio-temporels particuliers qui amènent ces lecteurs à déterminer l'objectif atteignable dans ces conditions et les stratégies qui en découlent.

Les caractéristiques de l'environnement de lecture de nos informateurs ne sont pas anodins et affectent la qualité du travail accompli. En effet un cadre de travail approprié leur permet d'être capables de mieux gérer le temps à leur disposition. A ce titre les enseignants-chercheurs privilégient une véritable posture de réflexion, associée au fait d'être *au bureau*, se référant ainsi à celui dont ils bénéficient à l'Université ou aménagé à leur domicile :

« Et puis d'avoir des lectures autre que chez moi, mais globalement, c'est toujours dans un lieu que j'associe à un bureau. » [Informateur01]

« Alors, tout ce qui est lecture d'articles scientifiques se fait en général assis à un poste. Donc ce sera à mon bureau professionnel. A mon bureau d'enseignement ça m'arrive ou chez moi, à mon bureau. » [Informateur10]

« Je lis, un peu n'importe où, mais en priorité, pour des raisons d'efficacité, c'est au bureau. J'ai besoin quand je fais des lectures, de faire des fiches, de faire des annotations, d'être concentré, de ne pas être embêté par la famille » [Informateur12]

Être *au bureau* mobilise une position particulière (*i.e.* assis devant une surface dédiée au travail) et constitue une posture conventionnelle directement liée au monde du travail. Dans cette situation, les outils de lecture sont toujours à portée, maniables dans une utilisation perçue comme confortable – notamment pour les pratiques de marquage. Ils soutiennent ainsi le déploiement des stratégies liées aux objectifs de la lecture savante.

Pour les enseignants-chercheurs, il existe donc des lieux privilégiés pour lire, ces derniers présentant des qualités indispensables au bon déroulement de leur pratique. En outre chaque forme de lecture – rapide ou approfondie – va impliquer des cadres de réalisation plus ou moins contraignants. Concernant la lecture rapide, son environnement se veut relativement flexible du moment que le lecteur peut manipuler facilement le support de lecture. En revanche, les exigences sont plus élevées pour les pratiques approfondies où la définition d'un lieu idéal est très subjective, variant d'un informateur à l'autre. Cependant tous font part de la nécessité d'être au calme :

« Il me faut du calme, il ne me faut personne autour, un lieu où je suis isolé donc ça peut être chez moi. [...] Bien sûr pour l'idéal c'est d'avoir un bureau au sein de l'université. Au calme. Parce que là on a tous les accès, c'est vraiment l'idéal, au bureau à l'Université... Quelques fois il est intéressant d'imprimer une dizaine d'articles et puis de les garder pour chez soi, les lire et puis de faire ressortir tranquillement et posément les aspects importants. » [Informateur06]

« J'ai la chance de faire une activité professionnelle qui me permet de travailler chez moi, et j'ai la chance chez moi d'avoir un bureau, donc je passe le plus clair de mon temps dans mon bureau. Quand je suis sur la fac, c'est plus pour des tâches administratives, pédagogiques, enseignement. Je n'arrive pas à me concentrer au labo par exemple, j'y vais mais pour rencontrer les collègues, ou pour travailler avec des collègues mais le lieu de lecture, c'est chez moi dans mon bureau, avec silence, calme » [Informateur14]

A propos de la Bibliothèque Universitaire, selon nos informateurs, elle ne fait pas partie des lieux de consultation des documents, toutefois elle est considérée comme un lieu de passage important, voire obligé, pour se procurer du contenu de lecture :

« Tu fais tes recherches, et à chaque fois qu'une référence t'intéresse, tu la mets dans ton panier et tu te retrouves à pouvoir imprimer la liste de tes références avec la côte. Tu vas chercher les livres à la bibliothèque avec ta liste. » [Informateur13]

« Je vais encore à la BU emprunter des livres parce qu'il y a certains livres que je n'arrive pas à trouver en version digitale. » [Informateur07]

Par ailleurs, les transports de moyenne et de longue durée représentent une alternative intéressante en tant que poste de travail. Effectivement ils sont perçus comme un cadre appréciable et apprécié dans lequel il est aisé de mener à bien ses tâches savantes, de par leur temporalité :

« Alors que la recherche c'est plus lent, donc là j'ai la version papier, je peux la lire chez moi, je peux la lire dans le train, je peux la lire dans le bus... j'ai toujours un ou deux articles dans mon sac quand je voyage. [...] Dans les transports, je vais lire plus pour la recherche parce que j'ai du temps, et je peux me mettre vraiment dans un article, réfléchir, prendre des notes... » [Informateur16]

« Je sais que je préfère prendre le tramway parce que si je peux avoir une place, et là c'est plus facile parce qu'on est quasiment au début, là je peux me mettre, si ce n'est pas trop bondé je lis. Le train, pour moi c'est vraiment l'idéal, j'adore partir en train parce que ça me permet de lire. » [Informateur17]

En conséquence, cette omniprésence des activités de lecture dans le quotidien des enseignants-chercheurs les rend difficiles à quantifier. Généralement pratiquée de manière continue et sans véritable interruption, il est compliqué d'estimer le temps consacré à la lecture :

« Parfois il m'arrive de lire presque toute la journée, et parfois je ne lis presque pas pendant plusieurs jours, ce n'est pas régulier... » [Informateur02]

« L'activité d'enseignant-chercheur comporte énormément de lecture, je dirai même plus que la moitié du temps, on le passe à la lecture. [...] Donc la lecture, elle est continue. » [Informateur08]

Par ailleurs les besoins urgents (e.g. préparer un cours ou la rédaction d'un article) donnent lieu à des pics d'intensité dans l'activité de lecture sur des laps de temps plus ou moins courts :

« Après dans une période de production d'un cours ou d'un article, là la lecture elle prend un temps énorme... » [Informateur05]

« S'il faut enseigner un sujet particulier, à ce moment-là ça se peut que je me documente plus et que je lise plus sur ce sujet. » [Informateur11]

On remarque ainsi que les pratiques de lecture de nos informateurs s'inscrivent dans un rapport au temps bien particulier, notamment dans le cadre des activités approfondies. En effet cette dernière est vivement conditionnée par la sensation *d'avoir le temps*, soutenant une disposition intellectuelle propice à s'immerger dans une démarche réflexive poussée, impérative pour une interprétation critique et constructive :

« Ça peut m'arriver de lire ici au bureau, là où je vous rencontre, au travail je veux dire, il n'y a personne, il n'y a pas de bruit, j'ai du temps, je lis soit un article, peut-être sur Internet, peut-être sur papier. » [Informateur09]

« Dans les transports, je vais lire plus pour la recherche parce que j'ai du temps, et je peux me mettre vraiment dans un article, réfléchir, prendre des notes. » [Informateur16]

De ce fait, la qualité de la lecture est déterminée par le lieu et le temps à disposition de l'enseignant-chercheur. En outre, la lecture des enseignants-chercheurs est une pratique profondément solitaire. Bien que leurs travaux puissent les amener à collaborer avec leurs collègues, l'acte de lire demeure individuel.

Enfin, nos sujets ont conscience qu'ils n'ont pas le temps de tout lire, les contenus s'accumulant perpétuellement et fatalement en attente d'être lus :

« J'ai des articles qui me renvoient d'autres articles mais déjà là, la sélection, elle est faite... Alors comment je sais que je vais vraiment les lire, ben j'ai la pile, qui s'empile. » [Informateur07]

« Là on n'a pas parlé d'aller fureter dans les bibliothèques, dans les librairies. Je peux passer des heures à fureter, regarder, feuilleter les bouquins pour voir s'ils m'intéressent et il y a un moment où il faut dire stop et passer à une lecture. [...] Il y a un moment où il faut que je me discipline pour tout ce que j'ai fureté, j'arrive vraiment à l'utiliser. » [Informateur13]

Les contenus passent pourtant par un premier filtre de sélection et d'évaluation permettant d'éliminer une grande partie des documents jugés non pertinents.

5.3.3. Constitution de la file de lecture

Dans le contexte d'une production accrue de contenus de lecture, la gestion de ces derniers est devenue une pierre angulaire dans les pratiques savantes des enseignants-chercheurs.

En premier lieu, les bases d'articles scientifiques notamment celles d'éditeurs reconnus (e.g. IEEE, ACM, Elsevier) sont un moyen bien établi et reconnu d'accéder à du contenu de qualité :

« Nous nous intéressons à des articles scientifiques publiés dans des revues très spécifiques... La plupart de ces articles ne sont accessibles que sur des bibliothèques spécifiques. » [Informateur06]

« jStore ce n'en est qu'un parmi beaucoup de bases de données et parfois l'Université, elle paie un service. Elle s'abonne aux journaux mais l'abonnement aujourd'hui, ce ne sont plus des journaux papier, ce n'est que PDF. On s'abonne à ces bases de données pour avoir le droit de lire les articles. » [Informateur11]

« Ou sur Cairn et je regarde un certains nombres de revues, donc il y a la sociologie du travail, il y a la revue du CSCW, il y toutes les revues de l'infocom. » [Informateur17]

Le recours récurrent aux moteurs de recherche (e.g. Google) est globalement bien perçu, notamment pour élargir les points de vue ou baliser un domaine nouveau dans les travaux de recherche. Dans cette perspective, nos sujets ont développé un système particulier de mots-clés afin de mieux cibler le contenu susceptible de les intéresser :

« Après si je dois chercher un article, principalement sur un thème donné, je vais utiliser les moteurs, Google Scholar en particulier, avec un certain nombre de mots-clés qui correspondront à la recherche que je veux faire. » [Informateur10]

« Je ne fais confiance qu'à moi-même pour trouver, pour apprécier les domaines d'application du domaine... Les types de livre, les noms de chapitres, les mots-clés d'ouvrage, je les choisis par moi-même... » [Informateur12]

Ce système de mots-clés s'est ainsi établi au cours du temps et au fil d'une maîtrise plus pointue des sujets de recherche par nos informateurs. De ce fait, pour devenir un outil valorisé, il requiert un investissement préalable dans l'appréhension des domaines scientifiques concernés pour en déterminer les termes les plus significatifs.

Une des sources majeures de découverte de contenu à lire engage les suggestions des pairs :

« Pour la plupart des lectures que j'ai faites, je dirai ce sont 50% des recherches personnelles. [...] et 50% ce sont des conseils que m'ont donnés soit des collègues, soit des professeurs, soit mon directeur de recherche. » [Informateur02]

« Mais là je suis abonnée à des réseaux, ça aussi c'est intéressant parce que ça t'ouvre des perspectives, quand tu vas à des colloques et que tu vois qu'on va te parler d'untel, d'untel, d'untel. Quand un collègue me dit que c'est vachement intéressant, voilà j'essaie de lire. C'est vrai que moi je suis assez influencée finalement, et ça risque d'être enfermante parce que ce sont les gens

que je connais qui me donnent des références, donc ça reste... »
[Informateur17]

Les enseignants-chercheurs accordent donc une grande importance aux recommandations de leurs pairs qui prennent trois formes spécifiques :

- **Les bibliographies disponibles à la fin des articles**, établies par des chercheurs reconnus et valorisés. Ce sont des recommandations implicites.
- **Les échanges formels et informels entre collègues** ou chercheurs de son domaine (e.g. conversations, réunions de laboratoire, colloques). Ces suggestions sont davantage explicites.
- **Les relais numériques** tels que les abonnements à des listes de diffusion, les réseaux sociaux (majoritairement Twitter) et la constitution d'une collection de flux RSS. Ce sont des outils plébiscités pour bénéficier de prescriptions formulées par des pairs reconnus et qui s'adressent à une audience large.

De cette manière pour profiter de recommandations sérieuses, nos informateurs exploitent des techniques où le lien humain joue un rôle considérable, prenant appui autant sur des pratiques traditionnelles (e.g. bibliographie) que sur des outils numériques (e.g. flux Twitter). Cependant ces démarches ne sont pas complètement formalisées, en témoignent des manières de lire individuelles et opportunistes.

L'identification de pairs de référence est donc un élément capital dans les activités de recherche du contenu à lire. Ces personnes jugées comme incontournables vont en effet guider ces tâches en constituant un premier filtre. Dans cette optique, chaque informateur a constitué une liste succincte de personnes reconnues dans leurs domaines de recherche dont ils suivent l'actualité et les publications :

« Soit vous faites par un code d'auteur, donc là vous savez que ça va directement taper sur ce que vous voulez en termes de documents ou de contenus [...] C'est tout un réseau en fait, en recherche. » [Informateur04]

« Personnellement c'est comme ça que je procède, je m'intéresse plus particulièrement aux personnes qui sont motrices et qui sont très souvent citées. » [Informateur06]

Au contraire, les systèmes de recommandations basés sur des algorithmes ou des statistiques inspirent beaucoup de méfiance parce qu'il est problématique de ne pas avoir connaissance des critères qui régissent les suggestions, du point de vue de nos informateurs. Il est alors difficile de juger du niveau de légitimité et de confiance à leur accorder, réduisant leur qualité intrinsèque :

« Les statistiques toutes seules, je ne suis pas sûr que ça m'intéresse réellement, parce que l'idée que j'en ai c'est que ça va mettre en avant des contenus que normalement, dans la culture professionnelle de ton champ de recherche que tu dois connaître... » [Informateur05]

« Parce que je ne suis pas sûre qu'en termes d'indexation pour certaines sources, Google Scholar indexe correctement. Donc je n'attribue... pas trop de fiabilité, peut-être l'index est très bien. » [Informateur07]

En conséquence, reposant sur des calculs opaques, ces outils de suggestions demeurent mal perçus. On leur préfère des prescriptions et des contenus éditorialisés – *i.e.* structurés et véhiculant un parti pris identifiable – dont on peut établir la source et le point de vue. Les questions de la confiance et de l'autorité des informations sont donc au cœur des démarches des enseignants-chercheurs. Et c'est encore une fois à l'épreuve du temps que se consolident ces filtres humains donnant accès à du contenu jugé sûr et intéressant.

Suite à cette étape de recherche de contenu à lire via des recommandations, les enseignants-chercheurs procèdent alors à une sélection du contenu, notamment pour décider de l'intérêt d'une lecture approfondie.

Pour assurer cette évaluation préalable du contenu, un nouveau filtre se met en place à travers des stratégies individualisées et disparates au sein des pratiques de nos informateurs, jugeant la structure et la nature du contenu des documents :

« Une lecture sélective c'est en amont, elle est orientée donc elle va être rapide, ou elle va être directe à tel sujet mais sélective aussi dans le sens : une certaine façon de conserver, sélectionner, archiver, classer mes informations qui pour moi, n'est pas satisfaisante et que j'estime à risque. » [Informateur14]

« Ca c'est la première lecture, prise de connaissance de documents, ensuite il y a la deuxième lecture, qui est la recherche de l'articulation des éléments principaux etc. et il y a la troisième lecture qui vise à la mémorisation des éléments. Donc prise de connaissance, recherche de l'argumentation possible avec des mots-clés. » [Informateur18]

Pour ce faire nos informateurs s'appuient essentiellement sur une prise de connaissance sélective de différentes parties-clés qui composent le document (e.g. titre, résumé, introduction) :

« Au début je lisais tout, de A à Z, progressivement je me suis rendu compte que finalement, le titre, le résumé... on m'avait donné un enseignement sur la lecture rapide et efficace, je n'en ai pas retenu grand-chose, je ne l'utilise pas tous les jours mais ils nous disaient par exemple : "lire l'introduction, lire la conclusion". » [Informateur01]

« Enfin résumé, introduction, conclusion. Ensuite je vais aller voir les résultats, et si c'est intéressant, je vais lire l'article. » [Informateur10]

La lecture de sélection se révèle ainsi morcelée, d'une section à l'autre, dans un ordre non linéaire. Des routines importantes se sont développées en exploitant le découpage en section des contenus, en profitant donc des repères spatiaux :

« Il peut y avoir repérage quand même à travers le sommaire, je pense que généralement je lis quand même l'intro ou le chapitre introductif, et après, ben ça dépend, il y a souvent un ou deux chapitres à l'intérieur qui peuvent m'intéresser... » [Informateur05]

« Le résumé, c'est juste pour savoir si je ne me suis pas trompée par rapport à ma recherche et que je suis bien dans mon champ. Mais après, ce que je vais faire, je vais me servir du sommaire pour voir les idées et après, je

vais aller à l'intérieur soit de l'article, soit de l'ouvrage, à partir des titres que j'aurais repéré dans le sommaire. Là j'aurais vraiment une lecture oblique, c'est-à-dire voir les mots principaux, lire pour voir ce qu'il ressort et après m'arrêter à certaines lignes. Selon comment, je ne vais quand même lire plus en détail, plus en profondeur. Une fois que j'aurais pu sélectionner ce qui m'intéresse, après je vais, je le fais à la fin, voir la biblio. Et la biblio peut me permettre de rebondir sur d'autres auteurs, sur d'autres sources. » [Informateur14]

En conséquence les enseignants-chercheurs s'attendent à une régularité dans la structure et la mise en page des contenus consultés. De surcroît, les documents ne bénéficient bien souvent que de cette lecture rapide, apportant une vision suffisante de la nature du contenu. Au final, peu d'ouvrages donneront lieu à une étude plus approfondie comportant des manières de lire plus élaborées, e.g. l'exégèse.

Ainsi représentant l'ensemble des stratégies déployées en amont de l'acte de lecture, les activités de recherche et de sélection offrent un premier aperçu de démarches qui exploitent de plus en plus des outils numériques. Il s'agit maintenant de voir si ce constat ressort également pour les stratégies mobilisées pendant et après la lecture.

5.3.4. Stratégies de marquage et archivage des documents

Le dépôt de marques de lecture est un aspect critique et omniprésent de la lecture savante, qui donne à voir des gestes routiniers mobilisant des outils d'inscription. En outre la forme empruntée par ces marques se distingue par leur niveau d'individualité suivant les manières d'annoter du lecteur :

« Je travaille sur papier donc j'annote ouais... j'annote beaucoup les documents, j'ai un cahier où je note des choses ... et je retrouve ces infos plus tard, lorsque j'en ai besoin. » [Informateur08]

« Annotation, c'est bien prise de notes de lecture, ce n'est pas annoter sur l'article. Je n'annote pas l'article à proprement parler, je prends des notes de lecture. » [Informateur10]

Nos informateurs déposent leurs marques sur le support utilisé lors de la lecture, soit numérique, soit papier. Dans ce dernier cas, ces informations restent souvent cloisonnées sur leur surface de dépôt et sont rarement copiées dans un fichier numérique. Les enseignants-chercheurs possèdent leur propre système de marquage qu'ils jugent eux-mêmes plus ou moins satisfaisant :

« Je note sur des feuilles séparées, et des fois au crayon de papier, sur le livre-même j'entoure. [...] Comme je suis un peu bordélique, pour ne pas tout perdre ou mélanger mes feuilles, c'est que j'utilisais des cahiers. » [Informateur02]

« Vous pouvez sélectionner les passages qui vous intéressent, vous les mettez sur un document à côté, donc vous ouvrez une page Word ou autre chose... Si c'est un livre, ben dans ce cas-là vous utilisez l'ancienne méthode, c'est à dire fluo classique. » [Informateur04]

Le dépôt de marques stimule l'immersion dans le contenu lu et s'affirme par la même occasion comme un moyen de mémoriser les informations à retenir de par la posture *papier et stylo* qu'il engage :

« L'utilisation de la main qui est un élément important dans la mémorisation, et je pense que j'en ai besoin, il n'y a que la mémorisation de certaines données, de certaines lectures, moi passe par le papier, l'écriture, la main. Du coup ça reste moins en surface pour moi. » [Informateur14]

« Oui mais si tu veux, moi avec le papier, j'ai une bonne mémoire visuelle et j'arrive à me repérer, par exemple s'il y a une citation, je sais dans quelle partie. » [Informateur17]

Par ailleurs les compétences de nos informateurs dans le dépôt des marques se révèlent peu formalisées – car acquises en autodidactes – et sollicitent de nombreuses tactiques qui s'apparentent à des bidouillages élaborés :

« En général quand je télécharge des articles de recherche que j'ai lu, je vais conserver au moins pour une durée assez longue... Pour garder une trace de cet article que j'ai lu... Je peux l'avoir annoté sur une version papier, alors dans ce cas-là je vais garder la version papier ou bien, je peux faire un petit résumé après, ou des annotations qui sont numériques et je vais garder ça à

côté de l'article si j'ai envie après de faire une fiche sur cet article là... »
[Informateur15]

« Et des fois je me fais même des petits schémas comme des cartes conceptuelles de ce que j'ai lu pour mémoriser, quand c'est vraiment important. [...] Le problème c'est que je les accumule, les papiers, et que de plus en plus, j'ai des traces plutôt électroniques, c'est à dire que, dans un Word, par thèmes, je me mets mes quelques mots sur mes lectures, pour pouvoir retrouver ça quand je vais faire un article, parce que le problème il est là quand même. » [Informateur16]

La production de fiches de lecture est la manière la plus répandue de conserver les marques de lecture pour nos informateurs, facilitant la mémorisation et le retour aux éléments ayant retenu l'attention. En outre leurs réutilisations s'effectuent principalement dans le cadre de la préparation d'un cours ou l'écriture d'un article, mais aussi en tant que recommandations lorsqu'elles font écho aux travaux des pairs.

En outre, nos informateurs déploient tous des démarches d'archivage de leurs contenus de lecture, tant sur papier que sur numérique. Dans cette optique, il n'existe pas une solution commune à tous, mais une multitude de systèmes aux qualités propres. Concernant l'archivage numérique, le format PDF est prépondérant, ce qui s'explique par son omniprésence dès que l'on souhaite télécharger une copie d'un document :

« En fait non, ce sont des PDF mais je les classais. Le logiciel que j'utilisais à un moment c'était Papers. » [Informateur11]

« Donc c'est récent quoi. Pareil, à force de récupérer sur Cairn des documents PDF et d'en avoir une profusion, c'est ça qui fait qu'à un moment donné, tu arrêtes d'imprimer et tu arrêtes même de les collectionner, et tu retournes pour l'avoir en direct, sans l'avoir forcément en collection. »
[Informateur13]

En ce qui concerne la gestion des ressources bibliographiques, nos informateurs mobilisent surtout des solutions sur mesure. Ces systèmes sont issus de leurs bricolages personnels à partir de fonctionnalités numériques déjà présentes dans leur

environnement, mais qui sont rarement issues des logiciels dédiés nativement à ces tâches (e.g. Zotero, Mendeley).

Nos informateurs tendent à être méfiants de devenir dépendant d'un système donné, par peur de perdre leurs travaux en cas d'incompatibilité ou de fermeture du service. C'est pourquoi l'introduction de nouveaux logiciels – dont ceux qui pourraient répondre aux problématiques de gestion des ressources bibliographiques – engendre une crainte manifeste relative à leur fiabilité et leur pérennité dans le temps. En outre, ils connaissent peu ou mal les outils numériques à disposition qui pourraient les assister, de par une absence de formation et d'autre part, un manque d'intérêt.

En conséquence nos informateurs préfèrent se fier à des fonctionnalités et des outils qu'ils maîtrisent bien, les détournant de leur vocation initiale pour les adapter à leurs propres pratiques :

« J'ai décidé de faire autrement, à ma propre sauce, je préfère écrire moi-même finalement les bibliographies qui sont obligatoires dans un travail de recherche [...] Après moi j'ai un gros problème, c'est justement ça, la bibliographie, je m'y prends très mal je pense. Alors je ne sais pas si c'est moi qui ne suis pas assez rigoureux, si ce sont les logiciels qui ne me permettent pas de faire exactement ce que je voudrais ou moment où je le voudrais, je n'ai encore pas réussi à cerner le problème, mais c'est vrai que j'ai pas mal de difficulté sur la bibliographie » [Informateur01]

« En termes de classement j'ai un fichier Excel qui me renvoie à des fichiers physiques [...] Ce n'est pas vraiment une question de répondre à mes attentes, c'est que le papier me contraint à être... très organisé. » [Informateur07]

« J'abandonne des outils de stockage et de fusion de l'information au détriment du mailer, car grâce au mailer, les données qui ont une durée de vie de plus de 3 ans, je les ai toujours. Les autres outils, au bout de 3 ans la technologie est perdue, tout ce qui a été élaboré est souvent perdu... » [Informateur12]

Ainsi les niveaux de compétences sont très variés, toutefois nos informateurs tendent à reproduire sur support numérique leurs routines associées au papier et à l'organisation d'un bureau physique.

Quant à l'archivage de leurs documents imprimés, nos informateurs se montrent particulièrement insatisfaits, voire frustrés :

« C'est pour montrer aussi les difficultés peut-être de changements d'habitude, parce que pendant longtemps, pendant ma thèse, il y avait très peu de sources encore numérique, et donc c'était tout par rapport à des ouvrages sur papier, et j'avais des cartons entiers de bouquins, ou de photocopies de bouquin... des centaines de cartons quoi, des trucs de cartons de classement... ça j'en ai gardé quelques-uns... le bureau chez moi c'est un foutoir sans nom mais cette dimension-là est aussi à l'image de mon archivage... »
[Informateur05]

« J'ai aussi des archives papier... c'est un sujet douloureux »
[Informateur17]

Si l'impression de conserver et archiver quelque chose de tangible est appréciée, l'archivage des documents papier requiert une discipline et une rigueur dont nos informateurs font défaut. Cette situation est liée encore une fois à un manque de formation qui ne leur a pas permis de développer des stratégies efficaces d'archivage en vue de retrouver facilement un document donné :

« Je vais me rappeler que j'ai lu des choses à ce sujet, je sais que j'en ai trouvé, vu que c'était mon travail, alors là le premier problème c'est d'aller les rechercher comme je l'expliquais tout à l'heure... je sais que je les ai, je sais que je les ai lu, la question c'est d'aller les retrouver. » [Informateur01]

« Sauf que c'est par piles, quand je faisais ma thèse, j'avais tous les documents concernant ma thèse, donc ça c'est tout rangé, tout au même endroit, donc j'arrive facilement à le retrouver. Mais par contre, si je veux des choses que j'ai lues pendant ma thèse que je veux réutiliser, je ne suis pas forcément capable de les retrouver. » [Informateur13]

Sans doute la finalité des pratiques de lecture de nos informateurs conditionne la qualité de leur solution d'archivage, en effet tout est pensé pour une utilisation

immédiate des documents, en fonction du besoin actuel. Sans adopter une perspective à long terme dans la gestion de leurs documents, ils sont exposés à des pertes importantes quand ils veulent les retrouver ultérieurement. En outre, nos informateurs se reposent en grande partie sur les acquis liés au support papier, facile à manipuler mais astreignant en matière de rangement, exploitant au final peu les solutions numériques qui seraient à même de les assister.

5.4. Mobilisation des différents dispositifs de lecture

Ces résultats permettent d'attester que les pratiques de nos informateurs mobilisent un environnement de lecture multi-support où le papier et les dispositifs numériques coexistent.

5.4.1. Compte-rendu des environnements de lecture savant

L'utilisation du support papier ou d'un dispositif numérique est déterminée en grande partie par l'objectif du lecteur et le contexte dans lequel il se trouve :

« Shakespeare, je préfère l'avoir dans un livre sur support papier. Et tous les articles sur Shakespeare, et ils sont des millions, je peux très bien les avoir dans l'avion sur un eBook, une tablette, tout ce que vous voulez, ça ne me dérange pas du tout. [...] Personnellement, j'aime bien panacher, c'est-à-dire qu'il y a certains livres que j'aime bien avoir sur support papier, et d'autres sur support numérique.» [Informateur09]

« Alors, je travaille au niveau des livres, j'aime bien acheter quand c'est possible des livres et en version papier... Bien que maintenant avec Internet on puisse avoir du support numérique et du support papier en même temps, ce que je trouve extrêmement pratique pour rechercher rapidement dans un livre par rapport à la recherche dans la version numérique et pour lire, la version papier. En ce qui me concerne, je préfère lire des versions papier que l'écran. » [Informateur15]

« Maintenant il y a deux types de supports que j'utilise, disons à 80% le papier et peut-être 15 à 20% l'écran. » [Informateur18]

Dans certains cas, le support de l'ouvrage est imposé, notamment pour les livres qui s'avèrent être des contenus que l'on ne peut acquérir que sous une forme papier ou numérique, rarement les deux à fois. Ce verrou peut être d'ordre physique (e.g. on prend peu la peine de numériser un livre papier à titre personnel) ou computationnel (e.g. restreindre l'enregistrement et l'impression d'un fichier). Dans cette perspective, les enseignants-chercheurs s'adaptent à cet espace documentaire qui tend à restreindre les configurations d'appropriation du document :

« Aujourd'hui, la multiplicité des sources d'informations fait que nous devons nous adapter et prendre les sources d'où qu'elles viennent... La plupart maintenant sont numériques, que ce soit au travail de l'ordinateur, que ce soit différentes orientations que l'on peut apprécier, les podcasts etc. Donc il faut s'adapter. » [Informateur04]

« Parce que des fois, on a besoin de quelque chose dans l'urgence donc j'ai déjà acheté des ebooks parce que je voulais le bouquin tout de suite, et donc je suis obligée de me retrouver à lire sur écran, ce qui n'est pas forcément ma tasse de thé, mais je l'ai déjà fait par deux fois. [...] Dernièrement, j'ai utilisé une plateforme accessible par la bibliothèque, qui donne accès à un catalogue d'eBook, et ce catalogue d'eBook, tu ne peux pas l'imprimer donc tu es obligé de lire sur écran. » [Informateur13]

Le papier est le support traditionnel des pratiques du lecteur savant d'où un usage encore bien répandu. Il est effectivement apprécié pour son confort autant d'un point de vue visuel que de celui de la manipulation, notamment grâce aux outils bien maîtrisés par nos informateurs qui sont à leur disposition dans cette configuration :

« J'ai toujours travaillé avec du papier, donc forcément. On a forcément cette affection pour le papier. Si on a le livre, on peut effectivement flouter, écrire dessus. » [Informateur04]

« J'imprime. Parce que je n'ai pas envie de bousiller mes yeux donc papier. Et puis en plus, j'ai besoin d'annoter donc il me faut du papier pour noter, pour dire mes impressions à chaud sur l'article. » [Informateur08]

« Ce qui me gêne un peu ce n'est pas tellement la lecture sur support numérique, c'est l'écriture. » [Informateur09]

Les stratégies sont donc bien établies sur ce support dans le cadre des pratiques savantes, c'est pourquoi nos informateurs perçoivent le papier comme le dispositif-clé des lectures approfondies et réflexives :

« Si l'article est intéressant, que l'approche présente des similitudes par rapport à ce que, moi, je veux présenter, je l'imprime. Et je le décortique sur papier... Le papier est beaucoup plus agréable à lire que l'écran... On peut faire des retours, on peut revenir... On peut plus facilement manipuler le papier que le support PDF sur écran je trouve, enfin personnellement. » [Informateur06]

« Alors en premier, c'est le papier, ça c'est clair. Moi je n'ai que le papier et le papier... Pour mes lectures professionnelles le papier, parce que pour les formules mathématiques, il faut prendre le temps de les lire, de les décortiquer, d'aller petit à petit... » [Informateur08]

« Donc il y a les eBooks aussi qui existent, je pense que ça c'est une bonne chose pour des raisons diverses, dans la mesure où on peut économiser l'utilisation du papier, autant le faire. Mais pour la lecture d'études, il est intéressant d'avoir un document papier sur lequel on puisse écrire, mettre des annotations. » [Informateur18]

Cette situation trouve son explication dans la posture physique et mentale associée au travail intellectuel que le papier engage :

« Oui, je préfère lire des livres en papier parce que j'ai plus l'habitude de lire des livres en papier. Pourquoi est-ce que je préfère ? Parce que je trouve que c'est plus pratique. [...] Par exemple pour trouver une page, si je me souviens que je cherche un passage page 189, avec un livre, je trouve ça très rapidement. Quand le livre est sur Internet, il faut faire défiler en utilisant le bouton sur la droite, c'est un peu plus compliqué et ça fait mal aux yeux. » [Informateur02]

« Je suis ancienne génération, qui a appris à feuilleter un livre et à chercher une information dans un livre. Aujourd'hui, je ne sais pas comment fait la nouvelle génération qui n'a pas touché de livre. Comment ils font pour chercher, est-ce que c'est uniquement avec la boîte rechercher dans un PDF ? Ce n'est pas la même chose que de feuilleter un livre et d'essayer d'en percevoir la structure. » [Informateur11]

« Je ne suis pas de cette génération, quoi. J'ai trop d'habitude d'articles papier où je tourne les pages, je reviens en arrière, mais peut-être que c'est juste, que je n'ai pas pris le temps de le faire, parce que quand même... »
[Informateur16]

En s'appuyant sur leurs routines bien acquises sur le support papier, nos informateurs s'attendent à pouvoir les appliquer telles quelles sur les supports numériques pour évoluer dans des conditions familières de lecture. Cependant, de telles expériences se révèlent peu convaincantes, le numérique ayant ses caractéristiques propres qui s'accommodent mal des manières de faire basées sur le papier. De plus, pour expliquer leur rapport ambivalent aux outils numériques, nos informateurs jouent souvent la carte de l'appartenance à une certaine *génération* (e.g. « *génération papier* ») :

« Ce n'est pas venu du tout naturellement parce que moi, j'ai 44 ans et j'étais d'une génération... Enfin même dans ma génération, il y a des gens qui étaient assez branchés on dirait, et moi assez peu. Par éducation déjà, on n'avait pas ça chez moi et puis par culture. J'étais vraiment plus du côté du livre donc j'étais assez longtemps réticent. A partir d'un moment, j'ai réussi à faire la part des choses, où j'ai fait mon deuil d'un certain purisme par rapport à ça. Ce n'est pas les mêmes usages du coup je n'ai plus eu de problème du tout avec la technologie, à condition de ne pas en être trop l'esclave. »
[Informateur09]

« En général, tout ce qui est publications en termes de recherche, tous les articles etc., moi je les imprime pour les lire. Je ne les lis pas sur écran. Par contre il m'arrive de rechercher des articles qui m'intéressent, donc là je vais les parcourir sur l'écran et s'ils m'intéressent et que je veux les lire plus en détails, je vais les imprimer. » [Informateur15]

Pourtant les avantages du numérique sont reconnus sans difficulté, et ces outils sont même omniprésents dans les pratiques de nos informateurs :

« Je trouve quand même très bien les appareils de lecture numérique, pour différentes raisons qui sont toujours évoquées : une facilité de stockage tout simplement, on peut mettre plein de choses dessus toujours au même endroit sous différentes formes, ils sont là, alors qu'une version papier, ça va vite prendre beaucoup de place... » [Informateur01]

« Alors Internet, parfois, est pratique, par exemple il y a parfois des livres assez anciens qui n'ont pas été réimprimés, réédités et qui sont difficiles à trouver. On peut les trouver sur Internet en version fac-similé. » [Informateur02]

« Quand j'ai l'intention de garder quelque chose, évidemment, je préfère maintenant le taper sur Internet pour l'avoir partout disponible sous forme numérique. Donc je le dépose, et quand c'est quelque chose dont j'ai vraiment besoin partout, je me l'envoie par mail, en pièce jointe, je peux ouvrir cette pièce jointe partout où que je sois. » [Informateur18]

Les supports numériques sont particulièrement appréciés pour l'instantanéité de la recherche et de l'accès aux documents dont les conditions de stockage et de partage leur apportent une ubiquité et un gain d'espace bienvenus :

« Oui, des liseuses. Je pense que ça peut être intéressant, surtout dans l'idée de stocker pas mal de matériel. » [Informateur03]

« Ca ne prend pas de place. Dans mon disque dur j'ai l'équivalent de probablement maintenant d'une soixantaine d'armoires, c'est vraiment magique, grâce au numérique j'accède à l'information bonne ou pas bonne, massive et donc je peux lire beaucoup plus. » [Informateur12]

« Et pour ce qui est sur la toile j'enregistre aussi, dans 2 ou 3 dossiers, les centaines voire les milliers d'articles que j'ai lu sur Internet... » [Informateur18]

Malgré ces qualités qui leur sont attribuées, la réputation des dispositifs numériques est ternie par les problématiques liées au confort de lecture sur les écrans rétroéclairés et aux caractéristiques techniques du support (e.g. poids, autonomie, ergonomie) :

« Ensuite je trouve que la qualité des écrans n'étant pas égale, c'est parfois un peu douloureux pour les yeux. [...] Le confort de lecture, ce n'est pas uniquement les yeux, c'est aussi le poids ressenti, c'est aussi la capacité à mettre le truc dans la poche, à partir et à reprendre. » [Informateur10]

« Non mais lire à l'écran, ça me fatigue. » [Informateur16]

« Quand je dois écrire quelque chose ou pour les cours, oui c'est bien. Autrement, si je dois écrire quelque chose, je ne peux pas me contenter de la

lecture écran, parce que j'ai besoin de, comme je te disais, j'ai une table avec tous mes documents et je passe de l'un à l'autre donc à l'écran, ça me bloque et au bout d'un moment, je trouve que c'est fatigant... » [Informateur17]

L'appropriation de ces outils ressort ainsi balbutiante. S'ils sont bien maîtrisés pour la recherche et l'archivage, leur utilisation pour lire est moins établie :

« Je comprends l'utilité, je comprends les choses mais pour moi par exemple, à l'heure actuelle, je n'achèterai pas une liseuse ou quelque chose comme ça parce que ça me sert pas à grand-chose. » [Informateur03]

« Non, parce qu'en fait j'en vois surtout pas trop l'utilité. Je suis désolé, moi un livre, je peux le lire dans un train avec un livre, c'est tout aussi bien que de simplifier les éléments. Après l'ordinateur, oui, ben c'est une obligation. » [Informateur04]

« Donc le support numérique, il sera un complément par rapport au support papier mais je donne toujours l'exemple, dans mes travaux de recherche, parfois pour illustrer un algorithme distribué ben on a besoin d'une séquence animée qu'on ne peut pas faire sur un papier classique... donc la séquence animée elle peut très bien expliquer le concept, expliquer le fonctionnement de l'algorithme mieux que 3 ou 4 paragraphes écrits sur un papier mais ça ne le remplace pas. » [Informateur08]

Dans un environnement numérique, l'ordinateur est le support omniprésent, sous forme fixe ou portable. Grâce à son grand écran, il garantit une certaine aisance dans les activités de gestion des documents, soutenue par une interface visuelle plus engageante car elle présente une métaphore graphique du bureau et joue ainsi sur les habitudes du lecteur savant. L'ordinateur s'adapte aux différents contextes des pratiques savantes (e.g. rapides ou approfondies). En outre, sa maîtrise cognitive et son appropriation sont plus développées car il est présent depuis longtemps dans l'environnement de travail de nos informateurs :

« L'ordinateur permet de tout faire, un ordinateur ultra portable de bonne qualité permet de faire tout ce qu'on veut. » [Informateur06]

« L'ordinateur est vraiment mon outil de travail... Je fais toutes les recherches sur un ordinateur, après je fouille on va dire sur l'ordinateur pour trouver les sources que j'aime, mais après quand j'ai trouvé les sources, je vais

acheter les versions papier ou les imprimer, ou seulement si ce sont des choses que je veux juste regarder rapidement ou si ce sont des documentations techniques trop volumineuses, je travaille directement sur l'ordinateur. » [Informateur15]

Après l'ordinateur, le smartphone est un dispositif de plus en plus répandu et utilisé, étant toujours à portée et connecté. De cette manière, il permet d'accéder au contenu dans n'importe quel contexte c'est pourquoi il est particulièrement apprécié en situation de mobilité :

« Le téléphone en mobilité. » [Informateur05]

« Le téléphone portable permet de faire un premier filtre sur les informations, permet de recevoir les mails, de lire en gros les mails qui sont reçus... de consulter les sites dans un format qui est un peu petit. » [Informateur06]

« Et les smartphones, c'est surtout le fait d'avoir tout le temps Internet sous la main... De pouvoir chercher toujours des informations, ou contacter des gens facilement. » [Informateur15]

Cependant son petit écran en fait un support de consultation ponctuelle et sélective, privilégié pour mener une lecture de veille et d'évaluation.

Concernant la tablette, elle ne semble pas faire l'unanimité au sein de nos informateurs, en effet leurs opinions s'avèrent mitigées à son sujet :

« Il y a un besoin du tactile au sens papier, pas tactile écran. Pour moi l'écran est un matériau désagréable en fait. Donc à titre personnel, ça ne m'attire pas, je ne serais pas en situation, comme pour moi la lecture professionnelle est une lecture plaisir et intérêt, il y aurait une espèce de contradiction entre le support qui générerait un inconfort et l'activité de lecture qui pour moi est toujours un plaisir. » [Informateur14]

« La tablette, c'est léger, ergonomique. J'aime beaucoup tourner les pages avec mes doigts, je trouve ça très, très intuitif. J'aime beaucoup l'interface. [...] Alors pour la lecture... je pense que j'ai le pas à faire. Ce n'est pas encore dans mon cadre mais ça va venir. [...] La tablette en fait, ce n'est qu'en voyage pour l'instant. Ce n'est pas du tout sur mon bureau. C'est en voyage et le soir mes mails chez moi. » [Informateur16]

Elle apparaît comme un instrument trop intermédiaire pour trouver sa place dans les pratiques de lecture savante de nos informateurs.

On lui préfère alors soit des appareils à l'écran plus grand, soit des supports plus mobiles :

« J'utilise peu la tablette la tablette pour l'instant, ça peut changer mais pour l'instant je l'utilise peu... donc je reste principalement intéressé par l'ordi portable du fait de la connexion qui est meilleure et de la possibilité d'archivage. [...] Amener son ordinateur portable et après sa tablette, ça fait deux supports et je ne vois pas un avantage... Mais peut-être. »
[Informateur05]

« Je trouve que l'intérêt des tablettes est limité. [...] Autant avoir un ordinateur. C'est aussi encombrant qu'un ordi et ça a moins de fonctionnalités. [...] Ouais, la tablette pour moi elle n'a aucun intérêt. Je vais encore plus loin, voilà. Pour moi, elle n'a aucun intérêt parce que c'est un matériel trop encombrant par rapport à ce qu'il apporte. [...] La tablette si elle ne sert qu'à lire des articles, je peux les lire sur l'ordi. Tout ce que je peux faire avec la tablette, je peux le faire avec mon ultra portable.» [Informateur06]

La tablette plait surtout à nos informateurs qui ne possédaient pas déjà un smartphone au moment où ils l'ont acquise, devenant dans ce cas le dispositif de lecture en mobilité. En revanche lorsque la tablette est en concurrence avec un smartphone, elle est perçue comme un doublon qui encombre, sans avantage perceptible.

En outre malgré le respect d'une posture traditionnelle de travail, la tablette n'est pas vraiment un dispositif sur lequel on effectue une lecture approfondie. La convivialité de son interface graphique est appréciée, néanmoins la gestion des documents, notamment leur archivage n'y semble pas aisée.

Enfin, la liseuse est un dispositif de lecture bien connu de nos informateurs, qui séduit pour son confort de lecture :

« Et puis les liseuses, ça c'est assez bien pour lire réellement, c'est vraiment pas mal mais je ne suis pas encore convaincu à 100% des liseuses. »
[Informateur01]

« Alors moi je n'ai jamais utilisé de liseuse mais j'ai entendu dire, mais alors il faudrait que je vérifie par moi-même, j'ai entendu dire que ça ne faisait pas mal aux yeux. Moi j'ai facilement mal aux yeux et quand je lis sur un ordinateur, j'ai mal aux yeux alors il paraît que les liseuses ne font pas mal aux yeux donc ça, c'est quelque chose qu'il faut voir. Malgré tout, je suis assez réticent vis-à-vis des liseuses. » [Informateur02]

« Mon rêve c'est d'avoir ces genres de, comment on appelle ça... Les Kindle. Ce n'est pas une tablette. Mon rêve c'est d'avoir cette liseuse, de pouvoir avoir accès grâce à ça, à des choses de niveau recherche. »
[Informateur09]

Pourtant son taux d'équipement est nul, cet instrument ne semblant pas convaincre suffisamment nos informateurs.

En conclusion, nos informateurs mobilisent un environnement de lecture où l'on remarque une complémentarité entre le papier et les dispositifs numériques, et entre les supports à vocation fixe et mobile (Tableau 5.10).

Nature du support		Usage privilégié	Avantages perçus	Inconvénients perçus
Papier		Lecture (approfondie)	<ul style="list-style-type: none"> - Plus facile à annoter et à manipuler. - Support confortable pour les yeux et le travail sur texte. - Apprentissage plus développé. 	Peu pratique à archiver.
Numérique	Ordinateur	Recherche et sélection, lecture rapide	<ul style="list-style-type: none"> - Grand écran. - Gestion des fichiers : archivage facile. - Métaphore du « bureau ». - Ubiquité et immédiateté. - Habitude plus développée. 	<ul style="list-style-type: none"> - Fatigue visuelle. - Perte de la posture de réflexion « stylo et page ».
	Smartphone		<ul style="list-style-type: none"> - Toujours à portée. - Toujours connecté. - Lecture en situation de mobilité. 	<ul style="list-style-type: none"> - Petits écrans. - Interface permettant peu de travail sur le contenu. - Manque d'habitudes
	Tablette		Lecture en situation de mobilité.	<ul style="list-style-type: none"> - Trop intermédiaire entre l'ordinateur et le téléphone. - Manipulation compliquée des fichiers. - Manque d'habitudes.
	Liseuse	/ (les informateurs n'en utilisaient pas)	<ul style="list-style-type: none"> - Jouit d'un bon <i>a priori</i>. - Plus confortable pour les yeux. 	Semble peu adaptée à la lecture professionnelle.

Tableau 5.10 Fonctions et caractéristiques des supports dans les pratiques de lecture savante

5.4.2. Perception de l'apport du numérique

Quel que soit leur discipline de recherche, nos informateurs sont amenés à utiliser des dispositifs numériques au quotidien et reconnaissent l'importance de ces outils dans leur pratique savante. Si les avantages liés à ces dispositifs ne font plus de doute (e.g. accès au contenu), en revanche nos informateurs considèrent que ces derniers pourraient leur apporter davantage à condition de développer leur utilisation :

« Je pense que je me prive de fonctionnalités qui pourraient me faire gagner du temps ou m'apporter un soutien. La question, elle est juste. Mais comme en amont, j'ai un blocage et que je ne les utilise pas, ça m'est difficile de t'en parler, si c'est de me dire, dommage parce qu'effectivement ça serait un soutien, un appui, un gain de temps. » [Informateur14]

« Non, je n'ai pas d'avis particulier parce que pour moi, ils ne sont pas complètement appropriés donc je ne peux pas dire, actuellement, non, je ne peux rien en dire. Je vais voir, ça m'intéresse de voir. [...] A part ça, je n'ai pas d'a priori. Simplement je ne l'ai pas fait, je ne sais même pas quelle est l'offre et si dans cette offre-là, il y a des choses qui m'intéresseraient. » [Informateur17]

Cette situation s'explique principalement par le manque de connaissance des fonctionnalités disponibles sur les supports numériques et le temps insuffisant consacré à l'adoption de nouvelles démarches de lecture :

« Soit incitation des dispositifs, c'est-à-dire un nouveau format de document ou lié au support et donc parce qu'il faut apprendre à utiliser le type de document ou le type de support que voilà, là tu es obligé un peu de changer donc dans cette phase d'apprentissage tu crées de nouvelles habitudes. » [Informateur05]

« Il y a toujours ce côté qui est vrai pour toute technologie, cet investissement de départ, que je fais quand si j'ai le temps de le faire, si je n'ai pas cette possibilité, si je n'ai pas le temps, je ne fais pas cet investissement-là, sauf si j'y suis vraiment obligée, pour le moment je n'ai ni temps, je n'ai pas été obligée. » [Informateur17]

En conséquence l'apprentissage de nouveaux outils se fait de manière attentiste, quand il n'y a plus le choix de faire autrement que de modifier ses routines en tant que lecteur.

5.4.3. L'inertie des routines

Les routines de nos informateurs dans le cadre de leurs pratiques de lecture savante sont directement liées à leur niveau d'expertise et de ce fait, se révèlent profondément acquises. En conséquence, il est d'autant plus délicat de les altérer par l'introduction d'un nouvel outil, au vu du temps d'appropriation nécessaire pour qu'il s'établisse à son tour comme une habitude :

« Là je ne le fais pas parce que je n'ai pas le réflexe, en fait il faut aller chercher les fonctionnalités, s'approprier la manière de lire sur l'ordinateur. Pour l'instant, je me contente de lire et de prendre mes notes sur une feuille à côté. Pour l'instant je n'ai pas pris le pas de surligner sur la version que j'ai et d'aller le regarder sur le numérique. Mais je me dis que je vais y venir. » [Informateur13]

« Et il y a que je suis gênée sur la tablette, si je lis un article et que je veux faire une carte conceptuelle, c'est l'horreur. A moins que je trace avec mes doigts maintenant... parce moi sur un article, sur le papier, je mets une flèche qui me renvoie à là, je mets un petit schéma à côté. Et ça, le crayon me suffit. Alors sur une tablette je fais comment ? Je ne vais pas commencer à faire un schéma. Ou alors maintenant il faudrait que je m'exerce avec mes doigts, puisque j'ai vu qu'on pouvait... » [Informateur16]

En outre la motivation de nos informateurs à adopter dans une démarche de découverte et d'apprentissage de nouvelles fonctionnalités est fluctuante. Ce sont les pairs qui vont jouer un rôle de vecteur dans la diffusion des nouveaux outils, en effet ils offrent à voir une utilisation effective et imitable qui peut stimuler l'intérêt :

« C'est en observant les autres, et en voyant des outils qu'ils utilisent, que je vais peut-être passer à un outil sur ordinateur, numérique, sinon je vais pas faire la démarche moi-même d'aller voir ce qui existe. » [Informateur05]

« Par exemple ScoopIt, je n'ai pas appris toute seule. Il y en a une qui m'a dit c'est super et qui m'a expliqué. Surtout une fois que je m'y mets toute seule quand je n'y arrive pas, j'ai quelqu'un à qui je peux demander en disant "je n'arrive pas à faire ça, comment on fait ?" » [Informateur13]

Au final, nos résultants dépeignent un public de lecteurs savants dont les stratégies et manières de lire reflètent une individualité importante basée sur des bricolages plus ou moins conventionnels. Nos informateurs cherchent à exploiter au mieux les opportunités qui se présentent et ils évoluent dans un environnement de lecture diversifié en matière de supports⁷³.

⁷³ A ce titre, nos conclusions rejoignent celles d'analyses menées sur le même public concernant les pratiques de consultation de documents en ligne (sur un portail d'articles) et à la Bibliothèque Universitaire (Boukacem-Zeghmouri, 2010 ; Roselli, Perrenoud, 2010).

Chapitre 6. Discussion des résultats

Les résultats de l'enquête compréhensive menée sur les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs ont indiqué que ces derniers restent attachés à des logiques traditionnelles d'usage, d'une part par habitude, d'autre part par manque de connaissance des outils sur écran. Ces lecteurs ont en effet développé leurs routines sur le support papier – ce qui donne lieu à des bricolages individualisés – et ils tendent à les répéter telles quelles sur les dispositifs numériques, sans prendre le temps de constituer de nouvelles utilisations. Il en résulte que chaque genre de support possède une place bien définie au sein de l'environnement de lecture de nos informateurs, qui est déterminée par l'objectif et le contexte dans lequel se trouvent ces derniers.

Ce chapitre sera l'occasion d'évaluer la portée de ces résultats au moyen d'une discussion critique de ces derniers. Dans cette perspective, les conclusions apportées par d'autres chercheurs viendront apporter un autre éclairage aux contributions auxquelles la présente enquête a permis d'aboutir. Il s'agira par ailleurs d'établir en quoi la contextualisation des pratiques des lecteurs savants est importante dans une démarche d'innovation, car elle aide à définir les sources d'intéressement de ces derniers envers les dispositifs numériques.

6.1. Contextualiser les pratiques de lecture savante

Il n'est pas rare que les situations effectives dans lesquelles s'inscrivent les pratiques de lecture tendent à ne pas être suffisamment prises en compte. On privilégie alors une représentation idéalisée et uniformisée de cette activité qui n'en est pas moins désincarnée et réductrice (cf. Chapitre 1). En se positionnant ainsi, la question du dispositif de lecture mobilisé tend à devenir centrale (Franze et al., 2014),

ce dernier semblant conditionner à lui tout seul l'expérience du lecteur, occultant d'autres modalités qui pourraient être à l'œuvre (Thayer et al., 2011).

Cette impression est confortée par les données issues des sondages sur les achats des dispositifs *dits* de lecture numérique. En effet s'ils montrent une progression nette de la diffusion de ces appareils, ces sondages n'abordent pas les contextes dans lesquels ils sont utilisés ou les genres de contenus effectivement consultés sur ces supports (Prixtel, IPSOS, 2013 ; GFK, 2014, 2013 ; mediamétrie, 2012). Ainsi à leur tour ces études renvoient l'idée que l'expérience de lecture est dirigée par le dispositif – celui-ci étant en outre unique dans la pratique – sans apporter d'éclairage sur les logiques d'usage. En s'ancrant dans un contexte précis de lecture, la démarche présentée dans cette thèse prenait le contre-pied de ces études afin de faire ressortir les mécanismes d'utilisation des différents dispositifs, dans une approche qui rejoint celle des travaux de Johansson (2014).

6.1.1. La portée de l'intention

Les résultats que nous avons obtenus permettent d'établir que les pratiques de lecture savante de nos informateurs se divisent au sein de trois pôles et sont prises dans des contraintes importantes en termes de temps disponible et de productions attendues (e.g. la rédaction d'un article). En ce sens, les activités de ces lecteurs savants n'ont en fait rien d'évident et ils jonglent entre différentes stratégies suivant la profondeur du travail intellectuel à mener. C'est l'objectif qui, en tant que point névralgique de ces pratiques, va diriger l'expérience de lecture. Ainsi, l'intention du lecteur articule une expérience cohérente composée des stratégies, du type de document et du choix du support à mobiliser, conclusion qui se confirme également dans les travaux de Buchanan et al. (2015).

Les trois pôles de lecture (*i.e.* préparation de l'enseignement, recherche, administration) révélés dans notre enquête compartimentent les travaux savants de

nos informateurs suivant des objectifs hétérogènes. Il ressort par ailleurs que ces activités sont profondément individuelles et solitaires : il y a peu de démarche collaborative lors de la phase de lecture et on va davantage recommander un ouvrage à lire après coup.

Les impératifs associés aux différents pôles de lecture encouragent des stratégies dont la qualité est étroitement liée au niveau d'expertise du lecteur dans la réalisation de ces travaux. Cette expertise se développe avec l'acquisition de nouvelles compétences qui forment le savoir-lire du lecteur savant, qui, plus il est confronté aux mêmes tâches à effectuer, plus il devient familier avec les manières de les résoudre, les maîtrisant peu à peu. Ces stratégies s'intègrent alors progressivement dans les routines, accroissant de ce fait l'expertise du lecteur savant.

En plus de savoir adopter une démarche appropriée de lecture, les lecteurs savants doivent être capables de déterminer sous quelle forme un document siéra le mieux à la mise en œuvre de leurs stratégies. Disposant des mêmes documents au format papier et numérique, ce public évolue au sein d'un « *transmédia documentaire* », un environnement de lecture défini par Zacklad (2013) où coexistent des documents sous différentes formes. Dans cette optique, c'est encore une fois l'objectif de lecture qui va conditionner le choix des modalités de consultation du document quand le lecteur en a la possibilité (*i.e.* sous forme papier ou numérique). Il semble donc qu'il n'y ait pas une forme privilégiée et universelle, celle-ci dépend principalement de l'intention initiale qui va discriminer la plus adaptée.

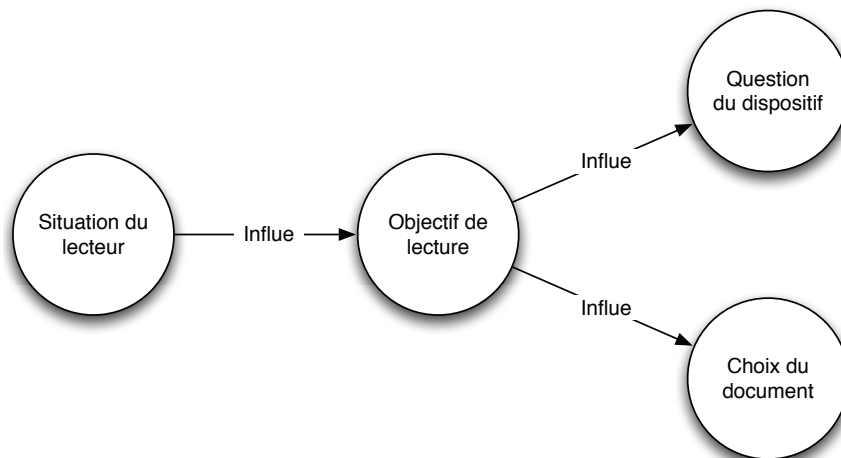


Figure 6.1 Impact du contexte et de l'objectif de lecture

A son tour, le choix du dispositif de lecture n'est pas anodin et tend à relever étroitement du contexte dans lequel se situe le lecteur (e.g. lieu, temps à disposition) et de l'objectif (Figure 6.1). Dans cette perspective, il apparaît non pas comme l'élément qui dirige la pratique de lecture, mais comme le résultat de nombreux facteurs de décision, du point de vue du lecteur. C'est pourquoi il n'y a pas une utilisation universelle d'un support qui répond à tous les objectifs, mais des expériences aux modalités précises qui déterminent le choix d'un certain dispositif pour obtenir le résultat attendu.

6.1.2. Pluralité des manières de lire

Les pratiques de lecture savante de nos informateurs se dissocient en autant de formes que d'objectifs à atteindre, et le travail intellectuel engagé n'y est pas toujours égal. On retrouve dans ces activités les trois principales manières de lire qui ont jalonné l'histoire :

- **Une lecture intensive** : c'est le travail approfondi et réflexif évoqué par nos informateurs, soutenu par le dépôt de marques de lecture où les

enjeux intellectuels sont critiques. Il réclame un investissement en temps et en attention conséquent, c'est pourquoi il n'est effectué que sur des contenus très ciblés.

- **Une lecture extensive** : cette pratique concerne les tâches de veille, de sélection et de filtrage des contenus, requérant moins d'attention et de réflexion.
- **Une lecture hypertextuelle** : cette manière de lire correspond aux travaux spécifiques d'évaluation des documents, parcourus alors de façon non séquentielle.

Si la lecture hypertextuelle – d'une section à l'autre – semble être l'apanage du numérique, elle ne lui est cependant pas exclusive. En effet, on retrouve également cette forme de lecture d'une section à l'autre sur papier. D'ailleurs les enseignants-chercheurs lisent rarement un contenu en intégralité, préférant gagner du temps en s'informant rapidement du contenu et des contributions, remettant à plus tard une lecture minutieuse et approfondie si le document semble intéressant. Alors que l'auteur des documents formule un contenu cohérent et linéaire au travers différentes sections (Vinck, Clivaz, 2014), le lecteur détourne cette construction et profite de la flexibilité de la mise en page pour répondre à ses objectifs.

Ces détournements mis en œuvre par nos informateurs se retrouvent également dans leurs manières de chercher du contenu à lire, en effet ils se reposent sur des méthodes génériques pourtant bien individualisées (*i.e.* chacun possède ses stratagèmes). La recherche documentaire à distance s'impose comme la plus rapide et confortable et à ce titre, elle est très bien développée déployant une expertise significative liée aux domaines de recherche abordés. Ce travail préliminaire est nécessaire pour participer à la construction de connaissances nouvelles qui s'appuient alors sur un état de l'art actuel et reconnu par les pairs.

Pour assister ces démarches de recherche, les outils numériques ont permis une mise à disposition importante de la littérature scientifique, notamment les bases d'articles qui regroupent les publications de nombreux éditeurs (e.g. Cairn, ACM, Elsevier). Parallèlement, la littérature scientifique est en pleine expansion, incarnant les conséquences de l'adage « *publier ou périr* », qui incite à une production croissante de contenu. Pour certains, cette situation conduit à privilégier une production en quantité au détriment de la qualité, pour assurer sa visibilité en tant que chercheur (Darnton, 2010). Pour faire face à cette situation, nos informateurs souhaitent accéder à du contenu possédant une valeur scientifique avérée sans pour autant se retrouver submergés par la masse de contenu disponible (Levy, 2005).

En conséquence, les pratiques de lecture savante sont devenues également des problèmes de choix (*i.e.* de recherche et de sélection) du contenu, comme l'étymologie de *lecture* le rappelait au Chapitre 1. C'est une étape qui fait partie intégrante des pratiques savantes à laquelle il faut consacrer du temps, des ressources et recourir à des outils spécifiques, au même titre que le dépôt de marques de lecture. Pour nos informateurs faire le *bon* choix de lecture est d'autant plus crucial en raison des impératifs temporels qu'ils doivent respecter, en effet jonglant entre différents pôles de lecture, leur attention et les moments *au calme* deviennent d'autant plus précieux que nécessaires pour mener un travail intellectuel de qualité (Levy, 1997 ; Saemmer, 2015).

6.1.3. Dresser les contextes de la lecture savante

Bien que nos résultats ne visent pas une généralisation à l'ensemble des enseignants-chercheurs, ils pourraient permettre de mieux cibler les éléments à aborder en vue d'un travail de validation. Pour mesurer et mieux comprendre l'utilisation des différents supports de lecture, il semble ainsi être essentiel de prendre en compte l'objectif du lecteur pour établir les modalités principales de l'expérience.

Si les tests d'utilisation effectués sur quelques semaines permettent de soulever les problèmes d'utilisabilité de ces appareils, ils n'apparaissent pas suffisants pour saisir leurs places et leurs logiques d'usage, alors qu'il peut exister des résistances profondes. C'est bien dans les analyses des pratiques au long cours qu'apparaissent les éléments qui freinent l'intégration de ces dispositifs dans les routines des lecteurs savants. Dans la perspective d'une innovation, il est nécessaire de s'intéresser à ce que fait vraiment le lecteur avec les dispositifs écran afin de déterminer les fonctionnalités qui peuvent vraiment représenter un apport pour lui (Jauréguiberry, Proulx, 2011).

	Lecture rapide (veille et sélection)	Lecture approfondie (exégèse)
Lieux	Transport, bureau, lieux de réunion	Bureau, transport long, « <i>lieu calme</i> »
Temporalité	Créneaux courts	Période de temps longue
Dispositifs de lecture	Smartphone, ordinateur, tablette	Papier, ordinateur
Actions sur le contenu	Lecture rapide, sélection, tri, prise de connaissance superficielle	Lecture approfondie, marquage du document, archivage
Fonctionnalités mobilisées	Appel à la structure du contenu, lecture par mots clés ou références, archivage	Édition du texte, copie, archivage, annotation, comparaison du texte

Tableau 6.1 Les deux contextes principaux de la lecture savante et leurs caractéristiques

En conséquence, cette recherche a résulté dans la définition des deux grands contextes de lecture dans lesquelles prennent place les pratiques savantes de nos informateurs (Tableau 6.1). Cette contribution aide à saisir les modalités des expériences de lecture savante des enseignants-chercheurs, en même temps qu'elle fournit cinq éléments de description qui pourrait être appliqués à d'autres contextes (e.g. lecture récréative).

6.2. *Importance des conventions traditionnelles*

Les résultats ont permis de statuer que si les dispositifs numériques sont omniprésents et bien établis dans les pratiques des lecteurs savants enquêtés, il semble toutefois que ces derniers restent néanmoins attachés au papier. Ce support d'inscription a toujours été présent dans leurs environnements de lecture – par rapport à l'arrivée plus récente des dispositifs numériques, de ce fait son appropriation est mieux développée. Le papier soutient des stratégies de lecture plutôt traditionnelles qu'il est possible de retrouver sur les outils numériques.

6.2.1. Le découpage spatial des documents

Avec son héritage historique, l'usage du papier – acquis dès le plus jeune âge – s'est consolidé au cours du temps pour devenir quasi-intuitif (Takano et al., 2014). En conséquence, les routines du travail savant y sont en adéquation ce qui signifie que le papier encourage des postures et des gestes sollicitant moins d'efforts cognitifs, permettant de mener une lecture de manière plus confortable (Rosner et al., 2008 ; Shibata et al., 2014). Ce support tend à limiter les sources de distraction en engageant plus facilement le lecteur dans un travail studieux et approfondi.

Pour les enseignants-chercheurs, le papier un support importante pour mener leur travail intellectuel, d'autant plus face aux contraintes temporelles auxquelles ils font face, ce qui les incite à rester sur des stratégies qu'ils exécutent rapidement (Takano et al., 2015). Ainsi, le papier demeure un support incontournable à l'heure actuelle, qui a en l'occurrence participé à la construction de conventions culturelles importantes malgré l'intégration progressive des dispositifs numériques (Hailpern et al., 2015 ; Pesonen et al., 2015).

Nos résultats montrent que ces conventions culturelles liées à l'usage du papier s'incarnent notamment dans le repérage du lecteur savant dans le document via la

mise en page et le découpage spatial des différentes sections. En effet ce processus s'appuie beaucoup sur la structuration traditionnelle du contenu (e.g. pagination, présence des sections *résumé*, *introduction* et *conclusion*), reprise par ailleurs dans les articles et les autres documents scientifiques y compris sous leur forme numérique. C'est pourquoi le format PDF connaît une position d'hégémonie, proche des manières de faire du papier avec une pagination et une mise en page classique, il préserve les habitudes du lecteur (Boukacem-Zeghmouri, 2010).

Dans cette optique, la disposition graphique des différentes sections est une assistance attendue qui guide l'œil à travers le document, permettant d'atteindre les parties nécessaires à l'évaluation du contenu (Franze et al., 2014). Avec n'importe quel type de document textuel, la mise en page est un outil non négligeable qui soutient les stratégies de lecture rapide et non séquentielle.

D'autre part, le repérage spatial du lecteur savant conditionne la perception de la qualité de la lecture en soutenant les démarches de mémorisation du contenu qui vont de pair avec son assimilation (O'Hara et al., 1999 ; Baccino, Pynte, 1994). Le lecteur n'a néanmoins pas conscience de ce travail cognitif à l'œuvre mais ce dernier est d'autant plus critique que la lecture du contenu est approfondie, lire étant alors étroitement lié à l'action de retenir. Les gestes de la lecture sont associées à cet exercice de mémorisation, l'utilisation d'un clavier ou d'un stylo ne présentant pas les mêmes propriétés dans les routines des lecteurs (Mangen, Velay, 2010).

6.2.2. Une vision à court terme

En ayant développé leurs compétences de lecture en s'appuyant sur des conventions traditionnelles – liées au papier et à l'évolution des pratiques, les lecteurs savants interrogés tendent à les réutiliser d'un support à l'autre, sans réelle distinction quant à la nature de l'affichage. Il n'y a pas de volonté explicite de dépasser ses manières de lire telles qu'elles sont pour s'orienter vers des fonctionnalités

proposées sur écran qui pourraient les assister autrement (e.g. recherche de termes-clés dans le texte plein d'un document)

Ce respect attendu des conventions traditionnelles de lecture a des répercussions sur le déroulement des expériences de lecture. Le confort perçu, autant au niveau oculaire que celui des gestes de lecture (e.g. dépôt des marques), que procure le papier soutient un travail intellectuel approfondi. Cette notion de confort est revenue de manière récurrente dans les discussions autour des supports, participant activement à la réussite des expériences de lecture et stimulant par là, le plaisir associé à l'acte de lire (Bélisle, 2011). C'est pourquoi les avantages et les habitudes liées au papier semblent plus forts que les avantages relatifs aux dispositifs numériques notamment dans l'enregistrement, dans l'exploitation et dans la visualisation des données de lecture. La commodité qu'on attribue aux supports écran concerne leur capacité à accéder rapidement aux documents et leur ubiquité (Dantas, 2013).

Si le lecteur ne consacre pas le temps nécessaire au développement de nouvelles compétences – qui pourraient devenir des habitudes empreintes de confort – alors l'intérêt pour de nouvelles fonctionnalités n'en sera que plus émoussé. Cette situation influence directement le ressenti des expériences de lecture numérique où le plaisir de lire pourrait être davantage développé. Cependant l'attitude de nos informateurs montre peu de signes allant dans le sens d'une utilisation plus importante des fonctionnalités et des outils numériques qui seraient à même de les assister.

En conséquence, peu de nouveaux usages se développent, malgré la disponibilité d'outils dédiés au travail de la lecture savante, notamment dans la gestion des références bibliographiques (e.g. Papers, Zotero, Mendeley). Par ailleurs, ces instruments encouragent des perspectives d'optimisation à long terme tandis que le papier incarne une logique d'exploitation à court terme. Cependant cet argument ne semble pas vraiment compter pour nos informateurs qui ont tendance à rester attaché

à l'idée que le numérique est un risque pour la pérennité de leurs données (e.g. fichiers devenant caduques suite à la mise à jour d'un logiciel). En outre, les pratiques des lecteurs savants enquêtés s'inscrivent davantage dans la réponse à un besoin immédiat que dans la facilité de réutilisation dans un futur plus ou moins proche. Ainsi leur archivage des documents et des marques de lecture tend à mal supporter l'épreuve du temps en engendrant une insatisfaction tangible.

Ainsi les limites d'un système documentaire sur papier sont latentes dans les résultats de l'investigation. Ce qui est créé sur le papier tend à y rester, malgré la prise de conscience des pertes importantes d'information lors de la réutilisation du contenu. L'inertie des routines du lecteur savant semble créer une situation de statu quo qui s'accompagne d'une frustration importante des informateurs. Ils concèdent que les outils numériques pourraient leur apporter plus mais ces lecteurs ne s'y investissent pas suffisamment pour développer un confort d'utilisation, notamment parce qu'ils n'ont pas beaucoup de temps à leur disposition.

6.2.3. Etablir la confiance dans les outils

En outre la notion de confiance dans la solution utilisée est importante pour nos informateurs c'est pourquoi ils préfèrent rester sur des solutions conventionnelles. C'est le cas notamment des démarches de sélection du contenu où les outils de recommandations basés sur des algorithmes tendent à souffrir d'un scepticisme avéré à leur égard. Le reproche qui leur est adressé concerne l'opacité de l'algorithme à l'origine du classement des documents suite à une requête (Javari, Jalili, 2014). En effet sans connaître les critères qui régissent ces suggestions, il est compliqué de déterminer le point de vue défendu dans le contenu ainsi proposé à la consultation, en particulier lorsque l'on adopte une démarche critique dans l'analyse de ces résultats (Simonnot, 2008).

De plus, les règles de calculs mises en place par certains moteurs de recherche sont régulièrement modifiées⁷⁴, provoquant une aversion d'autant plus forte. Or connaître l'origine d'une recommandation est un élément nécessaire pour établir une relation de confiance vis-à-vis d'une source de recommandations. C'est pourquoi les systèmes basés sur des algorithmes tendent à être plus ou moins présents dans les pratiques de lecture savante de nos informateurs.

Les moteurs de recherche traditionnels sont plutôt utilisés pour ouvrir les pistes de lecture, dans le cas où nos informateurs se trouvent face à un champ de recherche nouveau et qu'ils doivent prendre leurs repères. On comprend ainsi que ces solutions numériques semblent n'avoir qu'un intérêt ponctuel d'où une impression mitigée les concernant.

Néanmoins, nos informateurs mobilisent des outils numériques pour bénéficier de recommandations sous la forme de systèmes d'alerte (e.g. newsletter, flux RSS, sites d'actualités). Ces solutions permettent de s'informer rapidement de nouveaux contenus suggérés et partagés par d'autres personnes, offrant un gain de temps appréciable. Ces pairs dont on suit les actualités ne sont pas choisis au hasard, en effet ils sont connus et reconnus comme des sources de lecture de qualité et dont le point de vue est établi (Colbjørnsen, 2014). A ce titre, ils participent activement à la production d'une curation en balisant un itinéraire de lecture dont l'autorité est installée. Dans ce sens, ces individus opèrent une forme de médiation documentaire en établissant une collection de ressources à la disposition de leur public (Simonnot, 2014). En permettant d'identifier et de reconnaître la source de la recommandation,

⁷⁴ Google modifie régulièrement son algorithme de recherche et de classement des résultats pour, entre autres, améliorer la pertinence des réponses aux requêtes des utilisateurs. <<https://www.seolius.com/google-algorithmes-historique>> (page consultée le 17 décembre 2014).

cet aspect humain a donc une place prépondérante dans les pratiques savantes de nos informateurs.

Ce lien humain constitue même une condition sine qua non à une dynamique positive d'appropriation des nouveaux outils numériques. Nos résultats mettent avant que le non-intérêt pour de nouvelles fonctionnalités numériques tend à reposer sur une mauvaise connaissance de ces derniers, ce qui peut être résolu par une intervention humaine. En effet leur diffusion par les pairs semble être le moyen le plus sûr d'atteindre ce public et de stimuler leur intérêt. Ils ont ainsi l'occasion d'observer l'utilisation effective de nouvelles fonctionnalités déjà intégrées à une routine de lecture savante et de se représenter les apports dans leurs propres pratiques individuelles.

6.3. *Rapport aux dispositifs numériques*

D'après nos résultats, les outils numériques jouent un rôle significatif dans l'accès aux documents et leur lecture rapide et sélective, tandis que la lecture approfondie tend à se dérouler davantage sur le papier. Cette conclusion se retrouve également dans d'autres travaux de recherche sur les pratiques de lecture menées au sein de la même population (Boukacem-Zeghmouri, 2010 ; Roselli, Perrenoud, 2010). L'appropriation des différents dispositifs numériques donne lieu à des environnements de lecture individuels et bricolés suivant les détournements des fonctionnalités par les lecteurs savants.

6.3.1. Une appropriation limitée

Les dispositifs numériques sont devenus indispensables dans le déroulement des pratiques de lecture savante de nos informateurs, suivant des logiques spécifiques d'usage (Franze et al., 2014). L'utilisation de ces outils s'inscrit principalement dans les activités-satellites de la lecture approfondie (e.g. recherche du contenu, tâches de

sélection, archivage des documents trouvés sur le réseau). Les travaux de réexploitation de la lecture sont ainsi majoritairement effectués via ces outils, notamment dans la préparation de l'enseignement et l'écriture d'articles scientifiques.

Parmi les supports numériques disponibles, l'ordinateur semble être le dispositif dont la place est la plus importante dans les pratiques de lecture savante, que ce soit sous une configuration fixe ou portable. Sa présence depuis de nombreuses années dans les environnements de travail explique qu'il soit si bien maîtrisé. En outre l'interface graphique offre une métaphore du bureau, c'est-à-dire un cadre familier qui soutient les routines traditionnelles des lecteurs savants. C'est pourquoi nos sujets apprécient particulièrement cet appareil adaptable aux différents contextes de lecture où la gestion des documents, en terme visuel, tire parti de leurs habitudes.

Nos résultats indiquent que la réputation des dispositifs numériques tend à souffrir des problèmes d'attention qui lui sont souvent attribués (Carr, 2010 ; Wolf, 2012). Nos informateurs éprouvent des difficultés à rester concentré longtemps sur ce type d'appareil, et ce problème est accru d'une part par la fatigue oculaire induite, d'autre part par un manque d'habitude dans les pratiques de lecture approfondie.

Cela permet de mieux comprendre l'intérêt quasi-unanime pour les appareils à encre électronique où l'affichage se veut moins agressif et les sources de distraction réduites. Pourtant leurs seuls avantages semblent s'arrêter là, en effet ils n'en restent pas moins des supports supplémentaires à intégrer à un environnement considéré comme déjà suffisamment riche en appareils (Hyman et al., 2014).

Ainsi malgré la curiosité suscitée au premier abord par certains dispositifs, leur appropriation tend à ne pas se concrétiser de par le manque de volonté de poursuivre une utilisation soutenue. Il arrive à nos informateurs d'expérimenter de nouveaux appareils, cependant les délais alloués sont trop court pour en percevoir l'intérêt et cela ne donne pas lieu un engouement suffisant pour soutenir leur adoption –

processus qui s'établit à long terme (De Certeau, 1990 ; Jauréguiberry, Proulx, 2011 ; Vidal, 2012). Or l'attrait de ces outils se développe dans la pratique et dans le temps, donnant alors l'occasion d'établir une nouvelle routine de lecture.

6.3.2. Le paradoxe de la tablette

Nous avons été particulièrement intéressés par l'opinion des informateurs au sujet de la tablette numérique car c'est un dispositif régulièrement mis en avant dans l'actualité et les travaux de recherche en ergonomie. En effet ce support mobile dont la posture d'utilisation se veut proche de celle qu'on adopte habituellement avec le papier est plébiscité dans le développement des pratiques de lecture numérique. Ainsi son intérêt et la qualité de son interface homme-machine ne semblent pas faire obstacle à son adéquation aux pratiques de lecture savante.

Les résultats obtenus tendent à montrer que malgré sa progression dans le marché des dispositifs *dits* de lecture numérique, la tablette est peu présente dans les pratiques de lecture savante de nos informateurs. Tant qu'elle demeure le seul dispositif mobile de lecture, alors elle trouve sa place et est bien appréciée. Cependant son intérêt semble être compromis lorsque la tablette se trouve en concurrence avec le smartphone ou les ordinateurs ultra-portables. Ces derniers assument alors toutes les fonctions qu'elle offre, tout en étant toujours à portée. Dans ce cas, la tablette numérique est perçue comme trop lourde et hybride pour prétendre à une place à part entière.

Bien que la qualité de son ergonomie ne soit pas remise en question, la tablette numérique ne parvient pas à être un dispositif d'intéressement pour nos informateurs par son manque d'adaptabilité aux différents travaux associés aux pratiques de lecture savante. En outre, les dispositifs mobiles de lecture tendent à servir des tâches bien spécifiques, la veille et la sélection de contenu à lire. Ainsi la flexibilité des outils

numériques est une qualité recherchée qui soutient les démarches d'appropriation de nos informateurs.

6.3.3. Réfléchir sur l'apport des outils

Mobilisés suivant des stratégies précises, les outils de lecture sont associés à des objectifs qui ne substituent pas l'un à l'autre. Dans cette perspective, leur utilisation tend à être spécialisée, parfois détournée de leur vocation initiale, afin d'assister les pratiques de nos informateurs.

Si à première vue on pourrait craindre que le recours à des outils réduise la qualité du travail intellectuel associé à la lecture savante, nos résultats indiquent que ce n'est pas le cas. En effet, à partir du moment où ces lecteurs ont décidé de mener une lecture approfondie et réflexive sur un contenu, aucun outil ne peut se substituer cette démarche. Ils ne souhaitent pas plus de facilité dans leur travail intellectuel au risque d'altérer leur propre capacité de réflexion et de perdre ce qui fait d'eux des chercheurs. Dans ce sens, les versions raccourcies des documents sont davantage utilisées en tant que moyen de vérifier quelles informations sont contenues dans un document.

En outre peu de lectures immersives et continues se déroulent sur numérique, c'est pourquoi les interfaces augmentées présentent un intérêt limité dans ce contexte. Cela implique l'appréhension d'informations supplémentaires à traiter or nos informateurs semblent déjà faire face à des quantités importantes de contenu à lire et à gérer. Dans les pratiques de lecture savante telles que celles de ces informateurs, il faudrait davantage s'orienter vers une structuration toujours plus fine du document pour soutenir les filtres de lecture qu'ils mettent en œuvre via la mise en page.

Par ailleurs, le principe d'exploiter les données produites par le lecteur est souvent au centre des fonctionnalités de lecture, principalement dans le cas du dépôt des marques. Comme nous l'avons vu, ces informations sont hautement significatives d'où nait l'intérêt de les collecter, de les enregistrer et de leur offrir un traitement pouvant les valoriser. Faisant partie intégrante de la lecture savante, l'enquête menée indique qu'elles sont produites en grande quantité chez les enseignants-chercheurs interrogés. Cependant il faut tenir compte du système de marquage très individualisé mis en place par nos informateurs, qui conditionnent la forme et la portée des marques.

Chapitre 7. Valorisation sémantique des marques de lecture pour soutenir les pratiques du lecteur savant

En conduisant une enquête compréhensive portant sur les pratiques savantes d'un groupe particulier de lecteurs, les résultats obtenus ont exposé les aspects critiques à l'œuvre pour une expérience de lecture satisfaisante. Suite à ce travail, nous appréhendons de manière plus précise les attentes et les besoins de ces lecteurs vis-à-vis des fonctionnalités numériques, et notamment ce que les outils du Web sémantique pourraient leur apporter. A travers cette démarche, il s'agit d'inscrire le lecteur au sein du dispositif sociotechnique via un scénario qui décrit les attentes et les compétences de ses utilisateurs, dont on veut qu'il soit le plus proche possible de la réalité des pratiques (Akrich, 1989). En effet, l'attrait et le succès éventuel du dispositif – dans notre cas, notre moyen d'assister les lecteurs – dépendent étroitement de l'adéquation du script d'utilisation aux pratiques effectives.

Au cours de ce chapitre, dans un premier temps, il convient de revenir sur les éléments que nous avons identifiés précédemment, et qui suscitent l'intérêt des lecteurs savants concernant les moyens d'assister leurs pratiques sur écran, afin de les détailler davantage. Partant de ces constatations, nous dirigerons ensuite nos réflexions sur une réponse à leur apporter, en mettant à profit les outils sémantiques. Cela conduira à réaliser une ontologie des traces et des marques de lecture ainsi qu'à proposer une architecture fonctionnelle pour déployer cette dernière sur écran.

7.1. *Susciter l'intérêt du lecteur savant*

Se déroulant dans un contexte professionnel, les expériences de lecture savante des enseignants-chercheurs sont particulièrement élaborées, révélant en outre des singularités importantes entre elles. De cette manière, ces lecteurs possèdent des routines qui sont bien établies et qui sont donc délicates à transformer. Afin de leur proposer une assistance numérique susceptible de les intéresser, il est important de bien comprendre leurs besoins et de cibler les bons porte-paroles pour faire connaître l'existence de cette aide à la lecture savante.

7.1.1. Conception centrée sur l'utilisateur

La vocation exploratoire de notre recherche a encouragé à remettre en question les représentations généralement associées aux pratiques de lecture numérique dans les sondages et les travaux de mesure qui les étudient (Franze et al., 2014 ; comScore, 2013 ; GFK, 2014 ; Prixtel, IPSOS, 2013). Nous avons ainsi dégagé des éléments de compréhension qui éclairent sur les mécanismes des pratiques d'un groupe spécifique de lecteurs savants, ainsi que les supports que ces derniers mobilisent. Avec la disponibilité de nouveaux dispositifs et de nouvelles applications, ils sont en prise avec un environnement diversifié de lecture. C'est pourquoi il devient déterminant de comprendre les facteurs qui contribuent à la réussite d'une innovation (Gaglio, 2011).

Les décisions prises par les concepteurs de dispositifs sociotechniques témoignent de leur vision de l'utilisateur auquel ils s'adressent (Akrich et al., 2006). Dans les fonctionnalités qu'ils proposent, ils traduisent les attentes, les besoins et les compétences de l'utilisateur en s'appuyant sur une représentation plus ou moins juste de ce dernier. Or c'est de la pertinence de cette représentation que dépend l'intéressement suscité par le dispositif ainsi proposé. En effet nous avons vu lors du 0

qu'une mauvaise prise en compte des lecteurs a contribué à l'échec commercial du Cytale (Nauroy, 2006).

Les résultats de l'enquête compréhensive que nous avons menée permettent de dresser une représentation plus proche de la réalité d'un groupe spécifique de lecteurs savants. En s'appuyant sur les conclusions de l'investigation, l'objectif est d'éviter des erreurs de conception coûteuses en matière de temps et d'argent. Cette démarche encourage une implication précoce de l'utilisateur dans les prises de décision dans la phase de conception des dispositifs. En perfectionnant la représentation du lecteur savant, on s'assure dans le même temps que les fonctionnalités de lecture proposées sont bien en adéquation avec ses besoins vis-à-vis des outils numériques. On cherche ainsi à soutenir l'*engagement* des lecteurs envers ces outils, pour faciliter les processus relatifs à leur appropriation et à leur intégration dans les routines de lecture savante (Norman, 2002).

De plus, nous avons établi que les lecteurs savants tendent à détourner les fonctionnalités initiales des applications pour satisfaire la mise en œuvre de leur stratégie individuelle. C'est une caractéristique que l'on retrouve dans de nombreuses utilisations non prévues des dispositifs sociotechnique (Akrich et al., 2006). En conséquence, nous sommes amenés à concevoir un moyen d'assister les lecteurs savants qui se prêterait à de nombreux bricolages.

Dans le milieu de l'entreprise, les principes de cette démarche sont repris dans une discipline professionnelle en expansion, celle du Design d'expérience Utilisateur (*User eXperience Design*). Elle invite les concepteurs et les développeurs à prendre en compte l'utilisateur au plus vite, en évoluant dans un environnement de travail itératif (Keinonen, 2008). On réalise ainsi que l'attrait des produits numériques ne repose pas uniquement sur l'ergonomie des interfaces, mais aussi sur le scénario d'utilisation que ces dispositifs proposent aux utilisateurs.

7.1.2. Relayer l'existence des nouvelles fonctionnalités

L'un des problèmes majeurs qui accompagne l'arrivée de nouvelles fonctionnalités sur écran, dédiées à la lecture savante, se trouve dans leur manque de diffusion. En effet, nos résultats mettent en avant un manque de connaissance des outils numériques disponibles, de la part des lecteurs savants interrogés. Souvent cette situation est liée à des laps de temps restreints consacrés à prendre connaissance de ces fonctionnalités et à apprendre à en tirer profit. Ainsi par eux-mêmes, les enseignants-chercheurs ne vont pas nécessairement chercher à développer de nouvelles pratiques qui pourraient pourtant les assister plus adéquatement. Or sans savoir que ces outils existent, ils perdent l'occasion de les expérimenter et d'étendre leurs compétences de lecture.

C'est pourquoi l'implication de porte-paroles est un élément essentiel pour soutenir la diffusion d'un nouvel outil (Akrich et al., 1988 ; Gaglio, 2011). Cela est d'autant plus critique concernant les enseignants-chercheurs qui s'appuient beaucoup sur les recommandations et les expériences de leurs pairs. En effet, le développement de nouvelles compétences de lecture et l'utilisation de nouveaux outils sont emprunts de mimétisme, une particularité qu'il ne faut ainsi pas négliger.

En conséquence les pairs constituent des porte-paroles de premier choix, dont le rôle serait de faire connaître les nouvelles fonctionnalités (Akrich et al., 1988). En outre, ces porte-paroles jouent un rôle important pour renseigner les décisions du concepteur. Ce dernier bénéficie ainsi de retours d'expériences qui lui permettent de faire les modifications nécessaires pour assurer la cohérence de l'outil aux pratiques effectives.

7.1.3. Identification des attentes et des besoins

Les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs se distinguent d'autres cadres de lecture dans le sens où elles sont prises dans des contraintes temporelles importantes. Les moments privilégiés, et nécessaires, à une lecture approfondie et réflexive sont restreints à des contextes spatio-temporels particuliers. Ces temps de lecture se révèlent donc rares et valables, tendant également à être des créneaux compressibles suivant l'urgence d'autres tâches à accomplir. En conséquence la gestion des périodes de lecture approfondie est essentielle dans l'effervescence du quotidien.

Pour autant, les lecteurs savants ne souhaitent pas recourir à un outil pour faciliter ce travail intellectuel, le risque étant d'altérer la qualité de la réflexion à l'œuvre. En outre, chaque document n'implique pas le même investissement temporel et le même niveau d'attention, donnant lieu soit à une lecture de veille soit à une lecture approfondie. Les enseignants-chercheurs sont plutôt à la recherche de fonctionnalités numériques flexibles, à même de supporter des bricolages hautement individualisés. La pérennité et l'ubiquité des contenus et des données de lecture sont des qualités plébiscitées, permettant de faciliter la réutilisation de ces derniers d'une application à l'autre.

Nos résultats mettent en avant que la simplicité des fonctionnalités représente un attrait majeur du point de vue des lecteurs savants interrogés. De cette manière, la place de ces fonctionnalités dans les pratiques déjà existantes est plus facile à appréhender et leurs avantages apparaissent plus évidents. De plus, les lecteurs savants interrogés ont peu de temps à consacrer à l'apprentissage de nouvelles compétences de lecture d'où une incitation plus vive à *faire simple*. Dans cette optique, les objectifs auxquels s'adresse un nouvel outil à destination des lecteurs savants doivent demeurer réduits, permettant de projeter plus rapidement sa propre

utilisation des fonctionnalités proposées. En conséquence, en tant que concepteur, il est préférable d'adopter une démarche minimaliste pour proposer des soutiens simples mais plus engageants du point de vue du lecteur savant.

Nous avons établi que ce sont spécifiquement les stratégies mobilisées préalablement et ultérieurement à la lecture qui recourent à l'écran. Ainsi ces activités-satellites constituent des cadres privilégiés au développement de nouvelles fonctionnalités pour assister le lecteur savant. En outre, nous nous sommes rendu compte qu'il existe une lacune avérée dans le traitement des données issues de la lecture savante. Cela contribue à un manque d'interopérabilité dans les environnements numériques de lecture savante qui concourt à rebuter le développement de nouvelles routines.

7.2. *Gestion critique des données de lecture savante*

Nos conclusions mettent en lumière une crainte importante des lecteurs savants à l'idée de voir leurs données perdues, ce qui représentent pour eux autant de travaux dont les résultats ne seraient plus exploitables. En outre, les lecteurs savants que nous avons interrogés accomplissent leurs tâches au moyen de solutions hétérogènes qui ne sont pas toujours dédiées nativement aux pratiques de lecture mais qui offrent une pérennité et une flexibilité qui semblent leur convenir. Leur avantage est souvent de se retrouver sur différentes plateformes (e.g. sous forme d'applications que l'on peut installer sur l'ordinateur, la tablette, le smartphone), soutenant des routines cohérentes entre ces dispositifs. Mais ces solutions ne mettent pas vraiment en œuvre une valorisation des données enregistrées.

7.2.1. Défaut de standardisation

La valorisation des données repose en grande partie sur leur standardisation, garante de leur réutilisation au sein de solutions pouvant être disparates, visant à

assister les différentes stratégies des lecteurs savants (e.g. archivage des contenus de lecture). Cependant à l'heure actuelle, seules les références bibliographiques font l'objet d'une démarche active de standardisation (e.g. formats BibTex et EndNote) et à ce titre, elles semblent être un cas isolé. En effet, les autres données issues de la lecture savante (e.g. annotations) tendent à être moins sujettes à des efforts pour assurer leur uniformisation.

Ainsi les environnements actuels de lecture mettent en œuvre des traitements différenciés suivant la nature de la donnée (e.g. référence bibliographique ou annotation), et les concepteurs choisissent plutôt de s'atteler au développement de nouvelles fonctionnalités (e.g. aspect visuel de l'affichage du contenu (cf. partie 4.2.2)). Pourtant la gestion des données s'avère critique dans la perception des lecteurs savants vis-à-vis des outils qu'ils mobilisent, comme l'ont montré nos résultats. Ce constat est d'autant plus avéré pour les données issues des stratégies qui requièrent un investissement intellectuel et temporel important, comme les lectures approfondies donnant lieu à des pratiques de marquage. Malgré la valeur intrinsèque de ces données, les outils actuels tendent à les cloisonner pour restreindre leur circulation, ce qui limite du même coup leur utilisation et leur attrait.

En s'appuyant sur nos résultats, lorsque l'on s'intéresse précisément aux données issues des pratiques de marquage, on peut s'interroger sur l'adéquation de leur gestion et des fonctionnalités qui les exploitent. Certes les applications numériques donnent la possibilité de visualiser les marques déposées dans un document mais en n'effectuant souvent qu'une distinction sur leur forme (e.g. mise en évidence, note textuelle). En outre cette fonctionnalité dépend du format du document ainsi marqué, et également du fait de lire sur écran le dit document. Or selon les conclusions de l'enquête, les pratiques de marquage sur écran ne sont pas encore très bien développées, ce qui signifie que le traitement de ces données devrait s'effectuer a posteriori. Dans ce cas, les outils numériques de gestion des références

bibliographiques (e.g. Zotero, Mendeley) proposent aux lecteurs savants un champ de texte permettant de rentrer leurs notes de lecture, ce qui ne contribue pas à la valorisation de ces données. Cela rend également leur standardisation difficile à mettre en œuvre. C'est pourquoi, les lecteurs savants que nous avons interrogés préfèrent copier et coller, voire recopier manuellement, les sections de texte qui ont retenu leur attention dans des fichiers externes (e.g. fichier Microsoft Word, e-mail).

On se rend compte ainsi que l'enregistrement, l'exploitation et la standardisation de ces données sont critiques et sont peu pris en considération par les applications actuelles dédiées à la lecture savante. Les pratiques du lecteur savant, dont le travail de citation fait partie intégrante, sont rendues d'autant plus fastidieuses par des outils qui se révèlent peu adaptés pour ces tâches. A ce titre, il nous semble important de mettre en œuvre une standardisation plus accrue de ces données, inhérentes aux pratiques de lecture savante, ce qui permettrait de développer l'attrait des environnements numériques.

7.2.2. Le Web sémantique au service du lecteur savant

Parmi les moyens dont nous disposons pour proposer une standardisation des données liées aux pratiques de lecture savante sur écran, nous avons étudié l'apport du Web sémantique (Chapitre 3). Ce faisant, nous avons également constaté le recours assez faible à ces outils sémantiques dans les fonctionnalités visant à assister précisément les pratiques savantes. Pourtant, du point de vue des lecteurs, les avantages à les mettre en œuvre seraient multiples.

En premier lieu, comme nous l'avons conclu à partir des résultats de notre investigation, les lecteurs savants interrogés ne tiennent pas à bouleverser leurs routines pour y intégrer un nouvel instrument. Ils ne souhaitent pas non plus perdre du temps à s'approprier des fonctionnalités dont ils ne seraient pas certains des avantages dans leurs pratiques individuelles. Ainsi préserver les routines existantes,

telles qu'elles sont, constitue une source d'intéressement pour ces lecteurs savants. La mise en œuvre des outils sémantiques s'inscrirait dans cette perspective.

Le principe du Web sémantique est en effet d'offrir une solution flexible, sans limiter la liberté de l'utilisateur, tout en garantissant la consistance des données grâce à son implémentation en profondeur. Respectant en l'état les pratiques des lecteurs, les outils sémantiques représenteraient une possibilité intéressante de soutenir et d'assister la lecture savante sur écran. C'est grâce à la description des données et à leurs liaisons entre elles, sous forme de triplets RDF, que l'on assure leur interopérabilité et leur réutilisabilité, tout en préservant la continuité des routines. Cela signifie que le lecteur ne serait plus bridé à une plateforme particulière mais libre désormais de partager ses données sur différentes applications. En conséquence il n'aurait plus à être tributaire d'une application particulière, que cette dernière soit d'ailleurs dédiée ou non à la lecture savante, ce qui s'inscrit dans ses manières de lire déjà l'œuvre.

Dans un deuxième temps, les ontologies viennent renforcer cette démarche de standardisation en fournissant des modèles formels détaillant la structure de ces données, leurs propriétés et les contraintes liées à leur traitement. Ainsi en plus de données uniformisées, les applications disposent également d'une description formelle et structurée de ces dernières pour les gérer de façon cohérente à leur nature. Les ontologies présentent l'avantage de pouvoir être implémentées à l'identique au sein de plusieurs systèmes, ou de mettre en œuvre des équivalences en cas de différences dans les modèles sémantiques utilisés. Les environnements de lecture sur écran gagneraient de ce fait en cohésion grâce à la réutilisation des données d'une application à l'autre.

En rendant possible cette standardisation des données, le Web sémantique serait un élément à prendre en considération dans l'optique de *mécaniser* les pratiques de lecture (cf. partie 2.2). En effet, l'uniformisation de la structure des

données et l'exploitation de modèles formels pour les traiter de manière appropriée participent au développement de représentations régulées telles que définies par Kaplan (2012). Dans cette perspective, il serait ainsi possible d'offrir des traitements automatisés des données pour assister les routines des lecteurs.

7.3. *Ontologie des traces et des marques de lecture*

Parmi les données produites lors des pratiques de lecture savante, celles provenant du dépôt de marques semblent particulièrement indiquées pour donner lieu à l'utilisation des outils sémantiques. En effet ces données représentent les résultats de l'investissement intellectuel déployé lors d'une lecture de veille ou approfondie. Elles participent à la réflexion des lecteurs savants concernant les activités dans le domaine de leur recherche ou de leur enseignement. La valeur de ces données s'accroît notamment dans les démarches de réexploitation des travaux de lecture qui s'appuient sur des citations.

7.3.1. Assister la gestion des marques de lecture

Nos résultats ont permis d'établir que les pratiques de marquage des documents se déroulaient bien souvent sur le support papier. Par ailleurs, en analysant les activités de lecture savante des étudiants, Bélanger (2010, p.172) a conclu que même les individus ayant l'habitude de déposer leurs marques de lecture à l'écran recouraient rarement aux outils permettant une annotation directement sur le document :

« Les étudiants tendent à éviter la structure et le formalisme des applications de lecture des PDF et les annotateurs qui ne font strictement que des mises en évidence, tandis qu'ils créent des assemblages impressionnants de notes et de citations dans des fichiers texte séparés. »

Pour mettre à disposition des lecteurs savants un moyen de valoriser les données liées à leurs marques de lecture, il conviendrait que cette fonctionnalité soit en adéquation avec leurs manières de les déposer. En conséquence, il semble judicieux de se placer a posteriori de la lecture pour collecter les marques et donner lieu à leur standardisation. Ainsi, lors de l'archivage des documents, les lecteurs sont amenés à produire des fiches de lecture où le traitement des marques peut faire sens.

En s'intéressant aux manières de gérer les marques par les différentes applications déjà existantes et qui présentent cette fonctionnalité, on se rend compte que leur enregistrement et leur traitement se révèlent assez pauvres (e.g. Zotero (Figure 7.1), Mendeley, Papers 3). L'adjonction des marques de lecture liées à un document est effectuée de façon très basique, ne témoignant d'aucune véritable démarche de valorisation et de standardisation.

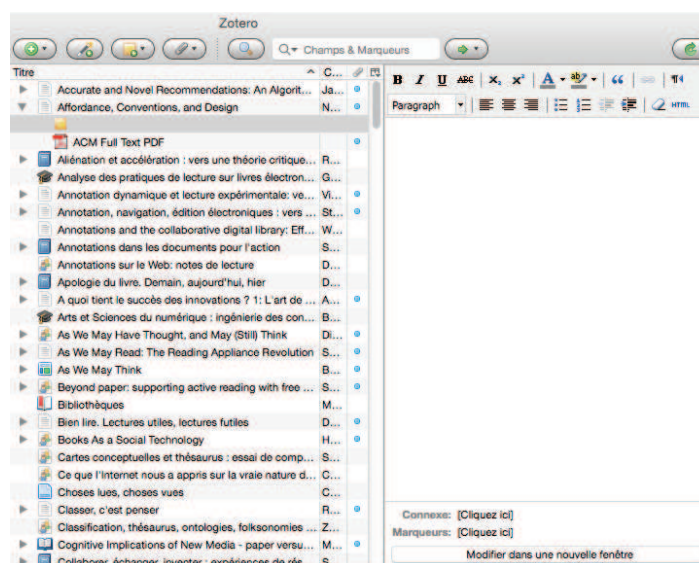


Figure 7.1 Capture d'écran du logiciel Zotero : fenêtre d'ajout d'une note liée à un document.

Ce constat est identique lorsque l'on navigue dans ces marques de lecture en vue de leur réexploitation : ces informations sont peu mises en valeur (Figure 7.2). Effectivement, il n'y a aucun moyen de préciser la nature de la marque de lecture

déposée (e.g. s'agit-il d'un passage mis en évidence en vue d'une citation ? ou d'une simple aide à la lecture du dit document ?), ce qui réduit considérablement l'intérêt que ces données pourraient avoir.

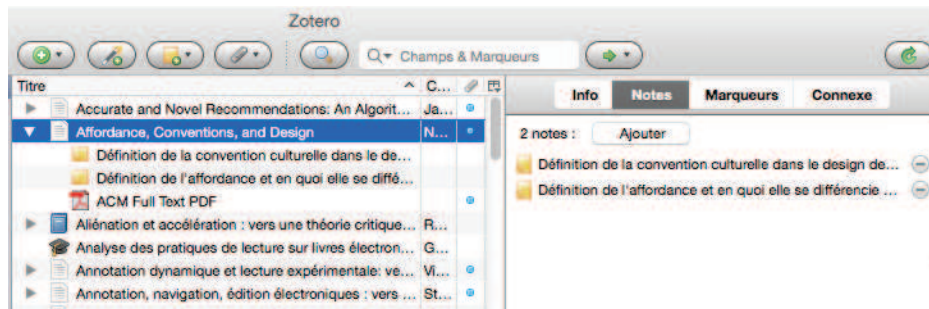


Figure 7.2 Capture d'écran du logiciel Zotero : visualisation notes associées à un document

En conséquence nous souhaitons proposer un modèle formel décrivant et structurant les marques de lecture, ce qui pourrait accroître leur intérêt du point de vue du lecteur. Standardisées, ces données sont interprétables par la machine qui mettrait en œuvre un traitement cohérent capable de soutenir les pratiques de lecture.

Il existe déjà des modèles formels relatifs aux marques de lecture, cependant ces ontologies s'adressent à des disciplines bien particulières (e.g. le domaine biomédical) (Ciccarese et al., 2011). Elles amènent souvent à considérer les marques comme des informations supplémentaires qu'un créateur ajoute à un document, sans faire de distinction quant à la forme ou à la fonction. Bien qu'une marque soit d'abord une information visuelle ancrée dans un document, elle est pourtant utile au lecteur de différentes façons, suivant le contexte de production et les buts de la lecture (Salembier, Zacklad, 2007).

Au cours de la partie 1.4.2, nous avons eu ainsi l'occasion d'exposer l'anatomie des marques de lecture et les intérêts multiples qu'elles peuvent présenter dans les pratiques de lecture savante. En s'appuyant sur les nombreux travaux menés sur les

marques de lecture, notamment ceux de Marshall (1998, 2000), Desmontils et al. (2003), Wolfe (2008) et Zacklad et al. (2011), on dispose de typologies bien établies et validées par la communauté scientifique pour mener un travail de modélisation.

7.3.2. Modélisation OWL

Nous avons développé notre ontologie avec le logiciel Protégé⁷⁵ permettant de générer des ontologies OWL sous différents formats de sérialisations⁷⁶, XML dans notre cas. Notre ontologie se nomme ***ADNOTATIO***, qui désigne à la fois l'étymologie latine d'annotation et l'acronyme d'***Academic Digital anNOTATIons Ontology (ontologie des annotations numériques des lecteurs académiques)***.

Dans un premier temps, nous avons établi la liste des classes de l'ontologie, c'est-à-dire les catégories permettant d'instancier des individus possédant des caractéristiques communes.

Pour cela, nous avons repris les résultats des travaux de Desmontils et al. (2003), Salembier et Zacklad (2007) et Zacklad et al. (2011) ce qui nous a conduit à proposer trois classes qui recouvrent les éléments de description d'une marque : sa forme (`AnnotationShape`), sa position dans un document (`AnnotationLocation`) et sa cible, *i.e.* la référence bibliographique à laquelle elle est attachée (`AnnotationTarget`). Cette dernière classe (`AnnotationTarget`) nous permettrait de mettre en place une équivalence avec le vocabulaire DublinCore, qui décrit les ressources documentaires, assurant de cette manière une interopérabilité plus marquée.

⁷⁵ <<http://protege.stanford.edu/>> (page consultée le 8 décembre 2015).

⁷⁶ Dans le domaine du Web sémantique, la sérialisation correspond à la syntaxe utilisée pour encoder les fichiers (e.g. N3, Turtle, XML).

Les travaux de Marshall (1998) mettent en avant l'existence de différentes dimensions qui viennent qualifier les marques de lecture.

Nous proposons donc de prendre en compte des éléments de description, avec la création d'une classe parent (*AnnotationDimension*) qui contient six sous-classes reprenant les différentes dimensions définies par Marshall (*Ibid.*) : l'intelligibilité de la marque (*IntelligibilityDimension*), sa valeur intellectuelle (*ImpactDimension*), son niveau d'attention (*AttentionLevelDimension*), sa temporalité (*TemporalityDimension*), son statut de confidentialité (*ConfidentialityDimension*) et son contexte de production (*ProductionContextDimension*).

La dimension relative au niveau de formalisme de la marque a été exclue de l'ontologie puisque que c'est justement ce que nous proposons d'établir avec cette dernière. Chaque sous-classe contient également d'autres classes enfants qui représentent les valeurs possibles associées à chaque dimension.

Quant aux travaux de Desmontils et al. (2003) et Wolfe (2008), ils sont axés sur les différentes fonctions auxquelles répondent les marques (*AnnotationFunction*), qui sont les suivantes : assistance (*HelpFunction*), appropriation (*AppropriationFunction*), ajout (*AugmentationFunction*), discussion (*ForumFunction*) et évaluation (*EvaluationFunction*).



Figure 7.3 Organisation des classes principales de l'ontologie ADNOTATIO

L'organisation des classes principales de notre ontologie ADNOTATIO est illustrée par la Figure 7.3, et celle concernant la totalité de ces dernières est disponible en annexe (Annexe D).

Chacune des classes de l'ontologie fait l'objet de deux propriétés inverses (en tant que prédicats) (e.g. `hasFunction` et `isFunctionOf`), permettant en premier lieu de lier la marque de lecture (en tant que sujet) avec ses attributs de description (en tant que valeur). A l'aide de la relation inverse, c'est cette fois l'attribut de description qui fait office d'objet et la marque, de valeur (voir l'exemple illustré par la Figure 7.4). Le code-source de cette ontologie est disponible en Annexe E, sous une sérialisation XML.

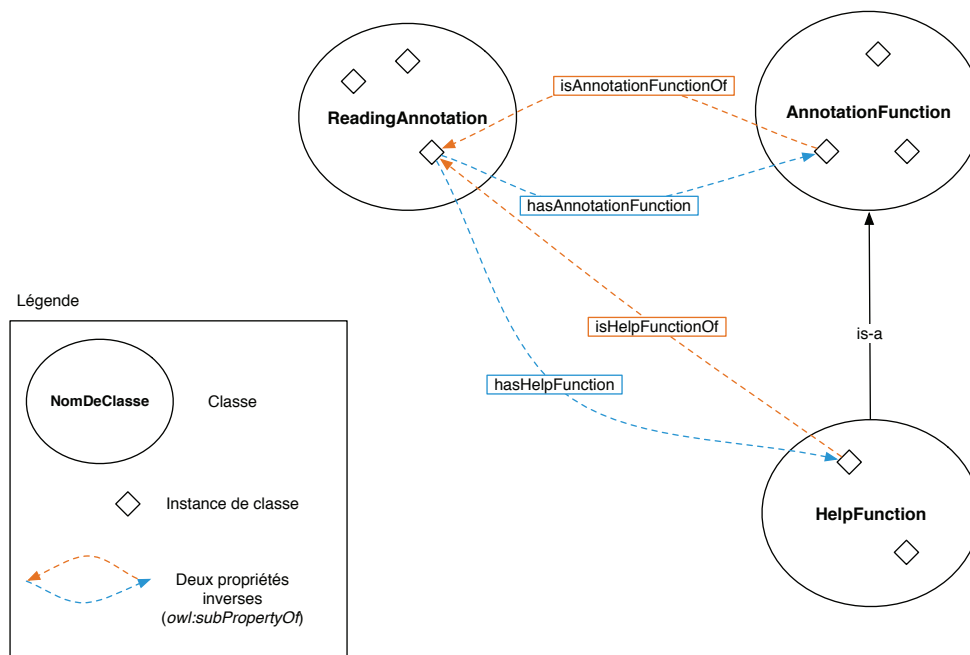


Figure 7.4 Propriétés inverses dans le cas de hasHelpFunction et isHelpFunctionOf

Pour faire suite à ce travail de modélisation de l'ontologie ADNOTATIO, une architecture est proposée, permettant son implémentation dans une application sur écran.

7.3.3. Implémenter l'ontologie ADNOTATIO

Développer des fonctionnalités s'appuyant sur les outils sémantiques requiert une architecture spécifique concernant la gestion des données. Cette organisation se distingue par la présence de plusieurs couches supplémentaires qui constituent le cadre technique nécessaire à ce déploiement. En effet, une telle application doit mettre en œuvre un noyau sémantique, des modèles (e.g. des ontologies) et des instances RDF (e.g. des triplets) (Figure 7.5).

La description des différents niveaux de cette architecture, de haut en bas, commence par le dispositif écran. Il représente l'interface via laquelle le lecteur

savant, en tant qu'utilisateur, va actionner des fonctionnalités spécifiques qui font appel à un traitement sémantique des données.

Vient ensuite le noyau sémantique qui comprend les éléments nécessaires pour agencer et assurer le bon fonctionnement des outils sémantiques déployés. On y trouve le moteur d'inférences – qui permet de produire des raisonnements à partir de données structurées et rendues interprétables par les modèles sémantiques – ainsi que les règles qui encadrent la production des inférences (e.g. les opérateurs logiques mobilisés). De plus, le noyau sémantique met en œuvre des ontologies d'une part relevant du fonctionnement même de l'application, et d'autre part établissant des équivalences entre les classes désignant les mêmes concepts dans les modèles utilisés au niveau suivant.

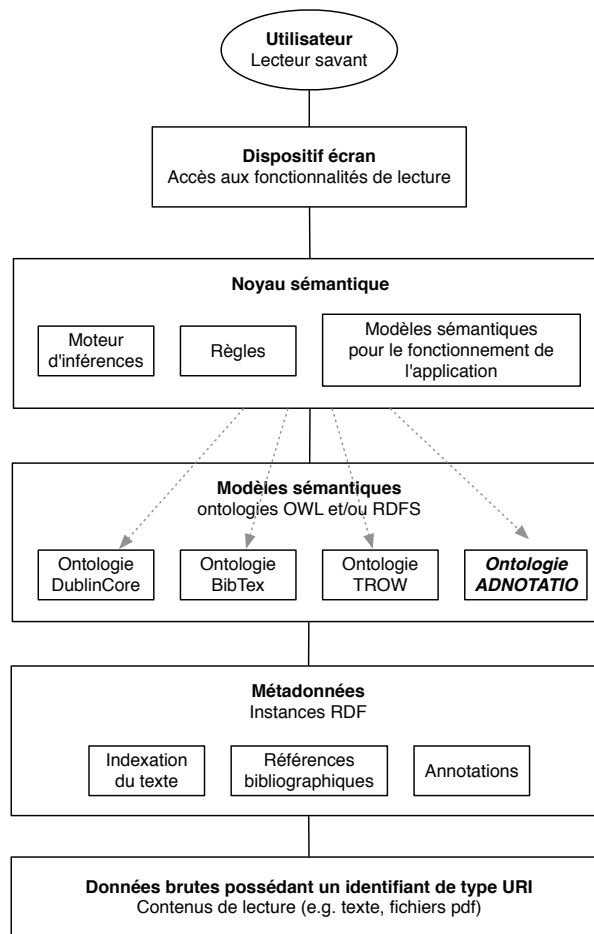


Figure 7.5 Architecture sémantique de fonctionnalités implémentant l'ontologie ADNOTATIO

Ce niveau inférieur regroupe l'ensemble des modèles sémantiques, des ontologies OWL ou RDFS, sur lesquels s'appuie les traitements sémantiques (cf. partie 3.4.2). Il s'agit de méta-modèles qui permettent de détailler le traitement, relatif à un domaine particulier, de données préalablement structurées sous forme de triplets RDF. C'est ici que l'on va notamment mettre en œuvre l'ontologie ADNOTATIO.

S'ensuit l'avant-dernier niveau où l'on trouve les instances RDF, c'est-à-dire les triplets – créés en conformité avec les modèles sémantiques – venant décrire et lier les données entre elles. Ces instances RDF font office de métadonnées – des données sur

les données, éléments indispensables pour mettre en œuvre un traitement cohérent à leur nature. Ces instances permettent, par exemple, de décrire les données qui sont des références bibliographiques ou des marques de lecture.

Le dernier niveau désigne les données brutes, sans traitement ultérieur, dans l'état dans lequel elles sont mises à disposition dans les fichiers numériques qui constituent les contenus de lecture (e.g. texte, fichiers PDF ou HTML). Ces données doivent cependant posséder un identifiant de type URI.

Cette architecture expose ainsi l'organisation des différents niveaux auxquels fait appel une application exploitant les outils sémantiques. Ces composants vont coopérer entre eux pour assurer le traitement sémantique des données à partir de leur forme brute – mais identifiée – jusqu'à leur affichage sur le dispositif utilisé par le lecteur savant.

Pour achever ce travail de thèse, la dernière partie sera consacrée à un bilan de la démarche suivie et des résultats obtenus en vue d'exposer les perspectives futures qui apparaissent pour poursuivre cette recherche.

Conclusion et perspectives

Comme nous l'avons vu tout au long de ce travail de thèse, les pratiques de lecture s'inscrivent dans des contextes particuliers conditionnés par les compétences du lecteur, son environnement et ses objectifs. Ces éléments vont singulariser l'acte de lire qui s'éloigne ainsi de la représentation idéale liée à son statut d'activité culturelle par excellence à laquelle on tend souvent à le réduire. En outre les pratiques de lecture savante se distinguent par leur finalité, celle de mener un travail intellectuel approfondi sur le contenu. Elles encouragent une production importante de marques de lecture pour soutenir les réflexions du lecteur, c'est pourquoi ce dernier recourt à un environnement instrumenté pour soutenir les stratégies qu'il est amené à déployer.

L'arrivée des dispositifs numériques ouvrirait de nouvelles perspectives en matière d'instrumentation, notamment dans la diffusion et l'enregistrement des documents, étant donné le changement profond dans la structure de ces derniers. Malgré le succès restreint des premiers appareils de lecture numérique, ils jouissent aujourd'hui d'une popularité importante qui favoriserait le développement de fonctionnalités inédites de lecture.

Il ne faut cependant pas occulter le rôle du lecteur qui est central pour assurer la réussite de ces innovations. Dans cette perspective, le lecteur doit trouver dans ces nouvelles fonctionnalités une réponse à un besoin auquel il est confronté, qu'il en ait conscience ou non. C'est pourquoi ce travail de recherche a tout d'abord visé à une meilleure appréhension des pratiques de lecture savante pour proposer un soutien sur écran en adéquation avec ces dernières.

Cette démarche a été motivée par des carences qui se sont révélées dans :

- la prise en compte insuffisante des contextes effectifs de lecture, notamment savante, pour comprendre l'attrait et les modalités d'utilisation des dispositifs numériques par les lecteurs ;
- une valorisation faible des données issues des pratiques de lecture sur écran, s'incarnant dans l'absence d'interopérabilité et de réutilisation de ces dernières alors que des outils permettent de répondre à ce problème.

En conséquence, nous avons mené une investigation compréhensive des pratiques de lecture savante d'une population de dix-huit enseignants-chercheurs. Cette étude exploratoire s'est appuyée sur la réalisation d'entretiens individuels qui ont fait ensuite l'objet d'une double analyse de contenu pour saturer le modèle dans un premier temps, et valider ce dernier ensuite.

Nos résultats ont mis en lumière que les lecteurs savants mobilisent différents supports de lecture suivant une articulation précise liée aux intentions et au contexte dans lequel ils se trouvent. A ce titre, il n'existe pas un dispositif numérique de lecture savante considéré comme unanime, ce qui souligne l'importance d'étudier des pratiques de lecture suivant leur objectif et leur contexte plutôt que du point de vue du support. Le papier possède encore une place importante dans les pratiques de lecture savante. En effet il est le support privilégié de la lecture approfondie grâce à la posture qu'il engage, cette dernière étant associée au travail intellectuel et à la réflexion.

De plus, on retrouve dans les modalités d'utilisation des dispositifs numériques les habitudes développées avec le papier. Ces dernières s'appuient sur des conventions traditionnelles importantes qui participent à une expérience de lecture

savante perçue comme familière et convenable. Ce constat souligne que les perspectives à court terme semblent gouverner les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs et qu'elles sont par ailleurs sources d'insatisfactions. Ces logiques s'effectuent au détriment de manières de faire à long terme, pourtant offertes par les outils numériques notamment dans la réexploitation des contenus de lecture. Le manque de temps et le manque de formation consacré à l'acquisition de nouvelles compétences de lecture font, en particulier, obstacle à un recours plus avancé aux instruments numériques de lecture.

Les supports de lecture numérique sont surtout mobilisés dans la recherche et la sélection de documents via des stratégies de veille et de lecture rapide ou sélective. Ces dispositifs sont particulièrement appréciés pour leur capacité à accéder facilement et de manière ubiquitaire à du contenu actualisé. L'ordinateur est le support le mieux perçu et le plus répandu car il est présent depuis plus longtemps dans les environnements de travail du lecteur savant. En revanche la tablette ne bénéficie pas d'un engouement particulier, paraissant trop hybride et peu adaptée aux tâches de la lecture savante, voire encombrante quand elle est mise en concurrence avec un smartphone. Les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs mettent donc en lumière des rapports ambivalents aux dispositifs numériques et leurs fonctionnalités. Ces lecteurs mettent en œuvre des bricolages opportunistes au gré de leurs détournements personnels des fonctionnalités pour soutenir leurs manières de lire. Autodidactes, ils ont ainsi développé des usages très individualisés des instruments à leur disposition.

Nous avons également pu observer que les pairs sont les principaux vecteurs pour découvrir de nouvelles fonctionnalités : le lien humain a une place importante à ne pas sous-estimer. Les enseignants-chercheurs ont besoin de connaître et de reconnaître les sources de recommandations et d'informations pour accorder leur confiance.

Ce besoin de développer un sentiment de sécurité se retrouve par ailleurs dans leur manière de gérer leurs données de lecture, en effet ils ne souhaitent pas prendre le risque de les perdre ou de ne plus pouvoir les utiliser. A ce titre l'exploitation des outils du Web sémantique est une opportunité intéressante. Elle garantit l'uniformisation des données, qui deviennent alors interopérables et réutilisables, leur procurant d'autant plus de valeur.

Ainsi en s'appuyant sur les résultats de notre travail d'investigation des pratiques de lecture savante, nous avons proposé une ontologie des marques de lecture en vue d'assister ce travail sur écran. Ce modèle formel assure l'interopérabilité des données issues des pratiques d'annotation en vue de faciliter le travail de réexploitation des contenus. Grâce aux outils sémantiques, cette ontologie peut être implémentée sur différents systèmes déjà existants dans une démarche de valorisation des données déjà enregistrées, suivant l'architecture que nous avons également proposée.

En vue de poursuivre notre travail de recherche, nous souhaiterions mener une enquête pour mesurer les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs à l'aide des éléments que nous avons identifiés au cours de ce travail de recherche, afin de valider et d'étendre nos résultats à une population plus large. Cela permettrait de souligner d'autant plus l'importance de contextualiser l'étude des pratiques de lecture en particulier lorsque l'on s'intéresse à l'utilisation des dispositifs numériques.

Enfin, nous envisageons d'implémenter notre ontologie dans un environnement de lecture savante pour en observer l'utilisation dans une pratique effective. Il s'agirait d'appréhender l'adéquation de ce nouvel outil aux besoins des lecteurs savants et de déterminer sa facilité à s'intégrer à leurs routines. Par la suite, on pourrait imaginer proposer aux lecteurs savants des cartographies des documents de ses pratiques de lecture savante accompagnées de ses marques de lecture, représentant ainsi son itinéraire et ses domaines de lecture.

Liste des publications

TIROLE, Delphine, COUTANT, Alexandre, ROXIN, Ioan, 2013. Les outils de lecture : facteur clé de la lecture numérique ?. In *Les Enjeux du livre numérique : de l'iPad à Jules Verne*, Québec, Canada.

TIROLE, Delphine, ROXIN, Ioan, 2013. Instrumentation des marques de lecture pour le repérage du lecteur. In *Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, vol. 14, n°2, p. 25-46.

TIROLE, Delphine, COUTANT, Alexandre, 2014. L'usage des terminaux numériques dans les pratiques de lecture savante des enseignants-chercheurs. Entre ancrage socioculturel et évolution du dispositif sociotechnique. In *Etudes de Communication*, n°43, p. 39-56.

Bibliographie

ADAMS, Georges, DAVISTER, Jean et DENYER, Monique, 1998. *Lisons futé: Stratégies de lecture*. Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

ADLER, Mortimer J., 1940. *How to Read a Book. The Art of Getting a Liberal Education*. [en ligne]. S.l. : s.n. [Consulté le 1 septembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.UNZ.org/Pub/AdlerMortimer-1940>.

ADMOB BY GOOGLE, 2011. *Tablet Survey* [en ligne]. S.l. Google. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://services.google.com/fh/files/blogs/AdMob%20-%20Tablet%20Survey.pdf>.

AKRICH, Madeleine, 1989. La construction d'un système socio-technique. In : *Anthropologie et sociétés*. 1989. Vol. 13, n° 2, p. 31-54.

AKRICH, Madeleine, 1991. L'analyse socio-technique. In : VINCK, Dominique, *La gestion de la recherche* [en ligne]. Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck. p. 339-353. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00081727>.

AKRICH, Madeleine, 1998. Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. In : *Education permanente*. 1998. n° 134, p. 79-90.

AKRICH, Madeleine, CALLON, Michel et LATOUR, Bruno, 1988. A quoi tient le succès des innovations ? 1: L'art de l'intéressement; 2: Le choix des porte-parole. In : *Gérer et comprendre, Annales des mines*. 1988. n° 11 & 12, p. 4-17 & 14-29.

AKRICH, Madeleine, CALLON, Michel et LATOUR, Bruno, 2006. *Sociologie de la traduction: textes fondateurs*. Paris : Presses de l'Ecole des Mines.

ALKHATEEB, Faisal, 2010. BibTeX Document Generating Using Semantic Web Technologies. In : *Proceedings of the 1st International Conference on Intelligent Semantic Web-Services and Applications* [en ligne]. New York, USA : ACM. 2010. p. 6. [Consulté le 3 décembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1874590.1874592>.

ALLEMANG, Dean et HENDLER, James A, 2011. *Semantic web for the working ontologist effective modeling in RDFS and OWL, second edition*. Waltham, USA : Morgan Kaufmann.

AUER, Sören, 2011. Creating knowledge out of interlinked data: making the web a data washing machine. In : *Proceedings of the International Conference on Web Intelligence, Mining and Semantics* [en ligne]. New York, USA : ACM. 2011. p. 4:1-4:8. [Consulté le 29 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1988688.1988693>.

BACCINO, Thierry, 2004. *Lecture électronique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble - PUG. Sciences et technologie de la connaissance.

BACCINO, Thierry, 2011. Lire sur internet, est-ce toujours lire? In : *Bulletin des bibliothèques de France*. 2011. n° 5, p. 63-66.

BACCINO, Thierry et PYNTE, Joël, 1994. Spatial coding and discourse models during text reading. In : *Language and cognitive processes*. 1994. Vol. 9, n° 2, p. 143-155.

BACHELARD, Gaston, 1983. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin. Biblio Textes Philosophiques.

BACHIMONT, Bruno, 2001. Dossier patient et lecture hypertextuelle. In : *Les cahiers du numérique*. 2001. Vol. 2, n° 2, p. 105-123.

BACHIMONT, Bruno, 2004. *Arts et Sciences du numérique : ingénierie des connaissances et critique de la raison computationnelle*. [en ligne]. Mémoire d'Habilitation à diriger les Recherches. Compiègne : Université de Technologie de Compiègne. Disponible à l'adresse : http://www.utc.fr/~bachimon/Livresettheses_attachments/HabilitationBB.pdf.

BACHIMONT, Bruno, 2010. Le numérique comme support de la connaissance : entre matérialisation et interprétation. In : GUEUDET, Ghislaine et TROUCHE, Luc, *Ressources vives. Le travail documentaire des professeurs en mathématiques*. Paris : PUR et INRP. Paideia. p. 75-90.

BACON, Francis, 1597. *Meditationes sacrae* [en ligne]. [Consulté le 20 août 2015]. Disponible à l'adresse : https://en.wikisource.org/wiki/Meditationes_sacrae.
Wikisource

BADDELEY, Susan, 2002. Du manuscrit à l'imprimé : le changement de support et ses répercussions sur le langage. In : *Réseaux humains / Réseaux technologiques. S'écrire avec les outils d'aujourd'hui* [en ligne]. Poitiers : CNDP. 2002. p. 73-80. [Consulté le 9 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=549>.

BARTHES, Roland, 1984. La mort de l'auteur. In : *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*. Paris : Seuil. p. 63-69.

BECKER, Howard, 2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte. Guides repères.

BÉLANGER, Marie-Eve, 2010. *The annotative practices of graduate students: tensions & negotiations fostering an epistemic practice* [en ligne]. Thèse de doctorat. Toronto : Université de Toronto. [Consulté le 9 avril 2015]. Disponible à l'adresse : https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/25427/1/Belanger_Marie-

Eve_201011_MISt_thesis.pdf.

BÉLISLE, Claire, 2004. Lire avec un livre électronique: un nouveau contrat de lecture ? In : *Les défis de la publication sur le web* [en ligne]. Villeurbane : Presses de l'ENSSIB. 2004. p. 167-186. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000422/.

BÉLISLE, Claire, 2006. Le livre électronique : vers une lecture instrumentée. In : *Lecture et technologies numériques* [en ligne]. Poitiers : Canopé. p. 49-66. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00137774>.

BÉLISLE, Claire (éd.), 2011. *Lire dans un monde numérique*. Villeurbane : Presses de l'ENSSIB. Papiers.

BÉLISLE, Claire, ANDRÉ, Jacques, VATHAIRE, Jean-Baptiste de et DUCHARME, Christian (éd.), 2004. *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*. Villeurbane : Presses de l'ENSSIB.

BÉLISLE, Claire et DUCHARME, Christian, 2003. Contrats de lecture. In : *Bibliothèque Nationale de France* [en ligne]. 2003. [Consulté le 12 juillet 2015]. Disponible à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0074-001>.

BENEDETTO, Simone, DRAI-ZERBIB, Véronique, PEDROTTI, Marco, TISSIER, Geoffrey et BACCINO, Thierry, 2013. E-Readers and Visual Fatigue. In : *PLOS ONE*. 2013. Vol. 8, n° 12, p. 7.

BERNERS-LEE, Tim, HENDLER, James et LASSILA, Ora, 2001. The Semantic Web. In : *Scientific American*. 2001. p. 29-37.

BERNS, Gregory S, BLAINE, Kristina, PRIETULA, Michael J et PYE, Brandon E,

2013. Short- and long-term effects of a novel on connectivity in the brain. In : *Brain connectivity*. 2013. Vol. 3, n° 6, p. 590-600.

BERTRAND-GASTALDY, Suzanne, 2002. Des lectures sur papier aux lectures numériques : quelles mutations? In : *Congrès de l'ACFAS* [en ligne]. Québec : s.n. 2002. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000256.

BIANCHI, Andrea, BAN, So-Ryang et OAKLEY, Ian, 2015. Designing a Physical Aid to Support Active Reading on Tablets. In : *Proceedings of the 33rd Annual ACM Conference on Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 699–708. [Consulté le 7 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2702123.2702303>.

BIEDERT, Ralf, BUSCHER, Georg, SCHWARZ, Sven, HEES, Jörn et DENGEL, Andreas, 2010. Text 2.0. In : *CHI '10 Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2010. p. 4003–4008. [Consulté le 17 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1753846.1754093>.

BIZER, Christian, HEATH, Tom et BERNERS-LEE, Tim, 2009. Linked Data - The story so far. In : *International Journal on Semantic Web and Information Systems (IJSWIS)*. 2009. Vol. 5, n° 3, p. 1-22.

BLANCHET, Alain et GOTMAN, Anne, 2010. *L'entretien: L'enquête et ses méthodes*. 2e édition. Paris : Armand Colin. 128.

BOREL, Clément, 2014. *Outils sémantiques au service du livre numérique, modélisation et visualisation des liens transtextuels*. Thèse de doctorat. Montbéliard : Université de Franche-Comté.

BOUCHARDON, Serge, 2014. *La valeur heuristique de la littérature numérique*.

Paris : Hermann. Cultures numériques.

BOUCHARDON, Serge, CAILLEAU, Isabelle et CROZAT, Stéphane, 2011. Explorer les possibles de l'écriture multimédia. In : *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 2011. Vol. 2, n° 12, p. 11-24.

BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa, 2010. Pratiques de consultation des revues électroniques par les enseignants chercheurs : les STM en France. In : *Documentaliste-Sciences de l'Information*. 2010. Vol. 47, n° 2, p. 4-13.

BOULLIER, Dominique, 2011. Profils, alerte et vidéo : de l'outre-lecture à la fin de la lecture ? In : EVANS, Christophe, *Pour une sociologie de la lecture*. Paris : Cercle de la Librairie. p. 41-58.

BOUVERESSE, Renée, 1998. *Karl Popper, ou, Le rationalisme critique*. Paris : Vrin. Histoire de la Philosophie.

BRETON, Jacques-Alexandre, MARTIN, Henri-Jean et TOULET, Jean, s.d. *Livre* [en ligne]. Paris : Editions Encyclopædia Universalis. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/livre/>.

BROCKMAN, William S, NEUMANN, Laura, PALMER, Carole L et TIDLINE, Tonyia J, 2001. *Scholarly Work in the Humanities and the Evolving Information Environment* [en ligne]. Washington, DC, USA. Digital Library Federation. [Consulté le 1 septembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.clir.org/pubs/reports/pub104/pub104.pdf>.

BUCHANAN, George, MCKAY, Dana et LEVITT, Joanna, 2015. Where My Books Go: Choice and Place in Digital Reading. In : *Proceedings of the 15th ACM/IEEE-CS Joint Conference on Digital Libraries* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 17-26. [Consulté le 7 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://doi.acm.org/10.1145/2756406.2756917>.

BUSCHER, Georg, BIEDERT, Ralf, HEINESCH, Daniel et DENGEL, Andreas, 2010. Eye tracking analysis of preferred reading regions on the screen. In : *CHI '10 Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2010. p. 3307–3312. [Consulté le 17 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1753846.1753976>.

BUSCHER, Georg, DENGEL, Andreas, VAN ELST, Ludger et MITTAG, Florian, 2008. Generating and using gaze-based document annotations. In : *CHI '08 Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2008. p. 3045–3050. [Consulté le 17 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1358628.1358805>.

BUSH, Vannevar, 1945. As We May Think. In : *The Atlantic*. 1945. Vol. 176, n° 1, p. 101-108.

CARO DAMBREVILLE, Stéphane, 2007. Un objet hybride : le document numérique. In : MELOT, Michel et LARDELLIER, Pascal, *Demain, le livre* [en ligne]. Paris : L'Harmattan. p. 77-85. [Consulté le 14 mars 2016]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00453064>.

CARO DAMBREVILLE, Stéphane et BETRANCOURT, Mireille, 2012. Ergonomie des documents numériques. In : *Encyclopédie des techniques de l'ingénieur*. 2012. p. 28.

CARRIÈRE, Jean-Claude et ECO, Umberto, 2009. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris : Grasset. Biblio Essais.

CARR, Nicholas, 2010. *The Shallows: What the Internet Is Doing to Our Brains*. New York, NY, USA : WW Norton & Company.

CHARTIER, Roger, 1997. *Le livre en révolutions : Entretiens avec Jean Lebrun*. Paris : Les Editions Textuel. Histoire.

CHARTIER, Roger, 2009. L'avenir numérique du livre. In : *Le Monde* [en ligne]. 2009. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.lemonde.fr/idees/article/2009/10/26/l-avenir-numerique-du-livre-par-roger-chartier_1258883_3232.html.

CHARTIER, Roger et CAVALLO, Guglielmo, 2009. Choses lues, choses vues. In : *Bibliothèque Nationale de France* [en ligne]. 2009. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : http://expositions.bnf.fr/lecture/arret/01_1.htm.

CHARTIER, Roger et MARTIN, Henri-Jean, 1989. *Histoire de l'édition française, tome 1 : Le Livre conquérant*. Paris : Fayard - Cercle de la Librairie.

CICCARESE, Paolo, OCANA, Marco, GARCIA CASTRO, Leyla Jael, DAS, Sudeshna et CLARK, Tim, 2011. An open annotation ontology for science on web 3.0. In : *Journal of Biomedical Semantics*. 2011. Vol. 2, p. 24.

CLÉMENT, Jean, 1997. L'avènement du livre électronique: simple transition? In : CRINON, Jacques et GAUTELIER, Christian, *Apprendre avec le multimédia, où en est-on?* [en ligne]. Paris : Retz. Education active et société. p. 13-22. [Consulté le 9 janvier 2014]. Disponible à l'adresse : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/livre.htm>.

CLÉMENT, Jean, 2007. L'hypertexte, une technologie intellectuelle à l'ère de la complexité. In : BROSSAUD, Claire et REBER, Bernard, *Humanités numériques 1, Nouvelles technologies cognitives et épistémologie*. Paris : Hermes Lavoisier. Cognition et traitement de l'information.

COLBJØRNSSEN, Terje, 2014. Digital divergence: analysing strategy,

interpretation and controversy in the case of the introduction of an ebook reader technology. In : *Information, Communication & Society*. 2014. Vol. 18, n° 1, p. 32-47.

COMSCORE, 2013. France Digital Future in Focus. In : [en ligne]. Reston, USA. 2013. [Consulté le 18 septembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://fr.slideshare.net/jonquois/france-digital-future-in-focus-l-tude-comscore-2013>.

COPELAND, Leana et GEDEON, Tom, 2015. Visual Distractions Effects on Reading in Digital Environments: A Comparison of First and Second English Language Readers. In : *Proceedings of the Annual Meeting of the Australian Special Interest Group for Computer Human Interaction* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 506–516. [Consulté le 10 février 2016]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2838739.2838762>.

COULANGEON, Philippe, 2010. *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris : La Découverte. Repères.

DACOS, Marin (éd.), 2010. *Read/Write Book : Le livre inscriptible* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press. [Consulté le 30 mars 2014]. Read/Write Book. Disponible à l'adresse : <http://books.openedition.org/oep/128>.

DANTAS, Taisa Rodrigues, 2013. The Digital Reading As a Product of the Evolution of Information: Books Between Screens. In : *Proceedings of the First International Conference on Technological Ecosystem for Enhancing Multiculturality* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2013. p. 375–379. [Consulté le 27 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2536536.2536593>.

DARNTON, Robert, 2010. *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*. Paris : Gallimard. nfr essais.

- DEBRAY, Régis, 1991. *Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard. Bibliothèque des Idées.
- DE CERTEAU, Michel, 1990. *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard. Folio Essais.
- DEHAENE, Stanislas, 2007. *Les neurones de la lecture*. Paris : Odile Jacob.
- DÉPELTEAU, François, 2010. *La démarche d'une recherche en sciences humaines : De la question de départ à la communication des résultats*. 2e édition. Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck. Méthodes en sciences humaines.
- DESMONTILS, Emmanuel et JACQUIN, Christine, 2002. Annotations sur le Web: notes de lecture. In : *Journées Scientifiques Web Sémantique*. CNRS, Paris : s.n. 2002.
- DESMONTILS, Emmanuel, JACQUIN, Christine et SIMON, Ludovic, 2003. RR-IRIN-03.01. 2003 : *Vers un système d'annotation distribué*. Rapport de Recherche. Nantes. LINA - Laboratoire d'Informatique de Nantes Atlantique.
- DÉTREZ, Christine, 2001. Bien lire. Lectures utiles, lectures futiles. In : *Bulletin des bibliothèques de France*. 2001. n° 6, p. 14-23.
- DILLAERTS, Hans et EPRON, Benoît, 2014. La place du livre numérique dans les bibliothèques publiques françaises : État des lieux et prospective. In : *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*. 2014. Vol. 38, n° 2, p. 80-96.
- DILLON, Andrew, 2010. As We May Have Thought, and May (Still) Think. In : *Proceedings of the 21st ACM Conference on Hypertext and Hypermedia* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2010. p. 1-2. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1810617.1810619>.

DONNAT, Olivier, 2011. *Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales* [en ligne]. Paris. Ministère de la Culture et de la Communication. Politiques publiques et régulations. Disponible à l'adresse : www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr.

DUTARTE, Philippe, CARDINAL, Jean-Paul, COUPRY, Aude, DELZONGLE, Françoise, DHERISSARD, Sébastien et MAATI, Hatem, 2007. Brochure n°135 : *Statistique & Citoyenneté. Le citoyen face au chiffre*. [en ligne]. Villetaneuse. Université Paris 13 - IREM. [Consulté le 19 juillet 2015]. Disponible à l'adresse : http://revue.sesamath.net/IMG/pdf/brochure135_statsetcitoyennete.pdf.

EISENSTEIN, Elizabeth L., 1983. *The Printing Revolution in Early Modern Europe*. 2e édition. New York, NY, USA : Cambridge University Press. Canto Classics.

FAURÉ, Christian, STIEGLER, Bernard et GIFFARD, Alain, 2009. *Pour en finir avec la mécroissance. Quelques réflexions d'Ars industrialis*. Paris : Flammarion Lettres. Essais.

FENNICHE, Raja (éd.), 2010. *Lecture numérique & usages du Web. Actes des journées d'études des 14-15 avril 2009*. Tunis, Tunisie : Institut supérieur de documentation.

FLORIDI, Luciano, 2009. Web 2.0 vs. the Semantic Web: a philosophical assessment. In : *Episteme*. 2009. Vol. 6, n° 1, p. 25-37.

FOUCAMBERT, Jean, 1996. La lecture ? Un apprentissage linguistique comme les autres... In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages* [en ligne]. Paris : Observatoire National de la Lecture. p. 104-124. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : www.lecture.org/ressources/pdf/onl_jean_foucambert.pdf.

FRANZE, Juliane, MARRIOTT, Kim et WYBROW, Michael, 2014. What Academics

Want when Reading Digitally. In : *Proceedings of the 2014 ACM Symposium on Document Engineering* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2014. p. 199–202. [Consulté le 27 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2644866.2644894>.

GAGLIO, Gérald, 2011. *Sociologie de l'innovation*. Paris : Presses Universitaires de France - PUF. Que sais-je ?

GALINON-MÉLÉNEC, Béatrice (éd.), 2011. *L'Homme trace. Perspectives anthropologiques des traces contemporaines*. Paris : CNRS Editions. CNRS Alpha.

GEBERS FREITAS, Erik, 2008. *Environnement numérique de lecture : instrumentation de l'activité de lecture savante sur support numérique* [en ligne]. Thèse de doctorat. Compiègne : Université de Technologie de Compiègne. [Consulté le 9 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00347843/>.

GFK, 2013. *Le climat de la consommation pèse sur le marché français du Livre* [en ligne]. Communiqué de presse. Paris. GFK. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.gfk.com/fr/news-and-events/press-room/press-releases/pages/bilan-gfk-consumer-choices-du-march%C3%A9-du-livre-en-2012.aspx>.

GFK, 2014. *Le marché du livre prépare sa mutation* [en ligne]. Communiqué de presse. Paris. GFK. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.gfk.com/fr/news-and-events/press-room/press-releases/pages/le-march%C3%A9-du-livre-pr%C3%A9pare-sa-mutation.aspx>.

GHARBI, Zeïneb, 2006. *Analyse des pratiques de lecture sur livres électroniques chez les étudiants universitaires*. Thèse de doctorat. Montréal : École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

GIASSON, Jocelyne, 1995. Les stratégies de lecture. In : *Programme d'intervention auprès des élèves à risque. Une nouvelle option éducative* [en ligne]. Montréal : Gaëtan Morin. p. 93-102. [Consulté le 9 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.pedagonet.com/other/lecture3.html>.

GIFFARD, Alain, 2011. Critique de la lecture numérique. In : *Bulletin des bibliothèques de France*. 2011. n° 5, p. 63-66.

GOLDSCHMIDT, Robert et OTLET, Paul, 1906. *Sur une forme nouvelle du livre; le livre microphotographique*. Bruxelles, Belgique : International Institute of Bibliography.

GOODY, Jack, 1979. *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris : Les Editions de Minuit. Le sens commun.

GREENFIELD, Susan, 2014. *Mind Change: How digital technologies are leaving their mark on our brains*. Londres, Royaume-Uni : Rider.

GUILLAUD, Hubert, 2014. TOC 2010 : Où est passé Tim O'Reilly ? In : *La feuille* [en ligne]. 1 mars 2014. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2010/02/25/toc-2010-ou-est-passe-tim-oreilly/>.

GUILLEMETTE, François, 2006. L'approche de la Grounded Theory; pour innover ? In : *Recherches qualitatives*. 2006. Vol. 26, n° 1, p. 32-50.

HAILPERN, Joshua, VERNICA, Rares, BULLOCK, Molly, CHATOW, Udi, FAN, Jian, KOUTRIKA, Georgia, LIU, Jerry, LIU, Lei, SIMSKE, Steven et WU, Shanchan, 2015. To Print or Not to Print: Hybrid Learning with METIS Learning Platform. In : *Proceedings of the 7th ACM SIGCHI Symposium on Engineering Interactive Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 206-215. [Consulté le 7 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2774225.2774837>.

HEBELER, John, FISHER, Matthew, BLACE, Ryan, PEREZ-LOPEZ, Andrew et DEAN, Mike, 2009. *Semantic Web Programming*. Hoboken, USA : Wiley.

HILLESUND, Terje, 2010. Digital reading spaces: How expert readers handle books, the Web and electronic paper. In : *First Monday*. 2010. Vol. 15, n° 4.

HILLMANN, Diane, 2005. *Using Dublin Core - The Elements* [en ligne]. 2005. S.l. : Dublin Core Metadata Initiative. [Consulté le 24 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://dublincore.org/documents/usageguide/elements.shtml>.

HINZE, Annika, JUNG, Doris et MUTHAIAH, Lakshmi, 2013. Realistic Books for Small-screen Devices. In : *Proceedings of the 25th Australian Computer-Human Interaction Conference: Augmentation, Application, Innovation, Collaboration* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2013. p. 17–26. [Consulté le 27 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2541016.2541028>.

HINZE, Annika, TAUBE-SCHOCK, Craig, BAINBRIDGE, David, MATAMUA, Rangi et DOWNIE, J. Stephen, 2015. Improving Access to Large-scale Digital Libraries Through Semantic-enhanced Search and Disambiguation. In : *Proceedings of the 15th ACM/IEEE-CS Joint Conference on Digital Libraries* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 147–156. [Consulté le 7 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2756406.2756920>.

HORRIDGE, Matthew, 2011. *A practical guide to building OWL Ontologies Using Protégé 4 and CO-ODE Tools* [en ligne]. Manchester. The University of Manchester. [Consulté le 9 février 2015]. Disponible à l'adresse : <http://owl.cs.manchester.ac.uk/publications/talks-and-tutorials/protg-owl-tutorial/>.

HOUSTON, Keith, 2013. *Shady Characters: Ampersands, Interrobangs and other Typographical Curiosities*. Londres, Royaume-Uni : Particular Books.

HUME, David, 1999. *L'entendement. Traité de la nature humaine : Livre 1 et appendice*. Paris : Flammarion.

HUPFELD, Annika et RODDEN, Tom, 2014. Books As a Social Technology. In : *Proceedings of the 17th ACM Conference on Computer Supported Cooperative Work and Social Computing* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2014. p. 639–651.
[Consulté le 27 novembre 2014]. Disponible à l'adresse :
<http://doi.acm.org/10.1145/2531602.2531647>.

HYMAN, Jack A., MOSER, Mary T. et SEGALA, Laura N., 2014. Electronic reading and digital library technologies: understanding learner expectation and usage intent for mobile learning. In : *Educational Technology Research and Development*. 2014. Vol. 62, n° 1, p. 35-52.

JABR, Ferris, 2013a. The Reading Brain in the Digital Age: The Science of Paper versus Screens. In : *Scientific American* [en ligne]. 2013. Vol. 309, n° 5.
[Consulté le 20 novembre 2015]. Disponible à l'adresse :
<http://www.scientificamerican.com/article/reading-paper-screens/>.

JABR, Ferris, 2013b. The reading brain in the digital age: why paper still beats screens. In : *Scientific American* [en ligne]. 2013. Vol. 309, n° 5.
[Consulté le 9 février 2015]. Disponible à l'adresse :
<http://www.scientificamerican.com/article/the-reading-brain-in-the-digital-age-why-paper-still-beats-screens/>.

JACOB, Christian, 2013. Retour vers le futur: comment j'imaginai la lecture assistée par ordinateur en 1991 ? In : *Lieux de savoir* [en ligne]. 2013.
[Consulté le 1 septembre 2014]. Disponible à l'adresse :
<http://lieuxdesavoir.hypotheses.org/1138>.

JAURÉGUIBERRY, Francis et PROULX, Serge, 2011. *Usages et enjeux des*

technologies de communication. Toulouse : Erès.

JAVARI, Amin et JALILI, Mahdi, 2014. Accurate and Novel Recommendations: An Algorithm Based on Popularity Forecasting. In : *ACM Transactions on Intelligent Systems and Technology*. décembre 2014. Vol. 5, n° 4, p. 56-20.

JEANNERET, Yves, 2011. Complexité de la notion de trace. De la traque au tracé. In : GALINON-MÉLÉNEC, Béatrice, *L'Homme trace. Perspectives anthropologiques des traces contemporaines*. Paris : CNRS Editions. p. 59-86.

JOHANSSON, Marjut, 2014. Reading digital news: Participation roles, activities, and positionings. In : *Journal of Pragmatics*. 2014. Vol. 72, p. 31-45.

KANG, Minjeong et EUNE, Juhyun, 2015. Researcher: A Reading Application Helping the Flow of Research in Tablet and Mobile Phone. In : *Proceedings of the 33rd Annual ACM Conference Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 383-386.

KAPLAN, Frédéric, 2012. How books will become machines. In : *Lire demain : Des manuscrits antiques à l'ère digitale* [en ligne]. Lausanne : PPUR. 2012. p. 27-44. Disponible à l'adresse : <http://fkaplan.wordpress.com/2011/08/23/how-books-will-become-machines/>.

KAPLAN, Frédéric et JERMANN, Patrick, 2010. PaperComp 2010: first international workshop on paper computing. In : *Proceedings of the 12th ACM international conference adjunct papers on Ubiquitous computing - Adjunct* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2010. [Consulté le 17 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1864431.1864500>.

KAUFMANN, Jean-Claude, 1997. Le monde social des objets. In : *Sociétés contemporaines*. 1997. Vol. 27, n° 3, p. 111-125.

KAUFMANN, Jean-Claude, 2011. *L'entretien compréhensif: L'enquête et ses méthodes*. 3e édition. Paris : Armand Colin. 128.

KAUFMANN, Lyonel, 2006. L'écriture marque-t-elle le passage à l'histoire ? In : *Histoire* [en ligne]. 2006. [Consulté le 16 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://lyonelkaufmann.ch/histoire/2006/08/27/lecriture-marque-t-elle-le-passage-a-lhistoire/>.

KEINONEN, Turkka, 2008. User-centered Design and Fundamental Need. In : *Proceedings of the 5th Nordic Conference on Human-computer Interaction: Building Bridges* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2008. p. 211–219. [Consulté le 23 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1463160.1463183>.

KURNIAWAN, Sri et ZAPHIRIS, Panayiotis, 2001. Reading Online or on Paper: Which is Faster? In : *Computer*. 2001. Vol. 43, n° 29, p. 29-32.

LEVY, David M., 1997. I read the news today, oh boy: reading and attention in digital libraries. In : *Proceedings of the second ACM international conference on Digital libraries* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 1997. p. 202–211. [Consulté le 29 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/263690.263817>.

LEVY, David M., 2005. To grow in wisdom: Vannevar Bush, information overload, and the life of leisure. In : *Proceedings of the 5th ACM/IEEE-CS joint conference on Digital libraries* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2005. p. 281–286. [Consulté le 29 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1065385.1065450>.

MANGEN, Anne et VELAY, Jean-Luc, 2010. Digitizing Literacy: Reflections on the Haptics of Writing. In : HOSSEINI, Mehrdad, *Advances in Haptics* [en ligne]. Rijeka,

Croatie : InTech. [Consulté le 17 août 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.intechopen.com/books/advances-in-haptics/digitizing-literacy-reflections-on-the-haptics-of-writing>.

MANGEN, Anne et VELAY, Jean-Luc, 2014. Cognitive Implications of New Media - paper versus screen. In : *The Johns Hopkins Guide to Digital Media* [en ligne]. Baltimore : The Johns Hopkins University Press. p. 72-77. [Consulté le 17 septembre 2014]. Disponible à l'adresse : <https://sites.google.com/site/paperversusscreen/papers/mangen/cognitive-implications-of-new-media>.

MANGEN, Anne, WALGERMO, Bente R. et BRØNNICK, Kolbjørn, 2013. Reading linear texts on paper versus computer screen: Effects on reading comprehension. In : *International Journal of Educational Research*. 2013. Vol. 58, p. 61-68.

MANGUEL, Alberto, 1998. *Une histoire de la lecture*. Arles : Actes Sud.

MARSHALL, Catherine C., 1998. Toward an ecology of hypertext annotation. In : *Proceedings of the ninth ACM conference on Hypertext and hypermedia* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 1998. p. 40-49. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/276627.276632>.

MARSHALL, Catherine C, 2000. The future of annotation in a digital (paper) world. In : *Proceedings of the 35th Annual Clinic on Library Applications of Data Processing: Successes and Failures of Digital Libraries*. Urbana-Champaign, USA : Graduate School of Library and Information Science, University of Illinois at Urbana-Champaign. 2000. p. 43-53.

MARSHALL, Catherine C, 2005. Reading and Interactivity in the Digital Library: Creating an experience that transcends paper. In : *Proceedings of CLIR/Kanazawa Institute of Technology Roundtable* [en ligne]. Cambridge, USA : MIT Press. 2005. p. 1-

20. [Consulté le 9 avril 2015]. Disponible à l'adresse :
<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download;jsessionid=47E55E57C2FBEBFCB947A6FE240E9EFAC?doi=10.1.1.76.7532&rep=rep1&type=pdf>.

MARSHALL, Catherine C., 2008. Collection-level analysis tools for books online. In : *Proceedings of the 2008 ACM workshop on Research advances in large digital book repositories* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2008. p. 41–44.

[Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse :
<http://doi.acm.org/10.1145/1458412.1458426>.

MARSHALL, Catherine C., PRICE, Morgan N., GOLOVCHINSKY, Gene et SCHILIT, Bill N., 2001. Designing e-books for legal research. In : *Proceedings of the 1st ACM/IEEE-CS joint conference on Digital libraries* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2001. p. 41–48. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse :
<http://doi.acm.org/10.1145/379437.379445>.

MARSHALL, Catherine C. et RUOTOLO, Christine, 2002. Reading-in-the-small: a study of reading on small form factor devices. In : *Proceedings of the 2nd ACM/IEEE-CS joint conference on Digital libraries* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2002. p. 56–64. [Consulté le 20 mai 2013]. Disponible à l'adresse :
<http://doi.acm.org/10.1145/544220.544230>.

MARSHALL, Catherine C. et SHIPMAN, Frank M., 2003. Which semantic web? In : *Proceedings of the fourteenth ACM conference on Hypertext and hypermedia* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2003. p. 57–66. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/900051.900063>.

MARTIN, Henri-Jean, s.d. *Bibliothèques* [en ligne]. Paris : Editions Encyclopædia Universalis. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse :
<http://www.universalis-edu.com.scd1.univ-fcomte.fr/encyclopedie/bibliotheques/>.

MARTIN, Henri Jean, 1988. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Paris : Librairie académique Perrin. Histoire et décadence.

MARTIN, Henri-Jean et POULAIN, Martine, s.d. *Lecture* [en ligne]. Paris : Editions Encyclopædia Universalis. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/lecture/>.

MEDIAMÉTRIE, 2012. L'usage des tablettes tactiles en 2012. In : [en ligne]. S.l. 2012. [Consulté le 21 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://fr.slideshare.net/GrgoryJeandot/mediametrie-panel-tablettesconferencegeste290312>.

MENON, Bruno, 2007. Les langages documentaires: Un panorama, quelques remarques critiques et un essai de bilan. In : *Documentaliste-Sciences de l'Information*. 2007. Vol. 44, n° 1, p. 18.

MILLE, Dominique, 2005a. Formalisation d'annotations produites par des apprenants. In : *Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain* [en ligne]. Montpellier : INRP - Institut national de recherche pédagogique. 2005. p. 401-406. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://telearn.archives-ouvertes.fr/hal-00005718>.

MILLE, Dominique, 2005b. *Modèles et outils logiciels pour l'annotation sémantique de documents pédagogiques*. Thèse de doctorat. Grenoble : Université Joseph Fourier.

MINIUKOVICH, Aliaksei et DE ANGELI, Antonella, 2015. Visual Diversity and User Interface Quality. In : *Proceedings of the 2015 British HCI Conference* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 101-109. [Consulté le 7 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2783446.2783580>.

MITCHELL, Amy, ROSENSTIEL, Tom, HOUSTON SANTHANAM, Laura et CHRISTIAN, Leah, 2012. *The Future of Mobile News* [en ligne]. Washington, DC, USA. Pew Research Center. [Consulté le 29 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.journalism.org/2012/10/01/future-mobile-news/>.

MORIN, Edgar (éd.), 1999. *Relier les connaissances. Le défi du XXI^e siècle*. Paris : Éditions du Seuil. Essais.

MOUILLAUD, Maurice et TÉTU, Jean-François, 1989. *Le journal quotidien*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

MOUNIER, Pierre (éd.), 2012. *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press. [Consulté le 21 décembre 2014]. Read/Write Book. Disponible à l'adresse : <http://books.openedition.org/oep/226>.

MULLER, Catherine, 2011. Pratiques de lecture et nouveaux supports numériques : des évolutions convergentes ? In : *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. 2011. n° 6. [Consulté le 1 septembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-06-0122-008>.

MÜLLER, Hendrik, GOVE, Jennifer L., WEBB, John S. et CHEANG, Aaron, 2015. Understanding and Comparing Smartphone and Tablet Use: Insights from a Large-Scale Diary Study. In : *Proceedings of the Annual Meeting of the Australian Special Interest Group for Computer Human Interaction* [en ligne]. New York, USA : ACM. 2015. p. 427-436. [Consulté le 28 décembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2838739.2838748>.

NAUROY, Dominique, 2006. Une proposition de mutation des pratiques de lecture mise en échec : le Cybook de Cytale, 1998-2002. In : *Études de communication*. 1 décembre 2006. n° 29, p. 157-171.

NELSON, Theodor Holm, 1999. Xanalogical structure, needed now more than ever: parallel documents, deep links to content, deep versioning, and deep re-use. In : *ACM Computing Surveys (CSUR)*. 1999. Vol. 31, n° 4, p. 33.

NORMAN, Don, 2002. Emotion & Design: Attractive Things Work Better. In : *Interactions*. 2002. Vol. 9, n° 4, p. 36–42.

NORMAN, Donald A., 1999. Affordance, Conventions, and Design. In : *Interactions*. 1999. Vol. 6, n° 3, p. 38–43.

O'HARA, Kenton, 1996. EPC-1996-107 : *Toward a Typology of Reading Goals* [en ligne]. Technical Report. Cambridge, Royaume-Uni. Xerox Research Centre Europe. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://www.xrce.xerox.com/content/download/16322/117657/file/EPC-1996-107.pdf>.

O'HARA, Kenton, SELLEN, Abigail et BENTLEY, Richard, 1999. Supporting memory for spatial location while reading from small displays. In : *CHI '99 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 1999. p. 220–221. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/632716.632853>.

OH, JongHwan, NAM, Sungjin et LEE, Joonhwan, 2014. Generating Highlights Automatically from Text-reading Behaviors on Mobile Devices. In : *CHI '14 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2014. p. 2317–2322. [Consulté le 27 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2559206.2581176>.

OLLAGNIER-BELDAME, Magali et MILLE, Alain, 2007. RR-LIRIS-2007-023 : *Faciliter l'appropriation des EIAH par les apprenants via les traces informatiques d'interactions* [en ligne]. Rapport de Recherche. Villeurbane. LIRIS.

[Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse :

<http://liris.cnrs.fr/Documents/Liris-3043.pdf>.

OTLET, Paul, 1934. *Traité de Documentation* [en ligne]. S.l. : Editions Mundaneum. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : http://lib.ugent.be/fulltxt/handle/1854/5612/Traite_de_documentation_ocr.pdf.

PARIS, Scott G, WASIK, Barbara et TURNER, Julianne C, 1991. The development of strategic readers. In : *Handbook of reading research*. Hillsdale, USA : Lawrence Erlbaum Associates. p. 609-640.

PÉDAUQUE, Roger T, 2003. *Document: forme, signe et médium, les reformulations du numérique* [en ligne]. 2003. S.l. : s.n. [Consulté le 21 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511/document.

PEETERS, Hugues et CHARLIER, Philippe, 1995. *Pour une sémio-pragmatique des hypertextes multimédia. Proposition théorique de catégories d'analyse pertinentes* [en ligne]. 1995. S.l. : Université catholique de Louvain. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.comu.ucl.ac.be/reco/grems/hugoweb/semhptxt.htm>.

PESONEN, Emilia, JUMISKO-PYYKKÖ, Satu et VÄÄTÄJÄ, Heli, 2015. User Experience of Digital News: Two Semi-long Term Field Studies. In : *Proceedings of the 14th International Conference on Mobile and Ubiquitous Multimedia* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 51-63. [Consulté le 28 décembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2836041.2836046>.

PIOLAT, Annie, ROUSSEY, Jean-Yves et THUNIN, Olivier, 1997. Effects of Screen Presentation on Text Reading and Revising. In : *International Journal of Human-Computer Studies*. 1997. Vol. 47, n° 4, p. 565-589.

- PLATON, 1998. *Phèdre*. Paris : Belles Lettres. Classiques en poche.
- POPPER, Karl, 1956. *Misère de l'historicisme*. Paris : Plon. Recherches en Sciences humaines.
- PRIXTEL et IPSOS, 2013. Etude sur les usages des tablettes en France. In : *Agence Française pour le Jeu Vidéo* [en ligne]. 2013. [Consulté le 21 mai 2013]. Disponible à l'adresse : http://www.afjv.com/news/2331_etude-usages-tablettes-france.htm.
- PY, Gilbert, 2004. *L'Idée d'Europe au siècle des Lumières*. Paris : Vuibert.
- RACINE, Bruno, 2010. *Google et le nouveau monde*. Paris : Plon. Tribune libre.
- REGAN, Tim, 2011. Tools for whom: readers, fans, or authors? In : *Proceedings of the 4th ACM workshop on Online books, complementary social media and crowdsourcing*. New York, NY, USA : ACM. 2011. p. 1-4.
- RÉGIMBEAU, Gérard, 2013. Classer, c'est penser. In : *Hermès, La Revue*. 2013. n° n°66, p. 16-17.
- REY, Alain (éd.), 2005. *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert.
- ROBERT, André D. et BOUILLAGUET, Annick, 1997. *L'analyse de contenu*. 3e édition. Paris : Presses universitaires de France. Que sais-je ?
- ROBIN, Christian, 2011. *Les livres dans l'univers numérique*. Paris : La Documentation française. Les Etudes, 5339-40.
- ROSADO, Eliana, 2011. Qu'est ce que lire ? In : BÉLISLE, Claire (éd.), *Lire dans un monde numérique*. Villeurbanne : Presses de l'enssib. p. 68-110.
- ROSELLI, Mariangela et PERRENOUD, Marc, 2010. *Du lecteur à l'utilisateur* :

ethnographie d'une bibliothèque universitaire. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. Socio-logiques.

ROSNER, Daniela K., OEHLBERG, Lora et RYOKAI, Kimiko, 2008. Studying Paper Use to Inform the Design of Personal and Portable Technology. In : *CHI '08 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2008. p. 3405–3410. [Consulté le 28 mars 2014]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/1358628.1358865>.

SAADANI, Lalthoum et BERTRAND-GASTALDY, Suzanne, 2007. Cartes conceptuelles et thésaurus : essai de comparaison entre deux modèles de représentation issus de différentes traditions disciplinaires. In : *35e Congrès annuel de l'Association Canadienne des Sciences de l'Information* [en ligne]. Montréal, Canada : CAIS/ACSI. 2007. p. 17. [Consulté le 22 août 2015]. Disponible à l'adresse : http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/bachelor_74111/Cours_2010_2011/semestre1/cartes_conceptuelles/saadani_2000.pdf.

SAEMMER, Alexandra, 2015. *Rhétorique du texte numérique : Figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Villeurbane : Presses de l'ENSSIB. Papiers.

SAEMMER, Alexandra, HAUTE, Lucile, HERBERT, Aurélie et FARGE, Odile, 2013. L'hyperfiction Conduit d'aération : figures de la lecture et de la déambulation. In : *Usages et pratiques numériques*. Paris : Hermès-Lavoisier. 2013. p. 161-174.

SALEMBIER, Pascal et ZACKLAD, Manuel (éd.), 2007. *Annotations dans les documents pour l'action*. Paris : Hermès-Lavoisier. Management des savoirs.

SARTRE, Jean-Paul, 1980. *Situations II*. Paris : Gallimard.

SCHILIT, Bill, 1999. Why e-Read? Finding opportunities in the merger of paper and computers. In : *Future of Print Media Journal*. 1999. p. 1–9.

SCHILIT, Bill N., GOLOVCHINSKY, Gene et PRICE, Morgan N., 1998. Beyond paper: supporting active reading with free form digital ink annotations. In : *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM Press/Addison-Wesley Publishing Co. 1998. p. 249–256. [Consulté le 26 mars 2013]. Disponible à l'adresse : <http://dx.doi.org/10.1145/274644.274680>.

SCHILIT, Bill N., PRICE, Morgan N., GOLOVCHINSKY, Gene, TANAKA, Kei et MARSHALL, Catherine C., 1999. As We May Read: The Reading Appliance Revolution. In : *Computer*. 1999. Vol. 32, n° 1, p. 65–73.

SERRES, Alexandre, 1995. Hypertexte: une histoire à revisiter. In : *Documentaliste-Sciences de l'information*. 1995. Vol. 32, n° 2, p. 71–83.

SHADBOLT, Nigel, BERNERS-LEE, Tim et HALL, Wendy, 2006. The Semantic Web Revisited. In : *IEEE Intelligent Systems*. 2006. Vol. 21, n° 3, p. 96–101.

SHIBATA, Hirohito, TAKANO, Kentaro et OMURA, Kengo, 2014. Comparison of Paper and Computer Displays in Reading Including Frequent Movement Between Pages. In : *Proceedings of the 26th Australian Computer-Human Interaction Conference on Designing Futures: The Future of Design* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2014. p. 549–558. [Consulté le 27 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2686612.2686700>.

SHIBATA, Hirohito, TAKANO, Kentaro, OMURA, Kengo et TANO, Shun 'ichi, 2015. Page Navigation on Paper Books and Electronic Media in Reading to Answer Questions. In : *Proceedings of the Annual Meeting of the Australian Special Interest Group for Computer Human Interaction* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2015. p. 526–534. [Consulté le 10 février 2016]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2838739.2838747>.

SIMONNOT, Brigitte, 2008. Être usager de l'information en ligne nécessite-t-il de nouvelles compétences ? In : DINET, Jérôme, *Usages, usagers et compétences informationnelles au 21e siècle*. Paris : Hermes Lavoisier. Traité des sciences et techniques de l'information. p. 21-39.

SIMONNOT, Brigitte, 2014. Médiations et agir informationnels à l'ère des technologies numériques. In : ESPE D'AQUITAINE (éd.), *Les Cahiers d'Esquisse*. 2014. n° 4, p. 21-33.

STIEGLER, Bernard, 1991. Annotation, navigation, édition électroniques : vers une géographie de la connaissance. In : *Linx*. 1991. Vol. 4, n° 1, p. 121-131.

STROM, David, 1999. E-Books: Still an unfinished work. In : *Computerworld*. 1999. Vol. 33, n° 29, p. 76-77.

TAKANO, Kentaro, SHIBATA, Hirohito, ICHINO, Junko, TOMONORI, Hashiyama et TANO, Shun 'ichi, 2014. Microscopic Analysis of Document Handling While Reading Paper Documents to Improve Digital Reading Device. In : *Proceedings of the 26th Australian Computer-Human Interaction Conference on Designing Futures: The Future of Design* [en ligne]. New York, NY, USA : ACM. 2014. p. 559-567. [Consulté le 27 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2686612.2686701>.

TAKANO, Kentaro, SHIBATA, Hirohito et OMURA, Kengo, 2015. Effects of Paper on Cross-reference Reading for Multiple Documents: Comparison of Reading Performances and Processes Between Paper and Computer Displays. In : *Proceedings of the Annual Meeting of the Australian Special Interest Group for Computer Human Interaction* [en ligne]. New York, USA : ACM. 2015. p. 497-505. [Consulté le 28 décembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2838739.2838745>.

TED, 2009. *Le web à venir par Tim Berners-Lee* [en ligne]. USA : 2009. [Consulté le 2 août 2015]. TED2009. Disponible à l'adresse : http://www.ted.com/talks/tim_berniers_lee_on_the_next_web?language=fr.

THAYER, Alexander, LEE, Charlotte P, HWANG, Linda H, SALES, Heidi, SEN, Pausali, DALAL, Ninad et HALL, Sieg, 2011. The Imposition and Superimposition of Digital Reading Technology : The Academic Potential of E-readers. In : *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*. New York, NY, USA : ACM. 2011. p. 2917–2926.

TIROLE, Delphine et ROXIN, Ioan, 2013. Instrumentation des marques de lecture numérique pour le repérage du lecteur. In : *Revue des Interactions Humaine Médiatisées*. 2013. Vol. 14, n° 2, p. 25-46.

TOBITA, Hiroaki, 2015. Comic-Crowd: Interactive Comic Creation That Supports Multiple Storylines, Visualizations, and Platforms. In : *Proceedings of the 14th International Conference on Mobile and Ubiquitous Multimedia* [en ligne]. New York, USA : ACM. 2015. p. 163–172. [Consulté le 28 décembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://doi.acm.org/10.1145/2836041.2836057>.

TRÉHONDART, Nolwenn, 2013. Le livre numérique « enrichi » : Un hypermédia en construction. In : SALEH, Imad, ZACKLAD, Manuel, LELEU-MERVIEL, Sylvie, JEANNERET, Yves, MASSOU, Luc, ROXIN, Ioan, SOULAGES, François et BOUHAÏ, Nasreddine, *Usages et pratiques numériques H2PTM'13*. Paris : Hermès-Lavoisier. p. 175-190.

VANDENDORPE, Christian, 1999. *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris : La Découverte. Sciences et société.

VANHOUTTE, Edward, 2013. The Gates of Hell: History and Definition of Digital Humanities Computing. In : *Defining Digital Humanities: A Reader*. Londres, Royaume-

Uni : Ashgate. p. 119-156.

VIDAL, Geneviève (éd.), 2012. *Sociologie des usages, continuités et transformations : Traité des sciences et techniques de l'information*. Paris : Hermès-Lavoisier. Traité STI.

VINCK, Dominique et CLIVAZ, Claire, 2014. Les humanités délivrées. In : *Revue d'anthropologie des connaissances*. 2014. Vol. 8, n° 4, p. 681-704.

VIRBEL, Jacques, 1994. Annotation dynamique et lecture expérimentale: vers une nouvelle glose? In : *Littérature*. 1994. Vol. 96, n° 4, p. 91-105.

VIRBEL, Jacques et MAIGNIEN, Yannick, 1999. Le livre électronique et le concept de « station de lecture assistée par ordinateur ». In : VUILLEMIN, Alain et LENOBLE, Michel, *Littérature, informatique, lecture. De la lecture assistée par ordinateur à la lecture interactive*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges. p. 300.

WOLFE, Joanna, 2008. Annotations and the collaborative digital library: Effects of an aligned annotation interface on student argumentation and reading strategies. In : *Computer-Supported Collaborative Learning*. 2008. Vol. 3, n° 2, p. 141-164.

WOLFE, Joanna L. et NEUWIRTH, Christine M., 2001. From the Margins to the Center The Future of Annotation. In : *Journal of Business and Technical Communication*. 2001. Vol. 15, n° 3, p. 333-371.

WOLF, Maryanne, 2008. *Proust and the Squid: The Story and Science of the Reading Brain*. New York, NY, USA : Harper Perennial.

WOLF, Maryanne, 2012. The changing reading brain of the 21st century: The importance of knowing what we do not know for the future of how we think. In : [en ligne]. Entretiens du Nouveau Monde Industriel 2012. Paris. 2012.

[Consulté le 3 septembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://fr.slideshare.net/iri-research/marianne-wolf>.

WRIGHT, Patricia, 1995. Reading strategies, mental models and text design. In : *ACM SIGDOC Asterisk Journal of Computer Documentation*. 1995. Vol. 19, n° 3, p. 38–45.

ZACKLAD, Manuel, 2007. Classification, thésaurus, ontologies, folksonomies : comparaisons du point de vue de la recherche ouverte d'information (ROI). In : *35e Congrès annuel de l'Association Canadienne des Sciences de l'Information* [en ligne]. Montréal, Canada : CAIS/ACSI. 2007. p. 17. [Consulté le 22 août 2015]. Disponible à l'adresse : https://halshs.archives-ouvertes.fr/sic_00202440/document.

ZACKLAD, Manuel, 2013. Organisation et architecture des connaissances dans un contexte de transmédia documentaire : les enjeux de la pervasivité. In : *Études de communication*. 2013. Vol. n° 39, n° 2, p. 41-63.

ZACKLAD, Manuel, IHADJADENE, Madjid et ZREIK, Khaldoun (éd.), 2011. *Document numérique, entre permanence et mutations : Actes du 13e Colloque international sur le Document Electronique*. Paris : Productions Europa.

ZICKUHR, Kathryn et RAINIE, Lee, 2014. *E-Reading rises as device ownership jumps* [en ligne]. Washington, D.C., USA. Pew Research Center. [Consulté le 2 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.pewinternet.org/2014/01/16/a-snapshot-of-reading-in-america-in-2013/>.

ZIHISIRE, Modeste Muke, BOUVIER, Paule, MARIAS, Carrie et KANEGE, Roman, 2011. *La recherche en sciences sociales et humaines : Guide pratique, méthodologie et cas concrets*. Paris : L'Harmattan.

ZÚÑIGA, Gloria L., 2001. *Ontology: Its Transformation from Philosophy to*

Information Systems. In : *Proceedings of the International Conference on Formal Ontology in Information Systems - Volume 2001*. New York, USA : ACM. 2001. p. 187–197.

Table des figures

Figure 1.1 Facteurs qui influencent le choix d'une stratégie de lecture.....	24
Figure 1.2 Lien entre interprétation et acquis du lecteur.....	30
Figure 1.3 Eléments qui définissent une marque de lecture.....	34
Figure 2.1 Muse lisant un volumen. Vers 435-425 avant J.-C. (Source : artifexinopere.com)	43
Figure 2.2 codex en papyrus découvert à Nag Hammadi. 300-350 après J.-C. (Source : historyofinformation.com)	47
Figure 2.3 Gravure représentant une roue à livres par Nicolas Grollier de Servière. 1719. (Source : bibliophilie.blogspot.fr).....	52
Figure 2.4 Le Memex imaginé par un illustrateur du LIFE Magazine. Septembre 1945.	62
Figure 2.5 Organisation des dispositifs de lecture numérique.....	74
Figure 3.1 Les niveaux du document numérique suivant le modèle défini par Bouchardon et al. (2011)..	83
Figure 3.2 Linked Open Data Cloud en août 2014 (Source : http://lod-cloud.net/).....	88
Figure 3.3 De l'enregistrement des données sous forme de tableau à celle du triplet	90
Figure 3.4 Une donnée enregistrée sous forme d'un triplet.....	91
Figure 3.5 Données liées à une ressource documentaire sous forme de triplets.....	91
Figure 3.6 La pile du Web sémantique (Source : W3C).....	92
Figure 4.1 Capture d'écran de la première version de l'application iBooks d'Apple.....	112
Figure 4.2 Capture d'écran du livre-application Our Choice d'Al Gore.....	115
Figure 4.3 Capture d'écran du site Medium qui donne l'estimation du temps de lecture de chaque article	116
Figure 4.4 Capture d'écran de l'application de lecture Spritz	116
Figure 4.5 Capture d'écran de l'application Kindle avec l'exemple d'un popular highlight.....	121
Figure 4.6 Captures d'écran de l'application et du site Web openmargin	122

<i>Figure 4.7 Capture d'écran de l'application Copia pour MacOS.....</i>	<i>123</i>
<i>Figure 4.8 Capture d'écran de l'application Readmill : consultation de la fiche d'un document.....</i>	<i>123</i>
<i>Figure 4.9 Capture d'écran de l'application Zotero.....</i>	<i>124</i>
<i>Figure 4.10 Capture d'écran de l'application Mendeley.....</i>	<i>125</i>
<i>Figure 6.1 Impact du contexte et de l'objectif de lecture</i>	<i>186</i>
<i>Figure 7.1 Capture d'écran du logiciel Zotero : fenêtre d'ajout d'une note liée à un document.....</i>	<i>211</i>
<i>Figure 7.2 Capture d'écran du logiciel Zotero : visualisation notes associées à un document.....</i>	<i>212</i>
<i>Figure 7.3 Organisation des classes principales de l'ontologie ADNOTATIO.....</i>	<i>215</i>
<i>Figure 7.4 Propriétés inverses dans le cas de hasHelpFunction et isHelpFunctionOf.....</i>	<i>216</i>
<i>Figure 7.5 Architecture sémantique de fonctionnalités implémentant l'ontologie ADNOTATIO</i>	<i>218</i>

Liste des tableaux

<i>Tableau 5.1 Caractéristiques de la mesure et de la compréhension.....</i>	<i>137</i>
<i>Tableau 5.2 Typologie des différents types d'entretien et leurs caractéristiques.....</i>	<i>139</i>
<i>Tableau 5.3 Les figures de l'engagement dans l'entretien compréhensif.....</i>	<i>142</i>
<i>Tableau 5.4 Répartition de l'échantillon suivant le genre</i>	<i>144</i>
<i>Tableau 5.5 Répartition de l'échantillon suivant la discipline scientifique.....</i>	<i>144</i>
<i>Tableau 5.6 Les axes de la grille d'entretien.....</i>	<i>146</i>
<i>Tableau 5.7 Description de la première étape du travail d'analyse.....</i>	<i>149</i>
<i>Tableau 5.8 Description de la deuxième étape du travail d'analyse.....</i>	<i>149</i>
<i>Tableau 5.9 Contenus et activités de lecture au sein des trois pôles.....</i>	<i>155</i>
<i>Tableau 5.10 Fonctions et caractéristiques des supports dans les pratiques de lecture savante</i>	<i>178</i>
<i>Tableau 6.1 Les deux contextes principaux de la lecture savante et leurs caractéristiques</i>	<i>189</i>

Annexe A : Guide d'entretien

Remerciements et explication du principe de l'entretien : « Tout d'abord un grand merci d'avoir accepté de me consacrer un peu de votre temps. L'entretien ne devrait pas durer plus d'une heure. Le principe est simple, il s'agit d'avoir des retours sur vos pratiques et vos habitudes en matière de lectures dans le cadre de votre travail. Le tout est bien entendu parfaitement anonyme. N'hésitez pas à tout m'expliquer en détail. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, tout ce que je cherche est comprendre comment vous faites donc n'hésitez pas à tout me dire. »

La pratique

Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

Rebondir sur :

- **contenus lus :** « *qu'est-ce que vous lisez exactement ? Vous lisez plutôt des ouvrages, des articles scientifiques, l'actualité, des blogs ?* »

- **temps consacré à la lecture :** « *et vous avez une idée de combien de temps ça vous occupe, par exemple dans une journée ou une semaine ?* »

- **estimer en volume :** « *en termes d'articles ou d'ouvrages, vous diriez que ça équivaut à combien par jour/semaine/mois ?* »

- **lieux de lecture :** *vous avez des lieux particuliers pour lire ? Si oui, lesquels ? Si non, relancer « donc vous pouvez lire un peu n'importe où ? Comment cela ? »*

- **support de lecture :** *quel support utilisez-vous ? Est-ce des publications imprimées, des documents que vous avez imprimés, des documents que vous lisez sur écran (et dans ce cas le(s)quel(s)) ? Autre chose ? Relancer selon ses réponses : « juste sur [tel support] ? » « Ah bon ? » « dites m'en plus » « autant de supports ? » « et vous vous servez plus*

particulièrement d'un ou pas ? » « lequel préférez-vous ? Pourquoi ? ».

Être attentif à l'évocation des spécificités offertes par les supports et relancer dessus (lecture tabulaire ou linéaire, toutes formes d'augmentation possible comme ajouts de commentaires, traduction, liens vers des contenus complémentaires).

Si non évoqué, poser la question : « et vous trouvez que chacun de ces supports a des particularités pour la lecture ou pas ? Lesquelles ? Vous employez des fonctionnalités propres à X (revenir sur chaque support évoquer) ?

Si spécificités listées non évoquées, finir en leur demandant s'ils les connaissent et utilisent.

Est-ce que vous distinguez des genres différents de lecture au sein de ce que vous lisez dans le cadre professionnel ?

Relance : *Par exemple les lectures destinées aux cours et celles destinées à la recherche ou de la veille comparativement à des lectures de fond ?*

Si plusieurs, *vous avez une idée de combien de temps vous consacrez à chacune ? Laquelle prend le plus de place ?*

Et ces types de lecture, elles peuvent arriver sur n'importe quel support ou vous avez tendance à les réserver à des supports spécifiques ?

La sélection des lectures

Et comment vous y prenez pour identifier et sélectionner ce que vous allez lire ?

Relance : *lister les méthodes employées et demander des détails pour chacune. Par exemple : « je voudrais être sûr de bien comprendre : vous utilisez... »*

Quelles sont vos principales sources d'idées de lecture ? Vous les classeriez comment par ordre d'importance ?

Insister particulièrement si des systèmes de recommandation sont employés (documents lus par les pairs, documents les plus consultés, derniers documents consultés, documents en rapport avec nos lectures) : « ah ce type de recommandation vous plaît ? Pourquoi ? Dites-

m'en davantage ? »

Arrivez-vous à lire l'ensemble de ce qui concerne le domaine auquel vous vous intéressez ?

Si oui : *« C'est vrai ?! C'est intéressant ça, car beaucoup de vos collègues se plaignent de ne pas arriver à faire face à la profusion de contenus qu'ils devraient lire ! Alors expliquez-moi comment vous faites ?*

Si non : *« Ah bon ? Pourquoi ? Alors comment faites-vous ? Vous avez des trucs pour essayer de lire plus vite ou de gagner du temps ?*

Relances sur outils de gain de temps : *méthode de lecture rapide ? Lecture de notes de lecture ? Lecture de certaines parties des documents (lesquelles) ? Passage par les tables des matières, index, bibliographies, les auteurs cités dans le texte ?*

Est-ce que vous réemployez ces lectures ? Dans quel cadre ? Comment faites-vous du coup pour vous en resservir ?

Décrivez-moi comment ça se passe ? (pour chaque support) Vous lisez et... ?

Relances si nécessaire : *vous faites des marques sur vos documents ? Pour chaque support, lesquelles ? (Commentaires, surlignage, mise entre guillemets, copier/coller). Vous archivez ça quelque part ? (emploi d'un logiciel de gestion de bibliographie, document texte).*

Selon le système mis en place, conclure avec :

- *« ça doit vous prendre pas mal de temps non ? Vous pensez qu'il y aurait moyen de simplifier cette tâche ? »*

- *« vous avez l'air d'avoir mis en place un système très abouti ! Vous pensez qu'il y a encore moyen de l'améliorer ? »*

Les supports numériques

On entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques, vous en avez entendu parler ?

Vous avez un avis là-dessus ?

Les supports comme les tablettes, les liseuses, voire même les ordinateurs ou les smartphones, vous en pensez quoi ?

(être attentif à chaque fois à voir s'il s'agit de constats ou de représentations : pour cela, quand un avis est donné, demandez « ah oui, vous avez déjà vu ça ? » « ah bon ? Vous avez des exemples ? »)

Alors si vous deviez classer par ordre de préférence les supports que vous préférez employer pour une lecture professionnelle, vous les classeriez comment ?

Vous possédez certains terminaux ? Lesquels ? (tablette, liseuse, smartphone, ordinateur fixe, ordinateur portable, e-book) Depuis combien de temps ?

Est-ce que vous vous en servez pour la lecture dans le cadre professionnel ? Depuis longtemps ? Racontez moi comment vous vous y êtes mis.

Est-ce que ces terminaux changent quelque chose dans votre pratique de lecture selon vous ?

(être attentif à chaque fois à voir s'il s'agit de constats ou de représentations : pour cela, quand un avis est donné, demandez « ah oui, vous avez déjà ressenti/expérimenté ça ? » « ah bon ? Vous avez des exemples ? » « dites m'en plus ? » « ah, ça ça m'intéresse ! »)

Vous voyez des choses qu'ils pourraient apporter ? Dans l'idéal, ils vous permettraient de faire quoi ?

Le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ?

Relance : par exemple, si l'on reprend les systèmes de recommandation dont nous parlions tout à l'heure, la mise en avant des documents les plus lus, ou même les parties de document, le lien vers d'autres ressources en lien avec ce que vous lisez ou même avec les concepts ou auteurs cités dans le document ? Dans un style plus collaboratif, que penseriez-vous du partage entre les membres du service des commentaires ou d'éléments surlignés dans les documents, des notes de lecture ? Vous seriez prêt à le faire vous ? Vous pensez que ça irait avec la culture des universitaires ?

Annexe B : Retranscriptions des entretiens. Corpus d'étude.

Entretien INFORMATEUR01

Discipline : sciences de l'information et de la communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR01 : Alors je vais commencer par là, avant d'arriver dans le milieu Université en général, je n'étais pas un grand lecteur, même les romans, les trucs comme ça, à la maison, c'était léger, je me limitais à ce qu'on me demandait en cours, et c'est tout. Quand je suis arrivé à l'Université, je me suis rendu compte que c'était quand même intéressant de pouvoir lire des choses sur le domaine d'activité. Bon une fois à l'Université, on est dans un cursus qui est plus sympa pour soi parce qu'on l'a choisi, donc avant on l'a subi. Donc il y a peut-être un côté « j'aime bien ce que je fais donc je vais lire des choses dessus ». J'ai commencé à lire un petit plus en détails, sur des sujets qui m'intéressaient, qui étaient abordés en cours, ça restait quand même dans les cours.... et à la fin de mon Master, quand j'ai commencé mon doctorat, là c'était différent parce que il fallait dans tous les cas que je m'instruise sur les sujets qui m'intéressaient... donc il a fallu que je me mette à lire, donc ça n'a pas été compliqué parce que finalement, le fait d'avoir déjà un peu commencé à lire des choses techniques avant, ben j'étais un petit peu habitué à la lecture... La seule différence, c'est qu'il y a un genre d'obligation, on est obligé de lire pour réaliser notre travail derrière... Il y avait beaucoup de choses à lire. Ca c'est clair, à chaque fois tu trouves de nouveaux articles, de nouveaux bouquins...

Enquêteur : Du coup en parlant d'articles, à propos des contenus qui sont lus, qu'est-ce que vous lisez exactement ? Ce sont plutôt des ouvrages complets ou des articles scientifiques dans des magazines ? L'actualité peut-être en général ? Voire des blogs ou différents sites spécialisés ?

INFORMATEUR01 : Alors dans mes pratiques de lecture courante, je lis... je lis pas mal de blogs que je suis, enfin il n'y en a pas beaucoup mais là il y a quelques blogs que je suis... depuis quelques temps j'ai une tablette, donc je lis l'actualité sur ma tablette avec des flux, tout simplement... chose que je ne faisais pas sur l'ordinateur, je ne lisais pas de flux sur l'ordinateur, j'allais directement sur les blogs.

Enquêteur : Vous parlez de flux RSS ?

INFORMATEUR01 : Oui, flux RSS... Donc maintenant avec la tablette je le fais... J'allais sur des blogs, au niveau lecture scientifique... beaucoup d'articles... j'ai un problème avec les ouvrages longs, c'est-à-dire que quand je prends un ouvrage long, j'ai envie de le lire du début à la fin même si je n'y arrive pas (rires). Il y a le côté fatiguant du truc, chiant.

Enquêteur : Parce que ça prend beaucoup de temps ? Ou c'est vraiment très volumineux, il y a beaucoup de contenu ?

INFORMATEUR01 : Il y a deux choses vu qu'en plus, c'est du contenu scientifique la plupart du temps, déjà c'est long à lire parce que quand c'est un bouquin, c'est un gros volume, et puis en plus, l'intérieur est riche d'informations donc c'est compliqué de se mettre dedans, d'aller jusqu'au bout... et des fois j'ai l'impression de louper des choses si je ne le lis pas en entier... donc je le lis en entier, donc je perds du temps et souvent je me rends compte que je n'aurais pu lire qu'un tiers du bouquin et ça suffisait.

Enquêteur : Il faudrait un résumé peut-être ?

INFORMATEUR01 : Voilà... Je lis très peu de résumés.

Enquêteur : Donc c'est plus par acquis de conscience vis-à-vis du temps consacré ?

INFORMATEUR01 : Ouais.

Enquêteur : Combien de temps ça vous prend à peu près, soit par jour si vous lisez tous les jours, soit par semaine si vous êtes moins régulier ?

INFORMATEUR01 : Je ne suis pas très régulier, c'est-à-dire qu'il y a des moments où je vais lire beaucoup, et faire quasiment que ça, lecture et prise de note en même temps, je pense qu'on y reviendra... sinon, le temps, je ne sais pas... c'est approximatif, mais je pense sur une semaine complète en lecture... je prend 10 minutes par ci, 10 minutes par là, une demi-heure par là, on doit être dans les... 3 heures. Je dirais ça après, je n'ai jamais calculé et ça dépend vraiment des semaines. Cette semaine par exemple, je n'ai quasiment pas lu parce que j'avais d'autres choses à faire en enseignement par exemple et quand je suis plus sur ma thèse par contre...

Enquêteur : Donc c'est le lot de l'enseignant-chercheur en fait ? Plus qu'un chercheur à temps plein, même si apparemment sur le campus, quasiment tous les chercheurs donnent quand même quelques cours... vu que vous êtes encore un jeune chercheur, peut-être que vous avez davantage de cours à faire qu'un chercheur plus âgé, je ne sais pas...

INFORMATEUR01 : Ouais, et puis ça dépend vraiment des semaines. On a des semaines quasiment libre donc là on peut se consacrer à la recherche, et d'autres semaines qui seront complètement prises pour les cours et on va avoir du mal à trouver du temps pour les lectures... et les rédactions...

Enquêteur : Vous m'aviez parlé tout à l'heure de votre tablette ? Alors je veux juste vous poser une petite question, est-ce que vous utilisez uniquement ce support là ou est-ce que des fois vous préférez avec des publications imprimées ? Peut-être acheter complètement le magazine pour avoir une trace physique, palpable, chez vous ?

INFORMATEUR01 : Alors ça fait très longtemps que je n'ai pas acheté de magazine pour revenir sur la dernière partie du truc. J'aimais beaucoup la presse mais... ça fait très longtemps que je n'en ai pas acheté, je pense que c'est dû au fait que depuis un certain temps, je vais plus privilégier l'information numérique directement, au départ soit par ordinateur, mais je lisais uniquement via les blogs, je n'avais pas d'agrégateur de contenu... et depuis la tablette, des flux... par contre, dans tout ce qui est travail de recherche... souvent je vais avoir une version numérique de l'article que j'ai trouvé, parce que c'est plus simple, je peux le classer facilement... je vais souvent le lire sur l'ordinateur, je vais souvent l'annoter sur l'ordinateur ou sur la tablette, ça dépend ce que j'ai sous la main... des fois je préfère l'ordinateur parce que c'est plus grand mais la tablette est plus facile pour la mise en condition...

Enquêteur : Ca c'est surtout pour la prise de notes que vous préférez un support numérique alors ?

INFORMATEUR01 : Ouais, ouais, bizarrement. C'est-à-dire que je vais annoter sur le support numérique... par contre, souvent je vais avoir besoin de l'imprimer ce rapport, d'avoir

une version papier... ça ne va pas être là pour l'annoter parce que je n'aime pas trop annoter mes versions papier, parce qu'on ne peut pas les enlever les annotations et ça me perturbe dans ma lecture... bizarrement, parce que normalement les annotations, c'est fait pour... pour retenir les informations essentielles... donc je vais avoir plus de mal, mais par contre, je vais me retrouver plus facilement... dans la version papier, c'est-à-dire que je vais me rappeler à quoi ressemble globalement l'article et je vais pouvoir le retrouver plus facilement... quitte à après, une fois que j'ai retrouvé le document papier, (ton amusé) je vais plus facilement retrouver le document numérique... où il y aura les annotations. Ce n'est peut-être pas courant mais c'est comme ça que je fais... Par exemple, pour l'écriture de la thèse, j'aime bien, quand je pars sur un sujet particulier, aller rechercher, en papier, tous les documents que j'ai sur le sujet que je vais traiter pour pouvoir me remettre un peu dans le bain et les exposer sur mon bureau pour avoir les différents vues d'un seul coup, que je ne pourrais pas faire avec le numérique.

Enquêteur : D'accord, du coup ça va me permettre de rebondir encore un petit coup... à propos des lieux de lecture, est-ce que vous le faites uniquement à votre bureau ou grâce à la tablette, vous pouvez faire ça partout ? Quand vous avez un peu de temps ?

INFORMATEUR01 : Pas partout, mais pas que sur mon bureau... Contrairement à beaucoup de gens, je ne lis jamais dans mon lit. En tout cas pour le cadre professionnel, il y a peut-être peu de gens qui lisent dans le lit, je lis beaucoup donc sur mon bureau, soit imprimé, soit tablette... soit ordinateur de bureau... et je vais beaucoup travailler... dans des cafés qui ont le wifi... ça me permet de me changer les idées et du coup, j'ai aussi un mini ordinateur portable, d'avoir la tablette et ça me permet de l'emporter partout et puis d'avoir des lectures autre que chez moi, mais globalement, c'est toujours dans un lieu... que j'associe à un bureau... c'est à dire que soit je suis chez moi devant un bureau, soit ce sera dans un bar particulier, mais ça sera toujours à la même place au même endroit, en fait c'est mon bureau pour l'après-midi, parce que je me mets dans un autre contexte où je sais que là, je travaille... Chez moi des fois j'ai envie de faire d'autres choses.

Enquêteur : D'accord d'accord, donc c'est plus pour une question de confort principalement ?

INFORMATEUR01 : Voilà mais par exemple, je ne vais jamais me poser dehors et lire sur ma tablette...

Enquêteur : Surtout qu'elles ont évolué quand même.

INFORMATEUR01 : C'est difficile.

Enquêteur : Ca reste quand même difficile, je vais rebondir sur un autre truc mais... à propos des contenus numériques, vous avez parlé d'annotations tout à l'heure... comment est-ce que vous annotez, via un logiciel spécial ? Comment est-ce que vous faites ?

INFORMATEUR01 : Alors... si c'est un article que j'ai trouvé en numérique, principalement ils sont en PDF, c'est pas la meilleure des choses mais c'est en PDF. Donc... simplement avec Acrobat, ça va être surtout du surlignage... je fais peu d'annotations directement dans le texte, je fais du surlignage. Par contre... (Hésitations) je vais avoir à côté... soit un papier, soit pareil en numérique, je vais prendre des notes à côté... Ca retourne un peu dans ce que je disais tout à l'heure, je n'aime pas que ce soit blindé de choses. J'aime bien me rappeler des passages importants... donc seulement en les soulignant mais je vais pas, je vais avoir beaucoup de mal à annoter... J'ai l'impression de salir le document, c'est complètement con mais... après, j'ai plus de mal à lire, alors que si c'est seulement surligné, je me rappelle les passages importants et ça ne me perturbe pas dans ma lecture, quitte après à aller rechercher le document que j'avais fait... la prise de notes spécifique à ce document... donc ça c'est pour

les PDF, c'est souvent les articles, et il y a pas mal de petites choses que je trouve dans des blogs spécialisés... pour ma recherche, à ce compte là, je les enregistre directement dans Evernote avec Clearly qui permet d'avoir une visualisation... synthétique, en enlevant toutes les images et tout ce qui pourrait gêner la lecture, et avec ce petit add-on que l'on met sur son navigateur, ça me permet là-aussi de surligner directement les passages importants sans faire de prises de notes particulières à côté, mais voilà, seulement surlignés. Ça me permet de me rappeler et ça l'enregistre directement dans un Cloud que je peux retrouver facilement

Enquêteur : Juste une petite question parce que je ne connais pas énormément Evernote, je connais plus Zotero qui a à peu près le même principe... est-ce qu'on peut faire également des sauvegardes de manière locale ? C'est-à-dire que si on n'est pas connecté, on peut retrouver au moins le contenu de l'article, si ce n'est purement textuel...

INFORMATEUR01 : Alors je dirais plutôt oui, c'est-à-dire qu'Evernote, donc il y a une partie Web mais ils ont aussi une application qui s'installe en local et qui fait la synchronisation régulièrement... donc un fois que c'est fait, il suffit que votre ordinateur soit sur Internet et puis ça synchronise.

Enquêteur : C'est vrai qu'on n'a peut-être pas tout le temps Internet, surtout les enseignants qui peuvent se déplacer, on ne sait jamais en train etc. La France s'équipe de plus en plus en nouvelles technologies mais ce n'est pas encore tout à fait, tout à fait parfait...

INFORMATEUR01 : Ca c'est vraiment pour garder des notes, Zotero permet en même temps d'extraire pas mal d'informations qui permet de faire la bibliographie directement, des choses comme ça. C'est bien plus évolué... j'ai eu du mal à rentrer dedans, je suis un peu parti, j'ai décidé de faire autrement, à ma propre sauce, je préfère écrire moi-même finalement les bibliographies qui sont obligatoires dans un travail de recherche.

Enquêteur : D'accord, donc Evernote serait plus simple d'utilisation ou de compréhension que Zotero ?

INFORMATEUR01 : Oui et Zotero est plus fait pour ça, pour la recherche, pour la bibliographie.

Enquêteur : Ils n'ont pas le même travail ?

INFORMATEUR01 : Voilà, ils n'ont pas exactement le même travail. L'autre c'est vraiment une sauvegarde de notes, de n'importe quoi... D'où le nom « Evernote ». Par contre, si on est là-dessus, j'utilise Mendeley... qui est un logiciel aussi de bibliographie. Là qui me permet pareil en local et sur Internet de rentrer chaque PDF, chaque document numérique que j'ai, le mettre dans une base, exactement comme dans Zotero finalement, et de le retrouver, d'avoir la bibliographie complète etc. On peut même aller rechercher automatiquement sur Internet et voir si ce n'est pas déjà taggé comme il faut, on n'a pas à se le taper à la main. Permettre après un export pour le mettre dans ses articles, ses rapports etc.

Enquêteur : C'est vrai que ça fait partie des questions qu'on peut se poser, au final, il y a tellement de contenu, tellement d'informations, tellement d'articles, etc. D'accord on fait le tri, on sort les infos dont on a besoin mais il est vrai qu'on est toujours plus ou moins censé cité ses sources etc. Ou ne serait-ce que d'avoir une trace : organiser, est-ce un élément essentiel selon vous pour vos lectures ?

INFORMATEUR01 : C'est essentiel. Surtout dans la lecture pour le travail.

Enquêteur : Parce que est-ce que vous y revenez souvent du coup sur vos articles ?

INFORMATEUR01 : Alors ouais, je reviens souvent sur mes articles, après moi j'ai un gros problème, c'est justement ça, la bibliographie, je m'y prends très mal je pense... alors je ne sais pas si c'est moi qui ne suis pas assez rigoureux, si ce sont les logiciels qui ne me permettent pas de faire exactement ce que je voudrais ou moment où je le voudrais, je n'ai

encore pas réussi à cerner le problème, mais c'est vrai que j'ai pas mal de difficulté sur la bibliographie, c'est-à-dire je vais avoir des articles, je vais en trouver plein, je sais qu'ils sont quelque part sur ma bécane, je sais que je les ai lu, je sais globalement ce qu'il y a dedans, mais les retrouver... alors ça, j'ai un blocage là-dessus, c'est-à-dire que je fais comme je peux, j'essaie d'avoir une bibliographie mise à jour, complète etc. mais à tous les coups, je vais en paumer. Je sais que je suis mauvais là-dedans, ça vient un peu de moi, je le sais mais il y a peut-être une petite partie technique qui est responsable parce que ce n'est pas facile, en tout cas ça ne me convient pas terriblement.

Enquêteur : D'accord, donc vous repassez pas mal sur vos lectures, sur vos biblio de manière manuelle si je puis dire pour pouvoir vous y retrouver, parce que les plugins ou logiciels ne vous permettent pas de faire ça.

INFORMATEUR01 : Ils permettent sûrement mais j'ai du mal de les utiliser, je ne sais pas pourquoi... Mais je pense que ce n'est pas un problème technique, c'est plus soit je n'y pense pas, soit ça ne me donne pas envie, soit je ne sais pas

Enquêteur : C'est peut-être aussi la quantité de lecture à archiver etc. qui fait que de temps en temps on ne va peut-être pas y penser ?

INFORMATEUR01 : C'est ça, on va plutôt se dire « je vais lire plein de trucs », puis après on ne va plus y penser. Et puis vu que maintenant on peut aussi lire sur différents supports à différents endroits, on n'a pas forcément tout le temps le bon logiciel qu'il faut à ce moment là pour enregistrer, de manière intelligente sa bibliographie donc ça va passer à la trappe.

Enquêteur : Oui du coup vous aviez parlé de Cloud tout à l'heure ? Vous avez un cloud préféré pour partager ces contenus ? Il y en a qui sont proposés par les fameux plug-ins, je ne sais pas ?

INFORMATEUR01 : Et bien ça dépend vraiment du truc. Tout ce qui est note de lecture, globalement c'est ce que je disais, elle sont sur Evernote. Après moi, j'utilise beaucoup plus personnellement pour le partage de fichier, pour mes enseignements et pour ma thèse, tout ce qui est relatif à ça, tous les PDF que j'ai trouvé dans le cadre de ma thèse, tous les écrits que j'ai fait dans la cadre de ma thèse je vais aussi le mettre sur un cloud, j'utilise Dropbox, tout simplement. Et donc je sais que je sois à l'Université, que je sois chez moi, que je sois en dehors, j'ai toujours accès à tous mes trucs et depuis plus d'un an, tout ce qui est rédactionnel... vraiment les textes, avant j'écrivais sous Word ou n'importe quel traitement de texte, celui que j'avais sous la main, je m'en fichais... maintenant je suis beaucoup sous Google Drive... uniquement pour l'écriture !

Enquêteur : Du coup on a fini la première partie, on a pas mal parlé niveau technique, ça c'est plutôt une très bonne chose donc on a vu que vous faites pas mal de lectures, donc vous avez mis le temps de vous y mettre... C'est surtout l'Université qui a déclenché les recherches de lecture etc. etc. Donc on a pas mal parlé niveau technologie, donc du coup, vous utilisez toute une série de technologies, un peu comme une chaîne pour pouvoir sauvegarder, archiver, partager etc. et les avoir disponible sur tous vos services, voilà, ça c'était pour résumer la première partie. On va passer à la deuxième, c'est à dire la sélection des lectures, on va revenir à quelque chose de plus abstrait... C'est-à-dire comment vous vous y prenez en fait pour identifier, sélectionner ce que vous allez lire ? Quelles méthodes vous avez pour trouver tous les contenus qui vous sont nécessaires ?

INFORMATEUR01 : Tout au début, parce qu'en étant néophyte dans le truc, ce n'est pas évident, au début Google est ton ami. Très simplement, on va taper des mots-clés et puis espérer trouver des choses... après je me suis rendue compte rapidement que si j'ajoutais le mot-clé "PDF" tout simplement dans la recherche Google, il allait souvent me proposer des

PDF sur le sujet, qui correspondait à notre mot-clé finalement et que souvent les PDF qui sont proposés sur Internet correspondent à des articles scientifiques, sinon les autres gens, ils ne proposent pas des PDF ou bien des trucs un peu bizarre, mais c'est vrai que globalement, quand tu tapes une recherches assez spécifiques, c'est pas « bonjour madame » hein (rires) mais des choses un peu plus spécifiques, tu vas vite tomber sur des trucs techniques et si tu as mis en plus « PDF », ça va souvent être des articles. Donc je tombais souvent au début, par hasard, puis en améliorant un peu mes recherches, en rajoutant des mots-clés, j'ai trouvé ça... après je me suis rendu compte, toujours dans Google qu'il y avait l'onglet Scholar qui faisait ça finalement, qui regroupait uniquement les articles scientifiques ou en rapport avec tout ce qui est scolaire... donc c'était pas mal aussi, mais c'est compliqué en français je trouve. C'est-à-dire que Google Scholar va être assez bon sur les publications anglaises etc. En français, ça va être un petit peu plus compliqué

Enquêteur : Peut-être que ça vient du fait que les universités anglaises ou américaines partagent davantage ?

INFORMATEUR01 : Par contre ce qui est souvent chiant là-dedans, c'est que...pour beaucoup de choses comme ça en langue anglaise qui sont disponibles sur Google Scholar, vont souvent nous renvoyer vers le site de l'éditeur, et là si tu veux avoir accès au texte entier, il faut payer.

Enquêteur : Parce qu'aujourd'hui, vous utilisez encore uniquement les services de Google ? Ou est-ce que vous en avez trouvé plus performants ?

INFORMATEUR01 : Non, il y en a des plus performants, il y a des archives ouvertes, de thèses et d'articles... c'est Tel et Hal, un regroupement d'une bonne partie des écrits scientifiques des différentes universités française, donc ça permet d'avoir très rapidement, là on recherche une thèse sur un sujet précis, une recherche plus adaptée qui va rechercher dans leurs bases de données s'il y a des thèses correspondantes, classées par date, savoir lesquelles sont plus intéressantes, auront été jugées plus pertinentes par les jurys ou par les gens qui l'ont lu ou qui sont beaucoup cités etc. Il y a des recherches très pertinentes, bon il y a des trucs écrits en anglais mais je crois que c'est uniquement les Université françaises partenaires de cette archive, et là on a accès librement à l'ensemble de la publication

Enquêteur : D'accord, et là vous parliez d'avis, d'annotations, c'est peut-être une information qui va peut-être vous décider à lire plutôt tel contenu qu'un autre ?

INFORMATEUR01 : Moi non.

Enquêteur : Vous lisez tout ?

INFORMATEUR01 : Ouais, enfin je ne lis pas tout. Depuis un moment, je le répète c'était soit via Google en essayant d'affiner la recherche pour avoir un maximum d'articles, soit par Scholar, soit par « pdf », des espèces d'astuces comme ça, soit depuis quelques temps, essayer de passer par des portails d'archives ouvertes d'articles ou de thèse... et donc là, en tapant les mots-clés qui me paraissent intéressants, je vais d'abord lire le titre. C'est plus le titre qui va me donner envie ou pas, en me disant il peut peut-être parler de ce qui m'intéresse... à ce moment-là, si le titre m'intéresse, je vais le télécharger... je regarde aussi la date, parce qu'un article trop ancien n'a plus vraiment de raison d'être... Voilà, je regarde la date, le titre, à partir de là, je vais le télécharger, je vais l'ouvrir... Si c'est un article, je vais lire le résumé... A ce moment là, s'il n'y a aucun mot-clé qui m'intéresse dans le résumé, je vais le supprimer, je ne vais pas aller jusqu'au bout parce que ce serait une perte de temps... Et dans le cas de thèse, je vais regarder le sommaire, les membres du jury aussi parce que des fois il y a des gens qu'ont connaît à force de lire etc. On sait qu'on est plus ou moins proche de leur recherche, voilà, donc ça va être un indicateur, et une fois que j'aurais identifier ça, je vais aller

lire le sommaire. Dans les thèse, ce n'est pas trop le résumé, je n'aime pas trop le résumé dans les thèses, ça va être plus le sommaire qui va me donner les points principaux de l'argumentation et voir si ça va m'intéresser ou pas, et donc pareil, si ça m'intéresse je vais continuer la lecture. Donc pour une thèse qui est quand même assez épaisse, là je vais quand même essayer de sélectionner les paragraphes plus intéressants pour moi.

Enquêteur : D'accord, du coup c'est vrai qu'il y a beaucoup de contenu, est-ce que vous arrivez, dans l'ensemble, à lire tout ce qui vous intéresse sur un domaine en particulier ? Est-ce que vous n'avez pas le temps de broser tout le truc malgré la technique que vous avez énoncé ?

INFORMATEUR01 : C'est le gros problème, déjà on ne le sait pas si on a fait le tour, je ne sais pas si c'est possible d'avoir des outils qui disent « c'est bon, tu as tout lu sur ce domaine » je ne pense pas que ça soit techniquement vraiment possible... mais oui, moi j'ai toujours l'impression de manquer des choses... après je suis peut-être des fois trop exigeants avec mes lectures, en me disant... des fois je n'ose pas écrire des choses tant que je n'ai pas lu l'ensemble du domaine et le problème, vu qu'on ne peut jamais savoir si on a lu l'ensemble du domaine, on se pose toujours des questions donc du coup voilà, j'ai des blocages là-dessus. Mais c'est une bonne question de savoir si j'ai tout lu, je me pose la question.

Enquêteur : Est-ce que vous réemployez ces lectures ? Vous aviez répondu oui, mais je ne vous ai pas demandé dans quel cadre en fait ? Et comment faites-vous pour vous en resservir ? Décrivez moi comment ça se passe pour chaque support, papier, numérique ?

INFORMATEUR01 : Alors quand je re-sors mes lectures, ce n'est pas pour le plaisir de les relire... parce que ce n'est pas un roman d'espionnage allemand... ça va être surtout dans le cadre d'une écriture spécifique, j'ai un article à écrire, j'ai un chapitre de thèse à écrire... un cours à préparer, je vais me rappeler que j'ai lu des choses à ce sujet, je sais que j'en ai trouvé, vu que c'était mon travail, alors là le premier problème c'est d'aller les rechercher comme je l'expliquais tout à l'heure... je sais que je les ai, je sais que je les ai lu, la question c'est d'aller les retrouver, finalement j'arrive plus ou moins à les retrouver, soit en allant les rechercher de nouveau sur Internet... parce que je sais que je les avais trouvé plus ou moins sur Internet, soit si ça vient d'un bouquin en général, je me rappelle que c'était dans ce bouquin-là, par contre si ce sont des articles, et que j'ai une version numérique PDF et que j'ai une version papier dans un de mes tiroirs, là ça va être un petit peu plus compliqué et... je ne pense pas non plus à aller tout de suite regarder, vu que je sais que ma bibliographie est mal faite ou compliquée à mettre en place, je ne vais pas avoir l'idée d'aller chercher dans biblio si j'ai truc comme ça. A la rigueur, je vais plus passer par la recherche de l'ordinateur.

Enquêteur : Donc le réemploi se faire surtout pour votre thèse ?

INFORMATEUR01 : Pour l'écriture en général, pour la création de quelque chose.

Enquêteur : Pour les cours ?

INFORMATEUR01 : Ouais, ouais, en particulier pour la thèse... Je vais devoir écrire quelque chose, j'aime bien me référer à ce que j'avais déjà lu, donc au moment où je vais avoir un sujet particulier à écrire, je vais aller rechercher ce que j'ai déjà utilisé...

Enquêteur : Donc c'est vrai que du coup, ça vous prend pas mal de temps quand même... Est-ce qu'il y aurait moyen de simplifier cette tâche si ce n'est peut-être réorganiser votre biblio comme vous me l'avez dit jusqu'à présent ? Qu'est-ce que qui ferait selon vous que votre biblio serait accomplie si je peux le dire comme ça ?

INFORMATEUR01 : pff... je pense que je ne suis pas assez rigoureux sur ma biblio tout simplement. Mais ça vient un peu de moi, et peut-être que je ne suis pas aidé par les logiciels, mais je pense surtout que ça vient de moi, j'ai un cerveau qui n'est pas encore assez rangé

pour faire une biblio correcte, par contre il y aurait plein de choses à faire mais ça revient en même temps sur mes questions de recherches personnelles, donc on pourrait en parler pendant 6 heures... ça va être un petit peu long, mais il y aurait plein de choses à faire au niveau numérique, au niveau système de lecture sur numérique où on pourrait avec certaines aides particulières pour le lecteur, pour faciliter la prise de notes, pour faciliter le rangement, la bibliographie, retrouver des choses, pouvoir classifier de manière automatique en utilisant des métadonnées, en utilisant les nouvelles technologies qui nous sont offertes notamment par le Web sémantique...

Enquêteur : Plutôt utiliser le document, et toutes les données autour du document ? Les métadonnées afin d'organiser peut-être davantage par des mots-clés ?

INFORMATEUR01 : Et possibilité de le faire plus simplement, sans que nous on est un truc à refaire par dessus... Puis automatique mais bien fait, à la rigueur un genre d'automatisme qui soit plus ou moins géré par un humain derrière, qu'il y ait une personne responsable qui atteste que les données autour du document qui peuvent être utilisées sont justes. Je ne pense pas qu'il faut laisser que la machine faire, à un moment donné, il faut qu'il y ait un côté humain qui vérifie les informations et que l'humain soit dans une position qu'il puisse dire si c'est bon ou pas. Parce que si c'est Jean-Claude qui n'a rien à voir avec le truc qu'il lit, et qu'il dit c'est bien, ça n'a pas d'intérêt. Il faut que ce soit quelqu'un de confiance par rapport au but recherché...

Enquêteur : Donc ça fait quand même pas mal de points à améliorer soit dans la conception de ces fameux logiciels ou par soi-même en fait... Ça vient peut-être du fait qu'il n'y a pas énormément de cours de méthodes de lecture, moi j'en ai mais c'est la première année et je suis en Bac+4, je ne vais pas forcément aller à la thèse, peut-être que la veille et ces choses là sont quelque chose à voir avec quelqu'un d'expérimenté ?

INFORMATEUR01 : Et peut-être plus rapidement dans la formation... parce que finalement les techniques de lecture, je ne les ai pas apprises. C'est que je me suis rendu compte que pour limiter le temps de la lecture, parce que ça prend un temps monstrueux, et en plus si après il faut écrire ça prend encore un autre temps monstrueux, il faut essayer de limiter... donc on trouve des astuces. Au début je lisais tout, de A à Z, progressivement je me suis rendu compte que finalement, le titre, le résumé... on m'avait donné un enseignement sur la lecture rapide et efficace, je n'en ai pas retenu grand chose, je ne l'utilise pas tous les jours mais ils nous disaient par exemple : « lire l'introduction, lire la conclusion », ça donne déjà une grille, parce que finalement ça va être développé ce qu'il va y avoir entre les deux. Donc déjà si on lit l'intro et la conclusion, on peut se faire une idée... Moi j'ai du mal à le faire, je préfère le résumé, le titre, le sommaire s'il y en a. Je veux bien lire l'introduction, j'ai du mal de sauter à la conclusion tout de suite après... J'ai l'impression de, je vais utiliser un mot qui n'existe pas, *bullshiter* l'auteur.

Enquêteur : Je vais revenir un petit peu sur la dernière partie, sur les supports numériques. On entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques... Je pense que vous en avez entendu parler, est-ce que vous avez un avis là-dessus ? Est-ce que les supports comme les tablettes, les liseuses, les ordinateurs, les smartphones... Vous en pensez quoi ? On peut lire facilement dessus ou est-ce qu'il y a encore des améliorations à faire ?

INFORMATEUR01 : La première question, c'était est-ce que j'en ai déjà entendu parler, c'est ça ? Donc oui. Est-ce que j'ai un avis dessus, un avis par rapport à chaque truc de lecture ?

Enquêteur : Peut-être sur la lecture numérique en général ? On peut commencer par là.

INFORMATEUR01 : Alors moi j'aime bien avoir une version papier, sur certaines lectures hein, c'est-à-dire en général sur les lectures scientifiques, et celles que je sais que je vais réutiliser, parce que j'aurais quelque chose à écrire dessus c'est ce que je disais. Je ne vais pas annoter dessus mais je sais qu'elles sont là, je vais les retrouver plus facilement si je les ai imprimé, c'est tout simplement ça, c'est une question de visuel, ça va être plus simple... Je trouve quand même très bien les appareils de lecture numérique, pour différentes raisons qui sont toujours évoquées : une facilité de stockage tout simplement, on peut mettre plein de choses dessus toujours au même endroit sous différentes formes, ils sont là, alors qu'une version papier, ça va vite prendre beaucoup de place... On va devoir trier plus fréquemment, c'est peut-être quelque chose qu'on fait moins avec les versions numériques... Moi j'aime bien ça, surtout les nouvelles technologies, je suis un peu techno-addict, ça me fait bien plaisir d'avoir une tablette, une liseuse, des choses comme ça... je trouve que l'idée est bonne après il y a encore beaucoup de progrès à faire. On a différents systèmes, on a les liseuses qui utilisent principalement de l'encre électronique, soit disant que c'est plus proche du papier, de la sensation du papier etc. on a moins mal aux yeux, moi je trouve qu'on a mal aux yeux quand on lit.

Enquêteur : Que ce soit papier ou numérique ?

INFORMATEUR01 : Que ce soit papier ou numérique, ça sera peut-être plus rapide sur le numérique, on va avoir plus rapidement mal aux yeux, mais lire un bouquin de 700 pages même sur papier ça fait mal aux yeux, moi je trouve que le problème n'est pas spécialement là, il y a beaucoup de gens qui regrettent la sensualité du papier. Là, je pense que c'est quelque chose, mais il ne faut pas oublier quand même qu'un outil numérique est aussi sensuel... Il y en a qui vont être nostalgique de la sensualité, l'odeur du papier, le toucher etc. Mais il y en a : toucher la coque d'un iPhone, de sa tablette, c'est aussi sensuel finalement. Ce n'est pas du tout la même sensation, mais c'en est une aussi. Il y en a qui vont être plus techno-addict, finalement ils vont très bien apprécier la sensation de la tablette, et d'autres qui vont préférer à l'ancienne, tourner les pages, entendre le papier etc.

Enquêteur : C'est surtout une question de perception ? C'est très personnel finalement

INFORMATEUR01 : Et puis pour les différents trucs. Moi je pense que le smartphone n'est pas fait pour lire des longs textes.

Enquêteur : Je vais vous demander simplement de me faire un petit ordre de préférence ?

INFORMATEUR01 : Ha, je vais avoir du mal... Je vais les prendre un par un, et puis après quitte à dire ce que je préfère. Je trouve que le smartphone n'est pas fait pour lire, en tout cas dans le cadre de la lecture pour... des raisons professionnelles, ce n'est pas fait pour. C'est très bien pour lire ses sms, pas de soucis, pour naviguer vite fait sur le Web, pour aller chercher une information, mais vraiment hein. Ca c'est bien, ça suffit.

Enquêteur : Ca vient de la taille de l'écran ?

INFORMATEUR01 : Oui, la taille de l'écran principalement et puis je trouve que le téléphone n'est pas fait pour ça, tout simplement. J'ai du mal avec les téléphones en général alors s'il faut en plus que je m'amuse à lire, bon si je n'ai que ça sous la main et que j'ai absolument besoin de lire, ben je vais l'utiliser parce que c'est possible mais...

Enquêteur : C'est pour ça que vous avez acheté une tablette ?

INFORMATEUR01 : Tout a fait... Les tablettes je trouve ça assez bien, c'est surtout un outil multimédia, de lecture multimédia... C'est-à-dire que ça va être là pour naviguer sur le Web, ça va être bon pour regarder des films, jouer à des jeux... c'est pas trop mal pour lire

aussi, parce qu'on a quand même une taille un peu plus grande, moi j'ai opté pour une tablette 7 pouces

Enquêteur : Vous avez quelle tablette ?

INFORMATEUR01 : La Nexus 7 hum... j'ai opté pour une 7 pouces parce que... je voulais retrouver le côté livre, c'est-à-dire avoir une main libre pour pouvoir faire des choses. Avec une tablette un peu plus grande, en 11, 10 pouces, je suis obligé de la tenir à deux mains... et c'est peut-être moins efficace.

Enquêteur : Le poids ?

INFORMATEUR01 : Ce n'est pas spécialement le poids, c'est plus la tenue dans la main.

Enquêteur : Donc vous préférez un *device* à une main ?

INFORMATEUR01 : Oui, bon après des fois je la tiens à deux mains, globalement je préfère un *device* un peu plus petit et ce que j'aime bien c'est cette taille un peu A5, qui reprend la page du livre... Et puis les liseuses, ça c'est assez bien pour lire réellement, c'est vraiment pas mal mais je ne suis pas encore convaincu à 100% des liseuses.

Enquêteur : Vous en avez une ?

INFORMATEUR01 : Non, je n'en ai pas une moi, mais on en a au labo, on en a plusieurs... je les ai déjà utilisé...

Enquêteur : Vous pouvez me dire lesquelles ?

INFORMATEUR01 : Oui, la dernière Kindle Fire, et puis la première Kindle, on en avait encore une autre, mais je ne me souviens plus, c'était un truc énorme, c'était limite un tablette graphique A12, non, je ne sais plus. La première, inutilisable, sérieusement c'était nul... Après, les autres, de mieux en mieux, il y a vraiment eu une avancée, c'est bien pour lire, c'est vrai que ça fatigue moins. Moi ce que je trouve surtout intéressant, pas le fait que ça fatigue moins parce que je l'ai déjà dit tout à l'heure, c'est surtout que ça pompe le moins de batterie possible, vu que ça ne recharge qu'une fois. Par contre, il y a encore beaucoup d'efforts à faire, je trouve que la qualité n'est pas encore optimale, il y a un manque de couleurs qui peut se faire ressenti. Donc il y a des choses qui se font en ce moment et ils ont réussi à mettre de la couleur sur ce type d'écrans, donc ça va venir, il y a le taux de rafraîchissement qui n'est pas terrible, avant on avait vraiment un clignotement entre les pages, pareil, ça se réduit, j'ai même vu un prototype qui arrive à afficher une vidéo, donc le taux de rafraîchissement devient bon, mais il faut encore attendre 2, 3 années pour que vraiment on ait le truc.

Enquêteur : Donc c'est quelque chose qui n'est pas encore abouti ?

INFORMATEUR01 : Voilà, ce n'est pas abouti, ça avance bien mais ce n'est pas encore abouti pour avoir un vrai confort de lecture. Et ce qui manquait, qui n'est pas venu il y a très longtemps sur les liseuses, c'était le tactile, être obligé d'appuyer sur des boutons pour changer les pages... ce n'était pas très ergonomique, le fait maintenant de pouvoir *swiper* la page, ce qui était possible avec les tablette depuis un moment déjà.

Enquêteur : Parce que les tablettes sont plus puissantes, ont moins de durée de vie de batterie.

INFORMATEUR01 : Donc moi globalement je préfère les tablettes parce que c'est plus technique, on peut faire plein de trucs dessus, c'est rigolo... je ne l'utilise pas que pour lire, j'ai d'autres utilisations à côté... Je préfère les tablettes, pour la lecture, en truc spécialisé pour la lecture, les livres électroniques sont vraiment pas mal mais je pense qu'ils manquent encore de maturité.

Enquêteur : D'accord et du coup il nous reste les ordinateurs ? Tout à l'heure vous avez dit que vous aviez un petit ordinateur portable... quelle taille d'écran ? Est-ce que ça se rapproche de votre tablette ?

INFORMATEUR01 : C'est un... 10 pouces, c'est un peu plus grand que ma tablette... par contre je ne peux pas le mettre en position verticale, donc pour certaines lectures, ce n'est pas terrible, je l'utilise vraiment en mobilité pour écrire des choses souvent, naviguer vite fait sur Internet... mais dans le cadre de la lecture c'est compliqué, pareil si je n'ai que ça sous la main, je vais lire un article avec ça... mais je ne vais pas le privilégier

Enquêteur : D'accord, est-ce que vous utilisez aussi un ordinateur fixe ?

INFORMATEUR01 : Mon ordinateur fixe a un écran beaucoup plus large... je suis sur un écran 24 pouces... qui est un peu plus large avec une bonne définition, je lis avec, quand je suis chez moi, je vais l'avoir sous la main. C'est toujours pareil, je vais avoir la version numérique à l'écran, et la version papier sous les yeux parce que c'est comme ça que ça marche.

Enquêteur : Encore des petites questions, est-ce que ça fait longtemps ? Comment vous vous y êtes mis ? On a en parlé tout à l'heure... est-ce qu'il y a eu plusieurs phases ?

INFORMATEUR01 : Déjà ma tablette, je ne l'ai pas depuis très longtemps... Un peu moins d'un an

Enquêteur : Peut-être que la tablette a changé quelques choses à votre lecture ?

INFORMATEUR01 : Oui, ben c'est ce que je disais tout à l'heure par exemple avec les blogs. Sur l'ordinateur au départ, je faisais des lectures parce que je n'avais que ça... que ce soit le grand ou le petit, en privilégiant le grand, il y a un grand moment où je n'avais pas le grand... je n'avais pas le choix, c'était le petit... mais c'était pas pratique. C'est peut-être pour ça que j'ai pris l'habitude de les imprimer, ça peut venir de là, je n'ai pas analysé le truc. Donc je lisais sur l'ordi... et ça ne fait pas très longtemps que j'ai ma tablette et depuis que j'ai ma tablette... Par exemple si j'ai le petit ordinateur et la tablette, je vais aller lire l'article sur la tablette... et c'est ce que je disais avec les blogs aussi... quand je suis sur l'ordinateur, bizarrement je vais aller voir blog par blog ce qu'il se passe, alors que sur ma tablette j'ai pris l'habitude d'aller voir mon agrégateur de flux, et je trouve c'est sympa la manière dont ils ont arrangé, il y a plein d'applications, c'est joli, ça fait plus journaux, c'est sympa

Enquêteur : Il y a plus de couleurs que sur les liseuses comme vous le disiez, c'est peut-être plus agréable à regarder. Une dernière question, Le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ? On a déjà un petit peu abordé le sujet tout à l'heure, avec les annotations, les jurys, les métadonnées... Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent à l'esprit pour cette collaboration ?

INFORMATEUR01 : Ouais, ben il y a plein de choses, ça pareil, ça pourrait durer des heures... alors depuis l'avènement du Web 2.0, il y a eu pas mal de choses faites sur la collaboration etc. Il y a pas mal de sites qui se sont lancés dans le Social book finalement, d'une manière ou d'une autre, c'est soit selon nos lectures préférées, il va pouvoir nous proposer « vous allez peut-être aimer ça ». Tout un groupe de lecture autour de ça... il y en a d'autres qui vont préférer faire un genre d'échange de bouquins, soit virtuel, soit réel, enfin peu importe, il y a plein de groupes qui se sont intéressés à la lecture... et puis le social qui est autour... ça se passe sur des sites bien précis hein. Tu vas là-dessus et tu as la liste, ou ça passe par des réseaux sociaux déjà existants, Facebook tout ça.

Enquêteur : Vous n'utilisez jamais Twitter ou Facebook pour faire des recherches ?

INFORMATEUR01 : Jamais.

Enquêteur : Vous préférez votre petit agrégateur tout simplement ?

INFORMATEUR01 : Je m'y suis mis il y a très longtemps à Facebook et à Twitter, à une époque où il y avait peu de gens qui étaient sur Facebook et Twitter, j'étais un peu tout seul dans mon coin... et donc ça ne me servait pas du tout. Voilà je suis encore dessus mais je n'y

vais quasiment jamais, je n'ai plus pris l'habitude d'y aller... et bizarrement, quelques temps après, la mode est venue et il y a eu plein de gens qui étaient dessus, mais moi je n'y étais plus et j'ai pas repris l'habitude d'y aller...

Enquêteur : Twitter est vraiment utilisé par certains pour faire de la recherche de contenu, parce que maintenant il y a tellement d'utilisateurs que ça devient très très simple de faire des recherches, c'est juste une question complètement subsidiaire...

INFORMATEUR01 : Je n'ai plus l'habitude, c'est plus ça... J'ai perdu l'utilité du truc donc je ne l'utilise pas

Enquêteur : Mais vous pensez quand même que la collaboration...

INFORMATEUR01 : Alors oui, on peut très bien, vu qu'il y a pas mal de choses qui se font... ils ne sont pas assez utilisés par des outils de lecture numérique, parce qu'il y aurait plein de choses à faire. On est en train de lire un bouquin, automatiquement il nous propose un autre bouquin qui pourrait nous intéresser. C'est un peu ce que fait Amazon, mais c'est sur Amazon. C'est sur le site quand on va voir ou acheter un bouquin, il nous dit « vous aimeriez peut-être ça, ça, ça ». Ca techniquement, ce n'est pas très compliqué, à l'implémenter sur les applications de lecture.

Enquêteur : Ou sur certains paragraphes, peut-être que ça vous aiderait à par exemple, il repère quelques mots-clés, il vous propose carrément d'autres thèses en rapport. Est-ce que ça existe ?

INFORMATEUR01 : Alors c'est pile poil mon sujet... donc ça existe d'une certaine manière, globalement ça n'existe pas, on a surtout des repérage de mots-clés, par exemple ils vont nous donner des définitions parce que ça va être lié aux ordinateurs, aux choses comme ça. On a encore du mal à faire des liaisons intertextuelles, donc entre différents textes... qui portent sur quelque chose. Par exemple, l'auteur a dit ça, parce qu'il a dû lire tel article. Ca, c'est pas encore acquis, il y a des expériences qui sont faites sur des choses comme ça et ça, ça pourrait vraiment aider. Donc c'est mon sujet alors je ne vais pas dire que c'est nul, ça pourrait vraiment aider le lecteur dans une démarche bien particulière qui est la lecture active, la lecture plaisir il y a moins d'intérêt.

Enquêteur : Donc c'est purement pour de la lecture, pour des notes de lecture, bibliographie et compagnie, est-ce que vous pensez, ça sera ma dernière question, que ça irait avec la culture des universitaires ?

INFORMATEUR01 : Je pense que ça peut les aider, en tant qu'universitaire parce que c'est typiquement ce dont on a besoin quand on fait une recherche, que ce soit en tant qu'étudiant autant qu'un peu plus loin dans l'Université. C'est finalement ce qu'on fait nous, c'est finalement ce que notre cerveau fait au moment où on lit un bouquin. C'est-à-dire qu'on va lire des trucs, on va faire des associations, c'était l'objectif de l'hypertexte à la base, c'était de repérer des associations mentales. Techniquement, c'était beaucoup plus restreint, l'idée maintenant c'est on a les capacités de le faire, on sait qu'on peut faire des liaisons, on sait qu'on peut techniquement faire des choses, on sait qu'avec les nouvelles technologies on peut faire plus ou moins penser la machine, et donc à partir de là, pouvoir créer cette *map* entre les bouquins.

FIN entretien INFORMATEUR01

Entretien INFORMATEUR02

Discipline : Didactique des langues étrangères

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR02 : Oui, alors je dois parler des lectures que je fais pour mon doctorat ? Pour les recherches que je fais ? Pour l'Université ?

Enquêteur : Votre pratique, oui... Par exemple le contenu que vous lisez, qu'est-ce que vous lisez exactement ? Plutôt des ouvrages, des articles scientifiques ? Des articles de blog ? Qu'est-ce que vous lisez ?

INFORMATEUR02 : Comme je fais un doctorat en didactique des langues, c'est-à-dire dans une matière qui est littéraire je dois lire beaucoup. Donc je lis beaucoup de livres : des livres de didactiques, des livres de linguistique, des livres de philosophie, des livres de politique. Je lis beaucoup de livres.

Enquêteur : Vous lisez des livres, mais quels types de document ?

INFORMATEUR02 : Oui, ce sont surtout des livres théoriques.

Enquêteur : Des livres en papier ?

INFORMATEUR02 : Des livres papier, la plupart du temps. Pour ma thèse, j'ai surtout lu des livres, une forme, une apparence classique. J'ai lu aussi des articles, pas mal d'articles...

Enquêteur : Des articles qui apparaissent sur un blog ou papier ?

INFORMATEUR02 : J'ai utilisé parfois des articles en version numérique. C'est-à-dire des articles que j'avais trouvés sur des revues en ligne, sur Internet. Parce que Besançon c'est une petite ville, la bibliothèque de l'Université n'a pas forcément toujours tout ce que l'on cherche donc parfois, ça m'est arrivé. Ce n'était pas le cas la plupart du temps mais parfois il m'est arrivé de lire des revues en ligne sur Internet.

Enquêteur : Sur Internet ?

INFORMATEUR02 : Alors Internet, parfois est pratique, par exemple il y a parfois des livres assez anciens qui n'ont pas été réimprimés, réédités et qui sont difficiles à trouver... On peut les trouver sur Internet en version fac-similé.

Enquêteur : Fac-similé ?

INFORMATEUR02 : Fac-similé, c'est-à-dire qu'en quelque sorte le livre est scanné et on le trouve sur Internet... C'est le cas des livres anciens. Par exemple, j'ai travaillé sur des livres du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle qui avaient été écrits par des grammairiens, par des linguistiques, etc. Ce sont des livres qui sont parfois difficiles à trouver, sur Internet on peut trouver la version fac-similé, parfois, c'est pratique.

Enquêteur : Donc si vous pouvez trouver un livre en papier, vous lisez le livre en papier ?

INFORMATEUR02 : Oui. Oui, je préfère lire des livres en papier parce que j'ai plus l'habitude de lire des livres en papier. Pourquoi est-ce que je préfère ? Parce que je trouve que c'est plus pratique.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR02 : Par exemple pour trouver une page, si je me souviens que je cherche un passage page 189, avec un livre, je trouve ça très rapidement. Quand le livre est sur Internet, il faut faire défiler en utilisant le bouton sur la droite, c'est un peu plus compliqué

et ça fait mal aux yeux... Je n'aime pas passer trop de temps devant l'ordinateur, je suis beaucoup plus à l'aise avec un livre. Avec un livre, je peux lire assis, je peux lire allongé, je peux lire debout... Je peux prendre un crayon de papier et entourer un passage qui m'intéresse, voilà.

Enquêteur : Et le temps que vous consacrez à votre lecture ? Vous avez une idée de combien de temps ça vous occupe ? Par exemple dans une journée, une semaine ?

INFORMATEUR02 : oh ben, ça dépend. Plusieurs heures par jour, en période de recherche... Oui, parfois plusieurs heures par jour, parfois seulement 2/3H, parfois 5H, parfois 7H...

Enquêteur : ça dépend de la période ?

INFORMATEUR02 : Pendant la période de thèse, oui, plusieurs heures par jour oui...

Enquêteur : Donc si vous travaillez, en moyenne combien d'heures par jour ?

INFORMATEUR02 : En moyenne... C'est difficile de faire une moyenne...

Enquêteur : Par mois ?

INFORMATEUR02 : 5H par jour.

Enquêteur : 5H par jour. Ça fait quand même beaucoup et si vous ne travaillez pas sur votre thèse, vous lisez combien d'heures par jour ?

INFORMATEUR02 : Ce n'est pas régulier, c'est difficile de faire des moyennes, c'est très difficile de faire des moyennes. Parfois il m'arrive de lire presque toute la journée, et parfois je ne lis presque pas pendant plusieurs jours, ce n'est pas régulier... C'est difficile de faire une moyenne.

Enquêteur : Je vous comprends. En terme d'articles ou d'ouvrages, vous diriez, ça équivaut à combien par jour, par semaine ou mois ?

INFORMATEUR02 : En termes de ?

Enquêteur : D'articles ou d'ouvrages ? Si vous estimiez en volume ?

INFORMATEUR02 : Le volume de quoi ?

Enquêteur : De lecture.

INFORMATEUR02 : Par mois ?

Enquêteur : Comme vous voulez.

INFORMATEUR02 : Euh, alors ça dépend parce que des livres sur lesquels je passe beaucoup de temps, des livres que je lis, que je relis plusieurs fois, donc combien de livres par mois... Ca dépend, c'est très irrégulier. Pendant ma thèse, je lisais parfois, ouais 2 livres par semaine mais parfois moins.

Enquêteur : 2 livres par semaine...

INFORMATEUR02 : Oui, je ne sais pas, c'est difficile à dire...

Enquêteur : Donc ça vous arrive 2 livres par semaine, des fois rien... Et les lieux de lecture ? Tout à l'heure vous avez dit que vous préférez le livre papier car vous pouvez lire dans n'importe quelle position, est-ce que vous avez une place particulière pour lire ?

INFORMATEUR02 : Soit je lis soit chez moi... Soit dans mon bureau à la fac, avant j'avais un bureau mais maintenant je n'en ai plus, mais voilà.

Enquêteur : Votre bureau ?

INFORMATEUR02 : Soit dans mon bureau, soit chez moi parce que ce sont des endroits calmes, tranquilles, où je ne suis pas dérangé.

Enquêteur : Calme, tranquille, dans votre chambre ?

INFORMATEUR02 : Dans ma chambre, je lis assis à une table sur une chaise, ou sur le canapé ou alors devant l'ordinateur Parfois si j'ai pris des notes et que je suis en train d'écrire et qu'en même temps je relis des passages.

Enquêteur : Hum... Vous lisez plutôt le soir, le matin, dans la journée ? N'importe quand ?

INFORMATEUR02 : N'importe quand...

Enquêteur : N'importe quand ?

INFORMATEUR02 : Oui, n'importe quand. Oui, n'importe quand... Je ne lis pas beaucoup tard le soir parce que...

Enquêteur : Ca fatigue ?

INFORMATEUR02 : Oui, j'essaie d'éviter.

Enquêteur : Ensuite, les supports de lecture : quels supports utilisez-vous ?

INFORMATEUR02 : ah le support de lecture !

Enquêteur : oui, est-ce que ce ne sont que des publications imprimées ? Des documents que vous avez imprimés ? Des documents que vous lisez sur l'écran ?

INFORMATEUR02 : Essentiellement surtout sur support papier, c'est-à-dire soit des livres soit des revues. Soit des livres, soit des revues, et puis parfois des articles que j'ai imprimés, mais c'est toujours du papier. Sur un écran d'ordinateur, je lis assez peu... J'utilise l'ordinateur pour faire des recherches, pour trouver ce que j'ai envie de lire parfois, mais après je le lis sur support papier parce que quand je lis sur ordinateur, je ne trouve pas ça confortable et ça me fait mal aux yeux.

Enquêteur : D'accord, pas confortable.

INFORMATEUR02 : Ce n'est pas confortable et ça me fait mal aux yeux. Et si je lis sur un support version papier, je peux prendre des notes, avec un crayon de papier, je peux annoter, je peux entourer ce qui m'intéresse.

Enquêteur : Annoter avec un crayon de papier. Donc quand vous lisez la version numérique vous lisez avec l'ordinateur, par exemple maintenant, on a des smartphones, des tablettes, liseuses...

INFORMATEUR02 : Oui, mais je ne connais pas très bien ces choses-là. Je n'utilise pas ce genre de choses de comment ça s'appelle ? Qu'est-ce qu'il a comme support de lecture ? Non, je n'utilise pas tablettes, euh smartphone, non. Je suis un homme préhistorique (rires).

Enquêteur : Mais vous avez un ordinateur ?

INFORMATEUR02 : Bien évidemment j'ai un ordinateur, j'utilise beaucoup Internet.

Enquêteur : Ordinateur fixe ?

INFORMATEUR02 : Oui, j'ai un poste fixe voilà. Donc j'utilise beaucoup, assez souvent Internet mais c'est tout. Pas d'autre chose...

Enquêteur : À part l'ordinateur fixe pour faire la recherche, vous n'utilisez pas d'autre écran ?

INFORMATEUR02 : À part celui de l'ordinateur fixe, je n'utilise pas d'autre écran.

Enquêteur : Mais quand vous faites de la recherche sur Internet, vous êtes obligés de lire sur l'écran mais ce n'est pas pour lire professionnellement ?

INFORMATEUR02 : Je ne peux pas lire un livre de 400 pages sur l'ordinateur, ce n'est pas possible, ça me fait mal aux yeux.

Enquêteur : Donc vous imprimez ?

INFORMATEUR02 : Oui, j'imprime, ou j'essaie d'emprunter le livre quelque part.

Enquêteur : Donc si ce n'est pas possible, vous imprimez ?

INFORMATEUR02 : Il m'est arrivé de lire des articles sur l'ordinateur, mais des articles qui faisaient une vingtaine de pages par exemple... Bon ça m'est arrivé.

Enquêteur : Une vingtaine de page...

INFORMATEUR02 : Oui oui, ça m'est arrivé souvent...

Enquêteur : C'est maximum ? Une vingtaine de pages maximum ? Au delà, vous imprimez ?

INFORMATEUR02 : Oh oui... Oui, 20, 30 pages maximum. Après il paraît que maintenant, comment ça s'appelle... Les supports électroniques qui permettent de lire des livres... Liseuse ! Une liseuse voilà. Alors moi je n'ai jamais utilisé de liseuse mais j'ai entendu dire, mais alors il faudrait que je vérifie par moi-même, j'ai entendu dire que ça ne faisait pas mal aux yeux. Moi j'ai facilement mal aux yeux et quand je lis sur un ordinateur, j'ai mal aux yeux alors il paraît que les liseuses ne font pas mal aux yeux donc ça, c'est quelque chose qu'il faut voir. Malgré tout, je suis assez réticent vis-à-vis des liseuses.

Enquêteur : Réticent ?

INFORMATEUR02 : Oui, ça ne me plaît pas beaucoup les liseuses, les smartphones, ces choses-là, parce que j'ai l'habitude de lire des livres, j'aime bien toucher les livres, voilà j'aime bien sentir l'odeur du papier et j'aime bien annoter les livres avec mon crayon de papier...

Enquêteur : Donc vous ne trouverez pas d'avantages ?

INFORMATEUR02 : Non, je ne vois pas quels sont les avantages d'une liseuse. Mais bon en même temps je n'en ai jamais utilisé alors peut-être que ça me plairait si j'essayais.

Enquêteur : Vous n'avez jamais essayé ?

INFORMATEUR02 : Je n'ai jamais essayé mais a priori, j'ai une opinion plutôt négative de ce genre de choses.

Enquêteur : En général, vous avez des opinions négatives sur le support ?

INFORMATEUR02 : Sur le support électronique ?

Enquêteur : Smartphone par exemple ?

INFORMATEUR02 : En général, oui oui. J'ai une image négative... Alors par contre Internet c'est quand même pratique pour certaines choses, mais voilà.

Enquêteur : Il paraît qu'avec une liseuse on peut annoter...

INFORMATEUR02 : Oui alors il faudrait peut-être que j'utilise une liseuse pendant un certain temps et que je m'y habitue pour que ça devienne naturel. Parce que je pense malgré tout que faire des annotations avec une liseuse ce n'est pas exactement la même chose que tenir un crayon de papier dans ses mains et après de prendre une gomme pour effacer. Ce n'est pas pareil, il faudrait peut-être un temps d'adaptation, mais je n'ai jamais essayé donc je ne peux pas dire.

Enquêteur : Vous n'avez pas pour l'instant envie de ?

INFORMATEUR02 : Non, non. En fait, je ne vois pas vraiment à quoi ça sert, honnêtement.

Enquêteur : Ok. Et vous préférez le support papier, vous trouvez que chacun de ces supports : écran, papier, document imprimés, des particularités pour la lecture ? Vous trouvez que chacun de ces supports a des particularités pour la lecture ou pas ?

INFORMATEUR02 : Oui, oui il y a beaucoup de différences, mais je l'ai déjà dit, quand je lis sur un support papier, j'aime bien prendre des notes avec mon crayon de papier, j'ai l'habitude de manipuler les livres, je trouve rapidement la page que je cherche, le paragraphe que je cherche. Si je change d'endroit pour travailler, c'est plus facile d'emporter un livre que d'emporter mon ordinateur.

Enquêteur : En pratique oui, l'ordinateur ce n'est pas portable !

INFORMATEUR02 : Oui, en plus ! Voilà, les liseuses je n'ai jamais essayé mais je ne vois pas bien...

Enquêteur : Vous avez besoin de maîtriser certains outils ?

INFORMATEUR02 : Oui, mais est-ce que vous pouvez me dire à quoi ça sert une liseuse ? Quel est l'avantage ?

Enquêteur : Déjà on n'a pas besoin de la porter, c'est léger et on peut, par exemple s'il y a des mots que vous ne connaissez pas, vous pouvez aller chercher le mot dans un dictionnaire.

INFORMATEUR02 : Oui mais chez moi j'ai un dictionnaire aussi.

Enquêteur : Oui, mais ça vient tout de suite.

INFORMATEUR02 : (pas convaincu) Ouais...

Enquêteur : Après je ne sais pas trop.

INFORMATEUR02 : Peut-être que ça coûte moins cher ? Quand on télécharge un livre sur une liseuse, ça coûte moins cher que si on achetait un vrai livre ?

Enquêteur : Oui, je pense. Comme ça, vous trouvez les livres numériques plus facilement.

INFORMATEUR02 : Bon je ne sais pas.

Enquêteur : Je n'ai jamais utilisé non plus, donc je ne peux pas vous dire. Et la sélection des lectures, comment vous vous y prenez pour identifier, sélectionner ce que vous allez lire ?

INFORMATEUR02 : Ah ! Je fais des recherches en fonction de mon sujet de recherche justement. Comment est-ce que je choisis... Il y a plusieurs façons. Premièrement, mon directeur de thèse me donne souvent des idées de lectures, donc il y a beaucoup de livres que j'ai choisis de lire parce que mon directeur de thèse m'en avait parlé. Donc mon directeur de thèse me donne des idées de lecture, il y a ça. Ensuite, je fais des recherches par moi-même, je fais des recherches par exemple à la bibliothèque, je tape des mots-clés dans les moteurs de recherche de la bibliothèque. Je fais des recherches à la bibliothèque, j'essaie de trouver des livres qui m'intéressent. Parfois aussi, je fais des recherches sur Internet, ou des amis me conseillent de lire des livres ou alors lorsque j'assistais à des cours, parfois il y a des livres qui étaient évoqués dans les cours et que j'ai décidé de lire par la suite, ou lors des séminaires, enfin voilà...

Enquêteur : Avec votre entourage ?

INFORMATEUR02 : Oui, parfois y a des auteurs que j'aime bien lire, alors je les relis et j'essaie de voir parfois si je peux faire des liens avec certaines des recherches que je suis en train de faire.

Enquêteur : Ok, vous m'avez donné certaines sortes d'idées de lecture, comment vous les classeriez par ordre d'importance ?

INFORMATEUR02 : Les lectures, comment ça ? Ah ! Les sources d'idées de lecture... Pour la plupart des lectures que j'ai faites, je dirai ce sont 50% des recherches personnelles.

Enquêteur : Recherches personnelles, ça veut dire ?

INFORMATEUR02 : Recherches personnelles, à la bibliothèque, sur Internet ou en fonction de ce que j'ai dans ma bibliothèque.

Enquêteur : Par vous même ?

INFORMATEUR02 : Oui, et 50% ce sont des conseils que m'ont donnés soit des collègues, soit des professeurs, soit mon directeur de recherche.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a une importance différente entre ?

INFORMATEUR02 : Non, non, pas forcément. S'il y a des livres qui ont de l'importance, il y a des livres qui sont incontournables en fonction du sujet... C'est-à-dire qu'en fonction du sujet que l'on traite, il y a des livres que l'on doit obligatoirement citer voilà.

Enquêteur : Par hasard, quand vous faites de la recherche personnelle, vous avez déjà des idées ?

INFORMATEUR02 : Oui oui.

Enquêteur : Quel type de livre ?

INFORMATEUR02 : Oui oui.

Enquêteur : Comment vous les trouvez ?

INFORMATEUR02 : Mais qu'est-ce que vous entendez par type de livre ?

Enquêteur : Par exemple, quand vous faites de la recherche sur Internet vous-même, vous ne pouvez pas faire une recherche sans avoir quel type, quel thème, quel genre de livre ? Comment vous trouvez ces idées de recherche ?

INFORMATEUR02 : C'est à dire que j'ai un sujet de recherche. Par exemple, j'ai travaillé sur la théorie de la communication de la didactique, donc à partir de là, il y a des mots-clés. Je tape des mots-clés ou je fais des recherches sur les revues par exemple.

Enquêteur : Et vous cherchez par mots-clés, auteur ?

INFORMATEUR02 : Par auteur et par concept, par notion oui oui.

Enquêteur : Mais vous ne consultez pas par recommandations de livres publiés ? Par recommandations par quelqu'un d'autre ? De journaux, de livres, d'autres livres, revues, magazines recommandés ? Consultés ?

INFORMATEUR02 : Non, mais c'est-à-dire que moi, je travaille dans un domaine très particulier. Je travaille sur un domaine précis de la didactique de français langue étrangère donc il y a une littérature spécifique à ce domaine en fait, et c'est ça qui m'intéresse.

Enquêteur : Donc c'est assez spécifique ?

INFORMATEUR02 : Donc c'est spécifique et c'est très précis.

Enquêteur : Donc si vous cherchez un livre, il n'y a pas un milliard de choix ?

INFORMATEUR02 : Si, il y a beaucoup de choix, mais ce sont livres qui font partie d'un certain domaine de recherche, ce ne sont pas des livres dont on parle à la télé.

Enquêteur : Et vous avez 2 méthodes de recherche, les recherches personnelles et conseils des autres personnes, quels sont les avantages de chaque méthode ?

INFORMATEUR02 : Elles sont complémentaires... Quand on fait une thèse, l'avis du directeur de thèse est très important pour plusieurs raisons. Premièrement, le directeur de thèse est supposé connaître pas mal de choses sur le sujet.

Enquêteur : Donc il vous guide en fait ?

INFORMATEUR02 : Voilà, c'est ça.

Enquêteur : Et des collègues, des autres amis, les avantages ?

INFORMATEUR02 : ... Je ne sais pas. Toutes les méthodes sont bonnes, je n'en vois pas une meilleure que l'autre. Comment dire, j'essaie de regarder tous les livres qui sont susceptibles de m'intéresser, après je commence à les lire et très rapidement je vois ceux qui vont m'intéresser ou pas, donc je fais un tri.

Enquêteur : Donc vous commencez à lire des livres conseillés, après vous allez voir ?

INFORMATEUR02 : Oui mais assez rapidement je vais voir si ce sont des livres qui m'intéressent ou pas.

Enquêteur : Si vous trouvez que ce n'est pas très intéressant, le livre, vous ne lisez pas jusqu'au bout ?

INFORMATEUR02 : Oui, j'essaie de voir ce que ces livres peuvent apporter à mon travail.

Enquêteur : Lire, par exemple, jusqu'à combien de pages environ ? Pour trouver si c'est intéressant, si ce n'est pas intéressant ?

INFORMATEUR02 : Ca dépend, parfois je lis... Parfois il m'est arrivé de lire une vingtaine de pages et de laisser tomber parce que ça ne correspondait pas du tout à ce que je cherchais.

Enquêteur : Et ça arrive souvent ? Avant de commencer à lire, vous pensez que ça a l'air intéressant ?

INFORMATEUR02 : Ca, oui oui, ça arrive souvent.

Enquêteur : Ok. Arrivez-vous à lire l'ensemble de ce qui concerne le domaine auquel vous vous intéressez ?

INFORMATEUR02 : ... Non.

Enquêteur : Ah bon, pourquoi ?

INFORMATEUR02 : Parce que c'est impossible, c'est impossible. On ne peut jamais tout lire, on ne peut jamais atteindre l'exhaustivité totale, ce n'est pas possible.

Enquêteur : Et vous avez des trucs pour essayer de lire plus vite et gagner du temps ?

INFORMATEUR02 : Je ne sais pas. Lire vite, lire trop vite, ce n'est pas bon non plus. Alors parfois il y a des livres, mais ça dépend des livres, il y a parfois des livres qui contiennent des chapitres distincts et séparés. Dans ce cas-là, il m'est arrivé de lire seulement 1 chapitre dans un livre, le chapitre qui m'intéresse vraiment, comme ça, ça m'évite de lire tout le livre. Voilà ça peut m'arriver oui.

Enquêteur : Mais si vous aviez plus de temps, vous auriez pu lire tout ?

INFORMATEUR02 : Ben oui, oui si je pouvais vivre éternellement, je lirai tous les livres en prenant mon temps...

Enquêteur : Est-ce que vous réemployez ces lectures ? Dans quel cadre ? Comment faites-vous du coup pour vous en resservir ?

INFORMATEUR02 : Ah ben ça... Il faut prendre des notes, très important. Pour moi le plus important quand on lit, c'est la façon dont on prend des notes, parce que quand on fait une thèse, on lit beaucoup et forcément on oublie beaucoup de choses. Donc il faut prendre des notes et prendre des notes qui soient claires et pratiques voilà, ça c'est très important.

Enquêteur : Et vous notez où ?

INFORMATEUR02 : Ben je note sur des feuilles séparées, et des fois au crayon de papier, sur le livre-même j'entoure. J'essaie de ne pas abîmer, ce n'est pas très bien mais je le fais malgré tout.

Enquêteur : Vous faites des commentaires sur le livre ?

INFORMATEUR02 : Et puis sur des feuilles. J'avais aussi des cahiers, je prenais des notes sur des cahiers aussi, soit des feuilles volantes ou des cahiers.

Enquêteur : Sur le livre, quand vous faites une marque vous faites comment ? Commentaire, surlignage, mise entre guillemets ?

INFORMATEUR02 : Parfois des très petits commentaires, sinon des surlignages, non pas surlignage, j'entoure. J'entoure au crayon de papier ou alors je souligne, ou alors à côté dans les marges, je fais une croix ou je fais une espèce de parenthèse, enfin toutes sortes de signes.

Enquêteur : Mais normalement, vous essayez de ne pas écrire sur le livre ?

INFORMATEUR02 : Oh, je fais des petites marques au crayon de papier...

Enquêteur : Vous archivez ça, quelque part ?

INFORMATEUR02 : La technique que j'avais trouvée pour ne pas... Comme je suis un peu bordélique, pour ne pas tout perdre ou mélanger mes feuilles, c'est que j'utilisais des cahiers.

Enquêteur : Cahiers, en papier ?

INFORMATEUR02 : Oui.

Enquêteur : Mais ça prend pas mal de temps non ?

INFORMATEUR02 : Quoi ?

Enquêteur : Pour après, pour lire, relire, pour faire des notes, après ranger. Chercher le passage le passage qui vous intéressait...

INFORMATEUR02 : Non, non, je ne vois pas le... De toutes façons il faut prendre des notes, après il ne faut pas non plus prendre des notes trop précises.

Enquêteur : Donc vous, vous faites attention quand vous notez pour que ce soit très clair ?

INFORMATEUR02 : Oui pour que ce soit clair, pratique, réutilisable voilà.

Enquêteur : Vous n'utilisez pas de solution numérique ?

INFORMATEUR02 : Non. Non, parce que déjà, à la main je peux écrire très vite. Je peux faire des ratures, faire des flèches, voilà je peux faire ce genre de choses.

Enquêteur : Donc écrire à la main c'est plus rapide que d'écrire sur l'écran avec ordinateur et clavier ?

INFORMATEUR02 : Oui.

FIN entretien INFORMATEUR02

Entretien INFORMATEUR03

Discipline : Langues Etrangères Appliquées

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR03 : C'est moi qui dois t'expliquer ?

Enquêteur : Oui.

INFORMATEUR03 : D'accord... (Embarrassé) Alors il faut distinguer à mon avis plusieurs types de lecture. Le métier d'enseignant-chercheur, comme j'aime le dire aux étudiants, se divise pour moi en 3 parties : un tiers enseignement, un tiers recherche, un tiers administration. Donc il est clair que pour tout ce qui est enseignement, préparation de cours etc., les lectures se font soit à l'Université, soit au domicile... En ce qui concerne les recherches, les lectures se font principalement soit dans les bibliothèques, soit à domicile. En ce qui concerne l'administration, étant donné que j'ai des responsabilités administratives, je suis amené à beaucoup travailler à l'Université, donc les lectures se font à l'Université.

Enquêteur : D'accord, et quel type de contenu vous lisez ?

INFORMATEUR03 : Quel type de contenu je lis... Donc du matériel destiné à préparer mes cours évidemment et les travaux des étudiants qui en découlent... En ce qui concerne la recherche, évidemment des ouvrages, des livres ou des articles, des publications Internet liées à mon domaine de recherche et en ce qui concerne l'administratif, des circulaires et essentiellement des e-mails, des formulaires à remplir etc.

Enquêteur : D'accord et pour le temps consacré à la lecture, est-ce que vous avez une idée de combien de temps ça vous occupe par exemple dans une journée ou une semaine ?

INFORMATEUR03 : Le temps consacré...

Enquêteur : Oui

INFORMATEUR03 : Eh bien si on compte les e-mails, si on compte la préparation des cours, si on compte les trucs, tout ce qui est de la recherche etc., je pense entre, mettons on va dire au moins 5 heures par jour... 5*7 : 35.

Enquêteur : Et pour, le volume, 5 articles par jour ?

INFORMATEUR03 : Ca non, je ne peux pas te dire parce que ce que je lis... Ces derniers mois, j'ai fais pas mal d'administratif donc ce sont beaucoup d'e-mails, de choses comme ça... Il y a des périodes où je fais beaucoup de recherche essentiellement, plus d'articles, des ouvrages, des livres donc ça je ne peux pas te dire... Et il y a aussi au niveau de la lecture, quand on est en phase d'écriture donc des travaux de recherche, toutes les relectures donc ça aussi, ça me prend du temps. Je suis en train de finir un ouvrage donc il y a toute cette partie relecture. Je me lis moi-même d'une certaine façon.

Enquêteur : D'accord. Pour les lieux de lecture, vous avez dit que vous lisez à l'Université et au domicile ?

INFORMATEUR03 : Domicile, Université... Et quelques fois quand je suis en voyage dans le train.

Enquêteur : D'accord, donc vous lisez un peu partout ?

INFORMATEUR03 : Partout, oui.

Enquêteur : D'accord, et pour vos supports de lecture, vous lisez des livres sur l'écran ?

INFORMATEUR03 : Je déteste lire sur l'écran.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR03 : Non, je lis sur écran tout ce qui est e-mail, etc. Mais tout ce qui est publication ou choses de recherche, aspects liés à mes enseignements à 90% ou 80% peut-être c'est sur papier.

Enquêteur : Vu que vous n'aimez pas lire sur écran, est-ce que vous imprimez pour les avoir sur support papier ? Pour faciliter la lecture ?

INFORMATEUR03 : Alors par exemple quand je dois relire les pages que j'ai écrites sur mon livre... Je peux relire un peu sur l'écran mais pour avoir la version finale et être sûr de ne pas avoir oublié des fautes etc. ... Je les imprime

Enquêteur : ... Est-ce que dans vos lectures vous distinguez des genres ?

INFORMATEUR03 : La distinction sur les genres, je te l'ai dit... les choses liées aux enseignements, donc je fais beaucoup de cours magistraux, les choses liées à la recherche, et les choses plus administratives

Enquêteur : Lequel prend le plus de place ? Comment vous hiérarchisez vos lectures ?

INFORMATEUR03 : Lequel prend le plus de place ? Hum... Très honnêtement, ça dépend des périodes, donc là, c'est la quatrième année que je suis sur le pôle. Les 2 premières années, les lectures liées à la préparation des cours et des enseignements m'ont demandé énormément de temps. Au premier semestre de cette année universitaire, donc cette année, automne 2012, j'ai énormément travaillé sur mes publications, sur ma recherche, donc là, c'était beaucoup la recherche. Cette année, depuis quelques mois comme j'organise des congrès, j'ai énormément d'administratif.

Enquêteur : D'accord. Maintenant on va passer à la sélection de vos lectures... Comment vous vous y prenez pour identifier et sélectionner ce que vous allez lire ?

INFORMATEUR03 : Comment je m'y prends ?

Enquêteur : Oui.

INFORMATEUR03 : Eh bien pour ce qui est de l'enseignement et recherche, ben ce sont dans les bibliothèques, sur les bibliographies, les publications que je connais déjà et sur Internet, dans les catalogues des bibliothèques ou d'autres choses.

Enquêteur : Et dans votre sélection, est-ce que vous avez un critère de choix comme par exemple les meilleurs livres publiés, ou les plus récemment sorties, ou le bouche à oreille ?

INFORMATEUR03 : (grand temps de réflexion, 11 secondes) Il y a un peu des trois... Dans le sens aussi où s'il y a un nouveau livre de civilisation italienne qui sort, je vais peut-être le regarder après... En qui concerne la recherche, je vais regarder ce qu'il y a de nouveau bien évidemment mais je serai amené à lire ou relire des choses que j'aurais peut-être déjà lues donc voilà...

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous arrivez à lire l'ensemble de ce qui concerne le domaine auquel vous vous intéressez ? Par exemple un domaine auquel vous vous intéressez, est-ce que vous arrivez à tout lire, ou une partie ou les points importants ?

INFORMATEUR03 : Je pense que pour l'enseignement et la recherche, ce que je lis... Enfin je pense que j'arrive à avoir les points importants... Je n'ai pas la prétention et je pense que c'est impossible que quelqu'un arrive à tout lire ce qu'il y a dans son domaine. Pour moi, la personne qui te dit ça est un menteur.

Enquêteur : Quand vous lisez et si c'est important, vous relisez, est-ce que vous les réemployez pour des cours ou ?

INFORMATEUR03 : Hum... c'est possible oui, oui c'est possible.

Enquêteur : Dites moi comment ça se passe ? Pour ré-enseigner, est-ce que vous utilisez par exemple le surlignage, des post-its ?

INFORMATEUR03 : ... pfff...

Enquêteur : Si vous devez réemployer...

INFORMATEUR03 : (acquiesce) Les 2 premières années, je faisais beaucoup de photocopies en mettant des notes... Du surlignage... Quelques fois, je venais avec un ouvrage avec plus ou moins des post-its mais en tout cas des idées. Maintenant comme je connais mieux les arguments, les thématiques que j'enseigne qu'il y a quelques années. De toutes façons, la plupart de mes cours maintenant, je les fais sur Moodle. J'ai un plan de cours et je parle de...

Enquêteur : Et maintenant, c'est la dernière partie. Les supports numériques. On entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques. Est-ce que vous en avez entendu parler ?

INFORMATEUR03 : Oui bien sûr.

Enquêteur : Est-ce que vous avez un avis là-dessus ?

INFORMATEUR03 : Alors... (réfléchit) J'ai des collègues qui ont des Kindle, qui ont des choses comme ça.

Enquêteur : Des liseuses ?

INFORMATEUR03 : Oui, des liseuses. Je pense que ça peut-être intéressant, surtout dans l'idée de stocker pas mal de matériel. Personnellement, évidemment quand je suis dans le train et si j'ai des choses à lire sur l'ordinateur, je vais peut-être les lire mais euh... c'est peut-être lié à mes thématiques de recherche sur l'immigration et les minorités mais 80% des publications que je lis, comme je t'ai dit, c'est en papier. Donc pour moi, les supports numériques, je m'en fous complètement (rires) Je comprends l'utilité, je comprend les choses mais pour moi par exemple, à l'heure actuelle, je n'achèterai pas une liseuse ou quelque chose comme ça parce que ça me sert pas à grand chose.

Enquêteur : Donc vous n'en avez pas ?

INFORMATEUR03 : Non.

FIN Entretien INFORMATEUR03

Entretien INFORMATEUR04

Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR04 : D'accord, donc je dois dissocier l'enseignant du chercheur ou je mets tout en même temps ?

Enquêteur : Vous pouvez mettre tout en même temps je pense

INFORMATEUR04 : Alors, je vais commencer par l'enseignant effectivement, quand vous êtes en procédure de lecture, quand vous devez créer un cours par exemple, forcément vous devez chercher l'information... Vous allez donc parcourir soit le livre, soit Internet par définition... Donc tout dépend si c'est digitalisé ou par papier... Si c'est digitalisé, c'est plus simple, vous pouvez sélectionner les informations qui vous importent... Donc vous maîtriser mieux que moi l'informatique, vous pouvez sélectionner les passages qui vous intéressent, vous les mettez sur un document à côté, donc vous ouvrez une page Word ou autre chose... Si c'est un livre, ben dans ce cas là vous utilisez l'ancienne méthode, c'est à dire fluo classique.

Enquêteur : d'accord, et quand vous le mettez sur un document Word, est-ce que vous l'imprimez après ou non ?

INFORMATEUR04 : Là encore c'est pareil, je travaille sur le Word, c'est à dire... Avant d'imprimer, avant que ce soit la dernière tâche finale... Effectivement, on prend les éléments essentiels ou pas.

Enquêteur : Et pour le domaine de chercheur ?

INFORMATEUR04 : Alors là c'est très différent, quand vous êtes à la recherche de document parce que vous avez un article à écrire ou autre chose à faire, là ça prend forcément plus davantage de temps... Je dirai qu'après ça dépend le domaine de recherche... Il est clair que si c'est spécifique, ça mettra encore plus de temps (rires) que si c'est un domaine effectivement plus général. Donc si vous voulez une quantité de temps effective, on peut effectivement faire un cours en 2h alors qu'un article pourrait effectivement prendre une semaine ou plus... Tout dépend effectivement... La deadline, c'est-à-dire la date-butoir

Enquêteur : Et en une semaine, vous estimez à combien le temps de lecture par jour ?

INFORMATEUR04 : ...

Enquêteur : C'est variable ?

INFORMATEUR04 : Par jour, ça peut être variable, tout dépend effectivement la quantité de travail que vous avez à faire. Ça peut effectivement varier, entre comme je le disais par jour si vous avez anticipé, ça peut faire 2 heures comme ça peut vous prendre le double, le triple, tout dépend la quantité de travail à produire on va dire...

Enquêteur : d'accord, et vous lisez plutôt des ouvrages, des articles scientifiques ? Vu votre domaine de recherche, ça ne doit pas être scientifique mais...

INFORMATEUR04 : Tout dépend, ça peut être scientifique... Effectivement, si vous êtes sur PSM, il va falloir vous renseigner sur... Alors en général c'est sur la presse, puisque c'est effectivement là où se trouve la plupart des informations, donc là vous vous renseignez sur la section Technologies de tous les journaux et alors là vous épluchez, vous épluchez, vous épluchez... Ça part par rapport à un titre, quand vous n'arrivez pas effectivement à voir les informations dans le titre, il faut tout lire...

Enquêteur : Et pour la recherche ?

INFORMATEUR04 : Pour la recherche, là c'est totalement différent, moi c'est sciences humaines, donc c'est probablement différent de toute technique... (Rires) là c'est par rapport aux connaissances que vous avez déjà, par exemple, si c'est sciences humaines, si c'est histoire des idées... Là, ben vous rabâchez toutes les notions que vous avez apprises jusqu'à présent donc c'est... La lecture n'est qu'un élément en continu on va dire... Alors que sur un cours, c'est beaucoup plus spécifique en instants T. Alors que la recherche, c'est sur plusieurs années, forcément vous allez accumuler la bibliographie donc là c'est différent

Enquêteur : D'accord, et le support de lecture que vous utilisez pour la recherche, ça serait plutôt des livres ? C'est ça ?

INFORMATEUR04 : Oui, oui, sauf effectivement si vous êtes sur des documents... Que vous ne pourrez pas trouver, là par exemple, vous n'avez pas le choix, vous allez sur les sites de bibliothèques etc.

Enquêteur : D'accord, mais ça doit arriver souvent sur votre domaine d'avoir des documents relativement rares ?

INFORMATEUR04 : Ça dépend du domaine de recherche, mais tout ce qui est antérieur au XIX^{ème}, ça commence à devenir compliqué à obtenir en version papier (rires).

Enquêteur : En version papier... et du coup, vous faites comment ?

INFORMATEUR04 : Soit on se déplace... Pour effectivement avoir le document... En même, ça c'est surtout sur microfilm... Donc là, ce sont les bibliothèques nationales de Paris...

Enquêteur : Les grandes bibliothèques.

INFORMATEUR04 : Oui.

Enquêteur : Et les lieux de lecture, les lieux dans lesquels vous préférez lire, c'est chez vous ?

INFORMATEUR04 : Oui généralement. Généralement... Il est loin le temps où en tant qu'étudiants, on passait nos soirées à la bibliothèque (rires). Oui la plupart du temps c'est à la maison, oui...

Enquêteur : D'accord, donc ça c'est bien pour la première partie je pense, vous utilisez des livres, y a des fonctionnalités du livre que vous aimez bien, par exemple... Le fait d'avoir le papier c'est vraiment important pour vous ou ?

INFORMATEUR04 : ... On a toujours un rapport avec le papier, là encore, c'est différent... J'ai toujours travaillé avec du papier, donc forcément... On a forcément cette affection pour le papier... Si on a le livre, on peut effectivement flouter, écrire dessus...

Enquêteur : Oui mais si c'est des vieux livres, vous ne pouvez pas ?

INFORMATEUR04 : Ah quand ce sont des vieux livres c'est très différent, je le respecte forcément, mais on travaille à côté sur une feuille de papier, mais on parcourt le livre... Après c'est différent

Enquêteur : D'accord, du coup, il y avait une question, est-ce que vous distinguez des genres de lectures différentes dans ce que vous lisez dans le cadre professionnel mais du coup, là c'est...

INFORMATEUR04 : Là c'est pareil. Tout dépend de ce que j'ai à faire... Si c'est en PSM, comme je vous ai dit, la lecture se sera au travers des articles... Si c'est sur la recherche, ça peut être sur un élément spécifique... Donc il peut y avoir des lectures on va dire globales et des lectures effectivement détaillées.

Enquêteur : D'accord, mais ce qui vous prend le plus de temps, c'est la recherche, globalement ?

INFORMATEUR04 : Ca dépend, ça dépend effectivement si vous n'êtes pas sur un domaine de recherche spécifique, si vous n'y connaissez rien... Par exemple je parle de PSM au départ, Cloud Computing ça c'est... Donc effectivement il faut travailler, travailler dessus, donc ça prend davantage de temps de se remettre dessus.

Enquêteur : D'accord, et vous auriez une idée à peu près en pourcentage, le volume de temps de lecture que ça représente, vous...

INFORMATEUR04 : Volume de temps de lecture ? ... Hum... Si on prend sur la semaine, en temps de préparation je dirais que... Entre 65 et 70% du temps pour préparer un cours...

Enquêteur : Et le reste pour la recherche ?

INFORMATEUR04 : Le reste pour la recherche... On va dire ça comme ça.

Enquêteur : D'accord, et pour sélectionner ce qui est pertinent ou pas pertinent, vous vous y prenez comment ? Pour sélectionner ce que vous allez lire ? Vous avez une technique particulière ?

INFORMATEUR04 : Ha ben tout dépend, là encore c'est pareil. Si vous êtes sur un article, vous avez le côté synthétique de l'article... Vous avez un titre, qui effectivement vous permet d'y aller directement... Si l'article n'est malheureusement pas assez clair, il va falloir lire les résumés qui existent juste à côté en 3 phrase pour voir effectivement, ça vous permet de cibler... Si effectivement, pour la recherche alors là, c'est très différent parce que la plupart des livres que vous avez sont des livres génériques et généraux... En d'autres termes, c'est souvent compilé sous forme, surtout en sciences humaines, c'est beaucoup plus compilé sur une notion large donc là il faut tout...

Enquêteur : C'est assez générique alors ?

INFORMATEUR04 : Oui, et à ce moment là, il faut passer par la table des matières... Table des matières ou bibliographie pour effectivement cibler... Les éléments... Soit vous faites par un code d'auteur, donc là vous savez que ça va directement taper sur ce que vous voulez en termes de documents ou de contenus... Là encore c'est très différent...

Enquêteur : Est-ce que du coup c'est plus difficile de trouver des informations voulues en passant par ce type de système ?

INFORMATEUR04 : C'est beaucoup plus, la recherche est toujours beaucoup plus longue...

Enquêteur : Est-ce que plus long, ça veut dire plus difficile ou c'est juste qu'il y a plus de volumes ?

INFORMATEUR04 : Ah non, longue ne veut pas dire plus difficile, longue veut dire, vous savez où vous aller.

Enquêteur : Pas forcément pour la préparation du cours ?

INFORMATEUR04 : Ben la préparation du cours, là encore c'est pareil, il faut cibler... Sur une notion globale. Alors que la recherche, c'est beaucoup plus... Comment dirai-je, vous savez déjà où vous voulez aller... Alors que pour faire un cours, vous ne savez pas trop...

Enquêteur : Ce que vous allez faire ?

INFORMATEUR04 : Voilà, qu'est-ce que vous allez mettre dedans, comment vous allez faire en sorte que les documents, ça aille.

Enquêteur : D'accord, c'est le fait d'être participatif ?

INFORMATEUR04 : Il y a plus de création dans un cours qu'il y a dans ma recherche.

Enquêteur : D'accord, je n'aurais pas cru mais... Est-ce que vous avez des systèmes qui vous permettent d'avoir des recommandations sur les lectures ou c'est votre propre bibliographie que vous utilisez à chaque fois ? Par exemple des collègues à vous qui font de la recherche, etc.

INFORMATEUR04 : On a toujours des spécialistes... Alors quand on parle de recherche, on a toujours des spécialistes... Donc on sait que si on va effectivement sur... Je ne sais pas, si ce sont des collègues qui enseignent en master etc. Donc vous avez systématiquement une bibliographie qu'ils posent donc vous pouvez... Vous allez vous appuyer sur ces bibliographies le cas échéant... Après vous avez toujours vos anciens directeurs de recherche donc ça remonte à un certain temps... vous savez que vous pouvez les contacter pour qu'ils vous soumettent... Le cas échéant, vous aimeriez travailler sur ça, qu'est-ce qu'ils pourraient effectivement... C'est tout un réseau en fait... En recherche.

Enquêteur : Ok, et vous, vous fonctionnez beaucoup par ce réseau alors ? Vous prenez beaucoup de contacts avec des gens quand vous en avez besoin en fait ?

INFORMATEUR04 : On contacte... Aussi, comme moi, comme c'est des sciences humaines, généralement, c'est pas forcément en France donc il faut se tourner vers... Et là, forcément le mail, y a que ça.

Enquêteur : Il n'y a que le mail qui peut...

INFORMATEUR04 : Ouais.

Enquêteur : Est-ce que vous pensez arriver à lire l'ensemble de ce qui concerne votre domaine de recherche ?

INFORMATEUR04 : Non, c'est impossible

Enquêteur : C'est impossible parce qu'il y a trop de ?

INFORMATEUR04 : De sources inépuisables.

Enquêteur : Sources inépuisables, donc du coup ce n'est pas possible, forcément... Et vous avez des trucs pour lire plus vite, gagner du temps ?

INFORMATEUR04 : Alors on a tous, chacun, des méthodes différentes... Après, elles peuvent être positives ou négatives, je lis en diagonale.

Enquêteur : En diagonale ? Tout le temps ?

INFORMATEUR04 : La plupart du temps.

Enquêteur : Et dès que vous sélectionnez quelque chose d'intéressant, vous lisez tout ?

INFORMATEUR04 : Alors ça dépend, si ce sont des articles... Ce sont généralement les articles qui sont... Allez on va dire d'une dizaine de pages, ça va très vite... Mais si c'est un livre ... très intéressant, ça peut prendre plus de temps forcément... Puisque vous avez beaucoup plus de pages... Vous devez éplucher les notes de bas de page... Les notes de bas de page permettent de vous renvoyer à un autre... Donc c'est pour ça, d'un point de vue recherche forcément ça accumule, ça accumule... Alors que je dirai que pour un cours, c'est beaucoup plus global... Un cours doit maximum durer 2 semaines à revoir.

Enquêteur : Et quand vous dites que, les livres, vous lisez les bas de page, ça veut dire que vous ne lisez pas en diagonale, vous lisez tout ?

INFORMATEUR04 : Vous lisez les bas de page parce qu'il y a des notes qui apparaissent... Donc forcément, si on voit que la note de bas de page est intéressante, on va

plus loin... Mais sinon, ça dépend si vous faites des recherches où il y a beaucoup de statistiques, beaucoup de chiffres, c'est parfois très long à lire et c'est pas forcément très intéressant à éplucher...

Enquêteur : D'accord et est-ce que vous réemployez ces lectures ? Est-ce que vous vous en re-servez après ?

INFORMATEUR04 : Là encore c'est pareil, ça dépend... Du contenu que vous lui donnez, si c'est pour un cours, si vous avez lu quelque chose d'intéressant, oui... Par définition, vous lisez la presse donc pour récupérer effectivement des informations... Pour la recherche, c'est très différent puisque là, vous citez généralement soit un collègue, soit un article que vous avez lu, donc vous l'empruntez différemment, donc le rapport est différent. Par rapport à la source, bien sûr.

Enquêteur : Bon ce coup ci on va passer aux supports numériques... On entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques... Je pense que vous en avez entendu parler, est-ce que vous avez un avis là-dessus ?

INFORMATEUR04 : On fait avec la nouvelle technologie, c'est à dire que, quand j'étais étudiant, on n'avait pas le choix, on était obligé de travailler sur le livre. Aujourd'hui, la multiplicité des sources d'informations fait que nous devons nous adapter et prendre les sources d'où qu'elles viennent... La plupart maintenant sont numériques, que ce soit au travail de l'ordinateur, que ce soit différentes orientations que l'on peut apprécier, les podcasts etc. Donc il faut s'adapter.

Enquêteur : Et vous en pensez quoi vous de ça ?

INFORMATEUR04 : Je trouve que c'est bien.

Enquêteur : Vous trouvez que c'est bien ?

INFORMATEUR04 : Oui, je trouve que c'est bien. 1, ça facilite l'accès à l'information et 2, ça facilite aussi l'autonomie, à la fois des étudiants mais aussi des enseignants. D'une certaine manière, on n'est plus tributaire d'un programme qu'il faudrait effectivement effectuer, là, on est beaucoup plus libre sur le contenu.

Enquêteur : Et vous, les supports comme les tablettes, les liseuses, les ordinateurs, vous utilisez quoi le plus ?

INFORMATEUR04 : Tablette, non.

Enquêteur : Liseuse non plus ?

INFORMATEUR04 : Qu'est-ce que vous appelez ?

Enquêteur : Les liseuses, vous savez, Barnes & Noble ce qu'ils ont fait, les petits...

INFORMATEUR04 : Ah, les petits... non, non plus... alors là, c'est pareil quand on parle de Barnes & Noble, ce qu'ils ont fait, ce sont des livres, donc moi le problème c'est que j'ai déjà un attachement sur le livre physique donc...

Enquêteur : C'est plus par rapport à l'attachement physique que vous n'utilisez pas ou parce que vous avez un a priori sur ?

INFORMATEUR04 : Non, parce qu'en fait j'en vois surtout pas trop l'utilité (rires) je suis désolé, moi un livre, je peux le lire dans un train avec un livre, c'est tout aussi bien que de simplifier les éléments. Après l'ordinateur, oui, ben c'est une obligation.

Enquêteur : Et donc du coup, si vous devez classer par ordre de préférence ce que vous employez pour la lecture professionnelle, ce serait d'abord les livres ou l'ordinateur ?

INFORMATEUR04 : Là encore, c'est pareil, ça dépend ce que vous devez faire... C'est vrai que oui, dans un premier temps, ce serait forcément l'ordinateur, parce que c'est ce qui

représente une grande partie de mon temps. Quoiqu'il en soit même la recherche, il faut utiliser l'ordinateur, donc je dirais l'ordinateur en 1. Et le livre en 2.

Enquêteur : Le livre en 2, et les tablettes ?

INFORMATEUR04 : Jamais.

Enquêteur : Les tablettes jamais.

INFORMATEUR04 : Jamais (rires).

Enquêteur : Donc les terminaux, le seul que vous possédez au final c'est un ordinateur, c'est ça ? Ou un smartphone aussi peut-être ?

INFORMATEUR04 : Oui

Enquêteur : Et vous ne vous en servez pas pour lire du smartphone ?

INFORMATEUR04 : Si... Enfin là encore, c'est simplement consultation de mails ou... Effectivement, si on passe dans le domaine professionnel, une lecture parce que vous avez du temps etc. etc. mais généralement pareil, c'est connexion sur la plupart des sites d'actualité.

Enquêteur : Du coup, ça c'est plus pour vous que vous le faites ? Vous en avez besoin pour votre culture et tout...

INFORMATEUR04 : Oui.

Enquêteur : Du coup, vous ne vous ne servez pas beaucoup pour la lecture professionnelle, juste pour dans le cadre professionnel pour les mails, c'est tout ?

INFORMATEUR04 : Voilà, oui.

Enquêteur : Et depuis longtemps vous vous en servez ?

INFORMATEUR04 : Alors là, je ne pourrais pas vous dire... La plupart des smartphones, je dirais... Comme je dis, moi je suis d'une autre époque, les smartphones, je connais ça depuis peu par rapport à vous... donc je dirais que c'est (hésitations) une utilisation jeune par rapport à la normale.

Enquêteur : D'accord, et les autres ordinateurs c'est pareil ou ça fait peut-être plus longtemps ?

INFORMATEUR04 : Les ordinateurs, ça fait un peu plus longtemps... L'activité des nouveaux ordinateurs, comme je disais tout à l'heure, je pense en utiliser depuis un certain temps, depuis que je suis rentré à l'Université, quelques années en arrière.

Enquêteur : C'est à dire ?

INFORMATEUR04 : euh... je dirais 10, 15 ans...

Enquêteur : D'accord, et les ordinateurs ça change vraiment la pratique de lecture selon vous ?

INFORMATEUR04 : Oui ça change la pratique de lecture puisque comme je le disais avant, on peut avoir accès à plusieurs sources, les opposer, etc. donc c'est vrai...

Enquêteur : Et est-ce que vous voyez des choses que vous pourriez apporter ? par exemple, lorsque vous prenez des notes sur l'ordinateur ou quand vous travaillez sur vos documents Word, est-ce qu'il y a des choses qui seraient des bonus pour vous, qui vous permettraient de gagner du temps ? De pouvoir vérifier plus rapidement vos sources ? Ce genre de choses, non ?

INFORMATEUR04 : Alors pour un cours c'est différent, pour une recherche, là c'est différent... il est sûr qu'on pourrait gagner du temps si effectivement quand on tapait quelque chose ça pourrait nous renvoyer directement à... une source. C'est à dire, vous tapez un nom, hop ! ça vous enverrait effectivement...

Enquêteur : Un nom ? Le nom de l'auteur ?

INFORMATEUR04 : Le nom de l'auteur ça pourrait effectivement vous envoyer directement (balbutie) il y a un ordinateur qui simplifie la tâche, on va dire d'un point de vue

élément, mais il y a toujours le côté personnel, c'est à dire l'individu qui doit quand même partir à la recherche de la source, donc je dirai que l'ordinateur n'est qu'un élément subalterne... donc il faudrait effectivement permettre... non après, je ne suis pas forcément pour que tout soit servi sur un plateau... Le côté recherche... recherche d'informations, recherche d'auteurs, recherche au niveau de la lecture, c'est ça qui est intéressant, qui est plaisait, si tout était servi, je dirai ce serait régulé en trop de

Enquêteur : Du coup, c'est plutôt la phase de recherche d'article pertinent qui vous prend du temps, c'est ça ?

INFORMATEUR04 : Après on peut recouper les articles, voilà, donc c'est vrai que c'est très différent, très différent.

Enquêteur : Et le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ?

INFORMATEUR04 : Alors là, je vais parler pour mon domaine, il faudrait créer effectivement des groupes de lecture sur chaque auteur, ce serait...

Enquêteur : Vous pensez que ce serait beaucoup trop long ?

INFORMATEUR04 : Ce serait long ou alors il faudrait effectivement qu'une personnes soit à même, alors si on parle de webmaster, une personne capable voire effectivement, prendre en charge tous les sites concernant tous les auteurs. Peut-être que dans l'avenir, c'est ce qui pourra se produire, mais ça me paraîtrait effectivement compliqué à organiser en tout cas, car il faudrait tout vérifier, et puis ça partirait en pugilat sur les sites pour ceux qui sont pour cet auteur, et pas cet auteur.

Enquêteur : Vous pensez ?

INFORMATEUR04 : Sur un thème, c'est différent. Sur un auteur, c'est plus compliqué. Même s'il y a des sites réservés pour des auteurs. C'est très bien, il n'y a pas de problème, mais ça me paraît très compliqué.

Enquêteur : Du coup, les systèmes de recommandations, vous n'en tenez pas forcément compte ? Vous pensez qu'il y a des personnes qui sont plus favorables à des auteurs et d'autres, à d'autres ?

INFORMATEUR04 : Oui.

Enquêteur : Vous vous faites votre propre opinion ?

INFORMATEUR04 : Je fais ma propre opinion, bon après, c'est par rapport ce que je recherche, si je dis que je recherche ceux qui sont contre telle ou telle personne, donc tel et tel livre, forcément, ce n'est pas forcément mon domaine et c'est vrai qu'on fonde sa propre opinion d'une certaine manière. Au travers des lectures qu'on fait et au travers de la recherche qu'on mène...

Enquêteur : Et est-ce que vous pensez qu'il sera intelligent de partager entre les membres d'un service des commentaires ou des éléments surlignés dans les documents ? Qu'ainsi, quand une personne doit le lire, elle puisse avoir accès à ce qui vous a intéressé vous directement ?

INFORMATEUR04 : Alors, quand vous produisez des articles, quand vous faites une recherche quelconque... Vous sélectionnez les informations. Une personne est à même de pouvoir lire ce que vous avez fait, que ce soit n'importe quel travail de recherche, la personne peut avoir accès, si vous faites une thèse, la personne peut avoir accès à cette thèse, la lire en tout cas tout du moins, en partie, si vous avez donné votre accord pour qu'elle soit publiée. Après, c'est un moyen pour quelqu'un qui produit une recherche complémentaire de pouvoir avoir accès à cette source d'informations, donc là, il n'y a pas de problème, puisque la thèse peut être à la fois papier, ou numérisée, bon la plupart du temps, elle est numérisée. Les

personnes peuvent y avoir accès donc oui, d'une certaine façon, ça favorise la possibilité de récupérer, on va dire, les recherches que vous avez menées, donc ça produit un gain de temps, c'est clair. Maintenant pour un cours, ce n'est pas possible. Sauf si vous créez votre propre site Web, en produisant vos cours, vous avez la plateforme Moodle par exemple, vous restreignez d'une certaine manière la possibilité d'accès... ou alors il faut donner un accès à toute l'Université mais là, ce n'est pas ce qui est intéressant tout du moins. Tout dépend de l'orientation que vous menez, si vous voulez que l'accès soit total, pas de soucis, ça serait bon pour la recherche... Mais pour effectivement ce qui est cours, à ce moment là, il faudrait avoir une autre politique.

Enquêteur : Mais en fait ce que je n'ai pas très compris, c'est vous lorsque vous lisez un livre et que vous surlignez, les autres personnes n'y ont pas accès ?

INFORMATEUR04 : Ils n'y ont pas accès... Ils n'y ont accès que lorsque vous utilisez ce que vous avez souligné parce que vous en avez fait une note bibliographique.

Enquêteur : Oui mais ils n'ont pas l'intégralité de l'œuvre avec les passages soulignés ?

INFORMATEUR04 : Non, parce que là encore, quand vous faites une recherche, c'est un élément qui est personnel. Vous étudiez un document, vous prenez ce qui vous intéresse, la personne est libre d'y avoir accès, de l'utiliser ou pas puisque c'est dans le domaine. Après, si vous considérez qu'un livre est intéressant, vous le notez en bibliographie quoiqu'il arrive. Simplement sur cette bibliographie, sur ce livre en particulier vous avez fait une sélection de passages, d'informations de ce qui vous semblent plus à même de correspondre avec ce que vous faites en termes de recherche.

Enquêteur : Donc vous ne pensez pas que c'est forcément pertinent de partager ce genre de choses au final ? Puisque chacun doit avoir une lecture différente du livre, une approche différente ?

INFORMATEUR04 : Ca c'est important. Un livre, par définition, et c'est le problème, un livre peut avoir une interprétation tout à fait différente en fonction de ce que l'on veut. Bien entendu, si ce sont des livres plus généraux, forcément, après on adapte mais il est clair qu'une lecture doit être systématiquement individuelle, si elle devient collective ce n'est plus une recherche personnelle, et si vous menez une recherche, vous verrez avant tout qu'elle est personnelle.

Enquêteur : Donc vous pensez que ça ne sert à rien au final ?

INFORMATEUR04 : Au contraire, et je reviens sur un élément, si vous faites partie d'un groupe de recherche, là, c'est différent.

Enquêteur : Publier un livre avec vos annotations à vous, ce n'est pas utile ?

INFORMATEUR04 : Ce n'est pas inutile, c'est un regard personnel, scientifique que vous portez sur certains éléments, voilà. Après la personne qui va vous lire peut corroborer ou au contraire infirmer ce que vous avez dit et c'est ce qui fait avancer la recherche. Si vous participez à un groupe de recherche, vous faites partie d'un laboratoire ou autre chose, donc là vous allez opposer les points de vue sur un document, c'est ça effectivement qui fait avancer la recherche donc c'est là que c'est intéressant. Mais lorsque vous travaillez dans un laboratoire, vous n'avez pas encore publié vos éléments, forcément, vous travaillez dedans, c'est là que vous commencez à faire fonctionner les idées etc. Par rapport à ça, ce que je dis par là c'est que des notes peuvent être intéressantes si elles apportent quelque chose. Loin de moi l'idée que tout ce que l'on fait et tout ce que l'on produit, apporte quelque chose. Donc ça, c'est la personne qui va vous lire... Ce serait complètement ridicule de produire quelque chose qui n'aurait pas d'impact pour quelqu'un. Maintenant il est clair, il est nécessaire qu'une

personne puisse y avoir accès personnellement, de se faire une idée et c'est ainsi que ce crée la recherche.

Enquêteur : Pas en reprenant ce qui a déjà été fait ?

INFORMATEUR04 : Pas en reprenant ce qui a déjà été fait, ça serait du copier-coller.

FIN entretien INFORMATEUR04

Entretien INFORMATEUR05

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR05 : Alors il y a peut-être à distinguer la partie enseignement de la partie recherche me semble-t-il. On va dire le côté enseignement pour moi c'est... avoir des sources d'exemple et des sources, tu vois, pour illustrer et pour trouver des éléments qui complètent les idées que j'avais sur un sujet, donc je suis plus dans une démarche de lecture d'ouverture, c'est... pour trouver de nouvelles idées, du nouveaux exemples, me mettre à niveau. L'idée de se mettre à niveau sur le sujet, c'est important parce que ça bouge pas mal donc c'est une optique de veille et c'est pour se mettre à niveau... Donc ce sont sur des besoins très précis à un moment donné pour compléter ou pour remettre à jour un cours, donc il y a cette dimension là. Côté recherche... hum... là, on va dire je ne sais pas... Je serais presque dans une optique de lire et relire des textes, des mêmes textes. Je suis plus dans l'optique par rapport à un article à faire et bien... J'ai déjà en tête un peu toute la littérature qu'il faut posséder, et puis je vais peut-être devoir par moment, relire un texte pour voir si l'idée, sur les notes que j'avais déjà, s'il y a besoin de reprendre un texte voilà... Et tout ça, c'est complété peut-être par les résultats de la veille, où là on a en ligne, encore une fois soit d'un point de vue professionnelle donc des articles comme ça que je trouve potentiellement intéressant ou une petite news que j'ai envie de consulter, ou sinon sur la veille recherche et bien c'est... essentiellement à travers l'actualité, les appels à communication, les événements. Voilà se maintenir pour savoir autour des thèmes qui m'intéressent, ce qui passe.

Enquêteur : Il y a plein de choses dans ce que tu m'as dit qui m'intéressent, tu me parles de tes sources par exemple, comment tu les trouves tes sources dans ces deux cas, parce que tu as deux formes de veille c'est ça ? Une veille recherche et pro ? Tu peux m'en dire un peu plus là-dessus ? Comment ça s'organise ?

INFORMATEUR05 : Les sources... Je n'ai peut-être pas une démarche très organisée ou etc. Moi j'ai l'impression que dans mes sources, c'est plus à un moment donné, je me suis constitué un ensemble... Puis après je reste dessus, donc je n'ai peut-être pas une démarche, à un moment j'ai peut-être eu une démarche de réfléchir à la nature des ces sources, mais après... Je ne me remets pas à jour ces sources régulièrement... Ce sont des sources principalement pour l'aspect professionnel, je me rends compte que ce que j'utilise le plus aujourd'hui à l'arrivée, ce sont les newsletter quotidienne de blogs, type FrenchWeb, c'est presque la source principale, après il y a... InternetActu, donc là on est sur une source plus hebdo/bihebdomadaire... Donc à l'arrivée des choses que j'ai pu repérer à un moment où je

faisais une veille sur Twitter plus approfondie que maintenant, et là je suis sur ce stock, et après les sources d'un point de vue pro, et bien ce sont les listes de diffusion... RTmedia etc... Ce n'est pas forcément très... la remise en question de ces sources, j'ai l'impression qu'il faudrait que j'ouvre parfois plus, ou que je me pose plus la question sur ces sources, une fois qu'elles ont été intégrées, je reste un peu sur ce stock.

Enquêteur : D'accord, mais tu dis qu'il faudrait les remettre en question, tu es satisfait du coup de ce que ça te donne comme résultat ou tu penses que ?

INFORMATEUR05 : Il y aurait moyen d'améliorer... Simplement, j'ai déjà un niveau d'informations minimales et la réalité que je n'ai pas non plus forcément le temps pour traiter, parce qu'après c'est toujours pareil si je complète cet ensemble... Le problème c'est qu'il faut voir à le traiter...

Enquêteur : Tu as le temps de lire tout ce que tu voudrais lire ou pas ?

INFORMATEUR05 : Non, pas du tout... Et c'est juste une conscience qu'il y a des techniques de veilles beaucoup plus efficace mais il y a un temps de mise en place de cette veille, de sélection et d'adaptation que pour l'instant je n'ai pas pris... Donc je suis dans le côté veille amateur et pas du tout... avec toute l'efficacité que ça pourrait avoir... Même si au niveau recherche, après je ne sais pas, les 2, 3 sources que je suis ça me suffit pour l'instant... c'est plus au niveau pro... après les sujets, les centres d'intérêt bougent aussi et donc il y a une nécessité de se réadapter, ce que je n'ai pas fait...

Enquêteur : Il y a des rythmes un peu différents dans le suivi, où ça bouge plus, le suivi des professionnels... Et tu me disais aussi que tu revenais dans le cadre de tes recherches sur tes notes, donc tu prends des notes ? Comment ça fonctionne exactement ? Quel(s) support(s) tu utilises ? Ensuite il y a une autre question qui m'intéresse bien, c'est comment tu réutilises les trucs que tu as lus ? Par quoi ça passe comme technique ?

INFORMATEUR05 : Alors pareil, peut-être pas assez de méthodes efficaces... je suis dans une phase où je suis encore dans un mix entre la prise sur des outils de traitement de texte et... où se pose après la question du classement de ma note ou de mon repérage... et puis des notes prises avec Evernote où là, je retrouve plus facilement et c'est mieux classé... donc il y a un mix actuellement qui fait que je peux encore me rendre compte que... voilà, j'avais une note sur un article et je la redécouvre par hasard.

Enquêteur : Tu dis, ça marche mieux sur Evernote ? Concrètement, comment tu les organises ?

INFORMATEUR05 : Simplement parce que je sais qu'elle est là (rires) et donc l'espace de recherche est un peu plus simple... mais encore une fois, en termes de tag, je ne fais pas d'effort particulier donc je ne classe pas bien...

Enquêteur : D'accord, tu veux dire que tu sais que toutes tes notes sont sur Evernote donc obligatoirement qu'à un moment donné tu vas les retrouver ? Alors que quand tu fonctionnes avec Word, le problème ?

INFORMATEUR05 : C'est qu'après je ne sais plus forcément... j'ai le défaut parfois d'avoir mis des notes dans le brouillon ou dans le matériau de l'article que j'étais en train d'écrire... et donc parfois, je fais l'effort de mettre le nom d'auteur ou le titre de l'article dans le titre du documents alors j'arrive à le retrouver, mais parfois il était dans le matériau d'un article et puis là...

Enquêteur : Donc tu n'as pas par exemple un document Word consacré à tel article ou à tel ouvrage que tu as lu ? Ça peut être éparpillé dans d'autres documents ?

INFORMATEUR05 : J'utilise très peu les outils de recherche... par mots ... sur le traitement de texte et c'est vraiment très artisanal...

Enquêteur : Ca veut dire que tu mets tes commentaires, tes notes dans un document que ce soit sur Word ou en créant une note, qui est indépendant et les supports de lecture que tu utilises c'est quoi ? Tu prends des bouquins, tu lis sur écran, tu imprimes ? Qu'est-ce que tu fais ? D'ailleurs, quelle forme tu prends ? C'est plutôt des ouvrages, des articles, des posts de blog ?

INFORMATEUR05 : Alors là c'est très mixte. Pour traiter la question de l'impression, ça devient vraiment exceptionnel... je pense que c'est... (silence) des articles vraiment importants pour produire un nouvel article et... c'est lié à la lecture dans le train... ce sont des choses qui peuvent évoluer, c'est lié aussi à l'ordinateur précédant...

Enquêteur : A l'ordinateur précédant ?

INFORMATEUR05 : ... Il y a une idée de poids là-dedans... une idée de poids par rapport à l'ouvrage, par rapport à l'ordi, les deux étaient lourds donc c'est plus prendre des notes papier à l'arrivée pour... qui sont plus légères, et il y a le côté annotation parce que c'est un article sur lequel j'ai besoin de passer du temps... donc là, le côté annotation il était sur papier. C'est très rare quand même... après les sources... hum, il y a quand même pas mal d'ouvrages encore, ensuite il y a tous les articles qu'on récupère sur les plateformes de partage d'articles ou sur des espaces propres aux chercheurs, des articles de blogs, ouais c'est très large... il n'y a pas de démarche très particulière.

Enquêteur : Et donc les articles que tu récupères sous format numérique la plupart du temps, ils restent numériques à moins que, tu disais, quand tu veux passer du temps dessus ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

INFORMATEUR05 : C'est-à-dire vraiment... faire plusieurs lectures.

Enquêteur : Et dans ces cas là, tu préfères avoir la version papier ?

INFORMATEUR05 : Ouais...

Enquêteur : Et du coup, lecture sur écran, ce serait dans quel cadre que tu la ferais ?

INFORMATEUR05 : Hum... un premier coup, c'est première lecture, découverte de la source... et puis lecture sur écran, effectivement dans le sens où maintenant, en terme d'archivage, ça reste plus numérique ou etc. Après, je ne sais pas si ça t'intéresse mais c'est pour montrer aussi les difficultés peut-être de changements d'habitude, parce que pendant longtemps, pendant ma thèse, il y avait très peu de sources encore numérique, et donc c'était tout par rapport à des ouvrages sur papier, et j'avais des cartons entiers de bouquins, ou de photocopies de bouquin... des centaines de cartons quoi, des trucs de cartons de classement... ça j'en ai gardé quelques uns... le bureau chez moi c'est un foutoir sans nom mais cette dimension là est aussi à l'image de mon archivage... c'est vrai que c'est un foutoir sans nom

Enquêteur : Mais tu dis les difficultés de changer les habitudes, tu veux dire que tu restes dans cette logique-là ? Tu penses ou pas ?

INFORMATEUR05 : Là très clairement, on est sur présentation d'outils, c'est en observant les autres, et en voyant des outils qu'ils utilisent, que je vais peut-être passer à un outil sur ordinateur, numérique, sinon je vais pas faire la démarche moi-même d'aller voir ce qui existe... Evernote, c'est en te voyant l'utiliser ou je ne sais plus comment j'ai commencé, c'est toujours en faisant comme les pairs (rires)

Enquêteur : Et du coup, quand tu es sur des lectures écran, est-ce que tu notes quand même ?

INFORMATEUR05 : J'annote... Ben c'est une note dans Evernote, mais ce n'est pas une annotation sur le texte en lui-même...

Enquêteur : Donc tu crées un document autonome à côté ? Tu préfères faire comme ça ?

INFORMATEUR05 : ... Oui, ce sont des pratiques... je ne réfléchis pas forcément encore une fois le plus efficace.

Enquêteur : Parce que tu penses que ça pourrait être plus efficace ?

INFORMATEUR05 : Oui sûrement (rires).

Enquêteur : Pourquoi, ça pourrait fonctionner comment ?

INFORMATEUR05 : Effectivement en utilisant... le potentiel des outils, ou les systèmes de tag, avec un minimum de système de tags je pourrais retrouver plus facilement.

Enquêteur : Pour ré-exploiter les notes que tu aurais prises, les commentaires, les choses comme ça ?

INFORMATEUR05 : Surtout ouais.

Enquêteur : Et il y a un autre truc que tu me disais, c'est que tu n'as pas le temps de tout lire ? C'est vrai que c'est un problème récurrent, la multiplicité des sujets sur lesquels il faut se pencher... Du coup comment tu fais pour faire face à ce problème-là ? Tu as des méthodes de sélection ? Des méthodes même artisanales ?

INFORMATEUR05 : La réalité c'est qu'on est quand même... si je te disais par exemple que les sources principales ça reste par l'e-mail avec des messages de listes de diffusion ou avec des newsletter... Face à ça, il y a quand même une contrainte, je me rends compte hein, d'une consultation de cette veille plutôt en mobilité, et principalement sur téléphone portable et après il y a le frein de la connexion aux documents, par rapport au débit encore aujourd'hui, il n'y a pas possibilité de consulter forcément le document sur l'instant où je vois l'info, et donc là je suis dans une démarche purement de « je ne l'efface pas, mais ça ne veut pas dire que je vais le consulter forcément »... je sais forcément sur de la veille de twitter, qu'il y a plein de trucs que j'ai vu passer, des études, des choses, donc je les ai gardé, j'ai mis les drapeaux et des étoiles, tout ce que tu veux...

Enquêteur : Les drapeaux, les étoiles, c'est quoi ça ?

INFORMATEUR05 : Sur ce que je comprends de comment on peut noter ou classer dans la messagerie de Google, ce sont des systèmes pour marquer l'importance, mais ce n'est pas pour ça qu'après je retourne voir cette information...

Enquêteur : Tu dis, ça c'est pour Twitter ?

INFORMATEUR05 : C'est pour le traitement, tout du moins la consultation et après le minimum de traitement de veille dans les sources qui arrivent par l'e-mail sur Google.

Enquêteur : Donc c'est déjà sur Google et en gros, tu mets en valeur certains mails en disant celui-là il faut revienne dessus.

INFORMATEUR05 : Donc en discutant comme ça, je sais qu'il y a d'autres personnes qui consacrent un moment, un temps dans la semaine, par exemple la veille... et je trouve que ce serait plus efficace du fait des contraintes que je t'expose que... ce premier filtre dans l'instant du fait d'être dans les transports, en mobilité, il ne suffit pas, enfin il permet d'enlever tout ce qui est superflu, ce qui ne m'intéresse pas, mais quand il y a quelque chose qui m'intéresse, une démarche qui pourrait être un peu plus intéressante me concernant, ça serait de consacrer quelques heures dans la semaines, un moment dédié où je reviendrais sur ça. Parce que si je ne me dis pas que je consacre un temps de veille, je ne le fais pas.

Enquêteur : Tu voudrais dire : pendant la mobilité, tu mets de côté ce qui te parait intéressant et une fois par semaine, tu reprends tout ce que tu as mis ?

INFORMATEUR05 : Oui, ça serait dans l'idéal, ce n'est pas ce que je fais.

Enquêteur : Ok et tu m'as expliqué, c'est pour les mails, c'est essentiellement le côté recherche hein ?

INFORMATEUR05 : Le côté pro aussi.

Enquêteur : Du coup, ta veille pro, elle arrive aussi par mail ?

INFORMATEUR05 : Oui.

Enquêteur : Ca se passe comment dans ces cas là la veille pro, tu dis tu es abonné aussi à des newsletter pro ? Ce sont quoi tes sources ?

INFORMATEUR05 : les principales que j'ai en tête comme ça, c'est... la newsletter quotidienne de FrenchWeb... en pro, il y a une newsletter je crois hebdo d'eBusiness... après il y a les annonces d'associations professionnelles comme SocialMediaClub... j'étais pendant longtemps membre de groupes, parce que j'avais été une fois contributeur du groupe du blog collaboratif Loquita, et là ça envoyait une dizaine au moins d'informations par jour sur les sujets qui allaient être traités, ça me faisait une veille et là je les ai enlevé parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas fait de contribution... Et après ce sont des choses plus périodiques, par exemple je suis abonné à des newsletter d'agence comme une agence canadienne qui s'appelle Adviso... une agence suisse, je ne sais plus même plus son, nom, et ça, ça arrive de manière plus périodique et là par contre, je prends plus de temps pour ces sources car elles sont plus rares et je sais que l'information dedans généralement m'intéresse... alors que le côté quotidien de FrenchWeb ou assez récent de eBusiness, là souvent dès les titres, je zappe, je ne vais pas regarder plus loin que les titres.

Enquêteur : Et donc, ça fait des newsletter et tu as d'autres types de sources ou pas ?

INFORMATEUR05 : Je fais beaucoup moins de Twitter qu'il y a un an.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR05 : Principalement pour des questions... il y a eu un côté technique, ça a été un élément déclencheur d'explications.

Enquêteur : Comment ça « technique » ?

INFORMATEUR05 : Remise à jour de l'ordi, plus d'application TwittDeck, il y a eu ça (rires) et puis changement un peu dans... déplacement d'une veille plus recherche par rapport à une veille pro en réfléchissant comme ça, je me rends compte qu'il y a eu un déplacement de la veille... c'est-à-dire que je lis beaucoup plus les annonces de colloques ou les annonces d'appel à communications même s'ils ne sont pas dans mon thème de recherche, au centre de mes recherches, je passe du temps... et en gros ce temps là, il a remplacé du suivi de twitter...

Enquêteur : D'accord, parce que twitter c'était essentiellement pro ?

INFORMATEUR05 : Ce n'était que pro.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR05 : Ca j'ai zappé... parce qu'aussi, je me rends compte que quand j'en ai besoin, j'arrive à trouver l'information et que donc suivre au quotidien, ça ne m'apporte pas grand chose.

Enquêteur : Parce que Twitter, c'était du suivi au quotidien ?

INFORMATEUR05 : Quand je faisais de la veille Twitter, c'était au quotidien, c'était collé à la communauté du référencement et donc c'était du suivi de débats, de nouveautés... mais maintenant c'est plutôt quand j'ai à mettre mes cours... Et ça l'info tu la retrouves, soit sur des blogs, elle est référencée sur Google soit dans des forums où tu poses la question, donc je n'ai plus besoin d'un suivi quotidien de Twitter.

Enquêteur : Et un autre truc, est-ce que tu as des méthodes au niveau de la lecture pour essayer de gagner du temps dans la lecture elle-même ? Par exemple sur des articles, des ouvrages ou mêmes des blogs ? Est-ce que tu lis l'intégralité ou est-ce que tu as des trucs pour gagner un peu de temps ?

INFORMATEUR05 : ... au moins dans la démarche et dans l'état d'esprit, je suis effectivement sur des lectures où je recherche une information précise... Dans la manière

d'appréhender le texte, je ne suis pas dans suivre de manière linéaire le texte... donc après, encore une fois, est-ce que c'est efficace ou pas ? donc voilà, moi je suis dans l'approche du texte, c'est pour trouver un information précise et y aller rapidement

Enquêteur : Donc du coup, tu fais comment pour trouver cette information ?

INFORMATEUR05 : Est-ce qu'il y a réellement une technique particulière ?... je ne sais pas.

Enquêteur : Là c'est dans le cadre pro ou recherche ?

INFORMATEUR05 : ... donc je te disais pour aller vite, on a quand même, si je réfléchis, à priori, j'ai le premier filtrage que sont les titres, et ça c'est aussi bien pro que recherche... ensuite quand on est quand même sur des sources côté pro, numériques et qui respectent des règles de rédaction de base, l'information, elle est rapidement accessible parce que le contenu il est très court ou parce que c'est dans le chapeau, donc là je me fais déjà mon opinion... pour le côté recherche... j'ai l'impression que la démarche que j'ai, c'est quand même à travers les intertitres, et puis je lis le début de paragraphe qui me paraît intéressant, je poursuis ou non... je rentre par les éléments de construction du texte.

Enquêteur : Et dans le cadre de grands documents genre les ouvrages ?

INFORMATEUR05 : Alors dans des bouquins... ça dépend, je pense qu'il faut distinguer quand même chapitre d'ouvrage où là tu rentres dans un document et bon, le fait qu'il soit dans l'ouvrage en lui-même m'intéresse pas forcément, c'est le chapitre que j'ai repéré que je vais consulter... d'autant plus s'il est sous format numérique, où là tu peux avoir accès au document seul et son environnement tu ne l'as pas... hum sinon sur un ouvrage papier... il peut y avoir repérage quand même à travers le sommaire, je pense que généralement je lis quand même l'intro ou le chapitre introductif, et après, ben ça dépend, il y a souvent un ou deux chapitres à l'intérieur qui peuvent m'intéresser...

Enquêteur : et tout ce qui est revue d'ouvrages, notes de lecture qui sont publiées ou mises en ligne par d'autres personnes, tu fais ça un peu ? Comme de la délégation en fait ? ça t'arrives ou pas ?

INFORMATEUR05 : Peu... réellement, les notes de lecture, elles ne me servent que lorsque je n'ai pas accès à la source mais que je sais qu'il faut en parler, et que j'essaie de ne pas dire de bêtise à travers le filtre de la note de lecture. Donc les seuls cas réellement, c'est quand c'est une source que tout le monde cite, et à laquelle je n'ai pas accès et je pense par les notes pour essayer de ne pas dire trop de bêtises.

Enquêteur : Et pareil, dans les textes, le fait qu'il y a des citations, ça peut te servir à citer des travaux qui sont déjà cités dans d'autres textes ? plutôt que lire le bouquin d'untel, il y a un article qui se sert beaucoup d'untel et qui le cite beaucoup et reprend du coup les citations...

INFORMATEUR05 : Ouais ça arrive, c'est clair... moi je suis quand même plus pour que cet article donne envie d'aller lire à la base. C'est dans la démarche, c'est vrai que j'essaie d'aller le lire... Maintenant c'est sûr que qu'en terme de citations... parfois j'en suis bien à rester à la phrase ou au petit bout de phrase que tout le monde reprend hein, parfois sur des articles fondamentaux ou tout du moins qui sont repris par les collègues, il y a une idée dans cet article qui est véhiculée, on ne va pas aller relire l'article... si je prends un exemple, quand on prend la médiation, citer un article de J., je l'ai lu, il y a peut-être longtemps, il y aurait peut-être fallu que je le reprenne mais maintenant on reste au verdict que tout le monde cite. Il faudrait peut-être y retourner un jour pour voir si c'est vraiment la seule idée qu'il y avait dans cet article ou si ça allait plus loin, je ne sais pas

Enquêteur : D'accord, tu pense que finalement ces lectures, en volume ça arrive à quoi, tu as une idée de ce que ça peut donner par semaine ? En terme d'heures passée pour chacune de ces lectures ?

INFORMATEUR05 : Ouais, non... je pense qu'avant en terme de découpage de temps, il faut réfléchir en terme de périodes, il y a quand même des différences en phase de production, soit de cours soit d'articles, par rapport à d'autres périodes... et qu'après dans une période de production d'un cours ou d'un article, là la lecture elle prend un temps énorme...

Enquêteur : Ce n'est pas une sorte de routine que tu vas retrouver toutes les semaines, il va y avoir des rushs ?

INFORMATEUR05 : Il y a ça, voilà et puis après effectivement, on va dire dans une semaine-type... les éléments structurants, les repères me semble-il ce sont les déplacements associés à de la veille ou à de la consultation de veille sur mobile, je pense que ça peut être lié aussi à des moments de transition dans le sens où le point de vue vie familiale, les moments où c'est trop court pour se mettre sur quelque chose de costaud, voilà c'est un temps qu'on peut utiliser à de la consultation de ce qui arrive.

Enquêteur : Donc ça ce sont les moments plutôt sur la veille ?

INFORMATEUR05 : Ouais après du disais les temps de lecture pardon

Enquêteur : Non mais ça m'intéresse, il y avait à la fois les questions de temps et de lieux qui m'intéressaient. Est-ce que tu as l'impression qu'il y a vraiment des moments où tu t'intéresses plus à de la veille ou de la lecture mais ce que tu me disais c'est intéressant, par exemple les trajets c'est de la veille ou des choses comme ça. Donc il y avait à la fois est-ce que ça te donne une idée de combien de temps ça te prend mais en même temps, à quel moment tu peux le faire ? Pour les deux cas, pour la veille comme pour la lecture de contenus...

INFORMATEUR05 : Le temps, non, je te sortirais un truc qui n'a pas de sens. Et ce sont plus des moments, des moment en déplacement liés plutôt à de la veille, maintenant en t'écoutant, je me rends compte que si, en phase de production, le déplacement il va être sur de la lecture de contenus... les temps de transition dans le temps familial, ça se sont des moments de veille ou les rares moments où je vais consulter quelques choses que j'avais mis en stock, entre guillemets en archives... la seule source réelle où je fais l'effort d'y retourner, c'est InternetActu en réfléchissant, c'est la seule source où j'ai mise de côté pendant le déplacement par exemple où je fais l'effort d'aller relire à un autre moment.

Enquêteur : Et comment ça se fait ? Pourquoi InternetActu ?

INFORMATEUR05 : Parce que me semble-t-il c'est un mix entre du pro et de la recherche, et c'est ça qui m'intéresse, c'est-à-dire que ce sont des articles de reprise d'articles américains comme il faut, soit des petits bouts de réflexion sur des thèmes, c'est ce mix pro/recherche qui m'intéresse.

Enquêteur : Et tu dis aussi ils reprennent des contenus ? Du coup, ça pourrait être une forme un peu comme les notes de lecture ? De gain de temps ou ce n'est pas ça ? C'est plutôt découvrir ?

INFORMATEUR05 : C'est plutôt découvrir.

Enquêteur : C'est plutôt des sources que tu n'aurais pas sinon et qui te font découvrir ?

INFORMATEUR05 : Oui.

Enquêteur : Alors on a vu plein de choses... on a vu un peu tes manières de sélectionner l'info, savoir si tu lis complètement ou pas. Est-ce que tu penses que là-dessus, il y a des choses qui pourraient te simplifier la vie ou il y a des moyens d'améliorer ce système d'accès à la lecture ? Est-ce que je le lis intégralement ? Est-ce que je n'en lis qu'une partie, quelle partie je lis dans ces cas là ?

INFORMATEUR05 : Comme ça en t'écoutant et en réfléchissant, je me dis qu'il y a à la fois, mais là je n'ai pas d'attente particulière sur des solutions techniques et elles existent peut-être déjà et elles sont déjà utilisées sûrement, et dans ce cadre là, c'est uniquement si je vois faire quelqu'un et que je me dis que c'est bien, que j'intégrerais cette solution technique qui existerait mais j'ai pas d'attente sinon... soit par contre, et ça correspond un peu à ce que j'ai dit avant, c'est plus une démarche d'organisation personnelle, de méthodes de travail, c'est-à-dire par exemple, se consacrer et se dire « dans la semaine, j'ai telle période consacrée à la lecture », c'est plus en terme d'organisation personnelle de temps de travail et c'est ça qui me serait utile pour avancer.

Enquêteur : D'accord, justement, tu parles des outils techniques et plus particulièrement sur ces nouveaux supports, on en entend beaucoup parler, il y a quand même pas mal de discours qui parlent des changements que ça amènerait dans la lecture, est-ce que tu as en entendu parler de ces questions là ?

INFORMATEUR05 : En terme de discours, est-ce que je suis sensible ? (Silence) Encore une fois je sais que ça existe, qu'il y a des moyens d'annoter peut-être plus efficace en restant sur le texte et... c'est uniquement si je vois quelque faire ou qu'il me montre que je vais faire évoluer

Enquêteur : Mais ton avis sur ces outils là ? Est-ce que tu penses par exemple que ça va changer tes pratiques de lecture ? Est-ce que tu penses que ça ne les modifie pas en profondeur ou qu'il y a une vraie révolution ?

INFORMATEUR05 : Alors là je pense encore une fois... double incitation entre guillemets, une incitation humaine de quelqu'un et là, ça va peut-être changer parce que ça me montre comment il l'utilise et donc on se dit que c'est intéressant, ça apporte peut-être une réponse à un problème auquel il y a une attente et on ne s'arrête pas véritablement pour chercher une solution. Soit incitation des dispositifs, c'est-à-dire un nouveau format de document ou lié au support et donc parce qu'il faut apprendre à utiliser le type de document ou le type de support que voilà, là tu es obligé un peu de changer donc dans cette phase d'apprentissage tu crées de nouvelles habitudes.

Enquêteur : Et d'ailleurs tu parles des formats de documents, toi quand tu lis sur écran, tu lis quoi comme format ?

INFORMATEUR05 : Ca reste quand même pas mal des PDF, ensuite c'est du blog, des articles de blog. Voilà, les 2. Ou ça reste, à l'arrivée c'est principalement ce sont des news dans les newsletter ou dans les listes quoi. En terme de format, c'est du HTML de base, en terme de lecture j'ai l'impression que c'est ça. Ce n'est peut-être pas le sujet mais j'utilise presque plus les tags ou tout ça pour d'autres supports vidéos ou images, où ce n'est pas dans un cadre pro et dans un cadre pro, j'utilise moins.

Enquêteur : Si si, c'est intéressant de voir, si tu le fais ailleurs et que tu ne le fais pas dans le cadre professionnel, tu ne vois pas l'utilité de le faire ou est-ce que c'est parce que tu n'as pas les outils pour ? Parce que tu dis hors cadre professionnel, c'est une manière de ranger tes photos par exemple ?

INFORMATEUR05 : ouais ouais, c'est aussi que tu n'as pas accès au contenu de la même manière. Comme on avait vu sur ce type de plateforme en termes de recommandations, tu as des suggestions beaucoup plus forte et beaucoup plus ciblées on va dire et qui passent en partie par les tags, à l'arrivée les sujets sont peut-être plus précis, alors je vais chercher quelque chose de plus pointu, et puis je participe à des forums, ce que je ne fais pas dans le cadre pro. On va dire que l'information n'est pas accessible de la même manière.

Enquêteur : Justement, c'est intéressant de voir les systèmes de recommandations, tu penses qu'il y en aurait qui pourrait être bien pour de la lecture dans le cadre soit de la veille cours, soit de la veille recherche ?

INFORMATEUR05 : Ouais je pense effectivement ! ... Après on est sur de la lecture hein, parce que quand je te parle de ça, on est quand même dans images, vidéos, donc en termes de consultation, on est sur des choses qui sont très rapides... mêmes les vidéos, tu regardes 2 secondes, tu vas au milieu de la vidéo, en 5/10 secondes, tu t'es fait un avis dessus. En terme de lecture, on est quand même sur un temps d'entrée du texte... là je te parle sur des systèmes de recommandations d'associations de texte... là on est quand même sur de l'interface qui est différente, parce qu'on peut considérer que les revues en ligne, il y a un système de recommandation dans le sens où les textes parlent un peu du même sujet au sein d'un numéro... mais ils ne sont pas non plus associés, là je dirais que le côté association il est aussi visuel... je n'arrive pas à te dire si les systèmes de recommandations des images, des vidéos il fonctionne par ce côté petite vignette qui est plus attractif et plus incitatif. Donc est-ce que voir un texte associé sous forme de vignette donnerait plus envie d'aller le consulter ? Mais c'est un peu l'idée que j'en ai...

Enquêteur : Tu veux dire dans l'interface du coup, ça joue beaucoup sur l'attractivité ? Mais par contre, sur des systèmes, si on reprend la logique d'Amazon, quand tu lis un texte dans une revue scientifique où on te conseille des textes par rapport à ce que les autres lecteurs de la revue ont lu ? Ou ceux qui ont lu le même texte que toi ont aussi lu ça ou des choses comme ça ? Tu penses que ce sont des moyens de trouver d'autres textes qui seraient intéressants ? Ou toi le système des newsletters et tout, te suffit ?

INFORMATEUR05 : Alors en réfléchissant, il y a ce côté un peu hybride, il existe sur une plate-forme comme Slideshare, donc partage de supports ou de présentations, on est déjà sur une plate-forme qui met en avant des visuels... dans lequel ensuite, dans le support il y a un peu plus de lectures... et là effectivement les suggestions, notamment au travers de ceux qui ont consulté ou ce qu'ont aimé ces personnes avec qui tu es en contact, ouais, ça marche bien pour découvrir un contenu. Pareil SlideShare j'ai un peu laissé plus de côté parce que c'est lié plus à la veille pro, par contre la méthode, ouais en réfléchissant c'est une méthode que j'appréciais... mais toujours dans l'optique d'avoir une diversité ou accès à source à laquelle je n'aurais pas pensé, donc on a le filtrage du compte qu'on consulte... quand on est sur l'interface qui suggère un ensemble de contenus, là, la dimension de filtrage, elle est essentiellement par le compte qui a proposé ça, ce n'est pas le titre de la présentation qui m'intéresse mais c'est qui l'a suggéré.

Enquêteur : Ah, c'est l'auteur que tu vas suivre plutôt, comme critère ?

INFORMATEUR05 : Ouais c'est le compte qui la recommande, c'est la personne qui me fait dire que la présentation elle est bonne ou pas. Mais la dimension visuelle, je me rends compte en premier élément est très importante et après tout de suite, je regarde qui la recommande et ensuite je regarde ou pas, parce que dans ce type de présentation tu as tout et rien... Voilà, les titres peuvent être très intéressants et après il n'y a rien, certains comptes, ils ont ma confiance entre guillemets, j'ai vu que ce qu'ils partageaient était intéressant.

Enquêteur : Du coup, un système, par exemple, sémantique de relation, tu penses que c'est moins efficace ? parce que tu ne sais pas la qualité du contenu, imaginons sur Twitter, j'imagine qu'il y a de centaines de présentations qui parlent de Twitter, il vaut mieux que ce soit l'auteur ou un compte en qui tu as confiance qui dit ce contenu il vaut le coup d'être vu.

INFORMATEUR05 : C'est la différence entre les flux RSS où tout arrive et un filtrage déjà si tu ne suis que certains comptent sur Twitter et que tu as validé par un suivi de ce qu'ils proposent, qu'eux ils font un filtrage, tu as cette dimension supplémentaire qui fait que ça apporte une crédibilité au contenu, donc c'est principalement du gain de temps, mais pas que du gain de temps, c'est une validation, tu sais que ça va être intéressant.

Enquêteur : Et ça, tu penses que ce système là, dans le cadre de lecture recherche, ça pourrait marcher aussi ? Si tu avais une plateforme où tu avais plein de textes, une revue ou le site où il y a plein de revues que tu peux retrouver où du coup il y a plein, plein d'articles, s'il y avait des comptes et que t'avais des chercheurs en qui tu as confiance et qu'ont te disent, ces personnes ont valorisé tel type de contenu, tu penses que c'est un système ?

INFORMATEUR05 : Ouais, après il ne faut pas se tromper sur le fonctionnement de ces univers professionnels où chez les pro que je suis, il y a une dimension de création de leur réputation à travers la qualité de ce qu'ils proposent et que ça participe de leur identité pro. Chez les chercheurs on peut s'interroger sur le besoin et qu'est-ce que ça leur apporte d'annoter ou de recommander un texte en particulier aux autres, je ne suis pas sûr qu'on soit dans la même démarche de crédibilité aussi forte que chez les pros... Après, ça dépend, je pense qu'il y aura toujours des personnes qui pourront avoir cette démarche de qualité, tout ça, donc il va y en avoir quelques uns et ça suffit en fait.

Enquêteur : Mais ce serait quoi le blocage qui ferait qu'ils ne le font pas ?

INFORMATEUR05 : Il n'y a pas le même enjeu professionnel...

Enquêteur : A montrer ce que tu as lu ou ce que tu conseilles ? Tu crois qu'il est plus où l'enjeu professionnel ?

INFORMATEUR05 : Chez les chercheurs ?

Enquêteur : Oui.

INFORMATEUR05 : Je pense quand même que là on est plus dans... il y en a quelques chercheurs qui ont une présence forte et donc qui sont dans ces optiques de visibilité très forte. Je ne sais pas s'il y a cette dimension de partage des sources, j'ai l'impression qu'il y a plus garde pour soi non ? (rires) Non on est plutôt à l'opposé non ?

Enquêteur : Pourquoi garder ses sources ?

INFORMATEUR05 : Je ne sais pas...

Enquêteur : Tu penses qu'il y a un enjeu à garder ces sources ?

INFORMATEUR05 : Si on réfléchit, qu'est-ce qu'on partage réellement actuellement... à part des productions personnelles, donc c'est simplement pour mettre en avant ce qu'on produit nous... Tout du moins l'enjeu n'est pas aussi clair que chez les pros.

Enquêteur : Il y a peut-être un enjeu de valorisation plus de ses contenus que d'autres contenus...

INFORMATEUR05 : Ca c'est clair, ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas dans cette démarche là, mais après je pense qu'il faut aussi réfléchir à entre guillemets, la demande des instances de validation de classement du travail des chercheurs, elle pousse vers quoi ? Et en fonction de ça, on a des changements d'attitude aussi. Donc le partage du contenu aussi sur des plateformes libres, c'est encore une fois mettre en avant nos productions, donc c'est un accès facilité à nos productions, ça c'est bien. Maintenant on n'est pas dans la démarche sur laquelle on réfléchissait de recommandations de textes importants etc.

Enquêteur : Mais tu penses que du coup, si ça ne peut pas marcher par les stratégies individuelles, les autres trucs que proposent Amazon et tout ça, ça marche sur des statistiques, sur le même type de plateforme dire les chercheurs qui ont vu votre article ont

aussi lu cet article, où là, ça ne se base plus sur une recommandation volontaire de la personne mais sur la mise en avant de statistiques de personnes qui ont utilisé ?

INFORMATEUR05 : Je pense que ça, ça peut être intéressant. Moi je l'intégrerais uniquement pour suivre... c'est-à-dire qu'associer à ça, les statistiques toutes seules, je ne suis pas sûr que ça m'intéresse réellement, parce que l'idée que j'en ai c'est que ça va mettre en avant des contenus que normalement, dans la culture professionnelle de ton champ de recherche que tu dois connaître... donc ça va te faire ressortir des choses que tu dois connaître, ça peut être utile si tu changes de champ, pour faire découvrir des bases sur un champ... J'aimerais pouvoir avoir un accès à des statistiques et après à des dimensions par profil, c'est-à-dire que c'est à travers un document mis en avant par une statistique, avoir accès aux profils de ceux qui l'ont consulté, et à partir de ce profil, repartir sur de nouveaux documents, donc il faudrait qu'il y ait absolument cette association statistiques et profils.

Enquêteur : Donc il y a une sorte d'autorité que tu accordes à certains individus et que tu voudrais voir revenir tout le temps ?

INFORMATEUR05 : Oui.

Enquêteur : Et il y a un autre élément qui pourrait être possible, ce sont des informations sur le contenu en lui-même, comme par exemple imaginons, si les gens justement annotent ou surlignent certaines parties des documents, de mettre ça en collectif, est-ce que tu penses que c'est un truc qui pourrait être intéressant ? Par exemple, dire je veux lire que ce qui a été surligné par 50% des lecteurs pour réduire le texte à ce qui a été jugé le plus intéressant par les personnes ? Ou je veux lire uniquement ce qui a été surligné par tel auteur selon qu'on fasse un truc plus basé sur la statistique ou plus basé sur le profil ?

INFORMATEUR05 : Ouais ça serait intéressant effectivement comme élément d'entrée dans un texte, c'est-à-dire si on prend un document électronique, il faut que ce soit au même niveau que le sommaire par exemple, vraiment à un niveau initial d'entrée dans le texte, et qu'on ressorte des passages. A ce niveau-là ça m'intéresserait comme élément de base initial d'entrée dans un texte, mais c'est-à-dire que c'est au même niveau de lecture qu'un sommaire ou que des titres, ou intertitres dans un chapitre.

Enquêteur : Comme moyen de ne pas avoir à lire l'intégralité ?

INFORMATEUR05 : Simplement comme moyen de filtrage de base, si ça après ça intéresse, ça veut dire que je vais le remettre dans le contexte ou je vais faire l'effort d'aller voir où ça se situe. Mais c'est vrai que ça peut être intéressant, par exemple quand on dit que sur des articles fondamentaux, on cite toujours les mêmes passages, on a déjà cette démarche en gros.

Enquêteur : Et donc du coup, là ça serait statistique ? ça pourrait t'intéresser si c'est statistique ?

INFORMATEUR05 : Oui enfin le côté statistique fait que ce sont des choses qui reproduisent des pratiques qu'on retrouve... Donc ça veut dire que ça existe peut-être des systèmes qui reprennent, parce que dans Google Books tu as bien des systèmes qui mettent en avant par citations, par nombres de fois où c'est cité. Mais l'interface est super importante dans ces cas-là, ça m'intéresse si ça m'ait présenté au même moment que le sommaire ou l'intertitre etc.

Enquêteur : Et tu penses qu'au niveau individuel, si on reprend ces logiques d'autorité de certaines personnes en qui tu as confiance, tu disais qu'on était pas prêt trop dans le domaine de la recherche à partager, est-ce que tu penses que les gens joueraient le jeu par rapport à la culture du milieu ou pas ? Dire j'accepte qu'on sache que moi j'ai surligné telle partie ou j'ai passé plus de temps à lire telle partie du document ?

INFORMATEUR05 : Je ne sais pas, je ne sais pas... parce que bon le système devrait être un peu éthique et il devrait présenter clairement ce qui est consultable par les autres ou pas.

Enquêteur : Toi, par exemple, ça te dérangerait qu'on puisse suivre tes lectures et regarder ce que tu as mis en avant à l'intérieur de tes textes ?

INFORMATEUR05 : Non.

Enquêteur : Ca ne te dérangerait pas ?

INFORMATEUR05 : Non... mais parce que je ne suis pas quelqu'un d'important (rires).

Enquêteur : Tu crois que plus on est important plus on veut masquer ce genre de choses ?

INFORMATEUR05 : J'ai dans l'idée oui, je me trompe peut-être (rires) ... Moi je te dis ça parce que si on recadre un peu, dans les présences en ligne de professionnels sur Twitter, ce qui ressort très clairement c'est plus on a une forte audience, plus on s'auto-contraint et on fait attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit etc.

Enquêteur : Tu penses que le fait de savoir qu'on peut t'observer, ça pourrait déranger certains qui du coup ne préféreraient pas être suivables, comme ça au moins ils peuvent surligner ce qu'ils veulent ?

INFORMATEUR05 : Encore une fois, à priori pour moi ça ne compte que pour des gens qui ont déjà un pouvoir ou une réputation hors ligne et qui sont dans l'optique de la protéger, c'est dans la culture aussi... quand tu as des responsabilités ou des éléments de pouvoir, tu fais plus attention.

Enquêteur : Dans quel sens tu fais attention ? Sur quoi il faut que tu fasses attention ?

INFORMATEUR05 : Si on réfléchit, si on fait attention aux traces de tes activités, effectivement...

Enquêteur : Le pouvoir s'épanouit mieux dans l'ombre ?

INFORMATEUR05 : Sûr (rires).

Enquêteur : Partager ses notes carrément sur des textes, tu penses que c'est envisageable ça ou pas ? Les commentaires qu'on a fait sur des textes ?

INFORMATEUR05 : ... Bien sûr dans l'absolu oui. C'est très intéressant dans une optique de, je ne sais pas comment te le dire...

Enquêteur : D'intelligence collective ?

INFORMATEUR05 : Ouais, ou de partage mais l'image que j'en ai, c'est qui le fait et ça m'intéresse en fonction de qui le fait... donc en gros, c'est un lien très fort entre toutes ces pratiques possibles en ligne et puis des éléments hors-ligne. Donc là, on revient un peu à tous ces dispositifs qui permettent de bénéficier du travail de certains...

Enquêteur : Et par rapport à la culture propre aux chercheurs, aux enseignants-chercheurs, tu penses que les gens joueraient le jeu ou qu'on tomberait dans les mêmes problèmes que tu disais ?

INFORMATEUR05 : Alors là, bizarrement, je me dis que, c'est un peu naïf... (silence) pour ceux qui n'auraient lus rien à prouver, ça ne poserait pas de problèmes (rires)... dans la culture du chercheur, on est sur du partage de choses qui seraient de la vulgarisation, tu vois que tu trouves dans des manuels d'introduction à... etc. Après les choses sont encore plus sensibles que ce que tu as consulté...

Enquêteur : Si j'ai bien compris, la cuisine interne de ton travail, elle ne se montre pas dans la culture ?

INFORMATEUR05 : Non, ça c'est l'image que j'en ai...

Enquêteur : De l'image que j'en ai, j'ai l'impression que ça fonctionne comme ça.

INFORMATEUR05 : Donc est sur des annotations, sur des choses de base liées plus à des phases initiales de la formation... Ce qui ne serait pas inintéressant, ça peut même être très riche...

Enquêteur : Pourquoi pas, mais plus dans le cadre préparation de cours ?

INFORMATEUR05 : Oui, voilà par exemple. Après pour les collègues, oui, en bénéficiant en tant que préparation de cours. Le public principal visé, ce serait plus les étudiants dans cette optique là, tout ça.

Enquêteur : Tu veux dire que ces espèces de textes augmentés... tu leur demandes de lire un texte, et plutôt qu'ils aient juste le texte, ils accèderaient au texte avec les commentaires que tous les autres enseignants qui ont lu le texte ont pu poster, d'accord.

INFORMATEUR05 : Après en tant que collègue, tu bénéficies de ça aussi, ou tu participes à ça aussi. Mais on est sur des fondamentaux... Après c'est vraiment dans la vision qu'on a de la culture de la recherche, je me trompe peut-être hein, d'un autre côté, même chez les pro, ceux qui par exemple avaient une très grosse visibilité sur leurs blogs etc. et qui décalaient ou qui utilisaient twitter pour ramener du trafic, ils m'expliquaient tous que sur Twitter ce n'était pas l'élément de veille le plus pointu sur lequel ils partageaient... ils gardaient sur leurs blogs, parce que le trafic il fallait qu'il vienne sur le blog, donc on a des éléments de promotion, pour amener du trafic mais le cœur de leur expertise soit ils le garde, soit ils le partage sur espaces propres et... même chez eux où leur mise en avant, elle est forte... il y a une réflexion sur qu'es-ce que je partage et à quel endroit...

Enquêteur : Quand tu appliques ça à la recherche, ce serait finalement on partage ce qui n'est pas trop essentiel, mais ce qui est vraiment fondamental, novateur et tout, c'est dans nos articles publiés officiellement que l'on retrouvera, mais ça ne sera pas mis à d'autres endroits un peu plus libre, réutilisable sans qu'il y ait eu la validation... C'est intéressant parce que ça montre que malgré tout, l'information ça reste une ressource stratégique, il n'y a pas que l'attention qui compte, il y a aussi l'information que tu vas partager.

INFORMATEUR05 : Me semble-t-il... donc après... (silence) tu vois ce n'est pas des pratiques de lecture, j'étais en train d'essayer de réfléchir sur des séminaires comme éléments d'accès à une information plus sensible entre guillemets ou plus proche de ce que peut produire le chercheur sur l'instant... mais là on serait sur des consultations de jeux vidéos...

Enquêteur : Le fait que tu soulèves ça, tu disais dans le cadre pro, ça ne m'intéresse pas un suivi thématique parce qu'il y a trop de variété dans les qualités... mais est-ce que dans le cadre recherche, est-ce qu'un système comme ça pourrait devenir intéressant ? un truc où quand tu lis un article, il y a des liens qui sont fait vers d'autres articles scientifiques qui parlent du même sujet ou vers les articles qui ont été cité et qui sont accessibles directement en ligne qui du coup sont mis en lien ? voire même des références si c'est juste dans des thématiques, renvoyer vers des contenus enrichis, des contenus audiovisuels etc. qui sont en lien avec la thématique donc là, plutôt l'idée d'enrichir le texte que tu lis par d'autres contenus complémentaires dans le même sujet, est-ce que ça tu penses que ce sont des trucs qui peuvent être intéressants ?

INFORMATEUR05 : Ouais ce serait intéressant effectivement et après, c'est d'autant plus intéressant s'il y a une double validation ou double recommandation statistique et profil qui fait qu'en plus d'avoir un accès facilité, on a une recommandation entre guillemets, supplémentaire.

Enquêteur : Tu veux dire qu'il y ait non seulement tous les contenus scientifiques qui pourraient t'intéresser qui soit répertoriés, et qu'ensuite ceux-ci soient classés eux-mêmes par rapport aux nombres de fois où ils ont été visités ou aux personnes qui l'ont valorisé. Et

par exemple, InternetActu, tu y vas beaucoup, est-ce que ça t'arrive quand tu lis les articles que tu as repéré, ensuite de passer plus de temps sur le site parce que tu suis les autres articles recommander ou les systèmes de recommandations qui sont directement sur InternetActu ?

INFORMATEUR05 : Non (rires) non mais là c'est plus lié au support de lecture, même si je fais l'effort qui reste majoritairement le mobile et après, tu as une limite là, entre guillemets.

Enquêteur : Et laquelle ?

INFORMATEUR05 : Tu as le temps de chargement des pages, tu as... principalement le temps de chargement, ça s'est limité, c'est le côté connexion 3G et pas forcément l'accès tout le temps. Ce n'est pas l'offre, c'est la condition de consultation qui fait que.

Enquêteur : Ca c'est intéressant, c'est un dernier élément que je voulais te demander. Qu'est-ce que tu en penses de ces terminaux qui permettent de la lecture sur écran ? smartphone, tablette, liseuse, ordi portable ou ordi fixe ? Ce sont lesquels tes préférés ? Ce sont lesquels que tu utilises ou pas ?

INFORMATEUR05 : Alors j'ai accès principalement à 3. Donc ordi portable, smartphone et tablette. Je n'ai pas de liseuse. Hum... j'utilise peu la tablette la tablette pour l'instant, ça peut changer mais pour l'instant je l'utilise peu... donc je reste principalement intéressé par l'ordi portable du fait de la connexion qui est meilleure et de la possibilité d'archivage. Voilà. A l'arrivée pourtant je consulte une grosse partie dans la pratique de la consultation de la veille... Je ne sais pas si c'est équivalent mais dans l'image que j'en ai c'est équivalent avec le téléphone. Et pourtant j'ai toutes les contraintes après qui font que je ne valorise pas ma veille comme je voudrais, du fait des limites techniques du téléphone, lié au débit et lié à il faudrait que je puisse classer... c'est peut-être faisable, mais je ne l'ai pas intégré à partir du téléphone. Je ne sais pas si dans Evernote tu peux balancer ça. (rires)

Enquêteur : Et tu dis la tablette non ? Peu

INFORMATEUR05 : Ouais peu.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR05 : Parce qu'elle est en concurrence avec le portable en fait et qu'en terme de consultation, je ne stockerais pas sur la tablette, je préfère quand c'est sur le portable.

Enquêteur : Et les lieux ?

INFORMATEUR05 : Ben c'est ça, c'est que c'est en conflit... J'utilise pas mal mon portable sur mon canapé et le lieu d'usage de la tablette ce serait le canapé. Donc elle n'a pas pris sa place.

Enquêteur : Et le téléphone ?

INFORMATEUR05 : Le téléphone en mobilité.

Enquêteur : Donc en fait, tes terminaux tu les utilises dans des lieux particuliers ? Tu peux lire des contenus variés mais, d'accord. Et la tablette, ça t'es déjà arrivé de lire dessus ou pas ?

INFORMATEUR05 : Très très peu. En fait elle dort dans un meuble actuellement (rires) elle est déjà au rang de ruine technique. (rires) Non, elle n'est pas rentrée dans nos usages mais la tablette, moi je l'ai eu utilisé comme un élément de partage familial et pour l'instant, je la vois comme ça. Et les seules fois où je l'ai utilisé, c'était justement pour regarder des images ensemble ou pour chercher des informations ensemble. Elle a une dimension pour moi d'usage collectif. Sinon mon portable est bien plus efficace.

Enquêteur : Ton ordinateur portable tu veux dire ?

INFORMATEUR05 : Oui mon ordinateur portable est quand même plus efficace.

Enquêteur : Plus efficace ?

INFORMATEUR05 : Oui (rires) du fait d'avoir moins de blocage de contenus et possibilité de stockage si ça m'en prend l'envie.

Enquêteur : Blocage de contenu, tu veux dire quoi par là ?

INFORMATEUR05 : Ben c'est plus lié aux sites, l'aspect Flash par exemple

Enquêteur : T'as un iPad ?

INFORMATEUR05 : Non, ce n'est pas Flash alors ce sont les sites pas optimisés mobile qui font qu'ils ne sont pas consultables.

Enquêteur : Donc il n'y a pas en plus de confort de lecture sur la tablette ?

INFORMATEUR05 : Oui. Après d'un point de vue outil même, je ne dis pas, si tu veux consulter le document sur une tablette, là je n'ai pas de critique. Réellement, je pense que ça rentre en conflit parfois. Si elle avait un lieu dédié je l'utiliserais mais là, elle est vraiment en conflit dans le lieu qu'elle pourrait occuper et après les seules fois où je l'ai utilisé c'était en mobilité, maintenant l'ordi portable il me convient en mobilité, alors je n'ai pas besoin d'utiliser la tablette.

Enquêteur : En mobilité, vu que tu dis que tu utilises ton téléphone, après tout la tablette ça ne pourrait pas être un téléphone avec un plus gros écran ? Tu ne penses pas ?

INFORMATEUR05 : Après il y a une sorte de conflit aussi entre guillemets. Amener son ordinateur portable et après sa tablette, ça fait deux supports et je ne vois pas un avantage... Mais peut-être.

Enquêteur : Parce que tu ne peux pas te passer de ton ordi ? Si tu prends ta tablette, elle ne peut pas remplir les fonctions que tu prêtes à l'ordi quand tu es en mobilité ?

INFORMATEUR05 : ... Après non, on est quand même sur deux freins je vois : mail plus compliqué et stockage. Ça ne veut pas dire que si je ne passe pas à un support de stockage mobile indépendant du terminal, mais ce n'est pas pour l'instant... Est-ce qu'un petit portable et une tablette avec un support de stockage mobile, l'intérêt je ne le vois pas trop. Donc elle aurait pu prendre sa place, avec un support de stockage mobile, mais maintenant, il y a quelque chose qui vient déjà de la remplacer.

Enquêteur : Et le Cloud ?

INFORMATEUR05 : Ouais ça pourrait... (Réflexion) effectivement ça pourrait.

Enquêteur : Ce qui est intéressant, c'est que tu ne m'as pas évoqué la connexion ? En mobilité la tablette, c'est pas un frein pour toi qu'elle ne soit pas connectée ou qu'il faille prendre un abonnement ?

INFORMATEUR05 : Si si, c'était un truc sur lequel j'étais en train de réfléchir. La tablette elle doit être connectée, alors je ne sais pas comment ça pourrait fonctionner, qu'est-ce qui pourrait être possible, un système de Bluetooth avec le portable.

Enquêteur : Tu peux recevoir la 3G dedans directement ? Si avec par exemple, ton abonnement téléphone, tu avais aussi un accès pour la tablette ?

INFORMATEUR05 : Ouais, pour remplacer par rapport au téléphone... (rires)

Enquêteur : Pas convaincu ?

INFORMATEUR05 : Pas convaincu non.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR05 : Trop proche en terme d'utilisations de ce que je peux faire avec un téléphone, avec un PC. Donc tu vois, ma tablette je l'ai acheté dans ce sens là, c'est le partage en famille de contenu, à l'arrivée je me rends compte que ce n'est pas un usage personnel. Mais cet usage est faible aujourd'hui.

Enquêteur : Si je résumé, il y a ton téléphone et ton ordinateur portable, il y a plein de raisons de les avoir avec toi, du coup entre les deux, elle correspond à certains trucs du portable et à certains trucs de l'ordinateur portable, et c'est un peu un truc intermédiaire, il n'a pas réellement d'intérêt ? Le portable et l'ordinateur portable cumulés remplacent...

INFORMATEUR05 : Ouais... quand tu me parles de Cloud tout ça, je pense qu'à partir du portable tu peux le gérer, donc ce n'est pas le fait d'avoir le stockage. La tablette ne prend pas d'intérêt à ce niveau là.

FIN entretien INFORMATEUR05

Entretien INFORMATEUR06

Discipline : Informatique

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR06 : Nous nous intéressons à des articles scientifiques publiés dans des revues très spécifiques... La plupart de ces articles ne sont accessibles que sur des bibliothèques spécifiques. Bien sûr plus l'article est récent, plus il coûte cher, plus il est difficile à l'avoir (cherche ses mots) en cherchant gratuitement... Heureusement l'Université et les laboratoires de l'Université ont des accès, et payent des accès à ces bibliothèques d'articles scientifiques. Avant de commencer un travail, donc on a une idée un peu générale de la recherche vers laquelle on veut s'orienter donc du concept qu'on veut développer. Avant ça, avant toute chose il faut faire ce qu'on appelle un état de l'art, c'est-à-dire qu'on va regarder, chercher tout ce qui existe sur le Web.

Enquêteur : Etat de l'art ?

INFORMATEUR06 : Etat de l'art dans ce domaine là. Donc voir ce que les autres scientifiques du domaine ont fait. Quand c'est quelque chose qui est dans notre domaine de compétences ça ne pose pas de problème. On connaît déjà les auteurs qui nous intéressent. Et puis un peu par effet de domino on s'intéresse aux publications auxquelles eux se sont intéressés. Donc on arrive à retrouver très facilement les auteurs, les articles, faire un état. Quand on débute sur un nouveau domaine, quand on explore une nouvelle voie dans un domaine pour lequel on n'est pas très familier, ce qui arrive régulièrement, là on galère un petit peu plus... Il faut chercher, chercher, chercher et quelques fois on tombe sur les bons auteurs. Et puis finalement à force de lire des articles, et surtout les références on voit qui est moteur dans le, ce domaine-là et on s'intéresse plus particulièrement. Personnellement c'est comme ça que je procède, je m'intéresse plus particulièrement aux personnes qui sont motrices et qui sont très souvent citées.

Enquêteur : Juste comme ça, vous avez une idée de combien de temps ça vous occupe par exemple dans une journée ou une semaine ?

INFORMATEUR06 : Hum... En fait, on va plus raisonner par projet. On va dire qu'un projet il aboutit en 2 ans du début jusqu'à la fin de la validation, enfin jusqu'à la valorisation. 2 ans quand on débute complètement donc ça c'est déjà... un gros projet et sur ces 2 ans on consacre, je consacre facilement 1 an, en temps cumulé sur la recherche bibliographique. Donc

les 6 premiers mois sont clairement consacrés à la recherche bibliographique ensuite on développe notre concept. Bien sûr on se tient au courant de ce qu'il se passe. On tente une première approche, on la soumet, souvent on a des retours des évaluateurs qui nous disent il faudrait lire les papiers d'untel, et d'untel et d'untel, on les lit et puis on arrive petit à petit à un résultat avec un état de l'art complet et significatif, par rapport au domaine de recherche.

Enquêteur : Donc vous, vous estimez en terme de projet, ça peut prendre 6 mois voire un an ?

INFORMATEUR06 : Un an facilement. La moitié du temps de recherche est consacré à la recherche bibliographique, oui.

Enquêteur : Concernant les lieux où vous lisez... est-ce que vous avez une préférence pour les lieux ? Est-ce que c'est au travail ou chez vous ? Ou... en déplacement ?

INFORMATEUR06 : Lieux calmes. Non je n'ai pas de préférence. Moi, c'est un lieu calme... il me faut du calme, il ne me faut personne autour, un lieu où je suis isolé donc ça peut être chez moi. Un endroit agréable, ça peut être chez moi, ça peut être dans un parc, dans un espace où je puisse avoir accès à Internet très facilement... Bien sûr pour l'idéal c'est d'avoir un bureau au sein de l'université. Au calme. Parce que là on a tous les accès, c'est vraiment l'idéal, au bureau à l'Université... Quelques fois il est intéressant d'imprimer une dizaine d'articles et puis de les garder pour chez soi, les lire et puis de faire ressortir tranquillement et posément les aspects importants.

Enquêteur : Très bien. Et quand vous me dites par exemples les lieux, vous me dites « calmes » donc par exemple si vous deviez prendre le train, ce n'est pas possible ?

INFORMATEUR06 : Le train, non, je n'arrive pas à lire dans le train. Pour moi ce n'est pas un lieu calme... Ouais, un jardin, un parc, un bureau, où il n'y a pas beaucoup de passages...

Enquêteur : Du moment qu'il y a une connexion Wi-Fi ?

INFORMATEUR06 : Voilà, du moment qu'y a une connexion ouais.

Enquêteur : Donc concernant les supports de lecture, quels supports utilisez-vous ? Comme vous l'avez dit tout à l'heure vous imprimez des articles, mais est-ce que vous lisez souvent aussi sur l'écran ?

INFORMATEUR06 : Oui ! Ce que je fais en général, quand je trouve un article qui paraît intéressant, pour savoir s'il est intéressant ou pas, je lis le PDF sur l'ordi.

Enquêteur : Donc, première étape, l'ordi.

INFORMATEUR06 : Voilà, première étape ordi. Si l'article est intéressant, que l'approche présente des similitudes par rapport à ce que, moi, je veux présenter, je l'imprime. Et je le décortique sur papier... (ton affirmé) Le papier est beaucoup plus agréable à lire que l'écran... On peut faire des retours, on peut revenir... On peut plus facilement manipuler le papier que le support PDF sur écran je trouve, (ton réservé, plus doucement) enfin personnellement.

Enquêteur : Pourquoi le papier exactement ? C'est que vous faites quelque chose dessus ?

INFORMATEUR06 : Le papier on peut l'annoter, on peut plus facilement... (plus affirmé) De manière très pratique, les références sont en fin d'article. Donc quand quelqu'un dit « j'ai une approche similaire » ou « telle approche a été testée par la référence n°1 », tout de suite, j'ai la page sur laquelle j'ai les références ici. Je vois tout de suite que c'est cet auteur-là. Ce qui est plus difficile à faire sur l'écran... Encore que c'est possible hein ! Ouvrir deux fois le fichier, puis faire un, un « Maj+Tab ».

Enquêteur : Après quand je parle d'écran, il n'y a pas que l'ordinateur, il y a aussi la tablette...

INFORMATEUR06 : (affirmatif) Non moi je n'ai qu'un ordi. Et je fais tout sur l'ordi.

Enquêteur : Ok. Donc vous pensez que le papier est plus approprié par rapport à votre façon de lire et de travailler. Est-ce que vous distinguez des genres différents de lecture au sein de ce que vous lisez dans le cadre professionnel ?

INFORMATEUR06 : Des genres différents ?

Enquêteur : Vous avez dit des articles, mais est-ce que c'est toujours par rapport à... Ca peut être un article sur les nouvelles technologies ou ça peut être un roman ?

INFORMATEUR06 : Là j'ai inclus dans le champs professionnel uniquement la partie recherche. Ca peut être la préparation d'un cours. La préparation d'un cours, moi je la fais systématiquement sur Internet. En général c'est savoir comment on code dans tel langage, telle fonction, telle manière de faire. Donc là c'est systématique, c'est sur ordi que je lis donc, le site du zéro, les tutos... les trucs comme ça.

Enquêteur : Donc justement par rapport à ça, vous utilisez Internet pour concevoir vos cours. Combien de temps, ça vous, vous consacrez à chacune de ces lectures, pour préparer un cours par exemple ?

INFORMATEUR06 : (réfléchit à voix haute) les lectures... finalement assez peu de temps, assez peu de temps... En gros les fondamentaux d'un cours restent d'une année sur l'autre. Ce qui va changer, c'est la manière de faire. Par exemple, en algorithmique, faire une boucle de traitement, c'est quelque chose de fondamental qu'il faut faire apprendre chaque année. Donc ça arrive à un moment bien particulier du cours, on sait comment faire. Ce qu'y importe, c'est juste la syntaxe, donc il suffit de voir en 2 secondes comment cette syntaxe se transcrit en PHP, en java, dans les différents langages et ça c'est très rapide. Donc à partir du moment où le cours on sait à peu près ce qu'il a...

Enquêteur : La base, c'est la base, ça ne change pas.

INFORMATEUR06 : Voilà. Après il y a quelques minutes par-ci, par-là pour se remémorer une syntaxe, pour se remémorer un théorème ou une fonction mathématique... Mais ça ne va pas bien loin. L'essentiel de la lecture c'est la recherche, ce sont les travaux scientifiques des autres chercheurs et c'est quasiment systématiquement en anglais... (temps de réflexion) La recherche...

Enquêteur : Est-ce que vous classez par ordre d'importance vos principales sources de lecture ?

INFORMATEUR06 : En fonction des auteurs...

Enquêteur : En fonction des auteurs d'accord.

INFORMATEUR06 : ... En fonction des auteurs et du domaine de recherche.

Enquêteur : Est-ce que, vous prenez des documents par exemple, c'est vraiment vous qui les choisissez ou alors vous choisissez par rapport à ce qui est le plus consulté, ou alors des derniers documents qui ont été consultés, ou par rapport à votre lecture ?

INFORMATEUR06 : Alors on va prendre mon cas. Je travaille sur l'adaptation dans les raisonnements à partir de cas, c'est un domaine bien précis. Le chef de file de l'adaptation dans les raisonnements à partir de cas en France, c'est Y, donc je regarde ce qu'il fait. Je regarde ses références, souvent il travaille avec d'autres chercheurs en France et y fait référence, à des travaux d'autres chercheurs dans le monde. Donc à partir de lui, je sais ce qu'il se passe sur l'extérieur.

Enquêteur : En gros, c'est lui qui vous recommande...

INFORMATEUR06 : Voilà, par l'intermédiaire de ses articles... Il y a quelques auteurs comme X aussi, c'est une chercheuse du domaine dans lequel je travaille. Et elle a l'habitude

de faire de nombreux états de l'art, donc elle, je lis systématiquement ce qu'elle écrit et ça me permet de me tenir au courant de tout ce qui se passe dans ce domaine là.

Enquêteur : Donc est-ce que ça vous plaît de en fait ce type de recommandation en fait ?

INFORMATEUR06 : Ouais.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR06 : Pourquoi ? Parce que ça donne une vision globale et ça permet d'épurer. Il y a une multitude d'articles scientifiques qui sont publiés chaque année, une multitude, mais vraiment hein, dans chacun des domaines, c'est impossible de tout lire. Il faut passer par des filtres. On ne peut pas tout lire. En France, on le voit, pour les chercheurs c'est la course à la publi. Donc ça veut dire qu'il faut publier deux articles par an, et je ne sais pas combien il y a de chercheurs en France mais on multiplie ça par deux et... voilà.

Enquêteur : Mais est-ce que vous arrivez à lire l'ensemble de ce qui concerne ce domaine-là ?

INFORMATEUR06 : Non... Non non. Je ne lis pas l'ensemble, c'est pour ça que je soumetts des articles à évaluation. Souvent. Régulièrement. Parce que les évaluateurs me disent « votre approche est similaire à untel » auquel cas je m'intéresse à ses travaux qui sont passés entre les mailles du filet. Et je m'intéresse à quelques chercheurs.

Enquêteur : Donc c'est pour gagner du temps vous faites une espèce de méthode de veille ou de lecture rapide...

INFORMATEUR06 : Voilà, je passe par le filtre de certains auteurs que je sais de mon domaine et je m'intéresse aux travaux auxquels eux se sont intéressés. Ensuite je soumetts à des revues, donc des évaluateurs que je ne connais pas, qui ont lu d'autres choses et qui vont me dire « c'est similaire à untel, ça me rappelle telle autre chose »

Enquêteur : D'accord très bien. Et par exemple par rapport à ces lectures là, est-ce que vous les réemployez ? Dans quel cadre ?

INFORMATEUR06 : Les lectures, oui je les emploie d'un article à l'autre. (Réflexion) Il y a deux types de publi : il y a les publications qui posent les fondements d'une théorie donc ceux-là... par exemple pour le raisonnement à partir de cas, c'est C en 83 qui a posé les fondements du raisonnement à partir de cas, donc cette publi là, elle apparait tout le temps. Le raisonnement à partir de cas c'est M en 40 et quelques. Donc ces deux publis-là elles apparaissent systématiquement. Après, un article publié en 2009, alors qu'on est en 2012 commence à dater. Donc celui-là, progressivement il va partir de mes références.

Enquêteur : Est-ce que vous marquez vos documents ?

INFORMATEUR06 : Les documents, je les conserve sur l'ordinateur... Je conserve les références sur l'ordi, j'ai les références complètes dans les articles dans lesquels j'ai publié, je n'ai pas de raison de les garder... En général, je reprends la base ou le schéma d'un état de l'art que j'ai fait pour le travail précédemment, j'incorpore l'état de l'art que je viens de créer et puis petit à petit...

Enquêteur : Votre méthode, c'est l'état de l'art et vous n'avez pas de logiciel de gestion de vos articles pour stocker ?

INFORMATEUR06 : Non.

Enquêteur : Ca doit vous prendre pas mal de temps ?

INFORMATEUR06 : De reprendre les références ?

Enquêteur : De faire tout ça... de voir tout...

INFORMATEUR06 : Ouais, mais je ne suis pas sûr qu'avec le logiciel de gestion de versions... A mon avis il prendrait tout autant de temps. Si à un moment donné ce que je

faisais mais ce n'est même pas un logiciel de, de gestion... Ce que je fais, quand on écrit sous Word, on peut mettre une bibliothèque de citations donc je la conserve. Elle augmente pour les articles et quand j'écris sous LaTeX, j'ai un BibTeX général avec toutes les publications, que je tiens à jour et je puise dedans.

Enquêteur : Donc là vous avez trouvé un système ?

INFORMATEUR06 : Ce sont deux fichiers à plat.

Enquêteur : Vous utilisez toujours ces systèmes-là ?

INFORMATEUR06 : Ouais, toujours

Enquêteur : Donc là, vous avez trouvé un système qui vous aide, vous pensez qu'il y a encore un moyen de l'améliorer ?

INFORMATEUR06 : (pause longue, temps de la réflexion) pour l'instant non...

Enquêteur : Pas de besoin ?

INFORMATEUR06 : (ton plus réfléchi) Non, je n'en ai pas le besoin parce que j'ai encore bien en tête les travaux importants que j'ai lus.

Enquêteur : Très bien. Donc là on va passer à tout ce qui est support numérique. Donc on entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques... Je pense que vous en avez entendu parler, est-ce que vous avez un avis là-dessus ?

INFORMATEUR06 : (ton détaché) Non. Pas, pas spécialement. J'attends de voir.

Enquêteur : Vous attendez de voir comment ça va évoluer ? Les tablettes, les liseuses ? Smartphone ?

INFORMATEUR06 : Ouais, ouais... (ton posé) Je trouve que l'intérêt des tablettes est limité.

Enquêteur : Ha bon ?

INFORMATEUR06 : Oui.

Enquêteur : Très intéressant ça. Pourquoi ?

INFORMATEUR06 : Autant avoir un ordinateur. C'est aussi encombrant qu'un ordi et ça a moins de fonctionnalités.

Enquêteur : Donc si vous faites un classement, vous mettez l'ordinateur en pole position ?

INFORMATEUR06 : Oui.

Enquêteur : Deuxièmement, vous mettez la tablette ?

INFORMATEUR06 : (coupe) le téléphone.

Enquêteur : Le téléphone ?

INFORMATEUR06 : Ouais.

Enquêteur : Et après la tablette ?

INFORMATEUR06 : Ouais.

Enquêteur : Le téléphone, le smartphone ?

INFORMATEUR06 : Le smartphone.

Enquêteur : D'accord, le smartphone en 2 et la tablette en 3.

INFORMATEUR06 : Ouais, la tablette pour moi elle n'a aucun intérêt (rires). Je vais encore plus loin, voilà. (ton affirmé) Pour moi, elle n'a aucun intérêt parce que c'est un matériel trop encombrant par rapport à ce qu'il apporte. Hum l'ordinateur permet de tout faire, un ordinateur ultra portable de bonne qualité permet de faire tout ce qu'on veut. Le téléphone portable permet de faire un premier filtre sur les informations, permet de recevoir les mails, de lire en gros les mails qui sont reçus... de consulter les sites dans un format qui est un peu petit... Et la tablette c'est encore un format intermédiaire entre ces deux-là. Quand je

vois un site qui m'intéresse sur mon smartphone, ou quand je vois un mail auquel je dois répondre et que je ne peux pas y répondre forcément, je prends mon ordinateur. Mais je ne vais pas aller prendre la tablette... La tablette si elle ne sert qu'à lire des articles, je peux les lire sur l'ordi. Tout ce que je peux faire avec la tablette, je peux le faire avec mon ultra portable.

Enquêteur : Donc vous possédez un smartphone et un ordinateur ?

INFORMATEUR06 : Voilà.

Enquêteur : Fixe ?

INFORMATEUR06 : Non, ultra-portable. Un Lenovo X200, il date d'y a trois ans

Enquêteur : 13 pouces ?

INFORMATEUR06 : Ouais, 13 pouces que je vais certainement essayer de changer rapidement. (rires)

Enquêteur : Donc vous vous en servez pour la lecture dans le cadre professionnel depuis combien de temps ? Depuis le début ?

INFORMATEUR06 : Depuis le début, ouais.

Enquêteur : Mais vous, mais comment vous vous y êtes mis ?

INFORMATEUR06 : Depuis la thèse.

Enquêteur : Depuis la thèse ?

INFORMATEUR06 : Depuis la thèse, ouais. Depuis la thèse en 2003, je lis des articles scientifiques.

Enquêteur : D'accord. Vous avez déjà essayé la tablette quand même ?

INFORMATEUR06 : Sur les forums étudiants. (ton désintéressé) Parce que là on a une tablette qui est effectivement un peu légère mais pff... Même moi je n'en ai pas eu l'utilité de cette tablette, même en forum. Autant avoir une plaquette papier, un support papier qui va rester pour les étudiants qui arrivent à avoir des informations sur les forums. Support trop léger et pas d'avantage par rapport à un ultra-portable.

Enquêteur : En fait pour vous, c'est la tablette devrait surpasser l'ordinateur pour qu'elle soit utilisable c'est ça ?

INFORMATEUR06 : Elle devrait avoir les mêmes fonctionnalités...

Enquêteur : Ok. Le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ? Par exemple un système de recommandations ?

INFORMATEUR06 : Oui. Il y a déjà quelque chose là-dessus. Une communauté scientifique qui s'appelle ResearchGate.com. Souvent c'est arrêté par toujours le même problème, l'argent, les droits d'auteur sur les articles. Quand on publie un article sur une revue, la revue elle vit de ses revenus. Un article si on souhaite l'acheter, je sais pas ça coûte 15/20\$. Une revue si on veut l'acheter, ça coûte 100\$... Les articles, les mettre en ligne sur des réseaux sociaux, sur des communautés, librement va entrer en concurrence avec les éditeurs. Là on touche vraiment au système de la recherche mondiale. C'est à dire qu'un article jusqu'à maintenant n'est publié que s'il a été évalué par des personnes de niveaux équivalents, du domaine. Je ne peux pas publier un article dans une revue sans qu'il ait été évalué sinon il ne vaut pas grand chose. Après, je peux tenir à jour mon blog, et puis mettre les résultats de mes recherches dessus, le problème c'est que ça n'a aucune valeur pour l'Université. La seule valeur c'est, ce sont les articles publiés dans certaines revues, qui elles sont payantes.

Enquêteur : Vous, vous êtes dans l'optique de la collaboration des membres ?

INFORMATEUR06 : Moi je serais pour une ouverture totale de l'édition, que l'article soit évalué effectivement par les chercheurs. C'est-à-dire que tout à chacun puisse consulter

les articles de tout le monde. Sans avoir à payer quoique ce soit. (ton plus réservé) Parce que c'est de la recherche... et qu'un avis soit émis sur les articles

Enquêteur : un système de commentaires ?

INFORMATEUR06 : Voilà ! Moi je serais pour un système dans ce sens-là.

Enquêteur : Mais vous me dites que ça n'irait pas avec la culture des universités ?

INFORMATEUR06 : Ouais, actuellement les Universités, les enseignants-chercheurs sont évalués sur les publications dans les revues de rang A, B, C qu'ils ont faites dans les dernières années. Tous les 2 ans, on remet à l'Université, à nos dirigeants, à nos directeurs, la liste des articles que nous avons publiés et les revues dans lesquelles nous les avons publiés, ordonnés par date... Tous les 2 ans, cette liste est évaluée par le directeur. Tous les 4 ans, on est sensé avoir un entretien pour faire un, un bilan de nos recherches. Si un chercheur n'a publié aucun article pendant 4 ans, il est considéré comme chercheur non publiant.

Enquêteur : Des objectifs ?

INFORMATEUR06 : Voilà.

Enquêteur : Ok. Et vous, vous êtes pour collaborer entre membres, des commentaires, pas payant ?

INFORMATEUR06 : Moi je trouve que le système... (silence, hésitations) il y a beaucoup de choses. Si on s'attaque à ça, on s'attaque à la signification du métier de chercheur. J'avais eu un cours à l'Université justement en tant que docteur, l'intervenant nous disait : « une entreprise ou n'importe qui paie quelqu'un pour réfléchir dans son coin à un problème. Au bout de 10 ans, il fait la découverte du siècle. On l'a payé pendant 10 ans et il a abouti à un travail, à un résultat qui révolutionne l'entreprise donc on ne l'a pas payé pour rien. Mais on le sait au bout de 10 ans. Au bout de 10 ans, autre cas de figure, il aboutit à la conclusion que ce n'est pas possible, que ça ne peut pas marcher comme ça, donc finalement, sa recherche aboutit à ce qu'on pourrait appeler un échec ou une fin de non-recevoir. Donc on considère qu'on l'aura payé pour rien. » (ton affirmé) Mais je ne suis pas d'accord, on paie les chercheurs pour réfléchir, on paie les chercheurs pour mettre à plat des théories, des nouveaux concepts, s'engager vers des voies qui sont nouvelles, qui sont a priori impossibles, sur des problèmes a priori irrésolus, irrésolubles (rires) on les paie pour ça. Et si on les évalue sur le nombre de publi qu'ils ont... Je veux dire quelqu'un qui a réfléchi à un problème, si on publie ça veut dire qu'on a abouti à une solution recevable, si on ne publie pas, si on aboutit à une solution qui est irrecevable, on ne peut pas publier. (Ton emporté) Est-ce que pour autant on n'a pas bossé ? Est-ce que pour autant on n'a pas fait notre boulot ? (Longue pause) C'est pour ça que ces missions de service public, la recherche... Ce sont des gens qui sont payés pour réfléchir et pour mettre à plat leur théorie. (Ton affirmé) A partir du moment où c'est du domaine public, ils sont payés par l'Etat, ça tombe dans le domaine public. Les résultats de leur recherche doivent être accessibles par tous... Seulement les objectifs vont aussi à l'encontre de leur métier... moi, j'ai le choix entre m'attaquer à un problème qui me dépasse où je me dis : « ce n'est pas possible, il n'y aura pas de solution à ce truc-là » ou m'attaquer à un problème où je sais qu'il y aura une solution, je vois à peu près comment faire. Par rapport aux objectifs, je vais m'attaquer au problème que je suis en mesure de résoudre. Pas au problème qui me dépasse, alors qu'en fait je suis payé pour m'attaquer à tous les problèmes !

Enquêteur : D'accord ok, j'ai compris.

INFORMATEUR06 : C'est là à mon avis où il y a un gros problème. C'est très difficile d'évaluer quelqu'un qui ne fout rien, qui reste dans son fauteuil à réfléchir à rien du tout et même ça peut être une manière de faire... Einstein, il passait une heure dans son rocking chair tous les soirs à fumer la pipe et à ne penser à rien. Et ça l'aidait à remettre les idées en place.

Enquêteur : C'est une façon de réfléchir.
INFORMATEUR06 : C'est un problème très difficile.
Enquêteur : Très bien.

FIN entretien INFORMATEUR06

Entretien INFORMATEUR07

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR07 : Sur support papier ou support numérique ?

Enquêteur : N'importe.

INFORMATEUR07 : Ca dépend de la disponibilité du support. Si c'est sur papier, sur papier. Par contre si j'ai la possibilité d'avoir sur papier ou numérique, j'ouvre le numérique. Après je lis.

Enquêteur : Tu as deux pratiques de lecture vraiment ? Tu distingues ta pratique sur le papier et ta lecture sur le numérique ?

INFORMATEUR07 : Qu'est-ce que tu entends par « pratique » ?

Enquêteur : Tes activités que tu vas faire dessus. Comment tu vas lire ? Est-ce que tu vas lire de la même façon sur le papier que sur le numérique ?

INFORMATEUR07 : Alors si c'est un roman... C'est pareil en fait, roman ou article scientifique, c'est numérique, parce que... Si c'est un roman, effectivement, je peux lire sur papier.

Enquêteur : Roman, c'est le cadre de ton travail ?

INFORMATEUR07 : Ah non... Alors mon travail, c'est numérique, mais pas n'importe quel numérique. Je n'utilise uniquement que les logiciels qui me permettent d'annoter. Si le logiciel ne me permet pas d'annoter, poubelle.

Enquêteur : Donc tu ne lis pas sur papier dans le cadre de ton activité professionnelle ?

INFORMATEUR07 : Ca m'arrive quand le support me l'impose.

Enquêteur : D'accord, quand tu n'as pas le choix tu lis sur papier ? Sinon tu préfères le numérique.

INFORMATEUR07 : Tout à fait.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR07 : Alors en terme de réutilisation des annotations, en terme de souplesse, étant donné que le papier pèse lourd, j'ai un petit esprit écolo donc ça aide à dire moins de papier, et surtout en terme de réutilisation d'annotations en fait, et de repérage aussi de ce que j'annote... parce que les notes après sont indexées au wiki, et etc.

Enquêteur : Dans le cadre de tes annotations, quelles annotations tu vas faire sur ton document, avec le numérique ? Tu vas taper des notes, tu vas faire des surlignements ? Quelles actions tu vas faire sur ton texte ?

INFORMATEUR07 : Tout. Il n'y a pas de type d'annotations spécifiques. Ca dépend aussi de la contrainte de l'outil d'annotation. Mais comme j'utilise un super outil, je n'ai pas de contraintes.

Enquêteur : Et c'est quoi ton outil ?

INFORMATEUR07 : Skim ! The best.

Enquêteur : Et tu l'as découvert comment, cet outil ?

INFORMATEUR07 : Bonne question, aucune idée. Je ne me rappelle pas du tout comment je l'ai découvert, ça fait longtemps que je l'utilise. Je ne sais pas.

Enquêteur : Et donc au niveau de tes supports numériques, quels sont les différents supports que tu vas utiliser pour ta lecture ? L'ordinateur, la tablette, le smartphone ? Qu'est-ce que tu possèdes et qu'est-ce que tu utilises ?

INFORMATEUR07 : Je n'ai pas de téléphone portable, donc voilà. Qu'est-ce que j'utilise ? Malheureusement comme Skim n'est pas disponible sous iPad parce que c'est une communauté anti-iPad, quand je lis c'est surtout sur mon ordinateur portable. Par contre parfois, ça m'arrive de lire sur... il y a une application iPad... PDF-quelque-chose qui permet d'annoter également. Et après les annotations, je peux les exporter. Ca s'appelle PDF-quelque-chose, PDF Reading ? Peut-être, je ne suis pas sûr.

Enquêteur : Et par ordre de préférence, comment tu classerais l'ordinateur et la tablette ? Sur lequel tu préfères lire.

INFORMATEUR07 : Ce n'est pas une question de préférence en fait, c'est vraiment une question de just in time.

Enquêteur : Ok, et dans quel contexte tu vas plus utiliser la tablette ou l'ordinateur ?

INFORMATEUR07 : Qu'est-ce que tu entends par contexte ?

Enquêteur : Par exemple, quand tu es au bureau ? Quand tu es dans les transports ? Quand tu es chez toi ? Qu'est-ce qui va conditionner l'utilisation d'un certain support ?

INFORMATEUR07 : ... Simplement le support que j'ai à disposition. Si j'ai l'ordinateur sur moi, j'utilise l'ordinateur.

Enquêteur : Même dans les transports par exemple ?

INFORMATEUR07 : Ah oui, je suis dans un bus, je le prends, hop je l'ouvre, paf ! Le métro, c'est plus difficile, mais le bus du moment que tu es assis, ça marche. Le train, pareil.

Enquêteur : Et ça fait depuis combien de temps que tu lis sur support numérique du coup ?

INFORMATEUR07 : Ca fait depuis que j'ai ma première machine... parce qu'avant j'utilisais Acrobat Reader, et comme ils sont des cochons ils ont mis... payant etc. Bref, alors j'étais encore à Grenoble, ça fait plus de 10 ans, oui.

Enquêteur : Et... comment tu es passé du papier au numérique ?

INFORMATEUR07 : Par désespoir en fait... C'est à dire qu'à un certain moment, quand tu cherches un papier et que tu ne le trouves pas, tu te dis que « peut-être avec le numérique, j'arrive à le retrouver dans un temps plus court », voilà.

Enquêteur : Donc c'est vraiment l'ubiquité des contenus ?

INFORMATEUR07 : Non, ben d'une part c'est une question d'organisation, organisation physique. Après à partir de l'organisation physique, tu te rends compte qu'il y a un avantage de recherche d'informations.

Enquêteur : Quels sont les contenus que tu lis ? Est-ce que tu lis des sites Internet, que des articles scientifiques, des livres ? Quel type de contenu tu lis ?

INFORMATEUR07 : Il n'y a pas... tout, en fait. Je lis tout ce qui est édition, édition numérique, livres, romans désormais. Les sites Internet, je ne sais pas on peut les lire... RSS, flux RSS. Donc annotation des flux RSS... Voilà.

Enquêteur : Et les livres, tu les lis aussi sur support numérique, les livres de recherche ? Et tu n'as pas de difficulté à les trouver ? A trouver tes livres en format numérique ?

INFORMATEUR07 : Ca dépend, il y a des choses qui sont interdites pas la loi mais bon (rires).

Enquêteur : Et tu ne vas plus à la BU emprunter des livres du coup ?

INFORMATEUR07 : Je vais encore à la BU emprunter des livres parce qu'il y a certains livres que je n'arrive pas à trouver en version digitale, de manière légale ou illégale. Pour l'instant, ils n'achètent pas de version digitale donc je dois passer par la BU pour faire acheter des livres.

Enquêteur : Et en terme de volumes de contenu, par exemple, combien d'articles tu vas lire par jour, par semaine, par mois ? Est-ce que tu as une idée de ton volume de lecture ?

INFORMATEUR07 : Aucun idée, alors là franchement, j'ai n'ai aucune idée. Je n'ai jamais... J'ai juste un compteur en terme d'heures de tâche de travail, mais nombre d'articles, je ne...

Enquêteur : Et en terme de temps de lecture ? De temps que tu vas consacrer à ta lecture professionnelle, par journée, par semaine ou par mois ?

INFORMATEUR07 : Je peux te dire un ratio par rapport au temps de... vie active... C'est par rapport au temps dans la journée ?

Enquêteur : Au nombre d'heures, à peu près ?

INFORMATEUR07 : Les cours... après les choses où tu écris, où... On va dire sur 10 heures de travail par jour, je pense que je vais lire au moins 50%, minimum.

Enquêteur : 50% de ton temps est consacré à la lecture. Est-ce que tu distingues la lecture que tu fais pour préparer tes cours et la lecture que tu fais pour la recherche ?

INFORMATEUR07 : Tu m'as dit « professionnelle ».

Enquêteur : Oui, mais en terme de contenu, est-ce que tu as une manière de lire qui est différente ? Est-ce que tu vas faire les mêmes annotations ?

INFORMATEUR07 : Ah oui, oui oui. Parce que ce que je décortique pour après l'enseignement, j'ai besoin de le décortiquer. Après, c'est une question de réédition, de fragmentation pour l'enseignement.

Enquêteur : Et en terme de contenu, ce sont les mêmes ? Par exemple... pour l'enseignement, est-ce que tu vas lire plutôt des livres ? Pour la recherche plutôt des articles ? Est-ce que tu distingues ?

INFORMATEUR07 : En fait, livre, article, c'est seulement lié à...

Enquêteur : En fait ta lecture pour préparer tes cours et ta lecture pour la recherche se confondent un peu du coup ?

INFORMATEUR07 : Ah oui, je ne fais aucune différence, sauf si je dois préparer un cours qui n'a rien à voir avec ma recherche. Mais je les ai évité, voilà.

Enquêteur : Je vais passer à la sélection de tes lectures. On voit que tu as un certain volume de lecture, que tu es amené à lire, comment tu sélectionnes ce que tu vas lire ? Où c'est que tu sais que tu vas trouver des sources intéressantes et comment tu sais que tu vas lire ces documents plus précisément ?

INFORMATEUR07 : La recherche de sources, tu as des bases de données, des bases d'articles, tu as des flux RSS, des mailing lists... J'ai des articles qui me renvoient d'autres articles mais déjà là, la sélection, elle est faite... Alors comment je sais que je vais vraiment les

lire, ben j'ai la pile, qui s'empile. J'ai le fil de tâches de lecture qui est de plus en plus long mais je sais que je vais les lire. Je donne des priorités entre les différentes tâches...

Enquêteur : Et tu fais une lecture rapide pour sélectionner ? Tu te bases sur quoi pour savoir que cet article, il est intéressant et qu'il faut le lire ?

INFORMATEUR07 : Ca dépend du cadre. Je suis en congrès, on me dit « c'est intéressant » ben je vais le lire... Ca dépend du contexte. J'ouvre, je regarde... j'accorde vraiment de l'importance à la source, je sais que j'ai des flux RSS dont la crédibilité de filtrage et de sélection de l'information est très importante.

Enquêteur : Donc la source de ta recommandation est très importante finalement ? C'est vraiment de la recommandation par tes pairs ?

INFORMATEUR07 : Pas seulement pas mes pairs, ça peut être le résultat de mes recherches, d'autres articles... Et après la lecture, ça m'aît arrivé de commencer un livre et de le terminer après un an, simplement parce que j'ai dû... j'avais oublié que je devais le terminer, ça peut m'arriver.

Enquêteur : Et les moteurs de recherche, Google Scholar par exemple, est-ce que tu utilises ou pas ?

INFORMATEUR07 : Il ne faut pas l'utiliser. Il ne faut pas l'utiliser, Sauf si dans la base d'articles que tu utilises, et dans ta base d'articles qui te permet, epscone, Psychoinfo, Psychartcles, Springer aussi si tu veux, mais si ça sort et que tu ne trouves rien, dans ce cas là on peut utiliser Google Scholar.

Enquêteur : Et pourquoi tu ne veux pas utiliser Google Scholar en première approche on va dire ?

INFORMATEUR07 : Parce que je ne suis pas sûre qu'en terme d'indexation pour certaines sources, Google Scholar indexe correctement. Donc je n'attribue... pas trop de fiabilité, peut-être l'index est très bien.

Enquêteur : C'est parce que c'est computationnel derrière ?

INFORMATEUR07 : ... Non simplement je sais qu'il y a des professionnels derrière les autres bases.

Enquêteur : Parce qu'il y a une personne physique, tu veux dire ?

INFORMATEUR07 : Et professionnelles, et un savoir faire qui s'est instauré depuis des années... Bon ce sont des bases qui sont payantes ok, autrement on peut aller voir HAL, en France, d'autres bases dont je me sers. Mais Google Scholar, je ne sais pas qui il y a derrière, donc je ne sais pas qui il y a en terme d'indexation, de travail derrière... Justement, de travail scientifique.

Enquêteur : C'est l'algorithme finalement ?

INFORMATEUR07 : Je n'ai aucune connaissance de l'algorithme derrière, tout à fait. Et ça vient aussi de mon expérience, sur mon enseignement. Parce qu'évidemment, on m'a enseigné à utiliser ces bases-là, donc je sais qu'elles sont fiables. Un beau jour, on va se réveiller : « ah ben elles ne sont pas fiables, eh bien tant pis voilà, j'ai perdu quelques années. » (rires) Mais j'utilise Google Scholar vraiment en dernier recours.

Enquêteur : Et par rapport à cette pile d'articles qui s'entasse sur ton bureau, à lire, est-ce que tu as des techniques pour gagner du temps sur tes lectures ? Est-ce que tu vas faire ?

INFORMATEUR07 : S'il y en a, je suis preneur, mais non je n'en ai pas.

Enquêteur : Pas de lecture en diagonale ? Non ? Pas de lecture introduction, conclusion... contenu de l'article ?

INFORMATEUR07 : ... Ben un article on le lit... Déjà un article, tu vas voir tout de suite la bibliographie, si la bibliographie est pouette-pouette, je passe... Mais c'est surtout la bibliographie, qui me renvoie à la qualité de l'article.

Enquêteur : Ok, donc quand tu commences à lire un article, tu le lis du début à la fin finalement ?

INFORMATEUR07 : Non, non non. Je commence par voir la bibliographie, je commence par voir la méthodologie. La méthodologie me renvoie aux questions de recherche et c'est fini. Après si vraiment, tu as des articles qui peuvent être plus ou moins consistant en terme d'état de l'art. Dans ce cas-là, je l'isole parce que celui-là, c'est un bon article pour l'état de l'art. Et donc là je le reprend pour me mettre dans l'état de l'art, surtout si je débute dans le domaine.

Enquêteur : Est-ce que tu fais des fiches de lecture par exemple ?

INFORMATEUR07 : Oui.

Enquêteur : C'est avec tes annotations, tu réutilises tes annotations dans tes fiches de lecture ?

INFORMATEUR07 : Oui, oui, tout à fait.

Enquêteur : Donc c'est quoi ? Tu extraies tes annotations et tu en fais un document à part ?

INFORMATEUR07 : Oui, tout à fait, un document à part.

Enquêteur : Comment tu fais pour archiver tout ça du coup ? Pour ne pas te perdre ?

INFORMATEUR07 : Tu vas me piquer l'idée (rires). J'ai commencé à utiliser un wiki... qu'il faut alimenter de temps en temps. Autrement, j'ai simplement, j'ai un fichier Excel qui renvoie après... en terme de classement j'ai un fichier Excel qui me renvoie à des fichiers physiques.

Enquêteur : Ok d'accord, est-ce que tu penses qu'il y aurait un moyen de gagner du temps par rapport à tes techniques justement d'indexation ? Par rapport à tes fiches de lecture ?

INFORMATEUR07 : Je pense... J'aimerais bien justement trouver quelques astuces pour pouvoir... mais sûrement. Je suis preneur. Si à la fin de l'entretien tu me la donnes, oui !

Enquêteur : Ensuite, le thème suivant c'est sur la lecture numérique. Est-ce que tu as une opinion sur la lecture numérique ?

INFORMATEUR07 : ... Aucun. Aucune idée.

Enquêteur : Vu que tu es quand même très... ouvert sur la lecture numérique ?

INFORMATEUR07 : Je ne suis pas ouvert sur la lecture numérique, c'est un moyen.

Enquêteur : C'est un moyen, mais tu penses qu'il y aurait mieux par exemple ? Enfin, est-ce que vraiment le papier ne répond pas à tes attentes ? Est-ce que le numérique c'est un moyen par défaut ou c'est vraiment un choix ?

INFORMATEUR07 : Ce n'est pas vraiment une question de répondre à mes attentes, c'est que le papier me contraint à être... très organisé. C'est sûrement un problème d'organisation physique, de mettre dans des classeurs, et indexer après les classer. Parce qu'une fois que tu les as mis dans les classeurs, tu les indexes. « Qu'est-ce que tu as mis dedans exactement ? ». C'est sûrement une chaîne de traitement du matériel documentaire que je n'arrive pas à suivre. Mais autrement je n'ai aucune attente du côté de la lecture numérique.

FIN entretien INFORMATEUR07

Entretien INFORMATEUR08

Discipline : Informatique

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR08 : Ok très bien, donc effectivement, l'activité d'enseignant-chercheur comporte énormément de lecture, je dirai même plus que la moitié du temps, on le passe à la lecture. En qui me concerne... plus personnellement, chaque année j'essaie d'être présent dans pas mal de comités de programmes de conférence. En fait, j'ouvre la parenthèse que ce qu'un membre d'un comité de programme, c'est quelqu'un qui est désigné dans un ensemble, qui va porter un jugement sur le travail de ses collègues, pour dire ce travail doit être publié, il mérite publication ou pas... Et à travers justement, cette activité là, je suis amené à lire pas mal d'articles chaque année... Je suis obligé de lire ces articles, mais pas seulement de les lire, de les comprendre et de porter un jugement et là, on va beaucoup plus aux détails du travail parce qu'on doit, entre guillemets le critiquer... si c'est un travail qui n'est pas bien abouti ou dire du bien si on trouve que ce travail est intéressant. Donc à partir de là, je lis pas mal d'articles là-dessus, et aussi une autre manière d'être au plus proche des travaux parce que j'ai accès aux travaux les plus récents. Ca c'est par mon activité de membre d'un comité de programme, mais aussi dans certains thématiques de mes recherches, je procède comme un étudiant en thèse donc je sélectionne les articles, je vais sur Internet, je cherche les articles qui correspondent un petit peu à mes activités de recherche... et je commence la lecture, comme ces articles là... Tu vois, on télécharge, on imprime et puis voilà. On lit comme on lit n'importe quel article, avec intérêt. Donc on regarde plus en détails, les approches etc. On essaie de comprendre, et souvent on essaie aussi, on a toujours un cahier où on note les bonnes idées et aussi, tout en essayant toujours de tirer la quintessence de l'article, dans le sens où s'il y a de bonnes idées, on essaie d'être inspiré de ces idées-là pour faire avancer la recherche.

Enquêteur : Oui, et ce que vous lisez ce ne sont que des articles ou ? En fait, je voudrais savoir ce que vous lisez exactement ? Est-ce que vous lisez des ouvrages, l'actualité ou les blogs ?

INFORMATEUR08 : En ce qui me concerne principalement, ce sont des articles de recherche donc vraiment des lectures professionnelles... Les ouvrages de vulgarisation, je suis amené à les lire, de par mes activités d'enseignement, c'est là où on regarde les ouvrages comment dire, par exemple si je dois enseigner du PHP, je lis un livre sur PHP pour bien le présenter, mais souvent... Mes activités de recherche m'imposent de la lecture très technique, très liée à mon domaine de recherche.

Enquêteur : Donc est-ce que vous avez une idée de combien de temps ça vous occupe, par exemple par jour ou par semaine ?

INFORMATEUR08 : Oui, on ne peut pas dire que c'est un temps par jour ou par semaine parce que la nature de notre travail fait que parfois on a quand c'est le moment, quand c'est le cas, je prépare des articles moi-même que j'écris donc je suis à plein temps là-dessus donc je ne lis pas principalement pendant ces périodes là. Il y a des périodes où je suis à la recherche d'idées, et là je lis énormément. Donc la lecture, elle est continue. Si on veut se maintenir à un niveau de (cherche ses mots) je dirais, entre guillemets parce que je n'aime pas trop le mot,

de performance ou à un niveau d'exigence personnelle. On doit lire et si on ramène ça à une semaine, au moins consacré 2 jours de lecture dans la semaine.

Enquêteur : D'accord, donc vous n'avez aucune idée de combien de temps ça vous prend ?

INFORMATEUR08 : Non, disons, tout dépend, tout dépend... si de manière générale, on est à une période où on est en train de développer des idées, là on a besoin de lire et là, on lit énormément. Ou bien si j'ai des articles à reviewer, c'est à dire porter un jugement, là aussi je dois lire, je dois les faire dans les temps. Mais si on est pris par des activités d'enseignement, par exemple le début des semestres, ou on est pris par des activités de rédaction d'article, là on lit moins.

Enquêteur : Et quel support utilisez vous ? Est-ce que ce sont plutôt les publications imprimées ou des documents imprimés ou ?

INFORMATEUR08 : (coupe) Oh Je suis de l'ancienne école donc...

Enquêteur : Sur l'écran ?

INFORMATEUR08 : Non, sur du papier. J'imprime. Parce que je n'ai pas envie de bousiller mes yeux donc papier. Et puis en plus, j'ai besoin d'annoter donc il me faut du papier pour noter, pour dire mes impressions à chaud sur l'article.

Enquêteur : D'accord, donc vous préférez les choses imprimées ?

INFORMATEUR08 : Oui oui, parce que ce sont des articles très techniques donc on lit, on revient, on lit, on re-voit parfois. Souvent lorsque je lis ces articles, j'ai un ordinateur à côté parce qu'il y a de temps en temps de concepts qui sont pas bien expliqués, ou je sens qu'il manque encore des connaissances là-dessus donc je vais sur Internet pour bien trouver l'information et revenir à l'article.

Enquêteur : D'accord, est-ce que vous distinguez des genres différents de lecture au sein de ce que vous lisez dans un cadre professionnel ? Par exemple, les lectures destinées au cours ou destinées à la recherche ?

INFORMATEUR08 : Ah oui oui, oui tout à fait. Comme je le disais dans la lecture, il y a des lectures de recherche, principalement en ce qui me concerne, je fais des lectures de recherche mais lorsque je dois préparer de nouveaux cours, donc là et le support et la lecture différent. Le support, ce ne serait pas des articles de recherche, mais plutôt des livres, c'est à partir des livres qu'on prépare des cours, par exemple le PHP que je fais ou sur Android que je prépare principalement à partir des livres, mais aussi à partir des sources sur Internet et la lecture elle est différente. Et la lecture n'est pas la même. donc là, pour les cours c'est principalement comprendre, expliquer, le cas échéant, pratiquer, faire des TP à l'avance. Alors que la lecture pour la recherche, c'est complètement différent...

Enquêteur : Vous ne savez pas combien de temps vous consacrer à chacun ?

INFORMATEUR08 : Non, là encore, ça dépend des préparations des cours, lorsqu'on démarre un nouveau cours au début de l'année, on y consacre beaucoup de temps, parce qu'il faut le préparer, il faut tester les TP, il faut faire des choses... si on garde le même cours l'année suivante, on consacre pas beaucoup de temps parce que le cours on l'a déjà fait.

Enquêteur : D'accord, et ces types de lectures, elles peuvent arriver sur n'importe quel support ? Ou est-ce que vous préférez un support spécifique ?

INFORMATEUR08 : hm... non, pas particulièrement, pour tout ce qui est article de recherche, ce sont des articles publiés dans des revues, des conférences donc c'est plus du support papier, et un support électronique pour l'article qu'on imprime pour lire, et par contre, pour les supports pour l'enseignement, ça diffère, parce que principalement, je dirai maintenant, on reste encore au niveau des livres mais de plus en plus on trouve des sources

sur Internet. Donc là, on prend directement sur ces sources Internet. Mais là, il faut passer plus de temps car on trouve les sources mais il faut faire la sélection.

Enquêteur : Oui, et comment vous vous y prenez pour sélectionner ce que vous allez lire ? Est-ce que vous avez une méthode ?

INFORMATEUR08 : Ben pour les articles de recherche, principalement, je parcours l'article, notamment sur le résumé d'où le rôle de résumé, je lis le résumé et je parcours l'article pour savoir, pour avoir une idée de son contenu, c'est comme ça que je sélectionne les articles qui m'intéressent, qui sont liés à mes thématiques de recherche. Par contre, pour tout ce qui est enseignement, c'est un peu plus compliqué, parce qu'on trouve énormément de ressources. Et le fait de trouver énormément de ressources, ça me donne énormément de pistes pour construire un cours et là effectivement, ça prend un peu plus de temps parce qu'on est obligé de regarder à gauche, à droite, avoir une idée bien précise du contenu du cours pour pouvoir le construire à partir de différentes sources.

Enquêteur : Est-ce que vous employez des systèmes de recommandations ? Par exemple les documents qui sont les plus lus ou les plus consultés ?

INFORMATEUR08 : Non... pas particulièrement, en recherche... Non pas particulièrement...

Enquêteur : Et arrivez vous à lire l'ensemble de ce qui concerne votre domaine ?

INFORMATEUR08 : Non, pas tout le temps, pas tout le temps. On est toujours en retard. J'ai toujours dans mes cartons des articles que je n'ai pas terminé de lire... Ca je pense qu'il faut être honnête, on arrivera jamais à tout lire... Il nous faudrait 2 vies pour pouvoir tout lire...

Enquêteur : Est-ce que vous avez des trucs pour essayer de lire plus vite ? Pour gagner du temps ?

INFORMATEUR08 : Oui, oui, tout à fait... justement... comme je disais... je regarde beaucoup... dans un article de recherche le résumé, l'introduction sont très importants... parce que ça donne une idée du contenu de l'article donc ça, ça permet aussi de... faire une première sélection en fait... donc pour un article, je regarde en premier l'introduction et le résumé, à partir de là... je décide d'aller plus en profondeur de l'article, ou pas... Et puis dans les lectures par exemple, je peux aller très, très vite dans un article en évitant de voir les développements par exemple théoriques, tout ce qui est démonstration d'un théorème, je ne le lit pas dans un premier temps, je fais confiance à l'auteur, ok il a bien démontré, et j'essaie d'avancer dans l'article, donc il y a des parties du document que je ne lis pas dans un premier temps...

Enquêteur : Est-ce que vous avez un endroit précis pour lire ?

INFORMATEUR08 : Oui, le bureau... (rires)

Enquêteur : Est-ce que vous réemployez ces lectures ? Par exemple, comment vous faites pour vous resservir des lectures que vous avez déjà faites ?

INFORMATEUR08 : Oui, les lectures professionnelles de part mon travail de recherche, bon forcément je fais des cours qui sont liés à mon activité de recherche donc ce que je lis, mes connaissances sont réutilisées dans des cours de recherche certainement... mais aussi lors des discussions avec les collègues... parce que bon... on lit mais on discute aussi entre collègues chercheurs, là aussi, on sort les lectures... on fait des résumés d'articles... on essaie de ... on explique ce qui a été fait dans la littérature...

Enquêteur : Comment vous faites pour resservir par exemple tels commentaires, ou les surlignages ?

INFORMATEUR08 : Oui, enfin comme je travaille à l'enseignement, je travaille sur papier donc j'annote ouais... j'annote beaucoup les documents, j'ai un cahier où je note des choses ... et je retrouve ces infos plus tard, lorsque j'en ai besoin.

Enquêteur : Vous les gardez quelque part ?

INFORMATEUR08 : Oui, oui, j'ai toujours mon cahier de recherche...

Enquêteur : Et ça vous prend beaucoup de temps ?

INFORMATEUR08 : Non, pas spécialement... l'annotation ne prend pas beaucoup de temps, c'est la lecture qui prend plus le temps

Enquêteur : Par rapport aux supports numériques, on entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques... Je pense que vous en avez entendu parler ?

INFORMATEUR08 : Oui oui, forcément j'en ai déjà entendu.

Enquêteur : Vous avez un avis là-dessus ?

INFORMATEUR08 : Pas spécialement... j'ai toujours tendance à donner... cette analogie, c'est un peu comme le cinéma et la télévision... Lorsque la télévision est sortie, on a dit le cinéma va mourir et au final le cinéma est toujours là et la télévision est toujours là... Donc le support numérique, il sera un complément par rapport au support papier mais je donne toujours l'exemple, dans mes travaux de recherche, parfois pour illustrer un algorithme distribué ben on a besoin d'une séquence animée qu'on ne peut pas faire sur un papier classique... donc la séquence animée elle peut très bien expliquer le concept, expliquer le fonctionnement de l'algorithme mieux que 3 ou 4 paragraphes écrits sur un papier mais ça ne le remplace pas.

Enquêteur : En fait, le support comme les tablettes ou les ordinateurs, smartphones, qu'est-ce que vous en pensez ?

INFORMATEUR08 : Ca serait un support comme un autre... ce serait toujours des supports, je pense que leur contenu... je ne pense pas qu'ils vont remplacer le papier pour le moment... je ne pense pas même pour la lecture classique, ne serait-ce que pour l'odeur du papier hein (rires) mais ils auront leur propre place... ils apporteront leurs contributions entre guillemets dans le processus de lecture, de manière différente en fait...

Enquêteur : Alors si vous classez par ordre de préférence les supports que vous préférez employer pour une lecture professionnelle, qu'est-ce que vous ?

INFORMATEUR08 : Alors en premier, c'est le papier, ça c'est clair. Moi je n'ai que le papier et le papier... Pour mes lectures professionnelles le papier, parce que pour les formules mathématiques, il faut prendre le temps de les lire, de les décortiquer, d'aller petit à petit... Ceci n'exclue pas aussi les autres supports, mais ce sera toujours dans ces cas là, comme je disais, un support d'affichage au lieu que le papier soit sur papier, il est sur écran... Mais pour le moment, je pense que c'est très peu répandu dans mon domaine... euh... des supports, par exemple, de données continues, média audio, vidéo, pour des articles. Ça se fait de plus en plus, par exemple, de conférences pour le multimédia qui est mon domaine... de plus en plus on accompagne des démonstrations de systèmes, on peut parler d'un système sur le papier mais une démonstration on ne peut pas la faire sur un papier, il faut avoir une vidéo. De plus en plus, il y a des illustrations mais ça reste dans des domaines.

Enquêteur : A côté ?

INFORMATEUR08 : Voilà, ça reste à côté...mais plutôt aussi dans des domaines bien spécifiques.

Enquêteur : Quels domaines par exemple ?

INFORMATEUR08 : Ben par exemple, tout ce qui est multimédia... Démontrer qu'un algorithme par exemple, de compression est meilleur qu'un autre, on peut le démontrer mathématiquement mais ça ne remplace pas le visuel... On peut aussi montrer le visuel... par

exemple, montrer qu'un système d'interactions, un système multimédia d'interactions. Une vidéo peut montrer mieux l'interaction qu'une simple suite d'images.

Enquêteur : C'est vrai... et... est-ce que vous possédez certains terminaux ? Par exemple tablette, liseuse, smartphone, ordinateur fixe ?

INFORMATEUR08 : J'ai tout ce qu'il faut (rires). Ordinateurs, ordinateur fixe, ordinateur portable, tablette, smartphone.

Enquêteur : e-book ?

INFORMATEUR08 : e-book non, pas pour le moment.

Enquêteur : Est-ce que vous vous en servez pour la lecture dans le cadre professionnel ?

INFORMATEUR08 : ... Non, pas spécialement... occasionnellement seulement...

Enquêteur : Racontez moi comment vous vous y êtes mis ? Est-ce que ces terminaux changent quelque chose dans votre pratique de lecture selon vous ?

INFORMATEUR08 : Non, point de vue professionnel, non... pas spécialement... Ça ne change pas grand chose... puisque comme je disais tout à l'heure, il y a une première phase de recherche d'articles et des phases de lecture, plus ou moins, je dirai superficielle pour faire la sélection, et une troisième phase de lecture un peu plus approfondie, donc ça change pas grand chose pour moi, puisque la lecture approfondie se fait toujours sur papier.

Enquêteur : Oui. Vous voyez des choses qu'ils pourraient apporter ? Dans l'idéal ils vous permettraient de faire quoi les supports ?

INFORMATEUR08 : Ben comme je disais tout à l'heure, ils apportent ce que le papier n'apporte pas. Ils apportent l'animation, tout ce qui est illustration visuelle... par exemple, dans le domaine de la 3D, il est beaucoup plus facile d'avoir une manipulation, une animation 3D où on comprend tout de suite le concept que de faire une manipulation 3D sur du papier, sur une image. Là c'est très, très difficile donc dans ces cas là, effectivement, illustrer le comportement d'un algorithme... sur un graphe en 3D est beaucoup plus facile que de l'écrire sur papier... Mais ce serait un complément de toutes façons...

Enquêteur : Le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ? Par exemple un système de recommandations ?

INFORMATEUR08 : Certainement... certainement... de toutes façons, entre guillemets, je Web accélère maintenant ce qu'on disait avant le bouche-à-oreille. Si je ne prend pas dans le cadre professionnelle parce qu'on est un peu éloigné, mais dans le cadre de lectures de tous les jours, lecture loisir, souvent on lit un roman parce qu'un membre de notre réseau l'a lu et en a dit du bien. Donc on le lit, bouche-à-oreille, tiens j'ai lu un superbe roman... on l'achète et on le lit... Donc je pense que le Web va accélérer, notamment les réseaux sociaux vont accélérer ce processus... Toujours est-il avec le risque de l'étouffer, car si on a trop de recommandations : trop de recommandations tue la recommandation.

Enquêteur : Par rapport les systèmes de recommandations dont on a parlé tout à l'heure, dans un style plus collaboratif, que penseriez-vous du partage entre les membres du service de commentaires ou d'éléments surlignés dans les documents ou est-ce que vous seriez prêt à la faire ? à partager les commentaires sur le Web ?

INFORMATEUR08 : Oui, certainement... le problème c'est qu'il faut voir la tâche que ça génère, c'est beaucoup plus facile de parler d'un roman, d'un livre, autour d'un café pendant la pause avec les collègues, où chacun donne son point de vue et ses commentaires. C'est beaucoup plus facile que de prendre 1h, 1h30 à commenter sur une tablette le dit-roman, après s'il y a des systèmes beaucoup plus intelligents qui faciliteront l'annotation, oui. Dans

l'état actuel où il faut écrire, surligner, tout ça, je pense que moi personnellement, je ne suis pas prêt à consacrer de mon temps pour faire ça.

Enquêteur : Et vous pensez que ça ira avec la culture des universitaires ?

INFORMATEUR08 : Oui, oui tout à fait. La culture universitaire, c'est une culture de partage, donc déjà on publie pour le public.

FIN entretien INFORMATEUR08

Entretien INFORMATEUR09

Discipline : Langues étrangères

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre comment vous travaillez, est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu comment ça se passe pour un enseignant-chercheur, au niveau des lectures ?

INFORMATEUR09 : Alors vous parlez des lectures pour le travail ?

Enquêteur : Oui, c'est ça.

INFORMATEUR09 : D'accord, alors déjà pour moi, il y a une petite ambiguïté parce que les lectures pour le travail correspondent aux lectures pour le plaisir.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR09 : C'est-à-dire que quand je lis pour mon plaisir, il est rare que ça n'ait pas un impact sur mon travail. Et j'ai réussi à atteindre un niveau de carrière qui me permette de ne pas lire des choses pour le travail qui ne soit pas non plus d'un certain côté plaisir. C'est un luxe, mais j'en suis conscient... La question c'était ?

Enquêteur : Surtout expliquer comment ça se passe le métier d'enseignant-chercheur au niveau des lectures.

INFORMATEUR09 : Alors oui, encore une ou deux précisions à faire. Moi, j'enseigne l'anglais en Langues Etrangères Appliquées. Les Langues Etrangères Appliquées, c'est un département qui s'occupe des langues pour le monde de l'entreprise, il y a très peu de gens qui ont fait des thèses de LEA, Langues Etrangères Appliquées, donc ce sont souvent soit des littéraires, soit des linguistes, soit des gens qui viennent d'un autre domaine, qui s'adaptent au contexte de l'entreprise. Donc pour le coup, c'est vrai que le travail que je fais pour ma recherche est très littéraire, et le travail que je fais pour l'enseignement ne l'est pas du tout...

Enquêteur : D'accord, donc vous avez vraiment deux parties dans vos lectures ?

INFORMATEUR09 : Ouais, c'est un petit peu schizophrène. Cela dit le travail que je fais pour mon enseignement est majoritairement, même à 99%, un travail de linguiste, c'est-à-dire que j'enseigne la langue en fait, la plupart du temps. Et comme je n'ai pas vraiment besoin, ayant beaucoup de contacts avec la culture étrangère que j'enseigne, l'anglais, la Grande-Bretagne, je n'ai pas vraiment besoin en fait de lire énormément pour enseigner la traduction, ou les choses comme ça. Il faut un peu se mettre à jour pour deux trois choses, il faut chercher des textes tout ça, mais disons que ça ne fait pas vraiment parti de mon programme de lecture comme on pourrait dire.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR09 : Après je lis beaucoup en anglais et ça impacte sur mon enseignement mais je ne fais pas des lectures qui sont directement reliées à mon enseignement de langue.

Enquêteur : D'accord. Et au niveau des contenus de vos lectures, vous lisez plutôt des articles ou des bouquins ?

INFORMATEUR09 : Alors, moi je suis très littéraire donc le contenu de mes lectures se divise en 2 en fait hein, c'est-à-dire des œuvres directement littéraires : romans, poésie, fiction ou non-fiction, enfin tout ce qu'on peut imaginer. Et de la littérature critique... Donc de la littérature, enfin des textes, des articles notamment, qui interrogent et qui commentent. Je n'aime pas beaucoup l'idée de commenter les textes, mais des textes, des articles qui s'interrogent sur la littérature.

Enquêteur : D'accord, et ça vous prend beaucoup de temps dans la semaine par exemple ? Vous lisez beaucoup ?

INFORMATEUR09 : Oui, oui oui. Mais encore une fois, la prémisse que j'ai dit, c'est-à-dire que ce n'est pas un travail.

Enquêteur : Oui, pour vous c'est du plaisir de toutes façons.

INFORMATEUR09 : Donc voilà, mais il ne faudrait pas que je le dise. Il faudrait que je dise que je travaille 90H par semaine mais en fait je ne travaille jamais. Donc je lis tous les soirs très tard, le matin très tôt, dès que j'ai du temps. Si on devait comptabiliser en heures ces choses-là ce serait beaucoup. Mais ce serait tricher, enfin je ne sais pas, peut-être qu'il faut.

Enquêteur : (rires) Et vous en lisez beaucoup d'articles ? Par exemple, de livres ? Vous en lisez beaucoup en terme de volume ?

INFORMATEUR09 : Moins qu'il fut un temps, mais quand même oui. Quand même je suis un homme de lettres, c'est un peu vieux de dire ça mais (rires) c'est quand même mon truc, mon truc ou mon kiff comme dit. (cherche ses mots) Comment vous dire ? C'est difficile à dire mais il y a facilement deux livres par semaines, oui.

Enquêteur : D'accord. Et vous lisez surtout le soir dans votre bureau ?

INFORMATEUR09 : Après (rires)... C'est compliqué... (ton hésitant) Ça peut m'arriver de lire ici au bureau, là où je vous rencontre, au travail je veux dire, il n'y a personne, il n'y a pas de bruit, j'ai du temps, je lis soit un article, peut-être sur Internet, peut-être sur papier. Après c'est vrai qu'il y a le moment, je dirais nocturne et privilégié pour un littéraire, on est bien.

Enquêteur : Donc vous n'avez pas trop de préférence au niveau de votre lieu de lecture ?

INFORMATEUR09 : Non, lieux de lecture, non. Train, j'adore lire dans le train. Dans la voiture, ça ne me rend pas malade, il y a beaucoup de gens que ça fait vomir mais moi non. J'adore lire dans la voiture... Partout ! Partout. Mais c'est une maladie hein. (rires) Ce n'est pas un travail hein...

Enquêteur : Ok. Et au niveau de vos supports de lecture, vous disiez que vous lisiez sur Internet, là aussi des œuvres ? Vous utilisez surtout Internet ?

INFORMATEUR09 : (ton hésitant) Alors des œuvres, moins sur Internet. Ou alors des œuvres très courtes. La question exactement c'est quoi ?

Enquêteur : Quels supports utilisez-vous quand vous lisez ?

INFORMATEUR09 : Pff... Donc quand je lis, n'importe quoi ?

Enquêteur : Oui.

INFORMATEUR09 : Parce que je lis aussi par exemple les actualités.

Enquêteur : C'est toujours dans le cadre de votre travail de toutes façons ?

INFORMATEUR09 : Ah non alors...

Enquêteur : Justement c'est dans le cadre de votre travail

INFORMATEUR09 : Dans le cadre de mon travail hum... alors je vais essayer de faire très simple. Finalement j'aime avoir le support papier pour des œuvres que je vais garder. Et que je vais regarder, c'est-à-dire vers lesquelles je vais revenir quand je veux. Par contre, je n'ai absolument rien contre tout ce qui est eBooks, livres électroniques, supports électronique si vous voulez. C'est vrai que je les préfère pour tout ce qui est articles, littérature critique qui va m'intéresser mais qui ne sera jamais du même intérêt que l'œuvre première que j'étudie. Disons très simplement, si je travaille, prenons un gros exemple qui me correspond, si je travaille sur Shakespeare. Shakespeare, je préfère l'avoir dans un livre sur support papier. Et tous les articles sur Shakespeare, et ils sont des millions, je peux très bien les avoir dans l'avion sur un eBook, une tablette, tout ce que vous voulez, ça ne me dérange pas du tout. Mais rares sont ceux que j'aimerais vraiment garder sur papier, pour moi.

Enquêteur : Donc vous avez vraiment 2 types de support. Pour les œuvres, plus papier. Pour le reste, un peu plus numérique on va dire ?

INFORMATEUR09 : Oui, oui. J'imprime j'avoue, parce que... Je peux développer un peu ?

Enquêteur : Oui, oui.

INFORMATEUR09 : Comment expliquer ça... L'œuvre elle-même, le travail littéraire, il est vraiment très proche de moi. Je dirais même presque de mon corps en fait, c'est vraiment quelque chose qui me sert au quotidien et quand je vis chez moi, j'aime bien l'avoir autour de moi, donc c'est tout bête mais j'aime bien l'avoir (ton très affirmé) là ! Je n'ai pas besoin d'allumer, je n'ai pas besoin qu'il y ait un problème de batterie, il est là. Je peux le prendre donc c'est un peu fétichiste hein. J'aime bien avoir ça. Par contre tout ce qui est critique, je ne suis pas du tout un de ces littéraires qui n'aiment pas l'ordinateur. Je suis très très connecté voire un petit peu même trop. J'ai un gros téléphone, j'ai tout ça mais je cloisonne un peu. C'est-à-dire les choses très intimes, j'aime bien les avoir sur un support matériel, qui n'ait pas de batterie, qui ne soit pas digital. Et ce qui est un peu moins intime, ça me dérange moins que je les ais... Même des choses que j'aime bien qui sont digitalisées mais qui ne sont pas aussi intimes quand même.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous distinguez des genres différents de lecture par rapport à votre travail, étant donné que vous séparez vraiment en plus ce qui est article ?

INFORMATEUR09 : Oui alors... je ne sais pas si c'est à ça que vous faites référence mais j'ai les lectures qui correspondent à mon travail, qui sont vraiment le centre de ce que j'aime faire, donc autant les œuvres que les articles. Après parfois j'ai envie de me renseigner sur l'actualité, sur le sport, sur n'importe quoi, qui puisse m'intéresser. Là par contre j'utilise beaucoup, et même quasiment exclusivement, le support digital.

Enquêteur : Ok. Et par exemple quand vous lisez une œuvre ou un article, vous vous y prenez comment pour identifier ? Comment vous sélectionnez ce que vous allez lire ?

INFORMATEUR09 : Comment je sélectionne ce que je vais lire... Grande question... Alors encore une fois je rappelle que je suis quelqu'un de très littéraire, donc s'il s'agit d'une œuvre littéraire, j'ai la chance d'être arrivé à un stade de ma vie personnelle et de ma carrière qui me permettent de ne lire que des œuvres dont j'ai vraiment envie. Il ne m'arrive jamais, enfin rarement... Disons que la plupart des livres que je lis ont mûris en moi, c'est-à-dire il y a un bout de temps qu'ils sont derrière mon esprit et que j'ai envie de les lire. Donc la plupart, je dirais 75% des livres que je lis, ça fait très longtemps que j'ai envie de les lire.

Enquêteur : D'accord, donc c'est vraiment que vous aviez envie de les lire ? Ce n'est pas du tout une sélection en fait ? C'est vraiment une envie de lire ?

INFORMATEUR09 : Non, ce n'est pas trop une sélection. Ce sont des choses que j'ai en moi depuis longtemps mais qui m'ont quand même été sélectionné à un moment. Mais il y a longtemps, pas sur le moment. Après je me laisse quand même surprendre. C'est vrai qu'il y a une part d'instantané et il faut se laisser surprendre. Comme peuvent me dire les gens ou tout simplement en vagabondant dans une librairie, ou sur Internet, je me laisse surprendre. Disons que le hasard est plutôt l'impulsion première, et moi je suis plutôt à avoir construit une stratégie de lecture tout en ménageant des surprises, le hasard.

Enquêteur : D'accord, est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu plus en détails votre stratégie comme vous venez de me le dire ?

INFORMATEUR09 : Ma stratégie de lecture, moi je suis littéraire, je ne suis pas historien donc ça commence à restreindre. Dans la littérature j'ai mes angles d'attaque c'est-à-dire par exemple le roman américain. Dans le roman américain, c'est vrai que des fois on a besoin de lire un peu tout, mais là ça devient compliqué votre question. Parce qu'on lit un roman américain, mais ce roman américain peut avoir des références avec la culture antique, européenne. Donc on a un angle d'attaque, et à partir de cet angle, on fait des recoupements. On prend ce qu'on a envie, mais qui ne correspond pas forcément à 1900/1940. Si on parle de Faulkner, il peut faire référence à la tragédie grecque, on aura envie de lire la tragédie grecque.

Enquêteur : D'accord, en fait vous lisez un truc, si on parle de tel ou tel machin dans ce texte, vous allez chercher après ?

INFORMATEUR09 : Quelque chose qui correspond à ce que j'étudie et aussi un petit peu à ma passion. Il y a des choses que je vais plus prendre que d'autres. Mais ça c'est subjectif.

Enquêteur : Mais vous lisez quand même pas mal dans ce que vous m'avez dit. Est-ce que vous arrivez à tout lire dans votre domaine ?

INFORMATEUR09 : Non, mais je suis opiniâtre, je n'arrive pas à tout lire dans le temps que je m'impartis. Graduellement quand même j'arrive à rattraper un petit peu mon retard (rires). C'est vrai que non, mais là il n'y a pas grand monde qui doit être capable de lire instantanément tous les livres qu'il a envie de lire. Par contre je connais beaucoup de gens qui achètent beaucoup de livres et qui en lisent très peu. Ça, j'ai horreur. Je connais quelques personnes qui aiment avoir une belle bibliothèque.

Enquêteur : Mais qui ne les lisent pas ?

INFORMATEUR09 : Mais qui ne les lisent pas, ou qui en lisent un dixième maximum. Donc ça, ça me dérange, de même que les gens qui aiment avoir des collections de livres chers parce que c'est un bel objet. Ça me dérange un peu, j'aime bien que des œuvres énormes intellectuellement parlant, soient disponibles à 2 ou 5€, ça me fait énormément plaisir. Je suis quand même quelqu'un qui essaie, j'ai un peu honte de moi quand il commence à y avoir plus de livres dans ma bibliothèque que je n'ai pas lu. Là ça me fait honte donc je ralentis les achats.

Enquêteur : D'accord. En fait comme vous le dites vous-mêmes, c'est un peu dur de tout lire justement dans le domaine. Vous faites comment pour trier ? Vous avez un ordre d'importance pour les lire ?

INFORMATEUR09 : Ça encore, tout est compliqué... Disons qu'instinctivement, je marche plutôt à la passion donc je privilégierai le livre qui va me donner un grand plaisir, une grande joie. C'est plus qu'un plaisir, une grande joie, rapidement le temps de la lecture si vous voulez. Après il peut arriver, on le voit quand même, on n'est pas toujours dans l'intensité absolue, le paroxysme. Parfois on est là, on se laisse surprendre, ça correspond, on prend. Ça

ne va pas être aussi intense peut-être qu'autre chose mais ça va quand même. Tout ça c'est sur le long terme en fait. Pareil il faut penser que moi, personnellement en tout cas, je ne suis pas sur une consommation immédiate de livres mais plus sur une stratégie de vie en fait, d'existence, de ce que je pourrais comprendre, achever. Parfois il y a des choses qui s'insèrent qui ne sont pas forcément très intenses mais qui s'insèrent, leur place, un petit peu inférieure donc je choisis comme ça.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que ça vous est déjà arrivé, par exemple un livre qui vous intéressait et peut-être que vous aviez une autre lecture à côté, est-ce que vous avez des méthodes ? Est-ce que lisez les bibliographies ou les références avant si vous n'avez pas trop le temps de lire un livre ?

INFORMATEUR09 : Avant, non. Comment dire... Je lis des bibliographies, je suis obligé pour mon travail parce que je dois publier dans mon domaine, donc je lis des bibliographies. Quand je lis une bibliographie, tel ou tel livre a un titre qui m'accroche. Maintenant on a la chance avec les bases de données, nationales ou internationales, on a des aperçus même des articles, donc on peut lire le début de l'article, et voir vraiment s'il nous convient et le télécharger. Oui, pour ce qui est de la littérature critique que je dois lire, que j'aime lire, il m'arrive aussi de faire un travail préalable, c'est-à-dire je regarde le titre, je regarde l'intro, les mots-clés.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que vous réemployez des lectures que vous avez déjà lues ?

INFORMATEUR09 : Oui au moins les classiques, et même parfois la littérature critique. Ça dépend de la pertinence.

Enquêteur : Est-ce que ça vous arrive de mettre des petites marques sur vos documents Ou des petites références ?

INFORMATEUR09 : Oui oui. C'est un défaut ou une qualité, je ne sais pas. Moi, au début, j'annotais beaucoup mes livres et puis je me suis rendu compte que je les abîmais un petit peu et que ces annotations, finalement, n'étaient valables que sur le moment et pas forcément dans la durée. Tout ça encore une fois est lié au temps que vous accordez à tout ça. Est-ce que c'est juste la lecture du livre ou est-ce que c'est sur 6 mois ? Un an ? Pour faire une thèse ? Pour faire une vie ? Donc je me suis rendu compte que j'avais beaucoup annoté des livres pour quelque chose et j'ai regretté un peu parce que c'était griffonné. Maintenant je fais un peu attention mais j'annote encore les livres sauf les livres de très grande qualité. En fait je n'arrive pas, je suis un bibliophile mais je ne suis pas un bibliomane. Je n'ai pas des livres qui valent chers. Par contre, oui en effet, je mets un petit point en face de quelque chose que j'aime bien, avec un trait qui délimite.

Enquêteur : D'accord, et ça vous prend du temps ?

INFORMATEUR09 : Ce qui me prend du temps, ce n'est pas tellement d'annoter un livre, c'est de reprendre après par écrit.

Enquêteur : D'accord, parce qu'après vous reprenez tout par écrit ?

INFORMATEUR09 : Je reprends par écrit. Il fut un temps où je reprenais tout, de façon manuscrite, maintenant, je tape. Une citation par exemple, je lis un livre et je veux le citer, maintenant je les tape, mes citations.

Enquêteur : Donc ça va moins vite que quand l'écriviez ?

INFORMATEUR09 : Oui beaucoup moins vite parce que il faut taper, rares sont les gens qui tapent plus vite qu'ils écrivent.

Enquêteur : D'accord. Vous avez sans doute entendu parler des changements dans la lecture par rapport au support numérique, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous avez un avis sur la question ?

INFORMATEUR09 : (ton mitigé) Je suis pour, je ne suis pas contre mais encore une fois, ça dépend de quoi on parle. Personnellement, j'aime bien panacher, c'est-à-dire qu'il y a certains livres que j'aime bien avoir sur support papier, et d'autres sur support numérique. Mais après les gens ne sont pas tous comme moi. Pour le reste, Est-ce qu'on parle du livre ou est-ce qu'on parle juste de lecture ?

Enquêteur : De tout, articles et œuvres.

INFORMATEUR09 : Articles et œuvres, mais par exemple tout ce qui est Internet, blog, tout ça ?

Enquêteur : Si les articles de blog rentrent dans ce contexte, oui.

INFORMATEUR09 : Non, je n'ai pas de problème avec le livre numérique. Moi je ne lis pas beaucoup d'œuvres sur eBook, mais plutôt des articles. Ce qui me gêne un peu ce n'est pas tellement la lecture sur support numérique, c'est l'écriture. Il me semble que les gens qui écrivent que ce soit sur Internet ou sur un blog ou sur un e-mail, n'écrivent pas en fait. J'ai l'impression que c'est à mi-chemin entre l'oral et l'écrit, regarder les e-mails, regarder Facebook, je suis même sur Facebook, je n'ai pas de soucis avec ces choses-là. Les gens écrivent comme ils parlent, au niveau de la syntaxe, mais aussi au niveau de l'écriture. On n'a plus besoin, ou envie, ou les 2 de s'embarrasser des conventions d'écriture. Ce qui me gêne dans la lecture de ces choses-là, c'est que je ne lis pas de l'écrit, je lis de l'oral, quelque chose qui est à mi-chemin entre l'oral et l'écrit. J'en ai pris mon parti parce qu'on est obligé, tout le monde a des e-mails, tout le monde a un compte Facebook. Même tout ce qui est du domaine du journalisme sur Internet, ça devient comme ça maintenant, donc je n'ai pas de problème, je fais juste la part des choses.

Enquêteur : D'accord, et tout à l'heure vous me disiez que vous aviez un smartphone, vous avez beaucoup de terminaux chez vous ou ici ?

INFORMATEUR09 : Maintenant avec le smartphone, on fait quasiment tout là-dessus, surtout que le mien il est assez gros, c'est le plus grand qu'on puisse trouver d'ailleurs. (rires) Mais j'ai quand même un ordinateur portable mais je n'ai plus de fixe. C'est vrai qu'à une époque on avait un fixe, un portable, éventuellement un smartphone... Maintenant je n'ai plus de fixe, j'ai un netbook en fait, mais je vais peut-être changer bientôt et puis surtout, un smartphone.

Enquêteur : D'accord et ça fait combien de temps que vous avez vos appareils ?

INFORMATEUR09 : Le smartphone, c'est récent. C'est depuis août dernier, j'ai beaucoup réfléchi justement à la façon dont je voulais être connecté. C'est compliqué de trouver la bonne configuration je trouve. Ca (ndlr : l'ordinateur portable), je l'ai depuis 3/4 ans.

Enquêteur : D'accord, et vous vous en servez pour la lecture professionnelle ? Sur votre netbook et sur le smartphone vous lisez aussi ?

INFORMATEUR09 : Pas beaucoup, ça m'arrive des fois... Un petit peu mais c'est compliqué, il faut agrandir. Il ne faut pas que ça dure trop longtemps.

Enquêteur : D'accord, et vous vous y êtes mis comment au numérique justement ? Par rapport au netbook et au smartphone ? C'est venu naturellement ?

INFORMATEUR09 : Non, non. Ce n'est pas venu du tout naturellement parce que moi, j'ai 44 ans et j'étais d'une génération... Enfin même dans ma génération, il y a des gens qui étaient assez branchés on dirait, et moi assez peu. Par éducation déjà, on n'avait pas ça chez

moi et puis par culture. J'étais vraiment plus du côté du livre donc j'étais assez longtemps réticent. A partir d'un moment, j'ai réussi à faire la part des choses, où j'ai fait mon deuil d'un certain purisme par rapport à ça. Ce n'est pas les mêmes usages du coup je n'ai plus eu de problème du tout avec la technologie, à condition de ne pas en être trop l'esclave.

Enquêteur : D'accord, et ça a changé un peu vos pratiques de lecture, le numérique ?

INFORMATEUR09 : Ouais complètement. Il faut encore une fois faire la part des choses mais je lis beaucoup par exemple les informations, tout ce qui est du domaine privé en fait.

Enquêteur : D'accord, et sinon vous disiez que vous utilisez beaucoup les bases de données pour les articles, du coup comment vous faisiez avant par rapport à ça ?

INFORMATEUR09 : C'est compliqué, avant quand j'étais étudiant donc à la fin des années 90, il fallait aller soit sur papier, soit sur des CD-ROM. A l'époque, surtout quand on était comme moi, on n'avait pas vraiment le savoir-faire, qui est arrivé après. Pour moi, je n'étais pas né avec ça vraiment dans ma culture. Je n'aimais pas trop, j'avais du mal avec ça au début de mes années étudiantes et je préférais aller dans les bibliothèques, aller retirer les livres que je voulais comme ça. Maintenant c'est très facile, si j'ai une bibliothèque qui est bien achalandée, je peux aller télécharger des articles aux Etats-Unis qui seraient très difficiles à avoir sur papier, voire impossibles à avoir sur papier.

Enquêteur : Ca vous a quand même facilité les choses ?

INFORMATEUR09 : Enormément, énormément. C'est même impressionnant.

Enquêteur : Et vous voyez encore des choses qui pourraient être améliorées par rapport à vos lectures justement ?

INFORMATEUR09 : Ho oui. Mon rêve c'est d'avoir ces genres de, comment on appelle ça... Les Kindle. Ce n'est pas une tablette. Mon rêve c'est d'avoir cette liseuse, de pouvoir avoir accès grâce à ça, à des choses de niveau recherche. Or, en ce moment, je vois des gens dans les avions, je prends souvent l'avion, le train, tout ça, des gens qui lisent, ça me fait envie ! Mais ils lisent des choses comme on dit en anglais « mainstream », c'est-à-dire des romans ou peut-être quelques articles de temps en temps mais pas des choses pointues. Le jour où des choses pointues seront numérisées, on ne sera plus obligé d'aller sur des bases de données spécifiques, alors là je prendrais tout de suite.

Enquêteur : D'accord. Et le Web est souvent valorisé, pour les possibilités d'intelligence collective, ça revient un peu à ce que vous dites justement. S'il y avait une base de données avec des articles sur les recherches justement, vous, ça vous aiderait ?

INFORMATEUR09 : Je ne sais pas trop comment ça marche mais j'ai l'impression que quand on a des liseuses, on va se connecter sur Amazon, on va acheter un livre et on l'a chez soi. Mais moi je voudrais que sur ma liseuse, je puisse avoir une base de données d'une Université américaine et télécharger tels articles. Là je suis obligé de le faire sur une clé USB sur un ordinateur fixe ou qui a accès à ça, donc je ne peux pas. Ou alors il faut que je retransfère et je sais même pas si je peux parce qu'y a pas de port USB. C'est quoi le début de la question ?

Enquêteur : Le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ?

INFORMATEUR09 : Je ne sais pas si par collectif, est-ce que vous pensez réseaux sociaux ?

Enquêteur : Non pas forcément, je pense l'entraide entre les personnes, le net c'est souvent...

INFORMATEUR09 : (coupe) ouais, j pense qu'il y a des choses à faire. Mais moi je ne suis pas très représentatif de beaucoup gens.

Enquêteur : Et dans le style plutôt collaboratif, qu'est-ce que vous pensez du partage entre les membres, par exemple sur les services de commentaires ? Ou de documents surlignés, par exemple des annotations sur des documents comme Google Docs ? Vous en pensez quoi ?

INFORMATEUR09 : En fait je n'utilise pas trop ça.

Enquêteur : Vous n'utilisez pas trop ?

INFORMATEUR09 : Non.

Enquêteur : Ca ne vous intéresserait pas par exemple de participer à ce genre de ?

INFORMATEUR09 : (coupe) annoter des documents disponibles sur Internet ?

Enquêteur : Oui voilà.

INFORMATEUR09 : Il faudrait que je vois à l'usage mais a priori pas trop, parce que si tout le monde commence à annoter des documents, on ne peut plus rien lire. (rires)

Enquêteur : Justement si ce n'étaient que des chercheurs, enseignants, enseignants-chercheurs peut-être ?

INFORMATEUR09 : Ouais, mais même, ça fait beaucoup de monde. Je pense que ça serait un petit peu redondant avec le fait d'avoir des articles sur tel ou tel sujet. On ne peut pas non plus complètement oublier le fait qu'un chercheur doit chercher. Un chercheur n'est pas juste quelqu'un à qui on donne à manger dans le bec. Ce n'est pas qu'il doit, c'est qu'il aime donc il va chercher des choses qui ne sont pas accessibles, même si ces choses-là existaient, elles existent sans doute d'ailleurs. Et même si elles étaient très performantes, elles laisseraient des blancs ou des zones inexplorées par force donc hein, ça ne ferait que transférer son domaine d'applicabilité

Enquêteur : Par exemple les mises en avant de documents les plus lus, ça ne vous intéresserait peut-être pas forcément ?

INFORMATEUR09 : Si, ça pourrait m'intéresser si c'était focalisé sur mon domaine. Mais les documents les plus lus en général non, ce n'est pas trop ce qui m'intéresse. Après si je peux restreindre par rapport à tel ou tel auteur et à tel ou tel sujet, et qu'on me dit les documents les plus lus, ça peut m'intéresser.

Enquêteur : D'accord, et vous pensez que ça irait avec la culture des Universitaires en général ?

INFORMATEUR09 : quoi donc ?

Enquêteur : Par rapport à justement, à tous ces documents collaboratifs ou les aides permettant la lecture ?

INFORMATEUR09 : C'est compliqué à dire... La tendance première, ce serait de dire non. Parce qu'il y a une sorte de culte du livre et du support papier. Après y a beaucoup de départements différents et il y a des universitaires dans votre domaine multimédia qui sont très ouverts, dans le mien pas mal aussi puisque c'est Langues Etrangères Appliquées. Il y a beaucoup de choses digitalisées et même dans les autres domaines, on s'y met quand même. Après il y a une culture, je pense que s'il y a un dernier bastion du support papier, ce sera les universitaires. Cela dit il ne faut pas non plus être manichéen, parce que ça sera bien aussi que le support papier subsiste (rires) même si le support numérique gagne...

FIN entretien INFORMATEUR09

Entretien INFORMATEUR10

Discipline : informatique

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ? Est-ce que vous faites une différence entre les contenus que vous pouvez lire pour vos cours, pour vos étudiants et les contenus que vous pouvez lire pour la recherche ? Est-ce que c'est un critère différenciant pour vos pratiques de lecture ?

INFORMATEUR10 : Non, non, je lis essentiellement à l'écran.

Enquêteur : Vous lisez essentiellement à l'écran. Quel genre de lecture vous avez ?

INFORMATEUR10 : A l'écran ou en général ?

Enquêteur : Déjà en général, toujours dans le cadre professionnel.

INFORMATEUR10 : Alors dans le cadre professionnel, ce sont deux choses. Essentiellement des articles scientifiques, téléchargés en ligne, et ensuite un grand nombre de sites Web divers et variés... Sur l'actualité scientifique, sur l'innovation.

Enquêteur : Quel genre de sites ? Plutôt des blogs ?

INFORMATEUR10 : Alors ça va se décomposer en bien évidemment des blogs pour tout ce qui est tenu à jour, des sites institutionnels, celui du CNRS, celui du ministère, celui de l'AERES, et ainsi de suite. Donc il y a aura du site institutionnel, du blog et du site de laboratoire pour aller rechercher des informations sur les collaborateurs ou les collègues.

Enquêteur : D'accord, combien de temps ça vous prend ? Est-ce que vous pourriez quantifier ça par jour ou par semaine ?

INFORMATEUR10 : Ma lecture à l'écran ?

Enquêteur : Votre lecture en général dans le cadre professionnel ?

INFORMATEUR10 : C'est 80% de mon temps...

Enquêteur : Vous auriez une idée en volume horaire ?

INFORMATEUR10 : ... Combien de temps je lis à l'écran ? Je n'ai pas parlé des mails hein. Je lis aussi mes messages à l'écran bien évidemment. Et ça fait une grosse partie de mon travail, disons que je consacre à la lecture d'articles scientifiques un jour par semaine soit allez 6 heures de lecture effective. Pour les sites, là j'ai du mal à quantifier puisque c'est en fonction des liens dans les mails, en fonction des newsletters et ainsi de suite.

Enquêteur : Et vous diriez que ça représente quelle masse en volume d'articles ? Si vous arrivez à quantifier ça ?

INFORMATEUR10 : Par quel unité de temps, sur les 6h ?

Enquêteur : Par heure, par journée, par semaine ?

INFORMATEUR10 : Je vais lire en moyenne 2 articles scientifiques par semaine.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR10 : C'est un peu fort. 1 et demi on va dire. Et par contre, des sites, des blogs... des dizaines et des dizaines.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous lisez dans des endroits particuliers ? Est-ce que vous faites ça, par exemple systématiquement au bureau ? Ou est-ce que vous faites ça aussi chez vous, ou ?

INFORMATEUR10 : Alors, on parle uniquement des articles, ou on parle aussi des mails ?

Enquêteur : On met les mails de côté, mais tout ce qui est lecture, les autres lectures ?

INFORMATEUR10 : Alors, tout ce qui est lecture d'articles scientifiques se fait en général assis à un poste. Donc ce sera à mon bureau professionnel. A mon bureau d'enseignement ça m'arrive ou chez moi, à mon bureau.

Enquêteur : Alors on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet, quels sont les supports différents que vous utilisez pour vos lectures professionnelles ?

INFORMATEUR10 : ... En terme de types d'écran ?

Enquêteur : Est-ce que vous utilisez le papier ?

INFORMATEUR10 : Zéro papier.

Enquêteur : Zéro papier. Et qu'est-ce que vous avez comme écrans ?

INFORMATEUR10 : Donc j'ai deux portables différents. Une tablette et un téléphone. Avec des vocations différentes.

Enquêteur : On va y venir, alors est-ce qu'il y a des supports que vous utilisez plus que les autres ?

INFORMATEUR10 : Mon téléphone.

Enquêteur : Téléphone d'accord. Est-ce que vous avez une préférence pour ces supports par rapport à un autre ?

INFORMATEUR10 : Alors... Attention, pour les articles scientifiques je ne les lis pas sur mon téléphone hein. Ce sont les mails, et tout le reste que je lis sur mon téléphone. Pour un article scientifique, je vais le lire sur mon ordinateur, sur un portable d'accord, mais ça représente 1/5ième de mon activité. Le reste de mon activité va se passer essentiellement sur mon téléphone.

Enquêteur : Mais est-ce que vous avez quand même une préférence parmi les supports ?

INFORMATEUR10 : Alors pour les articles scientifiques, ce sera mon écran d'ordinateur. Pour mes mails, ce sera essentiellement mon téléphone.

Enquêteur : Justement pourquoi vous préférez le téléphone ? Pour lire les mails plutôt que ?

INFORMATEUR10 : Parce que je les lis tout le temps.

Enquêteur : Voilà, c'est pour le déplacement ?

INFORMATEUR10 : C'est pour la capacité à l'emporter en mobilité effectivement.

Enquêteur : Voyons voir, donc vous ne faites pas la distinction entre la lecture pour les cours et la recherche. Est-ce que vous pourriez m'expliquer les méthodes que vous avez pour sélectionner des contenus que vous allez lire, ou des contenus que vous n'allez pas lire ? Par exemple, notamment au niveau des articles ?

INFORMATEUR10 : Alors, ça n'a pas trait à l'écran. Ça a trait avec la méthodologie standard. Donc je vais lire soit des articles qui me sont soumis pour relecture par des journaux ou des conférences (cherche ce qu'il va dire) donc... ça c'est de l'ordre de 1 par semaine. Soit des articles qui m'ont été désignés par d'autres comme étant pertinents à lire, donc c'est soit une citation dans un article que j'ai trouvé, soit un contenu qui m'est présenté par un collègue, soit du fait de ma veille sur les différents canaux, la découverte d'une personne ou d'un article spécifique qui attirera mon intérêt...

Enquêteur : Est-ce que vous-même vous allez aussi chercher, parfois sans l'intermédiaire d'un collègue ou une conférence ? Est-ce que vous allez chercher certaines informations ?

INFORMATEUR10 : Oui, ma veille... Ma veille, ça consiste à ça, c'est à dire trouver les articles pertinents à l'heure actuelle.

Enquêteur : Et vous avez une méthode là aussi pour trouver ce qui est pertinent plus facilement ?

INFORMATEUR10 : J'ai quelques sites de références. Alors d'un point de vue scientifique, les sites de référence c'est... (Hésitations, silence) (à lui-même) lesquels j'utilise de façon privilégiée... Non mais c'est vrai que j'utilise beaucoup de recommandations, beaucoup de recommandations. Après si je dois chercher un article, principalement sur un thème donné, je vais utiliser les moteurs, Google Scholar en particulier, avec un certain nombre de mots-clés qui correspondront à la recherche que je veux faire. L'idée étant de me laisser étonner. Sinon, ce sera de proches en proches sur des sites de laboratoire, pour aller voir qui travaille autour de tel thème. Une fois que j'aurais identifié une personne qui travaille autour d'un thème, je lirai sa production scientifique donc c'est plutôt à partir de l'auteur.

Enquêteur : Vous avez certains points de référence ?

INFORMATEUR10 : Voilà.

Enquêteur : Est-ce que vous avez des astuces pour gagner du temps ?

INFORMATEUR10 : En matière de lecture ou matière de recherche ?

Enquêteur : En matière de lecture et de recherche de lecture ?

INFORMATEUR10 : Hum... Des astuces pour gagner du temps... (Silence) Non, je ne crois pas en utiliser. Des stratégies pour rechercher l'information pourquoi pas, mais des astuces pour gagner du temps en matière de recherche...

Enquêteur : Dites moi vos stratégies dans ce cas ?

INFORMATEUR10 : Ca va être d'utiliser effectivement des référents, de la curation qui est faite par d'autres pour m'intéresser à tel ou tel.

Enquêteur : Et dans la lecture en elle-même ? Imaginons vous avez un article, est-ce que vous lisez un article en entier ou est-ce que vous lisez en diagonale ?

INFORMATEUR10 : Non alors je vais lire introduction, conclusion d'abord.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR10 : Enfin résumé, introduction, conclusion. Ensuite je vais aller voir les résultats, et si c'est intéressant, je vais lire l'article.

Enquêteur : D'accord. Vu que vous utilisez beaucoup les supports numériques, j'aimerais bien avoir votre avis là-dessus. C'est quelque chose qui commence à venir la lecture numérique et vous, par exemple, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous pouvez faire chaque support à part ou me donner un avis plus général sur cette pratique de lecture ?

INFORMATEUR10 : ... Alors, c'est extrêmement pratique, je ne perds pas de temps, j'ai l'ubiquité des contenus. Parce que ce n'est pas uniquement l'écran, c'est aussi l'ubiquité du contenu. C'est à dire que ce contenu que j'ai lu, je peux le retrouver sur n'importe lequel de mes supports à partir du moment où je le range quelque part, ma dropbox pour le coup ou Google drive pour d'autres. Donc les écrans me donnent une fenêtre sur un contenu unique que j'ai stocké, ça c'est ce qui m'intéresse le plus, ensuite ils vont me permettre l'annotation, de façon propre et lisible, avec des petits documents, des fiches de lecture, que je vais avoir à côté.

Enquêteur : Sur tous les supports ?

INFORMATEUR10 : Sur tous supports. Je vais annoter oui. Alors bien évidemment ce sera plus ou moins correctement annoté, plus l'écran est grand, meilleures seront les annotations. Annotation, c'est bien prise de notes de lecture, ce n'est pas annoter sur l'article. Je n'annote pas l'article à proprement parler, je prends des notes de lecture. Ensuite je trouve que la qualité des écrans n'étant pas égale, c'est parfois un peu douloureux pour les yeux.

Enquêteur : Plus particulièrement sur quel support ?

INFORMATEUR10 : Alors sur mon téléphone portable, je peux lire pendant très longtemps mais il faut que les conditions de luminosité soient bonnes. Si les conditions de luminosité ne sont pas bonnes, l'écran du téléphone n'est pas pratique. Sur les écrans d'ordinateur, il faut que l'écran soit vraiment à la bonne position, c'est-à-dire à la bonne hauteur, à la bonne inclinaison pour que ce soit confortable à lire. Quoiqu'il en soit, je ne retournerai pas vers le papier car je perds les papiers, ce sont des choses qui se perdent... Le seul moment où j'imprime, c'est pour corriger un article que j'écris avec un collaborateur. C'est le seul moment où j'imprime, c'est à dire que je regarde comment le papier sera imprimé et je fais mes annotations, mes corrections dessus.

Enquêteur : Et au niveau des tablettes, est-ce que vous auriez des commentaires à faire ?

INFORMATEUR10 : Les tablettes pour moi, c'est un intermédiaire. C'est trop lourd pour être tenu à la main, c'est trop petit pour écrire, c'est pour moi... La tablette format A5, format iPad, c'est pour moi, pas assez confortable, c'est trop gros ou pas assez gros...

Enquêteur : D'accord, vous le classeriez comment du meilleur ou plus mauvais ?

INFORMATEUR10 : Ha, c'est le plus mauvais.

Enquêteur : Le plus mauvais...

INFORMATEUR10 : Oui, la tablette, pour moi c'est le plus mauvais.

Enquêteur : Et le premier ce serait ?

INFORMATEUR10 : Le premier alors, en terme de praticité, parce que mon travail au jour le jour c'est de lire des mails, c'est mon téléphone. Mon téléphone c'est un 4 pouces hein. Voilà, j'aurais un téléphone de 2 pouces et demi, je ne dirais pas ça.

Enquêteur : Et en terme de confort de lecture ?

INFORMATEUR10 : Le confort de lecture, ce n'est pas uniquement les yeux, c'est aussi le poids ressenti, c'est aussi la capacité à mettre le truc dans la poche, à partir et à reprendre... Donc c'est mon téléphone pour les mails. Pour les articles, c'est mon ordinateur.

Enquêteur : Ca fait longtemps que vous utilisez ces différents supports pour lire ?

INFORMATEUR10 : Oui, oui, ça fait... Pour les mails, ça fait depuis qu'Android est sorti. Pour les articles scientifiques, ça fait depuis la nuit des temps. Depuis, alors c'est simple, depuis 1994. Depuis que j'ai commencé ma thèse en fait.

Enquêteur : Depuis que vous étiez doctorant, vous avez commencé à lire sur écran ?

INFORMATEUR10 : Voilà, je lis sur écran. Je lis sur écran et j'annote dans un fichier parce que sinon, je perds. Donc, ce n'est pas uniquement la lecture, il faut comprendre que c'est aussi toute la pratique qui va autour, c'est-à-dire un papier pour moi il est annoté, il y a un fichier qui va avec et ça, c'est stocké dans un endroit où ça ne risque pas d'être perdu. Comme ça, je n'ai plus besoin de gérer de papier.

Enquêteur : Est-ce que qu'il y a quelque chose qui vous a poussé, à part le fait de perdre ?

INFORMATEUR10 : À part l'organisation ?

Enquêteur : À part la possibilité de perdre ces papiers, est-ce qu'il y a autre chose qui vous a poussé à passer aux supports numériques pour la lecture ?

INFORMATEUR10 : Alors, parce qu'il y a quand même une notion d'archivage des articles qui est très intéressante. Et puis aussi la notion d'ubiquité de l'article, c'est-à-dire, n'importe quel écran m'offre une fenêtre sur cet article qui est disponible pour moi, donc c'est vraiment l'ubiquité.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous pensez qu'on pourrait faire pour améliorer ces systèmes ?

INFORMATEUR10 : Des écrans extensibles.

Enquêteur : Des écrans extensibles, d'accord.

INFORMATEUR10 : Un écran souple, un écran... Quelque chose qui ne tienne pas de place dans la poche, et qui est le rendu de l'écran de mon ordinateur.

Enquêteur : D'accord, pour ces supports aussi, est-ce que vous pensez que ça change la façon de lire ? Est-ce que ça a changé la façon de lire chez vous ?

INFORMATEUR10 : Oui, ça a changé ma façon de lire. Parce que sur ces supports là, je peux faire Ctrl+F. C'est la capacité de rechercher dans le contenu, que l'article soit en PDF, en Tex, en texte, en n'importe quoi... Le Ctrl+F, c'est l'ubiquité et la capacité de rechercher à l'intérieur du document.

Enquêteur : Est-ce que vous voyez d'autres choses que ce type de supports peut apporter au lecteur ?

INFORMATEUR10 : Alors déjà, ça permet, bon an mal an hein, une adaptation à la vue du lecteur. C'est vrai que les articles scientifiques écrits dans des revues sont souvent tout petit, j'ai pleins de camarades qui se sont mis à lire à l'écran pour grossir le texte, l'âge venant. Ou à photocopier plus grand mais ça, c'est moins facile. Au delà des capacités d'archivage et d'annotations, il y a la possibilité de faire circuler l'information immédiatement après. Donc dès qu'un article me plaît ou que je trouve pertinent, je vais immédiatement l'envoyer à mes thésards, et à mes collaborateurs pour que ils puissent le lire également, éventuellement mettre d'autres annotations sur le document.

Enquêteur : D'accord, quand vous partagez un document, vous partagez aussi vos notes ?

INFORMATEUR10 : Pas tout le temps, pas tout le temps. Ça dépend avec qui, avec les thésards souvent je partage mes notes. Avec d'autres collaborateurs non. Parce que sinon, tu aurais un contenu scientifique fort, c'est à dire, ce sont les orientations de l'équipe, ça doit rester au cœur de l'équipe, ne pas sortir.

Fin entretien INFORMATEUR10

Entretien INFORMATEUR11

Discipline : musique

Enseignant avec pratique de recherche

Enquêteur : Déjà, est-ce que vous lisez ?

INFORMATEUR11 : Je lis (rires) oui je lis.

Enquêteur : Qu'est-ce que vous lisez comme type ?

INFORMATEUR11 : Alors je lis peu de roman... je lis des livres (rires) techniques ! Assez souvent, assez régulièrement, où j'apprends des nouvelles choses. (ton très exclamation) Dernière chose que j'ai apprise récemment c'est à programmer en PHP, chose que tous les étudiants du parcours connaissent très bien mais moi je ne connaissais pas... Donc ça m'arrive de lire des bouquins comme ça apprendre des nouvelles choses... Sinon je suis en train de lire une biographie en ce moment, Benjamin Franklin.

Enquêteur : Une biographie de Benjamin Franklin d'accord (rires)... Le temps que vous consacrez à peu près à ces lectures ?

INFORMATEUR11 : euh... je ne sais pas, peut-être une demi-heure par jour.

Enquêteur : Assez régulier quand même ?

INFORMATEUR11 : Ouais, régulièrement. Et journal, je lis sur Internet. Les nouvelles, tout ça, en général...

Enquêteur : Très peu de romans vous m'avez dit. Ok et je voulais savoir : ce que vous lisez c'est rapport à votre travail ou c'est uniquement pour le plaisir ? Pour apprendre des choses ?

INFORMATEUR11 : C'est un peu des deux, c'est souvent peut-être par curiosité, mais en même temps, je me dis que je pourrais l'utiliser un jour dans le cadre de mon travail (rires).

Enquêteur : Mais vous n'avez pas des lectures spécifiques pour votre travail ? Par exemple pour des cours ou pour ?

INFORMATEUR11 : (coupe) Ouais alors ça, ça parfois oui. S'il faut... enseigner un sujet particulier, à ce moment là ça se peut que je me documente plus et que je lise plus sur ce sujet donc... (ton plus affirmé) oui ! ça arrive aussi.

Enquêteur : Mais vous, vous ne faites pas de recherche ?

INFORMATEUR11 : Moi... non, en ce moment, je n'écris pas d'article. Mais par contre, je l'ai fait au moment où j'ai écrit un article de recherche, là oui, j'ai lu... Moi j'utilisais un logiciel de (rires) gestion des articles où je collectionnais les articles à lire sur le sujet...

Enquêteur : D'accord, donc c'étaient les articles que vous donnaient sur le logiciel ? c'était quoi ?

INFORMATEUR11 : En fait non, ce sont des PDF mais je les classais. Le logiciel que j'utilisais à un moment c'était Papers.

Enquêteur : Papers ?

INFORMATEUR11 : Papers. A l'époque ce n'était que sur Mac. Mais y en a d'autres.

Enquêteur : C'est pour classer les PDF ?

INFORMATEUR11 : Ouais c'est ça.

Enquêteur : C'est quoi ?

INFORMATEUR11 : C'est un logiciel pour les chercheurs. C'est juste pour lire les PDF, mais on peut les annoter, les classer... en faire une base de données où c'est peut-être plus facile de chercher dedans. Après ce n'est pas forcément super utile non plus, super indispensable.

Enquêteur : Vous classiez ça par rapport à la pertinence des articles ? C'était par rapport à quoi ?

INFORMATEUR11 : hum... Ouais (rires).

Enquêteur : L'utilisation que vous avez du logiciel en fait ?

INFORMATEUR11 : C'est une base de données. Si on cherche un article sur tel sujet, donc ça peut être « la reconnaissance vocale »... je peux chercher facilement et ça va me ressortir les articles sur tel sujet que peut-être j'avais un jour mis en mémoire y a un an. Celui-là de logiciel mais d'autres, ils sont branchés aussi sur Google Scholar et donc si on a un identifiant ou même sur d'autres bases de données, jStore, si on a un identifiant donné par l'Université, on peut télécharger automatiquement les articles scientifiques... Par exemple dans jStore, je ne sais pas si c'est ce que vous avez. En fait les universitaires, ils ont accès à des bases de données d'articles publiés dans les journaux...

Enquêteur : jStore ?

INFORMATEUR11 : Ouais, jStore ce n'en est qu'un parmi beaucoup de bases de données et parfois l'Université, elle paie un service. Elle s'abonne aux journaux mais l'abonnement aujourd'hui, ce ne sont plus des journaux papier, ce n'est que PDF. On s'abonne à ces bases de données pour avoir le droit de lire les articles. Et donc vous pouvez télécharger,

en tant que chercheur d'une université, vous bénéficiez d'un mot de passe pour pouvoir chercher et télécharger gratuitement ces PDF. Dans Google Scholar vous pouvez trouver les résultats mais ne pas forcément les lire, parce que les articles vont être payants. Avec un mot de passe de l'Université, vous pouvez les avoir peut-être gratuitement, si l'Université a payé pour tel. Après, c'est plutôt complexe au niveau des droits et de l'argent...

Enquêteur : Je ne connaissais pas du tout ça.

INFORMATEUR11 : Si vous voulez chercher un truc sur un sujet, vous allez trouver tous les articles, enfin un gros paquet d'articles. Après voir s'ils sont influents, si ce sont les principaux...

Enquêteur : Mais ça c'est classé ? Il y a par exemple des classifications ? Des commentaires de gens qu'ils l'ont lu, des trucs comme ça ?

INFORMATEUR11 : (coupe) Ouais non mais je dirais... Le classement des articles scientifique c'est : « est-ce que quelqu'un en a parlé dans une bibliographie ? » C'est surtout comme ça qu'à la fin... C'est-à-dire que si vous, vous écrivez un article, vous allez mettre en bibliographie de l'article certains articles. Plus le votre a été cité par d'autres, ça participe au bon classement. L'autre bon classement, c'est quel journal l'a publié. Donc en sciences, si c'est paru dans Nature.

Enquêteur : Mais ce ne sont pas les chercheurs eux-mêmes qui vont dire : « cet article est bien » ?

INFORMATEUR11 : Non, ça c'est moins... Non.

Enquêteur : Ca leur plait moins ?

INFORMATEUR11 : Disons, je pense, ce n'est pas le mode de calcul principal. Par contre si un article est publié dans un journal de référence, parce que les journaux sont classés, il y en a qui sont plus prestigieux que d'autres donc voilà... Si l'article paraît dans le journal le plus prestigieux, c'est mieux reconnu que si c'est article d'un journal.

Enquêteur : Et dans ce logiciel, jStore, il n'y a que des articles de journaux ?

INFORMATEUR11 : Quand je dis journal c'est journal scientifique. Donc par exemple le Nature ou... ce sont les journaux de publication de chercheurs.

Enquêteur : D'accord, donc ce que vous êtes en train de me dire c'est que vous favorisez la lecture sur l'ordinateur ?

INFORMATEUR11 : Non, enfin pour les articles scientifiques.

Enquêteur : Pour la recherche ?

INFORMATEUR11 : Pour la recherche, il n'y a que ça quasiment, il y a très peu de lectures de papier.

Enquêteur : Ah oui ?

INFORMATEUR11 : Très peu ! Je pense qu'aujourd'hui un chercheur en cancérologie, il y a peu de chances qu'il lise un article papier. Je ne sais même pas si certains journaux... Par exemple moi j'ai écrit un article qui est paru dans le Computer Music Journal et celui-là il paraît encore en papier, mais on peut aussi...

Enquêteur : Aussi avoir la version PDF ?

INFORMATEUR11 : En général c'est ce que la plupart vont avoir. De toutes façons, un chercheur qui fait une recherche sur un sujet, il va avoir des résultats PDF. C'est presque exceptionnel s'il va chercher le papier... Après, c'est possible, enfin c'est ma vision peut-être (rires) mais sur le journal de référence, peut-être le chercheur le reçoit en papier dans la bibliothèque ou le reçoit dans son labo, donc il va le lire en papier, c'est peut-être plus sympa. Mais au moment de faire une recherche.. ça risque d'être essentiellement...

Enquêteur : D'accord, et est-ce que vous vous lisez beaucoup de choses ? Ce qui vous intéresse c'est principalement la musique et le son ?

INFORMATEUR11 : Ouais (rires).

Enquêteur : Parce que vous lisez beaucoup de choses dans ce domaine ?

INFORMATEUR11 : Peut-être mais récemment je suis un peu au delà de ça. Par exemple Arduino que j'ai enseigné cette année en M2, je me suis pas mal documenté dessus l'année dernière, c'était un peu pour ouvrir de nouvelles...

Enquêteur : Vous avez trouvé quoi ? Vous avez cherché où ? Pour Arduino ?

INFORMATEUR11 : Dans le cas d'Arduino j'ai surtout des sites Internet parce que c'est très Open Source. Il y a aussi des bouquins qui sont de d'éditeurs de référence.

Enquêteur : Ca vous les avez trouvé, les livres vous les trouvez sur Internet aussi ?

INFORMATEUR11 : Ouais, si c'est papier je les commande, en général sur Amazon.

Enquêteur : Ok, et je voulais vous demander est-ce que vous utilisez, il y a plein de supports, tout ce qui est téléphone ?

INFORMATEUR11 : Non.

Enquêteur : Jamais sur le téléphone ? Les tablettes ?

INFORMATEUR11 : Moi je n'en ai pas. Je pense que c'est bien pour lire le journal, c'est bien je pense.

Enquêteur : Ca permet d'en avoir pleins qui sont stockés...

INFORMATEUR11 : Je pense que c'est assez pratique pour lire le journal

Enquêteur : Et la liseuse toute simple vous en avez ?

INFORMATEUR11 : Non non, moi je n'en ai pas. (ton perplexe) C'est un système... (rires)

Enquêteur : Et quand vous lisez, vous lisez principalement ici (ndlr : bureau) ou vous lisez chez vous ?

INFORMATEUR11 : Ouais, ici au conservatoire... Dans un bureau isolé c'est possible, mais plus chez moi si c'est personnel...

Enquêteur : Même tout ce qui est recherche ? sur Internet ?

INFORMATEUR11 : Ouais, on peut le faire ici aussi, ici, au travail. En fait sur la recherche scientifique, il y a plusieurs façons de lire, on peut lire pour le contenu d'un article, et on peut lire aussi pour : « qu'est-ce qu'un article ? Comment l'écrire ? ».

Enquêteur : Pour voir la structure ?

INFORMATEUR11 : Pour imiter, parce que c'est un style d'écrire un article de recherche. On peut lire un article pour le contenu, mais on peut lire tel journal pour voir comment il est fait cet article qui est bien populaire dans ce journal, bien classé. Donc un article on peut s'en servir aussi pour imiter la structure, l'introduction, paragraphes, conclusion... Ca paraît évident mais en fait ça aide quand même de relire, surtout si on est français et qu'on veut écrire en anglais par exemple...

Enquêteur : Mais ça vous ne le faites qu'une fois ? Vous avez pris le coup ?

INFORMATEUR11 : Peut-être ou peut-être pas d'ailleurs... Je ne sais pas (rires).

Enquêteur : Vous m'avez dit, vous avez écrit un article. C'était sur quoi ?

INFORMATEUR11 : Traitement du son dans le domaine spectral en temps réel avec Max et Jitter, très exactement. Ce sont des choses, en Master 2 en général j'en parle... J'ai fait un tutoriel pour apprendre, une sorte d'initiation aux traitements spectraux.

Enquêteur : Donc vous m'avez dit que vous n'avez pas tout ce qui est iPad, téléphone, tout ça... Est-ce que vous pensez d'un œil extérieur que la tablette peut apporter quelque chose de plus que le papier ?

INFORMATEUR11 : J'ai du mal, j'ai beaucoup de mal à avoir une opinion. On peut citer des avantages... L'avantage, ce sont les livres multimédia, c'est dur de ne pas citer comme avantage parce qu'on peut avoir un livre avec une vidéo à l'intérieur. Disons que dans le livre, au lieu d'une illustration qui est seulement une image, on peut avoir une illustration qui est une vidéo avec du son.

Enquêteur : L'écriture d'article informatique multimédia... Il y a ceux qui sont restés au papier ?

INFORMATEUR11 : Je pense qu'il y a très peu de choses qui sont restées au papier aujourd'hui.

Enquêteur : Par exemple je vois les professeurs de lettres à la fac, ils aiment bien avoir leur bouquin avec des post-its à l'intérieur, ils sont moins ordi...

INFORMATEUR11 : Moi aussi en fait. J'ai et j'achète encore des livres sur Amazon, qui sont des livres en papier et qui sont plus chers que les versions Amazon liseuse.

Enquêteur : Vous êtes restés post-it ?

INFORMATEUR11 : Je ne mets pas de post-it parce que... (beaucoup d'hésitations) Je suis ancienne génération, qui a appris à feuilleter un livre et à chercher une information dans un livre (rires). (plus affirmé) Aujourd'hui, je ne sais pas comment fait la nouvelle génération qui n'a pas touché de livre. Comment ils font pour chercher, est-ce que c'est uniquement avec la boîte rechercher dans un PDF ? Ce n'est pas la même chose que de feuilleter un livre et d'essayer d'en percevoir la structure... Mais c'est possible aussi... Quand je cherche une info dans un dictionnaire, on peut chercher assez vite. Quand on cherche dans un livre, on peut voir les chapitres, quels chapitres... Après c'est possible de le faire sur une tablette...

Enquêteur : C'est moins matériel ?

INFORMATEUR11 : C'est peut-être juste vieux jeu après... Je pense qu'aujourd'hui la plupart des écrivains, ils écrivent sans stylo en fait.

Enquêteur : Ils écrivent tout à l'ordinateur ?

INFORMATEUR11 : Je sais pas, je pense que beaucoup d'écrivains du passé entre guillemets, écrivaient avec une machine à écrire, donc aujourd'hui avec un portable en s'asseyant dans un bar.

Enquêteur : Un chercheur qui veut écrire un article, il va aller piocher dans pleins d'articles différents ?

INFORMATEUR11 : Oui.

Enquêteur : Peut-être que pour lui, c'est plus facile d'avoir une version de tous les papiers devant lui ?

INFORMATEUR11 : Non... Ca prend beaucoup de place (rires).

Enquêteur : Mais sur Internet on peut facilement perdre ? On peut trouver un truc, après ne plus se rappeler où on l'a pris ?

INFORMATEUR11 : Il faut s'organiser, mais c'est pareil que le papier, on peut perdre (rires).

Enquêteur : C'est vrai. Les articles que vous sélectionnez sur Internet, les articles, tous les livres, vous les sélectionnez ? Est-ce que vous faites attention, par exemple, aux commentaires que les gens ont mis ?

INFORMATEUR11 : Oui je suis attentif aux commentaires, aux étoiles sur Amazon en sachant qu'il y a des entreprises qui paient des gens pour mettre des commentaires sur Amazon. Ce qui est intéressant c'est de voir les commentaires 2 étoiles, ou 1 étoile, s'il y en a, c'est mauvais signe... Après je lis des blogs. Là, je lis très vite... Et je suis d'une vieille génération qui utilise les flux RSS, ça va disparaître...

Enquêteur : Les flux RSS ?

INFORMATEUR11 : Le flux RSS, il vous dit quand il y a quelque chose de nouveau. C'est Google Reader. En fait, ça va disparaître. Ils ont annoncé il y a quelques jours qu'ils allaient arrêter le service. C'est un truc utilisé par des millions de personnes.

Enquêteur : Donc en fait vous voyez tous les nouveaux articles...

INFORMATEUR11 : En fait l'avantage c'est que vous ne voyez quelque chose que quand il y a quelque chose de nouveau. Par exemple, moi je fais avec safari parce que je suis sur mac, j'ai un dossier où rien ne se passe s'il n'y a rien de nouveau sur les 15 blogs que je suis et dès qu'il y a quelque chose de nouveau, ça me met le chiffre.

Enquêteur : Comme sur Facebook ? Une petite notification ?

INFORMATEUR11 : En général, la plupart des gens, je pense au monde, utilisent Google Reader. Moi je n'utilise pas Google Reader mais il y a plusieurs types de lecteurs de flux RSS. L'idée c'est que vous n'allez pas voir un blog, mais c'est plutôt le blog qui vous dit quand il y a quelque chose de nouveau.

Enquêteur : Ca vous incite à y aller ?

INFORMATEUR11 : Si vous voulez, on ne lit que quand il y a des trucs nouveaux et on lit très vite, et s'il y a un article qui nous semble intéressant, on clique dessus pour lire l'article entier par exemple. C'est intrinsèque aux blogs, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de personnes qui vont lire des blogs en cliquant l'adresse chaque jour/chaque 15 jours pour voir s'y a quelque chose de nouveau. C'est plutôt un hasard, on cherche quelque chose sur Google, on va tomber sur un blog qui en parle. Il y a certains sites qui parlent de musiques numériques, de synthétiseur, il y en a surtout 2 où je suis abonné aux flux RSS. En gros, je vois, peut-être qu'il y a des choses nouvelles, c'est là où je vais voir, je lis le titre de l'article.

Enquêteur : Avec les liseuses numériques, tout ça, faire un système de post-its, comme on faisait sur les livres mais sur des PDF, qu'est-ce que vous en pensez ? Par exemple, un chercheur sur un article qui fait 3 pages, un truc vraiment intéressant, il va juste mettre un petit coup de Stabilo dessus...

INFORMATEUR11 : Je pense ça existe en fait. J'ai cité Papers mais je pense qu'y en a d'autres qui le permettent déjà. Quand il y a des bibliographies, on peut même cliquer dessus et voir l'article lié. Ca doit être en train d'exister.

Enquêteur : Maintenant il y a tout qui change... On a remplacé pas mal de choses avec les téléphones, les smartphones. La lecture, c'est quand même un truc qui reste super vieux, enfin les livres ?

INFORMATEUR11 : C'est pour ça que le smartphone a tant de succès, parce qu'il permet de lire où qu'on soit, c'est peut-être ça.

Enquêteur : Mais s'il y a un truc à remarquer, c'est que les liseuses ça marche beaucoup moins par contre.

INFORMATEUR11 : Il faudrait voir. C'est Amazon qui est leader aux Etats-Unis, avec le Kindle. Je pense que ça a moins de succès parce que de toutes façons, ça ne permet que de lire alors qu'un iPad, une tablette Android, elle permet de faire autre chose.

Enquêteur : Quand on achète un livre, le livre ne permet uniquement que lire...

INFORMATEUR11 : En même temps, il y a quand même un marché, il faudrait voir combien sont vendus, mais il y en a quand même. L'idée d'Amazon c'est qu'une fois qu'on a acheté un livre, il y a un aspect réseau aussi. Il peut être stocké dans la liseuse et il est stocké sur un serveur... on efface, on re-télécharge. Personnellement, je n'ai pas eu l'expérience sur liseuse où paraît-il l'encre, l'affichage n'est pas le même que sur un iPad. C'est une sorte d'encre numérique.

Enquêteur : Il y a moins de couleurs déjà.

INFORMATEUR11 : C'est plutôt noir et blanc quand c'est liseuse. C'est sensé fonctionner bien même au soleil ou selon les reflets. Donc c'est une façon de lire qui fatigue moins les yeux, ça ne projette pas la lumière de la même façon, mais je n'ai pas cette expérience.

FIN Entretien INFORMATEUR11

Entretien INFORMATEUR12
Discipline : Informatique

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ? D'abord, qu'est-ce qu'un enseignant-chercheur ? Parce que je ne connais pas du tout, enfin je saurais expliquer vaguement mais je suis incapable de dire précisément ce que c'est...

INFORMATEUR12 : Un enseignant-chercheur est une personne qui à la fois, a une mission d'enseignement, donc Université, enseignement du supérieur et également une mission de recherche. La mission d'enseignement consiste principalement à organiser des formations, à les administrer, à élaborer des programmes... Positionner sa formation par rapport à d'autres formations, dans ce cadre là, on voit bien qu'il y a une activité de veille, une espèce de veille en offre de formation, une espèce de veille en expression des besoins des étudiants, et une expression des besoins des entreprises ou des nouveaux domaines de l'économie numérique donc on est bien concerné par ça... Dans le cadre de l'enseignement, il y a déjà cette partie-là, on voit qu'il y a une partie veille, il faut se tenir au courant. Et pour se tenir au courant, il faut lire, écouter, parler... Il y a le fait d'organiser des unités d'enseignement pour animer notre présentiel et les cours, TD, TP, au devant de nos étudiants, et là aussi, il faut lire pour élaborer les supports et... Il faut aussi écrire ces supports, ré-exploiter ce qui peut être ré-exploitable... sans avoir besoin de réinventer la roue et pouvoir proposer les meilleurs supports qui peuvent être existés, et on se met au parfum des nouvelles technologies, des nouvelles orientations pédagogiques, là aussi, il faut se mettre au courant donc beaucoup de lecture.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR12 : Donc, ça, c'est pour la partie enseignement. La deuxième mission, la partie recherche consiste à créer de la connaissance. Donc la création de la connaissance au dessus des objets mathématiques. L'élaboration de cours, c'est déjà la connaissance... Elaboration de nouveaux objets nécessaires à écrire des programmes dans le domaine informatique, élaborer des données, les structurer, mettre en place des procédures intelligentes permettant de manipuler les données, on définit ainsi des objets informatiques, c'est aussi la connaissance... Avec parfois des propriétés mathématiques. On construit ça, on voit ce qui existe, il faut beaucoup lire dans ces domaines et ensuite on a ces activités sur des sujets particuliers qui répondent à des besoins particuliers... Avec des enjeux qui peuvent être locaux jusqu'à internationaux, fondamentaux jusqu'à applicatifs...

Enquêteur : Et donc ça vous permet aussi, de ce fait, de vous distinguer par rapport aux autres ? Aussi grâce à la lecture ? D'avoir des acquis en plus qui ne sont pas forcément le cas de vos collègues ?

INFORMATEUR12 : Oui, dans les mécanismes scientifiques, la lecture est obligatoire, on doit se baser sur des choses qui sont objectives... Et qui sont reproductibles. Et pour que ce soit objectif et reproductible, il faut que les choses soient accessibles quelque part et cette accessibilité... Ce n'est pas une personne qui parle à chaque fois qu'on va lui poser la question... Ça pourrait être quand même un enregistrement, mais autrement c'est une lecture que l'on fait, objective et tout doit être détaillé... Et ce qui est écrit doit être suffisant... Et si on arrive à reproduire ou à comprendre exactement ce qui a été écrit grâce à la lecture, on est alors dans un cadre objectif, scientifique, reproductible. Et donc c'est le point de passage

obligé de la science actuelle, de passer par un mode lecture ou l'interaction humaine. Quelqu'un qui dit : « Je ne te l'ai pas écrit mais je sais. Pose-moi la question et je te dirai tout, je sais tout et ce que j'ai fait est vraiment exceptionnel. » C'est quelque chose qui n'est pas validé dans les processus de validation scientifique, la lecture est obligatoire.

Enquêteur : Les personnes ne sont pas à disposition à chaque fois qu'on a besoin de l'information...

INFORMATEUR12 : Ils sont peut-être morts parfois...

Enquêteur : (rires) Oui, c'est un cas qui est possible... Donc généralement, vous lisez quoi ? Pour la recherche ? Pour l'enseignement ? Enfin vous distinguez les deux ?

INFORMATEUR12 : En fait, les choses sont distinctes et pourtant hyper mêlées. J'ai la chance dans les formations où j'interviens, d'avoir des activités d'enseignement qui sont très proches de mes expertises et de mes savoirs et savoir-faire scientifiques... Donc mon activité scientifique, elle est dans le domaine des applications complexes multimédia mobiles, donc tous les services mobiles que l'on peut apprendre dans les matières qui me concernent, c'est très proche de mes préoccupations... Je fais de l'organisation, de l'optimisation temps réel avec diffusion d'informations donc les réseaux sociaux, donc la diffusion d'informations, vérifiées ou pas vérifiées, instantanées ou pas... Ce sont des choses, c'est le cœur de fabrication de ma recherche... Et je la retrouve intégralement, complètement, dans le cadre de mes cours, donc j'ai une chance incroyable.

Enquêteur : Du coup, vous pouvez mêler les deux ?

INFORMATEUR12 : Donc je mêle les deux, il y a un enrichissement pour les deux. Mes principales lectures sont quand même des lectures scientifiques allant de ce qu'on appelle des proceedings de conférences, donc ce sont des comptes rendus d'activités scientifiques.

Enquêteur : D'accord. Ce sont les notes qui ont été prises pendant la conférence ?

INFORMATEUR12 : Notes prises dans une conférence, articles élaborés, brevets écrits par des personnes qui démontrent tel ou tel aspect réutilisable, donc je lis en 1 ce genre de choses. Et ensuite je vais jusqu'à la vulgarisation, donc je passe par ce qu'on appelle des périodiques, des magazines qui peuvent aussi présenter des activités scientifiques, à grands enjeux et qui touchent un large public. Mais toujours de haut niveau, jusqu'à des choses plus de vulgarisation qui donnent des informations sur les tendances, et je vais jusqu'à la presse journalistique, les journaux classiques, les journaux papier, les journaux numériques, je descends jusqu'à ce niveau-là en première lecture parce que j'apprends plein de choses notamment des articles issus d'interviews avec des chercheurs, des chefs d'entreprise ou des décideurs, des grands scientifiques qui vont ainsi répondre à des questions de personnes qui ont des interrogations et qui vont avoir plus de liberté pour donner des choses qui paraissent fondamentales, pour aborder la méthode, pour aborder la philosophie, pour aborder des orientations d'usages que l'on ne trouve pas forcément dans des ouvrages plus scientifiques...

Enquêteur : Et le fait de répondre à une question du coup, ils se permettent d'élargir un peu le sujet et de plus détailler justement ?

INFORMATEUR12 : Donc documents scientifiques, revues scientifiques, jusqu'à des revues de vulgarisation... Journaux et aussi bien papier que numérique.

Enquêteur : D'accord, vous consacrez à peu près combien de temps pour la lecture ?

INFORMATEUR12 : A peu près un tiers de mon temps

Enquêteur : Un tiers ? Donc ça c'est enseignement et recherche ?

INFORMATEUR12 : Oui.

Enquêteur : D'accord, par jour à peu près ?

INFORMATEUR12 : Ca fait au moins 2 heures, si je fais une journée normale de 7 heures, c'est donc 2 heures... Mais c'est vraiment un tiers de mon temps, je pense que comme je touche quelque chose qui est assez passionnant, je lis un peu plus que 2 heures par jour en moyenne.

Enquêteur : C'est sûr que quand on est pris par un sujet...

INFORMATEUR12 : J'ai beaucoup d'ouvrages qui peuvent être des thèses, des documents de 150 pages, 200 pages je dois pouvoir les lire en 15 jours de façon très attentive, très minutieuse à la fois pour les corriger et pour bien comprendre. Des articles scientifiques d'une vingtaine de pages en anglais qui correspondent à 40 pages classiques d'ouvrage... Je dois parfois lire un article de complexité moyenne en 2 heures.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR12 : Et je dois en lire au moins 3 à 4 par semaine.

Enquêteur : Ca fait un sacré volume quand même... Vous avez des lieux privilégiés pour la lecture ? C'est au bureau chez vous, dans le lit ?

INFORMATEUR12 : Je lis, un peu n'importe où, mais en priorité, pour des raisons d'efficacité, c'est au bureau. J'ai besoin quand je fais des lectures, de faire des fiches, de faire des annotations, d'être concentré, de ne pas être embêté par la famille et aussi parfois ne pas oublier la famille avec les activités professionnelles ou extra-professionnelles... Donc c'est plutôt au bureau. Je dois souvent annoter des choses, de façon à pouvoir communiquer ces choses et donc le mieux c'est... Entre lecture et communication, c'est un outil de travail tel que l'ordinateur. Et si je dois croiser les informations sensibles, sécurisées, je ne les ai qu'ici. Donc principalement, c'est au travail. Mais j'ai un équipement qui me permet de travailler aussi à la maison. Quand je ne peux pas faire autrement, je travaille depuis chez moi, mais autrement je fais tout pour travailler depuis le travail. Je suis à 800 mètres de chez moi, ça ne me pose pas trop de problèmes... Et je suis vraiment tranquille, efficace.

Enquêteur : D'accord, et généralement, vous me disiez support papier mais est-ce que vous avez aussi des supports numériques ? Enfin vous lisez sur un site Internet ? Sur une tablette ?

INFORMATEUR12 : Mon principal logiciel que j'utilise le plus pour tous les échanges, pour tout le stockage d'informations, c'est le mailer. Donc je lis mes mails, je lis les documents attachés dans mes mails et j'écris des mails, des blocs texte que je peux réutiliser, envoyer, transférer très facilement et (cherche ses mots)... C'est le texte et la partie numérique du mailer que j'utilise en premier quand même. J'abandonne des outils de stockage et de fusion de l'information au détriment du mailer, car grâce au mailer, les données qui ont une durée de vie de plus de 3 ans, je les ai toujours. Les autres outils, au bout de 3 ans la technologie est perdue, tout ce qui a été élaboré est souvent perdu... L'exemple d'OpenOffice et de LibreOffice, je suis dépité, ce n'est absolument pas portable... J'aime les produits Open Source mais je vois les formats qui changent assez fréquemment, ce n'est pas portable d'un système d'exploitation à un autre, d'un projet à un autre... En fonction des personnes avec qui je dois envoyer mes notes, c'est possible, donc je privilégie la partie textuelle et l'annotation...

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR12 : Donc 2 supports. Support électronique quand même en 1... Mais comme tu peux le voir sur mon bureau, j'ai des supports papier parce que c'est la preuve de l'archivage, et quand je dois faire des annotations, les outils d'annotation, si je veux qu'une annotation dure plus de 3 ans, les annotations je les mets sur le papier et je scanne... Et donc, tu peux voir qu'il y a un bazar assez important avec peut-être pas loin d'un demi mètre cube de documents sur mon papier. Là-bas j'ai 2 armoires et une grande colonne qui représentent

10 années de données encore utiles, qui doivent représenter 2 mètres cube de documentation à peu près. Voilà. Donc là, c'est la version papier, mais bien sûr en données numériques dans mon ordinateur, j'ai probablement l'équivalent de 60 armoires de données qui sont rangées et auxquelles j'accède. Et quand je change d'un ordinateur à l'autre, je transfère les informations et j'adapte l'organisation de mes ordinateurs. Donc j'ai un rapport de 60 à 1, 60 données numériques pour 1 donnée papier, mais en données papier c'est hyper important.

Enquêteur : D'accord.

INFORMATEUR12 : Si je peux lire en version papier, je lis en version papier... Pour des raisons de santé.

Enquêteur : Oui d'accord.

INFORMATEUR12 : Et puis aussi pour des raisons de facilité d'annotations... Là pour le coup, je peux mettre les annotations où je veux. Le document que j'emmène avec moi, je peux le mettre dans un parc, je peux le froisser, ça ne pèse pas lourd... Donc efficacité, réutilisabilité, pérennité... Je ne peux pas perdre mon information.

Enquêteur : D'accord, vous n'utilisez pas de logiciel comme Evernote?

INFORMATEUR12 : Je l'ai fait

Enquêteur : Et ?

INFORMATEUR12 : Avec les étudiants en thèse, je l'accepte bien volontiers. Ou des étudiants qui font un stage de 6 mois jusqu'à 3 ans. Eux, je leur permets d'apprendre à utiliser ce genre de choses et le pratiquer, pour moi, non. La durée de vie de l'information dépasse les 3 ans avec les organisations de projet... Et euh... Je ne peux pas perdre de temps... Je suis dépité que ces outils qu'on utilise sont au bout d'un an et demi, deux ans, inutilisables ou changent de version ou perdent... Ce n'est pas portable, et je ne peux pas me permettre de perdre trop de temps avec ça.

Enquêteur : D'accord, surtout le mailer... Vous choisissez comment les lectures que vous faites généralement ? Vous utilisez des algorithmes ? Vous choisissez des chapitres en particulier ? Est-ce que vous regardez la table des matières de vos revues avant de choisir tel article ? Enfin vous lisez la totalité de l'article ou juste une partie ?

INFORMATEUR12 : Non, on doit être efficace... Et on doit éviter de perdre trop de temps à lire des choses qui ne traitent pas du sujet donc. Au niveau des sujets, les sujets scientifiques, l'innovation fait qu'on ne sait pas quels sont les mots, on n'est pas sûr que la nomenclature utilisée soit définitive, donc il faut accepter que sur des sujets innovants, la nomenclature change, du coup... Je ne fais confiance qu'à moi-même pour trouver, pour apprécier les domaines d'application du domaine... Les types de livre, les noms de chapitres, les mots-clés d'ouvrage, je les choisis par moi-même... D'abord je les choisis par moi-même, sauf lorsque c'est bien établi, lorsque c'est bien mieux etc. Je peux exploiter, je fais mes propres choix... C'est d'abord ce choix de mots-clés donc je veux pouvoir les retrouver ces mots-clés dans les mots-clés d'ouvrage, avant toute chose. Après les mots-clés, je m'intéresse au résumé, je lis le résumé... J'aime bien les vrais résumés, ce n'est pas le pitch pour aller voir un film où on donne le contexte d'écriture, machin, on introduit simplement, non non, je veux savoir ce que je trouve à l'intérieur... Et en une demi-page ou 3 pages mais je veux un résumé, c'est ça que je veux lire. Si ce résumé est pas mal alors je bascule sur la table des matières. La table des matières, ou la table des illustrations, ou la table des algorithmes. Il faut que le nommage soit bien écrit, que les titres donnent du sens. Et ceux qui me mettent introduction, conclusion, contribution, état de l'art, des choses qui sont totalement impersonnelles, ce n'est pas de la rédaction. Donc mots-clés, résumé, table des matières et ensuite je fouille dans le document.

Enquêteur : D'accord, donc c'est par étapes ce que vous choisissez de lire ?

INFORMATEUR12 : Oui mais ça par contre, je compte sur le fait que ce soit bien, que la personne sache ce que c'est la rédaction et sache écrire. Après tous les articles, je peux me permettre de le lire totalement. Je peux aussi parfois me permettre, sur les nouveaux sujets, de faire une lecture rapide. Donc là, je ne sauve quasiment rien mais j'apprends à lire en diagonale. C'est à dire que je suis capable de me concentrer sur un début de chapitre, le premier paragraphe ou le début de chaque paragraphe pour voir si je vais à l'intérieur ou pas à l'intérieur, mais là aussi, ça demande à ce que les gens sachent bien écrire. Donc je fais des lectures rapides sur les nouveaux sujets. Comme on travaille sur des domaines multidisciplinaires, sciences sociales, la place de l'humain dans l'usage des applications multimédia mais aussi informatique, aussi réseau, aussi graphisme, interfaces homme-machine... Tout ça, c'est tellement de domaines pour lesquels on n'est pas expert pour tout ça. Parfois on a de nouvelles choses, on a vu arriver le cloud computing, on voit arriver les applications pairs-à-pairs, dorénavant maintenant... Vous allez voir, ce sera peut-être dès l'année prochaine. Donc je dois dresser des choses pour lesquelles je n'ai pas de connaissances a priori, des choses nouvelles qui arrivent, je vais les lire. Et parfois cette fois-ci, il va falloir que je lise totalement tout le document parce que rien n'est sûr. On ne peut pas se baser sur le résumé parce que c'est nouveau, on ne peut pas se baser sur les mots-clés parce qu'ils sont incertains. Parfois les mots-clés anglais sont différents des mots-clés français. Les mots-clés français en 71^{ème} section, multimédia, sciences humaines, c'est différent des mots-clés de l'interface homme-machine en 61^{ème} ou 27^{ème} en informatique, c'est différent. On ne parle pas de la même... Sur nos sujets, parfois on est quand même amené à lire des documents en lecture rapide.

Enquêteur : D'accord, et généralement, vos lectures, vous les piochez où ? C'est-à-dire comment vous êtes au courant qu'il y a tel article qui pourrait vous intéresser ? Vous recevez des mails d'un journal par exemple ? Ou d'un magazine ? Ou par des connaissances ? Ou comment ?

INFORMATEUR12 : Alors 1, j'ai confiance en moi-même. Et je base tout sur le relationnel humain et sur quelques personnes auxquelles j'ai entièrement confiance.

Enquêteur : Ok.

INFORMATEUR12 : Experts du domaine, etc. La place de l'humain, elle est très importante, très importante. Plus spécialement dans les domaines de l'innovation. Du coup je vais moi-même piocher dans les moteurs de recherche avec mes propres mots-clés et je vais frapper là où j'ai la meilleure base, les logiciels qui communiquent sur CD-ROM, tout ce qui peut être publié dans les revues scientifiques de la plus petite à la plus grande... Recherche dans les résumés etc. recherche de ces mots-clés, de tous ces proceedings, je vais chercher ce genre de choses dans les bibliothèques les plus complètes... La bibliothèque de Rogoncourt à l'INRIA, pour le domaine informatique automatique est la référence actuellement française. Je vais chercher là-dedans et comme tu l'as mentionné, je souscris à des services push qui viennent jusque dans ma boîte aux lettres me tenir informé. Donc il y a un nouveau service que j'affectionne particulièrement maintenant, ce sont les archives ouvertes telles que HAL, ou Arxiv qui permettent de communiquer librement tous les contenus scientifiques en français, en anglais, dans d'autres langues...

Enquêteur : D'accord, c'est une bibliothèque libre d'accès pour tout le monde...

INFORMATEUR12 : Et chaque semaine, je reçois tout ce qui a été déposé... Je reçois le titre avec le lien, machin, donc je fais l'effort de regarder, je vois les équipes, etc. Et je me tiens informé des choses qui sont dorénavant disponibles. C'est parfois, ces choses qui sont

disponibles sont parfois plus complètes que ce que l'on a dans les proceedings, etc. Et ce qui est bien, c'est que je m'adresse d'abord aux communautés qui sont en plus locales, à l'humain local, régional, national, très proche de l'état français et du coup, s'il faut les contacter en français, ma langue naturelle, pour avoir l'information c'est hyper efficace. Donc ça j'affectionne beaucoup. Et puis sinon, tout un ensemble de mailing lists issues de tous les groupes sociaux sur les domaines de recherche. Il y a ce qu'on appelle des groupes de recherche, des GDR Interface Homme-Machine, il y a des GDR systèmes multimédia, il y a des GDR informatique mobile et répartie... et je récupère ainsi tous les éléments de leurs activités... l'annonce de conférences, l'annonce de workshops, les papiers qui ont été acceptés, je récupère ça dans ma boîte aux lettres, il y a une liste bien connue qui s'appelle dbworld, qui est vraiment remarquable. Là j'en ai 5, 6 qui sont vraiment très bien et je n'ai pas besoin d'aller chercher trop loin, ça arrive directement dans ma boîte aux lettres...

Enquêteur : D'une part il y a la recherche par vous-même et par vos connaissances, et d'autres part, il y a l'information qui arrive directement et après vous faites une sélection, non, je pense ?

INFORMATEUR12 : Oui je fais une sélection sur les titres... Oui sur les titres, le titre a beaucoup d'importance, les mots-clés, les personnes... J'ai une cartographie à la fin, je sais : tel laboratoire travaille dans tel projet, et je fais des fiches pour ça avec mon mailer encore, que je communique à moi-même toujours, en parlant de traces, et ainsi que mes collaborateurs ou des personnes.

Enquêteur : Donc ça devient un réseau ?

INFORMATEUR12 : Je fais mon maillage.

Enquêteur : D'accord, vous arrivez à lire tout ce qui vous intéresse ou ça vous arrive de prendre quelque chose et de le laisser en plan ?

INFORMATEUR12 : Je suis obligé de faire des choix. Quand je tombe sur quelque chose qui a vraiment l'air très intéressant, je garde. Là, tout ce qu'il y a sur le bureau, je trouve ça super, et pour lequel je n'ai pas fini soit d'apporter des informations dessus, soit je n'ai pas encore fini l'exploitation que je peux faire de ces lectures. Tout le reste je les archive.

Enquêteur : Et ce sera pour quand vous aurez du temps libre et pas de lecture intéressante à lire ?

INFORMATEUR12 : Oui bon, dans les missions, on a l'enseignement, l'organisation de formation, la revue des notes. Et dans le cadre de recherche, il y a beaucoup d'écrits, beaucoup de projets auxquels il faut répondre, lire des choses, formuler des réponses à des propositions, aller chercher des financements, ensuite conduire l'activité avec des livrables que l'on doit fournir, comme vos projets. Et bien ça demande...

Enquêteur : Du coup vous devez privilégier certaines lectures par rapport à d'autres ?

INFORMATEUR12 : Oui, oui, il faut faire un choix toujours.

Enquêteur : Pour que ces lectures soient vraiment importantes et qu'elles apportent vraiment quelque chose ?

INFORMATEUR12 : Le risque, c'est de passer à côté de quelque chose de très bien. C'est clair. Mais il faut faire des choix et parfois je délègue avec des gens avec lesquels je travaille hein. Je suis obligé de leur laisser lire, et eux vont passer 3 semaines à les lire et puis moi, je vais passer 3 heures à les questionner pour qu'il modifie leur lecture ou complète leur lecture, me donnent les informations que je souhaite avoir, qui sont importantes. Ensuite je vois si je lis ou si je n'ai pas besoin de lire et de quelle manière on peut exploiter ce qu'il y a dedans.

Enquêteur : D'accord, donc il y a déjà une pré-lecture ?

INFORMATEUR12 : Par mes collègues ou mes associés.

Enquêteur : Vos réutilisations de la lecture ? Dans le cadre de l'enseignement et dans le cadre de la recherche ?

INFORMATEUR12 : Ouais.

Enquêteur : Les 2, vous les réutilisez comment ? Plutôt de la vulgarisation des notes que vous avez prises sur un sujet ou ?

INFORMATEUR12 : Dans la formation de cours, on cherche toujours quel va être le meilleur support que l'on va pouvoir produire. Si l'on trouve un support de base qui est riche, réutilisable ou des parties de support qui sont réutilisables. On demande l'autorisation à ses auteurs, et ensuite on le ré-exploite. Parfois on les améliore. Moi je cherche d'abord à voir ce que je peux réutiliser. Je contacte directement les gens pour savoir s'ils autorisent le fait que je puisse réutiliser si je trouve ça intéressant et s'ils ont peut-être quelque chose de mis à jour.

Enquêteur : Oui, si ça se trouve il y a des notes qui sont un peu plus complètes, enfin, je pense qu'il y a aussi des enseignants-chercheurs dans les personnes que vous contactez.

INFORMATEUR12 : Bien sûr. Et ce que je fais moi, d'abord le rendu. Je rends toutes mes productions d'enseignant sont libres. Donc je mets en ligne ou je les diffuse et je les diffuse toujours aux auteurs qui m'ont permis d'utiliser des parties, je leur donne un retour. Dans le cadre de mes enseignements pour Conception et Production pour le Multimédia et bien là, c'est exactement ce que je fais, mais bon je n'ai peut-être pas à renvoyer tous les matériaux que j'ai pu développer depuis, parce que les matériaux avec les étudiants ils sont hyper riches, hyper nombreux, vous avez pu voir que rien que chaque année avec les étudiants, on reconstruit à peu près 400 pages de notes, de très bonne qualité, en plus de 200 slides complets. C'est énorme.

Enquêteur : C'est quand même un bon volume de choses... Dans la réutilisation, vous reprenez vos notes et après vous les réutilisez ?

INFORMATEUR12 : J'en fais une reformulation et après j'exploite tout ça oui. C'est lecture, retranscription, amélioration, annotation, correction et en recherche, c'est pareil. Tout ce qu'on lit qui est ré-exploitable. On est obligé de le référencer, on doit prouver que. On doit toujours être déontologique, irréprochable, les choses que l'on bâtit qui ré-exploitent un résultat, une réflexion, une analyse, et bien on doit citer de façon à ce que toutes les parties du travail qu'on présente, ainsi que les bases, les hypothèses puissent être vérifiables par une personne tierce qui soit capable de remonter.

Enquêteur : Fournir les sources...

INFORMATEUR12 : Ou les références, parfois les deux.

Enquêteur : Vous pensez qu'il y a un moyen plus simple pour ça ? Pour réutiliser correctement vos lectures ? Ou vous pensez déjà que votre système est...

INFORMATEUR12 : (coupe) Dans le domaine du Web sémantique et dans le domaine de l'analyse massive de données, il existe des algorithmes qui permettraient d'élaborer des ontologies des grands corpus. Le temps d'exploitation de ces systèmes pour l'instant n'est pas top. J'utilise des technologies basées sur des graphes sémantiques. Pouvoir analyser tout un ensemble de documents en listant ou en organisant les dépendances qu'il peut y avoir entre plusieurs documents, en fonction des mots-clés, en fonction des sujets abordés, etc.

Enquêteur : Les références qui sont citées ou autres ?

INFORMATEUR12 : Google qui permet aussi d'accéder ou d'organiser ce type de choses. L'élaboration de bases de données permet aussi d'élaborer des liens entre les différents contenus des supports que j'utilise, beaucoup de bases de données. Mais la masse d'information est tellement importante et comme je veux que ce soit pérenne dans le temps, au delà de 3 ans, tous les 10 ans, l'exploitation d'outils pose encore des difficultés, donc j'ai

besoin d'avoir une version presque à plat, qui soit dans ma machine principalement. Mais il y en a aussi pas mal dans mes armoires, et avoir quelque chose qui permette de faire une lunette et d'obtenir quelque chose qui soit sensé.

Enquêteur : Maintenant on va parler un peu des supports numériques, donc les supports numériques est-ce que vous pensez que ça a changé beaucoup la lecture ?

INFORMATEUR12 : Pour répondre à ça... Oui la lecture, grâce au support numérique je lis beaucoup plus que ce que je ne lisais auparavant. C'est tellement facile d'accès, ça arrive sur mon téléphone, ça arrive sur mon ordinateur. Je n'ai pas besoin d'aller le chercher, et puis je n'ai pas besoin d'aller à la bibliothèque ou chez le marchand de journaux, je n'ai pas besoin de le commander, je n'ai pas besoin de prendre ma voiture, ça arrive tout de suite, j'ai l'impression que c'est instantané. Ça ne prend pas de place. Dans mon disque dur j'ai l'équivalent de probablement maintenant d'une soixantaine d'armoires, c'est vraiment magique, grâce au numérique j'accède à l'information bonne ou pas bonne, massive et donc je peux lire beaucoup plus.

Enquêteur : C'est une facilité d'accès. Par contre, est-ce que vous avez pas du mal ? Moi personnellement, je sais que j'ai beaucoup plus de mal à lire sur un écran que sur le format papier ? Est-ce que vous ça vous rebute aussi ?

INFORMATEUR12 : Je partage le même avis. Moi j'aime le confort donc tant que je peux travailler vite, efficacement, avec le maximum de confort, voilà mon paradigme. Le numérique... J'adore le numérique maintenant que j'ai pu travailler sur des grands écrans.

Enquêteur : Oui, je pense que sur votre smartphone par exemple...

INFORMATEUR12 : La lecture est limitée. J'ai un smartphone depuis le départ, dans le cadre de mon travail, j'ai accès à des smartphones que je dois évaluer, que j'utilise. Le problème de la lecture sur les smartphones c'est que parfois le contenu n'est pas adapté à l'écran pourtant de bonne qualité alors c'est rebutoire.

Enquêteur : Ça n'incite pas à la lecture...

INFORMATEUR12 : Mais je lis quand même !

Enquêteur : Quand c'est vraiment urgent et que vous avez besoin d'une information immédiatement ?

INFORMATEUR12 : Si je ne peux pas faire autrement qu'utiliser le téléphone, j'utilise le téléphone. Sinon je fais en sorte d'avoir des logiciels qui me permettent de lire aussi bien sur le téléphone et se synchroniser avec mon ordinateur portable, mon ordinateur de travail. Mon ordinateur de travail est un ordinateur portable. Dès lors que les ordinateurs portables sont devenus de bonne qualité, l'ordinateur portable a remplacé mon ordinateur fixe, le système que j'avais auparavant, de manière à ce que je puisse poursuivre mon activité parfois jusque chez moi ou lors des déplacements, lorsque je dois aller en conférence, chez des partenaires scientifiques ou industriels. Pour des questions de confort, toujours grand écran, grande capacité, réutilisation de l'information.

Enquêteur : Et donc les tablettes, les liseuses vous en avez ?

INFORMATEUR12 : Oui j'en ai,

Enquêteur : Vous avez une tablette ?

INFORMATEUR12 : Tablette... Les liseuses, je n'en ai pas, j'ai des collègues qui en ont mais moi...

FIN entretien INFORMATEUR12

Entretien INFORMATEUR13

Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment tu lis pour votre travail, je vais te demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc peux-tu m'expliquer comment tu t'y prends personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR13 : Si je prends les dernières choses que j'ai faites jusqu'à maintenant, je commence déjà par rechercher des références qui m'intéressent donc j'ai des sources sur lesquelles je m'appuie. Et selon les sources que j'utilise, derrière j'ai accès soit à de la lecture sous forme de livres et d'articles publiés papier, soit après, je me retrouver avec des textes numériques que j'aimerais bien pouvoir rendre papier ou que je ne peux pas et je dirais que mes pratiques évoluent en fonction de ce qui m'est accessible. Si je donne un exemple, le dernier en date, c'est un livre qui m'intéressait, parce que des fois, on a besoin de quelque chose dans l'urgence donc j'ai déjà acheté des ebooks parce que je voulais le bouquin tout de suite, et donc je suis obligée de me retrouver à lire sur écran, ce qui n'est pas forcément ma tasse de thé, mais je l'ai déjà fait par deux fois. Et de plus ou plus j'utilise Cairn, et là on récupère un nombre assez impressionnant d'articles numériques, et de plus en plus je ne les imprime par tous systématiquement, sinon ça ferait des tonnes de papier. Donc la lecture rapide, je la fais sur numérique, et si un article m'intéresse vraiment, là je vais l'imprimer et l'archiver.

Enquêteur : Et tu ne peux pas, pourquoi ?

INFORMATEUR13 : Je ne peux pas l'avoir sous forme papier ? Dernièrement, j'ai utilisé une plateforme accessible par la bibliothèque, qui donne accès à un catalogue d'eBook, et ce catalogue d'eBook, tu ne peux pas l'imprimer donc tu es obligé de lire sur écran.

Enquêteur : Le format est fermé ? Même si tu as le fichier avec toi, tu ne peux pas imprimer ?

INFORMATEUR13 : Non. Et donc ça va m'obliger à m'adapter et à lire plus sur écran que ce que je ne fais pas.

Enquêteur : Et tu peux malgré tout travailler dessus ou pas ?

INFORMATEUR13 : Pour l'instant je ne fais pas

Enquêteur : Les annoter ou pas ?

INFORMATEUR13 : En général je prends mes notes à la main comme sur un bouquin.

Enquêteur : Et tu peux faire des copier-coller ?

INFORMATEUR13 : Non, par contre quand j'écris un article et que j'ai le bouquin, je sépare mon écran en deux et je me débrouille à faire la citation à partir du bouquin donc c'est moyennement pratique.

Enquêteur : Donc c'est comme si tu l'avais en papier ?

INFORMATEUR13 : Tout à fait (rires).

Enquêteur : Tu recherches d'abord tes sources et ensuite tu vas essayer de les récupérer plutôt sur papier si possible.

INFORMATEUR13 : Maintenant une technique que je trouve très bien dans les bibliothèques, c'est le panier où en fait tu peux avoir tes références bibliographiques. Tu fais tes recherches, et à chaque fois qu'une référence t'intéresse, tu la mets dans ton panier et tu te retrouves à pouvoir imprimer la liste de tes références avec la côte. Tu vas chercher les livres à la bibliothèque avec ta liste. Directement. Et je trouve ça très pratique. Et tu peux aussi la mettre sur ton téléphone pour l'avoir sur toi et récupérer tes bouquins.

Enquêteur : Et toi tu fais des distinctions dans les types de lecture que tu fais dans le cadre professionnel ?

INFORMATEUR13 : Cette technique là, je l'utilise à la fois dans mes lectures pour faire mes cours ou mes lectures quand j'écris un article. Par contre la technique des eBooks que je t'ai expliqué tout à l'heure, là c'est plus quand je suis dans l'urgence, et dans ce cas là, dans l'écriture d'un article pour mes recherches.

Enquêteur : Parce que c'est différent la lecture pour les cours et la lecture pour la recherche ?

INFORMATEUR13 : En fait, la lecture pour mes cours, il faut qu'il y ait certains documents que je rende accessible aux étudiants. Et que je puisse notamment imprimer, pour leur soumettre car si tu leur dis d'aller chercher, ils ne le font pas. Par contre, si tu leur donnes la photocopie et que tu leur dis, il faut lire ça pour la semaine prochaine, ils le font. Pour les étudiants, j'essaie d'être un peu plus en avance, pour pouvoir imprimer. Pour l'instant, je ne leur ai pas imposé la lecture d'eBooks.

Enquêteur : Au niveau temporalité, les cours, tu te retrouves moins prise dans des urgences ?

INFORMATEUR13 : Je peux me retrouver prise dans des urgences, mais si je veux leur faire lire des articles, je m'y prends un peu à l'avance. Pour 1, leur laisser le temps de le lire et 2, d'avoir le système pour pouvoir les imprimer, ou leur faire des photocopies ou leur mettre à disposition de manière simple pour eux.

Enquêteur : Au niveau des contenus que tu lis, c'est quoi ? Est-ce que ce sont articles, ouvrages, blogs ou revues, magazines, actualités ? Les formes de contenu ?

INFORMATEUR13 : (réfléchit) ... là j'étais plus orientée sur ce que je lis en terme d'articles scientifiques où là je t'ai expliqué comment je m'y prenais. Maintenant je peux avoir besoin de lire des actualités donc là je ne vais pas nécessairement utiliser les mêmes sources et je peux avoir des systèmes, par exemple des gens que je suis sur Twitter pour avoir un résumé et aller lire les choses qui m'intéressent par rapport à ce qui est mis sur le tweet. Et cette technique là je ne l'ai pas du tout quand je fais une recherche scientifique avec des références.

Enquêteur : Tu as recherche scientifique d'un côté...

INFORMATEUR13 : Et de la recherche d'actualité, des éléments d'ordre économique sur un sujet. Mais là, j'irais plus sur des portails spécialisés pour récupérer l'info et là, j'utilise aussi Factiva. Factiva ça ressemble à la manière que j'ai exposée précédemment.

Enquêteur : Mais là c'est plus pour une recherche spécifique sur un sujet d'actualité ?

INFORMATEUR13 : Ouais.

Enquêteur : Et sur Twitter ?

INFORMATEUR13 : Je suis des personnes et parfois ça m'indique des sujets qui m'intéressent et à ce moment-là je vais voir l'article. Quand je vais voir l'article, je le lis sur écran et des fois je le garde en ayant un ScoopIt dans lequel je les collectionne. Pour pouvoir les retrouver. Et en les mettant à disposition.

Enquêteur : Et quand tu dis articles, ce sont des articles scientifiques ?

INFORMATEUR13 : Là ce sont des articles de tout style, de blog, articles de revue électronique, là c'est vraiment tout.

Enquêteur : Tu as la distinction soit articles scientifiques, soit actu et sujet plus vaste ?

INFORMATEUR13 : Pour les livres, quand j'ai des références d'ouvrages en général je préfère pour l'instant avoir l'ouvrage que l'ebook. Je prend l'eBook seulement si je n'ai pas d'autres solutions.

Enquêteur : Quand tu n'as pas d'autres solutions, tes lectures sur écran, tu les fais à partir de quel support ?

INFORMATEUR13 : Sur un ordinateur. J'ai testé la liseuse, mais une fois comme ça et ça ne me plait pas. Sur tablette, je lis les actualités, mais plus actualités, mais pas actualités recherche ni enseignement... Pour mes activités extra-professionnelles, je peux utiliser la tablette, mais quand je bosse pour moi, rarement je prends la tablette pour lire un eBook. En fait, je n'en ai pas de personnelle, donc il faut qu'elle soit disponible et mon ordinateur il est personnel, je le fais quand je veux et le temps que je veux. Mais je pourrais très bien me mettre à lire des eBooks sur une tablette si j'en avais une personnelle, par contre la liseuse je n'y arrive pas.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR13 : Je ne sais pas, quitte à avoir une liseuse, je préfère avoir le livre directement. Je me dis que ça fait un outil de plus et je ne vois pas l'avantage par rapport à mon ordinateur.

Enquêteur : Et la tablette, tu dis qu'elle ça pourrait ? Qu'est-ce qu'il y aurait comme différence par rapport à la liseuse ?

INFORMATEUR13 : Je ne sais pas. Tu peux avoir tout en même temps, tu peux avoir tes e-mails, tu peux faire tout ce que je t'ai expliqué, aller sur ScoopIt et mettre des choses dessus. Pour l'instant, tout ce qui est commentaire, surlignement, je n'utilise pas. C'est-à-dire que quand je lis sur écran, je n'utilise pas toutes les options qui sont permises pour faire des annotations ou des choses comme ça.

Enquêteur : Pourquoi ? Tu as une idée ?

INFORMATEUR13 : Je pense que je ne suis pas encore assez familiarisée avec cet outil pour utiliser toutes les potentialités qui sont offertes, en terme de lecture.

Enquêteur : Et est-ce que tu as des lieux particuliers pour ces lectures là ? Est-ce que tu lis juste à ton bureau, juste chez toi, dans les transports en commun ? Tu as l'impression que tu as des lieux privilégiés ?

INFORMATEUR13 : Je dirais que la plupart de mes lectures, je les fais chez moi. Mais pas nécessairement à mon bureau, je peux être n'importe où chez moi, sur mon canapé, à ma table de travail. Je n'ai pas d'espace... Dans mon bureau, je peux récupérer les données mais je ne suis pas assez concentrée pour pouvoir lire véritablement. Pour tout ce qui est recherche bibliographique etc. je peux le faire à mon bureau, par contre une lecture véritablement de l'article, en général je fais ça chez moi.

Enquêteur : Tu distingues...

INFORMATEUR13 : La recherche du sourcing, tout à fait. Et le sourcing vu que c'est une lecture rapide, l'ordinateur, c'est super pratique alors que la lecture approfondie, je trouve que j'ai encore des réflexes de lecture papier. Mais c'est un peu ce que je t'ai dit tout à l'heure quand j'e t'ai dit que je n'utilisais pas les fonctionnalités.

Enquêteur : Alors que si tu imprimes tu fais ça ? Surligner ? Annoter etc. ?

INFORMATEUR13 : Oui... Mais je pense que j'y viendrais, c'est plus par non-familiarité. Je me rends compte que depuis deux ans, il y a des choses que je fais, que je ne faisais pas, notamment acheter des eBooks, j'en ai acheté deux.. Donc c'est récent quoi. Pareil, à force de récupérer sur Cairn des documents PDF et d'en avoir une profusion, c'est ça qui fait qu'à un moment donné, tu arrêtes d'imprimer et tu arrêtes même de les collectionner, et tu retournes pour l'avoir en direct, sans l'avoir forcément en collection. Maintenant j'en arrive à repérer les endroits où je peux récupérer les infos et y retourner si j'ai besoin, et pas forcément les collectionner.

Enquêteur : Et le travail que tu effectues sur les annotations justement, les récupérations de citation ou de choses comme ça, ça se passe comment, tu les fais sur papier ?

INFORMATEUR13 : C'est un mix. Il y en a que je fais sur papier... En fait ma lecture préférée, c'est quand même d'avoir un bouquin, de prendre un papier à côté et de noter tout ce qui m'intéresse. Ca c'est ma pratique préférée, et après toutes les autres, c'est selon ce que j'ai. Quand je lis sur écran, je peux avoir un papier et je note à côté ou avoir un document Word sur lequel je note ce qui m'intéresse.

Enquêteur : Donc ce sont des adaptations à partir de cette base idéale ?

INFORMATEUR13 : Oui, et pour l'instant je n'ai pas réussi à changer ma manière de faire alors que je la trouve moyennement adaptée quand je lis sur écran. Après mon autre problème, c'est que tous les papiers que j'ai, je les perd, donc en gros le fait de noter, me permet de retenir. C'est une manière de lire mais aussi d'intégrer. Et donc c'est plus que lire. Quand je lis sur écran, j'ai tendance à lire et pas forcément à prendre des notes et donc à lire de manière moins approfondie.

Enquêteur : Et donc tes papiers ?

INFORMATEUR13 : Des fois, je les perds.

Enquêteur : Tu as un système pour les conserver ?

INFORMATEUR13 : Non, pas du tout. Ils peuvent être mis par piles. Je fais une pile de papiers qui peuvent être illisibles pour les autres, que je mets en tas dedans. Je relis l'article de manière plus facile, si je réutilise et que j'ai perdu le papier. Ceci dit, le papier c'est plus pour moi un moyen d'intégrer, de digérer ce que je lis. Et certains fois quand le papier je le relis, je pense par exemple à Ricoeur, parcours de la reconnaissance, je l'ai trouvé difficile donc celui-là je l'ai lu, je l'ai trouvé difficile et après j'ai surligné mes notes. Quand j'ai relu, je re-surlignais le document. Mais ça je le fais rarement parce que la plupart du temps, je perds mes papiers.

Enquêteur : Tu les perds souvent alors ? Ce n'est pas de temps en temps ?

INFORMATEUR13 : Je n'ai pas une bonne organisation.

Enquêteur : Et tu as toujours fonctionné comme ça ?

INFORMATEUR13 : Oui, je crois bien. Sauf que c'est par piles, quand je faisais ma thèse, j'avais tous les documents concernant ma thèse, donc ça c'est tout rangé, tout au même endroit, donc j'arrive facilement à le retrouver. Mais par contre, si je veux des choses que j'ai lues pendant ma thèse que je veux réutiliser, je ne suis pas forcément capable de les retrouver.

Enquêteur : Pas capable de les retrouver pourquoi ? Parce que ta pile est trop grosse ?

INFORMATEUR13 : Voilà ou que je n'ai plus envie. Ma thèse je l'ai quand même passée il y a pas mal d'années, donc je n'ai pas le courage d'aller rechercher dans mes archives, pour aller retrouver le document. Donc dans ce cas-là, je vais plutôt aller retrouver l'article par un moyen plus simple. Et le relire à partir de la base, et comme je l'ai déjà lu, les éléments qui m'intéressent me reviennent vite.

Enquêteur : Finalement, ce n'est pas tant pour ré-exploiter, tes notes que pour ?

INFORMATEUR13 : (coupe) Intégrer et digérer. Intégrer ce qui m'intéresse dans ce que je lis.

Enquêteur : On a commencé à parler tout à l'heure du sourcing, de tout ce que tu récupérais comme information, est-ce que tu as une méthode ? Comment tu t'y prends pour identifier et sélectionner les contenus que tu vas vouloir lire quelle que soit la forme du contenu ? Est-ce que tu as des méthodes particulières ?

INFORMATEUR13 : Quand je sais ce que je veux, j'utilise les mots-clés adéquats et en général, ça va vite.

Enquêteur : Sur quoi ?

INFORMATEUR13 : pff, je peux le faire sur Google, sur les catalogues de bibliothèques, sur les banques de données électroniques type Cairn, Factiva. Cette méthode là je l'utilise partout et ma difficulté, c'est plutôt le choix des mots-clés quand je ne sais pas trop ce que je cherche. Dans ces moments là, je vais plutôt aller regarder des références et en rebondissant, s'il y a une référence qui m'intéresse bien, je vais aller regarder les références bibliographiques et ça va me servir de point de départ pour aller chercher des choses qui m'intéressent. Par contre là, je suis plus dans tout ce que est article scientifique. Dans tout ce que je t'ai expliqué jusqu'ici et même cette méthode-là, je l'utilise essentiellement pour la recherche d'articles scientifiques.

Enquêteur : Et autour de l'actu, ça fonctionne comment du coup ?

INFORMATEUR13 : L'actu, je peux plus aller sur des sites que je connais déjà...

Enquêteur : Que tu connais déjà comment ça ?

INFORMATEUR13 : Ca dépend du sujet qui m'intéresse... (réfléchit) Je m'intéresse à l'employabilité, donc je suis obligée d'avoir un peu d'info ou de surveiller ce qui se raconte par les services de ressources humaines donc là, je vais plutôt aller revoir le blog de quelqu'un que je considère comme expert. Par exemple Job 2.0. Je ne vais pas y aller tous les jours mais au moment où je vais en avoir besoin, je vais aller sur son site et lui il va répertorier un certain nombre d'actus que je vais relire pour voir.

Enquêteur : Mais c'est toi qui décide de t'y rendre ? Tu n'as pas des alertes ?

INFORMATEUR13 : Si, j'ai des alertes, mais en général, j'y vais surtout au moment où j'en ai besoin pour faire un article.

Enquêteur : et tes alertes, tu passes par quoi ?

INFORMATEUR13 : Google qui arrive sur ma boîte mail

Enquêteur : Sur des mots-clés ?

INFORMATEUR13 : Voilà, et après je suis sur Twitter mais mon problème c'est que je n'arrive pas à le regarder régulièrement. De moins en moins j'arrive à suivre, j'ai trop de tweets et je n'ai pas le temps de faire au quotidien, donc je suis obligée de retourner voir les gens que j'ai suivi et d'aller voir les sources autres que leur Twitter car je n'arrive pas à suivre. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire. (rires)

Enquêteur : Si, c'est un problème intéressant, cette question de l'infobésité. Alors il y a question qu'on pose à chaque fois : est-ce que tu arrives à lire l'ensemble du domaine auquel tu t'intéresses ?

INFORMATEUR13 : (affirmé) Ah non !

Enquêteur : C'est pour la forme qu'on la pose car personne n'a répondu oui bien sûr. Tu es dans une situation où tu as accès, le problème n'est pas de trouver les sources que tu veux lire, c'est plutôt d'arriver à toutes les lire ?

INFORMATEUR13 : Oui et à sélectionner celle qu'il faut lire. Parce qu'en fait, parfois tu as des infos qui sont répétées à plusieurs endroits et ce que j'aime bien, c'est celui qui synthétise. Et c'est pour ça que je repère des blogs qui m'intéressent, des personnes qui elles suivent régulièrement et te font une synthèse. A partir de cette synthèse, tu repères celle qui t'intéresse, c'est plutôt ça que je cherche.

Enquêteur : Tu les sélectionnes après avoir vu ce qu'ils écrivaient, tu te dis eux, ce sont de bons curateurs ?

INFORMATEUR13 : Exactement, et eux, j'ai intérêt de surveiller ce qu'ils proposent.

Enquêteur : Et dans le domaine de la recherche, tu fais comment ? Est-ce que tu as des méthodes de sélection ou de gain de temps ? Des méthodes de lecture rapide ? Une manière d'évaluer rapidement si le contenu tu vas le lire ou pas ? Est-ce que tu as l'impression d'utiliser des techniques particulières ?

INFORMATEUR13 : Pour un bouquin, je regarder vite fait le sommaire, les références biblio, pour voir si ça m'intéresse ou pas. Lire l'intro... après en lecture rapide, ma première lecture elle est rapide, je regarde les gros titres, voir si ça m'intéresse avant de me plonger dans la lecture approfondie. Mais c'est presque un réflexe quand tu cherches des références biblio, quand tu as une liste, et tu choisis en fonction d'une lecture rapide vu qu'il n'y a que quelques termes qui t'intéressent. Déjà, tu vas choisir de cliquer au troisième et pas au premier, parce qu'il y a un mot qui t'a attiré, quelque chose, et puis derrière tu regardes l'article, vite fait tu regardes les titres, avant de me plonger dans une lecture

Enquêteur : ok, donc intro, titre, intertitres, biblio, sommaire ?

INFORMATEUR13 : Oui. Les mots-clés s'il y en a.

Enquêteur : Est-ce que tu passes par les notes de lecture ? Les revues d'articles, d'ouvrages qui peuvent être faites ? Les revues de littérature ?

INFORMATEUR13 : Pas beaucoup... par contre, je me rends compte que je peux avoir des alerte, d'un livre qui vient de sortir qui m'intéresse et qui arrive sur ma boîte mail.

Enquêteur : Comment ça ?

INFORMATEUR13 : Je ne sais pas moi, comme des organco. Ils proposent des parutions, et ça peut attirer mon regard et je vais aller regarder.

Enquêteur : Dans les méthodes pour identifier et sélectionner, tu es abonnée à de mailing list ou des choses comme ça ?

INFORMATEUR13 : Et dans lesquels tu as des fois des références qui t'intéressent et que tu récupères. Alors ce qui me sert aussi c'est Amazon où j'achète des bouquins et où parfois ils te font des propositions de choses qui m'intéressent. Rarement de nouveautés.

Enquêteur : Tu regardes ça aussi ?

INFORMATEUR13 : Oui, enfin je ne regarde pas, ça arrive sur ma boîte mail.

Enquêteur : Leur système de recommandations fonctionne ?

INFORMATEUR13 : Oui, sauf qu'en général ce ne sont pas des nouveautés qui viennent de sortir. Les vrais bouquins nouveaux qui m'intéressent, c'est plus par des mailing lists spécialisées. Donc là je peux te donner l'exemple du livre sur les traces que j'ai récupérer par quelqu'un qui avait l'info et qui me l'a fait circuler.

Enquêteur : Quelqu'un ?

INFORMATEUR13 : Alors je ne me rappelle plus.

Enquêteur : Par quelqu'un, ce sont des collègues qui disent que ça peut t'intéresser ?

INFORMATEUR13 : Ce n'était pas un collègue, je ne sais pas si c'était l'éditeur. Parfois je ne me rappelle plus par quel biais je l'ai trouvé, mais là, je ne l'ai pas trouvé toute seule, j'ai été aidé par une mailing list ou via les parutions des colloques ou la parution des ouvrages et j'ai dû trouver ça par ce biais là

Enquêteur : Et les conseils de collègues, ça t'arrive aussi ?

INFORMATEUR13 : Ah oui oui, et ça marche bien ! Surtout s'ils savent quel est ton sujet et qu'ils te conseillent des bouquins

Enquêteur : Ca t'arrive souvent ?

INFORMATEUR13 : Souvent... (réfléchit) oui si quand même !

Enquêteur : Les conseils entre collègues, pour la sélection aussi tu en tiens comptes ou pas ? Des commentaires que peuvent te faire des collègues ?

INFORMATEUR13 : Ah oui, là aujourd'hui, on est en train de travailler sur les temporalités et il y avait un ouvrage que je voyais dans les références bibliographiques et il y en a qui m'a dit que ce n'était pas la peine de le lire, donc on passe. Surtout s'il me donne des arguments parce qu'il l'a déjà lu, alors je n'y vais pas.

Enquêteur : Ca joue qui te le dit ?

INFORMATEUR13 : Bien sûr. Si c'est un étudiant qui me le dit, je vais plus creuser pour savoir comment il a lu, pour vérifier s'il a vraiment lu le texte pour comprendre ce qu'il me dit. Selon le crédit que j'accorde à la personne, je suis ses conseils ou pas... Surtout sa connaissance du domaine, si lui c'est un spécialiste d'un domaine que je ne connais pas et qu'il me dit de lire plutôt ça et ça, je l'écoute.

Enquêteur : Est-ce que tu as une idée du temps, du volume que ça peut te prendre ce volume de lecture dans ton activité professionnelle ? Même approximative ? Est-ce que tu as l'impression que tu y passes beaucoup de temps ?

INFORMATEUR13 : En fait si on prend dans la lecture, la surveillance de ce que tu ne liras pas mais où tu essaies de sélectionner, j'y passe quand même pas mal de temps... Mais en même temps, ce n'est pas quelque chose qui me déplaît, il y a des fois où il faut que j'arrête. Il y a un moment où il faut passer à la rédaction et pas seulement se contenter de récupérer plein d'infos, il faut à un moment donné synthétiser et l'utiliser. Des fois j'ai le sentiment de me faire un peu déborder et d'être obligée de me discipliner... Même j'ai peur. Là on n'a pas parlé d'aller fureter dans les bibliothèques, dans les librairies. Je peux passer des heures à fureter, regarder, feuilleter les bouquins pour voir s'ils m'intéressent et il y a un moment où il faut dire stop et passer à une lecture.

Enquêteur : C'est quelque chose que tu fais et ça t'apporte des contenus à lire ?

INFORMATEUR13 : C'est aussi quelque chose qui me plaît comme activité.

Enquêteur : On a le droit d'aimer son boulot (rires). Quelque part, il y a beaucoup d'accumulations ?

INFORMATEUR13 : Oui, mais d'accumulations dans toutes les directions sans forcément de logique pour pouvoir bien les retrouver, c'est un peu brouillon. Il y a un moment où il faut que je me discipline pour tout ce que j'ai fureté, j'arrive vraiment à l'utiliser. La première étape, ça part dans tous les sens.

Enquêteur : Et si on reprend le fait qu'il y a beaucoup de choses qui t'arrivent et après tu n'as pas le temps de tout lire. Ce serait trois dimensions, une dimension accumulation, qui va poser un problème derrière en dimension arriver à lire tout ce que tu as accumulé.

INFORMATEUR13 : Je me demande si c'est accumuler ou si ce n'est pas plutôt fureter. Une démarche où tu cherches sans accumuler, je vais regarder un bouquin mais je ne vais pas forcément prendre la référence en note. Ça part un peu dans tous les sens, et puis il y a un moment, c'est la phase où je me pose et je me dis c'est bon, passe à la phase où tu... Là tu as plus une logique d'accumulation, de rangement, de savoir pourquoi tu les gardes et comment, et dans quel cadre ça t'intéresse. Et après la phase où tu l'utilises pour un cours donné, pour un article et où là, c'est beaucoup plus discipliné, digéré. Moins cette logique d'aller fureter, d'aller trouver des choses que t'imagines même pas chercher. Pour moi c'est un plaisir de trouver des choses auxquelles je n'avais pas imaginé pouvoir trouver.

Enquêteur : C'est cette dimension sur laquelle tu as l'impression que tu passes le plus de temps ? En volume ?

INFORMATEUR13 : Je ne sais si c'est plus de temps, ou le lieu où je ne compte le moins mon temps. Je ne suis pas capable de le mesurer.

Enquêteur : Par rapport à tes autres fonctions d'enseignant-chercheur, tu as l'impression que ça prend une grande part ? Que tu passes plus de temps sur les questions administratives ou en cours ?

INFORMATEUR13 : Je suis en train de me dire sur ce que je t'ai expliqué en terme de lecture, je ne t'ai pas parlé de lecture de mails, donc je ne sais pas si ça t'intéressait aussi.

Enquêteur : Si si.

INFORMATEUR13 : Donc là, d'un point de vue administratif, j'ai aussi des lectures d'ordre plus, pour être en lien avec des gens, tu passes ton temps à lire des mails, plutôt que de voir des gens et de discuter avec eux. Cette lecture là, elle est prise dans autre chose qui est plutôt de l'écriture de réponse de mails, de choses qui sont plus concrètes.

Enquêteur : Qui est plus dans l'organisation que dans le côté préparation de cours ? C'est un autre type de tâche ?

INFORMATEUR13 : Je suis responsable d'une licence, donc c'est plus tout ce qui concerne l'organisation pour vérifier que les personnes ont bien leur emploi du temps ou récupérer les notes, les choses comme ça. Donc ça c'est de la lecture sans penser même que je lis.

Enquêteur : Cette partie lecture pour préparer des cours ou pour faire de la recherche, au sein de tes semaines ou mois de travail, tu penses que c'est une part importante de ton activité ? Parce que certains des enquêtés disaient que c'était l'essentiel de leur travail et d'autres disaient au contraire que s'ils avaient le temps ils le faisaient.

INFORMATEUR13 : Je pense que ça fait partie intégrante de mon activité. Comme je suis enseignant-chercheur et que je suis en IUT, quand je cherche des cas concrets, je peux aller discuter avec des gens, mais je peux aussi aller chercher dans des revues spécialisées des cas que je vais pouvoir utiliser. Pour moi, c'est une activité essentielle. Même pour préparer mes cours, ça dépend du type de cours que tu as, mais j'ai un cours d'épistémologie des sciences de l'information et de la communication, ma tâche c'est d'apprendre aux étudiants à lire des textes et à en voir l'intérêt. Pour moi c'est essentiel à mon activité.

Enquêteur : Dans le cadre des cours, tu dis que tu vas aller trouver des cas. Est-ce que tu as des techniques ou des méthodes pour archiver et réutiliser tous ces contenus que tu vas trouver ?

INFORMATEUR13 : Mon système c'est que j'ai des porte-revues. En fait, tous mes cours sont mis sous forme de porte-revue, avec le nom du cours et je vais piocher. Ce n'est pas forcément bien rangé dedans mais c'est une manière de revoir mon cours chaque année.

Enquêteur : Porte-revue physique ?

INFORMATEUR13 : Oui, physique. Et dedans, j'ai tous mes papiers. J'ai ça et de l'autre côté, j'ai la même chose sous forme dossier numérique sur mon ordinateur. En général quand je reprend un cours d'une année sur l'autre, je reprends l'ensemble des choses que j'ai faites et si besoin, je vais rechercher des informations complémentaires par les méthodes que j'ai exposées avant.

Enquêteur : Donc ça tourne bien pour l'archivage ? ça fonctionne bien ?

INFORMATEUR13 : Là, mieux.

Enquêteur : Tu ne fais pas ça pour la recherche ?

INFORMATEUR13 : En fait si, pour la recherche, je le fais par article, ou par chose que j'ai à faire. Si j'ai une communication, j'ai un dossier pour cette communication, mais ma difficulté c'est de retrouver un article que j'ai déjà eu pour aller l'utiliser sur un autre, que je vais concevoir.

Enquêteur : C'est de passer d'un dossier à un autre qui est plus compliqué ?

INFORMATEUR13 : Tout à fait.

Enquêteur : Surtout en infocomm, on parle beaucoup des nouveaux dispositifs, on s'intéresse beaucoup à l'usage des techniques numériques... Toi qu'est-ce que tu as comme avis sur ces supports là, que ce soit ordinateur, tablette, liseuse, etc. ?

INFORMATEUR13 : Un avis personnel sur mon utilisation ?

Enquêteur : Sur ce que tu en penses ? Est-ce que ça pourrait t'apporter quelque chose ? Comment tu l'utilises ?

INFORMATEUR13 : Pour tout ce qui est sélection, tout ça, je trouve que c'est un gain de temps et un confort sans problème puisque tu peux le faire de chez toi, à distance, et que tu n'es pas obligé d'aller à un lieu pour tout récupérer. Par exemple, l'accès à Cairn, c'est pour moi un avantage, c'est sûr. Plutôt que d'aller photocopier l'article en allant dans une bibliothèque pour le récupérer. Pour cette partie là, je trouve ça super. Pour la partie lecture, je me sens obligée de lire sous forme numérique, sûrement du fait de la profusion des informations que tu as à ta disposition, mais je me sens plus obligée que d'avoir envie d'être celle qui teste les innovations.

Enquêteur : Tu n'as pas un goût particulier pour essayer ?

INFORMATEUR13 : J'essaie au moment où je sens que je ne peux pas faire autrement, mais je ne fais pas nécessairement partie des premiers qui vont utiliser les innovations qui sont proposées.

Enquêteur : Tu en possèdes certains de ces terminaux ? Tu as quoi en terminaux qui peuvent te permettre des lectures numériques ?

INFORMATEUR13 : mon ordinateur, mon portable maintenant...

Enquêteur : Tablette non ?

INFORMATEUR13 : Si tablette, mais pour l'instant, je n'en ai pas une à moi, et je ne suis pas certaine d'en vouloir parce qu'après, tu multiplies, le nombre de supports que tu as. Comme mon problème, c'est de ne jamais savoir où sont les choses, si tout était sur mon ordinateur, au moins j'ai un moteur qui va m'aider à retrouver où c'est, alors que si à la fois sur la tablette, sur mon ordinateur, sur mon téléphone, sur ma liseuse...

Enquêteur : Tu dis un moteur ?

INFORMATEUR13 : Oui, tu sais le moteur de recherche de fichier qui te permet de retrouver ce que tu as collectionné sur ton ordinateur. Parfois pour les PDF, c'est un moyen de retrouver même si tu ne sais pas dans quel dossier tu l'as rangé.

Enquêteur : C'est intéressant. Finalement, ça reproduit ce que tu as avec ton bureau classique ?

INFORMATEUR13 : Oui sauf que dans mon bureau classique, quand je veux chercher, je n'y arrive pas. Alors que là, j'ai quand même un moyen d'utiliser un mot-clé, faut-il que je me souvienne quel titre j'ai donné à mon fichier... (rires) Ce n'est pas non plus fiable à 100%... Mon problème c'est que j'explique aux étudiants, puisque je suis en formation documentation, donc je peux expliquer aux étudiants en recherche d'info comment il faut bien ranger pour pouvoir retrouver et... je ne le fais pas très bien. Mais je le dis quand même que je ne suis pas non plus une...

Enquêteur : Un modèle ?

INFORMATEUR13 : Oui (rires)

Enquêteur : Faire ce que tu dis mais pas ce que tu fais...

INFORMATEUR13 : On donne des conseils pour ne pas se retrouver dans la situation de ne plus savoir où sont...

Enquêteur : Du coup tu as eu une formation à ça ? Tu sais organiser l'information ?

INFORMATEUR13 : Je n'ai pas véritablement eu de formation mais j'ai dû donner des cours sur ce sujet, mais je n'ai pas eu de formation... (silence) Après par contre, comme tu dis, en demandant conseil, en demandant aux gens qui ont eu des formations là-dessus, c'est aussi par ce moyen là que j'ai appris. Comme je suis dans un domaine entouré de documentalistes, bibliothécaires, elles ont des pratiques qu'elles peuvent aussi m'avoir apprises, même si je n'ai pas eu de formations académiques

Enquêteur : Ca se passe comment ? A l'occasion, tu leur dis « comment tu fais ça ? » ou elles t'ont consacré une après-midi ?

INFORMATEUR13 : Pour certaines choses, je peux demander à l'une de m'aider et de m'expliquer. Par exemple ScoopIt, je n'ai pas appris toute seule. Il y en a une qui m'a dit c'est super et qui m'a expliqué. Surtout une fois que je m'y mets toute seule quand je n'y arrive pas, j'ai quelqu'un à qui je peux demander en disant « je n'arrive pas à faire ça, comment on fait ? ». Mais là, ScoopIt, c'est bien un exemple, ça doit faire 2/3 ans que j'en entends parler et j'ai bien mis un an et demi avant de me décider, entre le moment où on me le dit et le moment où je m'y mets.

Enquêteur : Et on n'a pas parlé des liseuses ?

INFORMATEUR13 : Les liseuses, il y en avait à disposition à la bibliothèque de l'ENSSIB, donc j'ai été regardé. Il y en avait plein à disposition, je les ai toutes regardées et ça ne m'a pas plus, donc je pense que je n'irai pas plus loin.

Enquêteur : Pourquoi ?

INFORMATEUR13 : Je ne sais pas... Je ne vois pas l'intérêt d'une liseuse par rapport à mon téléphone, et ça me fait un outil de plus. Et je trouve qu'il a la forme d'un livre de poche, ben je préfère avoir mon livre de poche que d'avoir une liseuse même si je sais que je pourrais en avoir une collection. Pour le confort de lecture, je préfère avoir mon bouquin dans ma poche... Après il y a une question de poids, si tu peux avoir un seul... J'ai mon ordinateur dans mon sac, si j'ai tout sur mon ordinateur, je peux avoir mon ordi, ma tablette, ma liseuse, mon téléphone... Dans ce cas là je ne vois pas l'intérêt d'avoir un outil en plus... s'ils adaptent tout ce qui est liseuse sur mon ordinateur pour avoir le même confort de lecture, je serais preneuse. Mais avoir un outil supplémentaire, ça ne m'intéresse pas.

Enquêteur : En l'état, c'est l'ordinateur qui est le plus ?

INFORMATEUR13 : Ah oui ! Je pense parce que j'ai toute une étape de recherche d'info. Si je n'avais qu'à lire, peut-être que j'aurais une liseuse, mais j'ai trop les deux imbriqués.

Enquêteur : Là tu me dis, je n'ai qu'à lire, tu me disais au début que si c'était de la lecture écran, tu n'utilisais aucune fonction d'annotation, de surlignage, de truc comme ça, pourquoi ? ça ne te plait pas ? Tu ne vois pas l'intérêt ?

INFORMATEUR13 : Je pense que je vais y venir. Ca, ça fait partir des choses où je pense que je vais y venir. Là je ne le fais pas parce que je n'ai pas le réflexe, en fait il faut aller chercher les fonctionnalités, s'approprier la manière de lire sur l'ordinateur. Pour l'instant, je me contente de lire et de prendre mes notes sur une feuille à côté.

Enquêteur : Tu le fais quand même, simplement ce n'est pas sur l'écran. Ca reste annoté, commenté etc.

INFORMATEUR13 : (coupe) Oui. Pour l'instant je n'ai pas pris le pas de surligner sur la version que j'ai et d'aller le regarder sur le numérique. Mais je me dis que je vais y venir.

Enquêteur : Et pourquoi tu dis que tu vas y venir ?

INFORMATEUR13 : Parce que là, je n'ai que deux eBooks donc je me suis contentée de faire mes lectures, mais à force de lire sur écran, je pense qu'à un moment, je vais passer à l'appropriation de l'ouvrage que j'ai sous les yeux.

Enquêteur : Mais ce sont les eBooks qui t'emmènent ? Parce que si tu as des PDF tu me disais que tu les imprimes ?

INFORMATEUR13 : Non, mais les PDF, je ne sais pas si j'ai toujours la fonctionnalité de surlignage dessus. Je la vois plus sur les eBooks en fait, le surlignage, la tablette des matières sur le côté. Alors que sur les PDF, je ne visualise pas l'endroit où j'ai la fonctionnalité surligner.

Enquêteur : Dans les dernières versions d'Acrobat, tu l'as, mais il faut aller la chercher

INFORMATEUR13 : Alors que que les eBooks, elle est beaucoup plus visible. Donc je me dis qu'à un moment, j'y passerais.

Enquêteur : Ergonomiquement, tu as l'impression que c'est mieux fait.

INFORMATEUR13 : Oui. Et le bouquin il est plus gros, alors que le PDF en général, c'est 15/20 pages alors tu peux retourner sur 15/20 pages, alors que sur le bouquin complet, tu peux peut-être gagner un peu de temps en travaillant directement dessus. Mais je ne l'ai pas fait encore.

Enquêteur : C'est pour voir les idées sur l'intérêt que tu pourrais y trouver.

INFORMATEUR13 : Je pense que je pourrais y trouver un intérêt mais c'est par manque de familiarité. Si j'étais plus familière, je pense que je le ferais. Pour l'instant, je ne le suis pas assez, parce que je n'ai pas eu une pratique...

Enquêteur : Alors il y a une autre dimension associée au numérique justement qui est l'intelligence collective, permise quand tu lis, quand tu notes ou quand tu commentes directement en ligne. Alors ça peut passer par de la construction de textes en collectif, mais dans le cadre des lectures, ça peut être aussi des choses comme la sélection des endroits d'un texte qui ont été les plus lus ou les plus commentés, la mise à disposition des commentaires des autres... où tu pourrais voir ce que d'autres personnes ont mis comme commentaire sur le texte, ou toi partager tes commentaires. Est-ce que tu penses que c'est un type de fonctionnalité intéressant ? Dans le cadre du travail d'enseignant-chercheur ?

INFORMATEUR13 : Je pense que oui, mais ça dépend de qui a annoté, ça dépend de la connaissance que j'ai de ces personnes et de la crédibilité que je peux leur donner. Si ce sont des inconnus pff... ça n'aura pas la même valeur que si c'est quelqu'un spécialiste du domaine qui commente le bouquin. Donc ça va me demander un travail supplémentaire de rechercher qui a fait les commentaires, je ne sais pas si je vais approfondir cet aspect-là ou plutôt faire le boulot moi-même en lisant le bouquin et en ayant ma propre opinion. Et là je ne mesure pas le temps, comme je ne l'ai pas encore vraiment expérimenté, je ne peux pas vraiment te dire. Par contre cette idée d'intelligence collective, les choses que je partage moi, c'est plus en terme d'actualité, parce que c'est rapide à faire. Tu as un truc qui t'intéresse, tu le relais, c'est quelque chose que je fais sans trop de difficulté. Par contre je fais très rarement de commentaire.

Enquêteur : Par quel biais ?

INFORMATEUR13 : Par Twitter, par ScoopIt. Dès que je lis un article, j'ai l'onglet ScoopIt sur mon ordinateur et donc je le mets sur mon ScoopIt, donc ça je le fais parce que c'est facile, c'est rapide. Mais pour l'instant, je n'ai jamais mis un commentaire pour dire lisez ça, c'est super. Je me contente de le mettre sur ma page, et sur Twitter c'est pareil, je relais des informations qui m'intéressent mais je n'y ajoute pas de commentaire.

Enquêteur : Tu sers plus de diffusion vers d'autres groupes ?

INFORMATEUR13 : Voilà.

Enquêteur : Et les contenus qui sont partagés sur Twitter, tu es attentive à comment ils sont partagés ? Est-ce que ce sont juste des liens ? Est-ce que tu fais attention à qui les partagent ?

INFORMATEUR13 : Je m'intéresse à qui c'est et je suis surtout intéressé par les liens avec un article vraiment. C'est toujours pareil, ça me fait une référence et je vais lire le lien. C'est en ayant lu le lien que je relais. Si c'est juste quelqu'un qui dit ce colloque est super, je ne le relais pas car je n'en vois pas l'intérêt, surtout si je n'étais pas au colloque. Si j'étais au colloque et que quelqu'un dit ça, je pourrais le relayer mais ce que je relais essentiellement ce sont des choses où il y a un article de blog intéressant derrière ou il y a un peu plus de contenu.

Enquêteur : Et la manière de le présenter ce contenu ? La petite phrase qu'accompagne elle est importante ou pas dans ta sélection ?

INFORMATEUR13 : Ben je pense, car ça fait partie de ce qui va me faire cliquer ou pas. Vu qu'on ne comprend jamais rien au lien, c'est bien la phrase d'avant qui va me faire cliquer sur le lien ou pas.

Enquêteur : Ca fonctionne un peu comme les titres, ce que tu disais tout à l'heure ?

INFORMATEUR13 : Oui je pense. Ca plus la personne qui envoie, si je la connais. Si je ne la connais pas et que le titre m'attire, je peux cliquer, aller regarder, et même m'abonner à son twitter... En intelligence collective, j'ai essentiellement de la veille, que de la lecture au sens... Pour l'instant, je n'ai pas de pratiques de lecture collaborative, par contre je peux avoir des pratiques où je relais l'information.

Enquêteur : Et tes notes sur tes articles par exemple, s'il y avait des outils faciles pour les partager, tu les mettrais à disposition pour d'autres enseignants-chercheurs ou pas ?

INFORMATEUR13 : En gros, quelqu'un me demande mes notes, je lui donne, mais je n'ai pas tendance à aller mettre mes notes en considérant qu'elles ont un intérêt pour la collectivité. Si quelqu'un me le demande, peut-être, mais si personne ne le demande, non.

Fin Entretien INFORMATEUR13

Entretien INFORMATEUR14

Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment tu lis pour votre travail, je vais te demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc peux-tu m'expliquer comment tu t'y prends personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR14 : Alors... je dissocierais lecture de recherche déjà, dans le sens rechercher des textes, des auteurs, des thèmes, pour constituer des biblio, pour enrichir des cours parce qu'il y a plusieurs approches dans ce que je fais, c'est-à-dire tout le travail de recherche biblio, par rapport au développement des enseignements, d'une part. D'autre part, tout le travail de recherche biblio dans le cadre de la recherche où des fois, ça n'est pas toujours connecté entre les types d'enseignement que j'ai et les types de recherche que je développe. Je dirais que je dissocierais les objectifs en matière de recherche et ensuite lecture, parce qu'en terme de pratiques, je n'ai pas les mêmes pratiques si c'est pour des cours ou si c'est pour de la recherche.

Enquêteur : Du coup ça m'intéresse, en quoi tu les distingues les deux ?

INFORMATEUR14 : Je fais un travail constant, une sorte de butinage constant pour les cours où je survole beaucoup de choses qui sont autant de l'information de vulgarisation que des articles de recherche pure pour essayer d'avoir une sorte de fond constant, à la fois de

connaissances on va dire d'ordre scientifique mais aussi d'ordre pratique, d'ordre professionnel. Si je parle de butinage, ça veut dire que je fais du survol, je ne lis pas tout dans le détail, je recherche par mot-clé. Et par mot-clé ça peut être souvent des sujets, des thèmes.

Enquêteur : Quand tu dis que tu recherches par mots-clés, tu recherches sur quoi ?

INFORMATEUR14 : Là encore tout dépend du type de cours, si c'est pour du TD, si c'est pour du CM, je vais systématiquement je commence par Google Scholar, en matière de moteurs de recherche, je dois dire que je suis un peu limitée. Scholar, et après ce que je fais, je vais sur des revues spécialisées la plupart du temps.

Enquêteur : Oui parce que le type de contenu que tu prends, ça, ça m'intéresse bien de voir les contenus que tu lis. Tu vas sur Google Scholar, donc ça c'est plutôt du contenu scientifique ?

INFORMATEUR14 : Ouais, pour récupérer des articles... ou aussi, parfois des ouvrages parce que tu en as qui sont diffusés sur Scholar, mais là si je suis dans le cadre de cours, je ne vais pas voir systématiquement des lectures toutes approfondies donc je prends des notes, j'imprime des pages, je sélectionne des pages, je fais des lectures... et là c'est en matière de lecture, je fais des lectures obliques, très sélectives, parce que la première chose que je fais c'est voir les sommaires et après, une fois que j'ai vu les sommaires, je sélectionne en fonction des sommaires, après il y a des pages que je lis en profondeur et que j'édite, dans certains cas j'enregistre les articles... et après je fais des systèmes de composition pour avoir, autour d'un sujet, plusieurs avis de différents auteurs.

Enquêteur : Ca m'intéresse bien c'est typiquement ça que j'essaie de comprendre. La pratique de lecture dans tout ce que ça peut avoir de bidouillage et même...

INFORMATEUR14 : Oui, c'est du bidouillage.

Enquêteur : Tu dis que tu imprimes aussi ?

INFORMATEUR14 : J'imprime des pages par exemple que je sélectionne pour les étudiants, parce que je me suis aperçue qu'ils ne lisaient pas du tout. Je fais ce travail de recherche en amont, où je vois certains pages qui sont complètement illustrantes soit de concepts, soit d'éléments d'analyse, soit d'exemples, du coup, je les imprime pour après les retravailler et ce que je fais, je les diffuse aux étudiants souvent sous forme de PDF. Parce que j'ai beau citer des ouvrages avec des nombres de pages, je me rends compte que juste citer en cours tel auteur, en disant telle page, ils n'y vont pas. Quand je fais ce travail de pré-sélection où j'explique, je le commente en ayant lu, par là ils travaillent la page, des fois je leur demande de la lire avant et on la commente en cours. Ca les oblige à lire, même en Master, il y en a qui ne lisent pas...

Enquêteur : C'est un problème qui revient souvent.

INFORMATEUR14 : Donc je fais des espèces de ce que j'appelle recherches, sélections.

Enquêteur : Et tu aboutis à la fin

INFORMATEUR14 : (coupe) à une sorte de Reader's digest, un peu ça, tu sais comme ça existait il y a très longtemps. Je fais des compilations de texte.

Enquêteur : Et au niveau des formes que ça prend à la fin ? Tu en fais un PDF ?

INFORMATEUR14 : Selon comment, oui.

Enquêteur : Et il est dispo ?

INFORMATEUR14 : On a une plateforme, donc je le diffuse sur la plateforme ou selon comment. Parce que des fois là aussi, les étudiants, même les plateformes numériques ils bloquent. Des fois ça finit, pour que je sois sûre qu'il l'ait lu, je le fais sur la liste jointe montée pour les étudiants.

Enquêteur : Sur ?

INFORMATEUR14 : Une liste jointe du groupe d'étudiants, parce que ce sont des discussions régulièrement qu'on a justement dans le département, on est sensé utiliser une plateforme pédagogique numérique mais on s'aperçoit qu'il y a beaucoup d'étudiants qui freinent pour l'utiliser, qui n'y vont pas forcément. Et invariablement, certains disent « on n'a pas eu le texte, on ne peut pas y accéder ». Je pense que des fois, ce sont des faux... freins. Donc j'utilise des formes d'approche informelle en matière de diffusion, je me constitue une liste jointe d'étudiants et je leur diffuse comme ça quoi.

Enquêteur : Tu le diffuses par mail du coup ?

INFORMATEUR14 : Oui. Mais entre guillemets, ça personnalise, il y a un côté personnalisation où ils savent que j'ai fait le travail en amont du coup, ils se sentent engagés dans la lecture des articles. Alors je les incite beaucoup à utiliser, parce que je me suis aperçue qu'au niveau des étudiants, ils ne sont pas du tout grand lecteur, ils ont beaucoup de freins pour aller en bibliothèque et plutôt qu'ils évitent, je les incite beaucoup à utiliser des ressources en ligne donc on fait un travail ensemble, je leur montre comment accéder à des revues en ligne via l'intranet de la bibliothèque de la fac. Et systématiquement pour certains articles, je leur dis voilà je l'ai pris sur telle revue, sur tel site, sur telle base de données etc. Presse, c'est pareil, quand c'est de la presse, j'utilise Factiva, je leur explique qu'on a tout aussi sur Factiva. Mais je dirais que, on n'a pas parlé de mon âge, mais je pense que j'ai une approche de tout ce qui est recherche en ligne et lecture numérique qui à mon sens, on ne peut pas généraliser, je parle de mon cas, est lié à un effet générationnel. Moi je suis d'une génération, où était plus tout ce qui était papier, lecture papier, recherche papier, et par manque de formation en ce qui me concerne sur tout ce qui est recherche, approche documentaire, j'ai des méthodes qui sont à mon avis, trop simplistes, pas assez poussées du point de vue numérique. Mais je compense justement par beaucoup de temps à essayer de trouver des articles, des auteurs

Enquêteur : Finalement, tout ce dont tu me parles pour les lectures dans le cadre des cours, c'est plutôt quand même numérique ? Tu passes beaucoup par le numérique ?

INFORMATEUR14 : Oui. Oui oui, mais à mon avis ce n'est pas assez poussé, pas assez optimisé, en gain de temps, je passe trop de temps, j'ai une façon trop artisanale, pas assez professionnelle pour le faire.

Enquêteur : Tu veux dire pour trouver de l'information pertinente ?

INFORMATEUR14 : Oui.

Enquêteur : Justement, ça c'est une autre des dimensions sur lesquelles j'aimerais bien que tu me renseignes. Comment tu fais ton recueil de sources ? Est-ce que ça passe par des recherches ? Est-ce que tu as une méthode de recherche personnelle ? Est-ce que tu fais appel à des prescriptions extérieures, des mailing lists ? Est-ce que tu fais de la veille ?

INFORMATEUR14 : La veille justement je n'en fais pas... Je pense que je pars de prescripteurs dans mon environnement professionnel, en discutant avec d'autres enseignants-chercheurs qui travaillent sur tel sujet, il y a un principe d'appui en matière, entre guillemets, validité de sources que je peux rechercher, et il va y avoir des personnes-ressources-relais enseignant-chercheur qui auront telle compétences dans tel domaine, qui auront telle connaissance de tel sujet, de tels auteurs et qui pourront me donner des pistes de références, des pistes de sources, ça je l'utilise beaucoup... après, justement je ne me suis pas constituées une méthode moi, de veille, élaborée, c'est ce que j'appelle beaucoup de butinage, beaucoup de temps perdu parce que pas structuré, parce que je n'ai pas d'outils... je n'ai pas mis en place d'outils, de méthodes de veille qui me permettent de gagner du temps où je peux

être alertée sur tel sujet, des choses comme ça et tu me parlais de mailing lists... non, je ne l'utilise pas non plus.

Enquêteur : Tu n'es pas abonnée ?

INFORMATEUR14 : Non, et ce qui est effectivement dommage car je pourrais gagner aussi du temps en amont pour avoir des informations. J'ai plutôt une sorte d'approche, on va dire, un peu lourde et artisanale qui fait passer du temps parce que je cherche seule ou avec des appuis, mais en face à face. Tu vois, des gens que je connais.

Enquêteur : Et là on parlait des cours, quand ce sont de lectures recherche tu fais comment ?

INFORMATEUR14 : Là c'est approfondi, là je lis, je lis, dans la façon de rechercher en amont les infos, j'ai à peu près la même méthode que pour mes cours, en revanche...

Enquêteur : Tu veux dire collègues, beaucoup ?

INFORMATEUR14 : Oui.

Enquêteur : Et butinage ?

INFORMATEUR14 : Butinage. En revanche, pour ce qui est recherche, là je lis plus un article du début à la fin, un ouvrage du début à la fin. Là c'est une lecture plus en profondeur pour la recherche, avec prises de notes... là, je me constitue, entre guillemets je sédimentarise plus toutes mes sources.

Enquêteur : Comment tu t'y prends ?

INFORMATEUR14 : Là encore de façon très artisanale, si ça se diffuse dans un article, je saurais que ça vient de moi parce que je suis très embarrassée de le dire parce que j'en suis encore à utiliser des posts-its, des fiches. J'écris, j'ai besoin d'écrire manuellement... Moi ça me pose un problème parce que j'ai un problème de lecture sur écran. Pour ce qui est de la recherche, je vais avoir ma source numérique, là, par contre systématiquement je télécharge tous les articles et après j'imprime tous les articles. Sur tous mes articles, ils sont à la fois archivés dans des dossiers en fonction des sujets de recherche, mais je les imprime et là je les annote sur le papier, j'ai des codes couleur post-it en fonction.

Enquêteur : C'est très élaboré quand tu disais que c'était artisanal !

INFORMATEUR14 : On va dire que ce n'est pas très digital comme approche, parce que ça tu pourrais le faire en traitement de texte, tu pourrais le faire sur un ordi, mais là c'est le problème, je pense que c'est générationnel, quoique non parce qu'il y a des gens qui doivent être de ma génération qui le font très bien sous forme numérique, mais j'ai vraiment besoin pour avoir une lecture concentrée en profondeur d'avoir le rapport au papier et je ne peux pas lire en longueur sur un écran.

Enquêteur : Et tu dis lire, et même les actions sur le texte, annotations, surligner et tout, tu fais ou pas sur écran ?

INFORMATEUR14 : (coupe) Je n'aime pas, ça me pose un problème, on peut le faire ça quand on travaille entre collègues, quand on rédige un article, on va faire des annotations, des choses comme ça sur écran, ça, ça ne me gênera pas, mais moi quand c'est pour vraiment essayer, ça va avec un phénomène de mémorisation, mais ça il y a des auteurs qui ont travaillé là dessus. L'utilisation de la main qui est un élément important dans la mémorisation, et je pense que j'en ai besoin, il n'y a que la mémorisation de certaines données, de certaines lectures, moi passe par le papier, l'écriture, la main. Du coup ça reste moins en surface pour moi. Et je me rends compte qu'il y a des mémorisations, des niveaux de mémorisation différents, justement dans mes lectures professionnelles. Quand je suis dans un objectif montage de cours, développement/aménagement des cours, parce que j'essaie d'être dans

une espèce de flux continu d'informations de sources, selon les cours il va y avoir des sources fondatrices, des auteurs fondateurs, des textes fondateurs, ceux-là, ils sont intégrés. Par contre, tout ce qui est au dessus pour alimenter, qui peut être en matière d'exemple de cas concrets actuels, des choses comme ça, là, je me rends compte que je suis dans une mémorisation plus à court terme comme je suis toujours en train d'essayer de le renouveler et du coup, je suis moins dans ces approches papier...

Enquêteur : Avec cette espèce de flux, il y a le même système au niveau de la mémoire. C'est effacé aussi plus vite.

INFORMATEUR14 : Je me rends compte que je prends quelque notes pour mes cours, toujours papier d'ailleurs, mais elles sont moins peaufinées, moins développées que quand je suis dans un travail de recherche...

Enquêteur : Tu me disais, tu suis en permanence, il y a une sorte de veille de fond du coup, sur des informations qui permettent d'enrichir tes cours... Est-ce que tu distingues des temporalités différentes ou pas en lecture de cours et lecture de recherche ? Tu as toujours une tâche de fond en permanence, toutes les semaines les mêmes ou est-ce que ça fonctionne par pics, des moments où tu lis plus, des moments où tu lis moins etc. ? Tu as l'impression que ça s'organise comment ?

INFORMATEUR14 : Moi j'ai l'impression de lire en continu. En continu.

Enquêteur : Beaucoup ?

INFORMATEUR14 : Oui mais c'est pour ça que le problème se situe, en temps passé, c'est tous les jours. Tous les jours je suis sur un écran et tous les jours je cherche quelque chose et tous les jours je compile, c'est continu quand je dis tous les jours, c'est week-end compris... C'est là où ça pose un problème par rapport à la mémorisation parce qu'après, il y a un phénomène de saturation et je pense que j'ai des phénomènes de lectures sélectives.

Enquêteur : Comment ça ?

INFORMATEUR14 : Je pense que je dois perdre des éléments intéressants parce que je vais souvent, pour ce qui est des cours, lire en fonction des sujets sur lesquels je bosse dans les cours, des fois pas assez déborder pour élargir... comme je lis beaucoup pour essayer d'avoir une sorte de flux tout le temps réactualisé... Je dirais que par rapport à cette notion de temporalité, moi ce qui me questionne c'est la notion de mémoire plutôt... Si temporalité, je dirais que je le mets en perspective temps, durée, moment ou choses comme ça. Pour moi la représentation que j'en ai, dans ce que je t'explique là, ce serait en continu. Je n'ai pas le sentiment de rester... Même un week-end, je vais être forcément sur l'ordi. Je vais forcément chercher une information, un sujet, pas sur une journée complète hein... Je dirais que c'est une sorte de recherche constante quotidienne. Je ne me dis pas je consacre tel jour, telle durée, tel moment à chercher des infos, c'est continu. En revanche, là où je me questionne justement dans mes (insiste) pratiques que je critique, c'est de me dire que je suis convaincue de perdre des informations, par rapport à des méthodes qui ne sont pas suffisamment élaborées et que je n'ai pas su trouver un système adapté pour pouvoir stocker, mémoriser plus d'informations. Une lecture sélective c'est en amont, elle est orientée donc elle va être rapide, ou elle va être directe à tel sujet mais sélective aussi dans le sens : une certaine façon de conserver, sélectionner, archiver, classer mes informations qui pour moi, n'est pas satisfaisante et que j'estime à risque.

Enquêteur : Et dans le domaine de tes lectures recherche aussi c'est comme ça ?

INFORMATEUR14 : La différence dans l'approche recherche, c'est que je vais prendre plus de temps à lire en profondeur pour pouvoir annoter, critiquer, réfléchir. Je vais avoir une

lecture plus en profondeur, plus complète, beaucoup moins sélective, au sens butiner sur un texte. Un article, je vais le lire du début à la fin, un article, du début à la fin.

Enquêteur : C'est un autre domaine qui m'intéressait, parce que tu parles de cette masse que tu accumules donc j'imagine que tu n'arrives pas à lire tout ce que tu voudrais ?

INFORMATEUR14 : Non, ça c'est désespérant.

Enquêteur : Ca c'est une question de forme, je te rassure tout le monde me répond non. Je n'ai pas encore trouvé la perle rare qui a compris comment arriver à lire tout ce qu'elle voulait.

INFORMATEUR14 : Mais non, non non, je n'ai pas tout lu. C'est bien mon désespoir, je trouve même que c'est affligeant, j'ai l'impression de n'avoir rien lu, pas assez, parce que... Justement en infocom, il y a tellement à lire, quand tu vois le côté trans ou interdiscipline, et des sujets qu'on traite, j'ai l'impression... et ça aussi ça fait partie des questions, de me dire quand tu es spécialisé dans une discipline, tu as tendance à te dire que les gens d'une discipline doit avoir une connaissance, une lecture hypersegmentée mais très aboutie avec connaissance de la plupart des grands auteurs d'une discipline. Et je me dis nous, en infocom, quand on voit tous les champs qu'on peut balayer, difficile pour avoir... Mais ça, ça fait partie des sortes de fantasmes, pouvoir avoir tout lu, et mémoriser ! Moi ce qui m'intéresse c'est la mémorisation, c'est pas le fait de dire j'ai lu, ça n'a pas de grand intérêt.

Enquêteur : Justement tu as des trucs pour essayer de gagner du temps dans tes lectures ?

INFORMATEUR14 : Toujours dans mon approche artisanal en fait... le truc, c'est le fait d'être dans des recherches liées à mes sujets de recherches affectant mes travaux, donc je ne vais peut-être pas suffisamment élargir des sujets, des thèmes.

Enquêteur : Du coup tu veux dire les mots-clés, c'est une manière de préciser ?

INFORMATEUR14 : Oui, voilà... Et en même temps, tout à l'heure je pensais le bouquin est sur le bureau, « Représentation et imaginaire », je ne sais plus... En revanche, pour moi, ça peut être aussi un mot-clé. De me dire « ça m'intéresse », de le garder dans un coin parce que plus tard, je vais peut-être aller le consulter, le voir. Mais ça aussi, pour moi c'est une approche très artisanale de voir un collègue qui a trouvé un bouquin.

Enquêteur : Tu disais que tu avais une lecture oblique et sélective. C'est quoi les manières d'arriver à faire une lecture sélective sur un texte ?

INFORMATEUR14 : C'est repérer le plus vite possible les mots-clés sur une page. Après de me centrer sur des parties de pages d'article, où je peux sauter plusieurs paragraphes et arriver à tel paragraphe, et dire tiens, cette idée j'en besoin, elle m'intéresse et sélectionner... Et ça c'est l'avantage par contre... Parce que je pense que sur un écran, sur une page à l'écran, tu es plus en surface, enfin mon ressenti, ma perception, tu es plus en surface et donc tu peux davantage te permettre une sorte de survol de la page, de repérage rapide, où tu peux tomber sur un mot-clé, tu lis une ligne au-dessus et là, tu sélectionnes. Tu peux avoir ton curseur, sélectionner un paragraphe ou une demi-page, du coup pouvoir le récupérer. C'est aussi ça dans la pratique au sens qui me permet d'avoir des éléments, de la source, de la matière. C'est ça aussi que j'appellerais sélectif.

Enquêteur : Ok d'accord, tes mots-clés c'est quoi du coup ? Tu cherches en lisant très vite ? Ou tu cherches par titres de parties ou de sous-parties ?

INFORMATEUR14 : Les deux, les deux. Selon ce que tu prends sur certains sites, mais ça, je ne m'en sers pas tant que ça en fait, parce que je me suis aperçue, comme c'était robotisé, sur certains sites tu peux avoir par exemple des extraits d'ouvrage où tu vas avoir le

mot-clé surligné, et tu t'aperçois qu'ils te surlignent n'importe quoi. Ca pour moi, ça me perturbe donc j'évite.

Enquêteur : Tu ne passes pas par la fonction recherche par exemple ?

INFORMATEUR14 : Non.

Enquêteur : Tu as ton mot-clé en tête et tu fais une lecture... Les titres aussi, est-ce que les choses pour sélectionner les ouvrages ou les articles, tu regardes les biblio ? Les résumés ? Les noms d'auteurs ? Les trucs comme ça ? Tu utilises quoi exactement ?

INFORMATEUR14 : Oui, ah ben oui. Exactement !

Enquêteur : C'est quoi biblio que tu regardes ? C'est un critère de choix ?

INFORMATEUR14 : Par rapport à un article que j'aurais lu, invariablement je vais à la biblio et je regarde ce qu'il y a dans la biblio et là encore, oui je vais sélectionner en fonction de ce qui est mis dans la biblio. Oui, biblio je m'en sers beaucoup et ça me permet, ça c'est ce qu'on apprend en thèse, ça te permet d'élargir, d'aller plus loin donc oui je me sers beaucoup des biblio... Résumé, là je les parcours, parce qu'un résumé, ce n'est pas forcément bien fait, bien rédigé. Ce n'est pas forcément la quintessence et ce n'est pas dans le résumé qu'on met l'idée-force souvent. Jà, je parle pour moi, je sais que par rapport à ce que j'ai fait en terme d'article, souvent je me suis dite que les résumés que j'avais faits ne donnent pas forcément la meilleure restitution de l'article, l'idée-force, et je me suis aperçue que c'était valable pour pleins d'autres articles que j'avais lu en fait. Le résumé, c'est juste pour savoir si je ne me suis pas trompée par rapport à ma recherche et que je suis bien dans mon champ. Mais après, ce que je vais faire, je vais me servir du sommaire pour voir les idées et après, je vais aller à l'intérieur soit de l'article, soit de l'ouvrage, à partir des titres que j'aurais repéré dans le sommaire. Là j'aurais vraiment une lecture oblique, c'est-à-dire voir les mots principaux, lire pour voir ce qu'il ressort et après m'arrêter à certaines lignes. Selon comment, je ne vais quand même lire plus en détail, plus en profondeur. Une fois que j'aurais pu sélectionner ce qui m'intéresse, après je vais, je le fais à la fin, voir la biblio. Et la biblio peut me permettre de rebondir sur d'autres auteurs, sur d'autres sources.

Enquêteur : C'est plus utilisé comme ouverture la biblio ?

INFORMATEUR14 : Oui, tout à fait.

Enquêteur : Parce que ça peut arriver, pour savoir s'ils vont lire ou pas l'article, ils vont regarder la biblio. Par exemple il cite tous les auteurs que je connais, il va raconter les mêmes trucs habituels, allez je le lis pas, je connais bien le sujet là, ça peut être...

INFORMATEUR14 : Après ça dépend du type d'auteur... C'est un a priori ce que je vais dire mais... quand tu me dis ce type d'approche, je le fais, je repère si c'est un thésard ou si c'est un auteur, si c'est un thésard, là j'irais plus vérifier en me disant il est en apprentissage, il apprend les auteurs, là j'avoue que j'ai une lecture sélective par rapport à ça aussi. C'est-à-dire le statut de l'auteur.

Enquêteur : Statut de l'auteur, et renommée de l'auteur ou pas ?

INFORMATEUR14 : Qu'est-ce que tu entends par renommée ?

Enquêteur : Pour distinguer le statut très administratif, tout ce qui est doctorant, docteur... mais après entre un auteur reconnu dans la discipline ou un collègue, mais qui est moins réputé quoi.

INFORMATEUR14 : Alors je ne ferais pas des coupes sombres parce que des fois on peut s'apercevoir qu'il y a des auteurs totalement inconnus et qui pondent des petites merveilles. Après c'est toujours pareil, c'est la contrainte institutionnelle, c'est-à-dire qu'il faut citer des référents incontournables et là, je dirais que selon comment, je vais me plier à cette contrainte formelle, institutionnelle dans des travaux de recherche, en essayant de trouver

quelques perles rares inconnues. En revanche, je vais moins me censurer dans le cadre des cours, si je trouve des auteurs, à voir les incontournables, les référents, ça c'est sûr vis-à-vis des étudiants, mais si je tombe sur une petite perle, un travail d'analyse, un article intéressant de quelqu'un d'inconnu... je ne m'en priverais pas et j'en ferais part bien volontiers aux étudiants.

Enquêteur : Et la lecture de l'introduction ou de la conclusion, tu utilises ça comme technique ? De lire juste l'intro pour voir si ça vaut le coup de lire plus loin ?

INFORMATEUR14 : Pas nécessairement, parce que là encore quand je suis dans la recherche où la j'ai une recherche approfondie, soutenue, sérieuse... tu t'aperçois que tu peux avoir de très mauvaises intro et de très bonnes parties d'ouvrage, du coup j'essaie de faire attention à ne pas me centrer sur...

Enquêteur : Quelque part le sommaire te donne plus d'info ?

INFORMATEUR14 : Pour ma part oui... Alors des fois c'est décevant parce que c'est pour ça que c'est une méthode un peu aléatoire et discutable, il m'est arrivé par une sorte de pugnacité d'aller quand même chercher à aller au-delà, trouver des titres pas accrocheurs ou pas révélateurs de l'idée, chercher quand même et m'apercevoir que des éléments de texte étaient intéressants.

Enquêteur : Ce qui est mauvais signe quand tu fais ça, c'est que du coup, il faudrait que je lise tout le temps tout parce qu'on ne sait jamais... (rires)

INFORMATEUR14 : Et bien voilà, je me dis... souvent dans l'autocritique en fait. J'ai souvent tendance à être magnanime avec les étudiants en fait, parce que de leur dire que c'est vrai que c'est difficile de tout lire, enfin c'est une culture qui est construite dans les systèmes scolaires et universitaires mais là actuellement dans les jeunes générations, quand on discute, ils disent « son, image » mais l'écriture a proprement parlé pour eux, ce n'est pas quelque chose qui leur est facile, aisé, ou attractif... Comme moi, je suis plus dans la génération de l'écriture et que je suis insatisfaite de ce que j'ai lu, j'essaie de leur dire, leur donner des conseils de raccourcis, pour sauver des pans de lecture pour avoir un peu de lecture, plutôt que... Des fois, je leur dis, c'est totalement politiquement incorrect comme conseil d'enseignant mais au moins vous aurez fait ça. Quand tu discutes avec eux, beaucoup te disent « mais non, on ne lit pas », comme ils utilisent dans leur langage : « on dit qu'on a lu mais ce n'est pas vrai ». Donc je leur donne des conseils de raccourcis, en leur disant attention, ce sont des méthodes qui vous font perdre des informations, qui peuvent vous faire perdre des idées ou mettre en difficulté de compréhension, mais au moins vous pouvez faire ce type d'approche et garder vos sources, et après y retourner, prendre le temps de les lire. Je ne les critique pas, je ne leur dis pas : « vous êtes consternants », tout ça, parce qu'ils me disent qu'il y a des enseignants qui les critiquent de façon très péjorative. C'est vrai que c'est constant, ils ne lisent pas.

Enquêteur : Dans ces disciplines quand même, ils sont sensés lire.

INFORMATEUR14 : Y compris en niveau Master. Ils se mettent à lire de façon frénétique et dans tous les sens quand ils ont à faire des rapports ou des mémoires. Ce qui n'est pas le cas je pense en thèse, les étudiants en thèse s'immergent dans la lecture, c'est le meilleur moment pour lire d'ailleurs, je trouve.

Enquêteur : Oui, souvent, ce qui m'est retourné c'est que c'était le temps béni où on pouvait consacrer énormément de temps...

INFORMATEUR14 : Partir en abîme dans les lectures.

Enquêteur : Justement, il y a pas ma de tâches quand tu es enseignant-chercheur, comment ça se répartit toi, ta répartition du temps ? Tu penses que la lecture, ça prend une bonne partie de ton travail ? Ou ça dépend des moments ?

INFORMATEUR14 : Comme je m'en sers pour alimenter mes cours... C'est intéressant parce qu'il faudrait que je m'amuse à le faire mais ça me prend du temps de le faire oui... Je n'ai pas une sorte de conscientisation de comment je décompose mon temps de lecture de recherche en fait. Et comme mon soucis, c'est justement de pouvoir quand même dans les domaines où on est, ça me paraît indispensable qu'on puisse alimenter sans arrêt, réactualiser... Je lis en continu sur une semaine parce que d'un cours à l'autre, je vais injecter de nouvelles informations, de nouvelles sources... J'ai l'impression que je monte mes cours en continu en fait, parce que tout ce que je fais pour l'enseignement, oui c'est pour le contenu des cours donc je ne dirais pas... (cherche ses mots) je ne sais pas si je réponds correctement à la question

Enquêteur : C'est vraiment une espèce de tâche de fond en continu

INFORMATEUR14 : Oui parce qu'à la limite pour moi, ce n'est pas une tâche... c'est un besoin (rires). Par exemple, je vais me dire de 20H à 22H, je vais répondre aux mails, ça c'est une tâche administratives ou je le fais le matin, je ne vais pas le faire forcément, par exemple répondre aux mails dans le sens administratif, ça c'est une tâche, là je vais me donner des plages-horaires, le matin tôt ou entre midi et deux. S'occuper d'aspects administratifs pour les étudiants, je vais le faire à des horaires où il y aura rencontres pédagogiques avec les étudiants, des choses comme ça. Donc ça c'est décomposé pour moi en tâche, avec des créneaux horaires. Tout ce qui est recherche d'info, lecture, pour moi ce n'est pas une tâche, du coup c'est tout le temps. En revanche oui, ce que j'ai réalisé, c'est que je ne lis pratiquement plus que des lectures professionnelles, j'étais grande lectrice de romans jeune, je lisais pleins de choses et depuis que je suis enseignante, je me rends compte qu'en vacances, je vais emmener des bouquins que j'aurais achetés ou commandés, ou empruntés que je vais lire

Enquêteur : Et tu les lis ? Parce qu'on m'a dit souvent qu'on les emmenait en vacances, mais on m'a dit souvent que c'était plus...

INFORMATEUR14 : Je ne les finis pas forcément tous, je vais en emmener 4/5 et je vais en commencer 4/5, là je vais mettre mes petits post-its ou je vais annoter si ce sont les miens, je vais annoter le bouquin mais comme je vais en commencer plusieurs en fonction de l'humeur de la journée en vacances, souvent je reviens, ils ne sont pas finis... Ce n'est pas une contrainte, je ne me dis pas je travaille pendant mes vacances, je me dis je pourrais en profiter pour lire tel bouquin que je n'ai pas eu le temps de lire mais du coup, je ne considère pas ce type d'approche comme une tâche.

Enquêteur : Tu dirais que c'est quand même professionnel ?

INFORMATEUR14 : Je vais dire lecture professionnelle parce que ça rentre dans le cadre de mon activité professionnelle, mais qui me passionne et qui fait que...

Enquêteur : C'est tellement le cœur du métier qu'en gros, c'est évanescent ?

INFORMATEUR14 : Oui, c'est ce qui m'alimente et ça m'intéresse, j'apprend des choses et du coup, le test que je voulais faire, c'est la semaine de vacances que je vais prendre la semaine prochaine, c'est de me dire je vais essayer de trouver un roman et là c'est panique parce que je ne sais même pas ce que je vais trouver, je n'ai aucune idée et là je suis en train de me faire tout un truc, c'est presque idiot

Enquêteur : Et d'ailleurs, tu me dis que tu emportes en vacances, est-ce que tu as des lieux de lecture particuliers ? ... Attaché à un espace particulier ou à des moments particuliers

ou des contextes particuliers ? Les moments de lecture, est-ce que tu lis plus au bureau, à la maison, à quel endroit, dans les transports ? Beaucoup m'ont parlé des transports.

INFORMATEUR14 : Dans les transports non. J'ai la chance de faire une activité professionnelle qui me permet de travailler chez moi, et j'ai la chance chez moi d'avoir un bureau, donc je passe le plus clair de mon temps dans mon bureau. Quand je suis sur la fac, c'est plus pour des tâches administratives, pédagogiques, enseignement. Je n'arrive pas à me concentrer au labo par exemple, j'y vais mais pour rencontrer les collègues, ou pour travailler avec des collègues mais le lieu de lecture, c'est chez moi dans mon bureau, avec silence, calme, bulle au sens quasi kaufmannien du terme.

Enquêteur : Et même pour le butinage ?

INFORMATEUR14 : Oui, je passe le plus... mon bureau chez moi c'est un bureau au sens lieu fermé, c'est presque, personne n'y va, c'est mon territoire. Donc c'est là où je passe le plus clair de mon temps, je ne suis pas du style à lire dans la cuisine... encore moins devant la télé, c'est mon activité principale en fait. Après je peux avoir des loisirs type activité culturelle mais là, tu n'as pas besoin d'emmener un bouquin

Enquêteur : Donc c'est bureau et à la rigueur un peu en vacances ?

INFORMATEUR14 : Oui, et en vacances, ça va être dans un lieu paisible. Je ne suis pas du style à aller sur une plage mais je ne me vois pas en train de lire sur une plage. Un jardin, un lieu où on peut se concentrer, lire dans les transports en commun ça m'a toujours intrigué, parce que je ne peux pas me concentrer, dans le métro, je les regarde en me disant c'est bien parce que tu peux lire. J'ai essayé et je ne peux pas, je n'arrive pas à me concentrer.

Enquêteur : C'est vrai que ça, ça doit être intéressant, parce qu'il y a des types de sons autour de toi et je pense qu'il y a des gens qui aiment bien avec une forme de son, qui n'est pas un son où tu as besoin de te concentrer, mais une sorte de brouhaha, je pense que les transports en commun c'est ça.

INFORMATEUR14 : Et moi par exemple, je n'y arrive pas du tout.

Enquêteur : Et le train, ça t'arrive ou pas ?

INFORMATEUR14 : le train... oui, remarque le train. Le train s'il n'y a pas de bruit, s'il n'y a pas de gamins qui braillent à côté. Le train quand c'est calme je peux le faire, je peux oui.

Enquêteur : Tu le prends souvent ou pas ?

INFORMATEUR14 : Pff... J'ai la chance de bosser pas loin, c'est quand il y a un colloque ou un truc comme ça mais j'en fais pas 150. On ne peut pas dire que j'ai une grosse fréquence.

Enquêteur : Tu me parles beaucoup d'ouvrages, dès que tu devais travailler dessus ou lire en détail, c'était imprimé, donc c'est soit des bouquins déjà imprimés ou des revues

INFORMATEUR14 : (coupe) Des articles numériques que je vais imprimer chez moi

Enquêteur : Et les supports numériques ? Quand tu lis un blog ou une revue en ligne ou d'un magazine en ligne ?

INFORMATEUR14 : Je copie-colle

Enquêteur : Tu copies-colles et tu les imprimes ?

INFORMATEUR14 : Non, pas systématiquement, je me fais des sortes de... index... avec nom de revue ou nom de blog.

Enquêteur : D'accord, tu sauvegardes quand même ? Tu archives aussi en version numérique ?

INFORMATEUR14 : Oui, des parties, parce que des fois, je me dis, au cas où je puisse le diffuser aux étudiants. C'est à dire que je me mets en mode, moi je n'ai pas une bonne approche méthodologique de veille mais je me sens en responsabilité de faire ce travail de

veille mais sélective avec mon cadre de cours pour les étudiants... Donc oui quand même, c'est vrai que je fais des copier-coller de certains articles

Enquêteur : Et là du coup c'est organisé comment ? Tu me dis que tu fais un index ?

INFORMATEUR14 : Une sorte d'index mais ce n'est pas, ça ne pourrait pas être pro comme le font mes collègues de la doc. Donc je vais avoir le nom de la revue, le nom de l'auteur.

Enquêteur : Dans le nom du document tu veux dire ?

INFORMATEUR14 : Oui, et puis après ce que je fais, je structure en fonction de type de cours, selon le type de sujet ou de thèmes que je traite dans mes cours.

Enquêteur : Dans des dossiers, sous-dossiers ?

INFORMATEUR14 : C'est ça.

Enquêteur : Est-ce que tu lis et que tu peux exploiter, tu lis hors ligne après tu retranscris les trucs dont tu veux te resserrer, tu les mets dans des documents numériques ou tu les classes physiquement ?

INFORMATEUR14 : Quand tu dis physiquement, je n'imprime pas tout ça... Ca c'est vraiment tout dans mon ordi.

Enquêteur : Mais les ouvrages par exemple, imprimés que tu as lu ou les articles scientifiques que tu as imprimés après ?

INFORMATEUR14 : Je le classe dans des dossiers physiques, qui sont rattachés à des thématiques sur lesquelles je bosse en recherche, là il y a un côté physique, parce que j'ai des rayonnages, j'ai de la place et c'est vrai qu'il m'est arrivé d'y retourner, de m'en resserrer, de les ressortir. D'avoir plus de plaisir à ressortir les articles papier sur lesquels j'avais écrit, parce que des fois j'avais écrit, annoté à un moment donné, je les relis 6 mois après, ou 1 an ou 2 ans, là je le lirais autrement donc j'annote autrement. Je le fais sous forme papier ce que je ne fais pas du tout sous forme numérique.

Enquêteur : Et ton classement il est par quoi ? Par thématiques ?

INFORMATEUR14 : Dans mes rayons ? C'est variable... (réfléchit) dans les dossiers, il va y avoir des dossiers soit par titre de projets de recherche, des dossiers où j'aurais fait des champs de recherche d'auteurs et je vais avoir plusieurs auteurs autour d'un même sujet, par exemple symbolisme ou communication. Et là, j'ai des chemises papier et je mets mes auteurs, donc je marque tous mes auteurs et puis des articles (rires).

Enquêteur : Et les fiches, tu fais des notes de lecture carrément ?

INFORMATEUR14 : Non, pas bien. Mon collègue, incroyable, parce qu'il en fait et c'est vrai qu'il a raison, lui il fait des fiches alors il s'est mis à les numériser, mais il fait des fiches papier bristol. Moi ce sont des annotations sur des pages où je vais marquer page tant, page tant, page tant, telle idée... Je ne suis pas très fière de le dire.

Enquêteur : Je te rassure, tu n'es vraiment pas la seule à fonctionner comme ça ?

INFORMATEUR14 : C'est vrai ? Mais c'est quoi, une majorité, peut-être pas ?

Enquêteur : Si si.

INFORMATEUR14 : Mais dans le cadre d'un entretien on peut le dire comme ça, mais je suis sûre que de façon un peu plus institutionnelle, je suis sûre qu'il y a plein d'enseignants qui font ça et qui ne le disent pas, voire on le conseille aux étudiants et on ne l'applique pas à nous même.

Enquêteur : Ils le reconnaissent assez facilement, ce n'est même pas honteux de dire « je suis à côté de la plaque » (rires).

INFORMATEUR14 : Je ne le dis pas trop parce que je trouve qu'on devrait le faire en fait.

Enquêteur : En tout cas, c'est vrai qu'il y a des moyens d'optimiser la ré-exploitation etc. Mais ce n'est pas tant employé en fait.

INFORMATEUR14 : Ca va alors, je suis dans la norme.

Enquêteur : On est comme dans tous les autres secteurs professionnels, le manuel qui te dit comment agir parfaitement et puis ensuite tu vois comment les gens font, ce n'est pas exactement pareil. Heureusement en même temps. Tu utilises quoi comme terminaux du coup quand tu utilises du numérique ?

INFORMATEUR14 : ... quand tu me dis terminaux ?

Enquêteur : C'est vraiment le support, tu es sur ton ordinateur ? ça t'arrive d'utiliser une tablette ? D'utiliser une liseuse ? D'utiliser un téléphone portable ?

INFORMATEUR14 : J'ai un ordinateur fixe chez moi, avec un grand écran à cause de ça justement. Et un portable comme ça. Et non, je n'utilise pas de tablette, donc là c'est juste pour lire les mails en fait ou trouver une info vite fait, les touches elles sont super mais la lecture c'est vraiment pénible, donc non non, je n'utilise que mon ordinateur fixe et c'est tout. Et puis le portable.

Enquêteur : Et tu disais grand écran parce que quoi ?

INFORMATEUR14 : Pour avoir une vision plus panoramique quand même. Parce qu'il m'est arrivé de travailler (évoque son ordinateur portable), je trouve que la lisibilité est fatigante, quand tu passes du temps en lecture, en recherche, je trouve que ce n'est pas confortable et c'est fatigant et donc avec l'écran, tu as une meilleure lisibilité.

Enquêteur : La taille de l'écran est importante ?

INFORMATEUR14 : Oui. C'est vrai que les tablettes qu'on peut trouver, de lecture, elles sont un peu en dessous d'un A4 à peu près, mais là c'est un effet générationnel, pour moi je ne me vois pas lire sur une tablette un bouquin, parce que j'ai besoin du toucher tactile du papier. Mais ça c'est purement générationnel.

Enquêteur : Mais tu veux dire un bouquin loisir ou ?

INFORMATEUR14 : Les bouquins loisir, je n'en ai pas, je suis capable s'il y a des bouquins que j'adore, je préfère lire un livre de poche et sentir le contact physique papier cartonné du livre de poche qu'effleurer la tablette

Enquêteur : Le terminal en lui-même ne t'attire pas ?

INFORMATEUR14 : Non

Enquêteur : Et les liseuses ?

INFORMATEUR14 : Non, non.

Enquêteur : Parce que ça m'intéresse aussi, on en parle quand même beaucoup des supports numériques, quelle image tu en as toi ?

INFORMATEUR14 : L'image que j'en ai...

Enquêteur : Dans le cadre de lecture professionnelle. Le support ne t'attire pas...

INFORMATEUR14 : Oui parce que je pense que j'ai un frein parce que dans mon système de représentations, ça serait intéressant de savoir s'il y a des approches générationnelles pour ces types de supports, je pense que là c'est à titre individuel... il y a un besoin du tactile au sens papier, pas tactile écran. Pour moi l'écran est un matériau désagréable en fait. Donc à titre personnel, ça ne m'attire pas, je ne serais pas en situation, comme pour moi la lecture professionnelle est une lecture plaisir et intérêt, il y aurait une espèce de contradiction entre le support qui générerait un inconfort et l'activité de lecture qui pour moi est toujours un plaisir. Je ne sais pas si je suis claire dans ce que j'émet là. Comme je trouve des compensations, certes plus onéreuses en matière d'empreinte carbone qui pose un problème... J'utilise des formes numériques pour accéder à l'information, en revanche en

matière de lecture, ça serait pour moi un inconfort et un non-plaisir que de devoir passer par un support écran numérique.

Enquêteur : Et les fonctionnalités qu'ils offrent, que permettent les outils, que ce soit le travail sur le texte, d'annotations, de recherche dans le texte ?

INFORMATEUR14 : C'est là où c'est dommage parce que je pense que je me prive de fonctionnalités qui pourraient me faire gagner du temps ou m'apporter un soutien. La question, elle est juste. Mais comme en amont, j'ai un blocage et que je ne les utilise pas, ça m'est difficile de t'en parler, si c'est de me dire, dommage parce qu'effectivement ça serait un soutien, un appui, un gain de temps.

Enquêteur : Tu connais en détails tout ce qu'il est possible de faire ?

INFORMATEUR14 : Non, je ne m'en sers pas du tout

Enquêteur : Tu pourrais en avoir entendu parler par des collègues qui eux utilisent ? Tu as une idée précise de ce qu'il y a comme offre, comme fonctionnalités ?

INFORMATEUR14 : Non, non. Quand tu me dis ça par rapport à mes collègues, du coup ça m'intrigue et il faudra que je pose la question, mais je ne suis pas certain que beaucoup de mes collègues s'en servent en fait. Et je n'en entends pas parler particulièrement par mes collègues. Et je dirais même tout âge confondu. Alors je parle des collègues ceux qui sont avec moi dans le département essentiellement, du coup ça m'intrigue, il faudra que je pose la question, par curiosité, pour voir si...

Enquêteur : Finalement c'est un des départs de cette recherche, finalement on n'en voit pas si souvent que ça... Et pour les lectures, prendre des notes, faire du travail collaboratif mais ça c'est autre chose, ce n'est plus de la lecture.

INFORMATEUR14 : Oui c'est ça, ce n'est pas de la lecture.

Enquêteur : Une autre dimension qui nous interrogeait, du coup ce serait plus pour avoir ton avis là-dessus, si tu y as déjà pensé ou pas, parce que si tu n'utilises pas beaucoup, j'imagine que tu n'utilises pas ça.

INFORMATEUR14 : Je dirais même non-utilisatrice, pour reprendre la terminologie de terminaux... à part un ordinateur basique, je suis non utilisatrice de toute ce qui est tablette, etc etc.

Enquêteur : Dans les terminaux numériques, on associe souvent les possibilités liées à Internet, l'intelligence collective, de construction collaborative, entre ça pourrait être dans le cas des enseignants-chercheurs, du partage de notes, les annotations que tu mets sur un texte, que tu rends accessibles à d'autres ?

INFORMATEUR14 : Ca je l'ai fait mais pas dans le cadre de la lecture, je l'ai fait pour le labo, par exemple sur des dossiers de recherche. Là c'était activité recherche avec des collègues mais plus pour monter tout le dossier d'habilitation. Là on était au niveau du comité de pilotage, on a travaillé sur une plateforme pour justement pouvoir apporter, alimenter, se partager des informations, annoter, des choses comme ça. Donc ça je l'ai fait. Pour moi, ce sont des activités connexes de recherche, mais je n'échange pas.

Enquêteur : Et c'est plus de l'écriture.

INFORMATEUR14 : Tu as raison, c'est plus de l'écriture.

Enquêteur : Là c'est vraiment l'idée, est-ce que ça t'intéresserait si les gens laissaient sur les bouquins que tu lis, les autres personnes qui l'aient lu laissent accès aux notes qu'ils ont prises sur le bouquin ? Ce qu'ils ont surligné ?

INFORMATEUR14 : Mais oui ! Mais alors là, plus sous forme numérique... Pour moi quand je lis, je suis dans une espèce de posture personnelle. Cette fameuse bulle kaufmannienne. Si par exemple sur mes propres documents, il y avait d'autres écritures, ça

me dérangerait. En revanche, je pense qu'à partir du moment où j'ai fait cette espèce démarche de lecture isolée, individuelle, en repli sur soi... après dans une approche de partage, là je me dis que c'est dommage que je ne fasse pas partie de plateforme collaborative pour échanger des prises de notes, des avis, etc. Moi ça me demanderait de faire tout un travail de réécriture numérique puisque je le fais manuellement sur mes papiers, et c'est vrai que c'est dommage parce qu'à partir du moment où après, tu partages avec les autres, forcément ça enrichit. Je ne sais pas si j'ai répondu à ta question.

Enquêteur : Si, si, on essaie de voir l'intérêt de ce type de fonctionnalité. Et pour la sélection des parties, il y a un truc qui existe, une fonctionnalité qui te permet de ne montrer que ce qui a été le plus surligné, ou les choses qui ont été les plus lues vu que tu peux tracer quand c'est numérique, voir combien de temps ont passé les gens sur chaque page etc. ? Là tu as des systèmes où tu peux, par exemple, sur 20 pages d'article ne montrer que les pages où on sait que les gens se sont arrêtés pour la lire systématiquement. Est-ce que c'est un type de sélection de lecture oblique, sélective qui t'intéresserait ?

INFORMATEUR14 : Quand tu dis des gens, c'est l'élément important. Ca dépend qui. Je ne sais pas si ma réponse est claire, dans le sens où cette approche là, si elle est d'un point de vue quantification des individus, elle donne une représentation des volumes d'individu qui auront lu, sélectionné telle partie d'un ouvrage. Après tu peux l'utiliser comme élément de quantification mais moi, dans ma pratique individuelle... parce que je ne m'étais pas posée la question en fait, je me dis à quoi peut me servir ce type de données de quantification. Dire tant de personnes ont lu ce passage, je ne sais pas si ça peut être d'un apport vraiment réel, intéressant dans ma pratique professionnelle. Dire on sait combien de personnes ont lu ce passage, derrière selon comment tu vas le traiter, ça va donner des éléments à analyser. Mais si je le mets en perspective avec ma pratique à moi en tant qu'enseignante dans mon contexte, là je me rencontre sur moi et je préfère partager. Je reviendrais sur une idée de communauté, en fonction de communautés de lecteurs que je reconnaitrais en terme légitimité, partage d'intérêts, de cours, de choses comme ça, là oui, ça présente plus un intérêt pour moi. Je serais plus dans une logique communautaire, on sait pourquoi on fait partie de cette communauté et pourquoi on peut donner ce type d'info, du coup ça va donner une approche peut-être plus comme indications : ça c'est intéressant ou ça c'est à creuser. En revanche si c'était strictement quanti, traçage...

Enquêteur : Et les partages de notes c'est pareil ?

INFORMATEUR14 : Oui, ce serait pareil

Enquêteur : N'importe quelle note t'intéresse ?

INFORMATEUR14 : Non, je ne pense pas. Et j'aurais même tendance à avoir une défiance. Si je vois des partages de notes balancées comme ça, je crois que j'aurais tendance à zapper, ne pas y aller, m'en méfier et de ne pas perdre du temps à lire les notes des autres parce que j'aurais un volume de... Pas si c'est un groupe de personnes avec qui on se connaît, si c'était un gros volume de prise de note, je crois que je n'irais même pas.

Enquêteur : Un dernier truc, tu parlais de PDF que tu constituais, comme tu aboutis ? Le processus de construction de ce PDF ? Tu butines, tu récupères des trucs par ci par là qui te semblent intéressants soit si c'est sur du papier, tu notes, tu fais des commentaires, tu mets des post-it. Soit en numérique, tu le copies

INFORMATEUR14 : (coupe) et puis je mets mes titres, comme je t'ai expliqué... Parce que je l'ai rangé dans des dossiers/sous-dossiers, je ne vais pas l'annoter mais je sais que je l'ai et j'y reviendrais, après c'est soit (cherche ses mots)... Ca dépend des cas de figures, soit pour un cours, je vais relire tel passage et après je vais l'insérer, c'est-à-dire le citer, dire dans

tel article, tel auteur, tel moment, je vais le restituer. Sous forme numérique, je n'utilise pas d'outil d'annotation.

Enquêteur : Ce que je veux dire, tu as tes notes papier, tes copier-coller de texte, et tu prends un nouveau document dans le traitement de texte ou tu vas composer tout ça et en faire le PDF que tu diffuses à tes étudiants ?

INFORMATEUR14 : Par exemple, où moi j'aurais inséré dedans mes informations, c'est-à-dire en citant mes sources, en faisant un commentaire, c'est une sorte de montage.

Enquêteur : Tu l'éditorialises ?

INFORMATEUR14 : Oui, c'est ça. Il m'est arrivé, par rapport à ce que tu dis là, d'insérer de images aussi, avec cet objectif de dire... là encore très artisanal parce que je n'ai même pas de logiciel de mise en page de créa donc, mais là justement comme je le présente souvent aux étudiants avec l'approche, ils ont une sorte d'amusement, de compassion, mais du coup ça déclenche une sorte de solidarité, soit il me donne des conseils, soit ils se disent « on va regarder le montage ». Donc je m'amuse à insérer des visuels, des choses pour agrémenter, pour dire « vous avez vu, j'ai mis des visuels, jetez un œil » parce que mon soucis du point de vue pédagogique d'arriver à les faire lire. Et ça marche des fois, il m'est arrivé d'avoir des demandes d'étudiants : « madame, vous pouvez me redonner le nom de l'auteur ? Vous savez celui sur le PDF que vous nous avez donné, il y avait une grande photo où il était au bord d'un désert » (rires). Là je le prends en rigolant, en me disant que ça a marché, c'est-à-dire que les étudiants, l'auteur, et je te dis ça c'est récent... l'exemple est récent mais je trouvais ça excellent, ils n'avaient pas retenu le concept ou l'autre mais ils avaient retenu le visuel. Je me suis dit, la mémorisation visuelle ça a marché, donc mes montages éditoriaux, merci, c'est très noble mais je ne les considère pas du tout comme des approches très éditoriales, ont une certaine vertu, c'est garder un lieu ou inciter à faire lire les étudiants ou avoir une trace, alors je pense que ça ferait sourire mes collègues de l'information et de la documentation qui crieraient au scandale : « ton approche est critiquable ». Mais on voit les différences d'approches des étudiants en infocom', ceux qui sont info-doc et ceux qui sont formation comm comm comm, ils n'ont pas les mêmes façons de traiter l'information, de la classer.

Fin Entretien INFORMATEUR14

Entretien INFORMATEUR15

Discipline : informatique

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR15 : Alors en ce qui me concerne, moi je suis enseignant-chercheur. J'ai donc deux aspects qui sont l'aspect enseignement où j'ai un certain type de lecture, et puis l'aspect recherche où j'aurais un autre type de lecture... donc je vais peut-être distinguer les deux types de lecture. Le type de lecture que j'ai au niveau de l'enseignement, c'est plus des lectures structurées, plutôt des lectures de livres avec plutôt des synthèses. Quand on monte un cours, il faut lire beaucoup de livres, beaucoup de documentations, de tutoriels, de document qui explique le domaine pour essayer de faire une synthèse de tout ça et puis

monter un document. Pour ma part, je fais un document type diaporama Powerpoint, et puis des supports de cours. Et dans le domaine de la recherche, j'ai plus la lecture de documents scientifiques.

Enquêteur : Scientifique, ça peut être des articles, publiés par d'autres scientifique, ou c'est plutôt dans des ouvrages ou autre chose ?

INFORMATEUR15 : Dans le côté recherche on va dire, on travaille beaucoup avec des publications d'autres chercheurs du domaine. Donc ce sont des publications qui sont faites dans des conférences internationales, dans des journaux qui sont publiés, dans des journaux internationaux... Donc ce sont essentiellement des documents de type publication, en langue anglaise, ça peut être aussi des ouvrages plus complets sur un domaine... Ces ouvrages peuvent être en anglais ou en français aussi.

Enquêteur : Et au niveau des supports de lecture ? Est-ce que vous utilisez beaucoup de documents imprimés ou est-ce que vous lisez sur écran ou autre chose ?

INFORMATEUR15 : Alors, je travaille au niveau des livres, j'aime bien acheter quand c'est possible des livres et en version papier... Bien que maintenant avec Internet on puisse avoir du support numérique et du support papier en même temps, ce que je trouve extrêmement pratique pour rechercher rapidement dans un livre par rapport à la recherche dans la version numérique et pour lire, la version papier. En ce qui me concerne, je préfère lire des versions papier que l'écran.

Enquêteur : Il vous arrive d'imprimer des choses pour les lire en version papier ? Ou ce qui est sur écran, reste sur écran ?

INFORMATEUR15 : En général, tout ce qui est publications en terme de recherche, tous les articles etc., moi je les imprime pour les lire. Je ne les lis pas sur écran. Par contre il m'arrive de rechercher des articles qui m'intéressent, donc là je vais les parcourir sur l'écran et s'ils m'intéressent et que je veux les lire plus en détails, je vais les imprimer.

Enquêteur : Et c'est uniquement pour le confort visuel que vous lisez sur papier ou c'est pour la prise de note ? Ce type de choses ?

INFORMATEUR15 : En général pour tout ce qui est lecture, bon lecture sur livre, je n'annote pas, mais tout ce qui est lecture de documents type publication, ce n'est pas rare que j'annote sur le document donc la version papier est pour moi plus pratique, même si sur la version numérique maintenant on peut aussi annoter mais je trouve que je vais moins vite et c'est moins facile pour moi.

Enquêteur : D'accord, maintenant Est-ce que vous avez des lieux de lecture particuliers ? Ou simplement dans votre bureau ? Est-ce que vous lisez partout ? Dans les transports ?

INFORMATEUR15 : Disons que pour le professionnel je le lis plutôt... Soit à mon bureau, mais ce n'est pas essentiellement là que je travaille sur la construction de mes cours ou à la lecture de mes articles scientifiques, je travaille beaucoup à mon domicile.

Enquêteur : D'accord et combien de temps estimez-vous lire par semaine ? Combien d'heures ?

INFORMATEUR15 : Je pense que la lecture est une part importante de mon travail. C'est peut-être 30% du travail qui consiste à lire parce que forcément, se tenir à jour pour les cours qui évoluent tout le temps, surtout moi je travaille dans un domaine informatique, donc c'est un domaine qui bouge beaucoup.

Enquêteur : Vous avez besoin de faire une veille technologique ?

INFORMATEUR15 : Voilà, et puis pour la recherche par contre, c'est vrai, être au courant d'un domaine, avoir un état de l'art du domaine, voir ce que les autres produisent,

c'est important donc il faut vraiment savoir ce qu'il se passe dans son domaine pour être pertinent, pour être innovant et pour proposer de nouvelles choses.

Enquêteur : D'accord, je voulais aussi vous questionner sur les lectures, est-ce que ça vous arrive de lire ? Quel temps vous consacrez à lire des choses intégrales, et est-ce que vous faites des lectures en diagonale ? On va s'intéresser en fait à la sélection des lectures. Comment vous vous y prenez pour identifier et sélectionner vos lectures ? Par exemple, il peut y avoir un repérage, au niveau des articles numériques, les plus consultés, les derniers déposés etc. de quelle manière identifiez-vous ces lectures ?

INFORMATEUR15 : Plusieurs façons d'identifier ça. Si par exemple je parle pour l'enseignement, je vais plutôt aller voir sur les librairies en ligne tous les ouvrages qui existent dans le domaine et là je vais sélectionner les livres qui me concernent, acheter ce dont j'ai besoin et travailler sur papier ensuite, mais plutôt une sélection en allant voir sur les lieux prévus en ligne. Il y a toutes sortes de librairies, des librairies spécifiques dédiées à ce type de domaine ou des librairies générales... Pour les articles de recherche, c'est un peu pareil, je vais aller travailler soit avec des choses qui sont en ligne ou libres, directement en allant chercher sur le site des auteurs, soit des sites spécifiques qui sont là pour les enseignants-chercheurs on va dire, qui répertorient les articles des enseignants-chercheurs... Et aussi on a beaucoup d'abonnement à des librairies digitales au niveau du laboratoire, ce qui nous permet d'accéder à toute une panoplie d'articles qui sont disponibles en ligne... Alors après comment choisir là-dedans ? C'est vrai que moi je cherche par des mots-clés, des thématiques etc. L'important en recherche, ce sont les choses qui ont été publiées récemment... C'est vrai qu'il faut se tenir au courant de ce qui sort dans un domaine en les conférences qui sont associées à ce domaine, en suivant toutes les publications qui sont faites donc je peux diagonaliser certains, en faisant une lecture sur certains si je vois qu'il y a des choses qui m'intéressent, là je vais vraiment le lire en détails.

Enquêteur : D'accord, et les mots-clés, vous vous en servez beaucoup ?

INFORMATEUR15 : Je me sers des mots-clés, oui, pour rechercher des articles d'un domaine particulier et puis il faut dire que dans ces bibliothèques, les livres ou les journaux sont classés par thématiques donc j'ai des mots-clés prédéfinis en quelque sorte.

Enquêteur : D'accord, c'est particulièrement lié à l'informatique ou pas nécessairement ? Sur tout type de publication, elles sont classées par mots-clés ?

INFORMATEUR15 : C'est tout type de publications. Enfin, il y a des librairies dans mon domaine, mais il y a des librairies dans tous les domaines et des types de classement avec des recherches par mots-clés c'est usuel dans notre domaine...

Enquêteur : D'accord, d'après ce que vous me dites, vous n'arrivez pas à lire l'ensemble de ce qui concerne votre domaine ?

INFORMATEUR15 : C'est difficile de lire tout ce qui concerne un domaine, parce qu'il y a beaucoup de publications donc il faut vraiment travailler sur un domaine ciblé. Après on surveille vraiment dans notre domaine au sens large, des choses particulières qui nous intéressent à un moment donné et c'est plutôt ça qu'on va surveiller et lire plus en détails sur un projet qu'on est en train de faire, sur une publication qu'on est en train d'écrire ou sur un état de l'art d'un point particulier. On ne peut pas surveiller tout ce qui se passe partout.

Enquêteur : Je vais maintenant vous demander comment vous réutilisez vos lectures une fois que vous avez fait votre veille sur tout ce qui intéresse ? Et dans quel cadre vous les réutilisez ? Et comment vous les réutilisez surtout ? On en a parlé tout à l'heure, vous me dites que vous faites parfois des annotations... Ca peut être ça, du surlignage, des commentaires, ce type de choses et est-ce que vous archivez ces lectures ? Est-ce que vous les gardez de côté le

temps de faire ce que vous avez à faire avec et ensuite vous les laissez dans la nature ? Est-ce que vous prenez des notes et gardez un petit mémento de tout ce que vous avez lu avec peut-être un résumé de ce qui vous a intéressé ? Quel est votre système mis en place ?

INFORMATEUR15 : En général quand je télécharge des articles de recherche que j'ai lu, je vais conserver au moins pour une durée assez longue... Pour garder une trace de cet article que j'ai lu... Je peux l'avoir annoté sur une version papier, alors dans ce cas là je vais garder la version papier ou bien, je peux faire un petit résumé après, ou des annotations qui sont numériques et je vais garder ça à côté de l'article si j'ai envie après de faire une fiche sur cet article là... Ca c'est plus pour les aspects publication donc on va garder ces documents-là quelque part... Avec surtout dans notre domaine, tout ce qui concerne d'où vient cet article... Parce qu'il faut savoir qui l'a publié, dans quelle conférence ou dans quel journal, dans quel livre, sur quel projet etc. En fait ces lectures peuvent être réutilisées dans des publications que je pourrais faire en citant ces auteurs pour dire ce qu'ils ont fait comme travaux et situer les travaux que moi je fais par rapport à ces gens là... Donc c'est ce qu'on appelle un peu l'état de l'art d'un domaine, donc quand on fait des publications, on se situe toujours à ce qu'ont fait les autres, donc il faut connaître ce que les autres ont fait, avoir lu ce qu'ils ont fait et les citer, pour se situer soi-même.

Enquêteur : D'accord, donc importance de garder surtout la source en plus des commentaires que vous avez fait sur cette publication ?

INFORMATEUR15 : Oui et l'importance de la qualité de la source. C'est-à-dire pas juste un document qu'on a trouvé sur Internet, dont on ne sait pas qui l'a écrit ni ce qu'il contient mais que ces documents, en terme de recherche soient bien des documents techniques qui ont été mis par des sources connues, soient des documents de publication qui ont été agréés dans des conférences ou dans des journaux et qui ont une vraie qualité scientifique.

Enquêteur : C'est ce que j'allais vous demander, comment être sûr de la source justement ?

INFORMATEUR15 : Alors, ça n'empêche pas de regarder à côté... Si ce sont des sujets plus d'enseignement, des tutoriaux, des forums de discussions, etc. Ou d'autres types de publications qui sont juste des rapports techniques ou des idées d'autres chercheurs sans qu'elles aient été validées. Quand on veut vraiment se référer à des travaux qui semblent importants il faut vraiment, absolument connaître la qualité de la source du domaine.

Enquêteur : Et vous parliez tout à l'heure, des annotations, etc. Vous pensez que ça vous prend trop de temps ? Vous utilisez des supports numériques pour garder ce type d'annotations, ou ces sources, etc. ?

INFORMATEUR15 : En fait, sur les supports numériques, je n'ai pas l'habitude d'annoter facilement donc je trouve plus facile d'écrire sur du papier, par contre en support numérique, je peux lire un document et faire au contraire à côté une petite fiche qui ne sera pas vraiment de l'annotation mais plus un résumé ou ce que j'ai envie de dire sur cet article et que j'ai envie de garder à côté.

Enquêteur : D'accord, parce que c'est vrai, après on peut parler du partage avec les collègues par exemple ou les chercheurs ? Peut-être que les annotations sur papier permettent moins d'être partagées, est-ce que ça ne vous pose pas trop de problème ?

INFORMATEUR15 : En fait si on doit travailler plusieurs sur un projet, on fait plutôt un résumé de ce qu'on a lu, on dit ce qu'on en pense, on fait quelque chose qui est un peu plus riche qu'une annotation, pour que ce soit mieux partageable avec quelqu'un d'autre. Et ça, sur des fichiers à côté qui sont transmis avec les publications.

Enquêteur : Et à ce moment là, par rapport au support numérique, je suppose que vous avez entendu parler des changements qu'apporterait ce type de support ? Avec les supports tels que les tablettes, les liseuses, les ordinateurs, les smartphones, ça fait un petit moment qu'on les voit sur le marché etc. Est-ce que vous avez un avis là-dessus ? Déjà est-ce que vous les utilisez ces supports ? Tablettes, liseuses type eBook etc. ? Est-ce que vous en avez ou est-ce que vous les utilisez juste dans le cadre de votre travail ? Peut-être que vous en avez à disposition avec votre travail ?

INFORMATEUR15 : Disons que pour les tablettes, je trouve que c'est pratique dans le sens où ça permet d'avoir un ordinateur sous la main tout le temps et de chercher rapidement quelque chose, après ce n'est pas confortable suffisamment pour faire un vrai travail bibliographique, de recherche où il faut des écrans plus grands pour pouvoir regarder, pour comparer etc. mais ça peut être pratique entre autres quand on se déplace parce qu'on se déplace relativement beaucoup. Et les smartphones, c'est surtout le fait d'avoir tout le temps Internet sous la main... De pouvoir chercher toujours des informations, ou contacter des gens facilement donc ça c'est plutôt un côté...

Enquêteur : Un côté pratique, mais pas un côté lecture ?

INFORMATEUR15 : Pas pour la lecture oui, c'est difficile de lire sur les smartphones même si on a un gros smartphone, il y a des smartphones qui sont assez grands en écran, qui pourraient faire petite tablette mais ça reste quelque chose plus de recherche ponctuelle que de lecture en qui me concerne.

Enquêteur : Est-ce que vous avez déjà essayé les liseuses ? Les eBooks qui normalement apportent un confort supérieur au niveau des yeux quand on lit ?

INFORMATEUR15 : Alors je n'ai jamais pu tester les eBooks, je n'en ai pas personnellement alors que ça pourrait être le cas. Je ne sais pas si c'est bien approprié pour ce que je fais car en fait, surtout sur les liseuses pour l'instant, ce sont plutôt des livres qui sont mis en ligne or ce ne sont pas trop des documents scientifiques, mais plutôt des documents type roman etc. La lecture de loisir voilà on va dire, que de la lecture professionnelle je ne suis pas allée voir si effectivement il y avait de la lecture professionnelle.

Enquêteur : Et si vous aviez un classement à donner, je suppose que ce serait plutôt l'ordinateur en premier, vous utilisez beaucoup la lecture sur ordinateur d'après ce que j'ai compris...

INFORMATEUR15 : L'ordinateur est vraiment mon outil de travail... Je fais toutes les recherches sur un ordinateur, après je fouille on va dire sur l'ordinateur pour trouver les sources que j'aime, mais après quand j'ai trouvé les sources, je vais acheter les versions papier ou les imprimer, ou seulement si ce sont des choses que je veux juste regarder rapidement ou si ce sont des documentations techniques trop volumineuses, je travaille directement sur l'ordinateur.

Enquêteur : D'accord, donc ça a quand même un rapport avec le prix des ouvrages ou des livres dont vous avez besoin ?

INFORMATEUR15 : Aussi. Mais bon les ouvrages, les livres, de toutes façons on ne va pas les trouver trop sur Internet donc le fait des les acheter... En version papier et d'avoir des versions numériques associées ou des compléments numériques, ça c'est intéressant.

Enquêteur : Est-ce que vous associez l'ouvrage papier à durable, peut-être plus durable dans le sens où on l'a, on ne le perdra jamais ?

INFORMATEUR15 : Oui, oui et non parce que dans certains domaines comme le mien, les livres sont durables, on va les garder, mais le contenu va se périmer rapidement parce qu'il y a des changements de version, parce qu'il y a des changements de technologie, parce qu'on

s'intéresse à autre chose donc... C'est pérenne dans le temps en tant que moyen de conserver mais après, ce qu'il y a dedans, ça va se périmé quand même. Par contre, on est sûr que ça ne disparaît pas, parce que les sites Internet c'est bien, on trouve un bon site et ensuite s'il a disparu, on ne l'a plus, tandis que le bouquin, on l'a toujours.

Enquêteur : On dit qu'actuellement le Web permet de valoriser les possibilités d'intelligence collective, donc de partager ses documents... Est-ce que vous, vous pensez que les supports numériques pourraient tirer partie de cette partie du Web et de son côté illimité ?

INFORMATEUR15 : Je crois que ce sont les grands développements au niveau du Web collaboratif avec tout ce qui est partage de documents, regrouper dans des mêmes endroits à des destinations de personnes qui ont le même centre d'intérêt et un ensemble de documents, ce sont des choses qui sont intéressantes. C'est un peu ce qui est fait à travers des librairies numériques sous forme statiques, parce que dans une librairie numérique on met notre commentaire, on ne partage pas non plus, mais c'est certain que (cherche ses mots) dans le futur et ça continuera de changer nos habitudes de travail.

Enquêteur : Vous pensez que c'est plutôt positif ?

INFORMATEUR15 : Oui, c'est positif... Parce que ce n'est pas la peine que chacun perde du temps à rechercher des informations si on peut avoir des informations qui sont liées rapidement dans un domaine et faire plus vite des... (Cherche ses mots) états de l'art de domaine, c'est toujours...

Enquêteur : Pour vous c'est un gain de temps ?

INFORMATEUR15 : Pour chercher autre chose oui.

Enquêteur : D'accord, et depuis quand utilisez-vous, vous avez une tablette c'est ça ? Et depuis quand à peu près vous l'utilisez ? Depuis quand vous l'avez ?

INFORMATEUR15 : 2 ans à peu près pour la tablette en terme d'outil.

Enquêteur : D'accord et l'ordinateur, depuis le début de votre profession je suppose ?

INFORMATEUR15 : Oui.

Enquêteur : Parce que ça fait longtemps qu'ils sont à disposition et je voulais vous demander... Est-ce que vous pensez que les supports numériques qui tirent parti du Web collaboratif iraient avec la culture des universitaires ?

INFORMATEUR15 : Je crois que c'est déjà le cas, parce qu'on a des sites vraiment spécialisés pour la recherche par exemple. Je le situe là mais il y en a d'autres qui sont enrichis, ce sont des sites collaboratifs pour la recherche donc on peut soi-même mettre ses publications, les informations qu'on veut sur le site et on peut suivre certains chercheurs à chaque fois qu'ils ont une publication, on peut être informé de ce qu'ils font, donc c'est déjà dans la culture universitaire... Mais avec des sites spécialisés pour les domaines des chercheurs parce que c'est un ensemble de partage qui sont un peu particulier par rapport à des documents scientifiques qui n'intéressent pas forcément tout le monde.

Enquêteur : Et vous, vous seriez prête à participer à ça ? à mettre en ligne ce que vous avez lu, votre résumé, voire vos commentaires sur des documents ?

INFORMATEUR15 : Moi je ne suis pas encore sur ce type de collaboration pour le moment. Mais je suis quand même sur des sites comme researchGate, suivre ce que font certains chercheurs et vice versa, des chercheurs qui regardent ce que je fais donc ça permet de se tenir informé même si je ne vais pas souvent moi personnellement commenter ou mettre des annotations sur ce que font les autres.

Enquêteur : D'accord et c'est plutôt par manque de temps ?

INFORMATEUR15 : Je pense que ça viendra petit à petit en ce qui me concerne (rires) mais je prends les outils au fur et à mesure. **FIN entretien INFORMATEUR15**

Entretien INFORMATEUR16

Discipline : Informatique

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment tu lis pour votre travail, je vais te demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc peux-tu m'expliquer comment tu t'y prends personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR16 : Si on prend quand je lis des articles de recherche, en fait je trouve les articles de recherche sur Internet souvent. Alors à partir d'un article qui m'a plu, je vais voir dans la bibliographie par exemple, du coup je rebondis sur d'autres articles ou à un colloque j'ai entendu parler de quelqu'un... et je vais voir ce que cet auteur a écrit... (réfléchis) Ouais, c'est ça pour l'essentiel, et donc après, je trouve un article... généralement ça marche, je tombe sur l'article, parce que maintenant ils sont souvent... De temps en temps, mais rarement, je me souviens, mais très rarement, être tombée sur des trucs payants... auxquels cas j'abandonne. Par exemple les articles IEEE, des choses comme ça, donc dans ce cas-là j'ai abandonné, je n'ai pas cherché à... faire mieux, encore quoique, j'y reviendrai après. Donc je trouve l'article. Ensuite, c'est très particulier à moi, je l'imprime parce que je ne supporte pas de lire à l'écran. Je l'imprime et je le lis... en prenant des notes au crayon, et en surlignant au marqueur. Et des fois je me fais même des petits schémas comme des cartes conceptuelles de ce que j'ai lu pour mémoriser, quand c'est vraiment important... Voilà, et après... le problème c'est que je les accumule, les papiers... et que de plus en plus, j'ai des traces plutôt électroniques, c'est à dire que, dans un Word, par thèmes, je me mets mes quelques mots sur mes lectures... pour pouvoir retrouver ça quand je vais faire un article, parce que le problème il est là quand même. C'est qu'un truc que j'ai lu il y a un an, je vais en avoir une vague idée mais... Alors c'est rangé par pochettes, à la fois par pochette avec des thèmes dessus : par exemple « ontologie », j'ai tous les articles sur l'ontologie dedans, donc là c'est pour les versions papier, et de plus en plus, je mets quand même des traces numériques de ce que j'ai lu.

Enquêteur : La carte conceptuelle, c'est sur papier ?

INFORMATEUR16 : Oui.

Enquêteur : Et en plus tu prends des notes sur support électronique ?

INFORMATEUR16 : Ah c'est quelques mots. Sur support électronique, pour pouvoir retrouver ma carte conceptuelle papier. Je ne la duplique pas.

Enquêteur : Donc c'est vraiment pour accéder ?

INFORMATEUR16 : C'est un peu un index.

Enquêteur : Et à part des articles scientifiques, est-ce que tu lis d'autres contenus ? Sur Internet ? Des livres ?

INFORMATEUR16 : Oh non, pas de livre sur Internet ! Alors maintenant je vais à la bibliothèque. Si je trouve une référence de bouquin, je vais à la bibliothèque et je sors le livre, et je le lis. Non mais lire à l'écran, ça me fatigue.

Enquêteur : Et quand tu dis que maintenant tu vas à la bibliothèque, ça veut dire qu'avant tu faisais comment ? Ou tu veux dire que maintenant tu vas à bibliothèque avec ta référence ?

INFORMATEUR16 : Voilà ! Bon une thèse, c'est pareil. Là j'ai sorti une thèse hier à la bibliothèque hier.

Enquêteur : A l'ordinateur, sur Internet, tu ne lis rien par rapport à ton travail de recherche ou de cours ? Tu ne lis pas de blogs ?

INFORMATEUR16 : Je vais lire un début d'article pour décider si je l'imprime, le résumé, le début, des fois la conclusion. Dans ma sélection, je vais lire à l'écran.

Enquêteur : Est-ce que tu distingues la lecture que tu fais pour la recherche et pour préparer tes cours ? Est-ce qu'il y a une distinction au niveau du contenu ?

INFORMATEUR16 : Hum... Pour préparer mes cours... je fais un peu pareil... En fait, quand je réalise là, en te parlant, si le contenu numérique ne fait que deux pages, je vais le lire à l'écran. Mais au delà, ça me fatigue. 2 à 3 pages pour mes cours par exemple, je lis à l'écran, je prends quelques phrases, je fais des copier-coller, je remixe tout ça. Par exemple, si j'ai une notion, l'autre jour j'avais un cours, il fallait que j'explique aux étudiants ce qu'est la mémoire d'un ordinateur, bon voilà, je tombe sur Wikipédia, sur des articles, j'ai pris des bouts, j'ai refait, que j'ai refondu dans une diapo powerpoint... et là c'est suffisamment court pour que je n'imprime pas, je fais direct, je lis à l'écran et pof ! Et comme je suis pressée, c'est la veille du cours aussi. Alors que la recherche c'est plus lent, donc là j'ai la version papier, je peux la lire chez moi, je peux la lire dans le train, je peux la lire dans le bus... j'ai toujours un ou deux articles dans mon sac quand je voyage.

Enquêteur : à ce propos, est-ce que tu as des lieux privilégiés de lecture ? Donc tu as dit chez toi, dans les transports, à ton bureau ?

INFORMATEUR16 : C'est ça.

Enquêteur : Est-ce que tu associes certains types de contenu à un endroit ? Ou pas ? Par exemple, est-ce que dans les transports, tu vas lire la même chose que chez toi ou à ton bureau ?

INFORMATEUR16 : Ouais. Dans les transports, je vais lire plus pour la recherche parce que j'ai du temps, et je peux me mettre vraiment dans un article, réfléchir, prendre des notes... Ah les notes, j'ai une tablette, je commence quand même à les prendre sur ordi, mais c'est un peu nouveau. A cause de la tablette. Parce que c'est facile à transporter, et puis je fais une prise de notes rapides donc voilà, ça me permet encore une fois d'avoir des traces électroniques pour retrouver après, mais ça va être quelques notes hein. Sur le papier je mets plus.

Enquêteur : OK. En terme d'écrans que tu utilises, il y a l'écran de ton ordinateur, et il va y avoir ta tablette.

INFORMATEUR16 : Pour les voyages oui.

Enquêteur : Pour les voyages. Et sur ton écran d'ordinateur, tu vas lire deux pages et tu vas imprimer, mais c'est la tablette, est-ce que tu vas pouvoir lire des documents plus longs ?

INFORMATEUR16 : Non, ça ne me convient pas.

Enquêteur : Donc, tu passes toujours par l'impression

INFORMATEUR16 : (coupe) à partir du moment où ça dépasse 2/3 pages.

Enquêteur : Si tu devais estimer le temps que tu consacres à la lecture, par jour ou pas semaine, combien tu penses que ça te prend ?

INFORMATEUR16 : Ah, là il faut que je donne une moyenne parce que tu vois... il y a des semaines chargées comme à la rentrée, où je lis beaucoup moins... Et quand je voyage, je lis beaucoup plus. Donc il faut que je te donne une moyenne, c'est dur à dire ça... En ce moment je lis la thèse de I., par exemple, je lis un peu plus parce que je voudrais donner des retours rapides... en tout cas c'est quelques heures, c'est pas quelques journées. Ca c'est sûr. Parce que je n'ai pas le temps. Alors quand on est en production d'articles, tout ça, de

rédaction, je fais peut-être plus. Mais en moyenne, c'est quelques heures, c'est peut-être deux demi-journées. Mais même pas, je ne suis pas sûre.

Enquêteur : Dons ce serait deux demi-journées par semaine ?

INFORMATEUR16 : Maxi, maxi. Ca c'est plutôt mon maxi, et ce serait plutôt une demi... Et c'est dur à tenir.

Enquêteur : Tu trouves que tu n'as pas assez de temps pour lire ?

INFORMATEUR16 : Oui, absolument... J'adore lire des articles, réfléchir...

Enquêteur : Du coup, est-ce que tu as des techniques pour optimiser ce temps, pour pouvoir lire un maximum de choses pendant ce temps-là ? Est-ce que tu pratiques des techniques de lecture rapide par exemple ?

INFORMATEUR16 : Non. Je lis en diagonale, mais ce n'est pas une technique, j'arrive à lire en diagonale, je ne sais pas si c'est une technique.

Enquêteur : C'est une stratégie de lecture pour gagner du temps.

INFORMATEUR16 : C'est comme ce que je disais tout à l'heure, je lis le résumé, la conclusion, l'intro et puis je garde ou je ne garde pas. Je ne lis pas tout l'article.

Enquêteur : Et au niveau du volume de lecture en semaine ou en mois ? Est-ce que tu as une idée de combien d'articles tu arrives à lire en une semaine ? ou un mois ? avec une moyenne ?

INFORMATEUR16 : ... en nombre d'articles ou en nombre de pages ?

Enquêteur : En nombre d'articles, de livres...

INFORMATEUR16 : En une semaine, je lis peut-être au moins un. On va dire un, si je veux vraiment le lire convenablement, parce qu'il faut que je le sélectionne, faut que je trouve du temps. Et encore, il y a des semaines, je n'ai pas le temps... C'est difficile à dire ça.

Enquêteur : Je te rassure tu n'es pas toute seule à avoir du mal à quantifier (rires) en général, c'est la question qui pose le plus de problème.

INFORMATEUR16 : Oui oui, parce que c'est très irrégulier. Et puis il y a des périodes, tu vas en lire deux, tu es content... Puis des fois c'est plus facile à lire que d'autres, voilà... Par exemple, des articles sur mon enseignement, c'est bien plus rapide pour moi, je vais en lire beaucoup plus rapidement que pour la recherche. L'autre jour, je cherchais quelque chose sur les design patterns, bon ben ça va tout seul, je regarde... alors que pour la recherche, c'est plus... c'est plus profond comme lecture.

Enquêteur : Donc tu distingues deux types de lecture entre ta lecture recherche et ta lecture.

INFORMATEUR16 : (coupe) enseignement, oui oui. Et puis moi, je ne suis pas dans les mêmes registres. C'est plus technique moi l'enseignement. Moi je n'ai pas des cours liés à ma recherche, je n'enseigne pas ce que je fais en recherche, alors bon, la dichotomie elle est claire du coup.

Enquêteur : Et comment tu partages tes temps de lecture pour préparer tes cours et faire ta recherche ?

INFORMATEUR16 : Les besoins en urgence (rires).

Enquêteur : Ok, donc c'est en fonction du contexte.

INFORMATEUR16 : Oui, tout à fait !

Enquêteur : Maintenant on va passer à comment tu fais pour sélectionner tes lectures. Tu m'as dit tu passes par résumé, introduction, conclusion. Et pour trouver tes articles, où est-ce que tu vas avoir des sources d'inspiration ? Est-ce que tu vas avoir des sites que tu consultes ou tu sais que tu vas trouver des articles qui pourront t'intéresser, avant même de faire ta sélection ?

INFORMATEUR16 : Oui, ça existe ça. Parce que je n'ai pas exemple le site de la TIEF qui peut proposer des thèses ou des articles récents. Donc c'est un site spécialisé dans mon domaine, et c'est un site de chercheurs. Ca m'arrive, je me dis tiens, je veux la personnalisation de l'apprentissage, je cherche les articles, bon ils donnent beaucoup de thèses. Je regarde les bibliographies de thèses et puis je prends les articles après. Ca je le fais souvent.

Enquêteur : Et comment tu classerais, entre le fait de te servir des bibliographies ou d'aller sur ces bases de données d'articles ? Quelle source tu préfères pour trouver des articles ? Est-ce que tu préfères te baser sur une bibliographie ou aller sur les sites ?

INFORMATEUR16 : Ben le site il est sérieux, alors. Par rapport à trouver des articles valables, les deux se valent. Parce que j'estime qu'une bibliographie de thèse elle a été relue par les rapporteurs... c'est sérieux. Et puis le site de la TIEF, il n'y a presque que sur celui-là que je vais, il est bien.

Enquêteur : Et tes collègues, est-ce qu'ils te donnent aussi des suggestions de lecture ?

INFORMATEUR16 : Oui, F. il le fait, on partage ça. Et puis aux colloques. Vraiment les colloques c'est bien pour ça. J'entends quelqu'un, hop je me dis ça c'est intéressant, et puis cette équipe elle travaille là-dessus. Je vais sur les sites des équipes, j'ai oublié de te dire. Par exemple, je vais sur le site du Techfa, et je me dis...

Enquêteur : Donc c'est vraiment par rapport à la renommée du nom de l'auteur ?

INFORMATEUR16 : Et puis sur ce que j'ai entendu au colloque...

Enquêteur : Donc maintenant que tu t'es constituée une base on va dire de sources de lecture, comment tu vas faire maintenant pour identifier vraiment ces articles sur lesquels tu vas prendre le temps de lire ? Donc c'est résumé, intro et conclusion ?

INFORMATEUR16 : Oui, et puis l'auteur quand même. Il y en a, ce sont des incontournables, il y a des auteurs, Alain Mille, je lis par exemple, de toutes façons, au moins en diagonale. Parce ce que j'aime ce qu'ils font, je trouve.

Enquêteur : Et une fois que tu as fait tes lectures, tu as pris des notes, tu as fait ta carte mentale, tu te sers juste de ton document électronique pour retrouver tes références ? Par exemple, tu ne te sers pas de logiciel comme Mendeley ou Zotero ?

INFORMATEUR16 : Non, non. Je ne me sers que de mes références, je mets dans Google la référence et je tombe sur l'article. Je trouve ça pratique. Je fais un copier-coller quand c'est sur document électronique, un copier coller des deux lignes de bibliographie dans Google et puis voilà.

Enquêteur : D'accord, donc tu n'utilises pas de logiciel vraiment conçu pour l'usage de la recherche.

INFORMATEUR16 : Non, mais si j'en connaissais plus, je le ferais peut-être. Parce qu'en fait, je ne suis pas trop au courant de ce qui existe et puis. Je ne suis pas très méthodique.

Enquêteur : Parce que tu penses qu'il y aurait des moyens de te faire gagner du temps dans ta pratique ?

INFORMATEUR16 : Par exemple, regarde, s'il y avait des mots-clés, je cherche... « Parcours d'apprentissage » et « personnalisation » si c'était par mots-clés. Là j'aurais tout de suite des articles, donc je découvrerais peut-être des nouveaux auteurs par rapport...

Enquêteur : On parle d'un système de mots-clés pour t'aider à trouver tes articles plus facilement, est-ce que ça veut dire que tes articles à toi tu voudrais leur associer à chaque fois un mot-clé pour qu'après tu puisses les retrouver plus facilement ?

INFORMATEUR16 : Ce que je fais, c'est que je les associe à des questions de recherche et des sous-questions de recherche. Mais ça c'est dans l'idéal... Parce que ce sont dans des fichiers Word, je devrais avoir une base de données moi, parce que des fois un article, il est...

directement relié à une question mais aussi à une autre. Donc je les classe un petit peu comme ça mais...

Enquêteur : Donc tu penses qu'il y aurait moyen d'améliorer ton système ?

INFORMATEUR16 : En tout cas, je serai curieuse d'essayer... Après ce qui m'intéresserait dans un système comme ça, ce serait de découvrir de nouveaux auteurs. Parce qu'en fait, comme je t'ai dit comme je faisais, je tourne dans mon réseau, d'accord ? Puisque je vais aux colloques où je vois des gens de mon réseau, et peut-être qu'avec un logiciel de recherche comme tu dis, d'articles, je découvrirais d'autres gens qui écrivent sur le...

Enquêteur : Parce que tu ne te sers pas du tout de moteurs de recommandations comme Google Scholar où tu pourrais taper un mot-clé ?

INFORMATEUR16 : Si, si si. Je m'en sers.

Enquêteur : Ok, et tu as confiance ? Si tu devais donner un ordre d'importance ou une préférence, ce serait plutôt des articles trouvés sur Google Scholar ou par des bibliographies ? Ou par tes collègues auxquels tu accorderais le plus de valeur ?

INFORMATEUR16 : Valeur par rapport à quoi ? Parce que si c'est valeur par rapport aux auteurs, ce sont mes collègues, parce que je connais. Mais si c'est valeur par rapport à élargir ma recherche, trouver des nouvelles personnes c'est Google Scholar. Parce que j'utilise pas mal Google Scholar. Après par exemple, je n'ai pas essayé de me chercher sur Google Scholar, parce que comme je ne suis pas dans HAL, je ne mets pas mes... Je n'ai pas encore eu le temps. Google Scholar c'est bien mais ce n'est peut-être pas complet, pour moi ce sont les gens qui... Après comme l'ANR demande, s'appuie sur Google Scholar, on peut penser que les bons chercheurs y sont trouvés avec Google Scholar.

Enquêteur : Parce que toi tu voudrais un peu une sorte de base de données, avec plein d'articles dedans pour t'aider à trouver de nouvelles sources potentielles qui pourraient t'intéresser, élargir tes recherches ?

INFORMATEUR16 : Oui, par exemple. Et puis des fois je ne trouve pas parce que là on est sur un sujet très, très pointu où il n'y a pas beaucoup de choses de publiées. Les styles cognitifs, par exemple, on ne trouve pas, on n'a encore pas trouvé ce qu'on cherche... alors que ça doit exister, enfin j'imagine quand même. Ouais non, c'est complexe.

Enquêteur : Donc il y a quand même un problème d'accès aux articles ?

INFORMATEUR16 : Ouais, en tout cas sur cette question là. Parce que par exemple, je ne connais personne en styles cognitifs et puis, F. il ne trouve pas vraiment. Donc là par exemple on bute. Donc peut-être qu'un outil comme ça nous... Parce que là je ne suis pas dans une communauté... je n'ai pas de repères à priori.

Enquêteur : Je voulais juste te poser une dernière question sur tes lectures, est-ce que tu réemploies tes lectures ? Tu m'as parlé d'articles, pour faire tes cours aussi peut-être ?

INFORMATEUR16 : Oui, oui, ça m'arrive.

Enquêteur : Comment tu vas faire pour réemployer tes lectures à partir de ton document Word et de ton système par question de recherche, par exemple ?

INFORMATEUR16 : Alors... par exemple, pour l'enseignement, je vais aller dans mon petit dossier « design pattern » et puis j'ai un petit doc, un Word bibliographie, je vais me dire « ah ouais ça, j'ai vu il y avait ça », je mets aussi les sites, je copie les URLs, « ah oui, ce site il était bien » et puis je retourne, voilà. Où je retrouve le papier, et là je vais directement voir ce que j'ai surligné et les quelques mots-clés que j'ai pu mettre et si j'ai le temps, mon petit schéma conceptuel directement.

Enquêteur : D'accord, parce que tes cartes conceptuelles, comment tu vas aussi les réutiliser après ?

INFORMATEUR16 : Ca me permet de, de relier mes idées, de retrouver mes liens dans mes idées. Et donc de me dire « cette idée, c'était bien ». A ce moment-là, je peux éventuellement relire l'article mais ça va avec ce que j'ai surligné normalement donc je vais tout de suite, pas tout relire mais aller à l'endroit, normalement hein, quand ça se passe bien. Alors du coup maintenant quand je lis un article, je surligne vraiment bien. Pour me faciliter le travail de réutilisation, sinon je n'y arrive pas, je relis tout.

Enquêteur : Et ça veut dire quoi « bien souligner » du coup ?

INFORMATEUR16 : Eh bien, je ne sais pas. Par rapport à mes... mots-clés à moi, mes idées à moi. Et puis des fois je mets un truc, en rouge « très important » à côté... Je prends vraiment les concepts quoi. Je ne surligne pas tout, sinon ça n'a plus d'intérêt, mais c'est un peu une question de mots-clés encore une fois, d'entrées. Je vais dire « ah dans ce paragraphe il parle de ça » et puis j'avais mis « très important » à côté, ou, j'avais mis, je ne sais pas moi, des flèches pour montrer...

Enquêteur : Finalement, la façon dont vont être rédigés les articles, avec la présence de mots-clés, ça va beaucoup t'aider dans ton processus de lecture...

INFORMATEUR16 : Parce qu'en fait c'est lier des concepts, quand je lis, c'est lier des concepts et c'est pouvoir re-citer des gens quand j'écris un article sur ce concept. Parce qu'après les idées, bon on les développe. Ou des fois, citer un passage de quelqu'un dans un article, bon ben voilà. Je vais me dire « il parlait de ça, c'est une bonne définition, je la reprend ».

Enquêteur : On va passer au dernier thème de l'entretien. C'est la lecture numérique. On entend beaucoup parler des changements dans la lecture qui pourraient découler des supports numériques. Est-ce que tu en as entendu parler ?

INFORMATEUR16 : Oui.

Enquêteur : Est-ce que tu as un avis là-dessus ?

INFORMATEUR16 : ... Non, je suis un peu perplexe... C'est à dire que pour moi, ça ne va pas, de lire sur écran. Par contre j'ai un avis, si ! Parce que je me dis quand je voyage, c'est trop lourd les livres, pour le poids, même les romans hein, les livres pour le loisir. Je me demande si je ne vais pas essayer de lire un roman comme ça, en voyage hein.

Enquêteur : Parce que toute ta recherche d'articles, ta sélection, elle passe quand même par l'ordinateur ? Mais pas la lecture en elle-même ?

INFORMATEUR16 : Non.

Enquêteur : A part ta tablette et ton ordinateur, est-ce que tu as d'autres supports à écran chez toi ? Un smartphone ?

INFORMATEUR16 : Non

Enquêteur : Quels sont les particularités que tu associes à chaque support ? A l'ordinateur ? A ta tablette ? Et au papier ? Quelles sont les particularités, pour toi, de chacun de ces supports ?

INFORMATEUR16 : ... La tablette, c'est léger, ergonomique. J'aime beaucoup tourner les pages avec mes doigts, je trouve ça très, très intuitif. J'aime beaucoup l'interface. Il y a un côté Multimédia, mais ça c'est perso. Quand je me déplace, j'ai l'appareil photo avec, ça j'aime bien. Alors pour la lecture... je pense que j'ai le pas à faire. Ce n'est pas encore dans mon cadre mais ça va venir. L'ordi après à côté, l'ordi c'est le gros truc qui ne bouge pas, qui reste chez moi.

Enquêteur : Est-ce que tu lui vois des avantages quand même ?

INFORMATEUR16 : L'ordi, il y a tout dedans, alors que la tablette il n'y a pas tout. C'est ma mémoire. Alors j'espère que mon disque dur, de temps en temps je fais des sauvegardes,

voilà, ça c'est un avantage... Chez moi quand j'ai mes mails à lire, je prend la tablette, même mes mails de boulot, l'ordi c'est plus lourd, le temps qu'il se lance, qu'il machine...

Enquêteur : Et pour sélectionner tes lectures, est-ce que tu le ferais sur ta tablette ? Si tu avais le choix chez toi, par exemple, quand tu as ton ordinateur ou ta tablette ? Est-ce que tu préférerais maintenant la tablette ?

INFORMATEUR16 : Ah je crois oui, pour la souplesse d'utilisation. C'est quand même très souple. Et puis pour l'avoir quand je voyage.

Enquêteur : Du coup chez toi c'est pour pouvoir le lire aussi dans n'importe quel contexte ?

INFORMATEUR16 : La tablette c'est bien pour ça.

Enquêteur : Et le papier ?

INFORMATEUR16 : Le papier, il y a le toucher qui est important. Et il y a que je suis gênée sur la tablette, si je lis un article et que je veux faire une carte conceptuelle, c'est l'horreur. A moins que je trace avec mes doigts maintenant... parce moi sur un article, sur le papier, je mets une flèche qui me renvoie à là, je mets un petit schéma à côté. Et ça, le crayon me suffit. Alors sur une tablette je fais comment ? Je ne vais pas commencer à faire un schéma... Ou alors maintenant il faudrait que je m'exerce avec mes doigts, puisque j'ai vu qu'on pouvait... alors si j'arrivais à ça alors oui, peut-être que j'utiliserais plus la tablette.

Enquêteur : Et tu pense que tu arriverais à maintenir ton fil de lecture sur ta tablette, en sachant que tu devrais sûrement changer d'écran d'applications pour faire ta carte ?

INFORMATEUR16 : Non, je suis habituée, non, ça c'est gênant. Je ne suis pas de cette génération, quoi. J'ai trop d'habitude d'articles papier où je tourne les pages, je reviens en arrière, mais peut-être que c'est juste, que je n'ai pas pris le temps de le faire, parce que quand même... Avec les doigts comme ça, c'est un peu pareil. En tout cas, pas sur l'ordi. Mais sur la tablette peut-être. Non, sur l'ordi, remonter les ascenseurs, tout ça.

Enquêteur : Et ça fait combien de temps que tu as une tablette ?

INFORMATEUR16 : Bientôt un an. 10 mois.

Enquêteur : Et comment tu as eu envie d'essayer la tablette ?

INFORMATEUR16 : Curiosité, vraiment. Légèreté de transport, alors ça, ça a été mon critère. Je peux la mettre dans mon cartable... Et puis intérêt pour les nouvelles technologies, je voulais voir quoi.

Enquêteur : Et tu ne serais pas intéressée par d'autres écrans, par exemple une liseuse électronique ? Un Kindle ? Ou un smartphone par exemple ?

INFORMATEUR16 : C'est le smartphone qui m'intéresserait, parce que là tu as tout dans un petit appareil quoi. Tu as tes mails, tu as Internet, tu as... c'est ça je crois, c'est iPhone.

Enquêteur : Tu as tous les smartphones qui permettent de faire des choses comme ça.

INFORMATEUR16 : Smartphone ou iPhone quoi, à cause du fait que ma tablette je ne l'ai pas non plus toujours avec moi. Vraiment ce petit appareil où tu as tout... Mais bon je ne me vois pas lire sur le smartphone, c'est un petit écran de rien, je n'imagine pas. Lire vraiment quoi, lire un mail, oui. Taper une réponse rapide.

Enquêteur : En même temps, lire vraiment, tu ne le fais pas non plus sur ta tablette du coup ?

INFORMATEUR16 : Oui, mais je m'y mettrais plus que sur le smartphone. J'ai quand même dans l'idée de m'y mettre.

Enquêteur : Et pourquoi pas la liseuse électronique du coup ?

INFORMATEUR16 : Je ne sais pas. Parce que j'ai la tablette et puis je ne vais pas racheter encore un truc, c'est tout simple. Et puis l'idée que j'avais, c'est que la tablette je

l’emmène aux colloques et puis j’ai tout, je ne vais pas que lire. C’est ce que je fais d’ailleurs. Quand je vais travailler ailleurs, bon là je ne l’emmène pas parce que ça ne vaut pas le coup mais... ouais... mais l’achat de la tablette il était quand même bien ça... Je vais 3/4 jours à un colloque, j’ai tout, j’ai mes mails, j’ai tout.

Enquêteur : Et si tu devais classer par ordre de préférence, tablette, ordinateur et papier, qu’est-ce que ça donnerait ?

INFORMATEUR16 : Ca dépend de ce que je veux faire. Je ne peux pas dire comme ça. Par rapport à quoi, classer ?

Enquêteur : Par rapport à ta pratique de lecture ?

INFORMATEUR16 : Mais de lecture professionnelle ?

Enquêteur : oui

INFORMATEUR16 : Ah ben l’ordi, c’est à la fin. Sélection, ordinateur, et après papier.

Enquêteur : Donc il y a quand même une distinction... utilité numérique et utilité papier finalement ?

INFORMATEUR16 : Oui, c’est-à-dire sélection, c’est l’ordi, clairement.

Enquêteur : Pas la tablette ?

INFORMATEUR16 : Non. La tablette en fait, ce n’est qu’en voyage pour l’instant. Ce n’est pas du tout sur mon bureau. C’est en voyage et le soir mes mails chez moi.

Enquêteur : Donc c’est vraiment ponctuel ?

INFORMATEUR16 : Ca, c’est vrai que c’est à noter parce que c’est très clair pour moi.

Enquêteur : Et si tu devais classer entre tablette et ordinateur du coup ? Ce serait quoi ton ordre de préférence ?

INFORMATEUR16 : Pour lire la tablette, et pour sélectionner l’ordi.

Enquêteur : On dit qu’actuellement le Web permet de valoriser les possibilités d’intelligence collective, donc de partager ses documents... Est-ce que tu penses que les supports numériques pourraient tirer partie de cette partie du Web et de son côté illimité ? Tout à l’heure on parlait par exemple d’une base de données qui regrouperait tous les articles, avec peut-être un système de recommandations ?

INFORMATEUR16 : Oui, ça se serait bien. C’est-à-dire que moi, en fait, pourquoi je passe pas la TIEF ? parce que les articles sont validés par des experts, donc. Pourquoi je passe par Google Scholar ? Parce que je sais que c’est plutôt des articles de recherche. Je ne vais pas perdre mon temps à lire... Des fois d’ailleurs, je tombe sur des articles un peu de vulgarisation sur l’apprentissage, ça ne va pas, ce n’est pas assez pointu. Donc tout ça, c’est l’idée, c’est d’avoir des annotations, et un label recherche. Je chercherais ça tu vois.

Enquêteur : est-ce que tu serais ouverte, toi, à laisser tes notes de lecture, pour les partager avec les autres et te servir des notes de lecture des autres ?

INFORMATEUR16 : Seulement si ça ne prend pas des heures. Si mes notes de lecture... tu vois elles sont sur papier, comme je fais ? Mais... parce que je vois les méta-données pour les objets pédagogiques numériques, c’est... jamais je ne ferais ça, c’est 80 trucs à remplir. Donc moi, partager des notes de lecture, ok, mais comment ? Que si ce n’est pas coûteux en temps. Mais dans le principe, si c’est la question, je trouve ça intéressant.

Enquêteur : Donc tu ne serais pas contre avoir accès aux notes de lecture d’autres lecteurs ? Tu leur ferais confiance ?

INFORMATEUR16 : Il me semble oui. Enfin, c’est anonyme ?

Enquêteur : Si c’était anonyme ? Dans le cadre où ce serait anonyme ou dans un autre cadre où tu pourrais savoir qui a posé les annotations ? Qu’est-ce que tu préférerais ?

INFORMATEUR16 : Moi je préférerais savoir. Pareil, pour la même raison. Si Alain Mille, il a annoté un article, je vais aller regarder et puis, ou Y....

Enquêteur : Tu ferais confiance à un tel système de recommandations, qui serait quand même plus informatisé, que la recherche de mots-clés par exemple, sur Google, où c'est toi vraiment qui décide ?

INFORMATEUR16 : Alors ce n'est pas tout blanc, tout noir, je n'irais pas que là-dedans non plus. Je continuerai mes autres systèmes, ce serait un complément.

Enquêteur : Et tu penses que tu aurais le temps de l'intégrer à tes pratiques ?

INFORMATEUR16 : ... Alors ça, je ne sais pas... mais ça pourrait être intéressant d'essayer, en tout cas. Je ne serais pas contre à priori, moi... alors on parle d'annotations hein ?

Enquêteur : Ou des systèmes de recommandations, par rapport aux articles les plus lus ? où il y a le plus de notes de lecture ?

INFORMATEUR16 : Ah non non, ça c'est mauvais.

Enquêteur : Non ?

INFORMATEUR16 : Parce que ce sont toujours les mêmes qui sont en haut. Ce n'est pas parce que c'est le plus lu que... et puis il y a des tentatives de... c'est-à-dire que le plus lu c'est celui qui sort en premier dans Google quoi, ce n'est pas un critère.

Enquêteur : Il faudrait vraiment que la recommandation se base sur des traces de lecture plus constructives ? sur des notes ? Sur du qualitatif plutôt que sur du quantitatif ?

INFORMATEUR16 : Voilà, le quantitatif non, je ne suis pas pour.

Fin Entretien INFORMATEUR16

Entretien INFORMATEUR17

Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment tu lis pour votre travail, je vais te demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc peux-tu m'expliquer comment tu t'y prends personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR17 : Alors deux choses, ce qui est recherche et ce qui est cours. Je suis toujours à l'arrache, ça c'est le problème. En général pour tout ce qui est cours, j'essaie en particulier en sociologie des organisations... j'ai ma trame et maintenant ça fait un moment que je donne ces cours là, j'ai quand même un socle mais il n'empêche que je continue à réactualiser en reprenant soit des classiques, des classiques type Weber, je relis des gens que je connaissais, que j'ai lu mais qu'il me paraît important de reprendre, soit je reprends, toujours pour ces cours là, des parties parce que j'espère pouvoir illustrer, donc là c'est une lecture un peu particulière, je connais le bouquin mais j'essaie de retrouver un certain nombre d'éléments qui vont me permettre d'illustrer ces cours, voire photocopier ces extraits pour les donner. Ca, ça va être très rapide. Pour les autres cours sur le management, je fais beaucoup intervenir des personnes, mais il n'empêche que je lis aussi, voire j'avais une idée cette année de faire une bibliographie dynamique (rires). Mais j'étais un petit peu coincée par la technique, finalement ça s'est débloqué mais à la fin donc je pense le faire et je pense l'alimenter et j'espère que les élèves le feront aussi, une bibliographie que chacun apportera. Donc là, je souhaitais avoir un endroit où on puisse partager les lectures qui nous paraissent pertinentes en management parce qu'il y a pléthore de bouquins, pas intéressants du tout la

plupart du temps, très recette tout ça et c'est ce qu'ils recherchent aussi à certains moments, mais ce qui me paraissait intéressants c'était te dire tel bouquin me paraît vraiment intéressant, essentiel à lire etc. Je ne donne pas de bibliographie puisque comme je fais intervenir des personnes différentes, certains qui sont des enseignants-chercheurs donnent leur bibliographie, d'autres ce sont des praticiens, des professionnels, donc là ils n'ont pas nécessairement de bibliographies à donner, ce n'est pas ce que je leur demande de toutes manières, c'est plutôt du retour d'expériences un peu distanciées et là, ça me paraissait intéressant de dire « j'ai lu tel truc, ça me paraît bien » en espérant que d'autres fassent la même chose. Donc on a un espace pédagogique où je mets tous les supports de cours de tous les gens qui sont passés ou les miens, et je voulais... une espèce de document partagé, un style forum, mais ce n'est pas encore mis en place parce qu'on a mis très longtemps avant de trouver une solution technique.

Enquêteur : L'idée c'est de pouvoir mettre la biblio et de la commenter ?

INFORMATEUR17 : Enfin, je ne peux pas demander beaucoup plus aux élèves, ils ont déjà beaucoup de travail, donc l'idée c'était plutôt, il y en a qui ont fait Sciences Po, au fur et à mesure soit de leur pratique, soit de leurs études de dire tel bouquin c'est tout à fait intéressant et certains l'ont fait déjà en signalant des articles de loi, des choses comme ça qui permettent d'être à jour et moi, je pensais plus des bouquins qui donnent plus de perspectives, quelque chose qui ne passe absolument pas en cours, ils sont dans une école professionnelle donc il y a un savant dosage à faire entre ce qui est du retour professionnel pratique qui va les aider, parce qu'ils vont être directement à la sortie des 18 mois en situation de management, de direction de grosses équipes, parfois d'établissements donc c'est assez angoissant. L'idée c'était de leur donner des billes. Les trucs théoriques, ça, ça a beaucoup de mal à passer sauf si c'est complètement imbriqué, mais c'est assez difficile, dans de la pratique. Soit je trouve des praticiens avec un bagage théorique assez... qui lisent beaucoup parce que les conservateurs, c'est quand même ce qu'on appelle le personnel scientifique des bibliothèques, ce sont des gens qui lisent énormément, qui réfléchissent beaucoup sur leurs professions, mais qui n'ont pas toujours un apport théorique important. Et puis autrement je trouve des enseignants-chercheurs qui partent sur beaucoup de théories où il manque cet ancrage dans la pratique. Donc je trouve parfois des intervenants qui font les deux mais c'est assez difficile, je m'étais dit que faire ce genre de bibliographies où chacun apporte pourrait être une bonne idée, je ne sais pas encore si ça sera une bonne idée. Alors ça, c'était pour les cours. A chaque fois très... lié à ce que je vais devoir faire ou à la thématique que je vais développer. Pour la recherche, c'est aussi très lié à mes thématiques de recherche, donc actuellement c'est sur la reconnaissance et bien, en plus on s'est donné comme tâche, Jean-Claude et Valérie, de faire un peu le point sur ce qu'il y avait sur la reconnaissance en philo, en socio, en sciences de l'information... moi, pratiquement toutes mes lectures, en dehors des polars et ce n'est pas ce qui t'intéresse, sont accés là-dessus actuellement... en fait, je m'aperçois que le déclencheur c'est vraiment quand il y a un appel à communications, et là il faut mobiliser un certain nombre de choses...

Enquêteur : Tu organises tes lectures en recherche en fonction de l'objectif ?

INFORMATEUR17 : Voilà, parce que je n'ai pas le temps de faire un travail de fond. Ce qui est dommage parce que c'est ce qui serait vraiment intéressant et vraiment bien. Là, je n'ai pas le temps de le faire dans le cours de l'année, je fonctionne beaucoup comme ça. Sauf l'été où j'essaie de me prendre un ou deux bouquins en plus, mais voilà.

Enquêteur : En recherche aussi ?

INFORMATEUR17 : En général c'est de la lecture utile. Utile, mais ça peut être assez loin, par exemple utile mais dans le sens où il peut y avoir des perspectives qui sont un petit peu plus... philosophique, mais c'est vrai qu'à chaque fois, déclenché, c'est pareil pour les cours, soit par les thématiques de cours soit par des thématiques de recherche. Un article etc.

Enquêteur : Il y avait une question de temporalité qui m'intéressait, est-ce que tu lis tout au long de l'année que ce soit pour la préparation des cours ou pour la recherche ou est-ce que c'est par périodes plus intenses ? Comment ça s'organise ?

INFORMATEUR17 : C'est plutôt par périodes en fait, c'est clair que quand j'ai un cours à préparer voilà.... On peut dire que c'est toute l'année mais il y a des pics, comme je te le disais c'est un peu le déclencheur, je ne peux pas dire que c'est une lecture continue comme j'imagine que certains peuvent le faire, moi je n'ai pas le temps. C'est à chaque fois, j'ai un truc à préparer donc je lis. J'ai un période d'accalmie et après, je repars...

Enquêteur : En recherche comme pour les cours ?

INFORMATEUR17 : Oui ! Complètement.

Enquêteur : Tu dis que tu n'as pas le temps de faire une sorte de lecture de fond tout au long de l'année ?

INFORMATEUR17 : Pas vraiment, non, pas vraiment. Depuis la thèses non (rires). J'ai l'impression que la thèse c'était le moment béni où pendant 3 ans, finalement, tu avais le temps de lire. Là mon temps de recherche et mon temps de lecture, ce sont des choses compressibles chez moi. J'ai tout un travail d'organisation et quand j'ai enfin le temps, je le prends là. Du coup, je ne lui donne pas l'importance qu'il faudrait et je ne l'organise pas dans mon emploi du temps, ce qui fait que j'ai ces espèces de pics...

Enquêteur : Ça lie une autre des dimensions qui m'intéressaient, c'est la gestion de toutes les lectures à avoir et avec un temps limité à y consacrer ? La question qui tue, est-ce que tu arrives à lire tout ce que tu voudrais lire ?

INFORMATEUR17 : Non. non (rires) J'ai la chance, j'ai la chance d'être dans une bibliothèque, c'est un petit établissement donc j'ai des bouquins quasi en permanence chez moi, je les ramène juste pour les renouveler. Bien sûr si quelqu'un en a besoin je les ramène, mais je dois avoir une vingtaine de bouquins en permanence chez moi que je renouvelle, donc je ne lis pas tout, je vois des tas de choses intéressantes mais ça, c'est un peu psychologiques chez moi, je me dis que, surtout quand j'ai un truc à faire, j'ai besoin d'avoir une table où j'ai tous les bouquins parce que je sais à peu près où trouver et je pioche comme ça. Là je me dis, là untel, il a écrit sur tel truc... ce qui veut dire que je ne me renouvelle pas énormément sauf si d'autres me disent « ça c'est intéressant » et hop ! je change de... Ou alors en suivant un étudiant dans sa biblio ou dans ce qu'il dit, je me dis « ça c'est intéressant ».

Enquêteur : Les sources que tu as ? Tu me dis que tu vois passer plein de choses intéressantes, c'est quoi tes sources d'idées de lecture ?

INFORMATEUR17 : Mes sources d'idées de lecture, ce sont les bibliographies des gens, les travaux des collègues. C'est vrai, que quand un article m'intéresse ou un chapitre de bouquin etc., je vais vite à la biblio et à ce moment là, je remonte. Souvent je reprends des bouquins assez anciens, puisque je remonte sur, ça m'intéresse... Je lis beaucoup d'articles ceci dit mais quand il y a tel bouquin qui est cité, j'essaie de le trouver, quand je me dis que c'est intéressant, ça part sur des perspectives qui sont intéressantes, là j'ai quand même quatre thématiques de recherche de front. Il y a la reconnaissance, la négociation, j'ai un truc sur la communication et puis le dernier, l'Open Data donc ça fait beaucoup... Ça fait beaucoup, beaucoup et l'Open Data, je démarre donc je ne connais pas grand chose donc j'ai beaucoup à lire mais je n'ai pas encore lu d'ailleurs.

Enquêteur : Quand tu dis les travaux des collègues, ça fonctionne comment ? Tu lis quelqu'un, ça t'intéresse, du coup tu recherches ses autres travaux ?

INFORMATEUR17 : Oui, c'est comme ça que je procède beaucoup. Ce qui fait qu'au bout d'un moment, je me retrouve dans un certain courant, je m'aperçois que je m'enferme puisque tu sais, les gens se citent, se re-citent et au bout d'un moment, tu t'aperçois que tu retrouves toujours à peu près les mêmes et tu es complètement imbibé de ce mode de pensée.

Enquêteur : Et tu as des moyens de sortir de ça quand tu te rends compte que tu es dans un cercle ?

INFORMATEUR17 : (rires) Le problème c'est qu'après tu es coincé par certains thématiques. Moi ce qui m'intéressait c'était le document, l'oral, l'écrit, tout le courant de langage et travail... j'essaie quand même d'être au courant de ce que font les gens... C'est vrai que je suis alertée dès qu'il y a quelque chose qu'ils publient ou etc. qui est citée que je ne connaissais pas, j'essaie de lire parce que ça m'intéresse.

Enquêteur : Tu es alertée tu dis ?

INFORMATEUR17 : Oui je suis alertée. J'essaie de voir si jamais je vois que Sophie Penn a écrit un truc. Mais là je suis abonnée à des réseaux, ça aussi c'est intéressant parce que ça t'ouvre des perspectives, quand tu vas à des colloques et que tu vois qu'on va te parler d'untel, d'untel, d'untel. Quand un collègue me dit que c'est vachement intéressant, voilà j'essaie de lire. C'est vrai que moi je suis assez influencée finalement, et ça risque d'être enfermante parce que ce sont les gens que je connais qui me donnent des références, donc ça reste... En même temps, est-ce que je n'ai pas le temps d'aller explorer d'autres choses ? Il y a eu toute une époque où je m'intéressais aussi aux technologies TICE liées à l'éducation, tout ce qui est travail coopératif etc. Là, même si ce ne sont pas mes champs actuellement, je regarde quand même. J'entend qu'untel a écrit quelque chose, et bien je vais aller voir. Ce sont des gens où je vais sur leurs sites, j'essaie de voir. Il y a des gens que je suis un petit peu comme ça, sans avoir de flux RSS ou de choses comme ça. Je fais les choses...

Enquêteur : Tu fais les choses manuellement

INFORMATEUR17 : Voilà, je fais les choses manuellement.

Enquêteur : Et quand tu dis « je suis abonnée à des réseaux » ce sont des mailing lists, des choses comme ça ?

INFORMATEUR17 : Oui, ce sont des listes, je suis abonnée à un réseau qui est plutôt socio... Et j'essaie de voir. Puis même dans les appels à communication, quand il y a un truc qui me paraît intéressant, j'essaie de voir. Finalement la bibliographie pour moi est un bel outil. Et puis c'est vrai que là on a des possibilités par Cairn ici d'avoir directement, là ça ouvre aussi beaucoup de choses. Même quand tu regardes quelque chose qui parle sur un sujet précis, finalement moi je commence à regarder telle revue que je ne connaissais pas donc je regarde tous les numéros rapidement et dans les sommaires s'il y a des choses qui m'intéressent, je les lis. Ca c'est aussi un truc d'ouverture.

Enquêteur : Tu disais que là, tu te reposes sur ce type de réseau et que tu n'as plus le temps de faire autrement parce qu'autrement pendant ta thèse tu avais mis en place une autre méthode ?

INFORMATEUR17 : Alors pendant la thèse, comment je faisais... là, j'avais quand même un travail d'état de l'art à faire, comme tout le monde, et là je démarrais. Parce que moi ma formation au départ c'était socio, du coup tout ce qui était infocom, j'ai dû m'y mettre... et là, non j'avais vraiment le temps, tout était nouveau pour moi, tout était ouvert.

Enquêteur : Du coup ça passait par quoi comme méthode ? Parce qu'à mon avis, les états de l'art, tout doctorant a sa manière de le faire.

INFORMATEUR17 : Comme méthode, j'ai dû identifier des thématiques, je ne me rappelle plus comment j'ai fait. En fait, ma thèse c'était dans un travail, dans une équipe, c'était un contrat avec le CNET et c'était un travail d'équipe avec d'autres chercheurs, du coup on parlé de X, j'ai lu X, on a parlé de tous les... puisqu'on travaillait sur les mobiles, les déplacements, la continuité du travail etc. donc en socio, là j'étais bien armé mais sur tous les autres champs, je l'étais beaucoup moins. Mais là, c'étaient mes collègues, ma directrice de thèse, mes collègues chercheurs qui parlaient, finalement ça a été le mien mais ça a été aussi un travail collectif.

Enquêteur : Tu m'as parlé d'articles, de livres, ce sont les supports principaux de lecture que tu utilises ? ou tu en vois d'autres ?

INFORMATEUR17 : Non moi je suis encore très... non, j'utilise livres et... articles, principalement.

Enquêteur : Tu parlais de RSS, de suivi de blogs ?

INFORMATEUR17 : Ah oui les blogs aussi je regarde ! Si je regarde certains blogs, parce que je me dis qu'il y a des choses qui peuvent être différentes, intéressantes... mais là, c'est plus un apport en plus, ce n'est pas quelque chose de principal pour moi. Ce n'est pas ce vers quoi je me tournerais.

Enquêteur : Alors du coup, cet apport en plus, ça sert à quoi ?

INFORMATEUR17 : Les blogs, qu'est-ce que je regardais... Je regardais les blogs sur la qualité, sur le management par exemple. J'essaie de voir s'il y a des perspectives différentes, je prête assez attention aux critiques, ce qui me permet d'ouvrir un petit peu. C'est moins de l'information, ce n'est pas du tout le même type d'informations que j'y retire par rapport à des articles. Je ne sais pas mais il ne me viendrait pas à l'idée de citer un blog par exemple. mais par contre, je trouve que dans les blogs, il y a des points de vue qui sont intéressants, et puis après que tu peux confronter, tu as vraiment de la subjectivité donc c'est intéressant de voir comment tu peux l'utiliser après... Mais c'est très utile dans... (rires)

Enquêteur : Tant mieux, moi justement dans ce cadre là que ça m'intéresse ce type de lecture, c'est ce que tu disais tout à l'heure, lecture utile, c'est mieux comme terme que lecture professionnelle...

INFORMATEUR17 : Mais j'imagine que tu as des gens comme Y ou Z, enfin des grands, qui ont des bibliothèques, qui sont... Enfin, c'est l'image que j'ai, je ne sais pas du tout, peut-être qu'ils font exactement pareil, je n'en sais rien (rires)

Enquêteur : Tu crois qu'ils ont plus une lecture exhaustive ?

INFORMATEUR17 : Exhaustive, je ne sais pas, en tout cas un fond de lecture... C'est pareil pff... Moi j'ai l'impression que je suis aussi victime du nombre de mes intérêts. Si je n'avais qu'une cible, qu'une thématique vraiment importante, là peut-être que j'irais plus à fond et que je lirais... mais là, j'ai l'impression que je fais très mosaïque quoi.

Enquêteur : Et tout ce qui est actualité ou magazine ? revue ? tu emploies ça ?

INFORMATEUR17 : Non, pas tellement. Je trouve que... Enfin, je regarde la revue « gérer et comprendre », ça, ça m'intéresse bien, si les revues en Sciences de l'infocom, ça c'est... ou en socio. Régulièrement je vais à la bibliothèque et je regarde... ou sur Cairn et je regarde un certains nombres de revues, donc il y a la sociologie du travail, il y a la revue du CSCW, il y toutes les revues de l'infocom, « gérer et comprendre »...

Enquêteur : Donc plus des revues scientifiques ?

INFORMATEUR17 : Oui. Il m'arrive quelques fois de lire... un magazine un peu de vulgarisation en ressources humaines, comment il s'appelle... vraiment de vulgarisation... avec des thématiques, il m'ait arrivé quelques fois de les lire, plutôt pour les cours, parce que

je me dis que là les cours de socio, ce sont à des licences, donc il faut que je trouve quelque chose qui soit vraiment un re-travail de données...

Enquêteur : Digest ?

INFORMATEUR17 : Voilà. donc ça me permet de retrouver un peu une manière... ça m'intéresse de voir comment sont vulgarisés certaines thématiques, certains concepts.

Enquêteur : Et tu utilises des supports particuliers ? Tu m'as dit que tu allais sur Cairn, donc est-ce que tu restes sur écran ? est-ce que tu imprimes ? Est-ce que tu empruntes ?

INFORMATEUR17 : Oui j'imprime beaucoup. Là pour moi, Cairn, toutes les revues électroniques, c'est génial quand on a accès via la bibliothèque. J'imprime, j'imprime parce que j'ai besoin d'annoter, j'ai besoin d'avoir... La lecture sur écran, c'est pour moi une lecture d'intérêt, pour voir si ça m'intéresse... des fois je lis, et je me dis ça va ok. Dès que j'ai un intérêt pour un article, là je l'imprime. De même que quand j'emprunte un bouquin et qu'il y a un ou deux passages qui m'intéressent, là je les imprime parce que j'ai besoin d'écrire et d'annoter ou de surligner.

Enquêteur : Donc tu utilises encore la photocopieuse ?

INFORMATEUR17 : Ah oui, oui ! J'utilise la photocopieuse, et nous on a des photocopieuses qui permettent d'envoyer directement sur mail donc ça, c'est pas mal. Mais enfin c'est un passage papier.

Enquêteur : Ok, donc tu passes par le papier, et la lecture écran, du coup tu en fais beaucoup ou pas ?

INFORMATEUR17 : J'en fais beaucoup mais ce n'est pas mon truc, ce n'est pas... Quand je dois écrire quelque chose ou pour les cours, oui c'est bien. Autrement, si je dois écrire quelque chose, je ne peux pas me contenter de la lecture écran, parce que j'ai besoin de, comme je te disais, j'ai une table avec tous mes documents et je passe de l'un à l'autre donc à l'écran, ça me bloque et au bout d'un moment, je trouve que c'est fatigant... L'écran pour moi c'est vraiment une lecture de sélection de trucs qui m'intéressent, quand je vois que ça m'intéresse moyennement ben là je reste sur écran, je ne fais rien, dès que je commence à avoir un intérêt fort qui correspond à des choses que je veux écrire, là j'imprime. Ou je fais des copier-coller quelques fois.

Enquêteur : Tu disais sauf pour les cours à la rigueur ?

INFORMATEUR17 : A la rigueur, non oui, parce que pour les cours, c'est vraiment des petites choses qui me permettent soit d'illustrer... c'est du complément.

Enquêteur : Et quand tu lis sur écran, c'est quoi ? sur ordinateur, sur tablette ?

INFORMATEUR17 : Non, ce n'est pas sur tablette, je ne m'y suis pas encore mise aux tablettes (rires).

Enquêteur : C'est sur l'ordinateur ?

INFORMATEUR17 : Oui c'est l'ordinateur

Enquêteur : Pas téléphone portable ?

INFORMATEUR17 : non, non, je n'ai pas un truc sophistiqué comme le tien. Et je vais te dire, j'ai des problèmes de vues donc je fatigue très vite et la lecture sur des petits machins, ça ne va pas. Et il n'empêche que moi je suis d'une génération papier, donc ça me permet de revenir plus facilement, je n'ai pas cette... je ne sais pas comment te dire, ce rapport que j'ai avec le papier est plus intéressant pour moi, me permet de mieux mémoriser qu'un truc à l'écran, même si je peux surligner à l'écran tout ça, pour moi cette question de la matérialité, elle n'est pas... peut-être que c'est pour ça que j'imprime aussi.

Enquêteur : Parce que tu sais, tu dis que tu peux surligner à l'écran ?

INFORMATEUR17 : Je peux surligner, je peux repérer...

Enquêteur : Tu connais les dispositifs possibles pour lire sur écran, les fonctionnalités...

INFORMATEUR17 : Oui mais si tu veux, moi avec le papier, j'ai une bonne mémoire visuelle et j'arrive à me repérer, par exemple s'il y a une citation, je sais dans quelle partie. Après, j'arrive à retrouver, chose que je peux moins bien faire, sauf...

Enquêteur : Tu fonctionnes, tu te retrouves bien au milieu du papier ? Parce que ça c'est un autre truc qui m'intéresse, comment on peut ré-exploiter, tu dis que ce sont des lectures utiles, des choses que tu vas vouloir reprendre ou annoter, est-ce que tu t'en ressers derrière ?

INFORMATEUR17 : Oui oui

Enquêteur : Comment tu t'organises pour réutiliser tout ça ?

INFORMATEUR17 : Comment je m'organise, je me demande comment je m'organise... je prends aussi pas mal de notes, c'est sûr, je prends des notes.

Enquêteur : Tu fais tes notes en lisant ? En parallèle ?

INFORMATEUR17 : Ça dépend mais oui. Quand je sais qu'il va falloir que je cite, je fais très attention, parce que j'ai de très mauvais souvenirs de thèse par exemple (rires) où je lisais défilais, les trucs que tout le monde fait au début et où après, tu t'en vas pour retrouver tes citations, ta pagination etc. Là ce sont des choses où maintenant je fais attention, ça me fait gagner du temps.

Enquêteur : Tu les fait sur du papier libre à côté ?

INFORMATEUR17 : Non, je les fait à l'écran. Ça dépend de l'endroit où je suis. Si je suis chez moi bien installée, je fais tout de suite à l'écran, si je...

Enquêteur : Tu veux dire dans un document traitement de texte ?

INFORMATEUR17 : Oui oui.

Enquêteur : Sinon ?

INFORMATEUR17 : Autrement, je fais manuscrit si je n'ai pas la possibilité pratique, spatiale de le faire.

Enquêteur : Et quand c'est manuscrit, ça reste manuscrit après ou au final tu le recopies à l'écran ?

INFORMATEUR17 : Non, je n'ai pas le temps, je devrais, je me dis à chaque fois que je vais le remettre et en fait, je ne le fait.

Enquêteur : Donc ça reste des archives papier ?

INFORMATEUR17 : J'ai aussi des archives papier... c'est un sujet douloureux (rires).

Enquêteur : Je te rassure, tu n'es pas la seule.

INFORMATEUR17 : Je ne sais pas si tu atteins le degré, je ne sais pas si tu as vu le film Brazil mais c'est à peu près ça chez moi (rires)

Enquêteur : Tu disais que ça dépend des endroits, ça veut dire que tu lis dans différents endroits ?

INFORMATEUR17 : Oui, j'ai toujours un bouquin avec moi et maintenant, on peut plus difficilement lire dans le métro mais par exemple, le tramway, si je dois aller d'ici jusqu'à Perrache, Sciences Po, je sais que je préfère prendre le tramway parce que si je peux avoir une place, et là c'est plus facile parce qu'on est quasiment au début, là je peux me mettre, si ce n'est pas trop bondé je lis. Le train, pour moi c'est vraiment l'idéal, j'adore partir en train parce que ça me permet de lire.

Enquêteur : En situation de mobilité ?

INFORMATEUR17 : J'ai toujours un bouquin. Un bouquin ou alors, je sais que je suis très coincée par la place, j'ai photocopié à l'avance tous les trucs que je veux prendre. Parce que je n'emmène pas forcément un ordi ou quoique ce soit d'autre. Je n'ai pas encore essayé

les tablettes, je vais peut-être voir ce que ça donne mais je ne sais pas. je ne sais pas si c'est vraiment intéressant, et je ne sais pas si ce type de lecture me convient bien, j'ai l'impression que j'ai un travail, quelque chose qui est de l'ordre de la mémorisation qui fonctionne mieux avec le papier pour le moment. (rires).

Enquêteur : Vraiment le support joue ?

INFORMATEUR17 : (sur le ton de l'humour, a l'impression d'être prise pour un dinosaure).

Enquêteur : Ca m'intéresse particulièrement de voir comme tu arrives à faire des choses par rapport à un type de support que tu utilises. Je te regarde parce que c'est le coeur de ce qui m'intéresse sur le rapport avec les objets. Je te rassure, moi c'est pareil. Je suis sur papier quand même, et je veux recopier après et je ne le fais pas. Ca me rappelle beaucoup de choses ce que tu me dis. Dans le train, dans le tramway, sinon j'imagine quand même au bureau, à la maison ?

INFORMATEUR17 : Au bureau non, pas tellement. Chez moi, oui. Mais le bureau c'est le lieu où je ne lis pratiquement jamais. Je ne prépare ni mes cours au bureau. Quand je suis à l'ENSSIB, sauf pour des moments très particuliers qu'on arrive à préserver avec Valérie et Jean-Claude, pour moi venir ici, c'est faire du travail d'organisation, je n'ai pas une minute à moi. Là, ça ne s'est pas complètement calmé, enfin si, ça s'est calmé, on arrête pas. En plus beaucoup de travail d'organisation donc ici, à la limite je peaufine peut-être avant les cours, je regarde éventuellement si j'ai fait un diaporama, je regarde mes notes, je regarde mes diapos mais c'est tout. Mais je ne fais pas de travail... Essentiellement, là je vois les gens, je les rencontre, j'ai des réunions, j'ai mes mails, ici c'est résoudre les problèmes et travail d'organisation. Travailler ici, j'ai de la chance en plus, j'ai un bureau qui n'est que pour moi, j'ai une collègue qui vient de temps à autre mais pas souvent. Sauf maintenant, cette période là, ce qu'il y a du coup, tous mes documents sont chez moi... Là aujourd'hui j'avais un cabas où j'ai mis plusieurs bouquins, je ne sais pas si on va les utiliser ou pas, mais autrement ça me demanderait de déplacer à chaque fois.

Enquêteur : Du coup, c'est chez toi ou en mobilité ?

INFORMATEUR17 : Voilà.

Enquêteur : Tu as eu une idée de ce que ça peut donner en volume ou en temps consacré ? c'est une grosse part de ton travail ? Tu me disais tout à l'heure que c'était la part compressible ?

INFORMATEUR17 : Oui, c'est la part compressible, ce n'est pas une grosse part du coup sur l'année... Sauf, je ne pourrais pas quantifier ou te donner un pourcentage, parce que si on est retenu pour un article, là je m'immerge complètement là-dedans pendant 15 jours, là je lis beaucoup, j'essaie de ne pas venir ici ou le moins possible et là je bloque tout pour pouvoir y arriver... L'été, je pars toujours avec un ordinateur et des bouquins et je les aère, ils font le voyage. C'est que comme avec mon mari, lui il habite dans une autre ville pendant la semaine donc on se voit le week-end donc quand on part ensemble l'été, c'est pour faire des trucs ensemble. Il aime bien courir donc quand il va courir, là, j'en profite pour bouquiner. Ce sont des temps que je prends comme ça, presque du temps volé finalement (rires), c'est fou ça. Mais chaque année, je me dis on va faire 50/50, 75/25 au moins, l'idée pour moi serait d'arriver à avoir un équilibre plus important entre la part de travail d'organisation et de préparation de cours et la part vraiment recherche. Là, je n'y suis pas encore arrivée et je travaille ici depuis, j'ai passée ma thèse en 1998, j'ai eu tout de suite un poste d'ATER et de maître de conférence ici et je n'y suis pas encore arrivée. Au début, je me disais que c'était

normal, il y a tous les cours à préparer tout ça, mais n'empêche que j'ai l'impression que je n'ai jamais fini de préparer les trucs...

Enquêteur : Tu disais que tu avais beaucoup de mal à arriver à lire tout ce que tu voulais, est-ce que tu as des techniques pour essayer de faire du gain de temps ? des lectures rapides, des choses comme ça ?

INFORMATEUR17 : Je lis très très rapidement. Je n'ai pas de technique en plus, il y 20 ans j'avais lu le bouquin de Richaudeau, de lecture en diagonale, mais ça ne me convient pas, mais de toutes façons, je lis très rapidement, je lis vite donc ça va. Mon problème, c'est de pouvoir après sauvegarder, garder.... Je m'en souviens bien jusqu'à ce qu'un certain temps se passe et puis là, après, je n'ai plus qu'une mémoire relativement... Je sais que je peux trouver telle chose, qu'il y a telle chose qui m'intéresse, telle idée, etc. Et dans ce cas-là, je vais y revenir, mais je vais être obligée de me replonger. J'ai vraiment l'impression d'être obligée de me mettre dans un travail, de me dire que j'ai ma journée, et là au bout de la journée ça va, mais il me faut un temps assez long...

Enquêteur : Et tu repasses par le texte ou tu passes par tes notes sur le texte ?

INFORMATEUR17 : Tout dépend, si je suis dans le processus d'écriture, je regarde mes notes, si je dois me remémorer ou si je ne suis pas totalement sûre d'un seul coup, ce qui me paraissait limpide en prenant les notes, je ne suis pas sûre d'avoir complètement compris, est-ce que j'ai fait une mauvaise interprétation ? Est-ce que je ne tors pas la pensée de la personne pour la faire entrer dans ce que moi j'ai compris et ce qui m'intéresse ? là je m'oblige à relire.

Enquêteur : Tu lis rapidement. Mais tu as d'autres techniques comme lire juste l'intro et la conclusion pour sélectionner, savoir si ça t'intéresse ou pas ?

INFORMATEUR17 : Pour la sélection oui oui... qu'est-ce que je fais... je lis les résumés, l'intro, la conclusion et la biblio. La biblio parce que ça me donne une idée. Mais en fait, dernièrement je vois sur Cairn, je commence à lire les intro et si le titre et l'intro m'accrochent là je lis. Il m'arrive très souvent de lire...

Enquêteur : L'intégralité ?

INFORMATEUR17 : Voilà. C'est vrai que l'introduction joue beaucoup. Si je vois de quoi il est question, mais il faut que ça apparaissent très vite.

Enquêteur : Et des notes de lecture ou des revues d'articles ?

INFORMATEUR17 : Ca m'arrive aussi. Il y a eu 2/3... Là, c'est pareil, en socio du travail je regarde souvent les critiques et s'il y a une critique qui m'intéressait, là je vais essayer de retrouver le bouquin. Je fais ça dans toutes les revues, je lis beaucoup les critiques, les revues de revues, les compte-rendu de lecture. Mais ça dépend de la personne, il y a telle personne que je trouve intéressante, le signataire du compte-rendu joue beaucoup pour moi. Oui, parce que tu as une espèce de caution à mes yeux, ce n'est pas une caution en soi. Je sais que si X dit « tel bouquin est intéressant », je sais parfaitement qui c'est, comment elle se situe etc. je me dis ça peut être intéressant. C'est une espèce de réseau quelque part qui n'existe pas mais qui existe pour moi, un maillage, voilà un maillage. Ce qui fait que si je vois Alexandre Coutant qui trouve que c'est intéressant tel truc, je vais peut-être le lire... (rires)

Enquêteur : Et c'est sur tout type d'ouvrages, ces lectures de notes de lecture, tu le fais pour tous les ouvrages ou par exemple, tu as des auteurs que tu connais bien, tu sais qu'eux tu les liras systématiquement ? ou c'est vraiment à géométrie variable ?

INFORMATEUR17 : C'est vraiment à géométrie variable. Pour la thèse non, dans le travail de thèse à une époque, j'ai dû lire tout ce qu'il y avait autour de Y, il était venu ici et à ce moment-là j'avais dû tout lire. Pareil Z, j'ai dû... Tous les gens qu'on a utilisé au niveau de notre travail collectif, et puis moi, pour ma thèse, j'essayais d'être assez exhaustive pour voir

un peu. Là, dernièrement pour qui j'ai fait ça... pour W, puisqu'on l'a fait venir. Quand on fait venir quelqu'un, quand on organise une journée ne général, je crois qu'on l'a tous fait, on a essayé de lire plusieurs bouquins de manière à bien cerner... Bouquins ou articles. Maintenant, est-ce que systématiquement je le fais ? Non. Maintenant si on cite W, maintenant j'essaierais de voir un peu ce sur quoi... j'essaierais de croiser avant de me lancer dans sa lecture.

Enquêteur : Finalement on a à peine évoqué tous ces supports numériques. Est-ce que tu as un avis particulier sur les supports de lecture numérique ?

INFORMATEUR17 : Non, je n'ai pas d'avis particulier parce que pour moi, ils ne sont pas complètement appropriés donc je ne peux pas dire, actuellement, non, je ne peux rien en dire. Je vais voir, ça m'intéresse de voir. A la bibliothèque, on a ce qu'on appelle un salon où on peut faire des essais, on nous prête des tablettes, on nous prête pas mal de choses, je ne me suis pas encore lancée là-dedans donc je n'ai pas d'avis, ni positif, ni négatif là dessus.

Enquêteur : Tu n'as jamais essayé ?

INFORMATEUR17 : Non, je n'ai jamais essayé, la seule chose c'est que je m'aperçois que l'écran me fatigue beaucoup. Le fait que ce soit rétro-éclairé, ça me fatigue beaucoup plus que le papier. A part ça, je n'ai pas d'apriori. Simplement je ne l'ai pas fait, je ne sais même pas quelle est l'offre et si dans cette offre-là, il y a des choses qui m'intéresseraient. Mais je ne le ferai que si je m'aperçois qu'il y a une offre qui m'intéresse, je n'irai pas... J'irais par curiosité, surtout ici, parce qu'il y a des recherches qui sont sur les eBooks, sur un tas de trucs. Je ne me le suis pas appropriée du tout.

Enquêteur : Quand tu dis, j'irai à un moment, si tu testes et que tu te rends compte qu'il y a des choses intéressantes ?

INFORMATEUR17 : Si des bouquins qui m'intéressent, que je voudrais lire, je peux les lire sur des supports pratiques à emporter, pourquoi pas... C'est vrai que prendre un truc qui est tout plat comme ça par rapport à un bouquin, mais qui est moins lourd, j'aime mieux. Encore faut-il qu'il y ait le bouquin qui m'intéresse qui soit accessible. Autrement, je vais tester, je vais voir. Par exemple là il faudrait que je relise les trucs de C. dans la revue Connaissances, s'il existe sous forme numérique, pourquoi pas. Mais ce n'est pas sûr.

Enquêteur : Tu en possèdes certains de ces terminaux ?

INFORMATEUR17 : Non, du tout. Là, je te dis je ne me suis pas du tout appropriée. La seule manière dont je pense le faire, c'est à partir de la bibliothèque au départ. Mon mari a acheté une tablette, je ne sais pas s'il l'utilise beaucoup, je n'en sais rien, moi je n'ai même pas regardé (rires).

Enquêteur : Et tu as quand même un ordinateur ? Portable ?

INFORMATEUR17 : Oui

Enquêteur : Tu te sers d'un ordinateur portable, d'un fixe aussi ?

INFORMATEUR17 : Là non, je n'ai plus de fixe.

Enquêteur : Tout ce qu'on en dit autour, en plus particulièrement au niveau des sciences de l'information et de la communication il y a beaucoup de discours autour des nouvelles technologies, t'en penses quoi toi ? Dans les représentations, tu penses que tu es plutôt technophobe, technophile ?

INFORMATEUR17 : Je ne suis pas technophobe, je ne suis pas technophile, je ne sais pas comment je me situe. Il y a toujours ce côté qui est vrai pour toute technologie, cet investissement de départ, que je fais quand si j'ai le temps de le faire, si je n'ai pas cette possibilité, si je n'ai pas le temps, je ne fais pas cet investissement là, sauf si j'y suis vraiment obligée, pour le moment je n'ai ni temps, je n'ai pas été obligée. J'ai une curiosité certains,

d'autant plus que ce sont des objets qui sont étudiés ici aussi. Donc je m'y intéresse, mais l'investissement que ça suppose. Il y a eu une fois, j'ai emprunté une tablette, c'était pour aller au Canada justement, je suis arrivée chez moi, normalement ça se branche sans problème, j'avais une LiveBox qui était ancienne donc si je l'avais changé, je n'aurais peut-être eu aucun problème, mais là je me suis aperçue que je ne pouvais rien faire. Quand tu commences comme ça, le lendemain je l'ai ramené et je suis partie avec un ordi. Mais je ne suis pas sûre que c'est l'outil qui m'aurait... parce que j'avais aussi à travailler sur la communication, donc je pense que j'avais vraiment besoin d'un outil où je pouvais quand même plus facilement travailler que simplement la tablette. Si tu commences comme ça, à avoir des difficultés de ce type-là, c'est vrai que j'essaie une fois, ça ne marche pas, je n'ai pas le temps, je ne vais pas me casser la tête. Si ça marchait tout de suite, je vais voir si vraiment ça m'intéresse, si ça va, si ça correspond bien à ma façon de fonctionner, je me laisse un temps d'appropriation mais je ne l'ai pas encore eu ce temps-là.

Enquêteur : Ca t'est arrivé de voir des collègues, des gens qui utilisaient ?

INFORMATEUR17 : Oui oui, il y a beaucoup de gens ici. Ce sont des gens qui sont beaucoup plus... Je n'en sais rien, mais je me dis que ce sont des gens qui sont certainement passés à des supports numériques plus facilement.

Enquêteur : Il y a un autre truc dans les outils numériques, où je me demandais ce que ça pouvait donner, on parle beaucoup des possibilités d'intelligence collective associée à Internet, est-ce que tu pense que dans le cadre de tes pratiques de lecture, c'est quelque chose qui pourrait être ré-exploité ? Par exemple, tu disais en cours, faire une sorte de bibliographie collective, est-ce que tu pense que dans le cadre de la recherche, il y aurait un intérêt ?

INFORMATEUR17 : Oui, c'est ce que qu'on a essayé de faire avec Jean-Claude et Valérie, pour faire le point autour des différentes thématiques sur la reconnaissance où on s'est donné chacun un champ disciplinaire. Alors est-ce que c'est un document partagé, est-ce que ça peut être sous une autre forme ? Je ne sais pas, mais oui ce serait intéressant. Je ne sais pas si je réponds à ta question.

Enquêteur : Si si, c'est ça. Tu penses qu'il y a des possibilités d'intelligence collective associée à ces supports, plutôt dans le numérique en fait ?

INFORMATEUR17 : Oui oui, tout à fait. Mais il y a quelques années avec une personne qui était autiste, au service TICE qui dépend du service informatique ici, chaque fois qu'on essayait d'implémenter quelque chose, on réfléchissait dessus, on a fait quelques communications là-dessus et nous-mêmes quand on faisait une communication, un article, on fonctionnait comme ça. de toutes façons on faisait ça l'été, à distance, et on passait par la plateforme collaborative et donc on avait un document, on était à deux. Moi ce mode de fonctionnement m'intéresse bien au contraire.

Enquêteur : C'est plutôt sur des petits groupes ? La facilité de travail ?

INFORMATEUR17 : Je ne l'ai pas encore expérimenté sur des groupes larges, des gens qui ont une communauté d'intérêt sur certaines thématiques. Ca je n'ai pas encore fait, mais ça peut être intéressant.

Enquêteur : Je pensais à des fonctions comme, si par exemple, s'il y avait des applications de lecture ou des services qui te permettaient de faire de la lecture sur écran et d'annoter etc. Est-ce que tu penses que des choses de partage pourrait t'intéresser ? Comme la sélection des passages les plus lus dans un livre ou dans un article ? Le partage de notes ?

INFORMATEUR17 : Ca existe déjà ça ?

Enquêteur : Oui oui.

INFORMATEUR17 : Je n'ai jamais fait ça, je sais qu'il y a eu des gens qui ont fait des recherches là-dessus aussi. Je n'ai jamais participé mais ça ne me paraît pas inintéressant.

Enquêteur : Tu n'es pas opposée ?

INFORMATEUR17 : Non, je ne suis pas opposée... Imaginons que Jean-Claude, Valérie et moi, on soit parti sur quelque chose de complètement ouvert peut-être que je m'y serais mise mais ce qu'il y a, c'est qu'il faut le voir avec le processus, à la fois le paramètre temporel, un manque de temps, le processus de construction d'une idée, de quelque chose, qui reste quand même dans... Il y a quand même une question de confiance au départ, de connaissance des gens. Tout dépend si ce sont pour des choses qui sont relativement neutre, je pense à Wikipédia ou RTPdoc, ça a été un texte collectif, chacun y a mis un morceau etc. Tu as bien quelque chose qui est de l'ordre d'une intelligence collective qui est la construction d'un texte commun. Mais on peut très bien l'imaginer comme ça existe sur des morceaux avec des annotations, ce qu'ils essaient de faire dans certains bibliothèques d'ailleurs, des catalogues enrichis... j'ai perdu ma pensée...

Enquêteur : Tu parlais de confiance.

INFORMATEUR17 : Confiance... là sur de la recherche, je pense que c'est tellement long à élaborer, à construire que je ne sais pas. Mais là, je suis en terme de construction d'un texte, de textes ou de connaissances, moins dans l'annotation ou dans les pratiques de lecture je crois.

Enquêteur : Et ça t'intéresserait d'avoir accès aux annotations d'autres collègues qui auraient lu les mêmes textes que toi ?

INFORMATEUR17 : Je ne sais pas... Oui ça m'intéresserait, si untel a fait un compte-rendu de lecture de tel truc et là ça m'intéresse, il y a une question de curiosité sur un texte que tu trouves intéressant, de savoir comment il a été reçu. Après pour moi, qui annote est aussi important. C'est toujours cet apport que l'on peut trouver sur des forums où chacun apporte... (réflexions) Je ne sais pas comment te dire, tout dépend du texte, de ce qui va être annoté et de qui annote. Sauf si j'ai le temps et c'est de la distraction de lire.

Enquêteur : Et toi de ton côté ?

INFORMATEUR17 : (coupe) Je n'ai jamais annoté quoique ce soit.

Enquêteur : Et si jamais ça existait ce type de service, le fait de partager tes annotations ça te poserait problème ?

INFORMATEUR17 : Ca existe, mais je ne l'ai pas fait. Non, je... j'annoterais pour des gens que je connais, dans un cercle particulier, ça m'intéressera, si c'est par n'importe où, est-ce que ça m'intéresserait d'annoter comme ça ? non, je ne crois pas.

FIN entretien INFORMATEUR17

Entretien INFORMATEUR18

Discipline : Langues Etrangères Appliquées

Enquêteur : Pour commencer et histoire de comprendre globalement comment vous lisez pour votre travail, je vais vous demander de m'expliquer un peu comment cela se passe. Le métier d'enseignant-chercheur comporte une grande part d'activité de lecture, donc pouvez-vous m'expliquer comment vous vous y prenez personnellement pour effectuer ces tâches ?

INFORMATEUR18 : Oui alors mon statut est celui d'un enseignant-chercheur, et le statut à l'Université en France comprend trois éléments : l'enseignement, la recherche et l'administration. C'est à dire que nous devons gérer les départements nous-mêmes et que le directeur n'a pas beaucoup de décharges ou de paiements supplémentaires... Ca correspond à deux ou trois heures d'enseignement par an, disons ça va jusqu'à dix heures l'enseignement annuel, l'équivalent financier qu'on lui donne pour ce travail, donc chacun des enseignants participe à la gestion du département donc nous avons un certain travail de secrétariat à fournir... Et des travaux liés à, disons ce qu'on appelle le plan quadriennal qui devient le plan quinquennal, c'est-à-dire l'organisation des études et des contenus de formation... Ca demande pas mal de réunions, de temps de rédaction et ensuite d'entretiens avec les autorités supérieures. Le dossier monte jusqu'au ministère. Il faut que le ministère donne son accord sur cet aspect là du travail. Du point de vue recherche, 95% du temps de travail d'un chercheur, c'est de la lecture. Parfois quand nous avons à rédiger des articles, cet aspect rédaction prend un peu plus de temps... Mais la rédaction d'un article se fait en général à plusieurs et donc il y a ce temps de lecture du travail des autres, de relecture en commun, de corrections en commun. Alors la lecture correction, c'est encore de la lecture mais c'est déjà de la correction, etc. Et enfin pour le travail de l'enseignement, dans la mesure où ça se passe comme c'est prévu à l'Université, c'est-à-dire où on enseigne ce qu'on a soi-même étudié, de façon intensive durant sa thèse, il n'y a pas trop de travail supplémentaire. Mais ce n'est pas du tout le cas ici en Langues Etrangères Appliquées puisque nous n'enseignons pas ce qui correspond au sujet de nos thèses. Nous avons d'autres enseignements qui nous demandent énormément de lecture et de temps de préparation de cours. Un cours étant assuré en général pendant 4 ans, c'est-à-dire que l'on reprend 4 fois le même cours en améliorant un peu quand c'est nécessaire, quand ça parle de l'actualité ou alors quand c'est de l'histoire par exemple, on garde le cours de façon identique. Mais au départ, il y a eu un énorme travail de lecture, alors ce sont des lectures dans des ouvrages spécialisés que nous achetons, mais de plus en plus souvent, ce sont les lectures sur Internet, c'est-à-dire une lecture de documents qui sont sur la toile... Voilà globalement en quoi consiste notre travail.

Enquêteur : Donc ce que vous lisez exactement, c'est sur Internet et les ouvrages que vous possédez ou devez acquérir ?

INFORMATEUR18 : Oui, alors dans la mesure où on fait un cours d'actualité, c'est-à-dire connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui hein, ou bien des pays germaniques, il y a aussi nécessité de se tenir au courant de ce qui se passe. Alors voilà pour ce cours de première année en LEA, ce qui est également valable pour les cours en Master sur le commerce électronique tel qu'il est pratiqué en Allemagne, cela nous demande une visite quasi-quotidienne de la toile en Allemand, des sites marchands mais également des sites de réflexion, et également la visite de site en Anglais puisque souvent notre obligation est de lire en anglais sur ces sujets là.

Enquêteur : Et vous avez une idée du temps que ça vous prend en une journée ou une semaine ?

INFORMATEUR18 : Oui, disons je vous ai parlé sur un temps de 4 années. Le temps de lecture-documentation, je l'estime à 50% du temps de travail total, ce qui voudrait dire... Je ne peux pas donner par jour, mais par semaine, avec des périodes plus ou moins intensives... Donc ce temps de lecture peut aller de 20h par semaine jusqu'à 60h dans la semaine.

Enquêteur : D'accord, est-ce que vous avez des lieux particuliers où vous lisez vos documents ?

INFORMATEUR18 : Oui euh, moi j'achète énormément de livres, de revues d'économie... J'achète une revue de 200, 400 pages de revues en allemand par semaine, donc en langue allemande. Et une fois par mois, j'achète un ouvrage conséquent en langue anglaise. Alors il faut préciser quand même, parce que je pense au site de Paul Jorion, qu'une partie de la lecture c'est l'écoute et la prise de notes de vidéos, toutes spécialisées bien sûr, alors les vidéos en français et les vidéos en anglais essentiellement.

Enquêteur : Et lorsque vous lisez, vous avez une préférence pour le lieu, plutôt bureau, chez vous ? Vous êtes plus à l'aise où ?

INFORMATEUR18 : Disons que la recherche sur Internet, je la fais forcément au bureau, en général à la maison. Ici, nous avons cette année un nouvel équipement correct donc je peux aussi faire des recherches ici. La lecture elle-même, c'est de préférence mais pas systématiquement, en dehors du bureau... Alors je lis beaucoup en marchant, ça me permet une concentration au-dessus de la normale, de marcher, d'être dans la nature, bon sur un chemin simple, qui n'a pas d'obstacle, que je connais où je fais des aller-retour... Donc en marchant, de façon confortable aussi dans un fauteuil. Contrairement à des habitudes que j'avais il y a très longtemps, je ne lis plus du tout au lit mais c'est un lieu de lecture pratiqué par beaucoup de gens... Et dans le train, j'ai d'assez longs déplacements, je lis beaucoup dans le train.

Enquêteur : Quels supports utilisez-vous ?

INFORMATEUR18 : Lecture sur écran, c'est peut-être 10% sinon j'imprime donc c'est sur papier, donc soit des livres ou des revues imprimés, soit des feuilles que j'ai moi-même imprimées.

Enquêteur : D'accord. C'est juste ordinateur et papier alors ?

INFORMATEUR18 : Oui, je fréquente très peu les bibliothèques. Autrefois beaucoup car tous les ouvrages se trouvaient en bibliothèque mais maintenant on trouve tout sur Internet ou presque.

Enquêteur : D'accord, vous préférez plutôt sur papier ou sur ordinateur ?

INFORMATEUR18 : Disons que pour des raisons de vue, je suis plus à l'aise sur papier. A 68 ans, la vue baisse, elle était très mauvaise au départ puisque j'ai été aveugle à une certaine époque, et ensuite j'ai pu être opéré et voir mais pas à 100%. Donc la qualité de l'impression, la qualité de l'écriture jouent pour moi. J'ai oublié de vous dire, je lis aussi les travaux des étudiants ! (rires) la lecture correction.

Enquêteur : Est-ce que vous distinguez des genres différents de lecture au sein de ce que vous lisez dans le cadre professionnel ?

INFORMATEUR18 : Alors oui, je vous l'ai évoqué indirectement donc il y a la lecture d'informations générales dans des revues ou des sites Internet... Il y a les lectures plus documentées qui sont le fruit des recherches précises donc c'est sur Internet ou sur papier, donc ce qui est lié directement à la préparation de cours... Et puis aussi maintenant, tout ce qui est lié à la recherche, donc les lectures spécialisées dans mon domaine de recherche qui est l'utilisation de l'Internet dans l'enseignement...

Enquêteur : Est-ce que vous avez une idée du temps que vous consacrez à chaque genre ?

INFORMATEUR18 : ... (silence)

Enquêteur : Laquelle prend le plus de place ?

INFORMATEUR18 : Alors comme c'est une question de période... Préparation de colloques qui demandent plus de temps de recherche ou préparations de publications... Bon sur l'année, c'est à peu près équivalent, chacun des trois domaines... Alors chez moi la lecture

plaisir prend très peu de place, la lecture de romans, c'est peut-être, au maximum une heure par semaine, 50 heures par an.

Enquêteur : Est-ce que vous avez un support précis ? Ou est-ce que vous avez tendance à réserver des supports spécifiques ?

INFORMATEUR18 : Maintenant il y a deux types de supports que j'utilise, disons à 80% le papier et peut-être 15 à 20% l'écran.

Enquêteur : Et comment vous vous y prenez pour identifier et sélectionner ce que vous avez à lire ?

INFORMATEUR18 : La lecture est toujours la recherche d'une réponse à un besoin, donc besoin en fonction de la recherche, besoin en fonction de l'enseignement et besoin en termes de culture générale, c'est-à-dire d'informations générales, mais là c'est lié à l'enseignement aussi.

Enquêteur : Quelle sont vos principales sources d'idées de lecture ?

INFORMATEUR18 : ... Donc... Pour ce qui est de la recherche, c'est de l'information sur ce qu'ont publié d'autres chercheurs dans le monde, sur le thème qui m'occupe à un moment donné avec l'équipe de recherche... Pour l'enseignement, c'est la nécessité d'avoir suffisamment de documentations pour préparer des cours solides et bien actualisés... Pour ce qui est de l'information générale... C'est de l'information à caractère politique puisque je suis engagé politiquement et que tout cet engagement politique va remplacer le travail de recherche et d'enseignement donc ça va devenir 90% du temps.

Enquêteur : Vos 3 domaines, vous les classeriez comment par ordre d'importance ?

INFORMATEUR18 : Le plus important c'est la recherche, parce que c'est la recherche qui détermine notre plan de carrière, ensuite l'enseignement... Et le reste culture générale, c'est dans la mesure du temps qui reste disponible.

Enquêteur : Pour vos lectures, est-ce que vous avez des recommandations ? Qu'on vous fait ?

INFORMATEUR18 : Les recommandations qu'on me fait... Oui, oui, alors là les recommandations c'est une très bonne idée... Ça me vient par des forums de discussion, ou des listes de diffusion auxquelles je suis abonné, c'est gratuit, sur Internet donc il y a deux types principaux de listes de diffusion, trois ! Il y a la professionnel lié à l'enseignement et tout ce qui concerne mon domaine de recherche, il y a la formation de type économique, forum ou le blog de Paul Jorion qui était à l'époque ouvert à tout le monde, ce n'est plus le cas maintenant et puis je suis abonné à des listes de diffusion concernant mes thèmes de recherche. Donc par là, on nous présente des articles de journaux... Souvent d'ailleurs des gens qui proposent des articles que l'on ne peut accéder que contre paiement, ils ont autorisation de le diffuser dans leur cercle d'amis.

Enquêteur : Et qu'est-ce qui vous plaît dans ce genre de recommandations ?

INFORMATEUR18 : En général, ce sont des informations très ciblées... La plupart du temps, elles sont très ciblées et donc je n'ouvre que les sites qui me semblent particulièrement exhaustif sur les différents thèmes de mon travail de recherche.

Enquêteur : Arrivez-vous à lire l'ensemble de ce qui concerne le domaine auquel vous vous intéressez ?

INFORMATEUR18 : ... (silence) Jamais vraiment... On arrivera jamais à tout lire ce qu'on aimerait pouvoir lire mais pour ce qui est utilisé ensuite dans la recherche ou dans l'enseignement, nous avons assez lu, mais c'est lu, relu, travaillé, traité, résumé (rires) c'est une lecture studieuse.

Enquêteur : Comment vous faites pour pouvoir lire tout ça assez vite et gagner du temps ?

INFORMATEUR18 : J'ai appris des techniques de lectures rapides... (silence) Alors comme je lis beaucoup en allemand, il y a une technique de lecture en Allemand, quand je vois que le verbe n'arrive pas, on va à la fin de la phrase chercher le verbe, pour voir ce que l'auteur veut dire et puis ensuite on dit je reste ! Il faut dire ça c'est une double lecture, et là je vois par exemple quand c'est écrit dans des colonnes comme ça, les techniques de lecture rapide font qu'on ne regarde que le milieu une fois, si c'est plus large on le fera en trois fois. Ça c'est la première lecture, prise de connaissance de documents, ensuite il y a la deuxième lecture, qui est la recherche de l'articulation des éléments principaux etc. et il y a la troisième lecture qui vise à la mémorisation des éléments. Donc prise de connaissance, recherche de l'argumentation possible avec des mots-clés et troisième lecture... Lecture mémorisante.

Enquêteur : Est-ce que vous réemployez ces lectures ? Dans quel cadre ? Et comment vous faites du coup pour vous en resservir ?

INFORMATEUR18 : Alors d'abord tous les documents que je lis, je les conserve... J'ai 3000 livres chez moi, j'ai des dizaines de mètres de revue... Je conserve au moins un certain temps et puis la toile fait le reste aussi... Et pour ce qui est sur la toile j'enregistre aussi, dans 2 ou 3 dossiers, les centaines voire les milliers d'articles que j'ai lu sur Internet...

Enquêteur : Pouvez vous me décrire comment ça se passe généralement ? Pour chaque support que vous utilisez ?

INFORMATEUR18 : ... (silence, beaucoup de réflexions) Je classe les revues par ordre chronologique, sinon ce sont des articles sur Internet. Les livres sont classés par domaine dans mon bureau... Et les photocopies aussi dans des classeurs, par domaines. Sinon c'est sur Internet. J'ai un énorme fichier qui comprend tout ce qui concerne la crise financière et économique... Tout mis par ordre chronologique... Ensuite les documents liés à la recherche sont dans un dossier spécial recherche et classés par thèmes, et enfin pour ce qui concerne l'enseignement, j'ai une vingtaine de dossiers différents qui concernent les différents thèmes d'enseignement... Pour les différents types de cours que je dois assurer, d'une année sur l'autre, on n'assure pas toujours les mêmes cours donc je garde quand même les anciens.

Enquêteur : Et pour le support papier, quand vous trouvez une information importante, qu'est-ce que vous utilisez ? Surlignage ou note ?

INFORMATEUR18 : Oui, si j'ai un surligneur à portée de main... Je fais du surlignage sinon j'utilise un crayon et j'entoure, je souligne aussi au crayon... Mes techniques se résument à ça : surlignage, de préférence de couleur jaune et je vais souligner au crayon.

Enquêteur : Ca doit vous prendre un peu de temps ?

INFORMATEUR18 : C'est lié à la lecture... Quand c'est un simple article, je cherche l'idée principale de l'auteur, du journaliste ou de l'auteur dans l'article. Je m'arrange pour mettre un titre, de ne pas prendre forcément le titre de l'auteur quand il ne me paraît pas pertinent, et je crée un titre suffisamment long pour savoir ce que contient l'article et la thèse développée. Donc mes intitulés de fichier sont souvent assez longs.

Enquêteur : Est-ce que vous pensez qu'il y aurait un moyen de simplifier cette tâche ?

INFORMATEUR18 : ... (silence) En Allemagne c'est plus simple, chaque professeur a plusieurs assistants qui l'aident et une secrétaire, ce n'est pas le cas en France donc niveau personnel, on ne peut pas. Pour la recherche on travaille en équipe donc on se partage le travail dans l'équipe de recherche... Sinon pour ma méthode personnelle, j'ai eu la chance d'avoir une formation à l'âge de 16, 17 ans assez poussée dans un (?) en faisant des études de théologie, 16, 17, 18, 19 ans hein... Comme j'ai passé le bac très jeune, j'ai eu cette formation

théologique avec un professeur qui disait que réussir intellectuellement c'était aussi une question de méthodes et donc il nous enseignait des méthodes de travail et j'étais parait-il son meilleur élève, ce qui a servi toute la vie aussi... Et également à faire un cours... A une époque, je faisais des cours de méthode... Je pense qu'on est toujours en recherche d'une plus grande efficacité donc on améliore toujours des petites choses, par exemple les titres, les intitulés d'article, il y a une dizaine d'années, je prenais le titre de l'auteur, et puis je me rendais compte quand je faisais mes recherches que ce titre ne correspondait pas au contenu, à la thèse défendue par le journaliste ou l'auteur... Je ne retrouvais plus le document, donc c'est venu de cette nécessité de vouloir retrouver... Sinon le fait de classer dans des dossiers, de classer les livres par thèmes, à l'intérieur d'un thème par noms d'auteurs, c'est assez logique. On m'a appris la classification décimale de Dewey, que vous connaissez ?

Enquêteur : Non.

INFORMATEUR18 : C'est la classification utilisée dans toutes les bibliothèques du monde, et c'est bien de l'avoir en tête quand on classe soi-même les livres chez soi, les articles, etc.

Enquêteur : On entend beaucoup parler de changements dans la lecture qui pourrait découler des supports numériques, vous en avez entendu parler ? Vous avez un avis dessus ?

INFORMATEUR18 : Euh... La première condition c'est d'avoir de bons yeux, ce qui n'est pas mon cas donc ça limite beaucoup de choses pour moi... Et le fait que je lise dans des lieux qui ne sont pas toujours appropriés, dans le train, on n'a pas toujours une bonne lumière... Même dans le bureau, ou bien c'est écrit trop petit etc. La deuxième chose que je dirai c'est que... La communication se faisant par électronique, on est tenu, si on veut être professionnellement au top, de lire les documents ou les mails par exemple sur Internet, voire prise connaissance rapide de documents que les personnes joignent par mail... Pour ce qui est Twitter, je ne suis pas abonné à Twitter mais parfois sur des sites Internet, on peut lire des informations twittées... Donc il y a les eBooks aussi qui existent, je pense que ça c'est une bonne chose pour des raisons diverses, dans la mesure où on peut économiser l'utilisation du papier, autant le faire... mais pour la lecture d'études, il est intéressant d'avoir un document papier sur lequel on puisse écrire, mettre des annotations... J'ai très peu travaillé par un système de correction directement sur écran, mais quand des collègues de recherche me le demandaient, on travaillait de cette façon là aussi. Alors il ne faut pas oublier que notre génération on apprenait à taper à la machine, avec les 10 doigts, donc on va assez vite sur les claviers... Donc on lit, on écrit en même temps, etc.

Enquêteur : Vous, vous ne possédez pas de tablette, de liseuse ? C'est juste l'ordinateur ?

INFORMATEUR18 : Non, je n'en ressens pas encore le besoin.

Enquêteur : Pas de smartphone je pense, parce que c'est trop petit ?

INFORMATEUR18 : Non, je viens d'en acheter un pour ma fille, mais pas pour moi.

Enquêteur : Mais vous en pensez quoi globalement ?

INFORMATEUR18 : Je pense que... Il y a la nécessité de la communication qui fait que si on veut vivre normalement, on utilise l'informatique et les supports informatiques, ensuite il y a une question de génération hein. Les filles parlent beaucoup plus que les garçons et je vois beaucoup plus de filles tapoter sur leur smartphone que les garçons. Il y a une différence de genres et de comportements, c'est lié au fonctionnement du cerveau qui est légèrement différent chez les hommes que chez les femmes, ce qui ne veut pas dire que chaque personne sera forcément comme ça hein, mais il y a une tendance à ce que les filles aient plus besoin de

passer par la parole, et cette parole de la génération actuelle, cette communication passe très souvent par l'électronique et par les petits écrans...

Enquêteur : Vous utilisez juste l'ordinateur, est-ce que vous trouvez cela pratique dans votre lecture ou non ?

INFORMATEUR18 : Disons, il y a une amélioration des écrans qui est notoire, il y a des fonctionnalités qui font qu'on peut agrandir le texte selon le type de travail que l'on veut faire, le type d'utilisation que l'on a. Disons que oui, avec les moyens qu'il y a aujourd'hui, c'est devenu très pratique... Et puis on emporte les petits ordinateurs partout, et ensuite agrandir le texte

Enquêteur : Ca change quelque chose à vos pratiques ou pas ?

INFORMATEUR18 : Qu'est-ce qui changera ?

Enquêteur : Comme vous dites, sur le papier, vous pouvez faire des notes, alors que sur l'ordinateur, ou bien il faut avoir du papier à côté, ou bien il faut ouvrir un logiciel de traitement pour pouvoir noter à côté ?

INFORMATEUR18 : (silence)... J'utilise ces différentes formes... C'est selon les besoins... J'avais imprimé le texte à côté de moi, et j'en faisais la traduction, la correction... A d'autres, si je suis dans le train, je ne vais pas allumer l'ordinateur, ce n'est pas très pratique, je vais travailler uniquement sur papier, donc ce sont les conditions dans lesquelles on se situe et puis le type de travail que l'on fait, quelqu'un m'envoie, comme hier soir des étudiants pour ce matin, m'ont envoyé un powerpoint, bon ben je corrige directement sur écran parce que ce ne sont que quelques corrections... Quand j'ai l'intention de garder quelque chose, évidemment, je préfère maintenant le taper sur Internet pour l'avoir partout disponible sous forme numérique. Donc je le dépose, et quand c'est quelque chose dont j'ai vraiment besoin partout, je me l'envoie par mail, en pièce jointe, je peux ouvrir cette pièce jointe partout où que je sois.

Enquêteur : Le Web est souvent valorisé pour les possibilités d'intelligence collective qu'il permet, est-ce que vous pensez que des dispositifs de lecture pourraient en tirer parti ?

INFORMATEUR18 : Bah oui... Ils en tirent parti. Dans l'attitude du chercheur, il y a toujours la notion de vérification des sources. Quand on émet une idée, quand on prend l'idée de quelqu'un, quand on reprend pour faire sienne l'idée de quelqu'un, et bien on va toujours vérifier quelles sont les positions d'autres personnes sur cette idée, c'est valable aussi en politique. Autrefois ce n'était pas possible quand il n'y avait pas l'informatique, on avait énormément de problème pour arriver à l'information... Et la meilleure bibliothèque n'avait pas toutes les informations... La Bibliothèque Nationale de France a beaucoup moins d'informations que la toile... Et là, si je prend la documentation en Allemand, toute la documentation en Allemand se trouve à Strasbourg pour le reste de la France, plus que Paris, mais même ça c'est insuffisant... Ensuite il y a la technique qui permet de faire des recherches très rapides, historiques ou autre... Il y a aussi des moteurs de recherche spécialisés que l'on connaît quand on travaille dans un domaine précis et qui donne des informations concernant ce domaine. Donc là il y a une très grande rapidité de l'information et l'universalité, c'est à dire l'information qui vient du monde entier...

Enquêteur : Dans un style plus collaboratif, que pensez-vous entre les membres du service du partage des commentaires ou d'éléments surlignés dans les documents, les notes de lecture ?

INFORMATEUR18 : (réflexions à haute voix) Alors on est quand même un peu spécialiste ici de la communication par Internet, on a parlé de sites Web marchants et sites en général, et donc... On sait bien, même si on ne pratique pas toujours que quand on donne un document à un collègue, qu'il y ait une articulation dans le document, des points, des choses

comme ça, des éléments surlignés, en caractère gras en général voire des éléments soulignés pour alterner, qui fait qu'on puisse scanner le texte, avoir très vite l'essentiel de l'information... Et dans cet esprit là évidemment, mais ce serait dommage que les éléments journalistiques contiennent trop d'éléments hein. Je trouve par exemple, ça c'est Alternative Economique, bon là c'est réduit hein, il y a suffisamment de titres et de sous-titres, de paragraphes bien déterminés... Alors quand c'est bien écrit, normalement la première phrase dit l'essentielle, alors c'est valable en Allemand et maintenant à l'international. Ça fait partie des règles d'écriture sur la toile... Donc ce type de document est tout à fait intéressant, et il ne faudrait pas qu'en soulignant trop, en mettant trop d'éléments en caractères gras, on gêne la lecture... Donc la lecture qui se fait toujours pour moi en 2 temps, sinon 3 : la prise de connaissance générale des idées donc là, on peut lire les titres, les sous-titres, voire les petites passages en caractère gras, la lecture de lexique qui est là permet de voir quels sont les éléments qui sont un peu nouveau dans ce texte, donc ils sont définis et puis les tableaux, c'est une idée visuelle j'imagine du contenu. Puis arrive la deuxième lecture plus profonde, où là on verra le détail de l'argumentation.

Enquêteur : Vous pensez que ça irait avec la culture des Universités ?

INFORMATEUR18 : Oui ben l'Université s'approprie les nouveaux outils sous peine de perdre en efficacité... Comme il y a une mise en concurrence mondiale, de la connaissance, chaque Université à tout intérêt à utiliser au mieux les nouveaux outils de communication. Ceci dit, je regrette personnellement l'énorme retard de la France, dans le domaine de la télévision scolaire universitaire. La télévision scolaire consacrée à la formation, on est l'un des derniers pays au monde quant à l'utilisation de la télévision pour l'enseignement primaire, secondaire, supérieur.

Fin Entretien INFORMATEUR18

Annexe C : Tableaux d'analyse du corpus

Signification du résultat d'analyse :

- 1 : (quasi) systématique
- 2 : récurrent
- 3 : plusieurs fois
- 4 : rare / non significatif

	INFORM.01	INFORM.02	INFORM.03	INFORM.04	INFORM.05	INFORM.06	INFORM.07	INFORM.08	INFORM.09	INFORM.10	INFORM.11	INFORM.12	INFORM.13	INFORM.14	INFORM.15	INFORM.16	INFORM.17	INFORM.18	Résultats
Activités et contenus de lecture																			
Présence de 3 pôles de lecture : E / R / administration	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Peu de capitalisation entre enseignement et recherche	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	16/18 1
Présence d'une lecture « de veille » et une lecture approfondie	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Lecture rapide : évaluation, veille	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Lecture approfondie : exégèse	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Lecture approfondie après évaluation	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Activité solitaire (même quand collaboration)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X			15/18 1
Hétérogénéité des contenus	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
• Contenus scientifiques : articles & livres	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Contenus d'actualité : blogs, sites spécialisés, presse	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Ouvrages de vulgarisation		X	X		X			X	X		X	X	X	X	X		X	X	12/18 2
Contenus scientifiques → veille, évaluation, exégèse	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Autres contenus → veille	X		X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1

	INFORM.01	INFORM.02	INFORM.03	INFORM.04	INFORM.05	INFORM.06	INFORM.07	INFORM.08	INFORM.09	INFORM.10	INFORM.11	INFORM.12	INFORM.13	INFORM.14	INFORM.15	INFORM.16	INFORM.17	INFORM.18	Résultats
Contexte spatio-temporel																			
Posture « au bureau »	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Lieu de travail (université)		X	X			X	X	X	X	X	X	X	X		X			X	12/18 2
Domicile	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Transport			X		X		X		X							X	X	X	7/18 3
BU n'est pas un lieu de consultation	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Nécessité d'un endroit privilégié (e.g. calme, avec Internet) pour la lecture approfondie	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	16/18 1
Nécessité d'« avoir le temps » pour mener la lecture de recherche	X	X	X	X		X		X	X	X		X				X	X	X	12/18 2
Nécessité d'une posture de réflexion « stylo et feuille de papier »		X	X	X		X		X	X			X	X	X	X	X	X	X	13/18 1
Temps de lecture difficilement quantifiable	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Lecture continue importante		X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X	14/18 1
Par pics d'intensité	X	X	X	X	X	X		X			X					X	X	X	11/18 2
Sentiment d'être pris par le temps	X	X			X		X	X						X		X	X		8/18 3
Sentiment de ne pas y consacrer assez de temps	X				X									X			X		4/18 4
Conscient et accepte qu'ils n'ont pas le temps de tout lire		X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X			X	13/18 1

	INFORM.01	INFORM.02	INFORM.03	INFORM.04	INFORM.05	INFORM.06	INFORM.07	INFORM.08	INFORM.09	INFORM.10	INFORM.11	INFORM.12	INFORM.13	INFORM.14	INFORM.15	INFORM.16	INFORM.17	INFORM.18	Résultats	
Recherche et sélection du contenu de lecture																				
BU comme moyen d'accès		X	X	X		X	X						X		X	X	X		9/18 2	
Prépondérance de la recommandation des pairs		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
• Bibliographie		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
• Réunion, réseau (collègues, colloques)		X	X	X		X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
• Relais numériques (rss, mailing list, réseaux sociaux)	X				X		X		X	X	X	X	X		X		X	X	X	11/18 2
• Auteur de référence	X	X	X	X	X	X			X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
• Pas de notes de lecture	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X			X	16/18 1
Travail important de gestion des recommandations		X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
Importance de la confiance dans la source	X	X		X	X	X	X		X	X	X		X		X	X	X	X	X	14/18 1
Importance d'identifier la source	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Utilisation de bases d'article	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Utilisation de moteurs de recherche	X	X	X		X		X	X		X	X	X	X	X		X				12/18 2
• bien perçue	X	X						X		X	X	X	X	X		X				9/12 1
Système personnel de mots-clés	X	X	X				X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	14/18 1
Pas de recommandation informatisé	X	X		X	X		X	X	X					X	X	X			X	11/18 2
• Méfiance dans ces systèmes		X		X	X	X	X			X				X		X				8/18 3
Bricolage personnel	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Pas d'utilisation des fonctionnalités numériques pour survoler le document	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Appui sur la structure « conventionnelle » et spatialisés du document	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Bibliographie							X											X		2/18 4
• Parties clés (titre, intro, conclu, résumé, index)	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Lecture en diagonale		X		X	X		X	X				X	X	X		X	X	X		11/18 7
Nécessité du temps pour construire un système de confiance	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1

	INFORM.01	INFORM.02	INFORM.03	INFORM.04	INFORM.05	INFORM.06	INFORM.07	INFORM.08	INFORM.09	INFORM.10	INFORM.11	INFORM.12	INFORM.13	INFORM.14	INFORM.15	INFORM.16	INFORM.17	INFORM.18	Résultats	
Actions sur le texte et archivage																				
Dépôt de marques de lecture	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Cloisonnées sur support papier	X	X	X	X	X	X		X					X	X	X	X	X	X	X	13/18 1
• Papier puis recopie numérique									X			X			X	X				4/18 4
• Directement sur numérique	X			X	X		X			X	X	X	X	X		X	X	X	X	12/18 2
Technique individuelle et individualisée de marquage	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Production de « fiches de lecture »	X	X		X	X		X	X	X	X		X	X		X	X	X			13/18 1
Réutilisation pensée à court-terme (cours ou article/thèse à écrire) → bibliographie	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X	X			15/18 1
Partage avec son réseau proche								X		X		X	X		X					5/18 4
Non utilisation d'un logiciel spécialisé (gestion des ressources bibliographiques)		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
Archivage numérique	X				X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	14/18 1
Archivage papier	X	X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
Archivage : motif d'insatisfaction	X	X	X		X		X			X	X	X	X		X	X	X	X	X	13/18 1
• Surtout par rapport au papier	X	X	X		X		X			X		X	X		X		X			10/18 2
Bricolage individuel, bidouillage	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
Solution numérique individuelle	X			X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
Manque de formation	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			16/18 1
Manque de discipline personnelle	X	X			X	X	X		X	X	X	X	X		X	X	X			13/18 1
Mauvaise connaissance des outils à disposition		X	X	X	X	X		X	X				X	X	X	X	X	X	X	13/18 1

	INFORM.01	INFORM.02	INFORM.03	INFORM.04	INFORM.05	INFORM.06	INFORM.07	INFORM.08	INFORM.09	INFORM.10	INFORM.11	INFORM.12	INFORM.13	INFORM.14	INFORM.15	INFORM.16	INFORM.17	INFORM.18	Résultats
Support de lecture																			
Complémentarité papier / numérique	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
• Papier = lecture ; numérique = recherche		X	X	X		X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	14/18 1
• Papier = lecture approfondie / numérique = veille		X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
Mobilise un « transmédia documentaire »	X			X	X	X	X		X	X	X	X	X	X		X	X	X	14/18 1
Pense que leur pratique n'est valable que pour eux			X			X			X					X		X	X		6/18 4
Importance de la longueur du document pour passer au papier		X	X													X			3/18 4
Importance du travail approfondi sur le document pour passer au papier	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Utilisation du support papier	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Encombrant et archivage compliqué	X	X			X		X			X	X	X	X	X		X	X	X	12/18 2
• Confort visuel	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
• Manipulation confortable	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
• Plus adapté au travail de réflexion : posture « stylo et feuille »		X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
Reste sur les acquis/habitudes du papier et tend à les appliquer avec le numérique	X	X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
Utilisation du support numérique	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Adapté à la recherche de contenu	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Fatigue visuelle		X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
• Ubiquité et immédiateté des documents	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Gain de place pour l'archivage	X				X	X	X		X	X	X	X	X	X		X	X	X	13/18 1
Affirmation que le papier > numérique		X	X	X		~		X			~	~			~	~	X		10/18 2
Papier et écran répondent à des usages différents	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Affirmation qu'ils appartiennent à une génération papier (ou numérique)	X	X	X	X	~			X	X		X			X		X	X	~	12/18 2
• Ceux qui appartiennent à la génération papier		X	X	X				X	X		X			X		X	X		9/12 1

	INFORM.01	INFORM.02	INFORM.03	INFORM.04	INFORM.05	INFORM.06	INFORM.07	INFORM.08	INFORM.09	INFORM.10	INFORM.11	INFORM.12	INFORM.13	INFORM.14	INFORM.15	INFORM.16	INFORM.17	INFORM.18	Résultats
La place du numérique																			
Pas ou peu de volonté à se former à de nouveaux outils		X	X	X	X	X		X			X	X		X	X	X	X	X	13/18 1
Complémentarité dispositif mobile/fixe numérique	X			X	X	X	X			X	X		X		X	X			10/18 2
Possession d'un ordinateur (portable ou fixe)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• Confort du grand écran	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16/18 1
• Confort des métaphores (graphique et du bureau)	X				X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	14/18 1
• Plus d'habitudes / Environnement logiciel maîtrisé	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18/18 1
• plus adaptable		X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
• Recherche et sélection du contenu		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17/18 1
Possession d'un smartphone	X			X	X	X		X	X	X		X	X		X				10/18 2
• Lecture ponctuelle, veille et évaluation	X			X	X	X		X	X	X	X	X	X		X	X			12/18 2
• Toujours connecté et à portée	X			X	X	X				X	X	X			X	X		X	10/18 2
• Situation de mobilité					X	X				X					X	X			5/12 3
• Ecran trop petit	X			X	X	X		X		X	X				X	X	X		10/18 2
Possession d'une tablette	X				X		X	X		X		X			X	X			8/18 3
• Lecture de veille et évaluation	X				X	X	X			X	X		X	X	X	X			10/18 2
• Manipulation peu aisée						X		X		X	X			X	X				6/8 1
• Doublet avec le smartphone	X				X	X		X		X		X			X				7/8 1
•• Trop intermédiaire, ne trouve pas sa place				X	X	X		X		X		X	X	X	X				9/18 2
Intérêt pour la liseuse et n'en possède pas	X	X	X						X		X				X				6/18 3
• Plait pour son confort	X	X	X						X		X				X				6/6 1
• Semble trop limitée	X	X	X	X	X	X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	14/18 1
Curiosité envers les dispositifs numériques	X						X	X	X	X	X	X			X	X	X		10/18 2
Voit l'intérêt du numérique	X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	14/18 1
Bonne connaissance de ces supports	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	15/18 1
Importance de l'imitation des pairs			X		X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	13/18 1
Pense que le numérique pourrait leur apporter plus	X			X	X			X	X	X	X		X	X		X	X		11/18 2
• Sentiment de gêne de ne pas être assez numérique				X									X	X			X		4/11 3
Pas ou peu de temps à investir pour apprendre de nouveaux outils		X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	15/18 1
Intérêt pour le partage de notes, seulement si on connaît les personnes avec qui on partage				X	X		X	X		X		X	X	X		X	X	X	11/18 2
Intérêt dans la recherche, c'est « chercher »		X		X		X	X		X		X		X	X			X		9/18 2

Annexe D : Visualisation des classes de l'ontologie ADNOTATIO



Annexe E : S erialisation OWL/XML de l'ontologie ADNOTATIO

```
<rdf:RDF xmlns="http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#"
  xml:base="http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl"
  xmlns:adnotatio="http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#"
  xmlns:rdf="http://www.w3.org/1999/02/22-rdf-syntax-ns#"
  xmlns:owl="http://www.w3.org/2002/07/owl#"
  xmlns:owl2xml="http://www.w3.org/2006/12/owl2-xml#"
  xmlns:xsd="http://www.w3.org/2001/XMLSchema#"
  xmlns:rdfs="http://www.w3.org/2000/01/rdf-schema#">
  <owl:Ontology rdf:about="http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl"/>
  <!-- Object Properties -->
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasAppropriationFunction -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasAppropriationFunction">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AppropriationFunction"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasFunction"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isAppropriationFunctionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasAsReadingImpactDimension -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasAsReadingImpactDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AsReadingImpact"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasImpactDimension"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isAsReadingImpactDimensionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasAsWritingImpactDimension -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasAsWritingImpactDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AsWritingImpact"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasImpactDimension"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isAsWritingImpactDimensionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasAttentionLevelDimension -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasAttentionLevelDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AttentionLevelDimension"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasDimension"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isAttentionLevelDimensionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasAugmentationFunction -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasAugmentationFunction">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AugmentationFunction"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasFunction"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isAugmentationFunctionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
</rdf:RDF>
```

```

    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasConfidentialityDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasConfidentialityDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ConfidentialityDimension"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasDimension"/>
      <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isConfidentialityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasConnectionShape -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasConnectionShape">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;Connection"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasShape"/>
      <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isConnectionShapeOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!--
http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#hasDimension
-->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasEvaluationFunction -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasEvaluationFunction">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;EvaluationFunction"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasFunction"/>
      <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isEvaluationFunctionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasExplicitIntelligibilityDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasExplicitIntelligibilityDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ExplicitIntelligibility"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasIntelligenceDimension"/>
      <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isExplicitIntelligibilityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasExtensiveAttentionLevelDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasExtensiveAttentionLevelDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ExtensiveLevel"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasAttentionLevelDimension"/>
      <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isExtensiveAttentionLevelDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasForumFunction -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasForumFunction">

```

```

    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ForumFunction"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunction"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isForumFunctionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!--
http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#isFunction
-->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isFunction">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isFunctionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasGlobalProductionContextDimension -->
  <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasGlobalProductionContextDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;GlobalContext"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasProductionContextDimension"/>
    <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isGlobalProductionContextDimensionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasHelpFunction -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasHelpFunction">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;HelpFunction"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunction"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isHelpFunctionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasHighlightShape -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasHighlightShape">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;Highlight"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasShape"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isHighlightShapeOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasHypertextualAttentionLevelDimension -->
  <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasHypertextualAttentionLevelDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;HypertextualLevel"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasAttentionLevelDimension"/>
    <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isHypertextualAttentionLevelDimensionOf"/>
  </owl:ObjectProperty>
  <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasImpactDimension -->
  <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasImpactDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ImpactDimension"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasDimension"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isImpactDimensionOf"/>

```

```

    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasImplicitIntelligibilityDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasImplicitIntelligibilityDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ImplicitIntelligibility"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasIntellegibilityDimension"/>
    <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isImplicitIntelligibilityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasInstitutionnalProductionContextDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasInstitutionnalProductionContextDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;InstitutionnalContext"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasProductionContextDimension"/>
    <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isInstitutionnalProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasIntellegibilityDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasIntellegibilityDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;IntelligibilityDimension"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasDimension"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isIntellegibilityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasIntensiveAttentionLevelDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasIntensiveAttentionLevelDimension">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;IntensiveLevel"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasAttentionLevelDimension"/>
    <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isIntensiveAttentionLevelDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!--
http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#hasLocation
-->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasLocation">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AnnotationLocation"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isLocationOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasMarginaliaShape -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasMarginaliaShape">
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;Marginalia"/>
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasShape"/>
    <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isMarginaliaShapeOf"/>
    </owl:ObjectProperty>

```

```

    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasPermanentTemporalityDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasPermanentTemporalityDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;PermanentTemporality"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasTemporalityDimension"/>
      <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isPermanentTemporalityDimensionOf"/
>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasPersonnalProductionContextDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasPersonnalProductionContextDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;PersonnalContext"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasProductionContextDimension"/>
      <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isPersonnalProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasPrivateConfidentialityDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasPrivateConfidentialityDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;PrivateConfidentiality"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasConfidentialityDimension"/>
      <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isPrivateConfidentialityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasProductionContextDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasProductionContextDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ProductionContext"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasDimension"/>
      <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasPublicConfidentialityDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasPublicConfidentialityDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;PublicConfidentiality"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasConfidentialityDimension"/>
      <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isPublicConfidentialityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasPublishedConfidentialityDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasPublishedConfidentialityDimension">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;PublishedConfidentiality"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasConfidentialityDimension"/>

```



```

        <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isPublishedConfidentialityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#hasShape -
-->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasShape">
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AnnotationShape"/>
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isShapeOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#hasTarget
--
-->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasTarget">
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;AnnotationTarget"/>
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isTargetOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasTemporalityDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasTemporalityDimension">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;TemporalityDimension"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasDimension"/>
        <owl:inverseOf rdf:resource="&adnotatio;isTemporalityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasTemporaryTemporalityDimension -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;hasTemporaryTemporalityDimension">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;TemporaryTemporality"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;hasTemporalityDimension"/>
        <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isTemporaryTemporalityDimensionOf"/
>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#hasWorkgroupProductionContextDimension -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;hasWorkgroupProductionContextDimension">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;WorkgroupContext"/>
        <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;hasProductionContextDimension"/>
        <owl:inverseOf
rdf:resource="&adnotatio;isWorkgroupProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isAppropriationFunctionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isAppropriationFunctionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AppropriationFunction"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunctionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isAsReadingImpactDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isAsReadingImpactDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AsReadingImpact"/>

```

```

        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isImpactDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isAsWritingImpactDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isAsWritingImpactDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AsWritingImpact"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isImpactDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isAttentionLevelDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isAttentionLevelDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AttentionLevelDimension"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isAugmentationFunctionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isAugmentationFunctionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AugmentationFunction"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunctionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isConfidentialityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isConfidentialityDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ConfidentialityDimension"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isConnectionShapeOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isConnectionShapeOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;Connection"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isShapeOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isEvaluationFunctionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isEvaluationFunctionOf">
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunctionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isExplicitIntelligibilityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isExplicitIntelligibilityDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ExplicitIntelligibility"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isIntellegibilityDimensionOf"/
>

```

```

    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isExtensiveAttentionLevelDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isExtensiveAttentionLevelDimensionOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ExtensiveLevel"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isAttentionLevelDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isForumFunctionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isForumFunctionOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ForumFunction"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunctionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!--
http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#isFunctionOf
-->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isFunctionOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isGlobalProductionContextDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isGlobalProductionContextDimensionOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;GlobalContext"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isHelpFunctionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isHelpFunctionOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;HelpFunction"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isFunctionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isHighlightShapeOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isHighlightShapeOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;Highlight"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isShapeOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isHypertextualAttentionLevelDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isHypertextualAttentionLevelDimensionOf">
    <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;HypertextualLevel"/>
    <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isAttentionLevelDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isImpactDimensionOf -->

```

```

    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isImpactDimensionOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ImpactDimension"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isImplicitIntelligibilityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isImplicitIntelligibilityDimensionOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ImplicitIntelligibility"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isIntellegibilityDimensionOf"/
>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isInstitutionalProductionContextDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isInstitutionalProductionContextDimensionOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;InstitutionalContext"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isIntellegibilityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isIntellegibilityDimensionOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;IntelligibilityDimension"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isIntensiveAttentionLevelDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isIntensiveAttentionLevelDimensionOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;IntensiveLevel"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isAttentionLevelDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!--
http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#isLocationOf
-->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isLocationOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AnnotationLocation"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isMarginaliaShapeOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isMarginaliaShapeOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;Marginalia"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isShapeOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isPermanentTemporalityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isPermanentTemporalityDimensionOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;PermanentTemporality"/>

```

```

        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isTemporalityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isPersonnalProductionContextDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isPersonnalProductionContextDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;PersonnalContext"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isPrivateConfidentialityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isPrivateConfidentialityDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;PrivateConfidentiality"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isConfidentialityDimensionOf"/
>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isProductionContextDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isProductionContextDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;ProductionContext"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isPublicConfidentialityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isPublicConfidentialityDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;PublicConfidentiality"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isConfidentialityDimensionOf"/
>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isPublishedConfidentialityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isPublishedConfidentialityDimensionOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;PublishedConfidentiality"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
        <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isConfidentialityDimensionOf"/
>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#isShapeOf
--
>
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isShapeOf">
        <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AnnotationShape"/>
        <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#isTargetOf
-->

```

```

    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isTargetOf">
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;AnnotationTarget"/>
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isTemporalityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isTemporalityDimensionOf">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;TemporalityDimension"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isTemporaryTemporalityDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty rdf:about="&adnotatio;isTemporaryTemporalityDimensionOf">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;TemporaryTemporality"/>
      <rdfs:subPropertyOf rdf:resource="&adnotatio;isTemporalityDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#isWorkgroupProductionContextDimensionOf -->
    <owl:ObjectProperty
rdf:about="&adnotatio;isWorkgroupProductionContextDimensionOf">
      <rdfs:range rdf:resource="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
      <rdfs:domain rdf:resource="&adnotatio;WorkgroupContext"/>
      <rdfs:subPropertyOf
rdf:resource="&adnotatio;isProductionContextDimensionOf"/>
    </owl:ObjectProperty>
    <!-- Classes -->
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AnnotationDimension -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AnnotationFunction -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AnnotationLocation -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AnnotationLocation"/>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AnnotationShape -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AnnotationShape"/>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AnnotationTarget -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AnnotationTarget">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&owl;Thing"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AppropriationFunction -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AppropriationFunction">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AsReadingImpact -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AsReadingImpact">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ImpactDimension"/>
      <owl:disjointWith rdf:resource="&adnotatio;AsWritingImpact"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AsWritingImpact -->

```

```

    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AsWritingImpact">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ImpactDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AttentionLevelDimension -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AttentionLevelDimension">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#AugmentationFunction -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;AugmentationFunction">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ConfidentialityDimension -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ConfidentialityDimension">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#Connection
-->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;Connection">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationShape"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#EvaluationFunction -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;EvaluationFunction">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ExplicitIntelligibility -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ExplicitIntelligibility">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;IntelligibilityDimension"/>
      <owl:disjointWith rdf:resource="&adnotatio;ImplicitIntelligibility"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ExtensiveLevel -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ExtensiveLevel">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AttentionLevelDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ForumFunction -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ForumFunction">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#GlobalContext -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;GlobalContext">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ProductionContext"/>
    </owl:Class>
    <!--
http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#HelpFunction
-->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;HelpFunction">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#Highlight
--
>

```

```

    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;Highlight">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationShape"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#HypertextualLevel -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;HypertextualLevel">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AttentionLevelDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ImpactDimension -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ImpactDimension">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ImplicitIntelligibility -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ImplicitIntelligibility">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;IntelligibilityDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#InstitutionnalContext -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;InstitutionnalContext">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ProductionContext"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#IntelligibilityDimension -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;IntelligibilityDimension">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#IntensiveLevel -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;IntensiveLevel">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AttentionLevelDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/adnotatio.owl#Marginalia
-->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;Marginalia">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationShape"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#PermanentTemporality -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;PermanentTemporality">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;TemporalityDimension"/>
      <owl:disjointWith rdf:resource="&adnotatio;TemporaryTemporality"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#PersonnalContext -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;PersonnalContext">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ProductionContext"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#PrivateConfidentiality -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;PrivateConfidentiality">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ConfidentialityDimension"/>
    </owl:Class>
    <!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ProductionContext -->
    <owl:Class rdf:about="&adnotatio;ProductionContext">
      <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>

```



```

</owl:Class>
<!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#PublicConfidentiality -->
<owl:Class rdf:about="&adnotatio;PublicConfidentiality">
  <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ConfidentialityDimension"/>
</owl:Class>
<!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#PublishedConfidentiality -->
<owl:Class rdf:about="&adnotatio;PublishedConfidentiality">
  <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ConfidentialityDimension"/>
</owl:Class>
<!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#ReadingAnnotation -->
<owl:Class rdf:about="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
<!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#TemporalityDimension -->
<owl:Class rdf:about="&adnotatio;TemporalityDimension">
  <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
</owl:Class>
<!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#TemporaryTemporality -->
<owl:Class rdf:about="&adnotatio;TemporaryTemporality">
  <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;TemporalityDimension"/>
</owl:Class>
<!-- http://www.semanticweb.org/DT/ontologies/2015/8/
adnotatio.owl#WorkgroupContext -->
<owl:Class rdf:about="&adnotatio;WorkgroupContext">
  <rdfs:subClassOf rdf:resource="&adnotatio;ProductionContext"/>
</owl:Class>
<!-- http://www.w3.org/2002/07/owl#Thing -->
<owl:Class rdf:about="&owl;Thing"/>
<!-- General axioms -->
<rdf:Description>
  <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
  <owl:members rdf:parseType="Collection">
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;GlobalContext"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;InstitutionnalContext"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;PersonnalContext"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;WorkgroupContext"/>
  </owl:members>
</rdf:Description>
<rdf:Description>
  <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
  <owl:members rdf:parseType="Collection">
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AnnotationDimension"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AnnotationFunction"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AnnotationLocation"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AnnotationShape"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AnnotationTarget"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;ReadingAnnotation"/>
  </owl:members>
</rdf:Description>
<rdf:Description>
  <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
  <owl:members rdf:parseType="Collection">
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AppropriationFunction"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AugmentationFunction"/>
    <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;ForumFunction"/>
  </owl:members>
</rdf:Description>

```

```

        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;HelpFunction"/>
    </owl:members>
</rdf:Description>
<rdf:Description>
    <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
    <owl:members rdf:parseType="Collection">
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;Connection"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;Highlight"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;Marginalia"/>
    </owl:members>
</rdf:Description>
<rdf:Description>
    <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
    <owl:members rdf:parseType="Collection">
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;ExtensiveLevel"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;HypertextualLevel"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;IntensiveLevel"/>
    </owl:members>
</rdf:Description>
<rdf:Description>
    <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
    <owl:members rdf:parseType="Collection">
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;AttentionLevelDimension"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;ConfidentialityDimension"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;ImpactDimension"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;IntelligibilityDimension"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;ProductionContext"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;TemporalityDimension"/>
    </owl:members>
</rdf:Description>
<rdf:Description>
    <rdf:type rdf:resource="&owl;AllDisjointClasses"/>
    <owl:members rdf:parseType="Collection">
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;PrivateConfidentiality"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;PublicConfidentiality"/>
        <rdf:Description rdf:about="&adnotatio;PublishedConfidentiality"/>
    </owl:members>
</rdf:Description>
</rdf:RDF>

```